



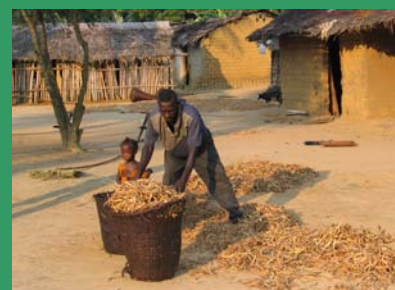
**ASPECTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'UTILISATION ET DE LA GESTION DES  
RESSOURCES NATURELLES DANS LE PAYSAGE  
SALONGA-LUKENIE-SANKURU :  
UN GUIDE POUR LA CONSERVATION ET L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE.**

WWF - République démocratique du Congo (RDC)  
Septembre 2006

Préparé par : Alejandra Colom<sup>1</sup>

Avec les contributions de:

Billy Kambala Luadia  
Isabelle Edumbadumba  
Alain Nsuku  
Angele Mowa Kapundu  
Yolande Muzima  
Bruno Ntumba Nzoto  
Lisa Steel



<sup>1</sup> Anthropologue culturelle, Consultante au WWF-RDC





**ASPECTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'UTILISATION ET DE LA GESTION DES  
RESSOURCES NATURELLES DANS LE PAYSAGE  
SALONGA-LUKENIE-SANKURU :  
UN GUIDE POUR LA CONSERVATION ET L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE.**

WWF - République démocratique du Congo (RDC)  
Septembre 2006

Préparé par : Alejandra Colom<sup>2</sup>

Avec les contributions de:

Billy Kambala Luadia  
Isabelle Edumbadumba  
Alain Nsuku  
Angele Mowa Kapundu  
Yolande Muzima  
Bruno Ntumba Nzoto  
Lisa Steel

Citation:

Colom, Alejandra. 2006. Aspects socio-economiques de l'utilisation et de la gestion des ressources naturelles dans le paysage Salonga-Lukenie-Sankuru : Un guide pour la conservation et l'amélioration des conditions de vie. Rapport non publié préparé par WWF-République Démocratique du Congo.

---

<sup>2</sup> Anthropologiste culturelle, Consultante au WWF-RDC

---

Ce travail a été possible grâce à l'appui de l'Agence américaine pour le développement international (USAID) à travers son Programme régional pour l'environnement en Afrique centrale (CARPE) selon les termes de l'accord n°623-A-00-03-00064-00 du Partenariat pour les forêts du bassin du Congo (PFBC)

ainsi qu'

avec l'aide financière de l'Union européenne (UE) dans le contexte du programme «Renforcement des capacités de gestion de l'ICCN et appui à la réhabilitation d'aires protégées en RDC» (ZR 4/1 d'UE-9 ACP).

---

Les opinions exprimées dans ce document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues d'USAID, de l'UE, ou du WWF.

## **Remerciements et contributions**

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'énorme contribution de Lisa Steel (WWF), conseillère technique principale et 'leader' du paysage Salonga-Lukenie-Sankuru. Je suis très endettée vis-à-vis de Lisa pour son aide inestimable tant sur le terrain que pour l'édition et la relecture typographique. Lisa a fourni énormément de commentaires, a donné un input précieux, et a également partagé ses notes de terrain qui se sont avérées très utiles pour la finalisation de ce rapport. Je lui suis aussi reconnaissante de m'avoir accordé les facilités nécessaires dans les divers bureaux du WWF, tant sur le terrain qu'à Kinshasa, pour pouvoir mener ce travail à bien.

Cette étude n'aurait pas été possible non plus sans les efforts d'un grand nombre de chercheurs de terrain et de personnels de logistique et de soutien. Ces différents groupes et individus sont les suivants :

### Chef d'équipe et saisie des données :

1. Billy Kambala Luadia
2. Isabelle Edumbadumba
3. Alain Nsuku
4. Angele Mowa Kapundu
5. Yolande Munzimi
6. Bruno Ntumba Nzondo

### Enquêteurs locaux et support logistique :

1. Baoudouin Kankosso
2. Tinda Hamza Mayazola
3. Judith Mundeka Makila
4. Richard Ngalula
5. Alexandre Onema
6. Jean Felicien Bobo Ibono
7. Michel Imana
8. Emery Elonda Basele
9. Emeli Bokwalolo
10. Bengungu Georgette
11. Baondjo Ikonga
12. Anselme Bendji

### Saisie des données

1. Martin Bemba
2. Jack Etsa

De surcroît, les différents bureaux du WWF (Kinshasa, Mbandaka, et Monkoto) ont fourni un appui important et nous remercions tous ceux et celles qui ont contribué à faire de cette étude un succès malgré les difficultés logistiques.

Finalement, les équipes de terrain ont été accueillies avec une hospitalité remarquable de la part de tous les villages participants, des autorités locales, des ménages, et d'autres collaborateurs. Ces villages et ces individus méritent également nos profonds remerciements.

## Table de matières

<b>Sommaire</b> .....	1
<b>Résultats Principaux</b> .....	4
<b>I. Introduction</b> .....	14
<b>II. Méthodologie</b> .....	17
<b>A. Définitions</b> .....	18
<b>B. Choix des villages et des participants</b> .....	19
<b>C. Défis logistiques et méthodologiques</b> .....	20
<b>D. Activités de saisie et d'analyse de données</b> .....	21
<b>III. Résultats</b> .....	22

### Territoire d'Oshwe : Secteurs de Lokolama et de Nkaw

<b>A. Contexte culturel et historique</b> .....	24
<b>B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale</b> .....	31
<b>C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village</b> .....	33
1. Production de revenus et allocation de temps.....	34
2. Dépenses des ménages.....	36
<b>D. Principales activités économiques et de subsistance</b> .....	40
1. <b>L'agriculture</b> .....	40
Le commerce agricole.....	42
Changements et adaptation dans l'agriculture .....	43
2. <b>La collection de PFNL</b> .....	45
Revenu des PFNL .....	48
Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL .....	49
3. <b>La pêche</b> .....	50
Préférences de poissons .....	53
Revenu de la pêche .....	55
Consommation des poissons .....	59
Changements localement perçus dans les activités de pêche .....	60
4. <b>La chasse</b> .....	64
Revenu de la chasse .....	69
Consommation de viande de brousse .....	73
Changements localement perçus dans la pratique de la chasse.....	76
5. <b>Commerce</b> .....	81
Barrières à la pratique du commerce .....	82
<b>E. Accès à la terre et aux ressources</b> .....	84

### Territoires de Boende et Bokungu: Rivières Salonga et Lomela

<b>A. Contexte culturel et historique</b> .....	89
<b>B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale</b> .....	91
<b>C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village</b> .....	93
1. Production de revenus et allocation de temps .....	94
2. Dépenses du ménage.....	95
<b>D. Principales activités économiques et de subsistance</b> .....	97
1. <b>Agriculture</b> .....	97

	Changements et adaptation dans l'agriculture.....	99
2.	<b>La collection de PFNL</b> .....	101
	Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL .....	103
3.	<b>La pêche</b> .....	104
	Préférences en poissons .....	108
	Revenu de la pêche .....	109
	Consommation de poisson .....	111
	Changements localement perçus dans les activités de pêche.....	112
4.	<b>La chasse</b> .....	115
	Revenu de la chasse .....	120
	Consommation de viande de brousse.....	123
	Changements localement perçus dans les activités de chasse.....	125
E.	<b>Accès à la terre et aux ressources</b> .....	130
	L'accès saisonnier contre l'accès pendant toute l'année .....	133

### Territoire de Monkoto

A.	<b>Contexte culturel et historique</b> .....	136
B.	<b>Contexte actuel : Démographie et organisation sociale</b> .....	138
C.	<b>Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village</b> .....	139
	1. Production de revenus et allocation de temps .....	140
	2. Dépenses du ménage.....	142
D.	<b>Principales activités économiques et de subsistance</b> .....	144
	1. <b>Agriculture</b> .....	144
	Changements et adaptation dans l'agriculture .....	145
	2. <b>La collection de PFNL</b> .....	147
	Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL.....	149
	3. <b>La pêche</b> .....	150
	Préférences en poissons .....	152
	Revenu de la pêche .....	153
	Consommation de poisson .....	154
	Changements localement perçus dans les activités de pêche.....	155
	4. <b>La chasse</b> .....	157
	Revenu de la chasse .....	159
	Consommation de viande de brousse.....	161
	Changements localement perçus dans les activités de chasse.....	164
E.	<b>Accès à la terre et aux ressources</b> .....	166

### Territoire de Dekese

A.	<b>Contexte culturel et historique</b> .....	171
B.	<b>Contexte actuel : Démographie et organisation sociale</b> .....	174
C.	<b>Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village</b> .....	175
	1. Production de revenus et allocation de temps .....	176
	2. Dépenses du ménage.....	178
D.	<b>Principales activités économiques et de subsistance</b> .....	180
	1. <b>Agriculture</b> .....	180
	Changements et adaptation dans l'agriculture .....	182
	2. <b>La collection de PFNL</b> .....	184
	Revenu des PFNL.....	186
	Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL .....	187
	3. <b>La pêche</b> .....	188
	Préférences en poissons .....	190
	Revenu de la pêche .....	191

	Consommation de poisson .....	193
	Changements localement perçus dans les activités de pêche.....	194
4.	<b>La chasse</b> .....	196
	Revenu de la chasse .....	199
	Consommation de viande de brousse.....	202
	Changements localement perçus dans les activités de chasse.....	204
5.	<b>Commerce</b> .....	208
	Changements et barrières dans la pratique du commerce .....	209
E.	<b>Accès à la terre et aux ressources</b> .....	210
<b>IV.</b>	<b>Conclusions</b> .....	213
	<b>A. Tendances au niveau du paysage : Isolement, adaptation et menaces pour la qualité de vie et la conservation</b> .....	213
	<b>B. Opportunités de partenariat</b> .....	220
	<b>Références</b> .....	224
	<b>Annexes</b> .....	226
	Annexe 1: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche, Secteurs de Lokolama et de Nkaw.....	226
	Annexe 2: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, Secteurs de Lokolama et de Nkaw .....	231
	Annexe 3: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche, rivières Salonga et Lomela .....	233
	Annexe 4: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, rivières Salonga et Lomela .....	236
	Annexe 5: Exemples de troc, Territoire de Monkoto.....	237
	Annexe 6: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche Territoire de Monkoto.....	243
	Annexe 7: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources Territoire de Monkoto ...	246
	Annexe 8: Names of rivers and waterways associated with fishing activities Territoire de Dekese .....	247
	Annexe 9: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources Territoire de Dekese ....	249
	Annexe 10 Indicateurs de changements au niveau des ménages.....	250



# Étude socio-économique Paysage Salonga-Lukenie-Sankuru Septembre 2006

## Sommaire

Les travaux sur terrain pour l'étude socio-économique de lignes de base ont été conduits entre mai 2005 et février 2006 et ont inclus les activités suivantes :

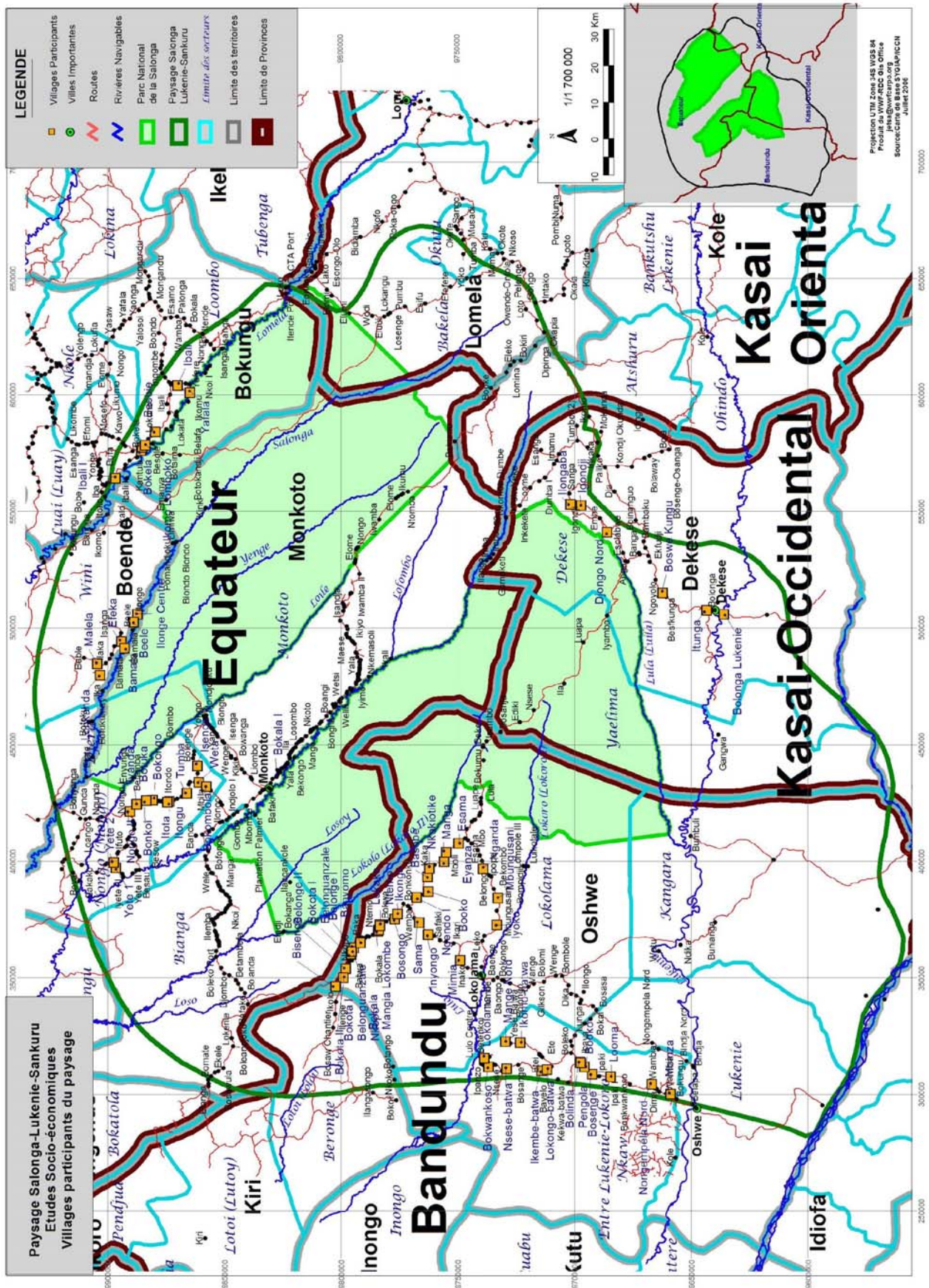
- 6 missions sur terrain couvrant 73 villages choisis de façon aléatoire, correspondant à 18% des villages du paysage, pendant lesquelles deux équipes de recherche ont :
  - Organisé des *focus groups* avec des hommes et des femmes de manière séparée
  - Conduit des enquêtes au sein des ménages
  - Interviewé des commerçants
  - Rencontré des autorités locales
  - Identifié les organisations communautaires de base (CBO) et les organisations non gouvernementales (ONG)
  - Collecté l'information géographique sur les villages, y compris les itinéraires d'accès (rivières et routes)
- L'organisation, codification, saisie et analyse des données qualitatives et quantitatives
- La préparation du rapport final

Les villages participants sont situés à travers quatre provinces, quatre districts , quatre territoires, sept secteurs et dix-neuf groupements (tableau 1). La carte 1 présente les secteurs et villages visités pendant les activités sur le terrain.

*Sélection des ménages* : afin de maximiser la participation des ménages, les membres de l'équipe ont divisé les villages en sections où chacun a interviewé des ménages dans des intervalles déterminés par la taille du village. Les contraintes du temps n'ont permis d'interviewer qu'entre 25% et 27% des ménages dans chaque village.

**Tableau 1 Activités sur le terrain (Mai 2005 à février 2006)**

<b>Axe</b>	<b>Lieu</b>	<b>Dates</b>	<b>Villages</b>	<b>Ménages</b>	<b>Focus groups</b>
Nganda-Mimia-Sama	Province: Bandundu District: Mai Ndombe Territoire: Oshwe Secteur: Lokolama Groupements: Bolendo and Bolongo	Mai - Juin 2005	6	66	12
Manga-Bisenge	Province: Bandundu District: Mai Ndombe Territoire: Oshwe Secteur: Lokolama Groupements Bolendo and Bolongo	Juillet - Août 2005	21	250	42
Dekese area	Province: Kasai Occidental District: Kasai Territoire: Dekese Secteur: Ndengese-Ikolombe-Isolu Groupements: Ngelendjale, Vekfu, Itende	Septembre - Octobre 2005	6	106	14
Rivières Salonga et Lomela	Province: Equateur District: Tshuapa Territoire: Boende Secteurs: Wini, Luayi, Lombo Groupements: Nongokwa, Nongongomo, Mom'elinga, Lotoko Ikongo, Makanda	Septembre – Novembre 2005	14	177	26
Oshwe 1	Province: Bandundu District: Mai Ndombe Territoire: Oshwe Secteur: Nkaw Groupement: Bokongo, Imoma	Novembre – Décembre 2005	8	127	15
Oshwe 2	Province: Bandundu District: Mai Ndombe Territoire: Oshwe Secteur: Nkaw Groupement: Bokongo, Imoma	Février 2006	6	78	12
Monkoto	Province: Equateur District: Tshuapa Territoire: Monkoto Secteur: Nongo Groupements: Mpenge, Iyonganongo, Etete I, Iyongo	Février 2006	12	147	24
<b>Total</b>			73	951	145

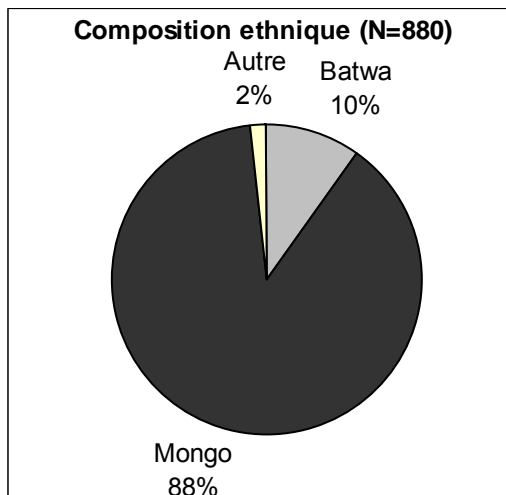


# Résultats principaux

## Démographie générale et organisation sociale

1. **Démographie** : Ethniquement, la majorité de la population du paysage est d'origine Mongo (88,4%). Les principaux sous-groupes Mongo enregistrés étaient les Nkundu (45,5%) prédominants dans la partie sud-ouest du paysage, les Ndengese (13,5%) vivant dans le territoire de Dekese ; et les Mbole (13,8%), enregistrés dans les territoires de Monkoto, de Boende et de Bokungu. Les groupes Batwa représentent 9,9% de la population du paysage, leurs villages sont situés, pour la plupart, dans le territoire d'Oshwe, dans la partie sud-ouest du paysage. Les 1,7% restant correspondent aux familles migratrices d'origine Luba, Sakata, Tetela et Yasa (diagramme 1).

Diagramme 1



Le territoire de Dekese était sur le plan ethnique le plus uniforme, avec 99,1% des ménages s'identifiant comme étant Ndengese.

2. **Caractéristiques des ménages** : Les chefs de famille sont pour la plupart des hommes, d'âge moyen approximatif de 46,0 ans. Le pourcentage le plus élevé de femmes « chefs de famille » a été trouvé dans les régions des rivières Salonga et Lomela (9%). L'âge moyen de celles ci variait de secteur en secteur, allant de 37,8 à 51 ans. Le tableau 2 répertorie les caractéristiques générales des ménages du paysage.

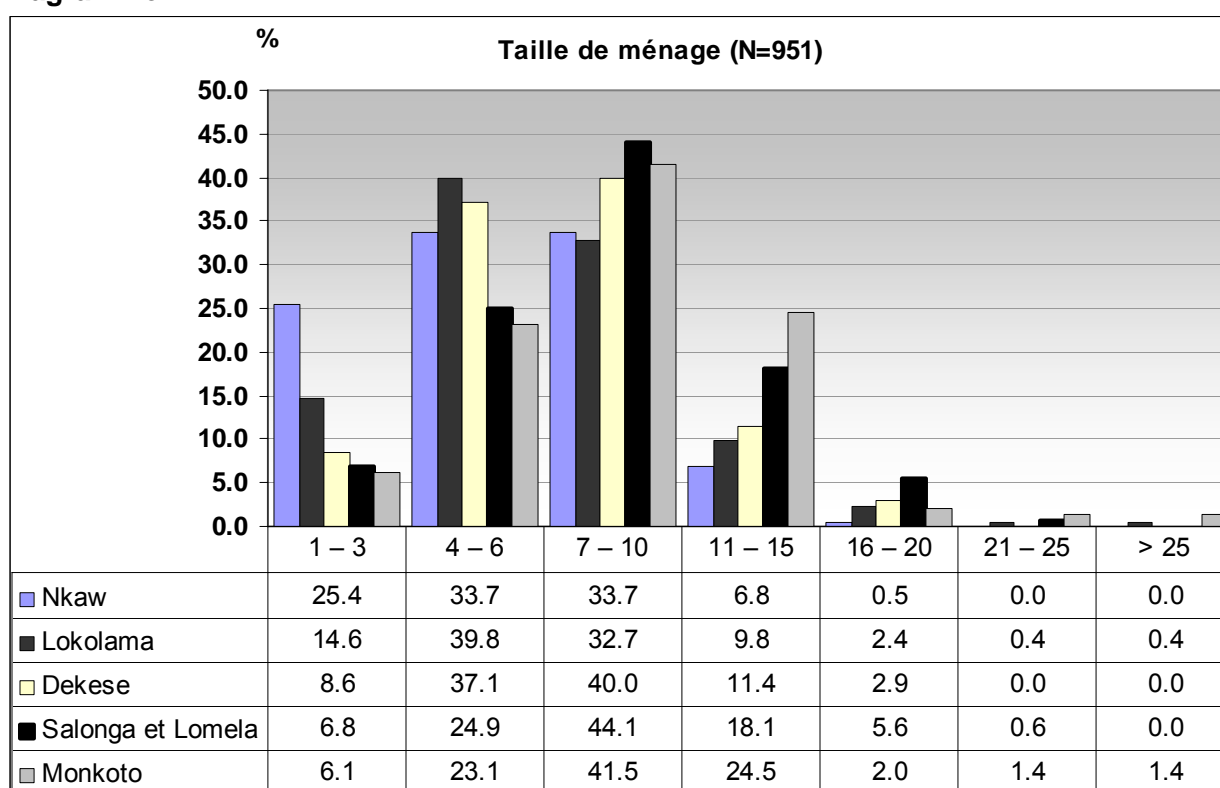
Tableau 2 Caractéristiques 1es des ménages

	Secteur de Lokolama	Secteur de Nkaw	Rivières Salonga et Lomela	Territoire de Monkoto	Territoire de Dekese
Âge moyen de chef de famille	45,9 (hommes), 40,1 (femmes)	46,7 (hommes), 45,1 (femmes)	45,7 (hommes), 37,8 (femmes)	45,8 (hommes), 51,0 (femmes)	46,0 (hommes), 38,3 (femmes)
Chefs de famille femmes	6%	4%	9%	6%	4%
Taille moyenne de ménage	7 (ET=3,91)	6 (ET=1,79)	8 (ET=3,88)	9 (ET=4,49)	7 (ET=3,27)
Familles nucléaires	62%	65%	59%	44%	61%

	Secteur de Lokolama	Secteur de Nkaw	Rivières Salonga et Lomela	Territoire de Monkoto	Territoire de Dekese
Familles Polygames	7%	9%	14%	12%	19%

La taille moyenne des ménages, aussi bien que leur composition, variait considérablement avec des facteurs tels que les ménages nucléaires contre les ménages non nucléaires et la pratique de la polygamie<sup>3</sup>, influençant la taille des ménages. Le nombre des membres par ménage variait entre 1 et 33, avec Nkaw rapportant la plus petite taille moyenne de ménage (6,0) et Monkoto la plus grande (9,1) (diagramme 2). Les ménages non nucléaires ont inclus de vieux parents, de plus jeunes frères et soeurs du chef de famille ou de son conjoint, des enfants mariés avec leurs familles, des petits-enfants, neveux, nièces, cousins et/ou parents éloignés sous la charge du chef de famille.

Diagramme 2



**3. Tendances de migration :** Les ménages dans le sud-ouest du paysage (territoire d'Oshwe) ont exprimé un plus grand désir d'émigrer hors de leurs villages (21% de ménages à Lokolama et 25% à Nkaw, contre 9,6% dans les régions des rivières Salonga/Lomela, 10,1% dans Monkoto et 10,4% dans Dekese). Les répondants qui n'ont exprimé aucun désir en ce sens ont dans la majorité des cas, dit qu'ils voulaient rester car c'était leur village d'origine, leurs familles étaient là ou parce qu'ils avaient des responsabilités dans le village.

**4. Adhésion au groupe (par exemple CBO et ONG) :** L'adhésion aux groupes est faible. Les régions des rivières Salonga et Lomela ont déclaré la plus faible participation aux groupes, avec seulement 15,3% de ménages attestant l'adhésion à l'un des

<sup>3</sup> 100% de cas étaient de polygamie (un mari et diverses épouses).

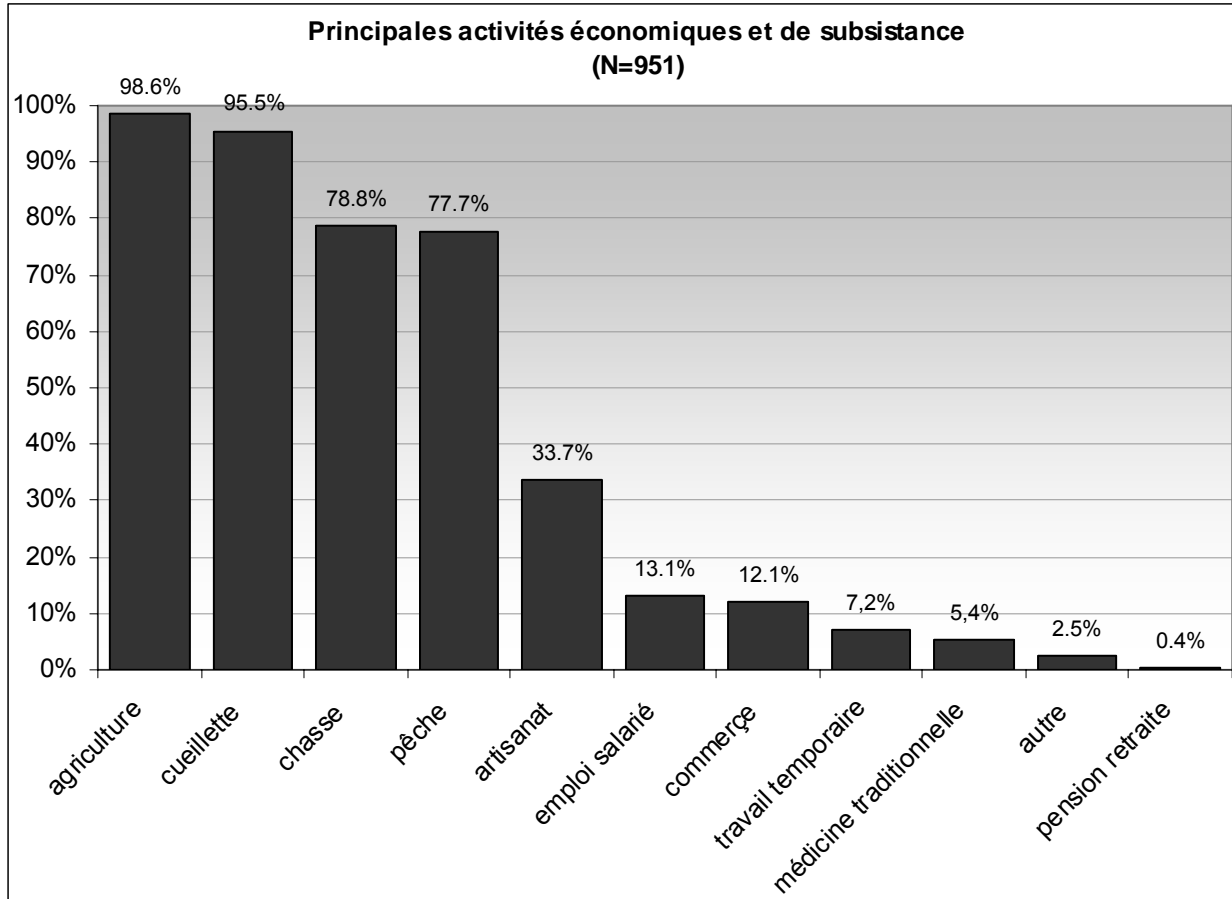
groupes. Le territoire de Monkoto présente la participation la plus élevée du paysage, avec une moyenne de 2,27 groupes par ménage.

À travers le paysage, la plupart des adhésions correspondent aux groupes religieux (68% de ménages à Lokolama, 94% à Nkaw, 74% dans Salonga et Lomela, 86% dans Monkoto et 88% dans Dekese). La participation à d'autres groupes, tels que des associations de fermiers, des coopératives, et des groupes d'entraide n'a pas excédé 10% ; excepté dans les territoires de Dekese et de Monkoto. A Dekese, 18% des ménages présentent l'adhésion à des associations de fermier, pour 48% de ménages à Monkoto.. Les ménages de Monkoto ont également affiché une participation aux groupes d'entraide (43%), aux partis politiques (18%) et associations sportives (16%).

### **Subsistance et activités économiques**

Les ressources naturelles représentent la base de la subsistance des populations locales et des activités économiques (diagramme 3). L'agriculture et la récolte des produits forestiers non ligneux (PFNL) représentent les activités les plus largement pratiquées, chacune engage plus de 95% des ménages du paysage. La chasse et la pêche sont les troisième et quatrième activités le plus largement pratiquées, constatées auprès de plus de trois quarts de la population. La participation des ménages dans d'autres activités telles que le travail artisanal, le commerce, la médecine traditionnelle et quelques jobs temporaires, soulignent la dépendance des populations locales à l'égard les ressources naturelles. En outre, tous les ménages contenant un individu avec un emploi à plein temps affichent une participation à d'autres activités de subsistance et économiques connexes aux ressources naturelles. En résumé, 100% de la population des villages du paysage dépend de l'exploitation des ressources naturelles locales.

**Diagramme 3**



Le territoire de Monkoto a présenté plus d'activités de subsistance et économiques par ménage que dans le reste du paysage, avec un pourcentage plus élevé de ménages occupés dans le travail artisanal que de la pêche et plus de ménages pratiquant le commerce (36,7% contre 5,3% à Lomela, 0% à Salonga, 5,7% à Dekese, 12,6% à Lokolama et 2,9% à Nkaw).

### Génération de Revenu

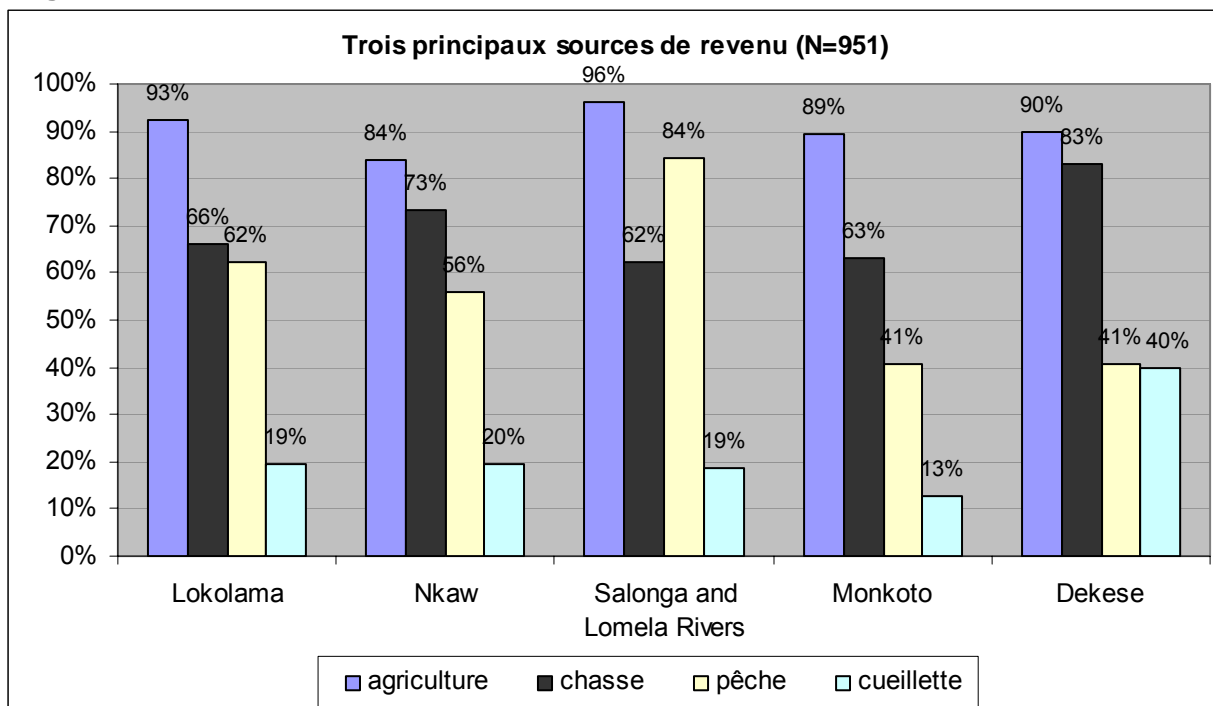
En terme de revenus produits, la dépendance des populations à l'égard des ressources naturelles est évidente dans tout le paysage avec quatre-vingt-dix pour cent (90%) des ménages identifiant l'agriculture parmi leurs trois principales sources de revenus (diagramme 4).

La chasse (y compris le piégeage) représente la deuxième source de revenu. En moyenne, 69,5% des ménages l'ont citée parmi leurs trois principales sources des revenus. Le nombre le plus élevé de ménages déclarant la chasse comme source de revenu fut rencontré dans le territoire de Dekese (83%). Dans d'autres parties du paysage, entre 62-73% des ménages ont cité la chasse parmi leurs trois principales sources de revenu.

La troisième activité la plus mentionnée était la pêche. L'importance de la pêche cependant a changé à travers les secteurs étudiés. Lorsque seulement 41% des ménages de Monkoto et Dekese déclaraient la pêche parmi leurs trois principales sources de revenu, 84% de ménages dans les régions de rivières Salonga et Lomela l'ont décrite comme étant leur deuxième activité après l'agriculture. En moyenne, 56,7% de ménages l'ont déclarée comme étant parmi leurs trois principales sources de revenu.

Les produits forestiers non ligneux (PFNL) constituent une source de revenu supplémentaire pour les ménages. Leur signification était particulièrement évidente dans le secteur de Dekese, où 40% des ménages a déclaré la moisson de PFNL parmi leurs trois principales sources de revenu - presque égale à la pêche (41%).

Diagramme 4



#### 1. Agriculture :

- a. Principales récoltes : Manioc, maïs, riz, courge, plantains, arachides, patate douce, canne à sucre et piment.

- b. **Changements localement perçus** : La disparition des marchés pour les produits locaux de récolte, aussi bien que les limitations de transport, a eu comme conséquence la baisse de la production. L'éloignement relatif du secteur, accentué par des années de guerre, continue négativement à affecter le commerce des produits agricoles. La production est encore gênée par un manque d'accès aux outils appropriés autant que la capacité technique nécessaire pour augmenter les rendements et pour combattre les maladies des plantes et pour contrôler la destruction des récoltes par la faune.
- c. **Opportunités de partenariat** : L'intérêt de la population pour l'amélioration de l'agriculture et son extension comme source de revenu est manifeste dans tout le paysage. L'agriculture est perçue comme l'activité phare au contraire de la chasse et la pêche ; en terme de génération de revenu.
- d. **Contraintes et conditionnalités** : L'amélioration des réseaux de transport pour le commerce agricole facilitera également l'accès aux ressources naturelles par les braconniers et les pêcheurs commerciaux de l'extérieur du paysage. Le développement agricole devra être suivi de l'engagement de la communauté à la gestion durable des ressources naturelles et au renforcement des lois et règlements garantissant l'accès. Cela aura pour but de réduire efficacement la pression sur la faune locale et les ressources halieutiques.

## **2. Collection de produits forestiers non ligneux:**

- a. **Principaux produits** : Chenilles, champignons, noix de kola et fruits tels que le *Gambeya lacourtiana*, *Treculia Africana*, *Landolphia sp.*, *Anacardium occidentale* et le *Dacryodes edulis*.
- b. **Changements localement perçus** : Parmi les activités de subsistance et économiques, quelques changements ont été relevés pour le compte des PFNL. Le changement principal est la disponibilité décroissante de PFNL liée principalement à la transformation de la forêt en région agricole. La croyance surnaturelle et traditionnelle ont été également proposées comme étant des causes à cette tendance négative.
- c. **Opportunités de partenariat**. La demande sur le marché pour les chenilles, les champignons et autres produits tels que les noix de kola, représente une occasion pour les communautés, d'augmenter et de systématiser la récolte. Cependant, les communautés devraient être soutenues afin d'assurer que la récolte soit durable et économiquement viable.
- d. **Contraintes et conditionnalités** : Les restrictions communautaires à l'exploitation des PFNL sont insignifiantes. Les conceptions d'un approvisionnement perpétuel couplé à leur pertinence commerciale limitée sont probablement les raisons pour laquelle l'accès est relativement ouvert aux étrangers. Les quelques exceptions ont déclaré une exploitation pour des buts commerciaux sous contrôle de l'autorité des chefs traditionnels.

## **3. Pêche :**

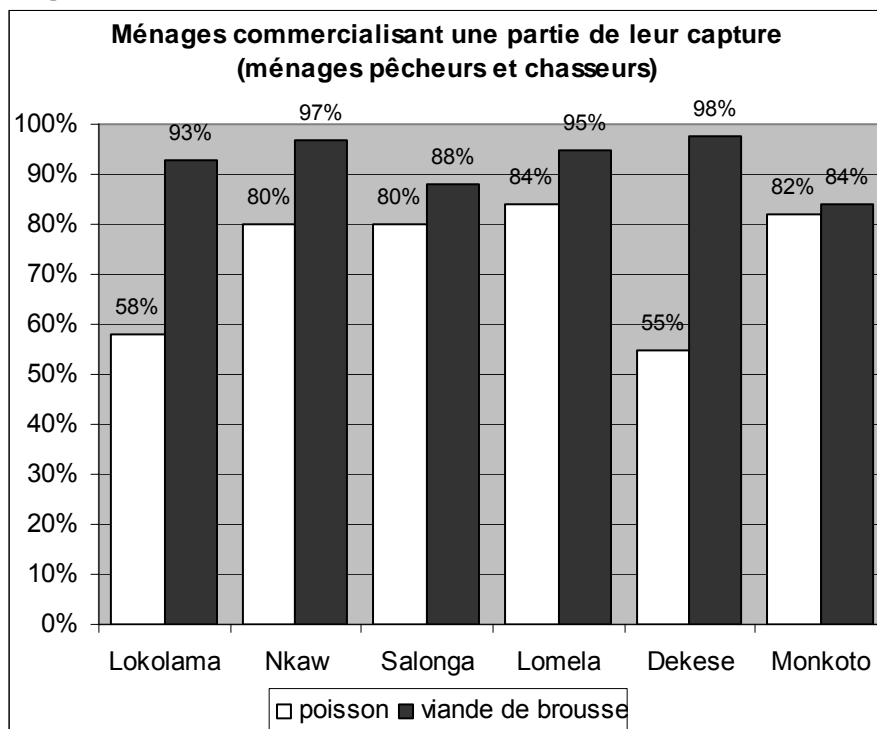
- a. **Principales espèces**: Mungusu (*Channa obscurus*), nina (*Malapterururus electricus*), ngolo (*Clarias sp.*), mwenge (*Hepsetus odoe*) et mfumbe ou mbedji (*Gnathonemus sp.*). Mungusu et nina étaient parmi les quatre principales espèces commerciales et de subsistance dans le paysage. D'autres espèces ont changé d'importance selon l'emplacement.
- b. **Pêcher comme source de revenu** : Plus de deux tiers (73%) de ménages qui pêchent sont engagés dans le commerce de poissons (diagramme 5). Cependant, le revenu de la pêche est bas, avec la majorité de ménages présentant des bénéfices saisonniers au-dessous de \$15.
- c. **Changements localement perçus**: La transformation de la pêche d'activité de subsistance en activité commerciale a coïncidé avec le déclin de l'agriculture commerciale. Le changement principal constaté au niveau des populations locales fut une baisse des stocks halieutiques. Ce changement est associé à la



pression démographique, à l'introduction et prolifération de nouvelles techniques de pêche. Les espèces présentées en voie de disparition étaient celles le plus souvent commercialisées.

- d. *Opportunités de partenariat*: La conscience et la préoccupation l'appauvrissement des stocks halieutiques associées à la pérennité des contrôles traditionnels réglementant l'accès aux ressources d'eaux douces donnent une occasion de collaborer avec les communautés locales. Les règlements et la connaissance traditionnels constituent un point de départ important pour le développement d'initiatives communautaires de gestion durable des ressources naturelles (CBNRM). Un accent devrait également être mis sur l'amélioration de la qualité de vie locale en ajoutant de valeur aux produits par des techniques de transformation, ainsi que en travaillant pour diriger le revenu du commerce vers les acteurs locaux contre les acteurs externes.
- e. *Contraintes et conditionnalités* : Les systèmes traditionnels de la gestion de zones de pêche sont limités aux règles d'accès appliquées aux voisins et aux étrangers. Il n'y a aucune restriction ou prohibition interne sur les différentes techniques ou le nombre de matériels utilisés par les pêcheurs locaux. Tandis que les communautés se rendent compte que certaines pratiques soient insoutenables, elles ont peu ou pas de connaissance des systèmes de gestion plus soutenables ou d'alternatives aux pratiques destructives. Une demande croissante de l'extérieur du paysage pose également un défi aux principes de la pêche soutenable et de gestion local. Quoique les activités de pêche par des étrangers soit moins problématique que les activités de chasse, les secteurs plus accessibles du paysage sont sous la pression croissante des groupes venant du fleuve Congo (lorsqu'il s'agit des rivières du Territoire Monkoto et les secteurs des rivières Salonga et Lomela) et des parties de Bandundu et de Kasai (dans le cas du secteur de Nkaw).

**Diagramme 5**



#### 4. Chasse

- a. Principales espèces : Le potamochère (*Potamocheirus porcus*), le céphalophe (*Cephalophus sp.*), le porc-épic (*Atherurus africanus*), la rat de Gambie (*Cricetomys gambianus*).

- b. *Chasse comme source de revenu* : Quatre-vingt-douze pour cent (92%) des ménages qui chassent, commercialisent une partie de leur capture. Ce pourcentage est plus élevé que pour les ménages commercialisant une partie de leur pêche (diagramme 5). Ces résultats accentuent l'importance du commerce de viande de brousse dans l'économie des ménages. Le revenu de la chasse est faible, la majorité de ménages présentent des revenus au-dessous de \$15 par saison.
- c. *Changements localement perçus*: Une baisse du nombre d'animaux était le changement principal déclaré par les populations locales. Les causes liées à ce changement étaient comparables à ceux de la pêche (pression démographique, plus grand nombre de matériels et introduction de nouvelles méthodes). Le braconnage par des militaires et d'autres groupes extérieurs a également été épinglé comme causes de cette baisse par les populations. En outre, le commerce de viande de gibier a été identifié comme la raison de la participation décroissante des jeunes hommes à la chasse collective (qui est traditionnellement une activité de subsistance), car des techniques individuelles (par exemple les armes à feu et les câbles) sont plus avantageuses pour la chasse à gains commerciaux.
- d. *Opportunités de partenariat*. Le souci des populations locales lié au nombre décroissant de la faune, autant que l'existence du contrôle traditionnel réglementant l'accès aux forêts et à la faune, représente une opportunité de travailler avec les communautés locales sur des systèmes améliorés de gestion durable. Un fort attachement à la terre ainsi que la persistance des croyances et des pratiques traditionnelles constituerait un point de départ pour des initiatives communautaires de gestion durable de ressources naturelles.
- e. *Contraintes et conditionnalités* : La demande de viande de brousse provient de l'extérieur du paysage, en particulier des secteurs urbains tels que Mbandaka et Kinshasa et des zones d'extraction minière tels que Tshikapa. Tandis que les autorités traditionnelles exercent une certaine contrainte d'octroi de droit de chasse et de piégeage pour les voisins et étrangers, plus de problèmes se posent dans le contrôle de cette activité plus que tout autre. Le braconnage a été épinglé dans tous les secteurs d'étude. Mais un cas particulier important, le braconnage par des militaires et ex-militaires, a été rapporté dans le secteur de Nkaw, Monkoto, et le long des rivières Salonga et Lomela. Si la gouvernance par la communauté et la gestion des forêts doivent être favorisées par l'établissement des CBNRM ou des aires de forêt communautaire, cela devra être complété par la capacité de maintien de l'ordre et d'anti-braconnage d'un plus haut niveau, aussi bien que des actions d'incitation parallèles par des partenaires du paysage. Il sera également important de régler le problème de la demande de viande de brousse venant de l'extérieur du paysage si la pression excessive sur la faune doit être réduite avec succès.

## 5. Commerce

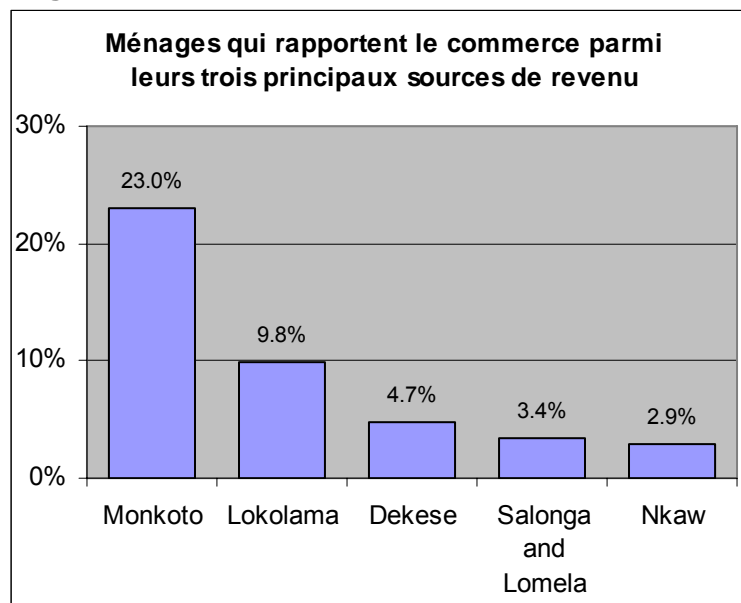
- a. *Principaux produits exportés du paysage* : produits agricoles, viande de brousse et poissons.
- b. *Principaux produits importés dans le paysage* : produits manufacturés y compris pagnes, objets plastiques, sel, savon équipement de chasse et de pêche.
- c. *Caractéristiques générales du commerce* : Le commerce est limité au niveau local, rendant les marchés éloignés plus attrayants pour les populations locales. Cependant, les difficultés d'atteindre les marchés éloignés font du commerce de fond une activité presque exclusivement masculine. Les individus transportent les produits commerciaux à pied, à bicyclettes voyageant jusqu'à 700 kilomètres. Le voyage vers les marchés de plus grandes villes est facilité par les rivières navigables, avec les personnes et des marchandises se déplaçant sur des radeaux (construits sur des pirogues), des pirogues (rarement motorisés), des bateaux de fret et des *baleinières* (grands bateaux

motorisés). L'absence de solutions de rechange pour le transport afin de supporter de grandes charges au niveau des ports fluviaux, limite les volumes commercialisés. Pour cette raison, la majorité des commerçants ne se limitent qu'à de petites quantités. Le troc est pratiqué à travers le paysage, avec des termes d'échange défavorables aux populations locales.

- d. *Commerce comme source de revenu* : Le commerce est rangé au plus bas niveau comme source de revenu pour les ménages du paysage, excepté dans le territoire de Monkoto où 23% des ménages ont mentionné parmi leurs trois sources principales de revenu.
- e. *Changements et contraintes localement perçus* : Les années après l'indépendance et plus précisément à la Zaïrianisation (1973-4), le commerce agricole a périclité et les compagnies ont quitté le secteur, poussant à des activités individuelles de petite taille qui demeurent encore la norme aujourd'hui. Pendant la même période, le point de mire des activités commerciales a quitté l'agriculture pour la chasse et la pêche.

Le manque d'accès à l'information sur les prix du marché dans de plus grands villes et cités, comme des coûts imprévus de voyage et l'impôt illégal, sont parmi les causes du large éventail des marges bénéficiaires rapportés par les commerçants (diagramme 6).

**Diagramme 6**



- f. *Opportunités de partenariat*: Les activités qui visent à réduire l'isolement et le manque d'information concernant les prix du marché et des opportunités commerciales répondent à deux des principaux soucis des populations locales : les termes d'échange désavantageux et l'absence d'infrastructure appropriée pour évacuer les produits agricoles. De la manière dont ces deux problèmes seront résolus, dépendra directement le succès des initiatives de CBNRM.
- g. *Contraintes et conditionnalités* : La taille du paysage et son isolement rendent nécessaire de prioriser des secteurs et des types d'intervention. En outre, les initiatives de CBNRM doivent être couplées à des systèmes viables de commerce et de transport. Celles-ci, à leur tour, doivent inclure une évaluation des risques potentiels de tous les changements ou de l'augmentation de l'exploitation des ressources naturelles de base et du bien-être à long terme des populations locales. Par exemple, la réouverture des itinéraires commerciaux aura très probablement comme conséquence un afflux des commerçants, des pêcheurs et des chasseurs de l'extérieur du paysage, menaçant la capacité des

communautés locales à protéger et contrôler l'utilisation de leurs ressources naturelles.

### **Accès à la terre et aux ressources**

1. *Mécanismes traditionnels d'accès* : Les chefs traditionnels continuent à contrôler l'accès de la communauté à la forêt et aux ressources d'eaux douces. Les ménages locaux ont, pour la plupart, accès libre aux ressources naturelles situées sur le territoire de leur village. Les individus des villages voisins et les étrangers souhaitant accéder à la terre et aux ressources doivent solliciter la permission des autorités traditionnelles. Selon le village et la ressource, l'accès peut être accordé avec ou sans paiement. Les autorités traditionnelles ont également la puissance de nier l'accès aux individus. L'isolement a contribué à l'existence continue de ces systèmes de gouvernance. Cependant l'influence des forces externes se développe à travers le paysage, en particulier dans des secteurs et des zones plus accessibles et plus proches des centres urbains.

Des règlements plus stricts ont été trouvés dans les secteurs où les ressources sont perçues comme étant en baisse ou menacées par les groupes extérieurs. Par exemple, le secteur plus accessible de Nkaw (à proximité à la ville d'Oshwe et de la rivière Lukenie) a déclaré plus de contrôle de la pêche et de la chasse que dans le secteur voisin de Lokolama. L'accès était également plus restrictif là où les populations ont perçu les ressources comme étant limitées. Par exemple, les villages de Dekese ont déclaré un degré plus élevé de restrictions de la chasse et de la pêche, pendant qu'ils exprimaient plus de souci concernant la pression croissante sur les ressources naturelles par une population croissante (des locaux).

2. *Parc national de Salonga*: Le PNS a été mentionné comme une entrave à la subsistance et aux activités économiques des villages déplacés pendant la création du parc et ceux des villages avec leurs forêts et eaux traditionnelles dans les limites du parc. L'accès interdit à leurs anciennes terres a été relié à la baisse de la disponibilité de la faune et des poissons car les villages ont été forcés à concentrer leurs activités dans un secteur plus réduit, partagé par plusieurs.

- Les villages d'Ingodji, d'Ilongaba et de Djongo Nord (territoire de Dekese), situés à moins de 10 kilomètres des frontières du PNS, ont associé la création du PNS à la baisse de la disponibilité de la faune.
- Les répondants des villages d'Efeka et de Botsima, dans les régions de Salonga et de Lomela, respectivement, ont mentionné que les populations locales ont été interdites d'accéder à des ressources dans parc national de Salonga, ajoutant que cette prohibition n'est pas honorée par le personnel d'ICCN. Le PNS a été mentionné comme étant une cause de la baisse de la disponibilité des ressources (gibiers et poissons) dans 28,1% des interviews des ménages dans les deux secteurs. Les répondants croient que la création du PNS a réduit la disponibilité du secteur pour la pêche, faisant plus de pression sur les habitats d'eaux douces en dehors du parc.
- Les résidents d'Ikomo Lomoko (rivière Lomela) continuent à payer la restitution aux propriétaires originaux de la terre et des zones de pêche qu'ils usent actuellement. Ce, après avoir été déplacé du PNS vers la fin des années 60.

Les villages situés plus loin des limites du parc n'ont pas identifié le PNS comme ayant un impact sur leur subsistance et activités économiques.

3. *Activités extractives à grande échelle* : La disparition des activités extractives à grande échelle dans le paysage remonte aux années 60 et aux années de la Zaïrianisation. La population locale du paysage a une expérience très limitée des industries extractives et

des souvenirs nostalgiques des générations passées. Bien que la arrivée future des compagnies forestières et de l'agrobusiness peut être perçue comme changement positif dû à ces souvenirs, au manque d'expérience, à l'information et à la perception des implications, les avantages et les inconvénients de la collaboration avec les industries extractives rend les communautés non préparées pour la négociation et la prise de décision qui mettraient leurs terres, ressources, culture et vies en danger.

## I. Introduction

La présente étude a été conduite dans soixante-treize villages et deux villes<sup>4</sup> situées dans le paysage de Salonga-Lukenie-Sankuru (SLS). Ce paysage comprend le parc national de Salonga (36,560 km<sup>2</sup>), la seule aire protégée fournissant un refuge pour les bonobos (*Pan paniscus*) (CARPE, 2005). Le parc a été déclaré un Site du Patrimoine Mondial en 1984 et Site du Patrimoine Mondial en Péril en 1999 dû aux menaces accrues du braconnage et autres activités illégales (UNESCO, 1999).

L'étude socio-économique de base pour le paysage de Salonga-Lukenie-Sankuru répond au but du Programme de l'Afrique Centrale pour l'Environnement (CARPE) qui est : « *La gestion durable des ressources naturelles pratiquée dans l'ensemble de l'Afrique Centrale afin de favoriser le développement économique durable et d'alléger la pauvreté, au profit des populations habitant la région et au profit de la communauté globale.* » Elle répond également au but du Partenariat des Forêts du Bassin du Congo (PFBC) qui est de « *fournir aux populations des moyens de survie durables par des concessions forestières bien gérées, par une agriculture durable et par un programme intégré d'écotourisme* » en identifiant les opportunités de partenariat entre les efforts de conservation et les besoins en gagne-pain de la communauté. Un autre membre du PFBC, l'Union Européenne (UE), par son programme « *Renforcement des capacités de gestion de l'ICCN et appui à la réhabilitation d'aires protégées en RDC* » et avec l'objectif global de « *collaborer dans la protection de la biodiversité dans la République Démocratique du Congo* », vise l'appui au paysage SLS avec un emphase sur le Parc National de Salonga. Dans ce contexte, la UE soutient le renforcement de la capacité de l'ICCN de travailler avec les communautés locales situées sur la périphérie du parc, dans le cadre de l'utilisation durable de leurs ressources naturelles.

Puisque les programmes se focalisent sur la gestion et la conservation des ressources naturelles, l'étude s'est intéressée aux ménages et aux activités pratiquées au niveau village, liées à l'extraction et à utilisation des ressources naturelles. Une partie de l'étude a consisté aussi bien à la compréhension des niveaux actuels de gouvernance qu'à celle de l'organisation des communautés afin d'identifier de futurs éventuels partenaires dans des activités de gestion durable. Les informations portant sur l'organisation sociale et les activités économiques n'existaient pas pour une grande partie du paysage, ainsi que celle portant sur de précédents événements historiques et économiques importants qui ont directement influencé les conditions actuelles (les tendances) de ressources et leur utilisation.

Le contenu de cette étude est basé sur l'application des méthodes qualitatives et quantitatives de collecte de données dans les villages aléatoirement choisis à travers le paysage de Salonga-Lukenie-Sankuru (SLS). Ces méthodes incluent les enquêtes au niveau des ménages, des focus groups selon les genres, des interviews avec les commerçants, des réunions avec des groupes de base et autorités des communautés locales, ainsi que des notes générales prises sur terrain. Des instruments de recherches ont été conçus pour permettre l'interprétation de certaine réponses locales aux questions posées de l'étude et:

- Comprendre les issues liées à la gestion des ressources naturelles dans le paysage de SLS, spécifiquement, les menaces et pressions directes ou indirectes à la biodiversité.
- Comprendre les menaces sur l'économie des populations locales et des activités de subsistance.
- Comprendre les liens entre l'exploitation des ressources naturelles à petite et grande échelle, les routes d'accès et de commerce, les marchés visibles (les itinéraires de commerce légaux, officiels et plus évidents) et moins visibles (illégaux, officieux).

---

<sup>4</sup> Des entrevues et des réunions avec les O.N.G.s locales et le CBOs des commerçants ont été conduits dans les villes de Dekese et de Lokolama.

- Comprendre les formes d'accessibilité à la terre et aux ressources telles que les concessions, des plantations etc.
- Identifier les partenaires possibles pour l'exécution de gestion de ressources naturelles aussi bien qu'identifier les bonnes pratiques existant dans le secteur.
- Fournir les informations pouvant contribuer à la planification compréhensive, aidant à déterminer les opportunités de conservation, la faisabilité des scénarios d'utilisation des terres afin de cerner le développement d'une conservation intégrée et le celui du paysage.

Les résultats de l'étude sont organisés par territoire. Pour chaque territoire, l'information démographique du ménage de base est donnée, autant que l'information sur leurs activités économiques et de subsistance, le commerce, le droit d'usage et d'accès à la terre et les changements dans l'utilisation des ressources naturelles. L'étude n'a pas inclus un recensement de la population; les informations démographiques ont été rassemblées au sein d'échantillons prélevés de ménages et de villages<sup>5</sup>. Les activités d'agriculture, de collecte des produits forestiers non ligneux (PFNL), de chasse et de pêche sont brossées en détail afin de fournir une image de la subsistance au niveau des ménages et des villages et une image des activités économiques liées aux ressources forestières et aux ressources d'eaux douces. La dépendance à ces activités, dues aux limitations quant à des alternatives solutions de rechange pouvant servir de source de revenu, fait de la disponibilité et de l'accès aux ressources naturelles un élément clé pour la vie des populations. Des changements constatés au niveau des activités économiques locales sont examinés aux niveaux régionaux et locaux, soulignant la perception des populations locales vis-à-vis des tendances de la disponibilité et de la qualité des ressources naturelles liées à leur subsistance et à leurs activités économiques.

Les changements perçus sont groupés en trois catégories. Premièrement, il y a ceux déclenchés par des causes « normales » telles que les maladies de récolte, la sécheresse etc. Deuxièmement, sont des changements provoqués par des événements historiques ou nationaux, tels que Zairianisation et le déclin économique lié à la guerre civile récente. Finalement, souvent en association avec la deuxième catégorie, ce sont les changements récents des pratiques économiques locales, l'adaptation courante aux conditions régionales et la recherche des nouvelles stratégies de vie qui incluent parfois l'abandon des coutumes traditionnelles autour de l'utilisation de ressource.

L'effet des changements dans la pratique de certaines activités affecte la vies des populations et leurs stratégies d'adaptation de différentes manières. Pour cette raison, l'agriculture, la collecte des PFNL, la chasse et la pêche sont considérées individuellement. Cependant, aussi bien la dynamique des villages et que régionale sont complexes et les changements de certaines activités ont causé et continuent à déclencher de nouveaux dans d'autres. Les populations locales ont concilié les changements historiques et courants. C'est par ces aménagements que l'impact des activités humaines sur la biodiversité du paysage peut être le mieux compris. Les changements, leurs causes et conséquences perçus illustrent les pressions externes et internes ayant affecté, affectant encore et qui détermineront probablement la disponibilité des ressources dans le paysage, ainsi que les tendances dans l'extraction et la transformation de l'environnement naturel. Tandis que l'expérience des populations dans l'utilisation à travers le temps des ressources naturelles aide à comprendre les pressions existantes, leurs préoccupations quant la disponibilité des ressources et l'abandon de certaines pratiques traditionnelles, procurent une opportunité de partenariats qui

<sup>5</sup> Les études socio-économiques entreprises par la société de conservation de faune ont inclus un recensement des villages situés sur le couloir entre les deux blocs du SNP. Les résultats de leur recensement ont indiqué que la population réelle des villages était 50% ou moins que celle déclarée dans les figures officielles fournies par des services de santé de gouvernement. Selon cette étude, la différence significative dans les nombres a été attribuée à l'utilisation de l'extrapolation des chiffres de recensement de 1984 contre des aperçus porte-à-porte. Une autre explication offerte était que l'administration locale peut considérer les chiffres gonflés de population salutaires dans les prochaines élections. Quant au recensement du secteur de santé, une plus grande population veut dire une meilleure occasion de tirer bénéfice des interventions aussi bien que de plus grandes attributions des produits pharmaceutiques (WCS, 2005:27 - 28).

peuvent/assureront la durabilité des activités économiques locales et la protection de la biodiversité du paysage.

Les répondants ont distingué trois principales périodes de leur histoire récente comme étant déterminantes définissant les conditions d'usage courant des ressources naturelles. Le contact avec les commerçants européens, les missionnaires et les administrateurs coloniaux n'a duré que quelques décennies dans la majeure partie du paysage mais le changement était suffisamment abrupt pour que cette période continue à être une référence importante dans leur perception de leur qualité de la vie. La présence européenne a marqué le travail et la relocalisation mais également la disponibilité des produits manufacturés, les services obligatoires comme la santé et l'éducation et l'introduction d'une économie d'échange monétaire. Les conditions économiques et politiques postindépendance et durant les années 70 ont progressivement contribué au retour à l'isolement géographique et commercial de ces populations exigeant des changements d'activités économiques afin de continuer à satisfaire leurs besoins de base. La pêche professionnelle et la chasse sont devenues des solutions économiques de rechange viables alors que le revenu de l'agriculture chutait. Ce décalage est représenté par l'augmentation de la dépendance dans des méthodes de chasse et de pêche introduites pendant les périodes coloniale et la postcoloniale. Ces changements n'ont pas apporté des gains significatifs aux ménages, qui ont continué à lutter pour la satisfaction des besoins en santé de base et des besoins éducatifs. La pêche et la chasse à fin commerciales n'ont pas apporté une augmentation de marge brute pour autofinancement de l'un ou l'autre parce que plusieurs de ces échanges commerciaux ont été basés sur le marchandage du commencement. Tandis que quelques individus sont parvenus à acquérir plus de richesse par l'individualisation et la commercialisation de la chasse, la perception générale est que l'intensification de la pêche et la chasse a provoqué une baisse de la disponibilité en poissons et gibier sans apporter aucuns gains significatifs. La pression des marchés extérieurs est ressentie à travers le paysage, en particulier dans les secteurs qui servent de points d'entrée aux commerçants et étrangers y voyageant pour l'exploitation des ressources.

Le parc national de Salonga et la présence de l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) sont examinés dans les sections où les participants ont soulevé des questions ou des inquiétudes sur leur accès aux ressources ou la concession du parc là ont mentionné les conflits avec le personnel d'ICCN. Les questions de frontière étaient particulièrement importantes pour des villages situés dans la proximité étroite au parc aussi bien que pour les populations qui avaient été déplacées lors de sa création.

L'étude se conclut par l'examen des changements d'activités économiques locales au niveau du paysage, les adaptations et stratégies et leur impact sur les ressources naturelles. Les implications de ces changements sur les activités de conservation sont évoquées dans cette section, ainsi que le potentiel pour la collaboration avec les populations et les groupes locaux et les actions requises à une plus grande échelle, pour situer les menaces commencées en dedans et au delà des limites du paysage.



## II. Méthodologie

L'étude socio-économique a été basée sur l'application d'une série d'instruments de recherches dans les villages aléatoirement choisis du paysage par des équipes de chefs d'équipe congolais et d'aides locaux de recherches, périodiquement accompagnées du consultant principal. Les instruments de recherches ont été composés des questionnaires pour les chefs de ménages et les commerçants et des guides de *focus groups* pour les hommes et pour les femmes pris séparément. Des activités de recherches ont été complétées par observation participative et par la collection de données géographiques. Tous les instruments de recherches ont visé à capturer, dans un même cadre, l'information qui faciliterait l'arrangement des structures sociales du secteur, des types d'activités économiques et de subsistance, la façon avec laquelle les populations utilisent la terre et les ressources et les idées regardant les activités économiques tenues et/ou actuellement conduites par les populations locales en relation avec leur utilisation des ressources naturelles locales.

Des ébauches d'instruments de recherches ont été développés la première fois dans un atelier organisé par le leader du paysage de SLS, WWF, dans ses bureaux de Kinshasa en mars 2005, au cours duquel les facilitateurs d'ICRAF et quelques membres du CLIFS<sup>6</sup> ont collaboré avec des associés de CBFP et d'autres participants à la conception de la méthodologie socio-économique de recherches (Steel et al 2005). Ces instruments ont été mis à jour, adaptés et plus tard traduits en Lingala par les équipes de recherche socio-économique du lac Tumba et de Salonga. Après la première descente sur terrain, des changements et modifications additionnels ont été incorporés pour améliorer la qualité des interviews et pour faciliter la saisie des données sur terrain. Des questions et inquiétudes soulevées par les répondants, ainsi que des issues spécifiques concernant la gestion de ressource naturelle dans le secteur, ont aidé à affiner l'organisation des questions et des données.

La collaboration continue entre les équipes socio-économiques de recherche du Lac Tumba et de Salonga-Lukenie-Sankuru a enrichi l'expérience de travaux sur le terrain aussi bien que les activités d'analyse en normalisant les méthodes et les instruments qui permettent des comparaisons à travers les deux paysages, aussi bien que l'établissement de liens entre certaines activités économiques qui chevauchent les deux paysages. La participation du chef de paysage de SLS à certaines activités et voyages de recherches a aidé les équipes de champ à améliorer l'agencement des liens entre les données et les futures activités socio-économiques de conservation. Les équipes de terrain ont également employé les systèmes de positionnement géographique pour mettre à jour l'information relative à la localisation de village et pour récolter des données relatives aux routes et autres infrastructures.



<sup>6</sup>Amélioration de vie du Congo et projet de sécurité alimentaire. L'atelier était conduit par Diane Russell (ICC consortium) Luyinduladio, N., D. Russel, et A. Awono. 2004. Etude de Base du. Projet CLIFS. Pp 66. Kinshasa : ICC consortium, IRM.

## A. Définitions

**Questionnaire sur les ménages :** Un ménage a été défini comme étant un groupe de personnes partageant un domicile, les revenus et produits de leur travail et d'autres ressources tenus en commun, comme un feu à cuire ([www.webref.org/anthropology/h/household.htm](http://www.webref.org/anthropology/h/household.htm), CLIFS, 2005). Le questionnaire sur les ménages a inclus des questions sur la composition du ménage, la migration récente et l'adhésion de groupe. Il s'est également concentré sur la subsistance des ménages et les activités économiques, posant des questions détaillées sur l'agriculture, la chasse, la pêche et la récolte (cueillette) des PFNL. Cet instrument a été utilisé pour rassembler l'information quantitative afin d'identifier les tendances et procéder à des comparaisons à travers le paysage, aussi bien pour permettre le monitoring futur et l'évaluation mesurée de l'impact des interventions. Ce questionnaire a également inclus des questions qualitatives et ouvertes concernant les changements perçus dans la disponibilité des ressources, dans la subsistance que dans les activités économiques.

**Questionnaire commerçant :** Un commerçant a été défini comme étant une personne qui achète des produits/marchandises dans les villages pour les vendre dans d'autres villages ou marchés. Puisque cette étude a porté sur l'utilisation des ressources naturelles, les marchands pratiquant le commerce des produits manufacturés ont été inclus seulement quand une partie de leurs marchandises s'est composée de produits agricoles, de chasse, de pêche ou de produits de forêt non ligneux. Le questionnaire commerçant a donc visé à compléter la compréhension du commerce local et régional des ressources naturelles fraîches et transformées. Ce questionnaire a inclus une section pour l'information démographique générale sur le marchand, ses années de pratique de commerce, sa participation dans des associations marchandes etc. La deuxième section s'est composée d'une table remplie par les interviewers, basée sur des questions fermées concernant la trajectoire de leurs produits dès leur achat jusqu'à leur vente finale.

**Focus Groups:** Des groupes de foyer ont été facilités par un des membres de l'équipe de SE qui guidait le groupe de personnes dans la discussion sur des sujets spécifiques. Ceux-ci n'ont pas substitué les enquêtes de ménage, mais ont plutôt servi de complément en aidant à répondre à une partie des questions *pourquoi*, posées par les chercheurs (Bernard, 1995:228, voir également le guide de Kreuger des focus groups, 1988). Dans le contexte de cette étude, les discussions des focus groups ont aidé à répondre à certains des « pourquoi » posés par des chefs de paysage et autres associés. Le groupe de foyer a inclus quatre sections principales : 1) un guide de discussion pour rassembler l'information sur l'histoire du village ; 2) une série de questions ouvertes au sujet de l'agriculture, de la chasse, de la pêche et de la collecte de PFNL au niveau de village, en se concentrant sur les changements dans ces activités expérimentés dans le temps ; 3) formes traditionnelles de gouvernement et l'accès aux ressources locales comprenant la terre et les voies d'eau ; et 4) l'existence d'organisations communautaires de base et d'ONG locales. Les questions du focus group ont épinglé des comportements et des pratiques au niveau de la communauté, afin de



Focus group femmes, Lokolama Sector

compléter l'information recueillie au sein des ménages et de placer ces réponses dans le cadre contextuel plus grand du village. Au cours des discussions de focus group, des événements précis<sup>7</sup> circonscrit dans le temps ont été employés comme références pour parler des changements observés avec le temps.

Le guide de *focus group* a inclus des questions additionnelles pour aider les modérateurs à vérifier que différents événements de l'histoire du village ont été couverts, y compris sa fondation, les événements nationaux et régionaux tels que l'arrivée des missionnaires et pour obtenir plus de détails des répondants<sup>8</sup>. Les modérateurs ont été encouragés à demander des exemples et à clarifier sans mettre trop d'emphase sur une activité économique par rapport à une autre. Le fait que toutes les questions concernant les activités économiques ont suivi le même format a aidé à rassurer les participants sur le fait que l'équipe de recherche n'était là pour s'enquérir seulement au sujet des activités telles que la chasse ou la pêche (probablement perçu comme négatif). Les mêmes événements précis circonscrits dans le temps ont été employés par rapport à l'agriculture, la chasse, la pêche et à la collection de PFNL (par exemple, est-ce que les activités [agricole] [chasse] [pêche] [collecte de PFNL] ont changé dans ce village après [l'arrivée de missionnaires] [la construction de route] [l'indépendance] ?). Le temps consacré à chaque activité fut déterminé par les répondants, mais tout en respectant les guides de focus group. Les modérateurs permettaient aux répondants d'élaborer sur ces sujets qui semblaient plus importants pour eux.

## B. Choix des villages et des participants

Des villages ont été aléatoirement choisis grâce à l'information géographique disponible sur le paysage. Pendant l'atelier de mars 2005, un taux de prélèvement de 30% a été choisi à deux échelles : villages situés à moins de 10 kilomètres du PNS (47) et de 30% des villages restants du paysage (77). La différenciation a été faite pour assurer assez de couverture des villages situés dans la proximité du parc national de Salonga, afin d'avoir l'information suffisante sur l'impact du parc sur ces villages et vice-versa. En outre, cette distinction permettrait à l'équipe d'étude de déterminer si l'utilisation de ressource diffère avec une plus grande proximité au parc et si ceci constitue différentes menaces à la conservation et à la vie humaine. Les villages déjà examinés dans une partie d'activités socio-économiques de WCS ont été exclus de cette étude. Au total, dix-sept villages situés à moins de 10 kilomètres des limites du parc ont participé à l'étude, représentant 36% de l'échantillon original et 11% de tous les villages de paysage situés à moins de 10 kilomètres du PNS (tableau 3).

**Tableau 3 Villages à moins de 10 kilomètres du PNS**

Territoire	Villages
Dekese	Djongo Nord, Ingondji, Ilongaba
Boende et Bokungu (Rivières Salonga et Lomela)	Bamata, Beele, Besoyi, Bokela, Botsima, Efeka, Iballi, Iballi 1, Ikomo-Lomoko, Ilonge Centre, Lonkanda, Malela Centre
Oshwe (Secteur Lokolama)	Esama, Manga

En arrivant à de nouveaux endroits ou villages, les chefs d'équipe entraient en contact avec les autorités traditionnelles administratives (*chef de localité*) et local (*chef de terre*) pour expliquer le but de leur visite et demander leur permission pour conduire des focus groups avec les hommes et les femmes. A part les autorités locales et les plus âgés de village (*notables*), d'autres répondants se sont joint au focus group hommes, étendant le groupe d'une douzaine à plus de

<sup>7</sup> L'aide d'événements circonscrits dans le temps réduisent des erreurs de mémoire concernant les dates et les périodes en se rapportant à des événements historiques importants dans le village (Bernard, 1995:235). La discussion de focus group a commencé par des questions sur l'histoire du village ; des événements importants ont été alors employés comme points de référence quand la discussion était orientée dans les ressources naturelles et les activités associées de prélèvement de ressource.

<sup>8</sup> Les questions ouvertes ont permis aux répondants de commencer par leurs origines mythologiques ou par des légendes plus récentes et des événements historiques.

50 personnes et parfois même à plus de 100 répondants<sup>9</sup>, selon la taille et la dynamique du village. Les répondants actifs n'ont cependant pas excédé 10 à 15 personnes. De même, dans le focus group femmes il était habituel que quelques participantes qui contribuaient activement, aient l'approbation des autres ou le désaccord des femmes plus franches. Dans les cas du désaccord entre les participants, les chefs d'équipe ont souligné l'importance d'écouter l'opinion de chacun, tout en prenant notes des positions différentes. L'emphase a été faite sur l'importance de prendre les notes descriptives (Bernard, 1995:188 - 190) pour compléter les données d'aperçu. Les questions et inquiétudes soulevées par les répondants, aussi bien que des issues spécifiques sur la gestion de ressource naturelle dans le secteur, ont aidé à affiner l'organisation de questions et de données.

Dans des villages, le nombre de ménages participants a été basé sur le nombre total des ménages. Chaque chercheur de terrain a été affecté à une section du village où elle/il a visité chacun deux ou trois ménages, selon la taille du village. Excepté dans grandes villes, où les équipes se sont concentrées sur des ONG et CBO et des focus groups, les équipes de recherche ont interviewé 27% de ménages dans chaque village participant. Des villages de moins de 10 ménages ont été interviewés dans leur totalité. Quoique le but fût d'inclure 30% de ménages de chaque village, cela n'était pas toujours faisable en raison des contraintes de temps ou du fait que les gens n'étaient pas toujours disponibles pour les interviews. Couvrir tous les ménages exigés était particulièrement difficile pendant les premiers jours des travaux sur le terrain, quand les chefs d'équipe guidaient les aides locaux de recherches en guise de module de formation *in situ*.

Les répondants aux interviews de marchands n'ont pas été aléatoirement choisis mais ont été invité à participer sur base du type de commerce qu'ils pratiquaient. Puisque l'étude a également visé la compréhension des itinéraires commerciaux existants et la dynamique commerciale régionale, les marchands de l'extérieur du paysage ont été également interviewés tant qu'ils étaient impliqués aux activités commerciales dans l'axe de l'étude. Des répondants potentiels ont été également identifiés pendant des focus groups, grâce aux chefs de village et au hasard des rencontres sur les routes entre les villages.

### C. Défis logistiques et méthodologiques

Les longues distances, les états de route difficiles et le manque de communication ont limité l'accès à certains villages des plus isolés de l'échantillon, ayant pour résultat une réduction de tout le

nombre de villages répondants à 73 (59% de l'échantillon original). Les villages échantillonnés ayant disparus ou inexactement situés sur de vieilles cartes ont été substitués par le village le plus proche (comme pour le cas de Relégués et d'Esolabwe dans la région de Dekese, Ika le long de la rivière Salonga et Boseki dans le secteur de Nkaw, Oshwe).

Certaines de difficultés méthodologiques rencontrées pendant l'étude ont inclus la présence des répondants qui déclaraient des activités produisant un revenu très limité, les rendant difficilement classables par les chercheurs, parmi les pratiques de subsistance en terme de revenus produits. Dans le questionnaire, d'autres questions sur le revenu et activités d'échange ont aidé à trianguler les données pour fournir une perception additionnelle de l'économie des



Chercheuse sur le terrain: S. Dekese

<sup>9</sup> Le plus grand groupe enregistré était celui d'Itunga, dans le territoire de Dekese (110 répondants).

ménages. Le rangement des activités en terme d'allocation de temps et revenu était particulièrement un défi dans le cas de la récolte de PFNL car beaucoup de gens l'ont déclarée seulement comme activité occasionnelle ou opportuniste, effectuée par la plupart des populations mais dont les produits sont rarement commercialisés en raison du caractère saisonnier limité de ces différents produits (m.104-111 Mbungusani et Iyoko).

Localiser les marchands était problématique du fait que très peu de villages possèdent des marchés ou magasins locaux. Et recruter les marchands ambulants à identifier était difficile vu le temps limité passé dans chaque village.

#### **D. Activités de saisie et d'analyse de données**

Les membres d'équipe de recherche basés à Kinshasa ont également participé à la saisie de données entre et après les activités de travaux de terrain. Cette activité a commencé par la formation élémentaire dans la saisie de données quantitative, la transcription des notes qualitatives des focus groups et la collaboration entre les chefs d'équipe du Lac Tumba dans la codification des réponses, en particulier pour les espèces animales et ichtyologiques. Les données socio-économiques ont été analysées aux niveaux de ménages, de villages et d'aires<sup>10</sup>. Des notes descriptives ont été transcrites en utilisant un cadre qui a inclus le nom du chercheur, le village et la date où les notes ont été prises.

Pour faciliter le rétablissement postérieur, les membres d'équipe ont inclus le numéro de la question liée à chaque note ou citation (Bernard, 1995:192 - 193). Des codes numériques et des textes ont été employés pour décrire l'information reçue. Puisque c'était leur première expérience en codage pour la majorité des membres de l'équipe de recherche, une liste ouverte de codage avaient été choisie et plus tard a été reclassifiée après les travaux sur le terrain. Puis la saisie de données initiale a été réalisée. Quoique cela pris du temps, ceci permis un accès plus facile et plus rapide aux sources et textes originaux pendant l'analyse, y compris la clarification de certains codes et la correction des erreurs. Les données ont été saisies en feuilles de travail de l'Excel (Office). Cela a permis à des membres d'équipe de terrain ayant peu d'expérience dans la saisie de données, de participer à cette étape de la procédure de recherche. La participation des congolais dans les activités de saisie de données de terrain a enrichi la qualité des données obtenues parce que des noms et les limites en langue originelles des répondants ont été rencontrés.

Les données socio-économiques ont été analysées d'abord par des statistiques descriptives au niveau du ménage, du village et de l'axe. Des données des focus groups et les notes qualitatives des questionnaires sur les ménages et les marchands ont été transcrites et codées par activité. Autant que possible, les citations et in extenso ont été conservées pour illustrer les tableaux quantitatifs et les diagrammes récapitulant les résultats. D'autres méthodes d'analyse ont inclus la recherche de la corrélation entre le commerce, la consommation et la baisse déclarée des ressources.

---

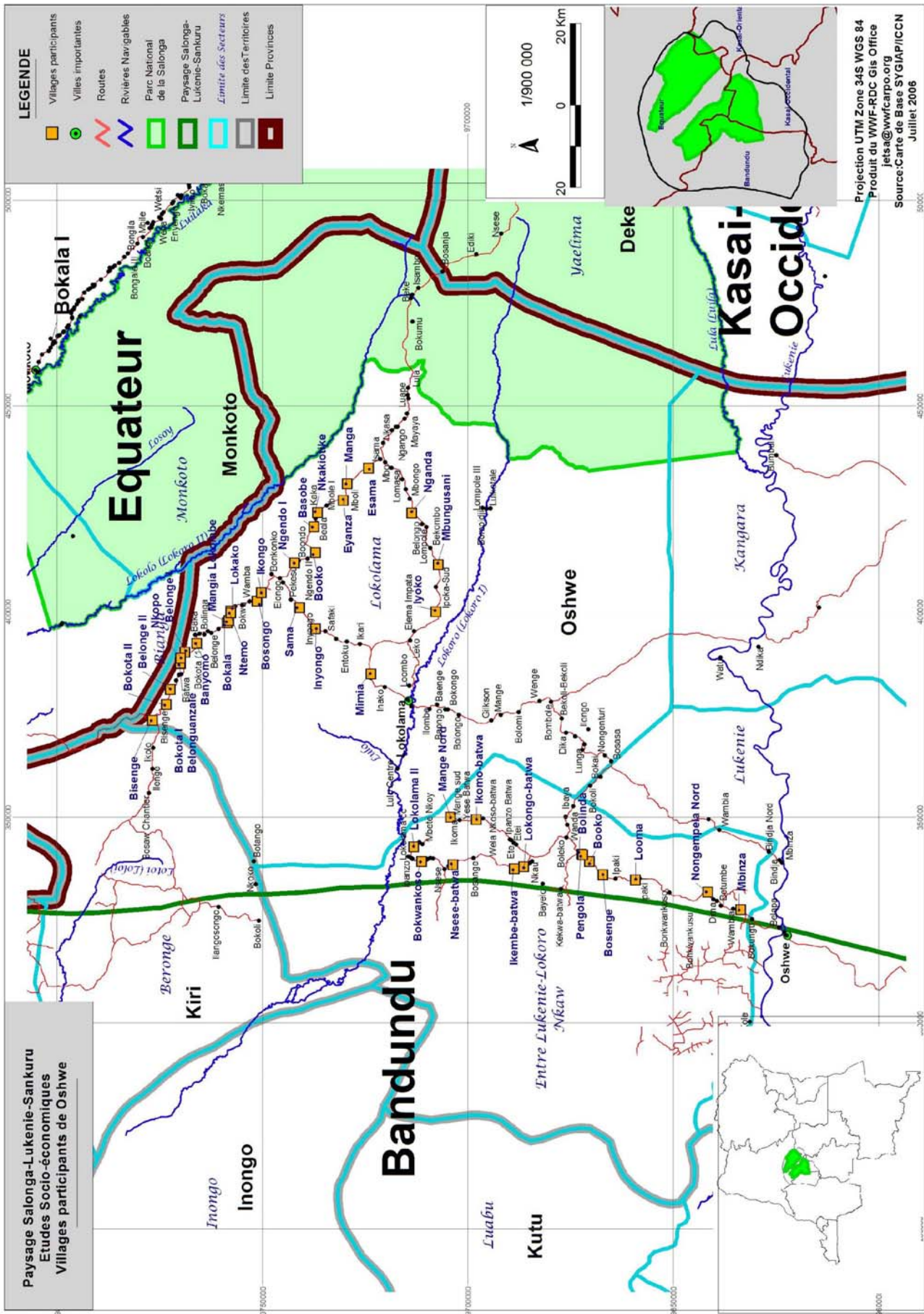
<sup>10</sup> Partie du territoire dans les limites du paysage.

### III. Résultats

#### Territoire d'Oshwe: Secteurs de Lokolama et de Nkaw

Cette section inclut les résultats des deux secteurs de Lokolama et de Nkaw situés au sud ouest du bloc méridional du Parc National de la Salonga, dans le territoire d'Oshwe.

<b>Province</b>	Bandundu
<b>Zone</b>	Mai Ndombe
<b>Territoire</b>	Oshwe
<b>Secteurs</b>	Lokolama, Nkaw
<b>Groupements</b>	Bolendo, Bolongo
<b>Villages : Lokolama</b>	Banyomo, Basobe, Belonge 1, Belonge 2, Belongwandjale, Bisenge, Bokala, Bokota, Booko, Bosongo, Esama, Eyanza, Ikongo, Inyongo, Iyoko, Lokako, Manga, Mangia Lokombe, Mbungusani, Mimia, Nganda, Ngendo, Nkakaotike, Nkopo, Sama
<b>Villages : Nkaw</b>	Pengola, Nsese, Nongempela Nord, Mbinza, Mange Nord, Looma, Lokongo, Lokolama II, Ikomo, Ikembe, Bosenge, Bolinda, Bokwankoso, Boko



## A. Contexte culturel et historique

La majorité de répondants de ces secteurs sont de souche Mongo et appartiennent au groupe ethnique de Nkundu, représentant approximativement plus de 75% de la population. Le deuxième groupe de ce territoire est les Batwa qui constituent 19% de la population (Diagrammes 7 et 8). Quatre-vingt-quinze clans différents ont été identifiés dans le secteur de Lokolama, chacun avec une forte affiliation à un *groupement*<sup>11</sup> spécifique. Les clans de Bosonga, de Bokota et de Nkaw ont été cités par les répondants de Batwa et de Nkundu. Dans le secteur de Nkaw, 45 clans ont été identifiés, dont deux (Bapomi et Bosenge) ont l'adhésion (attachement) des ménages de Batwa et de Nkundu.

Diagramme 7

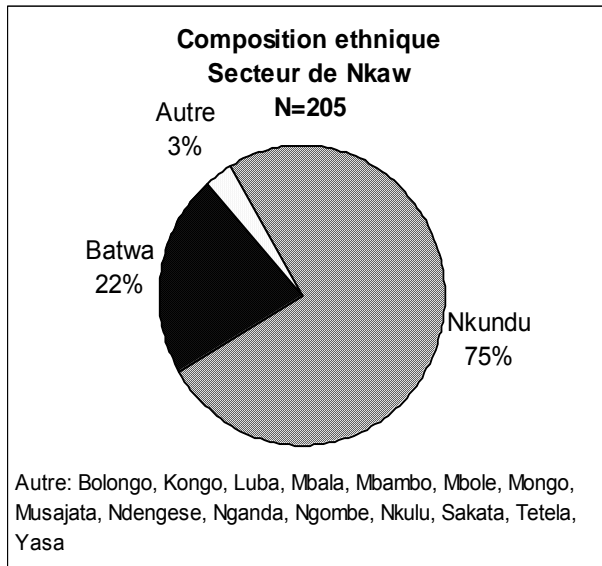
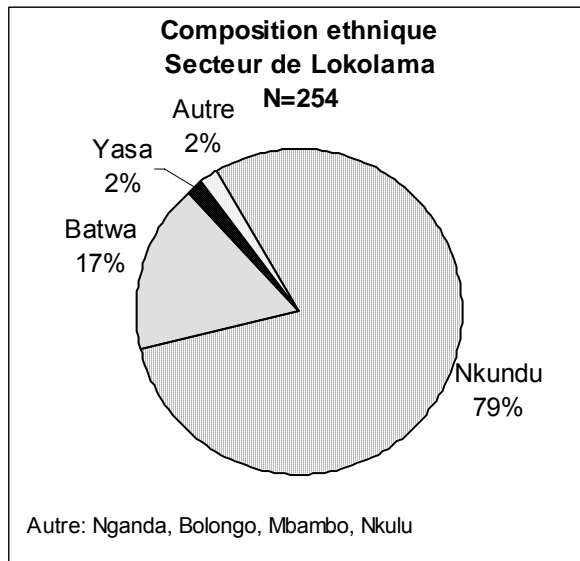


Diagramme 8



Dans cette partie du paysage le pouvoir traditionnel clanique continue à exister et à influencer les activités au niveau local. Le pouvoir est communiqué par le lignage paternel, mais pas nécessairement du père à l'aîné des fils<sup>12</sup>.

Les histoires orales locales indiquent que la population de Nkundu est arrivée dans le secteur de la province de l'Equateur par série de vagues migratoire. La majorité s'est établi dans de nouveaux villages, bien que certains, tel que le clan Liese, se soient installé dans le village de Basobe parmi les Longunia et les Bokole wa Samo. Vingt-deux des villages<sup>13</sup> du secteur de Lokolama déclarent avoir fui de la province de l'Equateur en raison de la « guerre d'Ikenge<sup>14</sup>. »

L'invasion d'Ikenge a également occasionné le déplacement de quelques groupes Batwa vivant en association avec les Nkundu. Plusieurs des groupes rescapés de la guerre d'Ikenge se sont

<sup>11</sup> Un groupe de villages divers avec des liens clanique et une origine commune, situés à proximité.

<sup>12</sup> L'administration coloniale a affecté la chefferie locale en changeant parfois de chefs, avec comme motif leur bonne volonté ou leur manque de bonne volonté de collaborer avec les administrateurs belges (anonyme, 1959:35 ; Engels, 1922:20).

<sup>13</sup> De Lokolama : Banyomo, Belonge I, Belonge II, Belongwandjale, Bisenge, Bokala, Bokota 1 et 2, Booko, Bosongo, Eyanza, Ikongo, Inyongo, Lokako, Manga, Mangialokombe, Mimia, Nkakaotike, Nkopo, Ntemo, Sama, et le clan Liese de Basobe.

De Nkaw : Boko, Bokwankoso, Bolinda, Bosenge, Ikembe, Ikomo, Lokolama II, Lokongo, Looma, Mange Nord, Mbinza, Nongempela Nord, Nsese, Pengola

<sup>14</sup> Ikenge était un chef Tetela qui a envahi le royaume Mongo, combattu les Ekonda et qui plus tard a combattu leurs voisins Nkundu (Vinck, 1992 ; Mpoto Iyango, 2001:90) causant les mouvements importants de migration du territoire de Kiri (Bandundu), parfois allant de par le territoire de Monkoto (Equateur) ou vers la rivière Lukenie (Bandundu) dans Oshwe. Cette guerre aurait eu lieu bien avant ou pendant la première arrivée européenne à l'Equateur.



déplacés régulièrement, certains d'entre eux changeant de sites cinq à six fois avant l'arrivée des colonisateurs belges ; qui ont relocalisé la plupart d'entre eux le long des routes en construction. Nkundu et Batwa ont indiqué leurs propres versions de l'histoire. Tandis que les Nkundu de Belonge 1 expliquaient que « ils s'étaient sauvés de la guerre d'Ikenge en compagnie de leurs esclaves Batwa, » les Batwa de Belonge 2 ont raconté une histoire différente :

*« Nous, les Batwa, venons d'Equateur. Là nous avons été menacés par les Nkundu et par la guerre d'Ikenge. Après avoir quitté l'Equateur nous nous sommes installés dans un village appelé Ndobokumu, où nous avons combattu les Nkundu. Nous avons construit une barricade, ainsi nous les avons sérieusement blessés. Quand ils se sont rendus compte à quel point nous étions féroces, ils ont envoyé une femme Nkundu comme présent pour calmer notre colère. Son nom était Ngoole. Nous l'avons accrochée à un arbre et avons tiré des flèches jusqu'à ce qu'elle meure. C'est ainsi que nous avons découragé les Nkundu. Plutard, ils ont commencé à traverser nos villages sans menace. Tant que nous vivons à part, nous avons de bonnes relations. » (Focus group hommes, Belonge 2)*

Un certain groupe Batwa ont également déclaré s'être déplacés de leur village dans le but d'échapper aux Nkundu qui les gardaient comme esclaves :

*« Nous venons de l'Equateur. Auparavant, nous habitons à Yembe, dans le territoire de Monkoto. Nous vivions dans un village appelé Mangi Ilombe. Nos ancêtres avaient refusé la domination des Nkundu et s'étaient déplacés à Yembe Lofombo, dans le territoire de Kiri au Bandundu, car Nkundu voulaient faire de nous des 'pygmées attachés'. Mais nous avons refusé. Nous avons voulu être indépendants. Quand nous sommes arrivés à Yembe Lofombo, le chef de là nous a également forcés à travailler dans ses domaines. Nous avons refusé et avons décidé de vivre isolés dans notre propre site. C'est ainsi qu'un groupe de pygmées a migré au territoire d'Oshwe, à Lokolama et un autre groupe est resté dans le Kiri, dans un village appelé Bisenge 2. » (Focus group hommes, Bisenge)*

D'autres villages, comme Nkopo et Ikongo à Lokolama et Penzola à Nkaw, ont signalé qu'ils se sont divisés avant de s'installer finalement dans leurs villages actuels. Quelques membres déplacés dans les villages voisins. D'autres groupes se sont divisés avant leur arrivée dans les territoires de Lokolama et de Nkaw, avec comme résultat, la réinstallation de certains membres à Bikoro (Equateur) et d'autres à Dekese (Kasaï occidental). Les liens entre ces clans ancestraux qui se sont réinstallés avec une étroite proximité entre eux, persistent jusqu'à ce jour, avec quelques villages maintenant des liens exogames entre eux.

## Encadré 1 L'histoire du Groupement Bolendo (Secteur de Lokolama)

Il y a le longtemps trois hommes sont allés à la chasse ; ils sont partis de leur village avec leur chien blanc « Luale ». Les noms des chasseurs étaient Nkamienga, Nkantomasoso et Nkaomelongo. Ce jour là ils ne purent rien attraper. La nuit tombait déjà quand leur chien disparu, ainsi les trois hommes se mirent à l'appeler : « Luale ! Luale ! » Après presque une heure une voix répondit « qui appelle le chien ? » . Et ainsi les trois chasseurs de répondre, « il est à nous, nous sommes les propriétaires du chien. » La voix mystérieuse les invita à approcher et alors leur demanda d'aller au village et pour ramener les clans du village.

A l'époque il y avait seulement trois clans dans le village. Quand les trois chasseurs arrivèrent au village, ils appelèrent les clans, mais ceux ci refusèrent de rencontrer la voix mystérieuse. Le premier clan, celui de Mpombe, argua qu'ils ne mangeaient que du maïs. Le deuxième clan, de Boondo, clama qu'ils ne mangeaient seulement que des noix de palme. Le troisième clan, de Nsamongo, argumenta qu'ils ont vécu outre de la chasse.

Après ce refus, les trois chasseurs sont allés faire leur rapport à la voix, qui leur a demanda d'aller appeler les tribus qui vivaient près de leur village. Il y avait cinq tribus : Mputshi Assa, Nkampeli, Etenionianga, Nkole et Nkaoko. Ils ont tous accepté de venir pour entendre la voix mystérieuse qui ressemble à la voix humaine. Quand ils arrivèrent près de la voix ils ont reçurent de nouveaux noms. Les trois chasseurs qui avaient trouvé la voix intégrèrent la tribu Nkaoko, qui était la tribu locale du village de Ngendo. Ils devinrent des notables, appelés « Boyela » qui signifie « le premier arrivé là où la voix [ou « le monstre à voix humain » dans la version de Mimia] était. La tribu de Nkampeli a reçu le nom de Yassa, qui signifie le « grand bruit » parce qu'ils avaient mal choisi le chemin, faisant beaucoup de bruit en marchant dans la forêt. La tribu d'Etenionianga reçut le nom de Nkaka, qui signifie « trop de difficultés » parce qu'elles avaient marché sur des branches épineuses avant d'atteindre la voix. Elle aussi, avait choisi un faux chemin à la voix. La voix a donné à la tribu de Nkole le nom d'Esombo, qui signifie « Tondolo- une espèce de la famille du gingembre »- parce qu'ils avaient pris sur le chemin droit. La tribu de Mputshi Assa reçut le nom de Bolongo, qui signifie « ordre » parce qu'ils étaient arrivés en file indienne dans l'ordre. Après réception de leurs noms, la même voix les enjoit à grimper à un palmier pour essayer de couper le régime de noix. Toutes les tribus, excepté Mputshi Assa - qui ne se lança pas dans la coupe du régime- ont échoué à couper le régime. Seule la tribu d'Esombo réussit à couper le régime palmier. De la même manière, cette tribu était la seule qui réussit à séparer les écrous.

Après cet événement, la puissance fut divisée parmi les tribus de la manière suivante : Yassa reçut de la voix la peau du léopard, l'aigle de chasse et le pangolin géant. Avant d'introniser le *chef de terre*, un python a dû traverser le village. Nkaka reçut les mêmes choses, mais avant d'investir leur *chef*, le sang dû couler, une bataille dû avoir lieu. Esombo reçut également les mêmes choses, mais afin de couronner leur *chef*, celui ci dû porter deux noix de palmier autour de son cou. A Bolongo la voix dit, « vous êtes jeunes, vous pouvez manger de tout ». C'est pourquoi Bolongo n'a aucune restriction de nourriture ; elle reçut le pouvoir de tout manger, même les mil pattes.

La voix indiqua alors pour Boyela, « vous qui m'avez trouvé, maintenant vous me transporterez. Mon nom est Eliah Lokolo, portez-moi à votre tribu. » La voix mystérieuse commanda aux autres tribus retourner à leurs villages. Sur le chemin du village du Boyela, la voix sauta dans un fleuve appelé « Loyile » et donna les instructions suivantes : A cet endroit (Loyile) il est interdit aux gens de voler, de tuer, de critiquer ou de maudire n'importe qui. Celui qui violera ces instructions mourra ou sera maudit. La voix mystérieuse suivit Boyela au village de Ngendo, où elle vit toujours.

Boyela a également reçu le pouvoir de déterminer ou annoncer les saisons (sèche et pluvieuse), mais il leur est interdit à jamais d'avoir les chiens blancs. Le partage du pouvoir a eu lieu à Ngendo, pour précision. Le lieu du partage s'appelle « le bokapako de mpo de Bolonga ». Après que le monstre aie sauté dans le fleuve les tribus retournèrent dans leurs villages et ne se sont plus réunies de nouveau, jusqu'à ce que les hommes blancs les aient amenés hors de la forêt pour construire les routes.

Sources : Notes de focus groups des villages de Ngendo et de Mimia

Le dernier déplacement connu fut occasionné par la construction des routes par les Belges qui a commencé dans les années 30 s'est poursuivi dans les années 50 :

« C'était par la demande de l'Etat Belge que nous avons accepté de nous rapprocher de la route pour la construire sous le fouet. Un homme blanc appelé « Empuka Mpuka » dirigeait les

travaux avec son fusil « Ibibi Pupupu. » L'homme blanc nous forçait à rechercher le copal [résine] et les noix de palme, avant que les camions n'arrivent pour transporter les produits à Lokolama. » (Focus group hommes, Bokala)

« En ce temps, il y avait le problème du travail obligatoire (forcé). C'est pourquoi les blancs nous ont réinstallés vers la rivière Yenge, pour planter le coton<sup>15</sup>. Nous sommes restés là pendant sept ans. Vers 1943, les blancs nous ont encore déplacés pour nous installer près des routes. Tout le monde avait été réinstallé alors. Nous nous sommes déplacés une fois de plus, sur une colline située à 2 kilomètres loin de l'endroit où le village est situé aujourd'hui. » (Focus group hommes, Looma)



Chef Coutumier, Mimia, Secteur Lokolama

Quelques relocalisations avaient suscité des conflits entre villages lorsque des groupes déjà établis avaient dû partager leur forêt et ressources avec les nouveaux venus. Tel était le cas d'Inyongo et de Sama<sup>16</sup>. Dans les années 40 le village de Sama avait été réinstallé vers la route dans la terre qui appartenait à Inyongo et pour laquelle le *chef de terre* avait exigé le paiement pour l'usage de la forêt. L'administration belge a essayé de résoudre le problème en assignant à Sama 7 km<sup>2</sup> de terre en dehors de la forêt d'Inyongo, mais cela aussi a posé problème avec les Yassa. Le *chef de terre de Yassa* a commencé à exiger des paiements chaque fois qu'ils chassaient dans cette forêt. Le problème avait été présenté au devant de la cour en 1949 où l'administration coloniale a infirmé aux *chefs de terre* des droits d'exiger des paiements pour l'usage de leur forêt.

Les villages situés entre les rivières Lokoro 1 et Loolé puis le long de la rivière Lokoro 2 étaient parmi les villages réinstallés et appartenant à ceux du groupement Bolongo autant que les villages de Banyomo, Belonge 2, Belongwandjale, Bokala, Booko, Bosongo, Eyanza, Ikongo, Lokako, Nkakaotike, Nkopo, Ntemo (secteur de Lokolama) et tous villages répondants de Nkaw.

Quelques villages dans le secteur de Nkaw occupent d'anciens villages de *Relégués* où les individus étaient considérés indésirables ou difficiles par des colonialistes et étaient renvoyés sous forme d'exil interne. Avec l'indépendance, ces gens avaient regagné leur liberté et sont rentrés dans leurs villages d'origine, évacuant les terres cultivées qui plus tard ont été réoccupées par des groupes locaux<sup>17</sup>.

La dernière relocalisation identifiée était celle de Bisenge dans le secteur de Lokolama et celle de Mbinza à Nkaw, tous les deux après l'indépendance. Dans le cas de Bisenge, une première demande du gouvernement congolais de les relocaliser d'un endroit dit « isolé », a été refusée sur base du fait que le village serait réinstallé loin de sa forêt traditionnelle. La population a finalement accepté de se déplacer vers la route quand les missionnaires ont offert de construire

<sup>15</sup> Le coton a été introduit la première fois entre 1912 et 1915 dans la région de Sankuru. En 1948, le Congo belge était le troisième plus grand producteur en Afrique (Infor Congo 958:76). La production de coton dépendait du travail obligatoire, un système qui a persisté jusqu'à l'indépendance.

<sup>16</sup> Le village de Mundja, où une station d'ICCN est localisée, était également parmi les villages déplacés.

<sup>17</sup> Villages de Boko, de Bolinda, de Bosenge et de Mbinza

une école et une clinique dans le nouveau village. Quant au village de Mbinza, le mouvement final s'est produit pendant la période du Président Kasa Vubu, quand, selon des répondants, le président de l'Assemblée nationale<sup>18</sup>, Victor Komoriko, invita le village à se déplacer du Lukenie à Nkaw.

Le premier contact avec les Européens a correspondu à l'arrivée des administrateurs coloniaux et des missionnaires catholiques et protestants. Le tableau 4 inclut les noms des premiers administrateurs et missionnaires arrivés dans les secteurs de Lokolama et de Nkaw.

*« Nous connaissons un flamand surnommé Nyakoma – Nzakomba signifie Dieu - [il a reçu ce nom] parce qu'il pouvait faire ce qui lui plaisait : mettre à mort, enterrer des personnes vivantes... il s'était comporté comme un dieu sur nos terres. » (Focus group hommes, Ntemo)*

**Tableau 4 Premiers Européens à arriver dans les villages**

Nom <sup>19</sup>	Lieu <sup>20</sup>	Année et rôle ou position
Batalatala (en raison des lunettes qu'il a portées)	(l) Bosongo	Les années 40. Premier Belge (« Flamand ») à arriver dans Bosongo pour organiser la relocalisation du village.
Imenga	(l) Eyanza	1932. A organisé la relocalisation du village.
Nyakoma (parce qu'il s'est comporté comme un dieu)	(l) Ntemo	Aucune date. A organisé la relocalisation du village.
Père Jules (Nkayulu)	(l) Mbungusani, Banyomo, Belongwandjale, Bokala, Booko, Manga, Mangialokombe, Esama, Eyanza, Ikongo, Lokako, Nkopo (n) Bokwankoso, Mange Nord	1930s-1940s. Premier prêtre catholique dans le secteur.
Nkoy Elombe et Ademan	(N) Bolinda, Bokwankoso, Mange Nord	Les années 40. Prêtres catholiques.
M. Grens (ou Greens) (Tata Mandefu, « barbe »)	(L) Bokala, Booko, Manga, Mangialokombe, Eyanza (N) Mange Nord, Nongempela Nord	1930s-1940s. Premier missionnaire protestant à arriver dans le secteur.
M. Henri Nielsson et son épouse Ngua Mpakasa	(L) Belonge 2, Lokako	Aucune date. Missionnaire protestant.
Delengue	(N) Bosenge	Aucune date. Administrateur belge.
M. Bonoyet	(L) Belonge 2	1959. A organisé la relocalisation du village.

D'autres missionnaires mentionnés étaient ISAMPELA, Jean Pierre, Pères Henri, Pierre, Joseph, Emile, Paul, Atanga Iso, Lutuluki Kumu ; M. Roy et des missionnaires protestants suédois qui établirent la mission de Mimia. Selon des récits locaux, les missionnaires catholiques et protestants «passaient» certains villages et créaient des missions dans d'autres. Les villages sont restés catholiques ou protestant jusqu'à l'arrivée des églises évangéliques fondamentalistes.

<sup>18</sup> Juillet 1961 à septembre 1962

<sup>19</sup> Noms et dates pourvues par les répondants.

<sup>20</sup> 20(L)= secteur de Lokolama, (N)= secteur de Nkaw

L'arrivée des Européens dans le secteur a marqué le début de la production agricole pour des buts commerciaux. L'extraction du caoutchouc a commencé entre les première et deuxième guerres mondiales<sup>21</sup> et a principalement consisté en l'exploitation d'arbres indigènes sauvages. Seule une plantation de caoutchouc a existé dans le secteur au sein du village de Mantantale. Le reste des compagnies pratiquaient des affaires commerciales en achetant les produits locaux<sup>22</sup> et en vendant des produits manufacturés en échange (tableau 5). Au début, les locaux transportaient le riz<sup>23</sup>, le copal (résine extraite à partir de l'arbre *Copaifera demeusi*), des fibres et des noix de palme au port de Lokolama. Mais avec la construction de routes, des camions ont commencé à arriver et des marchés mensuels ont été créés dans chaque village. Propos recueillis d'un participant d'Ikongo,

*« Tout le commerce était aux mains des Portugais. Les Belges (Flamands) étaient ici seulement comme administrateurs et pour la construction des routes. »*

**Tableau 5 Compagnies et commerçants dans le secteur, 1930s-1970s**

Villages <sup>24</sup>	Compagnies	Type d'affaires
(L) Inyongo, Iyoko, Mbungusani, Nganda, Basobe, Belonge 1, Bokala, Bosongo, Eyanza, Ikongo, Manga, Mangialokombe, Ntemo (N) Bolinda, Bosenge, Looma, Mbinza, Nsese, Lokongo	Compagnie Africaine Coreman (C.A.C)	Compagnie portugaise arrivée dans les années 30. Elle possédait un port sur la Lokoro I. Elle achetait le copal, les fibres, le caoutchouc, les noix de palme et le riz auprès des locaux et vendaient des produits manufacturés. La compagnie s'est effondrée après la Zairianisation quand a succédé MOKE Paul (un homme d'origine de Sakata). Une deuxième version indique que le CAC a été acheté par MOKE Paul en 1970 et s'est effondré 5 ans après.
(L) Basobe, Belonge 1, Bisenge, Bokota 3, Esama, Bosongo, Ikongo, Lokako, Manga (N) : Boko, Bokwankoso, Bolinda, Bosenge, Ikembe, Ikomo, Lokolama II, Lokongo, Looma, Mange Nord, Mbinza, Nongempela Nord, Nsese, Pengola	Markeens Matos COPLABO M. Antoine Mandaila Isankale Forseka, Nogeira, CONACO, Nogera, Kitoko	Achetait copal, fibres, noix de palme, riz et arachides. A continué à faire des affaires dans les années 70
(N) Nongempela Nord, Bokwankoso	IBONDO, Paul	(Sénégalais ?) homme d'affaires qui était un homme à l'intermédiaire entre les cultivateurs locaux et les Portugais.

Le café a été introduit dans les années 50 par les Portugais (M. Sion a été mentionné dans quelques villages dans le secteur de Lokolama). Le café a été souvent été cultivé par différents fermiers locaux qui le vendaient aux commerçants qui venaient à leurs villages après la moisson. Seulement trois plantations à l'échelle commerciale ont été identifiées dans le secteur de Nkaw<sup>25</sup> et aucune à Lokolama. Comme avec le caoutchouc, les noix de palme et autres produits agricoles, le café n'était pas transformé localement. Après l'indépendance, les compagnies ont continué à acheter les produits agricoles des villages, continuant parfois

<sup>21</sup> Quelques hommes des villages du secteur ont participé à deuxième guerre mondiale au sein des troupes belges. A leur retour au Congo, ils ont été installés dans la ville de Lokolama.

<sup>22</sup> Les données historiques indiquent que la majorité des échanges étaient basées sur le troc. L'argent comptant (monnaie) a commencé à circuler seulement quand les administrateurs coloniaux ont succédé aux agents des entreprises privées anonymes et même alors le troc est demeuré important dans beaucoup de secteurs et pour beaucoup de transactions (voir par exemple les Annales Aequatoria (17) 1996).

<sup>23</sup> Introduit au Congo depuis la deuxième partie du 19ème siècle (Infor Congo 1958:78)

<sup>24</sup> (L)= secteur de Lokolama, (n) = secteur de Nkaw

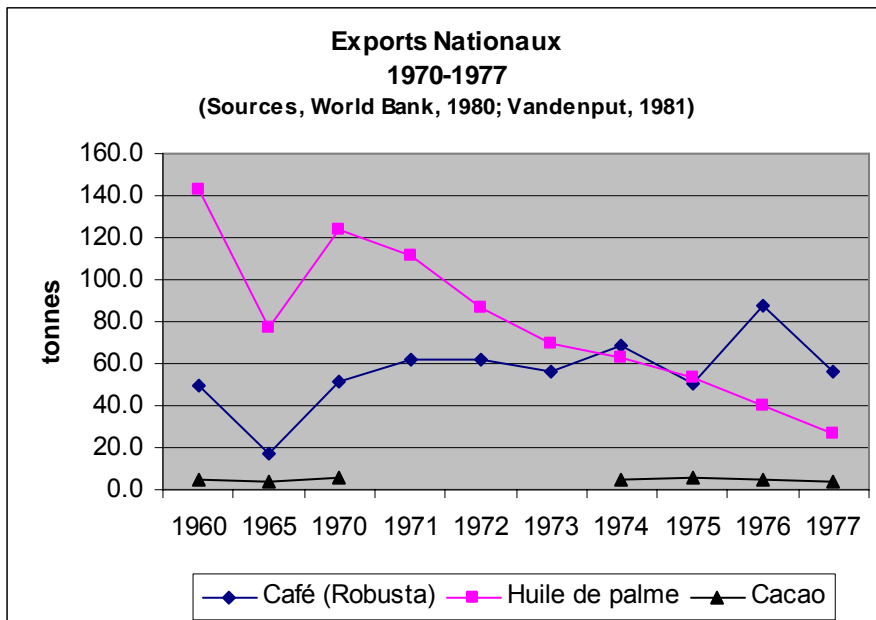
<sup>25</sup> Bokwankoso, Ikenge, et Pengola

pendant quelques années après Zaïrianisation, événement qui a précipité le déclin économique et a consolidé l'isolement des villages dans le secteur.

*« Vers 1973, le pays a fait face à un événement chaotique qui a apporté beaucoup de souffrance à tous les villages : tout ce qui avait appartenu aux blancs a été saisi par les ressortissants nationaux, qui ne l'ont pas bien géré. Dès ce moment et après, notre village a commencé à souffrir. » (Focus group hommes, Banyomo)*

La Zaïrianisation a également eu comme conséquence la baisse de la disponibilité des produits manufacturés autrefois vendus ou échangés par les commerçants achetant les produits agricoles. Les récits des répondants sur la Zaïrianisation ont mis en parallèle ceux décrits dans un rapport de la Banque Mondiale (1980) au sujet de la crise économique du Zaïre (Banque Mondiale, 1980). Selon ce rapport, pendant les années 80 la plupart des activités commerciales dans le secteur agricole avaient cessé. Le diagramme 9 montre la tendance des exportations nationales des années avant et après la Zaïrianisation.

**Diagramme 9**



En dépit du souvenir de la brutalité de certains administrateurs coloniaux, les répondants trouvent la période coloniale positive, parce qu'ils ont eu accès aux marchés, aux écoles et aux soins de santé. Tandis que la production végétale commerciale continuait dans les années 70, les répondants ont déclaré un déclin persistant dans la production ayant pour résultat moins la baisse des revenus et une dépendance croissante dans le commerce. Les répondants de Basobe, de Booko et de Nganda ont ajouté que la fin du commerce agricole a eu comme conséquence l'augmentation du commerce de la viande de gibier.

La vie dans les villages de ce secteur n'a pas changé significativement depuis lors. Les efforts des groupes catholiques pour la remise en marche de la production de café furent de courte durée et n'ont pas apporté des gains financiers pour des producteurs. La guerre de 1996-2002 a amené davantage d'isolement pour ces villages, mais les répondants ne l'ont pas mentionné été un événement saillant dans l'histoire locale au même titre que les événements de la période coloniale et postcoloniale. Les seules références à la guerre étaient par rapport aux militaires braconnant dans des forêts de village.

## B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale

Les villages dans ces secteurs restent installés le long des routes depuis la période coloniale (actuellement réduites en sentiers) et varient en taille de ménages de 4 à 58 pour Lokolama et de 5 à 89 pour Nkaw. L'infrastructure à l'échelle des villages inclue des églises et dans certains cas des aires de rencontre pour les hommes et pour le *chef de terre*<sup>26</sup> local, une école et un dispensaire<sup>27</sup>. Les autorités locales sont le *chef de localité*, le représentant principal du gouvernement congolais, aussi bien que le *chef de terre* et des aînés (notables) identifiés localement ; mais non considérés comme faisant partie de la hiérarchie administrative de l'Etat. Le *chef de terre* constitue l'autorité traditionnelle la plus forte et semble exercer une influence significative au-dessus des populations locales grâce aux prérogatives de distribuer des terre pour l'agriculture et certaines activités de chasse et de pêche, de gérer des conflits internes aussi bien que de l'immigration au sein du village.

Le niveau de pouvoir assigné au *chef de terre*, semble varier de village en village. Dans Mimia, par exemple, les rôles de chacun des clans sont encore bien définis : le chef de terre provient d'un clan, le chef de terre assistant d'un autre clan, un troisième clan est responsable du contrôle de la forêt, un quatrième est responsable des coutumes locales et un cinquième est responsable d'assurer le bien-être du chef de terre.

D'autres villages, comme Inyongo, ont déclaré avoir abandonné le système en faveur de l'établissement d'un chef de localité et des notables. Au delà du niveau des villages et mis à part les visites sporadiques des autorités de base de Lokolama (siège du secteur), la présence de l'Etat est presque inexistante.

En terme de relations Batwa-Nkundu, les répondants Batwa des deux secteurs ont parlé de leur lutte historique contre l'hégémonie bantoue et de leurs problèmes cycliques liés à la discrimination et à la marginalisation.

*« Nos coutumes sont différentes de ceux des Nkundu, nous en sommes en conflit car ils veulent nous traiter en personnes inférieures. Le fait qu'il existe un village de Nkundu appelé Bokota est une coïncidence pure. Il n'a aucun raccordement avec nous. C'est comme deux personnes portant le même nom par hasard »* (Focus group, Bokota 2)

Les répondants manifestent un fort attachement à la terre et à ses ressources, en parlant des limites des forêts de leur village, en parlant de la chasse et dans certains cas, des zones de pêche. Par exemple, les répondants des villages de Ngendo et de Bisenge (tous deux dans le secteur de Lokolama) ont expliqué que des locaux ont la permission de pêcher *« dans les secteurs qui appartiennent au village, mais pas plus loin que cela. »* (Focus group hommes, Ngendo), tandis que dans Bisenge les répondants du focus group femmes disaient que les gens des villages voisins n'ont pas la permission de pêcher dans les emplacements de pêche de Bisenge parce que *« chaque village possède son propre site de pêche dans la Lokoro. »* Pendant les interviews de ménage les gens ont également fait mention d'emplacements spécifiques pour la pêche, y compris de vieux emplacements et sites de villages appartenant à des clans spécifiques : *« [Nous pêchons] dans la partie du Lulo qui appartient à notre clan et dans les cours d'eau près du village »*. (016 Inyongo)

Quoique l'agriculture ait joué un rôle important dans l'économie locale depuis la colonisation, les populations s'identifient comme chasseurs et amateurs de viandes, *« Nous sommes amateurs de viandes. »* Les pratiques culturelles liées à la chasse incluent l'utilisation répandue des arcs, des flèches et des lances fabriqués par les forgerons locaux, les normes culturelles pour répartir le jeu d'attrape pendant les chasses communales et le droit de *chef de terre* local pour des

<sup>26</sup> Remarquable dans Mbungusani, Iyoko, Mimia, Sama, Ngendo, et Manga.

<sup>27</sup> Tandis que Mimia « mission » incluait un hôpital, les maisons des professeurs, un entrepôt, et une vieille scierie, la mission ne sont pas considérés une partie de Mimia « Cité » d'une perspective administrative.

parties spécifiques d'animaux totem chassés individuellement et/ou communautairement. Cependant, la demande commerciale en produits de chasse et de pêche transforme la manière dont les individus pratiquent ces activités, aussi bien que leurs perceptions des menaces pour leurs vies et le bien-être du village.

**Tableau 6 Information générale**

	<b>Secteur de Lokolama</b>	<b>Secteur de Nkaw</b>
Âge moyen de chef de famille	45,9 (hommes), 40, 1 (femmes)	46,7 (hommes), 45,1 (femmes)
Chefs de famille femmes	6%	4%
Taille moyenne de ménage	7 (ET=3,91)	6 (ET=1,79)
Familles nucléaires	62%	65%
Familles de Polygame	7%	9%
Degré d'instruction moyen du chef de famille	D4 <sup>28</sup> (hommes), école primaire (femmes)	École primaire (hommes), peu ou aucune école primaire (femmes)
Adhésion de groupe	La participation aux groupes et aux associations équivaut à 1,2 par ménage dans les deux secteurs. La plupart des adhésions convergent vers les groupes religieux (68% à Lokolama, 94% à Nkaw), suivis des groupes sportifs et de la jeunesse (14% à Lokolama et 8% à Nkaw). Seulement 5% de ménages à Lokolama et 4% à Nkaw ont déclaré participer à trois groupes ou plus	

La taille des ménages aussi bien que leur composition, a changé considérablement. A Lokolama, la taille moyenne était 6,89 membres (écart type 3,91), alors qu'à Nkaw la moyenne était 5,89 membres (écart type 2,97). Le nombre de membres par ménage varie entre 1-29 à Lokolama et entre 1-16 à Nkaw (tableau 7).

La composition autant que la taille des ménages varie d'un cas à l'autre, Les ménages non nucléaires ont parfois inclus de vieux parents, de plus jeunes frères et sœurs du chef de famille (de sang), des frères et sœurs de son conjoint (de sang), des enfants mariés avec leurs foyers, des petits-enfants, neveux, nièces ou cousins.

La résidence est patrifocal (les femmes s'installent dans le village du mari) et l'exogamie est encore pratiquée dans le secteur, avec 23% de répondants à Lokolama et 24% à Nkaw rapportant que leurs mères se sont déplacées hors de leurs villages d'origine pour raison de mariage (tableau 8). Quoique la migration récente dans les villages ait été peu fréquente<sup>29</sup>, 25% de répondants au secteur de Nkaw ont déclaré des projets de migration au dehors, leurs raisons principales étant le désir d'améliorer leurs vies et de chercher un emploi ailleurs. Au secteur de Lokolama, 21% de répondants ont exprimé une intention de se déplacer hors de leurs villages, mais aucune migration majeure n'a été identifiée. L'âge des chefs de famille planifiant de se déplacer

**Tableau 7 Taille des ménages**

<b>Membres par ménage</b>	<b>% Nkaw</b>	<b>% Lokolama</b>
<b>1 - 3</b>	25,4	14,6
<b>4 - 6</b>	33,7	39,8
<b>7 - 10</b>	33,7	32,7
<b>11 - 15</b>	6,8	9,8
<b>16 - 20</b>	0, 5	2,4
<b>21 - 25</b>	0, 0	0, 4
<b>&gt; 25</b>	0, 0	0, 4

<sup>28</sup> Cycle court d'éducation secondaire

<sup>29</sup> Comparé, par exemple, aux données de la section nordique du paysage du Lac Tumba où 45% des répondants vivaient dans les villages autres que les villages d'origine de leurs pères.



varie considérablement dans les deux secteurs<sup>30</sup>. La majorité de chefs de famille planifiant leur sortie étaient les hommes (86% à Lokolama, 90% à Nkaw).

**Tableau 8**

	<b>Père originaire du village</b>	<b>Mère originaire du village</b>
Lokolama	82%	66%
Nkaw	78%	71%

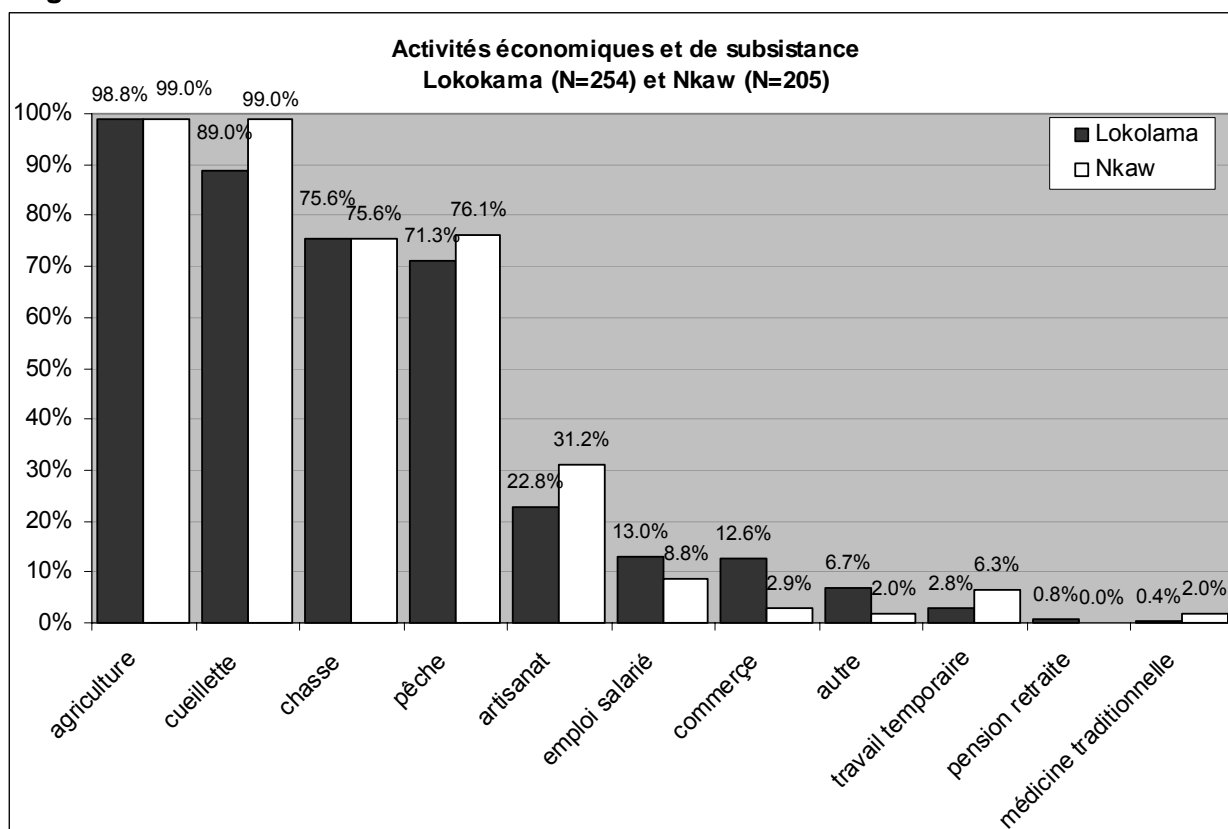
Les répondants qui n'expriment aucun désir de quitter leurs villages déclarent, dans la majorité de cas qu'ils voudraient rester parce que c'est leur village d'origine, leur famille y réside, ou parce qu'ils ont des responsabilités dans le village, tel que des positions traditionnelles d'autorité ou dans les églises

locales.

### **C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village**

Les ménages dans les deux secteurs présentent en moyenne quatre activités commerciales et/ou de subsistance, comprenant l'agriculture et la collection de PFNL citées le plus souvent. La chasse et la pêche représentent les troisième et quatrième activités les plus citées (Diagramme 10).

**Diagramme 10**



Le nombre d'activités par ménage était plus élevé là où un ou plusieurs membres étaient également engagés dans un travail salarié ou un poste temporaire. Le tableau 9 inclut les activités déclarées par des ménages avec au moins un salarié. La participation au commerce des ménages ayant un salarié était plus élevée que la moyenne.

<sup>30</sup> Lokolama : âge moyen 41, écart type 11,06 ; Nkaw : âge moyen 39, écart type 7,29

**Tableau 9**  
**Les ménages avec au moins un salarié sont également engagés à**

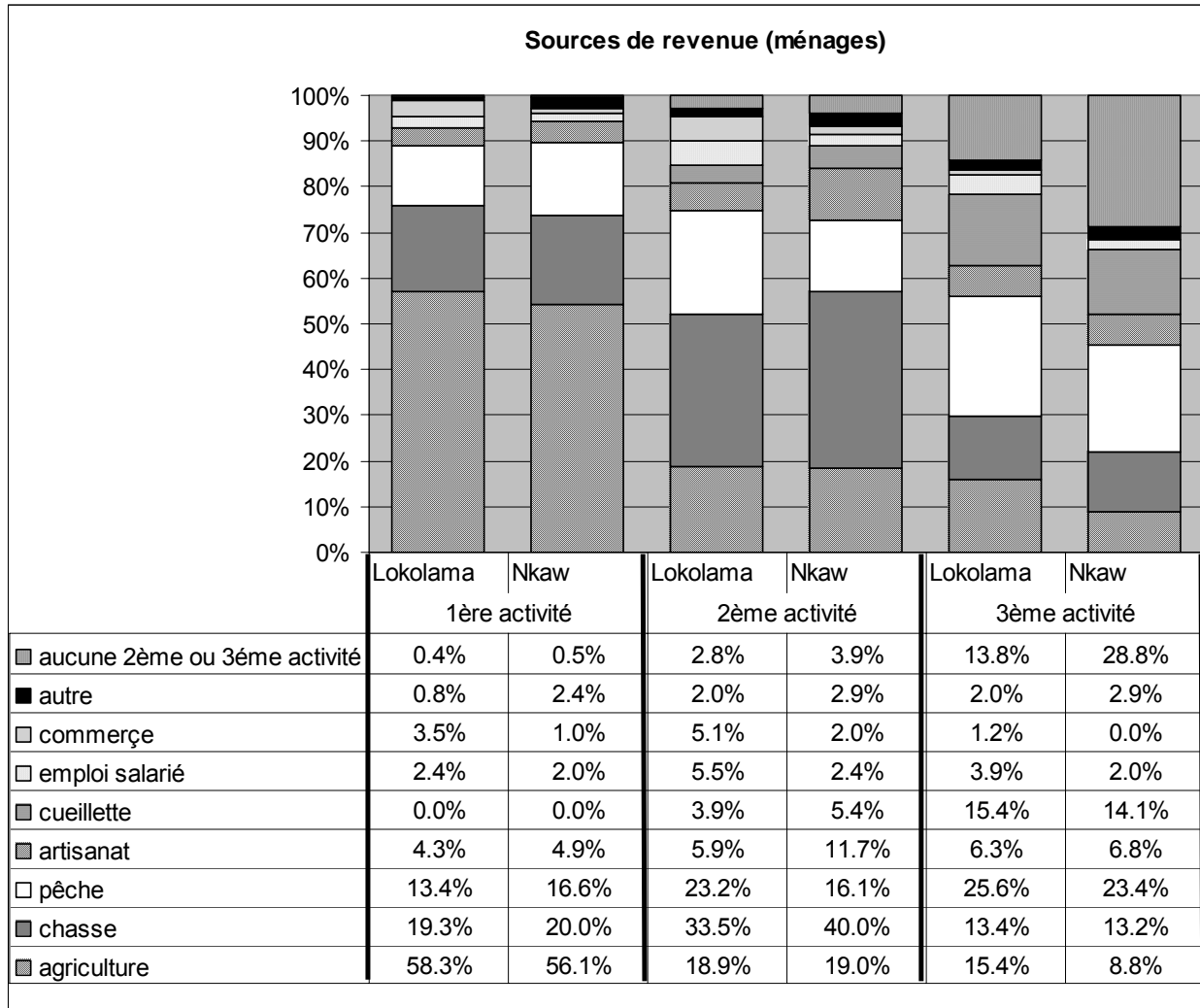
	<b>Secteur de Lokolama N=33</b>	<b>Secteur de Nkaw N=18</b>
Agriculture	97%	93%
Chasse	53%	67%
Pêche	61%	63%
Collecte de PFNL	76%	97%
Commerce	24%	7%
Artisanat	24%	23%
Médecine traditionnelle	0%	7%
Autre	3%	0%

#### ***D. Production de revenus et allocation de temps***

La plupart des activités produisant un revenu dans le secteur comportent l'exploitation des RN, notamment agriculture, pêche et chasse. La récolte des PFNL est largement pratiquée pour la subsistance, mais son importance en terme de sources de revenu des ménages est inférieure à l'agriculture, la pêche, la chasse, à l'artisanat, au commerce et au travail rémunéré. Il est important de noter que 14% des ménages dans le secteur de Lokolama et 29% à Nkaw ont présentement seulement deux activités comme étant source de revenu. Le Diagramme 11 montre les principales sources de revenu des ménages dans les deux secteurs<sup>31</sup>.

<sup>31</sup> Les totaux excèdent 100% parce que 18 ménages ont rangé également deux ou trois activités.

Diagramme 11

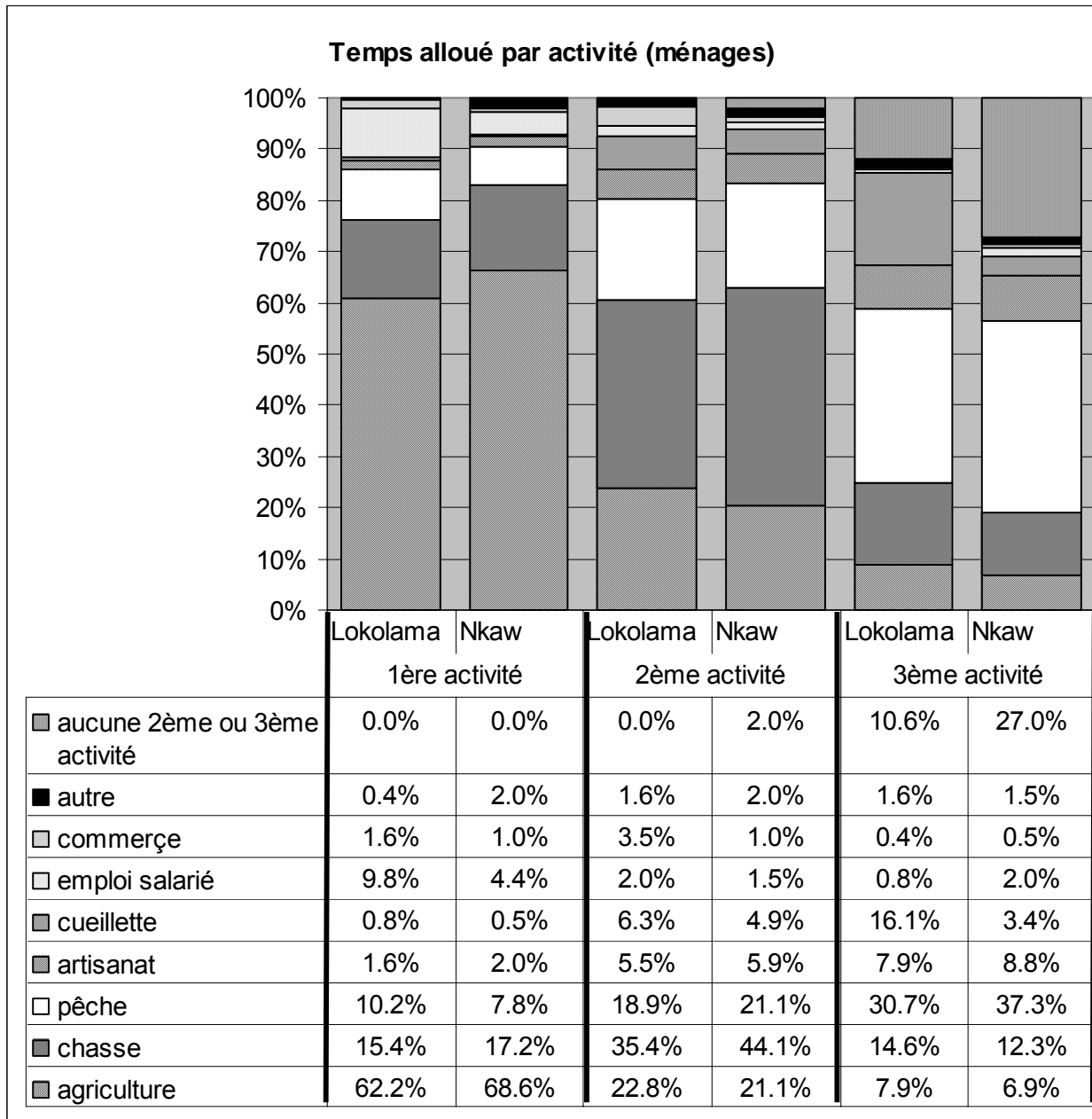


L'agriculture est considérée comme étant une source importante de revenu et s'étendant dans le temps (figure 12). Quoiqu'on rapporte que l'agriculture soit la principale activité produisant le revenu, le revenu réel est bas compte tenu de l'absence des marchés locaux et à l'isolement relatif du secteur rendant l'évacuation des produits peu lucrative et économiquement risquée. La marge bénéficiaire de la chasse et de la pêche, bien que significativement plus élevée, ne démontre aucune tendance explicite. Ceci peut expliquer pourquoi les gens continuent à mentionner l'agriculture en tant que leur source de revenu principale, tout en énonçant des revenus significatifs quand les acheteurs des poissons et de viande gibier arrivent au village et/ou quand ils s'embarquent eux-mêmes dans des voyages commerciaux pour la vente en dehors de leurs groupements.

*« Nous ne vendons pas tout le temps, parfois nous mangeons [la viande de gibier] et parfois nous la partageons. » (120 Inyongo)*

Le travail salarié, bien que requérant beaucoup de temps, semble amener peu de revenu et avantages, excepté les produits et marchandises obtenus de parents locaux qui payent en nature le minerval leurs enfants ; pour le cas des enseignants.

Diagramme 12



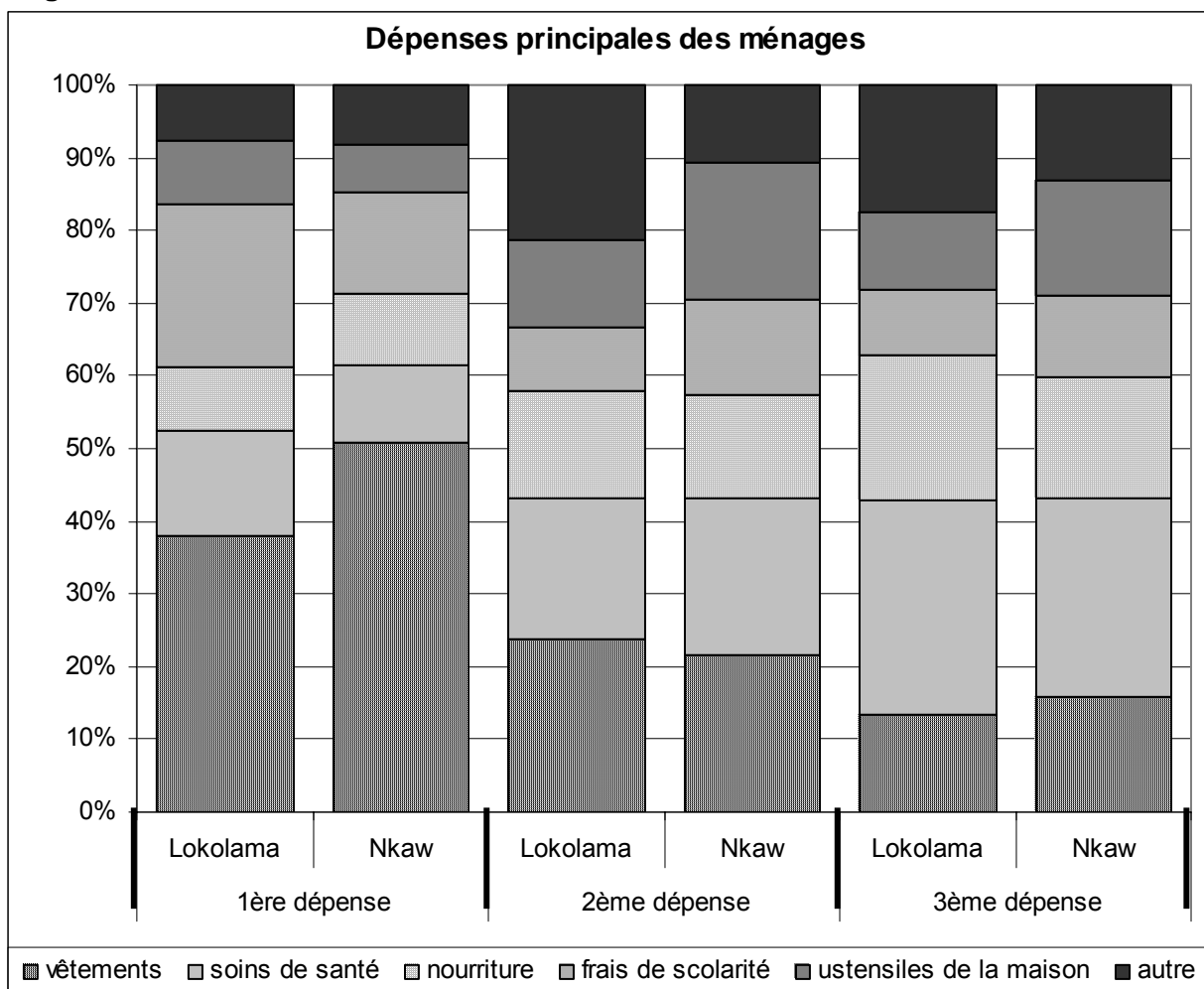
La corrélation entre le revenu et le temps alloué était forte pour les trois principales activités<sup>32</sup>

## 2. Dépenses des ménages

Les revenus des ménages sont employés pour acheter vêtements, nourriture et pour payer des frais de soins de santé ou de scolarité (le Diagramme 13). Les vêtements représentent les dépenses principales pour 37% de ménages de Lokolama et 50% de ménages de Nkaw et ont été citées parmi les trois principales dépenses de 81% de ménages de Lokolama et 87% de Nkaw. Tous les répondants ont cité les soins de santé comme l'une de leurs trois principales dépenses. Pour ce qui concerne l'éducation, 42% de ménages de Lokolama et 38% de Nkaw ont déclaré les frais scolaires et les matériaux d'école parmi leurs trois principales dépenses.

<sup>32</sup> Lokolama : La première source/ première temps alloué  $r=0,98$ , la deuxième source/deuxième temps alloué  $r=0,97$ , et la troisième source/troisième temps alloué  $r=0,93$  ; Nkaw : La première source/ première temps alloué  $r=0,98$ , la deuxième source/deuxième temps alloué  $r=0,98$ , la troisième source/troisième temps alloué  $r=0,88$ .

**Diagramme 13**

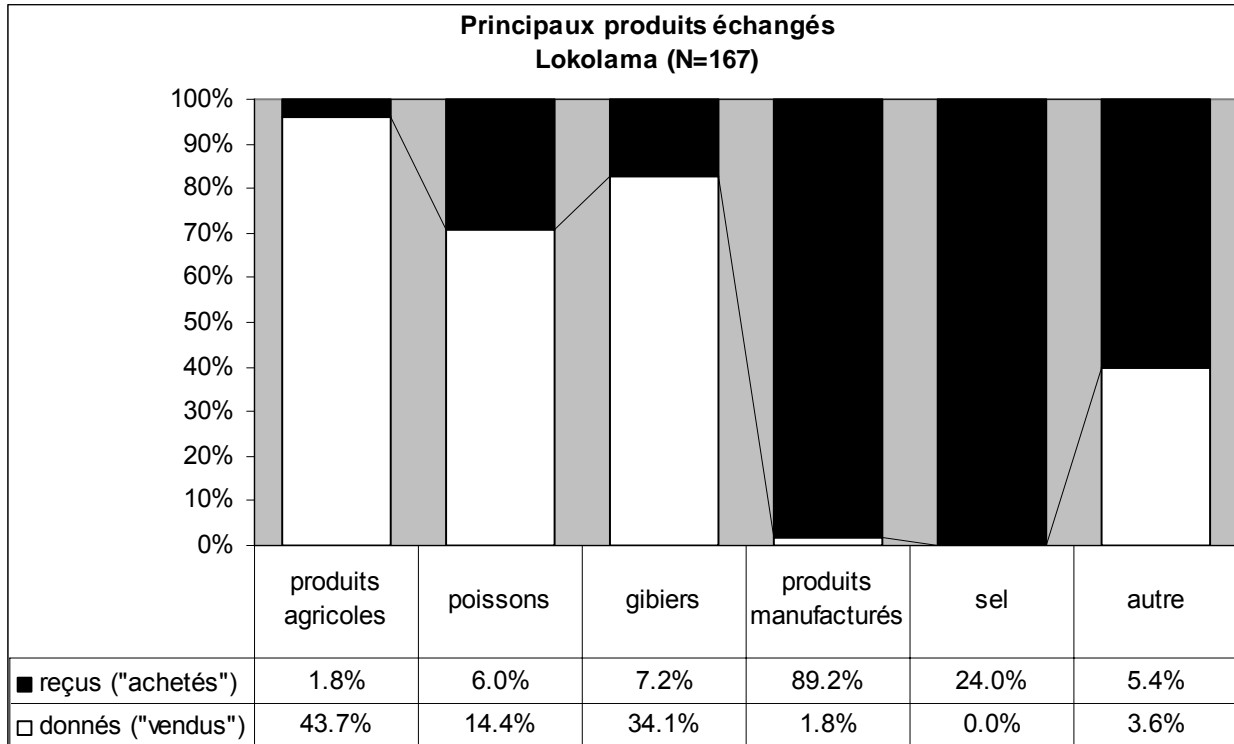


D'autres dépenses incluant le sel et le savon, l'aménagement de la maison, l'aide aux membres de la famille, les marchandises pour le commerce, le matériel de pêche ou de chasse, l'aumône pour l'église, les divertissements, le remboursement d'emprunts et arriérés, l'achat de viande, l'aide mutuelle et les outils agricoles. L'épargne a été énumérée par 6,3% des ménages dans le secteur de Lokolama et 7,2% à Nkaw. Étant donné l'isolement des villages dans ce secteur, beaucoup de transactions commerciales se fondent sur le troc. 69% des ménages dans le secteur de Nkaw et 66% à Lokolama ont reconnu la pratique du troc pour obtenir des produits manufacturés et des services.

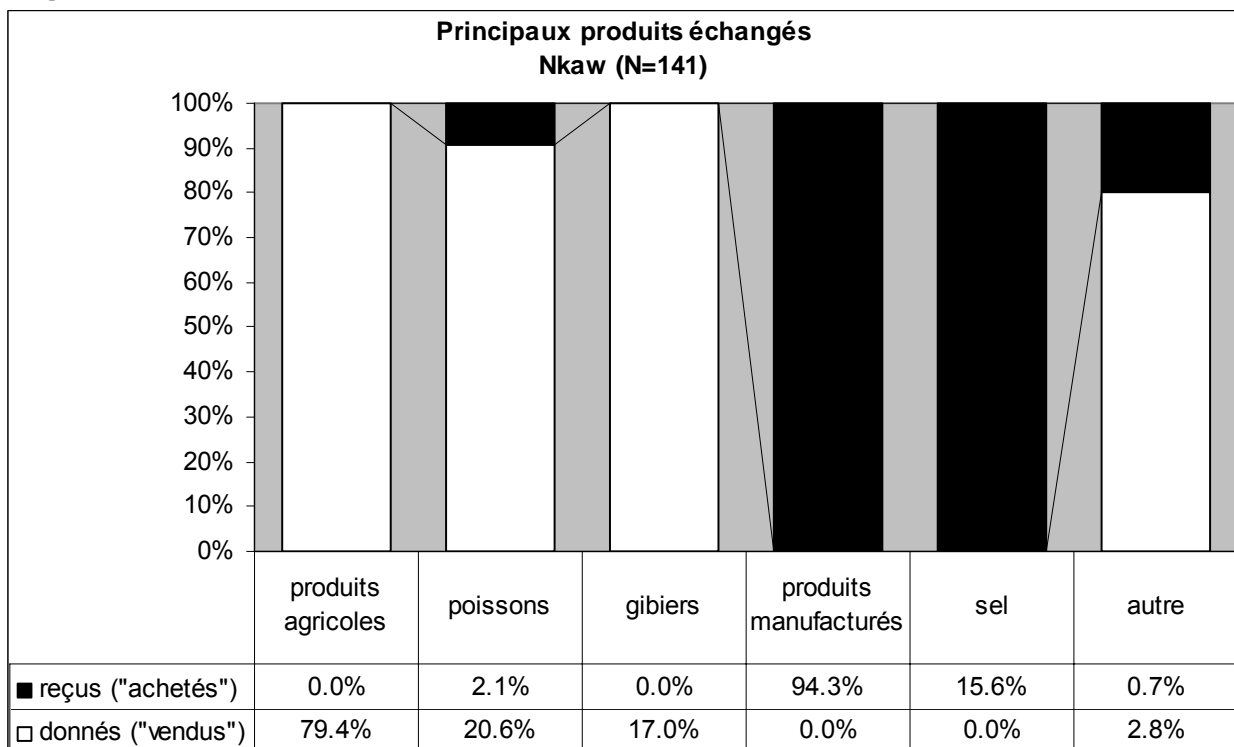
*« Les commerçants arrivent à pied ou à bicyclette pour acheter des poissons. Ils les échangent contre des vêtements, des filets de poissons, du savon, des casseroles et des poêles et d'autres produits manufacturés. Ces commerçants viennent du Kasai, de Lokolama, d'Oshwe ou de Kinshasa » (Focus group femmes, Nganda)*

Les Diagrammes 14 et 15 illustrent les principaux produits donnés ou « vendus » par les populations locales (produits agricoles, poissons et viande de gibier) en échange, pour la plupart du temps, contre les produits manufacturés apportés par des voisins engagés dans le commerce ou par des commerçants voyageant des marchés des grandes villes du sud et de Kinshasa. Le matériel de pêche et de chasse et le sel et le savon sont également des produits fréquemment obtenus par l'échange.

**Diagramme 14**



**Diagramme 15**



Quelques exemples de transactions d'échange incluent les arachides pour le savon, les tasses pour le sel ; le manioc et le maïs pour la lampe à huile, des vêtements pour des filets de pêche ; le manioc pour des poissons ou des plats ; les poissons pour les cruches en plastique ; et viande de gibier pour du tissu. Tandis que l'échange des produits agricoles, de poissons, de viande de gibier ou de PFNL entre voisins étaient assez avantageux, les terme d'échange imposés aux populations locales par des commerçants au contraire sont considérés comme injustes. Les répondants pensent que les commerçants tirent bénéfice de l'isolement de leurs

villages pour leur imposer des taux d'échange injustes qui dévaluent la viande de gibier, les poissons et les produits agricoles.

*« Nous ne sommes pas satisfaits du système d'échange. Nous perdons vis-à-vis de ceux qui imposent le système ; nous sommes exploités par ce système. Nous sacrifions nos produits [agricoles] par manque d'argent. » (123, Sama)*

En discutant le revenu de la pêche et de la chasse, les répondants ont fait référence aux produits qu'ils obtiennent en échange et pas à la somme d'argent. Par exemple, un pêcheur de Mimia a déclaré gagner l'équivalent de deux bicyclettes pendant la dernière période de pêche (114).

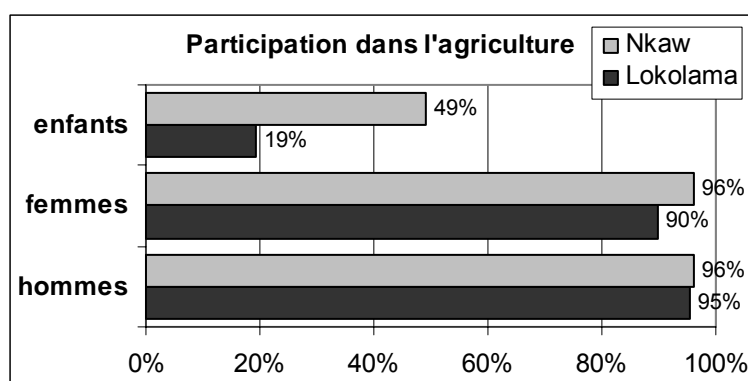
Les répondants aux focus groups ont également mentionné que les acheteurs de viande de gibier viennent dans la zone avec munitions, louant les services de chasseurs locaux et les payant plus tard avec des munitions et/ou une partie de la chasse. Les observations pendant les travaux de terrain confirment l'isolement de ces villages par rapport aux importants marchés des villes. L'isolement limite le choix des personnes par rapport aux produits et aux fournisseurs. La plupart des entreprises qui achetaient auprès des producteurs locaux au cours des années 50 et 70 ont quitté le marché après la Zaïrianisation. Les efforts consentis par des groupes affiliés à l'église pour redémarrer la production des cultures commerciales au début des années 90 furent de courte durée et n'ont pas apporté d'améliorations palpables aux conditions de vie des populations locales. L'impact du commerce et des opportunités commerciales limitées est discuté plus en détail dans les prochaines sections.

## D. Principales activités économiques et de subsistance

### 1. L'agriculture

Parmi les activités économiques des ménages, l'agriculture aussi bien que la récolte de PFNL bénéficient de la participation de plus grand nombre de membres de famille : les hommes, les femmes ainsi que quelques enfants (Diagramme 16). Seuls quatre ménages dans le territoire n'ont pas déclaré l'agriculture comme une activité économique ou de subsistance<sup>33</sup>.

Diagramme16



La plupart des produits agricoles trouvés dans les villages aujourd'hui ont été présents dans le secteur depuis au moins la deuxième partie du siècle XIX<sup>34</sup>. Le manioc (*Manihot esculenta*), l'aliment principal dans le secteur, a été introduit par les commerçants portugais qui l'ont importé d'Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle (Vandenput, 1981:339). Le maïs (*Zea mays*) et le riz de montagne

(*Oryza sativa*) cultures également importées, sont également des produits importants pour la consommation locale. Quelques plantations commerciales implantées dans la région pendant la période coloniale tel que le café (*Coffea robusta*) et les noix de palme (*Elaeis guineensis*) ont gardé une valeur économique importante jusqu'aux années 90 où l'instabilité politique a contribué à la chute des ventes. De tous les produits cultivés aujourd'hui, le haricot est considéré la culture la plus profitable.

Les charges agricoles sont différenciées par genre les hommes s'occupent de l'ouverture des terres et de la préparation des champs agricoles. Quand aux femmes, il leur revient les semis, le sarclage et la moisson. Les hommes placent également des pièges pour les animaux sauvages ravageurs de récoltes. Le manioc est la récolte la plus répandue dans les deux secteurs, alors que le maïs et la courge sont cultivés significativement plus dans les ménages de Nkaw (81% et 60% respectivement) que de Lokolama (50% et 17% respectivement). Les plantains et les haricots sont, au contraire, des produits importants à Lokolama mais pas à Nkaw (46% contre 9% pour les haricots et 37% contre 1% pour les plantains). Le Diagramme17 inclut les principales récoltes<sup>35</sup> produites par des ménages pratiquant l'agriculture<sup>36</sup>.



Champ d'haricot, Secteur Lokolama

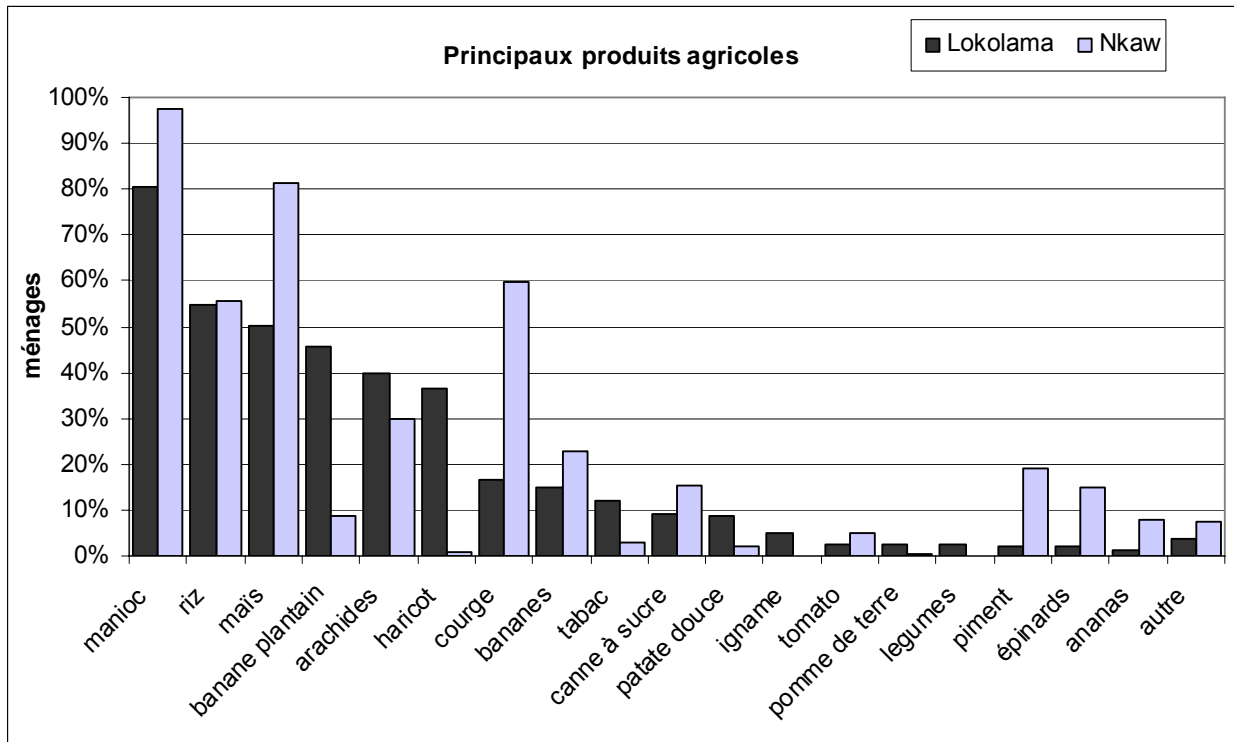
<sup>33</sup> Des 458 ménages échantillonnés dans le territoire, 3 de Lokolama et 1 de Nkaw n'ont pas pratiqué l'agriculture. Les quatre ménages ont mentionné acheter ces produits localement.

<sup>34</sup> Voir, par exemple, les descriptions de la zone de l'Equateur de *La Belgique Coloniale*, 1897)

<sup>35</sup> D'autres produits mentionnés à Lokolama étaient bitemku-tekku (*hybridus d'amarantus*), café (*Coffea robusta*), et chanvre (*cannabinus* 5,3% de *ketmie*). A Nkaw, l'amarante, le mbala (patate douce, *ipomoea batatas*), et les arachides ont été également mentionnés.



**Diagramme17**



La majorité de ménages pratiquent l'association des cultures, cultivant différentes récoltes ensemble dans le même terrain. Dans la région de Lokolama, les ménages combinent tous les produits dans un domaine, où une moyenne de 3,9 produits différents sont cultivés ensemble. Le nombre le plus élevé de cultures par ménage a été trouvé dans le village de Sama (6,28 produits) tandis que le plus bas a correspondu à l'Iyoko (3,1 produits). Les ménages de Nkaw ont déclaré une moyenne de 4,3 produits cultivés, avec un nombre plus élevé de produits noté dans le village de Loma (5,71 produits) et plus bas à Lokolama 2 (2,44 produits). Les cultures de base des produits de subsistance telles que le manioc et le maïs constituent les produits le plus généralement cités.

La prédominance d'autres cultures telles que les arachides et la courge varie d'un village à un autre ou d'un groupement à un autre. Le potentiel en gain économique est la raison donnée pour la diversification de récolte, justifiant l'introduction des haricots. On notera que l' haricot rapporte un revenu conséquent par rapport à d'autres cultures.

La taille des champs est ramenée à une moyenne de moins de 1 ha (Tableau 10). Plus de ménages dans le secteur de Lokolama qu'à Nkaw ont déclaré des champs de plus de 2 ha. De même, plus de champs à Lokolama qu'à Nkaw sont situés à plus de un kilomètre des



<sup>36</sup> Des différences entre les secteurs peuvent être liées au fait de la période de l'année où des interviews ont été conduits. Les activités de recherches dans le secteur de Lokolama ont eu lieu entre mai et août 2005, alors que des activités à Nkaw étaient conduites entre les novembre 2005 et février 2006.

ménages. La plupart des champs agricoles sont situés dans les zones traditionnelles d'utilisation des terres de villages (Tableau 11). On atteint les champs par des sentiers via la forêts et parfois par le réseau de routes dégradées, qui à beaucoup d'endroits se sont transformées en chemin étroit seulement praticable à pied ou à bicyclette.

**Tableau 10**

Le voyage vers de plus grandes villes ou marchés est facilité par les rivières navigables, avec personnes et marchandises se déplaçant sur des radeaux (construits sur le haut des pirogues), des canoës de pirogue (rarement motorisés), des bateaux de fret et des *baleinières* (de plus grands bateaux motorisés).

Taille des champs en ha	% de ménages	
	Nkaw	Lokolama
0, 001-0, 25	24,6	22,2
0, 26-0, 5	38,4	37,4
0, 51-0, 75	9,4	6,6
0, 76-1,00	14,3	13,6
1,01-1,5	8,4	5,1
1,51-2	2,5	3,5
> 2 ha	2,5	11,6

L'accès difficiles aux champs depuis les villages et des villages pour de plus grands marchés ou des rivières navigables a été identifié comme facteur important affectant les contributions de l'agriculture à l'économie des ménages et est considéré comme l'une des barrières principales au développement agricole.

En terme de propriété terrienne, 82% des ménages dans le secteur de Lokolama a indiqué posséder leurs champs, 97% de ménages répondants à Nkaw déclaré la même chose. Le deuxième cas le plus mentionné était utilisation simple sans droits particuliers, mentionné par 19%<sup>37</sup> de ménages de Lokolama. Dans le secteur de Nkaw, seul un cas de ce type d'utilisation a été documenté. Des perceptions locales sur des droits de propriété terrienne et d'utilisation des terres sont discutés dans la section se rapportant à l'accès à la terre.

**Tableau 11**

distance en kilomètres	% de ménages	
	Nkaw	Lokolama
0 - 0, 05	1,5	4,9
0, 051-0, 1	5,4	1,9
0, 101-0, 5	26,1	18,4
0, 51 - 1	23,2	29,6
1,01 - 1,5	15,3	16,0
1,51 - 2	14,3	13,6
2,01 - 2,5	6,9	13,6
2,51 - 3	4,4	0, 5
3,01 - 3,5	3,0	1,5

Les membres de toutes les communautés participantes ont mentionné des périodes de jachère entre 5 et 10 ans comme moyen de préservation de la fertilité du sol. Quelques ménages ont cité la rotation de cultures et l'introduction de certaines plantes et arbres comme étant des moyens d'amélioration de la qualité du sol. L'utilisation des produits chimiques n'a pas été signalée dans l'un ou l'autre secteur.

### **Le commerce agricole**

Les interviews avec les commerçants échangeant les produits agricoles ont indiqué que les produits le plus souvent commercialisés sont les manioc, maïs, riz, suivis des haricots et arachides. Les quantités achetées auprès des producteurs locaux varient entre 1 et 80 sacs, avec des nombres les plus élevés déclarés par les commerçants basés dans la ville d'Oshwe, alors que de plus petites quantités étaient déclarées par les commerçants achetant dans des villages plus éloignés et inaccessibles au sein du territoire. Les commerçants dépendent des mêmes moyens de transport que les producteurs. Le déplacement vers des destinations principales telles que Kinshasa et Mbandaka se fait en radeau et en bateau. Le déplacement

<sup>37</sup> Quelques ménages ont déclaré un « champ privé » et un champ « d'utilisation simple ». Selon l'accès à l'information sur la terre, les gens normalement font des fermes dans les parties de la forêt dégagée par leur famille, et seulement quand ce n'est pas possible ils créent un nouvel espace libre dans une nouvelle partie de la forêt. Les villageois sont libres d'ouvrir une nouvelle terre, mais les restrictions existent pour l'usage des terres de la jachère d'autres familles. Des terres de jachère sont donc considérées davantage « privées » que la forêt primaire.

de l'endroit d'achat vers les ports est principalement par bicyclettes. Le Tableau 12 répertorie les prix et le coût de voyage des commerçants échangeant les produits agricoles.

**Tableau 12 Les prix par unité de vente déclarés par les négociants**

Produit	Unité	Quantités achetées	Prix d'achat/unité	Destination	Coût total/unité	Prix vendu	Revenu par unité	Revenu par voyage
Manioc <sup>38</sup>	Sac (70kg)	1-80	\$3,33- \$5,56	Mbandaka, Kinshasa	\$5,45-\$10, 24	\$6,67- \$35,56	-\$9,78- \$27,89	-\$252,91- \$1,892,15
Maïs <sup>39</sup>	Sac (100kg)	10-50	\$6,67- \$11,11	Kinshasa	\$11,45- \$27,26	\$11,11- \$40,00	-\$10,29- \$26,33	-\$514,67- \$1309,89
Riz <sup>40</sup>	Sac (100kg)	1-20	\$6,67- \$11,11	Oshwe, Mbandaka, Kinshasa	\$8,93- \$17,51	\$8,89- \$33,33 <sup>41</sup>	-\$2,70- \$26,93	-\$117,83- \$538,67

Les coûts encourus pendant les voyages ont inclus le transport, les impôts locaux (légaux et illégaux), dans certains cas les coûts de location de l'espace de vente et du stockage au marché. Des problèmes liés au commerce en général sont discutés dans la section cinq (Commerce).

### **Changements et adaptation dans l'agriculture**

Le changement principal de l'agriculture est directement lié à la baisse de la production et à la disparition du commerce agricole. Soixante huit pour cent (68%) des focus groups dans le secteur de Lokolama et cinquante neuf (59%) à Nkaw ont attribué la baisse de la production au déclin dans le commerce agricole comme étant les changements les plus saillants. Ce changement est associé à trois événements, tous trois reliés: le déclin de la production agricole après l'indépendance<sup>42</sup>, l'effondrement de l'agrobusiness après la Zaïrianisation et la détérioration progressive des routes rurales et des services de transport qui a empiré pendant les années de la guerre civile. À Nkaw, les répondants ont également attribué à ces événements les difficultés à obtenir les outils et les intrants pour les cultivateurs, en raison du manque de compagnies étrangères opérant dans leur secteur. Aucune autre cause n'a été liée au déclin de la production.

Concernant les changements dans l'agriculture de subsistance, les répondants du secteur de Lokolama ont parlé des problèmes de maladies des plants de manioc et de destruction des champs par les animaux sauvages, représentant 20% des changements mentionnés dans ce secteur. Les répondants du secteur de Nkaw ont également parlé du problème des champs détruit par diverses espèces des singes comme le *Cercocebus chrysogaster* et le *Cercopithecus ascanius*, le potamochère (*Potamocheirus porcus*) et parfois les antilopes (*Cephalophus dorsalis*) (Tableau 13), mais n'ont pas mentionné les maladies cryptogamiques autant que les répondants de Lokolama. La destruction des récoltes a également été attribuée aux rongeurs, au soleil, aux oiseaux et aux insectes. Le pillage des cultures par la faune est contrôlé par l'utilisation des pièges, la surveillance et le dégagement des aires autour des champs. En plus, les répondants ont parfois déclaré compter sur des pratiques fétichistes pour décourager des animaux :

<sup>38</sup> N=11.

<sup>39</sup> N=8.

<sup>40</sup> N=7.

<sup>41</sup> Une fois vendus au détail par verres (« verre »), les négociants ont déclaré le remplissage d'entre \$32 et \$144 par sac (\$0,04-\$0,18 par verre, approximativement 800 à un sac)

<sup>42</sup> La croissance économique déclarée pour la décennie des années 60 a été conduite par le secteur de mines, qui a capturé la majeure partie de l'investissement et de l'attention du gouvernement. Bien que le pays ait éprouvé la croissance significative vers la fin des années 60, les exportations agricoles étaient déjà 50% au-dessous du niveau de la pré indépendance (Banque Mondiale 1980:4)

« Nous avons un fétiche traditionnel ici : nous enterrons dans le domaine un morceau de manioc mordue par un sanglier. Ceci les fera fuir très loin. » (114, Mimia)

Des solutions ou alternatives de rechange à d'autres problèmes actuels, du contrôle efficace des maladies à l'amélioration des états du marché, sont considérées au-dessus des capacités d'un village. Les discussions au sujet des conséquences du déclin de la production agricole pour le commerce ont porté sur la détérioration de la qualité de la vie des personnes et sur les inconvénients du système d'échange, qui a également un impact sur les autres sources de revenu des villages: pêche et chasse.

**Tableau 23**

<b>Destruction des cultures par les animaux</b>	<b>Villages du Secteur de Lokolama N=27</b>	<b>Villages du Secteur de Nkaw N=14</b>
Nsombo <sup>43</sup> ( <i>Potamocheirus porcus</i> )	27	41
Inku <sup>44</sup> ( <i>Cercocebus chrysogaster</i> )	23	5
Kse Kse ( <i>Cercopithecus ascanius</i> )	10	0
Nkulupa ( <i>Cephalophus dorsalis</i> )	1	13

Le seul changement positif mentionné par les focus groupes hommes et femmes était l'introduction de nouvelles cultures au cours de la période coloniale et post indépendance. Quatre villages dans le secteur de Lokolama ont parlé de l'introduction du riz, des haricots et arachides qui ont contribué à la diversification des

produits. Le souvenir du temps où l'agriculture constituait une source de revenu fiable pour les populations locales, continue à nourrir les aspirations des personnes acquises au développement local. L'agriculture est encore considérée une source de revenu viable et elle vue comme plus stable que la pêche et la chasse. Les efforts de redémarrage de la production des cultures commerciales ont été dispersés et pour la plupart du temps n'ont pas réussi. Des groupes récemment formés de producteurs cherchent actuellement des marchés ou commerçants alternatifs pour leurs produits.

<sup>43</sup> Potamochère

<sup>44</sup> Singe à ventre doré

## E. La collection de PFNL

L'histoire de la récolte de produits forestiers non ligneux dans les secteurs de Nkaw et de Lokolama est parallèle à celle de la production agricole en terme de sa transition d'une activité de subsistance avant l'arrivée d'Européens, à une activité économique importante pendant la période coloniale et de la post-indépendance. Pendant la période coloniale, les principaux produits récoltés étaient le caoutchouc (*Futumia spp*), le copal (un type de résine, *Guibourtia spp.*) et les noix de palme (*Elaeis guineensis*). Les répondants ont classée cette activité comme étant la récolte, ou *ramassage*, parce qu'ils ont été cueillis à partir des plantes sauvages existant dans les forêts locales.

« Nos ancêtres ont vécu de la vente du caoutchouc naturel, du copal, des noix de palme, des fibres et des arachides qu'ils vendaient aux compagnies comme le CAC, le Kitoko et l'Ibondo »  
(Focus group hommes, Bosende)



Comme pour l'agriculture, les compagnies coloniales et étrangères achetaient des produits mais n'établissaient pas des plantations sur le territoire. La seule exception était une plantation de caoutchouc dans le village de Mantantale. Le déclin du commerce de PFNL parallèle a celui pris par l'agriculture avec le temps, devenant plus une activité de subsistance.

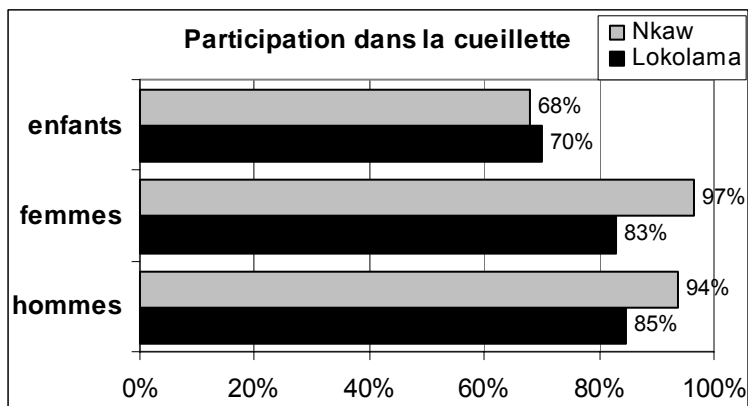
Aucun des ménages répondants n'a identifié la récolte de PFNL comme étant la première source de revenu. Quatre pour cent de ménages dans le secteur de Lokolama et cinq pour cent dans celui de Nkaw l'ont

mentionné comme deuxième activité produisant un revenu. Cependant, la récolte de PFNL acquiert de l'importance comme troisième source de revenu, avec 15% de ménages pour Lokolama et 14% pour Nkaw, la rapportant comme source tertiaire de revenu.

Un additionnel de 27% de ménages à Nkaw a identifié le commerce de PFNL comme activité économique complémentaire soit un total de 46% de ménages dans le secteur gagnant un certain revenu de l'activité, égal à deux fois plus celui de Lokolama (23%<sup>45</sup>). Les produits le plus souvent commercialisés sont les chenilles, les champignons, *Anacardium occidentale* et une variété de fruits.

<sup>45</sup> La période où les enquêtes ont été conduites, aussi bien que les qualifications de l'équipe de recherche (Lokolama était le premier secteur enquêté dans le paysage, Nkaw était dernier), peut expliquer une partie de la différence.

**Diagramme18**



La récolte de PFNL est une activité mise à part aussi bien qu'opportune au moment de la pratique agricole ou au cours des voyages vers les camps de pêche et de chasse. Les enfants participent davantage à cette activité qu'à tout autre (le Diagramme 18).

Bien que les ménages déclarent consommer fréquemment les PFNL pendant leur saison de récolte, cette activité est de moindre importance dans l'idée que les gens se font concernant le revenu perçu et l'allocation de temps. Les ménages dans le secteur de Lokolama semblent consacrer plus de temps à cette activité avec 23,1% de ménages la rangeant parmi leurs trois activités les plus prenantes, en particulier comme activité tertiaire (16,1% de répondants). En dépit de consacrer plus de temps à la récolte de PFNL, les ménages de Lokolama ont rendu compte en moyenne d'une récolte de produits moindre que celle des ménages de Nkaw (tableau 14). La récolte de PFNL représente la 4ème activité la plus prenante de Lokolama, alors que seuls 8,9% de ménages dans le secteur de Nkaw la classe parmi ses trois activités les prenantes.

**Tableau 3**  
**Revenus produits du PFNL et temps assigner à leur récolte**

	Lokolama N=225	Nkaw N=203
Ménages rapportant la récolte de PFNL parmi leurs trois principales sources de revenu	23,11%	19,70%
Ménages rapportant la récolte de PFNL parmi leurs trois activités les plus prenantes	26,22%	8,87%
Moyenne de Types de PFNL récoltés par le ménage	3,89	4,84
Nombre moyen de produits commercialisés	1,35 (N=39 <sup>46</sup> )	2,40 (N=94)

À travers les deux secteurs, les champignons<sup>47</sup> étaient les PFNL le plus souvent récoltés, suivis des chenilles, *Anacardium occidentale*, matope (un fruit) et des noix de kola. Des produits utilisés pour la construction de maisons et la fabrication des outils de travail comme le paille pour la toiture et les lianes ont été également mentionnés parmi les PFNL<sup>48</sup> le plus récoltés. Les principaux produits récoltés dans les deux secteurs sont présentés dans les Diagrammes 19 et 20.

<sup>46</sup> De 52 ménages qui ont déclaré la récolte de PFNL parmi leurs trois principales sources de revenu, seuls 39 ont fourni des informations sur des produits vendus.

<sup>47</sup> Variétés de champignons /Nkaw : bankonyo, bentolo (mintolo), matoyi ya puku, nengene, bensosi, bamawu, ntukunu, ningolo, et minsensi. Variétés de champignons/Lokokama : bensonsi, nengenge, bentole, ntukunu, et nkoyo. Variétés de chenilles/Nkaw : belanga, bankonzo, bilo, mbinzo (*Imbrasia spp*), manga (mahanga), et beyayu.

<sup>48</sup> Plusieurs noms scientifiques de PFNL ont été fournis par Mrs. Léopold Nsimundele, Alfonse Kibungo Kembelo, et Joseph Nzenza, experts du Jardin Botanique de Kisantu, Bas Congo.

Diagramme19<sup>49</sup>

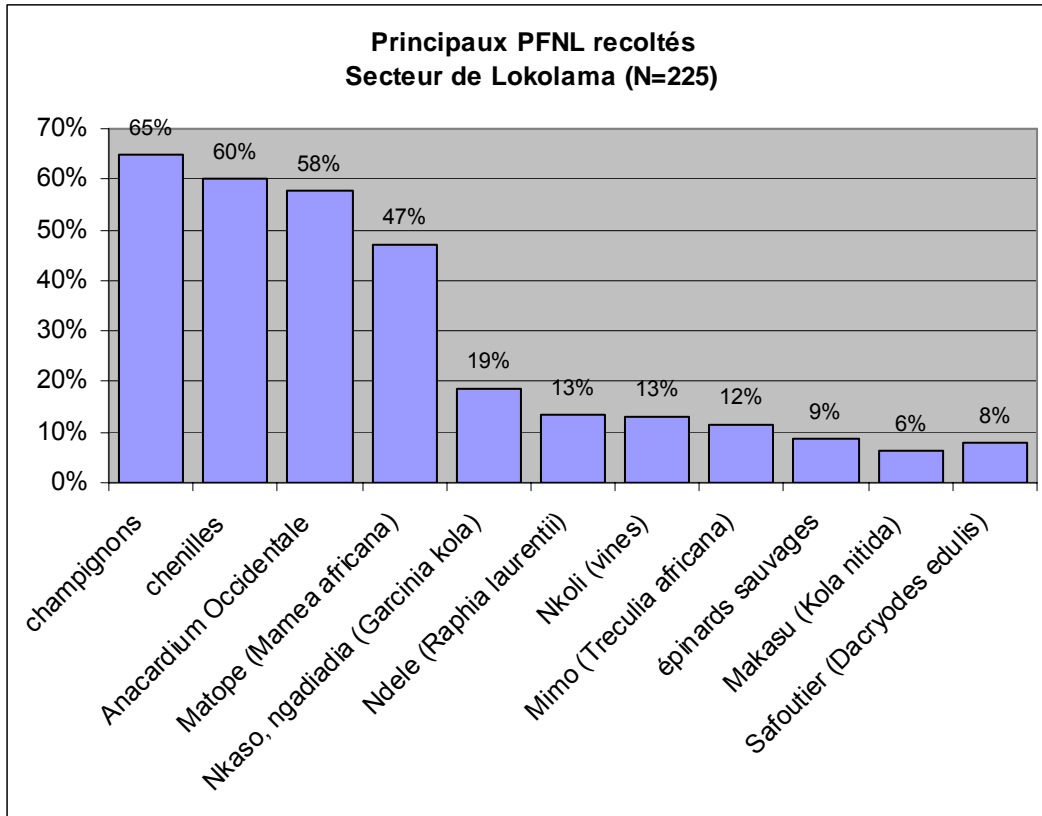
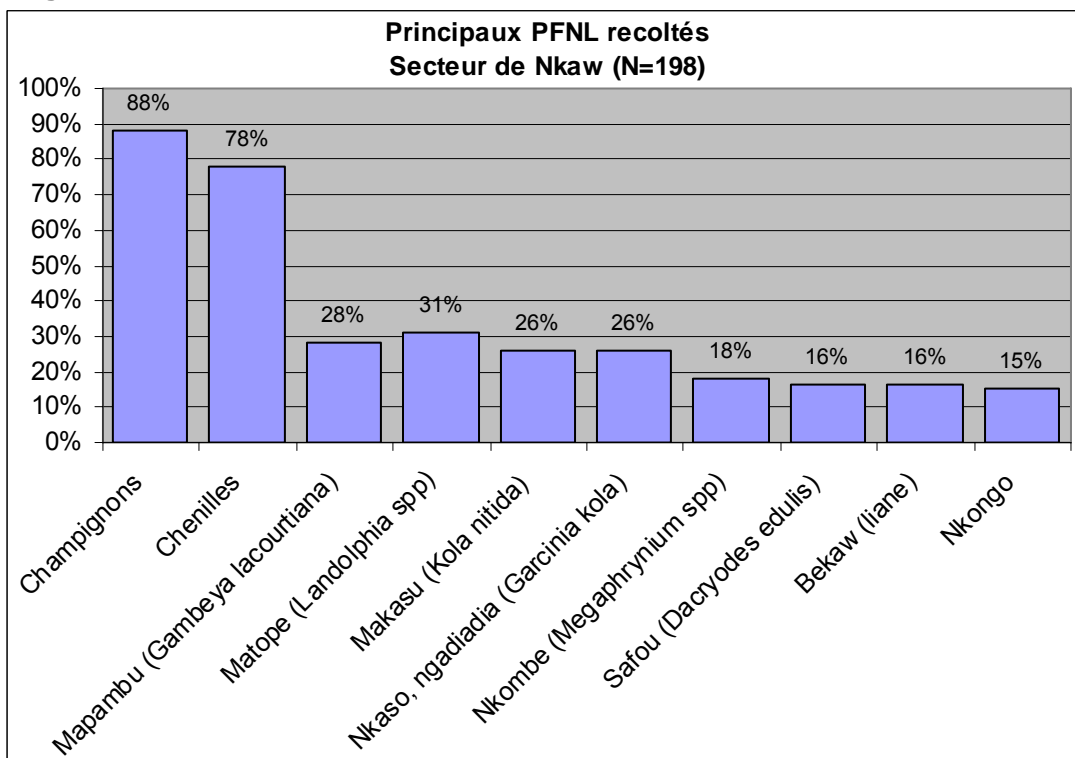


Diagramme20<sup>50</sup>



<sup>49</sup> D'autres produits ont inclus : Ntende (Fam *Meliaceae*), belingo (*Annona reticulata*), mikungu (*Sarcophrynium macrostachyum*), miel, noix de palme, carcasses, copal, ntondolo (*Aframomum giganteum*), ngai de ngai (*Hibiscus sabdariffa*), et kele kumu (oseilles sauvages, *Rumex spp*).

<sup>50</sup> D'autres produits ont inclus: mpunga(*Synsepalum dulcificum*), ntondolo (*Aframomum giganteum*), mundenge ou belingo (*Annona reticulata*), ntende (Fam. *Meliaceae*), fruit, et mimo (*Treculia africana*).

Plus de ménages de Lokolama que de Nkaw ont déclaré récolter les PFNL à moins de 100 mètres de leurs maisons (23% contre 14% de ménages qui récoltent PFNL). Aucune corrélation n'a été trouvée entre la distance parcourue et la fréquence de la consommation<sup>51</sup>. A Lokolama, les ménages ont déclaré voyager des distances légèrement plus courtes pour récolter les produits commerciaux contre les produits de subsistance (moyenne de 1,1 kilomètre contre 1,4 kilomètre). Les ménages de Nkaw ont déclaré le contraire : le déplacement requis pour les PFNL commercialisable ont des distances légèrement plus longues que pour des produits récoltés pour la consommation locale (1,6 kilomètre contre 1,4<sup>52</sup>). Les villages où les gens ont voyagé des distances plus courtes à la recherche de PFNL, ont déclaré récolter plus de types de produits que ceux qui ont traversé de plus grandes distances.

### Revenu des PFNL

Très peu de ménages impliqués dans le commerce de PFNL, ont déclaré gagner plus de \$15 (6750 FC) par saison. Cependant, la nature sporadique de la moisson rendait la mesure des ventes difficile pour les répondants<sup>53</sup> Le tableau 15 répertorie l'information sur le PFNL le plus souvent commercialisé.

**Tableau 4 Principaux produits commercialisés par des ménages**

Produit	% de ménages Secteur de Lokolama (N=39)	% de ménages Secteur de Nkaw (N=94)	Prix
Chenilles <sup>54</sup>	66,7	89,4	20-300 FC/gobelet
Champignons <sup>55</sup>	64,1	93,6	10-50 FC/tas ou gobelet
<i>A. occidentale</i>	25,6	12,8	5-10 FC/ unité

Les ménages vendent, pour la plupart, localement ; seulement cinq ménages à Lokolama ont déclaré vendre les PFNL ailleurs (Kinshasa). Les commerçants interviewés dans les villages ont confirmé l'existence de la demande du marché des champignons et des chenilles dans les villes tels que Kikwit, Oshwe et Kinshasa. Les commerçants ont déclaré acheter de petites quantités (par exemple des paniers et de petits seaux) de PFNL afin de remplir un sac, l'unité préférée pour le transport vers de plus grands marchés (tableau 16).

**Tableau 16 Les prix par unité de vente déclarés par les commerçants<sup>56</sup>**

Produit	Unité	Quantités achetées	Prix payé	Destinations	Coûts par unité	Prix vendu	Revenu par voyage
Champignons <sup>57</sup>	Sac	1	\$13,33- \$33,33	Kikwit, Kinshasa	\$14,42- \$27,78	\$10,00- \$66,67	\$2,79- \$38,89

<sup>51</sup> Lokolama : la corrélation 0,03 entre la distance maximum parcourue et la consommation mensuelle. Nkaw : corrélation -0,04.

Distances	Lokolama			Nkaw		
	Tout le PFNL	Non commercialisé	Commercialisé	Tout le PFNL	Non commercialisé	Commercialisé
Écart-type	1,80	1,94	1,87	1,79	1,76	1,90
Gamme (kilomètre)	0-15	0-24	0-10	0-15	0,005-10	0-15

<sup>53</sup> Des problèmes semblables calculant le revenu de PFNL ont été signalés par Tchatat (1999) *Forestiers Autres que le Bois d'œuvre (PFAB) : place dans l'aménagement durable des forêts denses humides d'Afrique Centrale* (1999)

<sup>54</sup> Inclus « Chenille » et « belanga »

<sup>55</sup> Inclus « matoyi ya puku »

<sup>56</sup> Les interviewers n'ont pas demandé les noms spécifiques d'espèces. N=5

<sup>57</sup> N=3



Chenilles <sup>58</sup>	Sac	1	\$4,44- \$16,67	Kinshasa, Oshwe	\$14,67- \$30,07	(note de réf <sup>59</sup> ,)	- \$10,93- \$61,04
-------------------------	-----	---	--------------------	--------------------	---------------------	----------------------------------	-----------------------

### **Changements localement perçus dans la collecte de PFNL**

De toutes les activités économiques, la récolte de PFNL a été considérée la plus stable, avec quelques changements observés. Aucun changement n'a été déclaré par 84% et 93% de répondants respectivement des secteurs de Lokolama et de Nkaw. Ces ménages dans le secteur de Nkaw qui ont mentionné des changements, pour la plupart du temps ont parlé des tendances négatives : on doit marcher plus loin pour trouver des produits et la baisse ou la disparition de certaines espèces de champignons et des chenilles. Les ménages dans le secteur de Lokolama ont également déclaré la rareté et la disparition de PFNL, aussi bien que les changements saisonniers et naturels comme affectent de l'abondance de produits d'année en année. Les causes anthropogènes localement identifiées de ces changements étaient de deux types : transformation de forêt pour l'agriculture, ayant pour résultat la perte d'arbres de chenilles et d'autres sources de PFNL et causes surnaturelles telles que la sorcellerie, la mort des chefs traditionnels et la perte de respect pour des traditions par la nouvelle génération. Quelques répondants ont également mentionné l'augmentation des populations dans leurs villages, aussi bien que le manque de respect des saisons de moisson. « Le changement de climat » ou la rupture des saisons comme cause de la disparition de PFNL a été également mentionné par quelques répondants. Il doit être noté, cependant, qu'au niveau de ménage, seulement une minorité de ménages qui récoltent les PFNL (16% à Lokolama et 7% à Nkaw) ont déclaré les changements ou les soucis concernant la disponibilité de PFNL.

Des réponses semblables ont été obtenues au cours des discussions de focus groups, où les répondants ont identifié plus de changements dans l'agriculture, la pêche et la chasse, que dans la récolte de PFNL. Les changements au sujet de PFNL ont représenté seulement 10% de tous les changements déclarés des activités économiques dans le secteur de Lokolama et 4% à Nkaw. Les cinq villages<sup>60</sup> dans le secteur de Nkaw qui ont déclaré des changements de la disponibilité de PFNL ont cité une baisse des chenilles liés aux causes multiples comprenant la transformation de l'usage de terre (4 villages), aux causes surnaturelles (3 villages) et aux changements du climat (2 villages). Vingt-deux villages<sup>61</sup> dans le secteur de Lokolama ont déclaré des changements liés à la disponibilité de PFNL. Tous excepté deux des changements déclarés traitant la disponibilité des chenilles. Cependant ont été associés aux changements du climat (17 villages), aux causes surnaturelles (4 villages), aux changements de l'utilisation de terre (1 village), à l'incapacité d'accéder à leur forêt traditionnelle (1 village<sup>62</sup>) et aux causes inconnues (2 villages).

<sup>58</sup> N=2

<sup>59</sup> Prix à Oshwe : entre \$3,11 et \$3,73 par sac. Prix à Kinshasa: entre \$72,00 et \$91,11 par sac.

<sup>60</sup> Sur quatorze villages participants dans ce secteur.

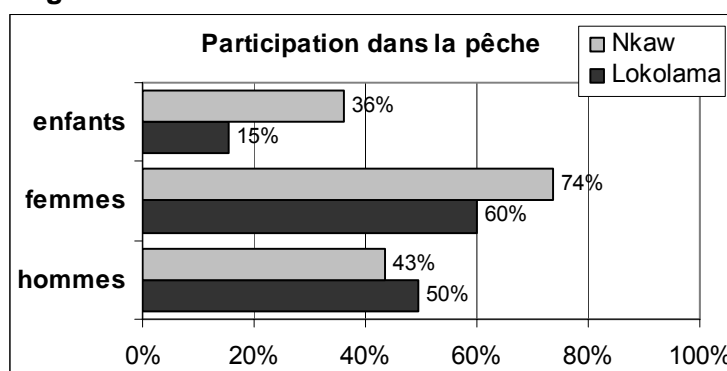
<sup>61</sup> Sur vingt sept villages participants.

<sup>62</sup> Participants de Bisenge.

## F. La pêche

La pêche est la troisième activité économique et de subsistance la plus pratiquée dans les deux secteurs. Les hommes et les femmes pêchent, mais avec des techniques différenciées selon le genre. Les hommes pêchent la plupart du temps avec des filets et des hameçons tandis que l'utilisation des pièges et le système d'écopage, également appelé *nzele nsi* ou *kopepa*, est réservée aux femmes. C'est une méthode qui se résume à construire de petits barrages et écoper l'eau au dehors en utilisant de grands paniers étroitement tissés afin de capturer les poissons emprisonnés. Les femmes et les enfants ont déclaré une plus grande participation à cette activité dans le secteur de Nkaw que à Lokolama ; tandis que plus d'hommes pêchaient à Lokolama que à Nkaw. La participation des enfants à pêcher dans le secteur de Nkaw était supérieure au double celle de Lokolama (Diagramme 21).

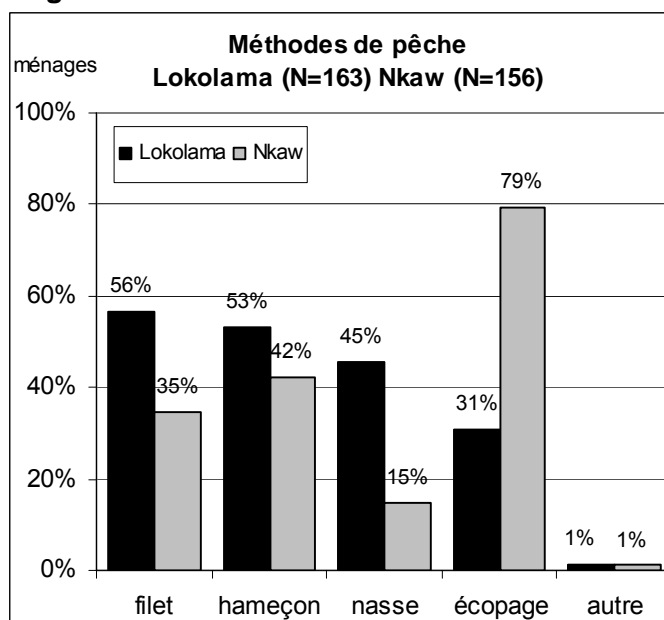
Diagramme 21



Légèrement moins de la moitié des ménages de Lokolama (46,6%) et plus de la moitié des ménages répondants dans le secteur de Nkaw (54,5%) ont déclaré dépendre d'une méthode simple de pêche. À Lokolama, 26,1% et 23,0% de ménages ont déclaré utiliser respectivement deux et trois méthodes, alors que 4,3% identifiaient quatre méthodes. Dans le cas de Nkaw, 19,2% ont déclaré

deux méthodes, 25,6% en ont déclaré trois et 0,6% en a déclaré quatre. Les méthodes de pêche les plus populaires sont l'utilisation des filets, les hameçons et les pièges (nasses). Le diagramme 22 inclut les types de méthodes employées par des ménages dans les deux secteurs.

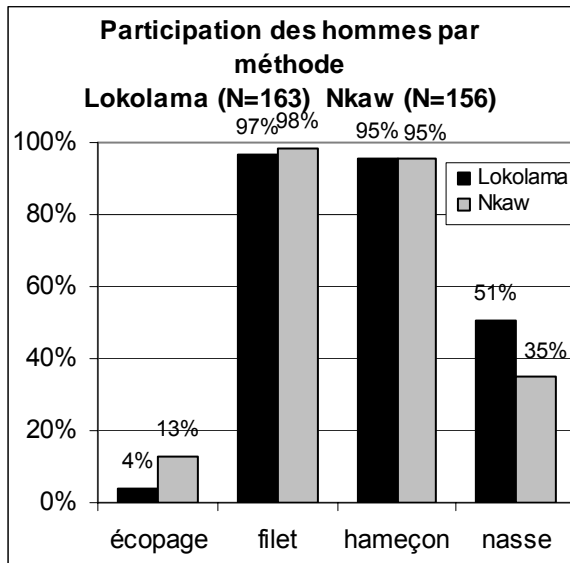
Diagramme 22<sup>63</sup>



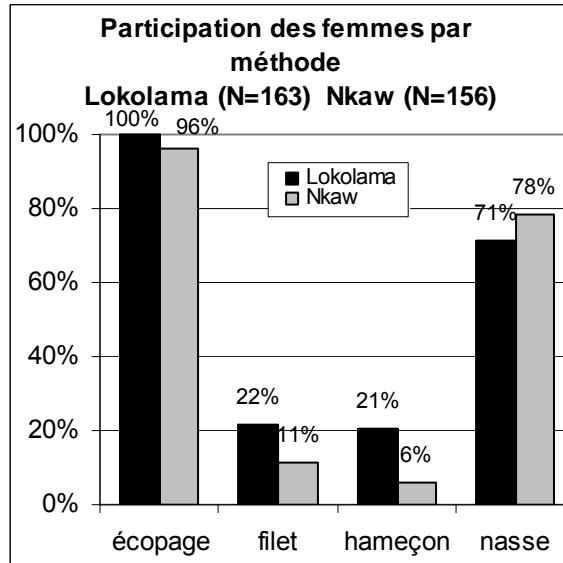
Le système d'écopage<sup>64</sup> est pratiqué presque exclusivement par les femmes, parfois aidées par leurs enfants. Comme les diagrammes 23 et 24 le montrent, les activités sont différenciées selon le genre parmi les adultes.

<sup>63</sup> « Autres » méthodes ont inclus l'utilisation du poison et des lances.

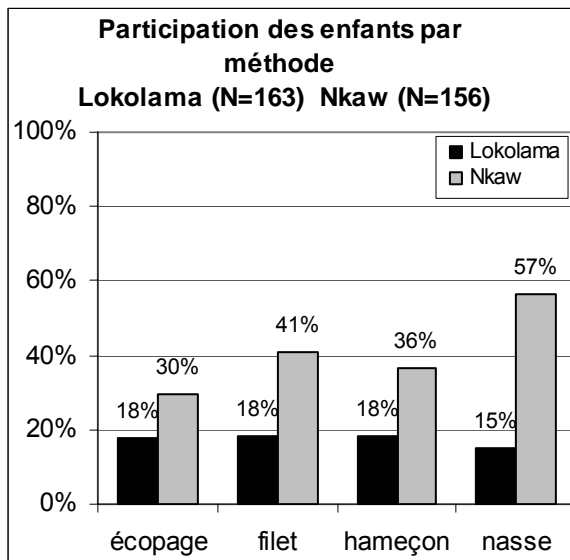
**Diagramme 23**



**Diagramme 24<sup>65</sup>**



**Diagramme 25**



Le nombre d'hameçons a changé de moins de 10 à plus de 200 dans les deux secteurs. Les ménages de Lokolama ont déclaré de moins de 10 à plus de 200 pièges également, alors que tous les ménages pêchant à Nkaw en déclaraient moins de 50 (tableau 17).

**Tableau 17 Nombre de matériels par ménage**

	hameçons (% de ménages)		Filets (% de ménages)		Pièges (% de ménages)	
	Lokolama	Nkaw	Lokolama	Nkaw	Lokolama	Nkaw
<b>Moins de 10</b>	5,3	0,0	7,3	35,1	68,1	78,2
<b>10 à 49</b>	35,1	40,9	79,3	50,0	11,1	21,7

<sup>64</sup> parmi les noms régionaux utilisés pour cette méthode sont l'*esaka*, l'*ikangala*, le *mbole*, le *mbwo*, le *mbeli*, l'*ekolo*, et l'*isaka*

<sup>65</sup> Une autre cause probable de la différence dans la participation peut être parce que des données dans le secteur de Lokolama ont été rassemblées au début des travaux sur le terrain. C'était pendant ce voyage que les équipes de terrain ont découvert la nécessité de reformuler des questions sur la pêche. Les équipes de terrain ont commencé à indiquer que la catégorie « pêche » incluait « écopage », seulement après que nous nous sommes rendus compte que quelques répondants ne l'ont pas inclus dans leurs réponses parce que localement, la pêche et l'écopage sont considérés deux activités différentes.

	hameçons (% de ménages)		Filets (% de ménages)		Pièges (% de ménages)	
	Lokolama	Nkaw	Lokolama	Nkaw	Lokolama	Nkaw
<b>50 à 99</b>	45,6	27,3	12	11,1	9,7	0, 0
<b>100 à 199</b>	42,1	28,7	12,2	3,7	6,9	0, 0
<b>200+</b>	7,0	3,0	0, 0	00, 0	2,8	0, 0

Le nombre de matériels utilisés pour la méthode écopante de barrage s'est étendu entre un et douze, avec une majorité de femmes employant deux ou trois paniers. En dépit de la proportion plus élevée de ménages de Nkaw pratiquant ce type de pêche, cela n'a pas correspondu aux revenus accrus de produits. En parlant des secteurs où ils pratiquent la pêche par la construction des barrages, les répondants déclarent utiliser leurs forêts et « tous cours d'eau coulant dans leurs villages » ; ils ont également fourni des noms spécifiques des sites réservés exclusivement pour cette méthode comme pour des pièges à poissons.

Les répondants du secteur de Lokolama ont déclaré 63 différentes zones de pêche, y compris le Lokoro 2, Lulo, Lokoro 1 et Loole<sup>66</sup> où toutes les méthodes de pêche sont pratiquées. Les plus petits cours et voies d'eau sont plus fréquemment utilisés pour les pièges et l'écopage. Le tableau 18 inclut leurs principales zones de pêche, le nombre de villages rapportant pêcher dans ces secteurs et le pourcentage des ménages les utilisant. Les ménages dans le secteur de Nkaw ont mentionné 65 différentes zones de pêche, sans compter des références générales aux forêts du village. La plupart d'activités de pêche déclarées se produisent sur les rivières de Luna, Loole, Botsina et Lokoro 1 (tableau 18). Plus de techniques de pêche ont été généralement déclarées pour de plus grandes rivières que de plus petits cours où la plupart du temps les femmes et les enfants installent des pièges ou des barrages de construction.

**Tableau 58<sup>67</sup> Zones de pêche Lokolama** **Tableau 19<sup>68</sup> Zones de pêche Nkaw**

Zones de pêche	Villages Lokolama N=27	Ménages (N=163)	Zones de pêche	Villages Nkaw (N=14)	Ménages (N=156)
Lokoro 2	12	53,4%	Luna	9	74,4%
Lulo	3	27,6%	Loole	8	66,7%
Lokoro 1	5	22,1%	Botsina	6	44,2%
Loole	6	20,9%	Lokoro 1	5	34,6%
Lokeli	3	10,4%	Yenge	6	22,4%
Lolama	2	6,7%	Lopale	5	17,3%
Losoo	2	6,1%	Bokelu	2	10,3%
Loosa	2	3,7%	Lotingo	2	10,3%
Lompwete	2	3,1%	Nkimo	2	9,0%
Luaka	3	2,5%	Weliomomo	3	5,8%
Lolongo	2	2,5%	Bosawani	2	4,5%
Koli	2	1,8%	Nkotepomi	2	3,2%
Lobende	2	1,2%	Bosaw	2	2,6%
Yetele	2	1,2%	Lilanga	3	1,9%
			Libeke	2	1,3%
			Wenge	2	1,3%

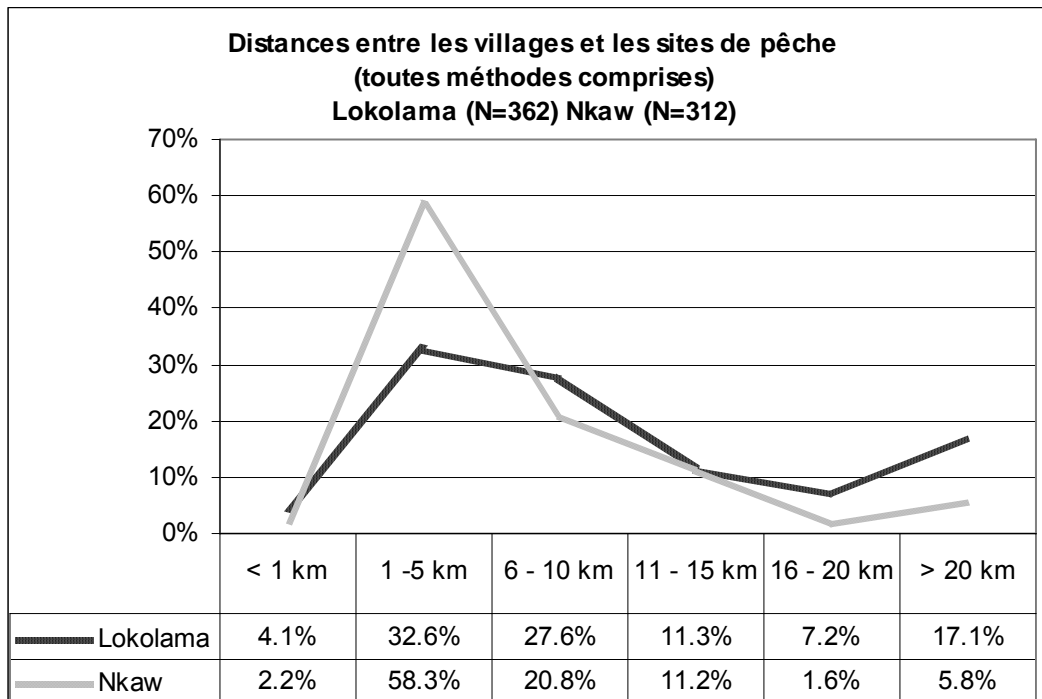
<sup>66</sup> Une liste complète de rivières et de cours d'eau employés par tous les villages participants est incluse dans l'annexe 1.

<sup>67</sup> Lokolama : R= 0,92 entre le nombre de villages en utilisant une voie d'eau et la fréquence d'utilisation déclaré par des ménages.

<sup>68</sup> Nkaw : R= 0,94 entre le nombre de villages en utilisant une voie d'eau et la fréquence d'utilisation déclaré par des ménages.

Les distances entre les villages et les sites de pêche se sont étendues de moins de un à vingt kilomètres. Estimer les distances moyennes entre les villages et les sites a été prouvé difficile parce que les répondants donnaient parfois des évaluations grossières qui différaient de un ou plusieurs kilomètres de ceux fournies par d'autres membres du même village. Les différences dans les distances sont également dues du fait des gens ayant des camps de pêche le long d'une même rivière mais à quelques kilomètres les uns des autres, aussi bien que les villages voisins utilisant les mêmes ressources mais dans différents tronçons des rivières. Le diagramme 26 inclut l'intervalle des distances de voyage vers les sites de pêche<sup>69</sup>. La majorité de ces secteurs sont accédés à pied, par des sentiers dans la forêt (87% d'activités à Lokolama, 82% à Nkaw). Seulement quelques sites étaient accédés par la route (7% à Lokolama, 11% à Nkaw), ou par la rivière (6% à Lokolama et 7% à Nkaw).

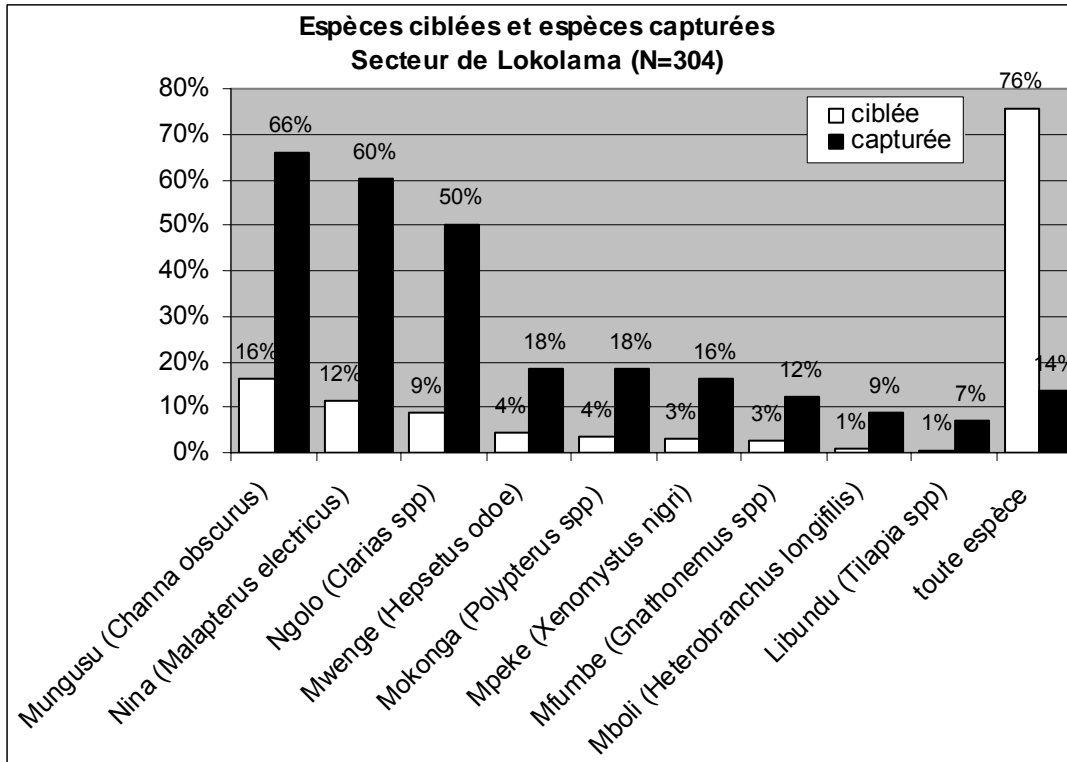
**Diagramme 26**



**Préférences en poissons :** Les répondants du secteur de Lokolama n'ont pas déclaré rechercher des poissons spécifiques, mais recherchent « tout. » Plus souvent les poissons pêchés incluent le mungusu (*Channa obscurus*), le nina (*Malapterururus electricus*) et le ngolo (*Clarias spp*). Le Diagramme 27 inclut les dix espèces le plus souvent prises dans le secteur de Lokolama.

<sup>69</sup> Toutes les méthodes combinées.

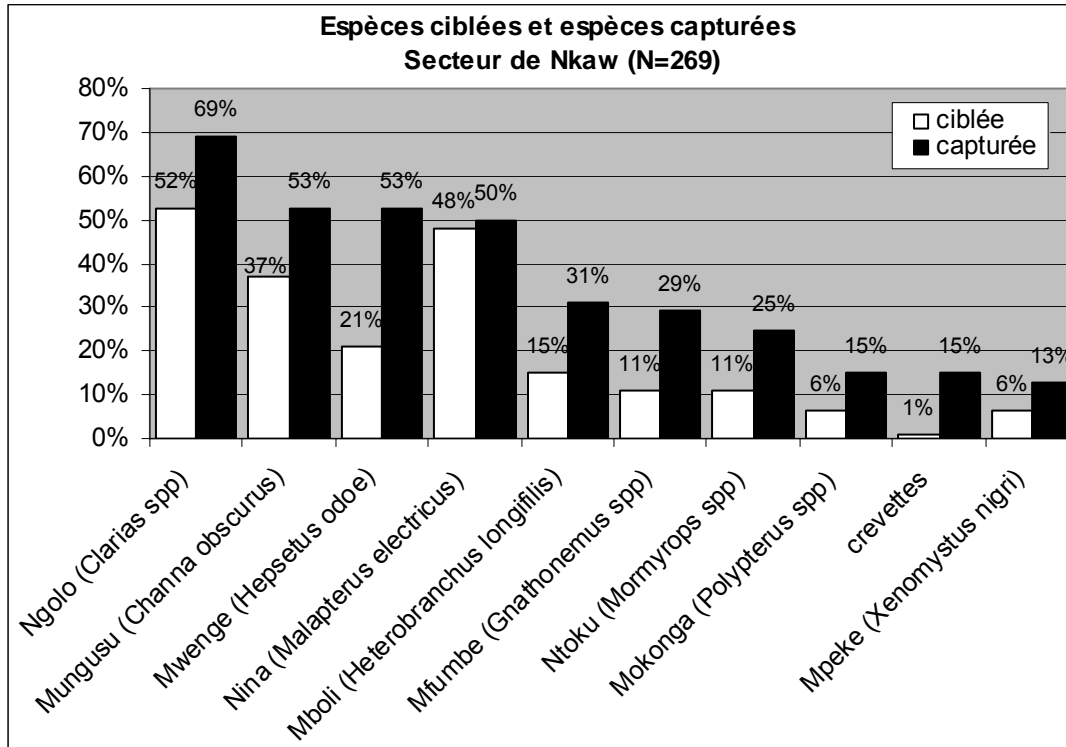
Diagramme 27



Les répondants de Nkaw ont donné des réponses plus spécifiques au sujet des espèces poissons<sup>70</sup> appréciées. Mbeke (*Xenomystus nigri*) était la seule espèce la plus recherchée réellement attrapée. Les Ngolo et mungusu étaient les espèces les plus appréciées et les plus fréquemment attrapées, avec le mwenge (*Hepsetus odoe*) et le nina (Diagramme 28).

<sup>70</sup> Les différences entre les secteurs peuvent également être dues aux membres d'équipe de terrain devenant plus habiles en administrant le questionnaire avant qu'elles aient atteint le secteur de Nkaw, y compris l'emploi des choix et des sondes appropriées pour obtenir plus de détail des répondants.

**Diagramme 28**



**Revenu de la pêche**

A Lokolama, 57,7% des ménages qui pêchent (37% de tous les ménages répondants dans le secteur) vendent une partie de leur prise. A Nkaw, 79,5% de ménages qui pêchent (60,5% de tous les ménages répondants dans le secteur) sont impliqués dans le commerce. Le nombre d'espèces de poissons que les ménages échangent s'étale d'un à sept, avec une moyenne de 3,0<sup>71</sup> à Lokolama et de 3,4<sup>72</sup> à Nkaw. La majorité des poissons vendus par les ménages sont fumés (89,5% à Lokolama et 95,3% à Nkaw) et emballés dans des paniers de différentes tailles pour leur transport ou vendus individuellement pour la consommation locale.



Panier pour l'emballage des poissons. Mbungusani, Secteur Lokolama

Les principales espèces commercialisées à Lokolama sont le mongusu (88,3%), le ngolo (63,8%), le nina (50,0%), un peu moins le mokonga (14,9%) et le mpeke (13,8%). Les destinations des poissons le plus souvent mentionnées en dehors du secteur de Lokolama sont Kinshasa (25 ménages, ou 26,6% de ménages qui commercialisent le poisson), Kikwit, Tshikapa (tous deux mentionnés par 12 ménages) et Kasai (5 ménages)<sup>73</sup>. D'autres ménages

<sup>71</sup> ET= 1,23

<sup>72</sup> ET= 1,48

<sup>73</sup> D'autres destinations incluait Oshwe (quatre ménages), Idiofa, Lokolama, Panu, et Yuki (trois), Ilebo (deux), et Mbandaka (un ménage).

ont déclaré la vente locale aux voisins et aux commerçants ambulants. Le tableau 20 inclut les espèces de poissons le plus souvent commercialisées dans le secteur de Lokolama et l'intervalle des prix des principales unités de vente.

**Tableau 20 Espèces de poissons commercialisées dans le secteur de Lokolama**

Variétés de poissons	% de ménages Lokolama (N=94)	Intervalles des prix	
		Panier	Par poissons
Mongusu	88,3	\$6,67-\$333,33 <sup>74</sup> (3000FC-15000FC)	\$0,11-\$6,67 <sup>75</sup> (50FC-3000FC)
Ngolo	63,8	\$6,67-\$177,78 <sup>76</sup> (3000FC-80000FC)	\$0,11-\$4,44 <sup>77</sup> (50FC-2000FC)
		Morceau de poissons	Par poissons
Nina	50,0	\$0,11 (50 FC)	\$0,11-\$1,11 <sup>78</sup> (50FC-500FC)

Les principales espèces commercialisées à Nkaw sont le ngolo (72,6% de ménages rapportant vendre le poisson), le mongusu (60,5%), le mwenge (35,5%), le nina (33,9%) et les crevettes (30,6%),<sup>79</sup> Dans le secteur de Lokolama, les prix des paniers des poissons changeaient avec la taille. Le tableau 21 inclut les poissons le plus souvent commercialisés dans le secteur de Nkaw et l'intervalle des prix des principales unités de vente. Seulement un ménage dans le secteur de Nkaw a déclaré vendre à Kinshasa.

**Tableau 21 Espèces de poissons commercialisés dans le secteur de Nkaw**

Variétés de poissons	% de ménages Nkaw (N=124)	Intervalle de prix	
		Panier	Par poissons
Ngolo	72,6	\$2,22-\$88,89 <sup>80</sup> (1000FC-40000FC)	\$0,09-\$1,11 <sup>81</sup> (40FC-500FC)
Mongusu	60,5	\$4,44-\$111,11 <sup>82</sup> (2000FC-50000FC)	\$0,11-\$3,33 <sup>83</sup> (50FC-1500FC)
Mwenge	35,5	(principalement vendu individuellement)	\$0,09-\$0,67 <sup>84</sup> (40FC-300FC)
		Morceau de poissons	Par poissons
Nina	33,9	\$0,02-\$0,22 <sup>85</sup> (10FC-100FC)	\$0,22-\$2,22 <sup>86</sup> (100FC-1000FC)

Pour quelques ménages les transactions commerciales sont très sporadiques et comportent seulement des échanges limités entre les pêcheurs et les commerçants. Un participant expliquait, en répondant à des questions posées sur les revenus hebdomadaires de la pêche, que :

« La prise de la saison, [contenue] dans un panier, est liquidée en un jour. » (006 Mbungusani)

Les interviews avec les négociants du même secteur ont indiqué qu'ils vendent différents poissons pour une moyenne de \$0,50 (224FC<sup>87</sup>), avec des prix s'étendant de 120FC à 350FC.

<sup>74</sup> Moyenne \$60,16. Médiane \$38,89. ET= \$67,03

<sup>75</sup> Moyenne \$0,69. Médiane \$0,44. ET= \$0,96

<sup>76</sup> Moyenne \$48,43. Médiane \$33,33. ET= \$45,83

<sup>77</sup> Moyenne \$0,56. Médiane \$0,33. ET= \$0,80

<sup>78</sup> Moyenne \$0,76. Médiane \$0,67. ET= \$0,27

<sup>79</sup> D'autres poissons commercialisés inclus mfumbe, ntoku, mboli et mokonga.

<sup>80</sup> Moyenne \$32,64. Médiane \$8,89. ET= \$37,95

<sup>81</sup> Moyenne \$0,20. Médiane \$0,15. ET= \$0,17.

<sup>82</sup> Moyenne \$49,86. Médiane \$38,89. ET= \$45,68

<sup>83</sup> Moyenne \$0,45. Médiane \$0,33. ET= \$0,48

<sup>84</sup> Moyenne \$0,23. Médiane \$0,22. ET= \$0,16.

<sup>85</sup> Moyenne \$0,09. Médiane \$0,11. ET= \$0,05

<sup>86</sup> Moyenne \$0,77. Médiane \$0,67. ET= \$0,57



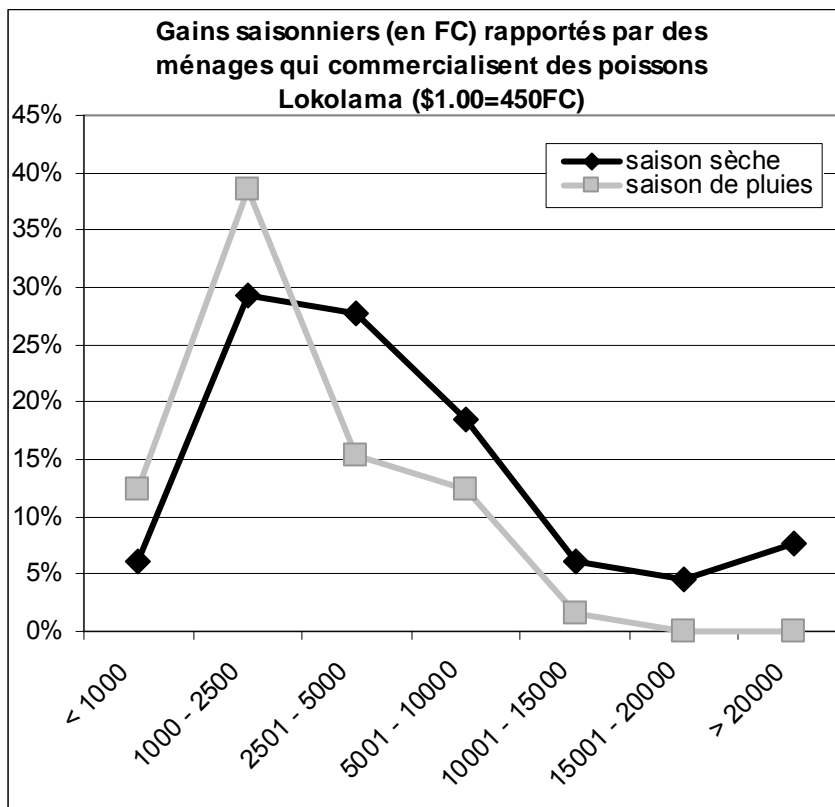
Les négociants qui commercialisent le poisson ont déclaré se déplacer une fois ou deux fois par an à des villes très éloignées, portant de grands paniers contenant jusqu'à 1000 poissons fumés, en bicyclette, canoë et bateau jusqu'à leurs destinations. Le tableau 22 répertorie des prix et des coûts déclarés par les commerçants.

**Tableau 62 Les prix déclarés par les commerçants par unité de vente**

Produit	Unité	Quantités achetées	Prix payé	Destinations	Coûts par unité	Prix vendu	Revenu par voyage
Poissons <sup>88</sup>	Poisson individuel <sup>89</sup>	300-2000	\$0,11- \$0,22	Idiofa, Kikwit, Kinshasa, Mbandaka, Oshwe	\$0,24- \$0,45	\$0,27- \$0,78	- \$5,67- \$566,44

Les répondants ont déclaré pêcher toute l'année, bien que pêcher pour des buts commerciaux ait lieu la plupart du temps pendant la longue saison sèche (mai à août) (le diagramme 29). Dans le secteur de Lokolama, il y a un positif mais corrélation non forte au niveau de ménage entre les revenus pendant la saison d'abondance et les gains de pêcher pendant la basse saison (pluvieuse) ( $r=0,29$ ). Quelques ménages qui ont déclaré des gains de plus de \$50 pendant la saison sèche n'ont déclaré aucun revenu pendant le reste de l'année. Parmi les ménages qui ont déclaré pêcher pendant toute l'année, 18,5% a cité des gains plus élevés pendant la saison des pluies. Les tendances au niveau de Secteur montrent un rapport plus fort entre le revenu en les deux saisons ( $r=0,82$ ).

**Diagramme 29**



Les données de revenu de pêche dans le secteur de Nkaw étaient semblables à celles de Lokolama. Plus de la moitié (66,4%) des ménages qui ont déclaré le commerce de poissons

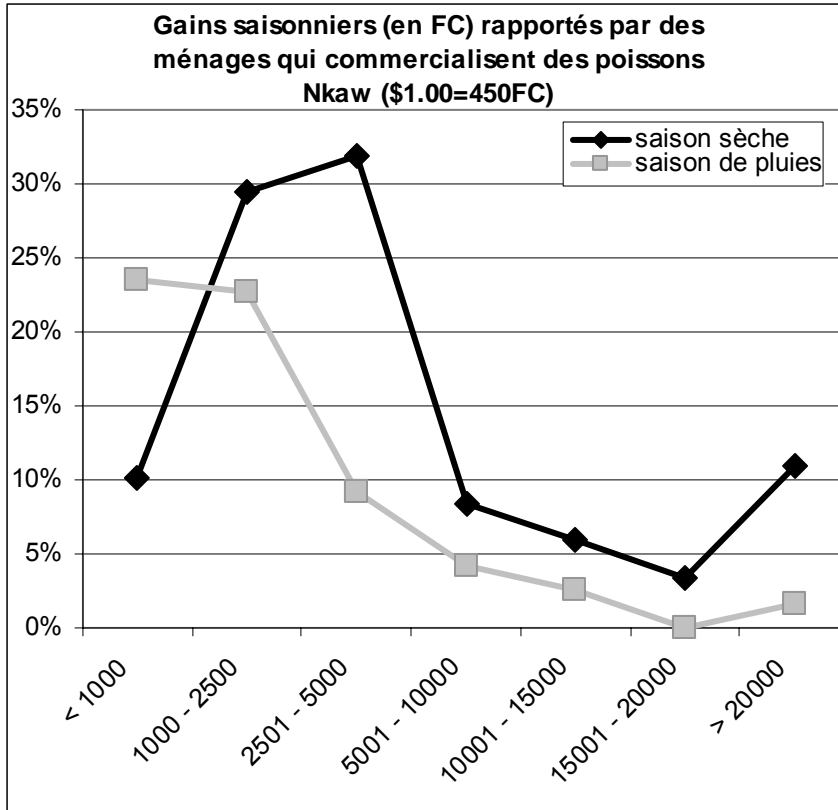
<sup>87</sup> ET=75,85

<sup>88</sup> Les interviewers n'ont pas demandé les noms des espèces commercées. N=7

<sup>89</sup> Les deux commerçants ont indiqué acheter des poissons classés « 2,5 », se rapportant à la taille des filets comme mesure standard de poissons.

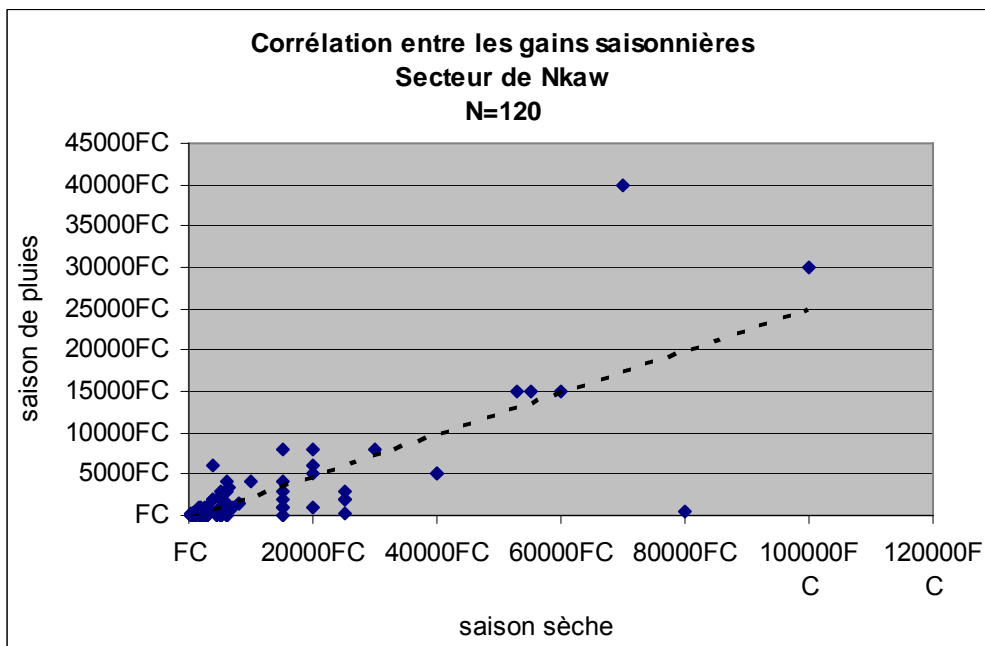
gagnent moins de \$10 en saison sèche et seulement 10,9% des gains déclarés dépassent \$50 (Diagramme 30).

Diagramme 30



À Nkaw, 34,5% des ménages qui produisent un revenu de pêche pendant la saison sèche n'ont déclaré aucun gain pendant la saison des pluies. Dans ce secteur, une corrélation plus forte a été trouvée au niveau de ménage, en terme de revenus pendant la saison des pluies et pendant a saison sèche ( $r=0,79$ ) (Diagramme 31)

Diagramme 31



## Consommation des poissons

Comme avec le commerce de poissons, l'utilisation de subsistance des poissons change selon la saison. Dans le secteur de Lokolama, la consommation hebdomadaire pendant la saison des pluies a représenté seulement un quart (24%) de la consommation de saison sèche par ménage de pêcheur ( $r=0,72$ ). Dans le secteur de Lokolama, 34,0% de ménages de poisson n'ont déclaré aucune consommation pendant la saison des pluies. Dans le secteur de Nkaw, la moitié (49,8%) des ménages répondants (ménages de pêcheur et de non pêcheur) ne consomme pas des poissons pendant la saison des pluies<sup>90</sup>.

**Tableau 73 Les variétés de poissons les plus consommées des secteurs de Lokolama et Nkaw**

Espèces	% de ménages de pêcheur Secteur de Lokolama <sup>91</sup>	% de ménages du secteur de Nkaw <sup>92</sup>
Nina	67,8	51,2
Mungusu	52,0	42,9
Ngolo	44,5	65,4
Mokonga	19,8	7,3
Mfumbe	6,2	29,3
Mwenge	2,0	28,3
Mpeke	9,6	3,9

Les ménages dans les deux secteurs ont déclaré consommer entre une et cinq espèces différentes de poissons, avec une moyenne de 2,4<sup>93</sup> par ménage à Lokolama et de 3,3<sup>94</sup> à Nkaw. Nina, mungusu et ngolo sont les trois variétés le plus souvent consommées de poissons dans les deux secteurs. D'autres variétés importantes ont différencié par secteur, avec des ménages de Lokolama rapportant le mokonga et le mpeke, alors que les ménages de Nkaw déclaraient une consommation plus élevée de mfumbe et de mwenge (tableau 23).

Les tabous concernant certaines variétés de poissons persistent aujourd'hui. Dans le secteur de Lokolama, 19% de ménages qui pêchent ont déclaré des restrictions. Des 35 tabous enregistrés parmi des ménages de pêche, quatre ont concerné les hommes, six les femmes et six les enfants, alors que les dix-neuf autres s'appliquaient à tous les membres du ménage. Huit de ces restrictions ont concernés la consommation du nina (*Malapterus electricus*), censée poser des problèmes de santé. Quatre restrictions sont concernées le nzombo (*Protopterus dolloi*) et se sont reliées à la coutume et pas à la santé. Au total, 16% des restrictions mentionnées sont connexes à la croyance aux maladies, alors que dix-huit étaient les tabous de famille ou de clan<sup>95</sup>.

Dans le secteur de Nkaw, 47% de tous les ménages interviewés ont déclaré des tabous de poissons. Les 97 tabous enregistrés, les restrictions le plus souvent mentionnées étaient la consommation de : mosombi (*Clariallabes melas*) par 45 ménages, suivi du nina (*Malapterus electricus*), cité par 35 ménages et nzombo (*Protopterus dolloi*) par 32 ménages. La majorité des restrictions mentionnées dans le secteur de Nkaw concernaient les tabous usuels ou traditionnels (85,6%), alors que 12,4% étaient relatifs à la santé. Le problème de santé le plus généralement mentionné lié au nina était le rhumatisme.

<sup>90</sup> Une corrélation plus faible a été trouvée entre la consommation dans les saisons des pluies et sèches à Nkaw ( $r=0,46$ ) pour tous les ménages qui consomment des poissons. Séparer les données pour la consommation de poisson par ménage peut avoir comme conséquence, une corrélation plus proche de celle trouvée à Lokolama.

<sup>91</sup> 165 réponses valides.

<sup>92</sup> 205 réponses valides (consommation de poisson par tous les ménages examinés dans le secteur de Nkaw)

<sup>93</sup> ET=1,00

<sup>94</sup> ET=1,17

<sup>95</sup> La « prohibition » restante a été signalée par une famille qui a dit ne pas manger le nongo parce qu'il était petit.

La croyance dans des tabous de poissons est en déclin : « *La nouvelle génération commence à manger [des poissons comme le nina], parce que les choses évoluent selon eux* » (116 Mimia). La perte de tabous et de restrictions est également associée à la pression croissante sur les stocks halieutiques, décrits dans la prochaine section.

### **Changements localement perçus dans les activités de pêche**

Les changements historiques de la pratique de la pêche incluent l'introduction de nouvelles techniques de la pêche, une augmentation de la participation des hommes et une baisse des stocks halieutiques. Bien que l'accroissement d'activités de pêche commerciale corresponde à une baisse de l'agriculture commerciale, les répondants n'ont pas mentionné les causes politiques liées au déclin agricole comme vecteurs de la diversification et intensification des activités de pêche. Au lieu de cela, les répondants se sont focalisés sur des facteurs économiques, y compris le nombre plus grand de commerçants nouvellement arrivés à la recherche de poissons. Dans le secteur de Lokolama, deux tiers (67%) de ménages de pêche ont déclaré des changements, alors que à Nkaw 70% de tous les ménages répondants déclaraient des changements<sup>96</sup>. Le changement le plus souvent mentionné dans les deux secteurs était une baisse sensible des stocks halieutiques, mais les causes liées à ce changement varient entre Lokolama et Nkaw. Les répondants de Lokolama ont associé les stocks halieutiques en baisse avec une intensification des activités de pêche par les populations locales butées au manque de solution économique de rechange.

*« Avant, les hommes ne pratiquaient aucun type de pêche, c'était une activité réservée aux femmes. Avant, les hommes accompagnaient seulement les femmes pour établir les camps de pêche. Maintenant les hommes pêchent avec des hameçons, des filets et des pièges. »* (Focus group femmes Inyongo)

La deuxième cause plus fréquemment mentionnée était la demande accrue des poissons, désignée par les répondants comme « l'arrivée des commerçants recherchant des poissons ». Ce ne sont pas les mêmes commerçants que ceux impliqués dans le commerce agricole post indépendance. Tandis que le commerce agricole était historiquement effectué par les compagnies et les commerçants qui achetaient en vrac et comptaient sur le transport motorisé, les commerçants de poissons pour la plupart du temps marchent à pied ou roule à bicyclette et sont incapables de transporter de lourdes charges.

Les répondants des villages de Manga, de Bokota 1 et de Nkopo se sont référés à l'arrivée d'un commerçant sénégalais (Paul Ibondo) qui a fréquenté le secteur vers la fin des années 60 et le début des années 70 pour acheter des crocodiles. Selon les répondants, il était le premier commerçant introduisant les filets, que les hommes ont commencé à employer au lieu des pièges.

Les nombres croissants de matériels employés par les ménages, suivis de l'introduction de nouvelles pratiques, notamment filets, hameçons et lignes, étaient les troisième et quatrième raisons de changement le plus généralement citées.

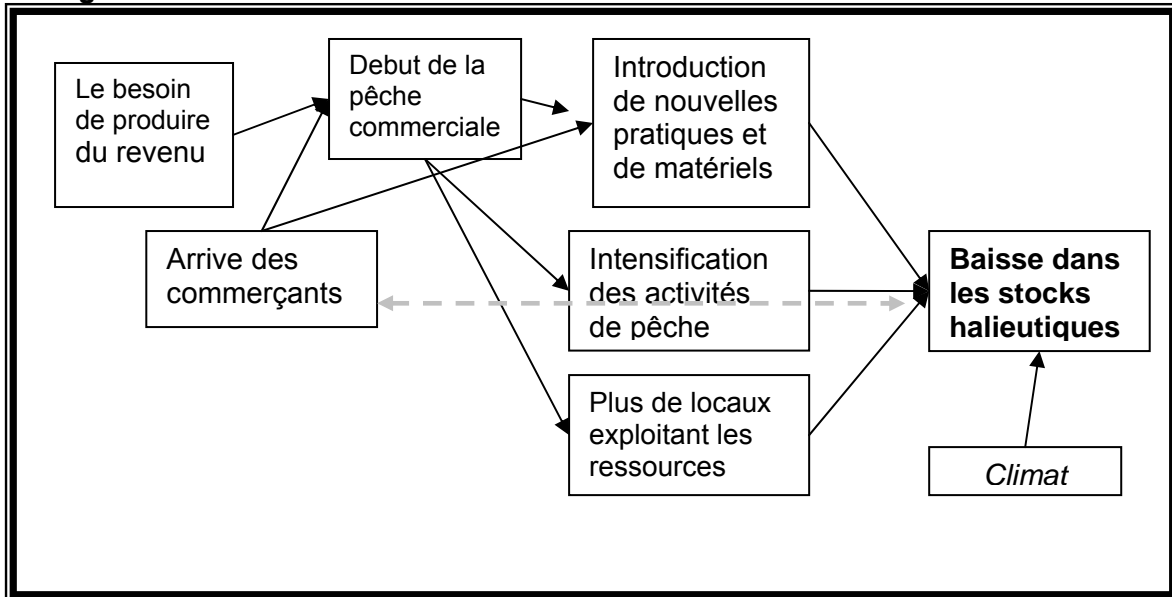
Trois des causes associées à la baisse des stocks halieutiques ont été également considérés les changements sur eux-mêmes. De manière intéressante, alors que l'arrivée des commerçants était liée à une baisse des stocks halieutiques, le besoin de nouvelles sources de revenu n'existait pas : les gens associent la baisse de la disponibilité à la demande croissante en poissons, mais pas à la nécessité de produire du revenu. Cependant, l'interconnexion entre tous ces changements et causes est évidente : un besoin de produire du revenu, suscité par la demande accrue des poissons, a déclenché l'adoption de nouvelles pratiques et/ou

---

<sup>96</sup> Après le premier voyage de terrain, des questions sur des changements de différentes activités ont été augmentées pour inclure les répondants qui n'ont pas produit mais ont acheté et ont consommé les poissons et la viande de gibier.

l'intensification de certaines méthodes, qui ont à leur tour affecté la disponibilité des poissons dans les rivières et les cours locaux.

### Changements et leurs causes secteur de Lokolama



Selon des répondants, les activités de pêche ont commencé à augmenter à la fin des années 60. L'arrivée des acheteurs et des commerçants a été située dans la première moitié des années 70, se superposant avec l'introduction de nouvelles techniques et une baisse observée des stocks halieutiques. La seule cause non anthropogène mentionnée était le climat. Quatre villages ont associé des changements au climat et aux saisons comme cause d'un déclin dans les stocks halieutiques (tableau 24).

**Tableau 84 Les changements déclarés par les villages dans le secteur de Lokolama (N=27) et leurs causes associées**

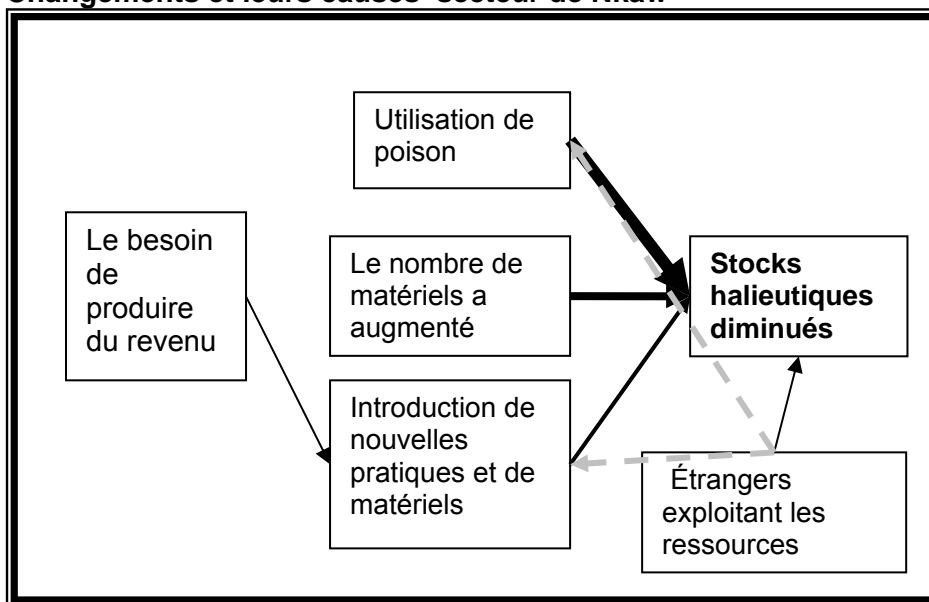
		Changements			
		Baisse dans les stocks halieutiques (27 villages)	Introduction de nouvelles pratiques et de matériels (11 villages)	Début de la pêche commerciale (6 villages)	Intensification des activités de pêche (6 villages)
<b>Causes associées</b> <sup>97</sup>	Plus de locaux exploitant les ressources	19	0	1	1
	Arrivée des acheteurs et des commerçants	12	4	0	1
	Le besoin de produire du revenu	0	5	4	2
	Le nombre	9	0	0	0

<sup>97</sup> Surnaturel (3 villages), utilisation de poison (2 villages), mauvaises routes, disparition des acheteurs (2 villages), Étrangers exploitant les ressources locales, le manque de ressources économiques, la perte et/ou le manque d'équipement et de capacité, rentabilité de l'activité, et inconnu (un village chacun)

		Changements			
		Baisse dans les stocks halieutiques (27 villages)	Introduction de nouvelles pratiques et de matériels (11 villages)	Début de la pêche commerciale (6 villages)	Intensification des activités de pêche (6 villages)
	de matériels a augmenté				
	Introduction de nouvelles pratiques, instruments	2	2	0	0
	Climat <sup>98</sup>	4	0	0	0

La réduction des stocks halieutiques était également le changement le plus souvent identifié du secteur de Nkaw. Les causes pour ce changement ont différé de ceux de Lokolama. Tandis que les répondants à Lokolama associaient un plus grand nombre de pêcheurs et de commerçants à peu de poissons, les répondants à Nkaw ont mentionné l'utilisation du poison comme cause du déclin dans 10 des 14 villages (tableau 25). La deuxième raison la plus mentionnée était une augmentation des nombres de matériel, suivis de l'introduction de nouvelles pratiques. La présence des pêcheurs non-locaux a été mentionnée seulement une fois à Lokolama<sup>99</sup>. Les pêcheurs ont défini les « étrangers » comme des villageois venant du territoire, y compris les villages voisins de Mange<sup>100</sup>, de Nkaw et de la ville d'Oshwe.

#### Changements et leurs causes secteur de Nkaw



<sup>98</sup> 2 villages ont mentionné des variations des saisons, et deux villages ont mentionné les changements permanents.

<sup>99</sup> Les répondants d'Esama ont parlé de la présence des pêcheurs de l'Equateur, qui ont commencé à arriver dans les années 60 et ont introduit les filets dans le secteur.

<sup>100</sup> Mentionné par des répondants d'lkomo Bombole.

**Tableau 95 Les changements et leurs causes associées déclarés par des villages dans le secteur de Nkaw (N=14)**

		Changements		
		Stocks halieutiques diminués (13 villages)	Manque d'équipement (3 villages)	Introduction de nouvelles pratiques et de matériels (2 villages)
<b>Causes associées</b> <sup>101</sup>	Utilisation de poison	10	0	0
	Détérioration des routes, disparition des acheteurs	0	2	0
	Le nombre de matériels a augmenté	7	0	0
	Le besoin de produire du revenu	0	0	2
	Introduction de nouvelles pratiques, matériels	3	0	0
	Étrangers exploitant les ressources locales	3	0	0

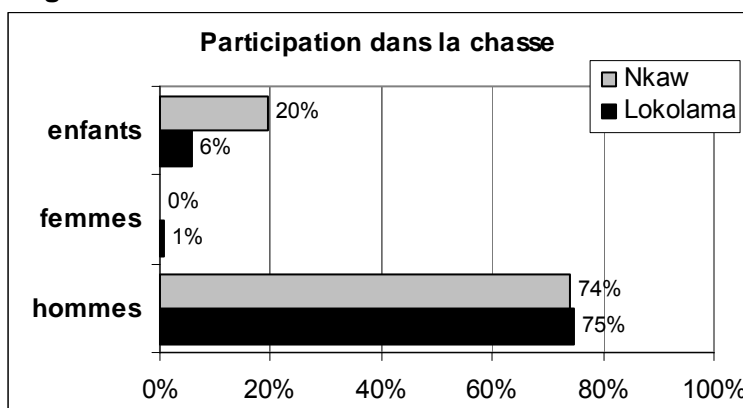
Quoique la consommation du poison ait été identifiée comme cause principale de la décroissance des stocks halieutiques, les ménages de pêcheurs à Nkaw n'ont pas déclaré utiliser cette méthode et seulement un l'a déclarée à Lokolama.

<sup>101</sup> Les causes mentionnées ont inclus une fois le surnaturel, manque de solutions de rechange économiques, l'arrivée des commerçants et des négociants, et plus grand nombre de pêcheurs.

#### 4. La chasse

La chasse est presque exclusivement une activité masculine (le diagramme 32) pratiquée comme subsistance et/ou activité commerciale par 75,6% de ménages dans les secteurs de Lokolama et de Nkaw. Les hommes locaux s'engagent dans la chasse individuelle et collective, invitant parfois des hommes des villages voisins avec qui ils ont des liens claniques. Les méthodes de chasse incluent les pièges traditionnels, les fusils de chasse, les arcs et les flèches, les lances, les chiens, les « câbles » et les pièges en plastique ou « nylons ».

**Diagramme 32**

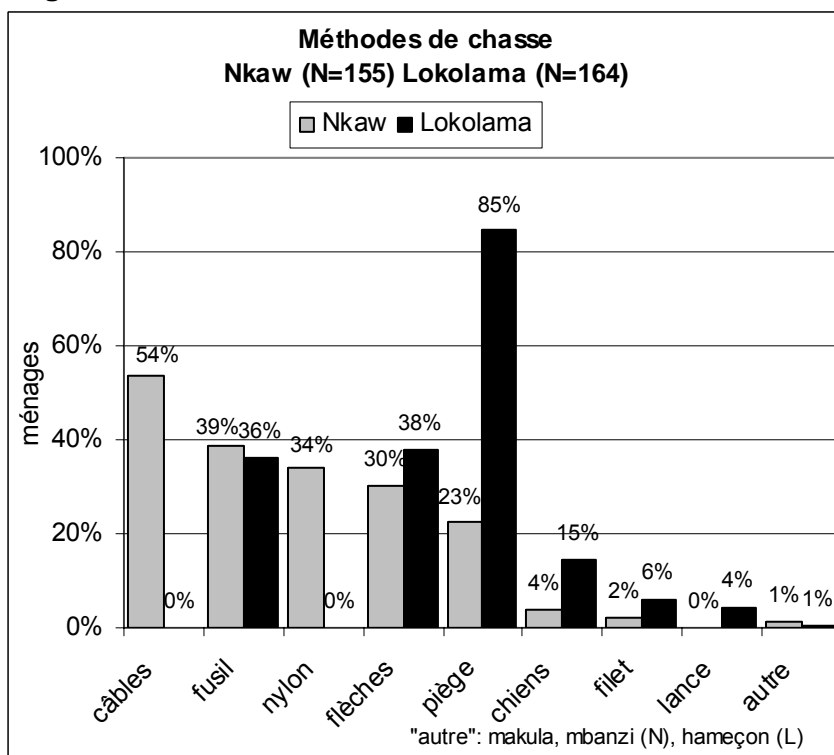


La chasse collective est fortement associée aux systèmes traditionnels qui considèrent la chasse comme une activité pour la subsistance et à buts non commerciaux. La chasse collective en tant que stratégie de gestion de faune régule qui chasse quoi, où et en quelle quantité, en suivant un système de partage correspondant à la hiérarchie locale de clan.

*« Dans la chasse collective nous ne vendons pas l'animal entier, alors que dans la chasse individuelle nous le faisons. » (104 Nganda)*

En plus des ménages qui chassent pour la consommation et le commerce, 18,1% de ménages à Lokolama et 24,4% à Nkaw ont déclaré acheter la viande de gibier pour la consommation de ménage auprès des chasseurs de leurs propres villages.

**Diagramme 33**



Les ménages à Lokolama et Nkaw chassent en utilisant de une à cinq techniques, avec une moyenne de 1,9 méthode par ménage (Lokolama : Écart-type 0,94 ; Nkaw : Écart-type : 0,89). La méthode la plus populaire à Lokolama est celle des pièges, utilisés à près de plus de trois quarts de ménages qui chassent. À Nkaw, la méthode la plus populaire est celle des câbles, utilisée par plus de la moitié des ménages qui chassent (le diagramme 33). Les répondants à Nkaw ont différencié les pièges traditionnels qui sont



employés par 23% de ménages, des pièges faits avec des câbles et en plastique, employés respectivement par 54% et 23% de ménages. Le pourcentage de la chasse avec l'arc et les flèches était semblable dans les deux secteurs (30% à Nkaw et 38% à Lokolama), alors que l'utilisation des chiens était plus fréquemment pratiquée à Lokolama que à Nkaw (15% et 4%, respectivement).

**Tableau 106 Pourcentage des ménages qui pratiquent différentes méthodes seulement pendant la saison des pluies**

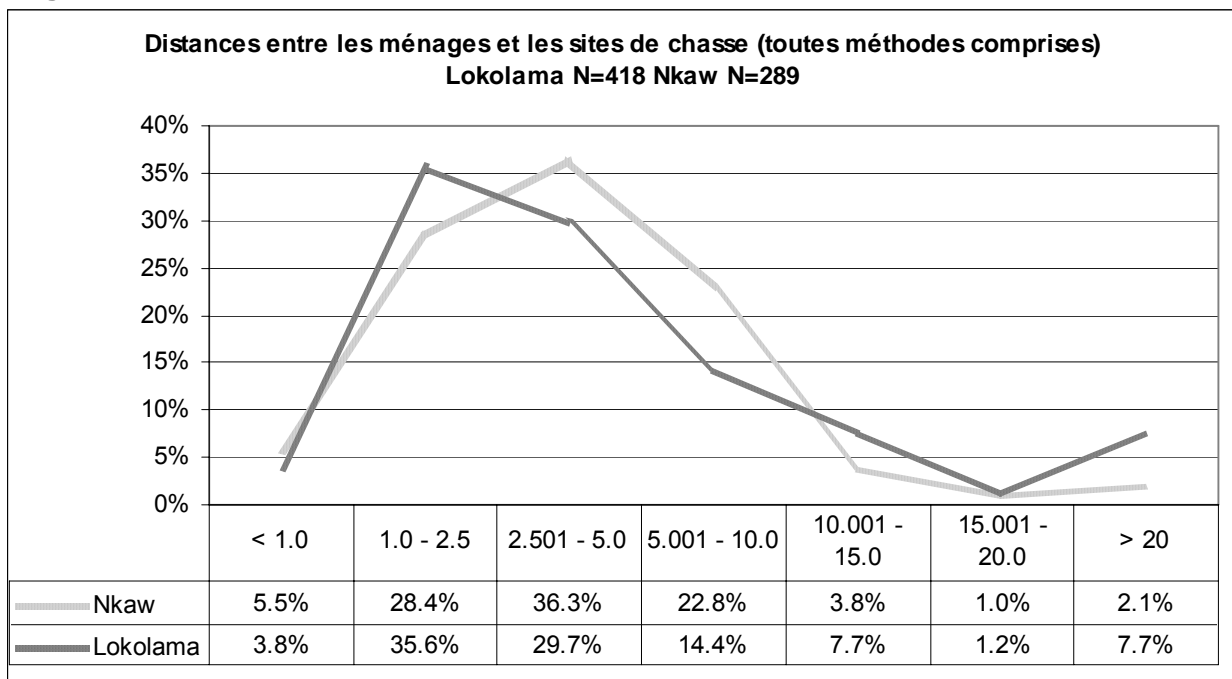
Méthode	% de Nkaw	% de Lokolama
Câbles	40,5	n/a
Fusil de chasse	19,0	21,1
Pièges en plastique	33,3	n/a
Arc et flèches	19,1	0,0
Pièges traditionnels	66,7	31,6

La plupart des chasses ont lieu pendant toute l'année (74,3% à Lokolama et 64,4% à Nkaw). Cependant quelques chasses et piégeage sont saisonniers. Comme illustré dans le tableau 26, un pourcentage plus élevé de la chasse et les méthodes de piégeage à Nkaw était exclusif à la saison des pluies.

Les hommes accèdent à des secteurs de chasse et de piégeage par des sentiers de forêt (93%). La majorité de répondants a déclaré de 1 à 10 kilomètres de marche pour arriver à leurs sites et campements

de chasse (le diagramme 34).

**Diagramme 34**



Les distances entre les ménages et les sites de chasse varient selon la méthode. La variation des distances déclarée pour chaque méthode était plus élevée à Lokolama que à Nkaw (tableau 27), où les ménages ont également déclaré des distances plus courtes de déplacement.

Les ménages qui ont déclaré la chasse avec des armes à feu ont déclaré posséder, en moyenne, un fusil de chasse (« calibre 12 »). À Lokolama, 12% de chasseurs qui emploient des armes à feu ont déclaré emprunter une arme à feu à un voisin. Des cas semblables n'ont pas été trouvés à Nkaw. Entre 1 et 10 chiens (moyenne 4,5) étaient utilisés dans les ménages pratiquant la chasse aux chiens à Lokolama (N=24) et 1-6 chiens par ménages comparables de

Nkaw (N=6). Le nombre de pièges de fil et de plastique, de flèches et de pièges déclarés par des ménages est inclus dans le tableau 28.

**Tableau 11 Les distances (kilomètre) parcourues par méthode de chasse**

Méthode <sup>102</sup>	Lokolama	Nkaw
Câbles	n/a	0,2-30,0
Pièges en plastique	n/a	0,4-30,0
Fusil de chasse	0-50,0	0,2-25,0
Pièges traditionnels	0-75,0	0,4-25,0
Arc et flèche	0-50,0	0,4-25,0
Chiens	1,0-35,0	0,2-12,5

**Tableau 12 Matériels par ménage**

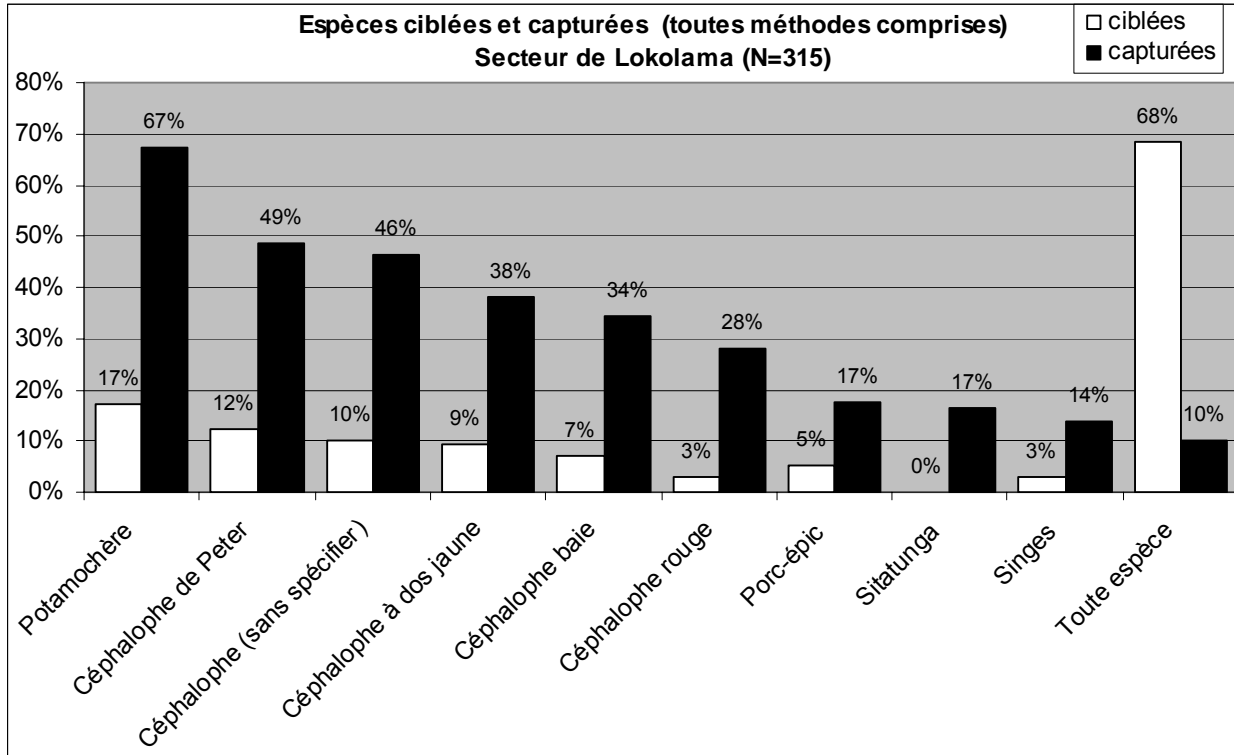
	% de ménages Lokolama (N=164)		% de ménages Nkaw (N=155)			
	Pièges traditionnels (N=136)	Flèches (N=59)	Câbles (N=83)	Pièges en plastique <sup>103</sup> (N=53)	Pièges traditionnels N=35)	Flèches (N=47)
<10	8,1	81,4	12,0	13,2	8,6	97,9
11-20	5,1	10,2	15,7	11,3	14,3	0,0
21-30	14,0	1,7	9,6	17,0	22,9	2,1
31-40	10,3	3,4	15,7	7,5	11,4	0,0
41-50	17,6	0,0	12,0	15,1	14,3	0,0
51-60	3,7	0,0	1,2	7,5	8,6	0,0
61-70	7,4	0,0	6,0	3,8	0,0	0,0
71-80	7,4	0,0	8,4	7,5	2,9	0,0
81-90	2,2	0,0	1,2	0,0	0,0	0,0
91-100	11,8	1,7	9,6	9,4	2,9	0,0
101-200	10,3	0,0	4,8	5,7	14,3	0,0
>200	2,2	0,0	3,6	1,9	0,0	0,0

Les espèces appréciées par les chasseurs et trappeurs du secteur de Lokolama sont le potamochère (*Potamocheirus porcus*), le céphalophe de Peter (*Cephalophus callipygus*), le céphalophe jaune (*C. silvicultor*), le céphalophe baie (*C. dorsalis*), les céphalophes non spécifiés (*Cephalophus spp*), le porc-épic (*Atherurus africanus*), le sitatunga (*Tragelaphus spekei*) et les singes. Soixante-huit pour cent de ménages n'ont déclaré aucune préférence, déclarant qu'ils chassent et capturent toutes les espèces. En terme d'espèces capturées, le potamochère se range premier (67%), suivi du céphalophe de Peter (49%), du porc-épic (17%), du sitatunga (17%) et des singes (14%). Le diagramme 35 compare les espèces appréciées aux espèces réellement capturées dans le secteur de Lokolama. Les techniques utilisées pour capturer les dix principales espèces mentionnées par les chasseurs de Lokolama sont répertoriées dans le diagramme 36.

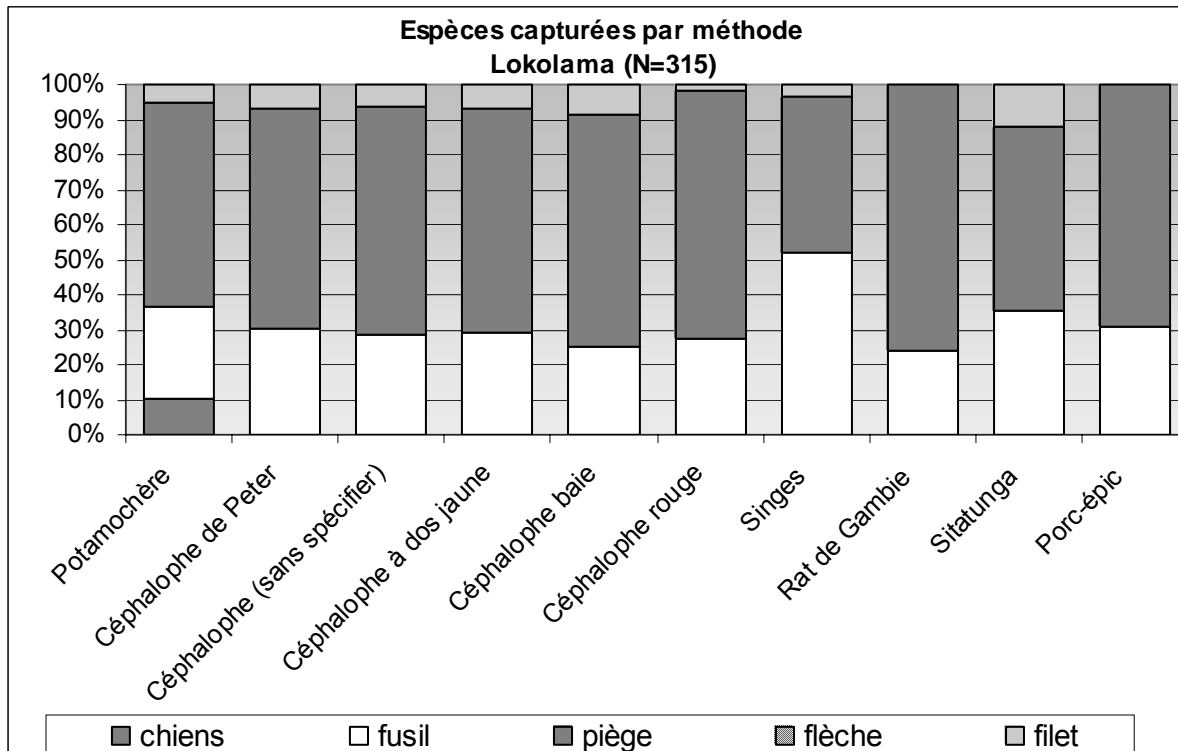
<sup>102</sup> Distances	Secteur de Lokolama				Secteur de Nkaw				
	chiens	flèches	fusil	pièges	câbles	chiens	flèches	fusil	nylon
Moyenne	8,98	5,34	7,40	6,91	5,13	4,89	4,89	6,35	5,70
Écart-type	8,99	7,25	8,00	9,61	4,09	3,85	3,80	5,41	5,03
N	32	85	83	183	83	6	47	60	53

<sup>103</sup>« nylon »

**Diagramme°35<sup>104</sup>**



**Diagramme 36**



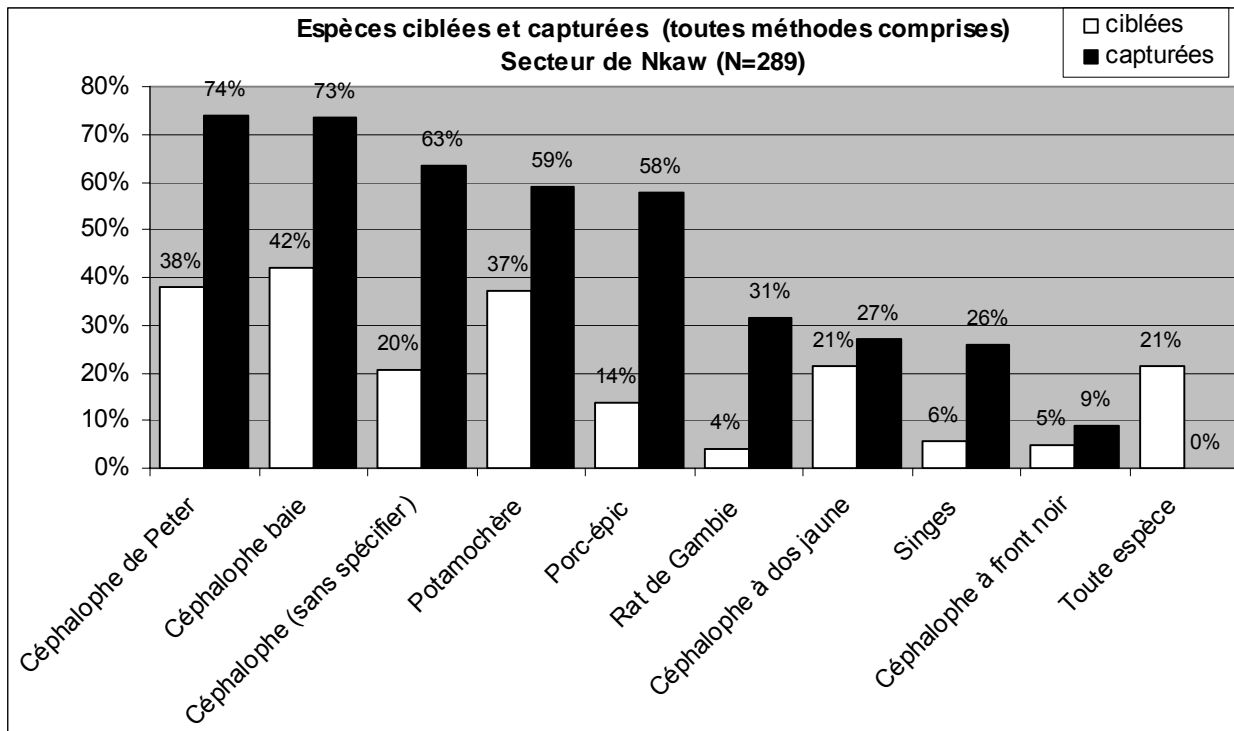
Les chasseurs des deux secteurs préfèrent et capturent les mêmes espèces. Des différences ont été trouvées en terme de ménages qui n'ont déclaré aucune préférence, disant qu'elles chassent toutes les espèces (66% à Lokolama contre 21% à Nkaw). Quelques variations ont

<sup>104</sup> D'autres espèces capturées a Lokolama incluent la rat de Gambie (9,5%), le céphalophe à dos jaune (4,1%), le léopard (*Oabtgera pardus*) (2,9%), l'éléphant (1,3%) et le buffle de forêt (*Synercus caffer nanus*) (1,3%).

été également trouvées dans le choix d'espèces attrapées, comme dans le cas du *P. porcus* (67% à Lokolama contre 59% à Nkaw), du sitatunga (17% Lokolama : Nkaw 1,4%), du *A. africanus* (17% Lokolama : 58% Nkaw) et du rat de Gambie (*Cricetomys gambianus*) (9,5% Lokolama : 31% Nkaw).

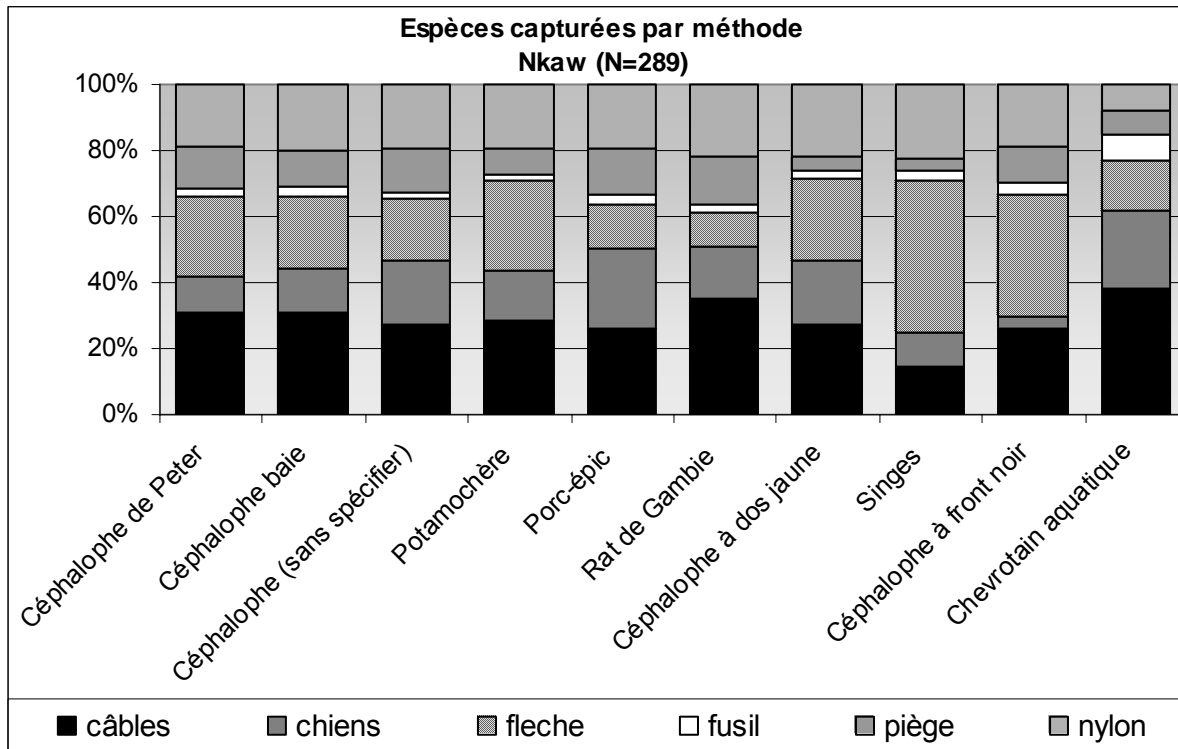
Les espèces recherchées par les chasseurs et trappeurs de Nkaw ont inclus diverses espèces de céphalophes, le potamochère (*P. porcus*) et le porc-épic (*A. africanus*). Vingt et un pour cent des ménages n'ont déclaré aucune préférence. En terme d'espèces capturées, le céphalophe de Peter, le céphalophe baie, les céphalophes non spécifiés se sont rangés en premier (74%, 73% et 63%, respectivement) suivi du *P. porcus* (59%), le *A. africanus* (58%), le *C. gambianus* (31%) et les singes (26%) (diagramme 37). Le diagramme 38 répertorie les méthodes employées pour capturer les dix principales espèces dans ce secteur.

**Diagramme37<sup>105</sup>**



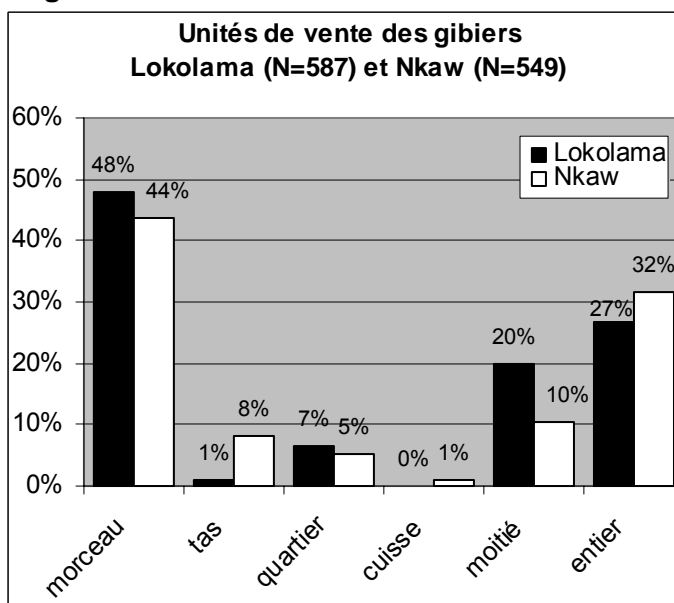
<sup>105</sup> D'autres espèces capturées à Nkaw ont inclus le chevrotain aquatique (*Hyemoschus aquaticus*) (4,5%), la civette africaine (*Civetta viverra*) (3,5%), les serpents (1,7%), le bongo (*Tragelaphus euryceros*) (1,7%), la sitatunga (1,4%), la mangouste (1,4%), l'éléphant (1,0%), et le buffle de forêt (1,0%).

**Diagramme38**



**Revenu de la chasse**

**Diagramme39**



Quatre-vingt-treize pour cent des ménages de chasse de Lokolama et 97% de Nkaw commercialisent une partie de leur capture. Ces pourcentages sont plus élevés que ceux déclarés par les ménages qui commercialisent une partie de leur prise de poissons (58% à Lokolama et 80% à Nkaw), démontrant l'importance du commerce de viande de gibier dans les économies de ménage. Les répondants à Lokolama et à Nkaw ont déclaré vendre entre une et sept espèces. Le nombre moyen d'espèces commercialisées était plus élevé à Nkaw (3, 38 et=1,32) qu'à Lokolama (2, 92 et=1,1). À Lokolama, 81,0% des transactions par les chasseurs locaux ont lieu dans le village même, 3,3%

dans des camps de chasse, 2,4% sur les marchés ruraux et 12,2% sur de plus grands marchés urbains.

*« Je vends ici dans le village. Je ne voyage pas pour vendre excepté quand je dois aller à Lokolama pour d'autres affaires » (01 Nganda)*

A Nkaw, 94,6% de transactions se produisent dans le village propre du chasseur et seulement 5,4% ont lieu sur de plus grands marchés. Cette différence peut être due à l'accessibilité relative des villages de Nkaw à Oshwe, qui se traduit par plus de commerçants voyageant vers leurs

villages pour l'achat de viande de gibier. En revanche, les chasseurs de Lokolama peuvent voyager de leurs camps et villages à la recherche de marchés pour leur viande de gibier. Parmi les marchés urbains mentionnés par des ménages de Lokolama étaient cités Kinshasa, Tshikapa et Kikwit. Un ménage a également déclaré le déplacement vers une mine spécifique de diamant pour y vendre ses produits (Biponga). Le Diagramme 39 contient la proportion de transactions par unité de vente dans les deux secteurs.

Les tableaux 29 et 30 présentent les espèces le plus souvent vendues par les ménages de Lokolama et Nkaw aussi bien que leurs prix unitaires.

**Tableau 139 Espèces le plus souvent commercialisées par unité de vente (\$1,00=450FC) Lokolama (N=153)**

Espèces	% de ménages	Tas et morceaux <sup>106</sup>	Quarts et moitiés de carcasse <sup>107</sup>	Par animal
<i>P. porcus</i>	85,0	30-1000FC	200-3500FC	2000-6000FC
<i>C. callipygus</i>	49,0	50-750FC	600-2000FC	1400-2000FC
<i>C. dorsalis</i>	31,4	50-500FC	700-1200FC	1400-2500FC

**Tableau 30 Espèces le plus souvent commercialisées par unités de vente (\$1,00=450FC) Nkaw (N=150)**

Espèces	% de ménages	Tas et morceaux	Quarts et moitiés de carcasse	Par animal
<i>C. callipygus</i>	89,3	10-1000FC	300-2000FC	1500-3500FC
<i>C. dorsalis</i>	77,3	10-1500FC	475-2500FC	2000-5000FC
<i>P. porcus</i>	57,3	10-500FC	100-3500FC	400-7000FC

Les commerçants vendant de la viande de gibier ont déclaré se déplacer entre une fois par mois et une fois par an vers les sites d'approvisionnement (par exemple villages et camps de chasse) et les destinations du marché. Seuls les commerçants achetant et vendant dans le territoire d'Oshwe ont déclaré des voyages plus fréquents. Les quantités commercialisées sont diverses allant des commerçants de petite taille voyageant avec une carcasse à Oshwe, aux commerçants voyageant avec l'équivalent de 50 carcasses vers Tshikapa, Kinshasa et d'autres marchés éloignés. Le tableau 31 répertorie les prix et les coûts de viande de gibier déclarés par les commerçants. Des différences dans le revenu et les problèmes liés à ce commerce sont discutées dans la section de commerce.

**Tableau 31 Les prix déclarés par les commerçants par unité de vente (N=28)**

Produit	Unité	Quantités achetées	Prix payé	Destinations	Coûts par unité	Prix vendu	Revenu par unité	Revenu par voyage
Viande de gibier <sup>108</sup>	Carcasse entière	1-45	\$2,67-\$10,00	Idiofa, Kikwit, Kinshasa, Mbandaka, Oshwe, Tshikapa	\$1,92-\$10,96	\$10,22-\$15,56	-\$0,52-\$2,74	-\$1,56-\$526,78
	Demi (bipese)	10-138	\$2,22-\$5,56		\$2,90-\$6,54	\$2,22-\$17,78	-\$3,76-\$13,45	-\$375,78-\$1,855,56

Les ménages ne chassant pas achètent la viande de gibier auprès des chasseurs locaux. Les ménages de Lokolama ont déclaré des achats en moyenne de 1,5 espèce, alors que les

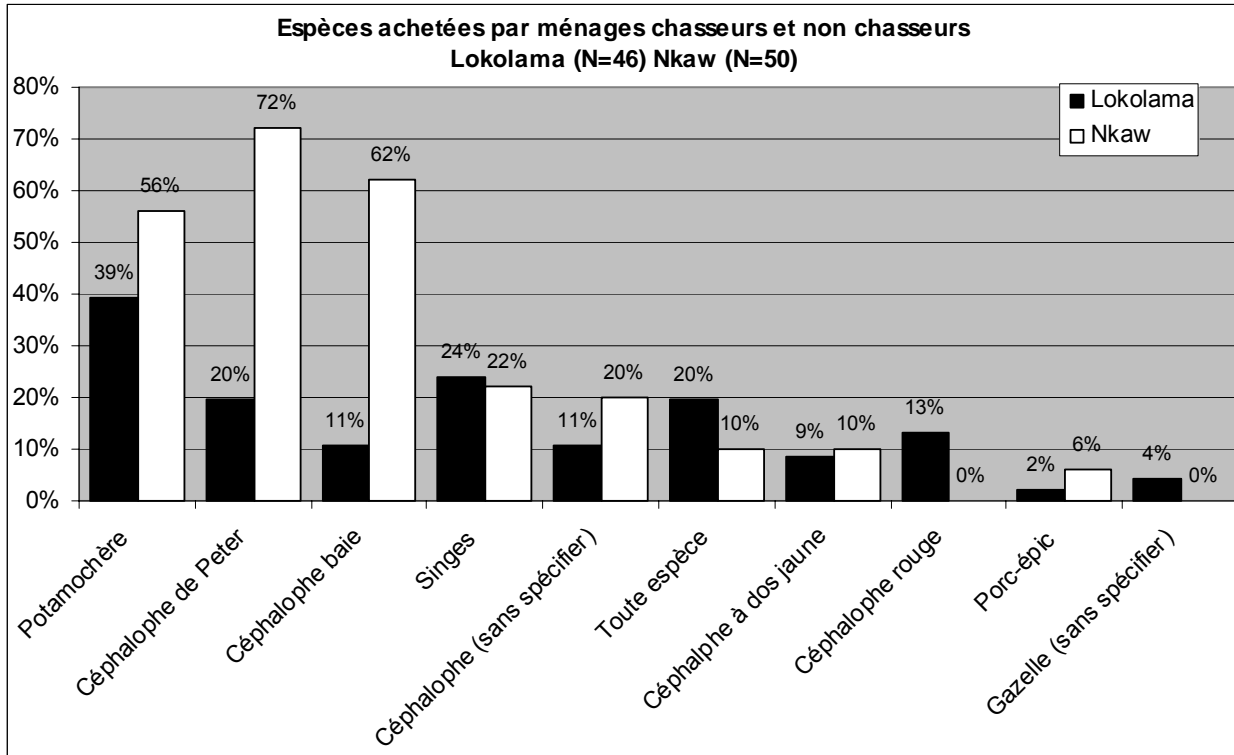
<sup>106</sup> Le même intervalle des prix des deux mesures.

<sup>107</sup> Le même intervalle des prix des deux mesures.

<sup>108</sup> Les interviewers de Oshwe n'ont pas demandé à des répondants d'indiquer les espèces commercées.

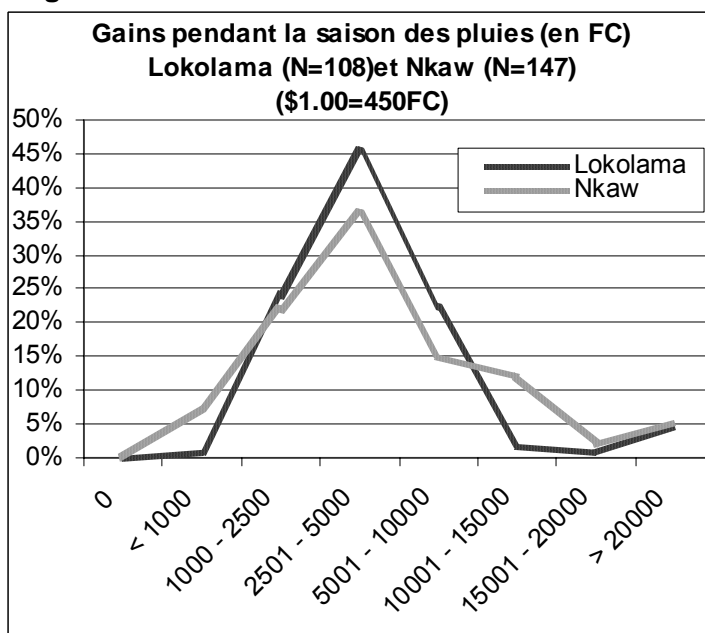
ménages à Nkaw déclaraient 2,6. Des différences ont été trouvées en terme d'espèces plus souvent achetées dans les deux secteurs. Les achats à Lokolama ont été distribués à travers plus d'espèces plutôt qu'à Nkaw, où le potamochère, le céphalophe de Peter et le céphalophe baie ont dominés le marché. Les espèces achetées le plus souvent dans les deux secteurs apparaissent dans le diagramme 40.

**Diagramme 40**

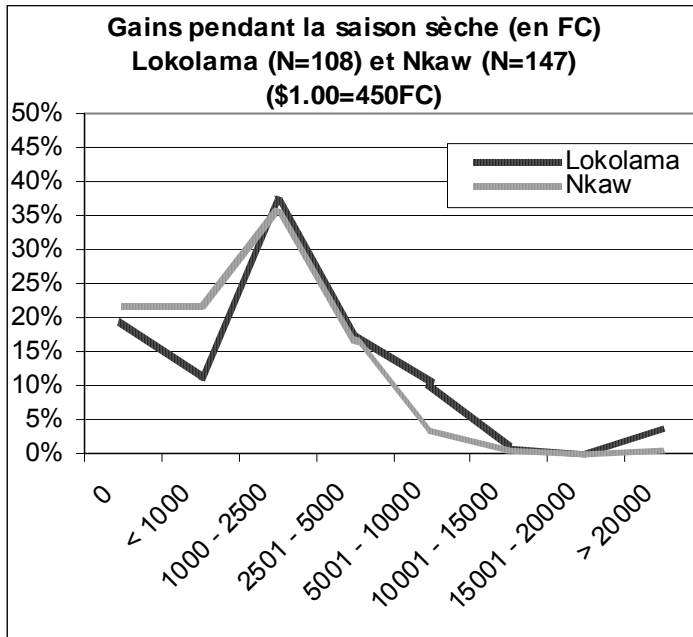


Un peu plus de un pour cent de ménages de Lokolama a déclaré un revenu supérieur à 5000FC pendant les saisons pluvieuses et sèches. À Lokolama, 19,4% de ménages ont déclaré vendre la viande de gibier seulement pendant la saison (haute) pluvieuse et 21,8% des ménages de Nkaw déclaraient la même chose (les diagrammes 41 et 42).

**Diagramme 41**

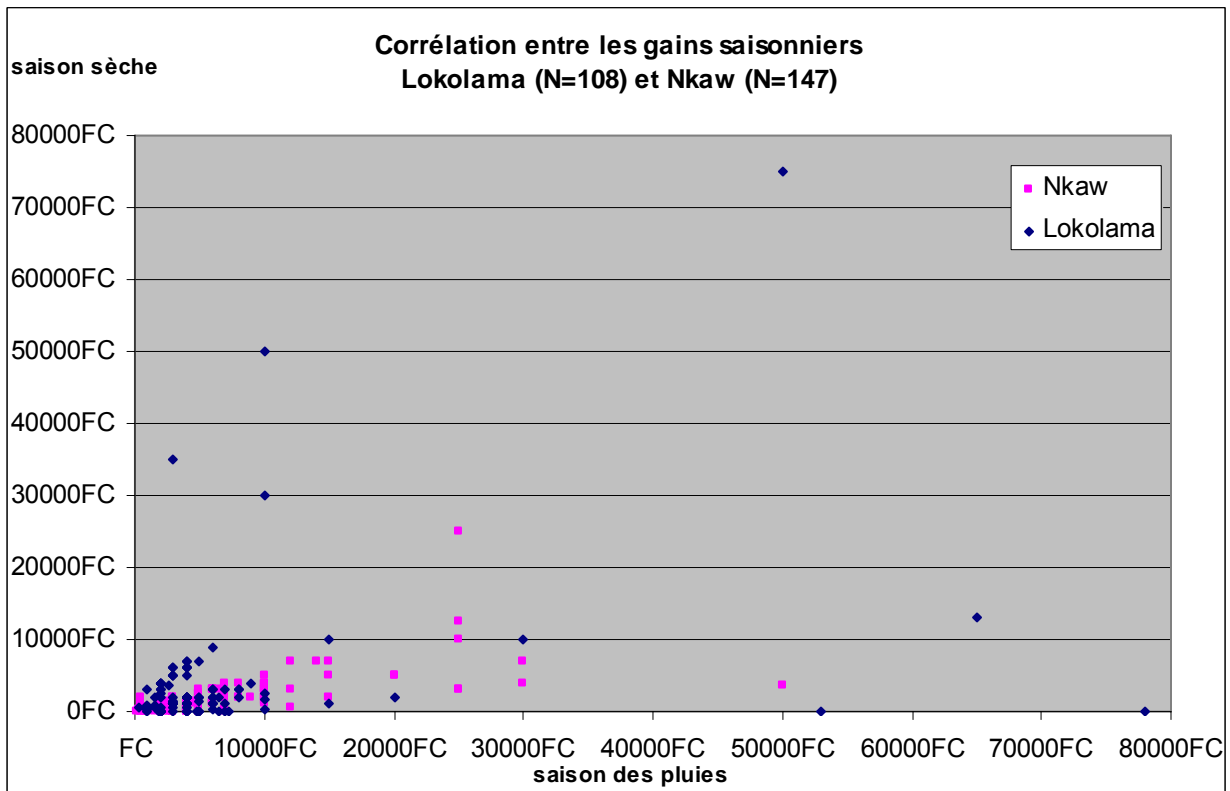


**Diagramme 42**



A Nkaw, des gains plus élevés pendant la haute saison (pluvieuse) ont souvent correspondu à des bénéfices plus élevés en basse saison (sèche). Une corrélation plus forte entre le revenu pendant les saisons pluvieuse et sèche a été trouvée à Nkaw ( $r=0,65$ ) plutôt qu'à Lokolama ( $r=0,33$ ), où la stratégie de quelques ménages est d'augmenter leurs activités de chasse pendant la saison sèche pendant laquelle la pénurie a comme conséquence la hausse des prix de la viande de gibier (le diagramme 43).

**Diagramme 43**

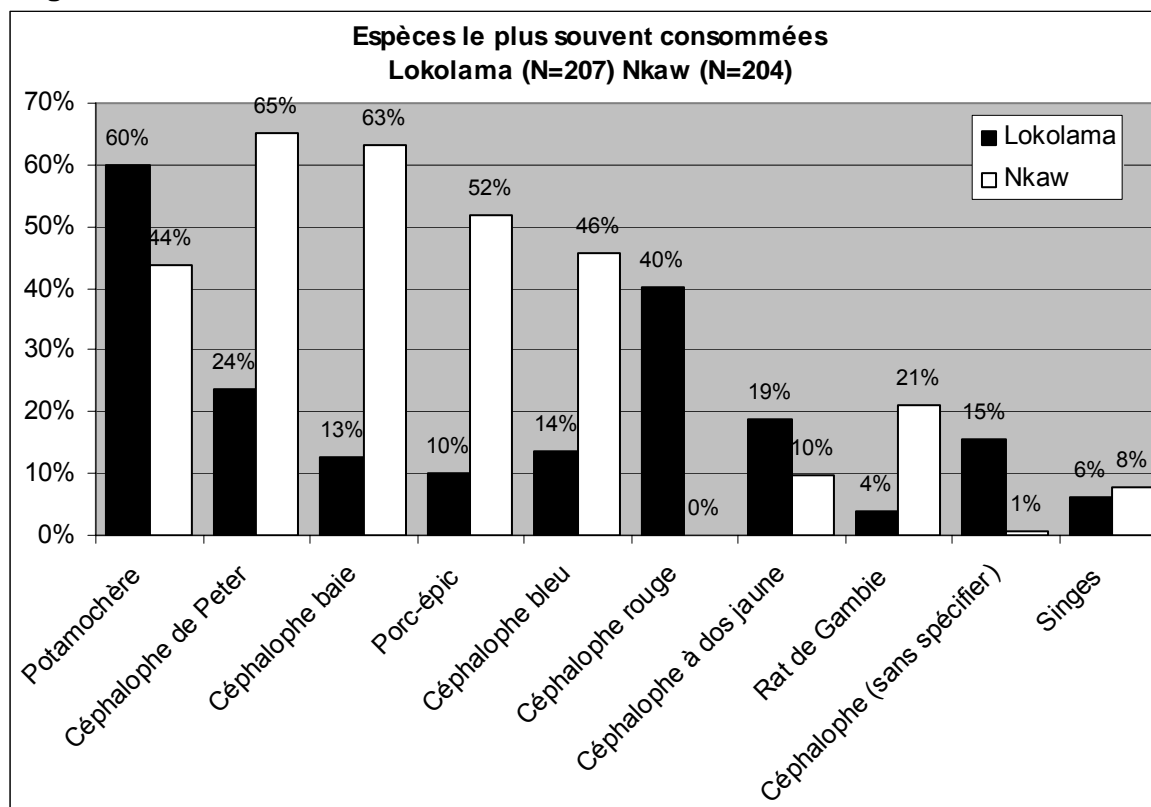




## Consommation de viande de brousse

En terme de consommation, les ménages de Lokolama ont déclaré manger entre 1-5 espèces différentes (moyenne 2,23, ET=1,0), alors que les ménages de Nkaw déclaraient entre 1-7 espèces (moyenne 3,33, ET=1,3). Des différences entre les deux secteurs ont été trouvées en terme d'espèces plus souvent consommées. Tandis que la consommation du potamochère et du céphalophe rouge régnait à Lokolama, la consommation de céphalophe de Peter, du céphalophe bleu, aussi bien que du *A. africanus* était beaucoup plus grande à Nkaw. Le diagramme 44 compare les espèces le plus souvent consommées dans les deux secteurs.

Diagramme 44



À Lokolama, les mesures le plus souvent consommées dans le ménage étaient le morceau et le tas de morceaux de viande de gibier (62,9% de cas). Tandis qu'à Nkaw les ménages déclaraient la consommation de plus grandes quantités, comme des quarts, des moitiés et des animaux entiers (64,2%). Les principales espèces consommées pendant les saisons pluvieuses et sèches apparaissent dans les tableaux 32 et 33.

Tableau 32 Espèces d'animaux le plus souvent consommé Secteur de Lokolama<sup>109</sup>

Espèces	% des ménages (N=207) <sup>110</sup>	Consommation hebdomadaire de saison de pluie <sup>111</sup>	Consommation hebdomadaire de saison sèche
<i>P. porcus</i>	59,9	¼-12 morceaux	0-5 morceaux
Céphalophe rouge (sans spécifier)	40,1	1-12 morceaux	0-6 morceaux
Céphalophe de Peter	23,7	1-28 morceaux	0-17 ½ morceaux

<sup>109</sup> 14% de ménages à Lokolama ont déclaré consommer « toutes les » espèces ; 3,4% ont déclaré la « gazelle » (probablement céphalophe bleu). Une seule réponse a été également obtenue pour l'inkuta, le léopard, et la mangouste.

<sup>110</sup> Inclut les ménages qui ne chassent pas mais qui ont déclaré la consommation.

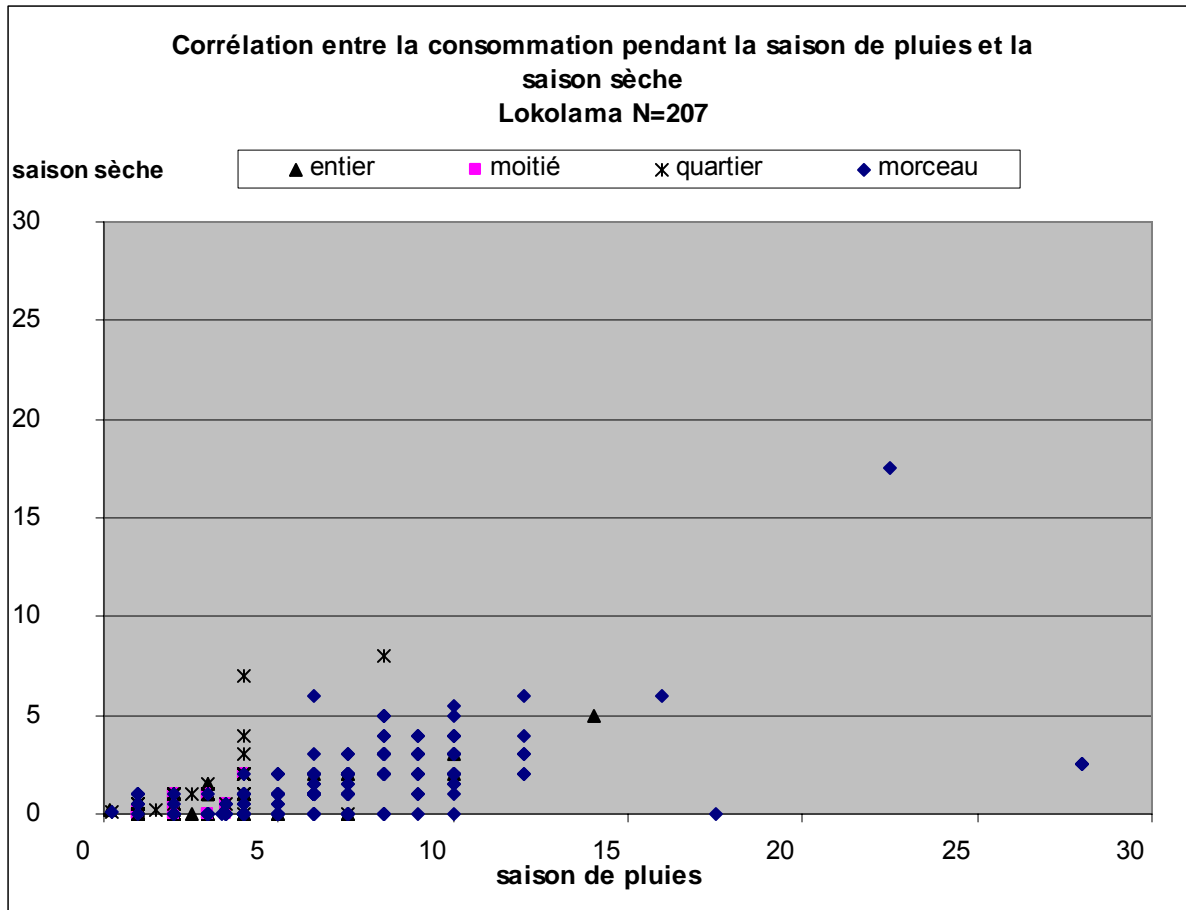
<sup>111</sup> Les quantités citées ont été le plus souvent employées dans chaque cas.

**Tableau 14 Espèces I plus souvent consommées Nkaw<sup>112</sup>**

Espèces	% des ménages (N=204)	Consommation hebdomadaire de saison de pluie	Consommation hebdomadaire de saison sèche
Céphalophe de Peter	65,2	1-10 quarts	0-3 quarts
Céphalophe baie	63,2	1/10 – 35 morceaux	0-20 morceaux
<i>A. africanus</i>	52,0	1-18 entiers	0-10 entiers

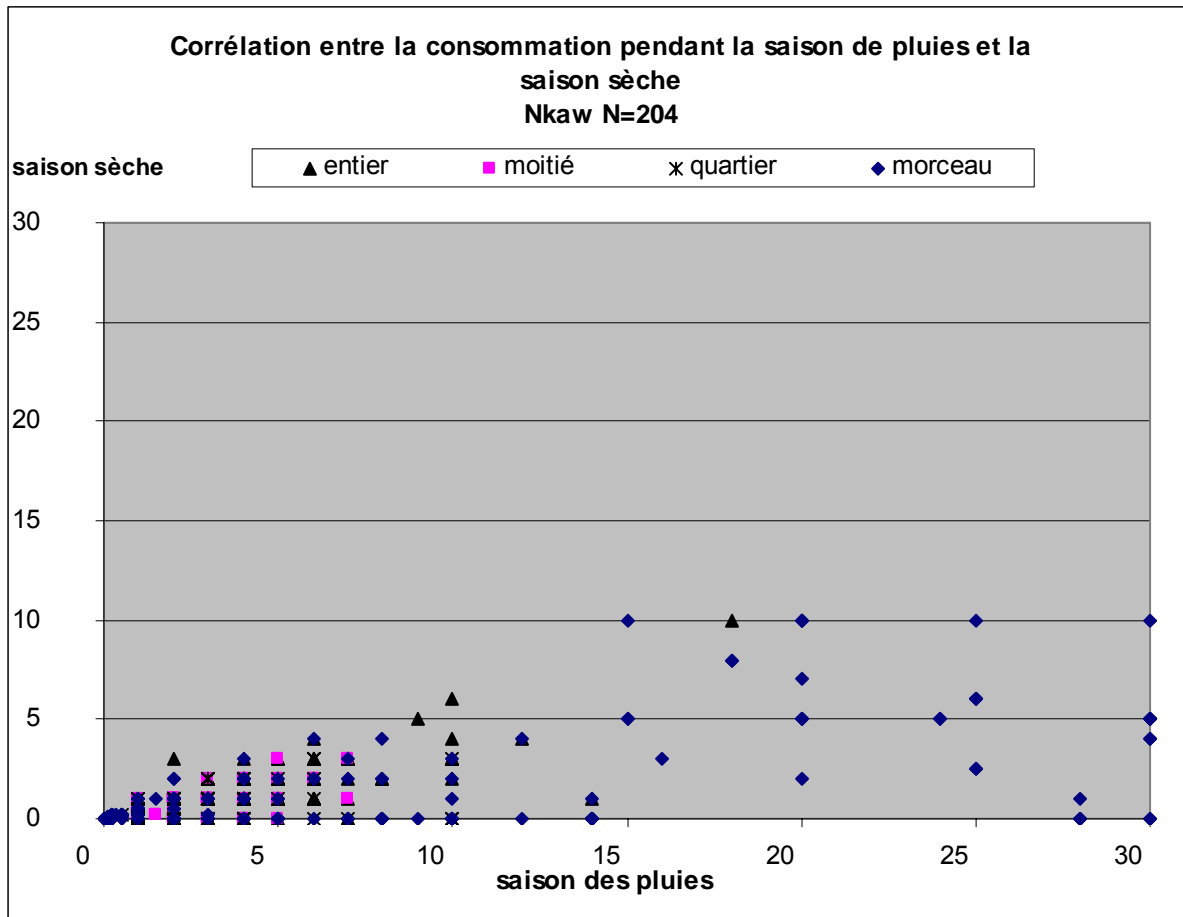
La consommation hebdomadaire diminue pendant la saison de rareté (saison sèche), mais les ménages ayant une plus grande consommation de viande de gibier pendant la saison d'abondance (saison pluvieuse) consomment aussi relativement plus pendant la saison sèche ( $r= 0,58$  à Lokolama et  $0,67$  à Nkaw) (les diagrammes 45 et 46). La consommation de viande de gibier pendant la saison sèche diminue de 75% à Lokolama et de 73% à Nkaw. Pendant la saison sèche, 54,9% de ménages de Nkaw et 38,2% de Lokolama ont déclaré ne manger aucune viande de gibier. Quoique quelques ménages à Lokolama rapportent un revenu plus haut pendant la saison sèche, aucun ménage n'a déclaré plus de consommation.

**Diagramme 45**



<sup>112</sup> 10,3% de ménages à Nkaw ont déclaré consommer le « makako » (ou le singe). Moins de cinq ménages ont mentionné le likako, l'inkuta, la gazelle, le chevrotain aquatique, l'*Anomalurus* or *Paraxerus spp*, le libobi, la mangouste a long museau, le nkoku, la tortue, l'éléphant, la mangouste (sans spécifier), le nguma, le nkoba, et la vipère.

Diagramme 46



Des tabous alimentaires ont été déclarés par 73,4% de ménages de Lokolama et 92,2% de ménages de Nkaw. Pour les deux secteurs, 97% de ces restrictions sont liés à la coutume. Plus de tabous de viande de gibier s'appliquent aux femmes seulement: 95,4% à Lokolama et 87,6% à Nkaw. Les animaux le plus souvent mentionnés étaient léopard, civette africaine, serpents, chat d'or et mangouste a long museau (tableau 34).

Tableau 15 Principales espèces tabous

Espèces	% de ménages Lokolama (N=207)	% de ménages Nkaw (N=189)
Léopard ( <i>Panthera pardus</i> )	59,4	67,2
Civette africaine ( <i>Civetta viverra</i> )	45,9	63,0
Serpents	29,0	34,4
Chat d'or ( <i>Felis laurata</i> )	11,1	39,7
Mangouste a long museau ( <i>Herpestes naso</i> )	5,8 <sup>113</sup>	26,5

« Selon la tradition, si les femmes mangent de la viande de léopard elles meurent immédiatement. » (105 Mbungusani)

« Les femmes ne sont pas permises de manger des carnivores tels que les léopards et [la civette africaine] parce que ce sont des animaux de totem de quelques clans. Ce sont des animaux féroces que seulement les hommes peuvent manger, parce que [les hommes] les hommes sont plus forts et peuvent les capturer. » (112, lyoko)

<sup>113</sup> Mentionné après l'aigle (8,7%).

## Changements localement perçus dans la pratique de la chasse

Au total, 76,9% des ménages de Lokolama<sup>114</sup> et 77,5% des ménages de Nkaw<sup>115</sup> ont mentionné des changements de la chasse. Pour ces ménages, le changement principal cité était la baisse en nombre d'animaux, articulés en terme de baisse de rendements par voyage de chasse, de nécessité d'augmenter des nombres de pièges afin de capturer assez de gibier et de nécessité de voyager à de plus longues distances à la recherche des gibiers (92,2% à Lokolama et 91,5% à Nkaw). La majorité des dates du début des changements correspondait aux décennies des années 90 et 2000s à Lokolama (65,0%), tandis qu'à Nkaw la majorité de ménages se référait à la décennie des années 80 (61,2%). Les répondants à Nkaw ont fortement associé les nombres décroissants de faune aux changements des pratiques en matière de chasse (70,0%) comprenant des augmentations de la durée de la saison de chasse et du nombres de matériels de chasse et de piégeage par chasseur, aussi bien que la transition de la chasse collective à la chasse individuelle. Les ménages de Lokolama ont également associé ces nombres décroissants d'animaux aux changements de technique de chasse (41,3%), mentionnant le commerce de viande de gibier comme vecteur important de ce changement (36,4%) (Tableau 35).

*« Nos ancêtres chassaient avec des pièges et seulement pour la subsistance. Ils pouvaient capturer un animal [aujourd'hui] et attendre deux semaines avant une nouvelle chasse. Le nombre de pièges était la même chose. Aujourd'hui, c'est l'opposé. Nous chassons quotidiennement pour avoir la viande de gibier à vendre. Nous le mangeons rarement, parce que nous vendons tout. En outre, les pièges sont presque partout dans la forêt. C'est la raison pour laquelle il y a peu d'animaux dans la forêt. Ceci a commencé par l'arrivée des commerçants de Tshikapa, de Kikwit et du Kasai qui « nous ont montré l'argent » et ont introduit le système « bipese ». [Avant] nous avions l'habitude de diviser le gibier en parties, mais depuis que nous avons commencé à vendre, nous avons remplacé ces parties par des moitiés (bipese). » (123 Sama)*

**Tableau 165 Les causes associées aux nombres décroissants de gibiers dans des secteurs de Lokolama (N=148) et de Nkaw (N=157)**

	% de Lokolama	% de Nkaw
Changements de pratiques en matière de chasse	41,3	70,0
Le commerce de viande de gibier	36,4	15,7
Braconnier	15,0	12,8
Surnaturel	2,2	0,0
Inconnu	1,2	0,0
Pression démographique	1,0	0,5
Militaire	0,0	0,4
Le besoin de produire un revenu	0,2	0,1

Le troisième vecteur important identifié des nombres décroissants de faune est le braconnage (15,0% à Lokolama et 12,8% à Nkaw). Les braconniers diffèrent d'autres chasseurs en terme de type et nombre d'armes utilisées et de l'échelle de leurs activités. Les répondants locaux associent souvent braconnage à l'utilisation du type armes militaires par des individus et des groupes d'étranger impliqués dans la chasse à grande échelle pour des buts commerciaux.

Les chasseurs locaux sont rarement catégorisés comme braconniers, même si ils vendent une partie de leur capture. Les quelques exemples des locaux considérés des braconniers étaient quand ils ont été impliqués dans les activités menées par des étrangers, comme guides, hôtes, ou

répondants La différence entre les chasseurs et les braconniers locaux est évidente dans l'identification des causes de la baisse de la faune: tandis que les changements de la pratique de la chasse, la pression démographique et un besoin de produire du revenu se rapportent aux activités des locaux, le braconnage se rapporte aux pratiques des étrangers et leur

<sup>114</sup> N=195

<sup>115</sup> N=204

empiétement sur les forêts locales. Les intérêts des locaux et ceux de l'extérieur se superposent dans le cas du commerce de viande de gibier, qui concerne les chasseurs locaux, les commerçants étrangers et les fournisseurs des munitions et les activités des braconniers aussi.

Deux pour cent de changements de Lokolama ont été associés aux causes surnaturelles :

*“(La difficulté d’attraper le ngulu, l’antilope et le nkulpa vient de la malédiction à partir du chef de terre parce que) il (le participant) avait une fois tué un boa qu’il a amené chez le chef de terre; à ce niveau le chef a mal fait le partage entre les notables. Depuis lors il n’attrape plus comme au paravent.” (m117 Mimia)*

Le pourcentage le plus élevé des changements a été déclaré dans le village de Manga (Lokolama) où tous les ménages répondants ont déclaré des changements dans les activités de chasse. Le village d'Iyoko (Lokolama) a déclaré le plus bas pourcentage des changements (un ménage seulement).

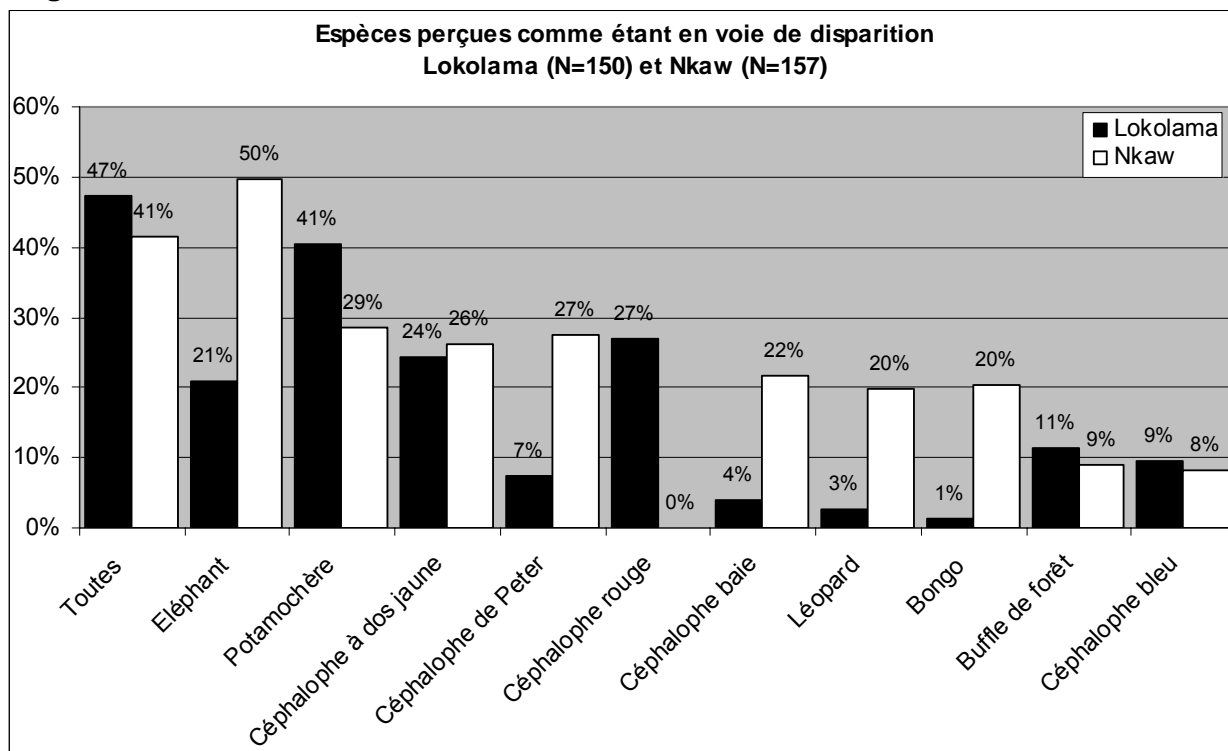
Les répondants qui n'ont déclaré aucun changement des activités de chasse croient que les rendements variables sont attribuables au changement et à l'adhérence aux normes culturelles et que les animaux sont encore abondants dans les forêts locales.

*« Il n'y a aucune baisse ou augmentation des nombres animaux de notre forêt... tout dépend de votre [façon de] vie. Si vous êtes en règle avec les ancêtres, vous irez bien. Si vous ne l'êtes pas, vous n'irez pas bien. » (108 Iyoko)*

*« Il n'y a aucun changement. Tout dépend de votre chance quotidienne. Notre forêt est riche en animaux et il appartient au chasseur d'être en règle avec son épouse [et] son chef [traditionnel]. » (119 Inyongo)*

47% de ménages de Lokolama et 41% de Nkaw dit que toutes les espèces ont diminué en nombre. En citant le déclin des espèces spécifiques, les ménages de Lokokama ont mentionné plus souvent le potamochère, le céphalophe à dos jaune et l'éléphant. À Nkaw, l'éléphant a été classé premier, suivi du potamochère ainsi que des céphalophes de Peter et à dos (le diagramme 47).

**Diagramme 47**



Les changements mentionnés pendant les focus groups ont fait écho aux réponses fournies par les ménages. Cependant, alors que le changement principal mentionné par différents ménages était la baisse en nombre des animaux de leurs forêts, les réponses des focus groups à Lokolama ont accentué l'abandon de la chasse collective comme changement le plus important, provoqué par un besoin de produire du revenu. La baisse de la faune était le deuxième changement fréquemment mentionné des groupes de foyer, liés à l'introduction de nouvelles méthodes, augmentant le nombre d'équipement (par exemple anses métalliques, fusils de chasse) et le braconnage. Le troisième changement mentionné le plus souvent était le début du commerce de viande de gibier, associé à la nécessité de produire du revenu au niveau du ménage aussi bien qu'à la demande croissante en viande de gibier des marchés en dehors du paysage (tableau 36).

Les réponses au niveau de ménage se sont concentrées sur les changements des pratiques en matière de chasse comme étant les principaux vecteurs de baisse de la faune, mentionnant parmi ces changements l'abandon de la chasse collective. Les discussions de groupe ont produit des réponses à « pourquoi les pratiques en matière de chasse se sont et continuent à se transformer ». Tandis que les répondants au niveau des ménages parlaient rarement de « la nécessité de produire du revenu » comme cause à la base du changement, les répondants de focus groups ont vu la nécessité de produire un revenu comme raison de l'abandon de la chasse collective aussi bien que du passage de la chasse de subsistance à la chasse commerciale.

**Tableau 176 Les changements déclarés par les villages de Lokolama (N=27) et leurs causes associées<sup>116</sup>**

		Changements		
		Abandon de la chasse collective (18 villages) <sup>117</sup>	Baisse de la faune (16 villages) <sup>118</sup>	Le commerce de viande de brousse (12 villages)
<b>Causes associées</b>	Le besoin de produire un revenu	15	1	9
	Arrivée des commerçants	1	4	9
	Introduction de nouvelle technologie (par exemple armes à feu)	1	11	0
	Braconnier	0	10	0
	Plus grands nombres d'équipement (par exemple anses métalliques)	0	7	0
	Surnaturelles	1	5	0
	Plus grands nombres de chasseurs locaux	0	5	0

Les participants des focus groups aux deux secteurs ont mentionné la fin des années 1980 et le début des années 90 comme commencement de l'abandon de la chasse collective. Ils ont également enregistré l'arrivée des commerçants de viande de gibier comme ayant occurred plusieurs années avant le virage de la chasse collective à la chasse individuelle.

À Nkaw, les répondants hommes et femmes ont identifié les mêmes changements que leurs contreparties de Lokolama. Dans le cas de Nkaw, cependant, la baisse de la faune a eu la priorité au-dessus de l'abandon de la chasse collective comme changement le plus important. La cause principale associée à cette baisse de la faune était les plus grands nombres d'équipement, reflétant les réponses au niveau des ménages du secteur. La deuxième cause fréquemment mentionnée de ce changement était le braconnage. Des activités de braconnage ont été définies comme celles effectuées par des militaires et des étrangers venant dans le secteur avec des armes à feu, y compris des fusils automatiques. Les répondants du village de Mbinza ont également associé l'arrivée des braconniers d'Oshwe, au début des activités d'exploitation forestière (coupe) dans les années 80.

Comme dans le cas de Lokolama, le vecteur principal de l'abandon de la chasse collective à Nkaw est la nécessité de produire un revenu. La même cause est également la principale raison du troisième changement le plus important, le commerce de viande de gibier. Les changements au sein de la faune ont été également liés aux plus grands nombres d'anses métalliques, d'armes à feu et d'équipement de chasse en général (tableau 37).

<sup>116</sup> D'autres changements mentionnés pendant les focus groups de Lokolama ont inclus le passage de l'agriculture commerciale au commerce de viande de brousse comme source de revenu (un village), manque ou perte d'équipement de chasse et de piégeage (un village), et une augmentation en nombre des singes inku (Singe à ventre doré) (un village).

<sup>117</sup> Une autre cause liée à l'abandon de la chasse collective pour la chasse individuelle était le manque de solutions économiques de rechange (un village).

<sup>118</sup> Autre cause associée à une diminution d'animaux sont le changement politique (deux villages), et la baisse de l'agriculture commerciale (un village).

**Tableau 18 Les changements déclarés par des villages à Nkaw (N=14) et leurs causes associées**<sup>119</sup>

		Changements		
		Diminution de la faune (14 villages) <sup>120</sup>	Abandon de la chasse collective (8 villages) <sup>121</sup>	Commerce de Viande de gibier (6 villages) <sup>122</sup>
<b>Causes associées</b>	Plus grands nombres d'équipement	14	0	2
	Le besoin de produire du revenu	0	8	3
	Braconnier	7	0	0

Tandis que le braconnage est identifié comme cause des nombres décroissants de faune, la plupart des réponses données par les répondants se relie à leurs propres pratiques en matière de chasse, qui ont intensifié durant ces deux dernières décennies, comme cause principale de ce déclin.

<sup>119</sup> D'autres changements mentionnés pendant les focus groups de Nkaw ont inclus une diminution des activités commerciales alternatives (trois villages), manque ou perte de matériels (un village), et exploitation des ressources locales par des étrangers (un village)

<sup>120</sup> Autre cause associée à la diminution de la faune inclue l'arrivée des négociants, la baisse de l'agriculture comme activité commerciale (un village chacun), et l'exploitation des ressources par des étrangers (deux villages).

<sup>121</sup> Une autre cause liée à l'abandon des pratiques traditionnelles est l'arrivée des commerçants, mentionnée dans un village.

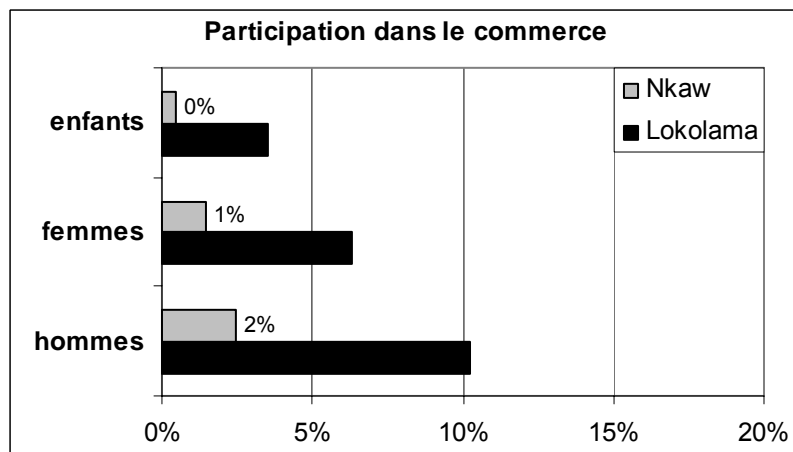
<sup>122</sup> Une autre cause associée au commerce de viande de gibier est la détérioration des routes associée à la diminution de l'agriculture commerciale (un village) et l'arrivée des négociants recherchant la viande de gibier (un village).



## 5. Commerce

Les activités commerciales à Lokolama et Nkaw incluent le commerce des produits agricoles, du poisson, de la viande de brousse et des PFNL vendus ou échangés pour des produits manufacturés introduits dans le secteur par les marchands voyageant à pied ou à bicyclette. Plus de répondants de Lokolama que de Nkaw ont déclaré participer au commerce (Diagramme 48). Etant donné les caractéristiques du commerce dans le secteur (notamment les défis d'atteindre les marchés éloignés, le transport limité et les échanges commerciaux peu fréquents au niveau local), le commerce de fond (de longue distance) est presque exclusivement une activité masculine (tableau 38).

**Diagramme 48**

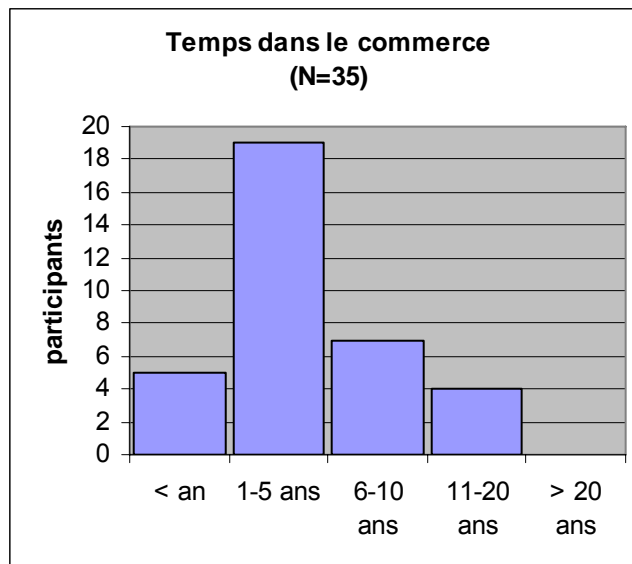


Les individus transportent la viande de brousse et le poisson en bicyclette et à pied, alors que la famille reste dans le village. Des exceptions ont été documentées dans les cas où les familles émigrent de façon saisonnière pour établir des étals sur le marché de Lokolama, tout en achetant la viande de gibier et les poissons pour revendre dans leurs villes de résidence. Les femmes vendent également des

produits d'artisanat tels que des paniers et des ustensiles de cuisine fabriqués localement.

Tableau 198 Informations générales sur les commerçants (N=35)	%
Homme	82,4
Âge moyen	34,7 ans
Étranger au secteur	76,5
Degré d'instruction moyen	Secondaire (65,3)
Le commerce est leur activité principale	82,4
Membres des associations marchandes	5,9
Ressources originales	Autofinancement (79,4)
<b>Volume d'échanges</b>	
Détail	85,7
En semi gros	17,1
En gros	5,7
<b>Produits commercés</b>	
Chasse	79,4
Agricole	55,9
Poissons	26,5
PFNL	14,7

**Le Diagramme 49**



En terme de capital initial, la plupart des commerçants ont financé leurs propres affaires.

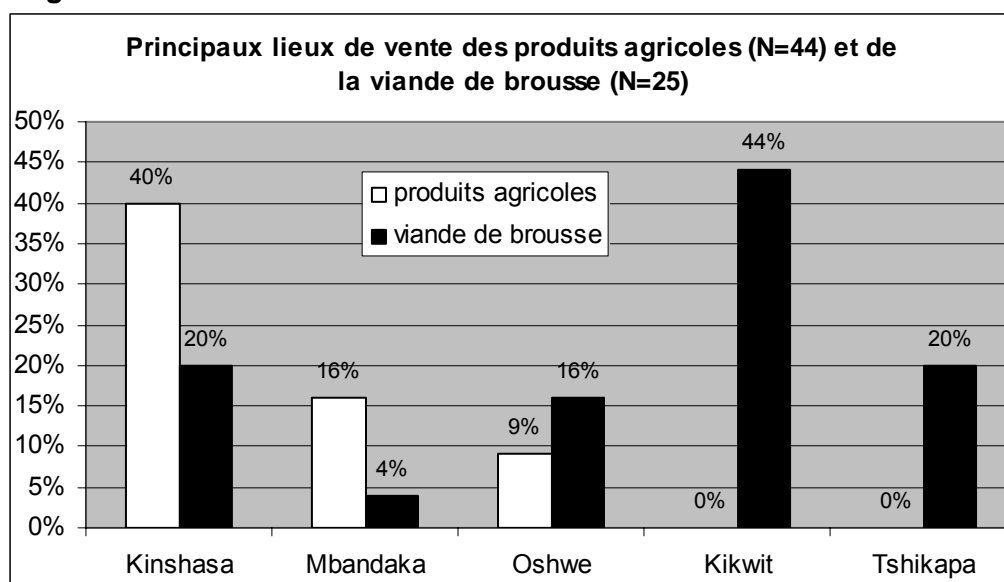
« J'étais un agent de sécurité pour « Gardiennage Securitor », c'est comment cela que j'ai financé mon affaire la première fois. »  
(Commerçant 002 Ngendo)

« Après [avoir travaillé dans] les mines de diamant, j'ai décidé de devenir un marchand, [dans le but] de contrôler mes propres finances » (Commerçant 005 Secteur de Lokolama)

### Changements et barrières dans la pratique du commerce

L'isolement géographique et la communication difficile semblent en général être la plus grande barrière au développement local dans la partie du territoire d'Oshwe incluse dans le paysage. Les tendances commerciales qui ont commencé à changer après l'indépendance, continuent à affecter le commerce local aujourd'hui. Tandis que Kinshasa continue à être le marché principal pour la vente des produits agricoles (90,9% de produits (N=44) documenté pendant les interviews avec les négociants destinés à Kinshasa), le volume d'échange a diminué à cause des difficultés croissantes de transport. Les marchands répondants voyagent à Kinshasa une fois ou deux fois par an, avec une durée de voyage de un à trois mois. « Quelques produits agricoles sont également vendus plus près des villages ou parfois transportés en bicyclette aux marchés comme celui de la ville d'Oshwe (Bandundu) », déclaré par 9,1% de répondants. Les principales destinations ont changé selon le produit et ont accentué la demande de la viande de gibier à destination des secteurs miniers méridionaux (plus au sud du paysage) (Diagramme 50)

Diagramme 50



La demande en poissons et viande de gibier vient de manière significative de Tshikapa, Idiofa, Kikwit, Mbandaka et dans certains cas de Kinshasa. Les mines de diamant (par exemple de Tshikapa) paraissent être la source de demande de certains de ces produits. Le voyage à ces destinations peut durer plus d'un mois.

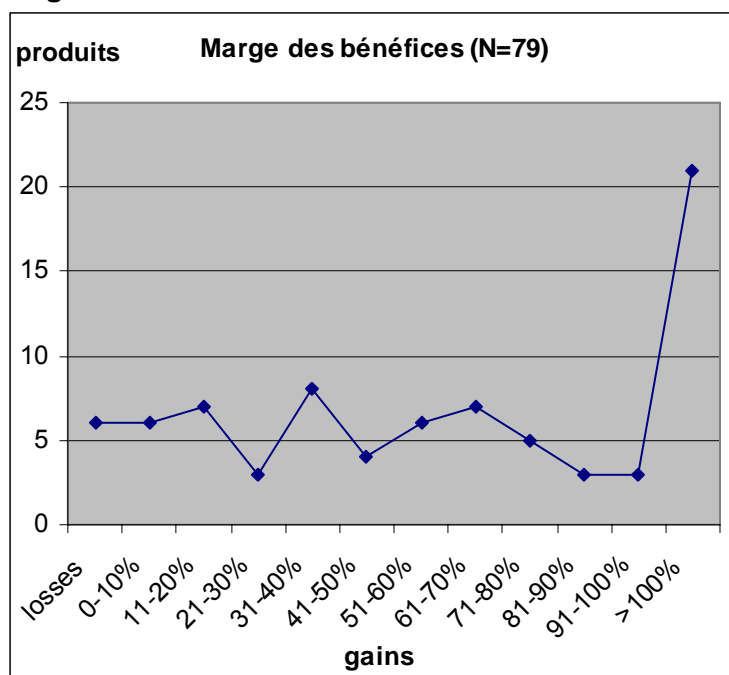
« Il est impossible que je calcule combien je fais en semaine parce que quand j'achète la viande de gibier, je voyage loin pour la vendre - Tshikapa, Kasai, Kinshasa-. Juste le voyage peut prendre plus qu'un mois. Je ne peux pas estimer [combien je fais]. (118 Inyongo)

Le manque d'information au sujet des prix du marché dans les grandes villes et les coûts imprévus de voyage et tracasseries sont parmi les causes de la grande variation dans des marges bénéficiaires. Comme expliqué par un participant d'Oshwe, parfois les marchands sont taxés deux fois plus par les autorités des différents secteurs, territoires ou provinces de surcroît.

« Parfois [les autorités locales] refusent les documents déjà approuvé par leurs collègues agents d'autres secteurs, territoires ou provinces. C'est le cas d'agents du service environnemental et de la DGM<sup>123</sup>. » (Commerçant 005 Oshwe)

Huit pour cent de transactions documentées ont eu comme issue des pertes à échéance pour le marchand en raison de l'erreur de calcul des coûts ou en raison de l'augmentation de l'offre du même produit à l'heure de la vente. Normalement les négociants ne calculaient pas les coûts encourus par unité d'achat ou de vente, mais plutôt de coûts totaux par voyage, combinant plus d'un type de produit dans leur calcul. Les coûts plus élevés ne signifiaient pas nécessairement bas revenu: la corrélation entre les coûts et le revenu était de 0,58, confirmant que quelques négociants ne fixent pas leur prix sur base des coûts réels encourus.

**Diagramme 51**



Le bas revenu d'un produit est parfois compensé avec les gains d'un autre produit vendu en même temps. Les négociants peuvent considérer ainsi le résultat global de leurs transactions étant positif, en dépit des limites ou d'absence de gains dans la vente de certains produits. Cinq sur les 21 marchands qui commercent plus d'un produit ont déclaré des pertes pour un produit mais des gains pour un autre et seuls deux marchands déclaraient des gains de plus de 100% pour deux produits ou davantage. L'erreur de calcul des coûts peut mener certains marchands à continuer le commerce des marchandises qui rapportent peu ou aucune marge bénéficiaire. La variabilité élevée dans la marge

des bénéfices (Diagramme 51) était vraie pour tous les produits et aucun produit particulier n'était considéré plus profitable que le reste.

<sup>123</sup> Direction General de Migration

## E. Accès à la terre et aux ressources

Les ménages locaux ont, pour la plupart, accès libre aux ressources naturelles situées dans la forêt et les eaux de leur village. Les aires traditionnelles demeurent importantes non seulement pour la chasse et la pêche mais également parce que les gens reviennent à l'endroit d'origine des villages pour récolter des produits d'anciennes plantations. Les villageois peuvent couper la forêt pour des activités agricoles partout excepté dans les emplacements et les sites sacrés, ainsi que dans la jachère d'un autre.

Parmi les sites sacrés mentionnés on compte les cimetières, les aires destinés à la dissection et à la préparation des animaux de totem capturés par des chasseurs ainsi que certains aires autour des résidences des autorités traditionnelles. Vingt et un villages de Lokolama et 14 à Nkaw ont mentionné des restrictions au sujet des cimetières alors que les répondants de 18 villages de Lokolama et 4 de Nkaw ont parlé de la restriction d'accès aux secteurs de la forêt utilisée pour dépecer les animaux totem tels que le pangolin géant, le léopard et l'aigle ; à charge exclusive des chefs et notables traditionnels. Le respect pour ces restrictions a été déclaré dans 100% des cas.

Une autre restriction mentionnée dans le secteur de Lokolama concernait l'utilisation des étangs de poissons par des clans spécifiques.

*« Pour la pêche, [les locaux] sont libres de la pratiquer sur le Lokoro 2 et certaines voies d'eau, mais pas dans les étangs 'privés' de poissons. » (Focus group hommes, Booko)*

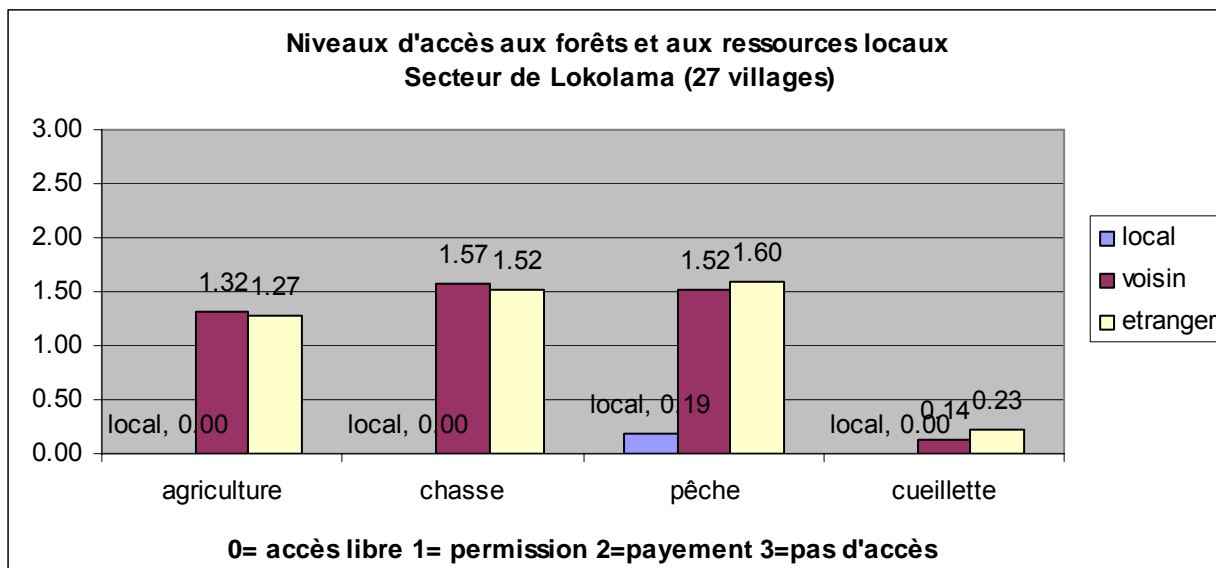
Les gens des villages voisins et les étrangers au secteur accèdent à la terre locale et à ses ressources par les autorités traditionnelles, qui déterminent si ils ont accès libre, une permission au besoin ou doivent payer des droits d'accès. Les autorités traditionnelles peuvent également refuser l'accès aux individus. Des participants aux *focus groups* hommes et femmes ont été consultés sur les mécanismes d'accès pour le fermage, la chasse, pêche ou le ramassage de PFNL<sup>124</sup>. Les Diagrammes 52 et 53 dépeignent les niveaux moyens du contrôle pour toutes les catégories. Notons que des individus prenant résidence ou se mariant dans un village reçoivent l'accès à la région agricole.

*« [Un étranger] ne peut pas [établir sa ferme ici] à moins qu'il se marie à un membre du village et qu'il prenne résidence et respecte nos coutumes. » (Focus group femmes Basobe)*

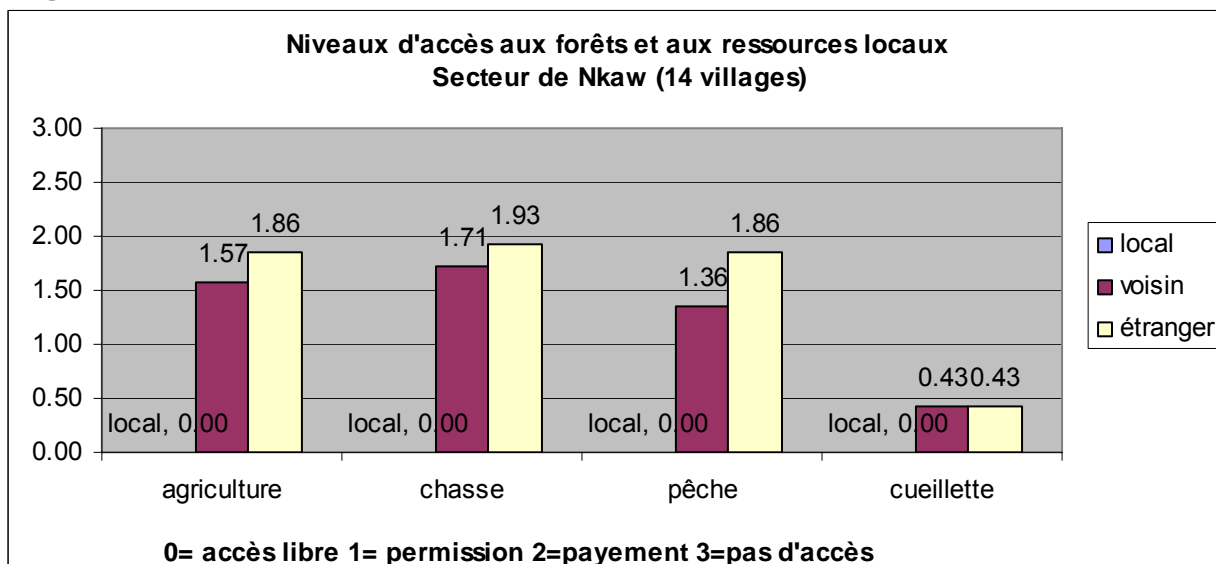
---

<sup>124</sup> Une liste complète de villages et des formes d'accès et des restrictions pour locaux, les voisins et les étrangers est incluse dans l'annexe 2.

**Diagramme 52**



**Diagramme 53**



Dans certains villages, on a accordé l'accès à la terre pour fermage aux étrangers mais pas aux villageois voisins. Cette pratique a été déclarée dans les villages d'Eyanza (secteur de Lokolama) et les Bombole (secteur de Nkaw) où les villageois voisins sont interdit d'accès à toutes les ressources naturelles de ce village, y compris les PFNL. Dès lors qu'ailleurs est accordé à des étrangers l'accès à l'utilisation par des autorités traditionnelles. Des contrôles relativement plus stricts à Nkaw peuvent être dues à la perception croissante des populations locales que certaines de leurs ressources sont limitées.

Quoique les règles traditionnelles limitent l'accès aux voisins et aux étrangers, les répondants ont déclaré des difficultés dans le contrôle de l'utilisation des ressources naturelles locales par certains individus et groupes. Quatre villages ont déclaré la présence de braconnier et de groupe militaire dans leurs forêts. Le tableau 39 inclut l'information sur chaque village rapportant la présence des utilisateurs non autorisés de leur terre et ressources.

**Tableau 20**

Village	Groupes	Activités
(l) Inyongo	Étrangers de la ville de	Pêche

<b>Village</b>	<b>Groupes</b>	<b>Activités</b>
	Lokolama	
(n) Lokolama 2	militaire venant de Bandundu, d'Oshwe, de Kikwit et d'Equateur	Braconnier
(n) Lokolama 2	Pêcheur de Kutu, de Kasai et de Mai Ndombe	Pêche
(n) Bosenge	Étrangers d'Oshwe	Braconnier
(n) Bokwankoso	Militaires et étrangers d'Oshwe	Braconnier
(n) Mange Nord	Militaire	Braconnier
(n) Pengola	Militaires de Kikwit et de Bandundu	Braconnier

## Territoires de Boende et de Bokungu: Rivières Salonga et Lomela<sup>125</sup>

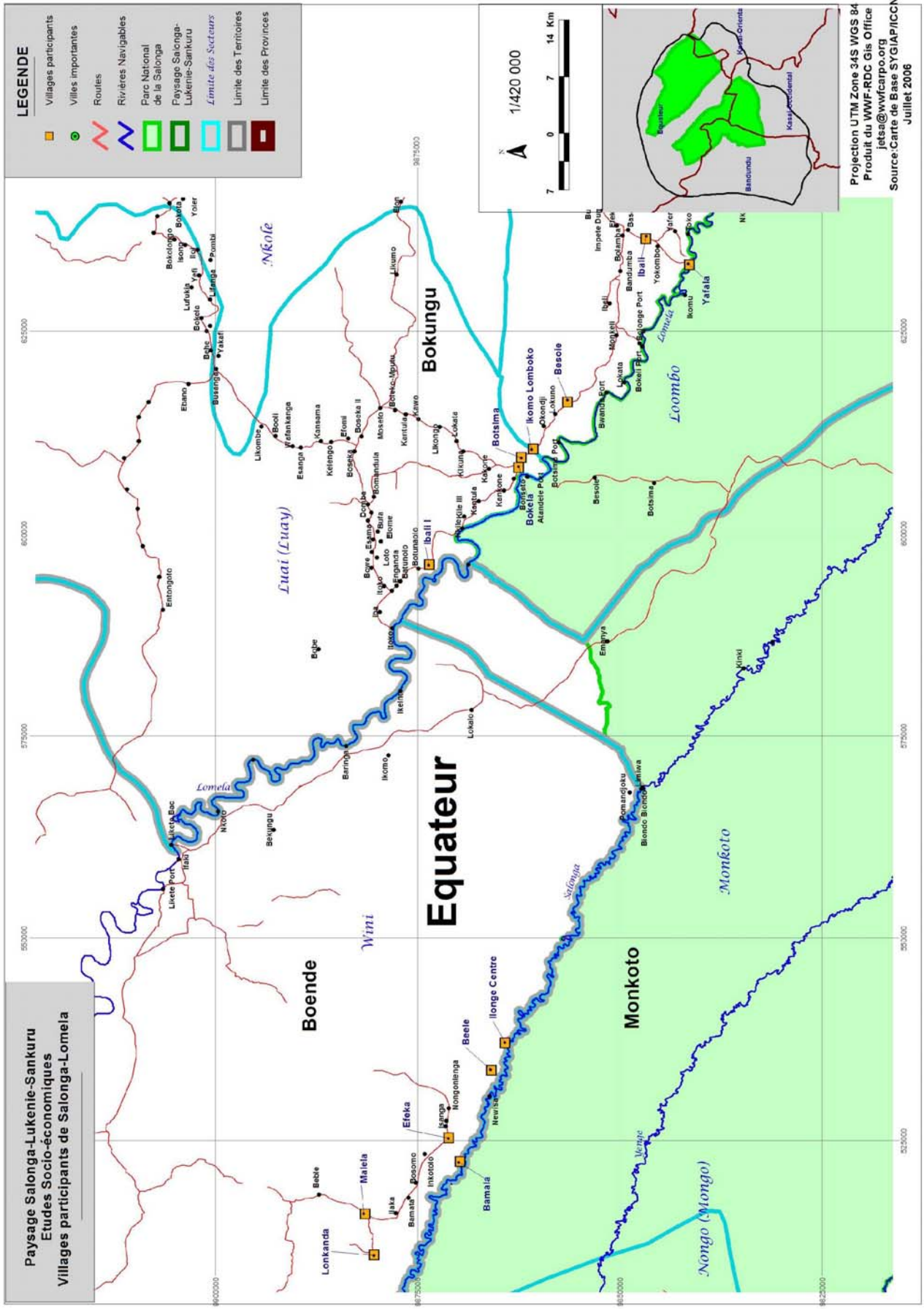
Cette section inclut les résultats des villages situés le long des rivières Salonga et Lomela. Tous ces villages de cette section, excepté celui de Yafala, sont situés à moins de dix kilomètres de la frontière septentrionale du bloc Nord du Parc National de la Salonga (PNS).

<b>Province</b>	Equateur
<b>Zone</b>	Tshuapa
<b>Territoires</b>	Boende (Rivière Salonga), Bokungu (Rivière Lomela)
<b>Secteurs</b>	Wini, Luayi, Lombo
<b>Groupements</b>	Nongokwa, Nongongomo, Mom'elinga, Lotoko Ikongo, Makanda
<b>Villages, Rivière Salonga</b>	Bamata, Beele, Efeka, centre d'Ilonge, Lonkanda, Malela Centre
<b>Villages, Rivière de Lomela</b>	Besoyi, Bokela/Kankonde, Botsima, Ibali, Ibali 1, Ikomo-Lomoko, Yafala, Impete Kadumba <sup>126</sup>

---

<sup>125</sup> L'information démographique générale, y compris des pourcentages des ménages qui ont déclaré les différentes activités économiques et de subsistance, a été basée sur les réponses de 177 ménages. L'information spécifique sur l'agriculture, la chasse, la pêche et la récolte de NTFP a été basée sur l'information de 123 ménages (les 54 restant contenant des erreurs).

<sup>126</sup> Un *focus group* a été conduit dans ce village sur demande des chefs locaux.

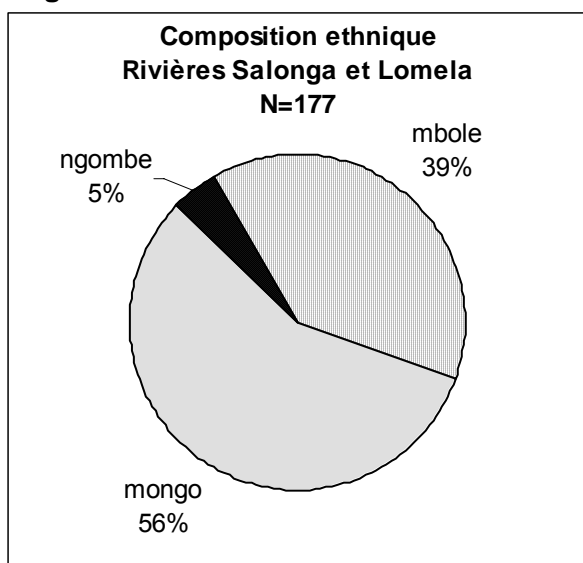




## A. Contexte culturel et historique

La majorité des participants de ces villages appartiennent au groupe ethnique Mongo, représentant plus de la moitié (56%) de la population. Le deuxième groupe dans ce territoire est le Mbole (39% des ménages). Une minorité de Ngombe vit également dans le secteur (5%) (Diagramme 54). Soixante-dix-neuf clans différents ont été identifiés dans les deux secteurs, certains attachés à deux groupes différents : Les clans de Bofoko, de Bompota, d'Ikomo, d'Isoko, de Kankonde, de Kanoku, de Nangadeke, de Nangansamba et de Lomoko ont l'adhésion des groupes de Mbole et de Mongo, alors que le clan d'Iyali a des membres de Mbole et de Ngombe et le Mpekwa contient des membres des groupes ethniques de Mongo et de Ngombe. D'autres clans incluent le Iofanania (Mongo), le Balinga (Mongo), le Nkoyi d'Ilaka (Mbole) et le Nangopate (Mbole).

**Diagramme 54**



La tradition orale indique que les Mbole, Ngombe habitent dans le secteur et probablement la majorité des groupes Mongo<sup>127</sup> situés le long ou à proximité des rivières Salonga et Lomela ont émigré dans le secteur vers la fin de XIX ou au début du XX siècle. Plusieurs de ces groupes sont venus de Safala, situé à proximité de Mbandaka. Divers villages partagent le même ancêtre, Nkengo, le fondateur de Watshikengo.

### Encadré 2 Les descendants de Nkengo

A cause des guerres ethniques, nos ancêtres ont décidé de quitter leurs villages et de chercher une terre ailleurs. Un groupe alla à Tshuapa, un autre vers la rivière Lomela. Le lieu de l'halte du groupe en chemin est l'actuelle localisation de Watshikengo. Le nom Watshikengo signifie «Village de Nkengo», Nkengo était notre ancêtre. [Ces villages] sont les descendants de l'un des nombreux fils de Nkengo. Le fils de Nkengo (appelé Bofena à Efeka, Iloko à Lonkanda) avait une fille appelée Bonsona Mboyo, qui était enceinte à ce moment, et qui souhaitait beaucoup voir un éléphant que les chasseurs avaient tué dans la forêt. Son père qui était le chef, envoya ses fils (ou les membres du clan, dans une autre version) pour amener l'éléphant au village. Les fils refusèrent de suivre les ordres du chef et se dispersèrent de là [Watshikengo]

Un groupe traversa la rivière Salonga et s'établit à Monkoto. Ce sont les Nkengo Nkobeli. Un second groupe s'établit vers la rivière Yenge. Ce sont les Boleng'a Ngele. Le troisième groupe s'établit à Imoma. D'autres allèrent vers Boende et Bokungu.

Notre groupe (les fondateurs de Efeka) continua et monta la rivière Salonga. Nous sommes le groupement Nongokua, descendants de Lokua (Le frère de Lokua, Iloko, est le fondateur de Lonkanda). Le dernier groupe s'établit à Botsike, près de Bokonzi. Ce sont les Bekomi, Bokutu, Isomelia, et Isoko.

Sources : *Focus groups* et notes de terrain de Efeka, Bamata, Lonkanda, Centre de Malela

D'autres groupes ont émigré dans d'autres secteurs près de Mbandaka, telles que les populations de Kankonda et d'Ibali, alors que d'autres émigraient vers le sud (Monkoto), tous fuyant les guerres ethniques. Quelques groupes se sont premièrement établis dans des

<sup>127</sup> Quoiqu'un grand pourcentage de la population s'identifie comme étant Mongo, des répondants ont déclaré des récits de migration de Mbole et de Ngombe. Les notes de terrain de l'équipe de recherche n'ont pas indiqué si elles ont émigré ensemble ou séparément, cependant, quelques clans locaux appartiennent à deux groupes ethniques différents, indiquant des relations de longue date.

secteurs plus accessibles, mais se sont encore déplacés pour éviter le recrutement par des colonialistes pour la récolte du caoutchouc.

« [Après avoir quitté Safala] nous nous sommes établis entre les rivières Lomela et Tshuapa. Notre village s'appelait Ngombe Malala, qui existe toujours aujourd'hui et où nous avons des frères<sup>128</sup>. C'était en raison des travaux forcés imposés par les blancs - la récolte du caoutchouc naturel- que nous avons quitté cet endroit pour nous établir le long de la rivière de Lomela. » (Focus group hommes -Yafala)

Le premier contact avec les européens (tableau 40) a coïncidé avec l'arrivée des compagnies qui récoltaient et achetaient le copal, le caoutchouc et les noix de palme.

**Tableau 40 Premiers européens à arriver dans les villages**

Nom <sup>129</sup>	Lieu <sup>130</sup>	Année et rôle ou position
Compagnies extractives	(S) tous les villages	1914. Récolte/achat des copal, caoutchouc et noix de palme
Missionnaires catholiques : Pères Rido, Leon, Louis, Nicolas, René	(S) Efeka, centre de Malela, Lonkanda (L) Ibali	1918. Prêtres belges
Missionnaires protestants : M. Bofola, M. Isalongange, M. Elima	(S) Efeka, centre de Malela, Lonkanda (L) Ibali 1	les années 40. Missionnaires qui ont construit et ont géré une école à Malela.

L'arrivée des Européens dans le secteur a également signifié le commencement de la production agricole et de la récolte de NTFP pour des buts commerciaux. Le tableau 41 répertorie les compagnies et les individus qui ont commercé avec ces villages.

**Tableau 4121 Compagnies et commerçants dans le secteur 1910-Indépendance**

Villages <sup>131</sup>	Compagnies	Type d'affaires
(S) Efeka, Bamata, centre de Malela, Lonkanda (L) Ibali, Botsima, Yafala	Équatorial, SAB, Nogera, SECLI, Bourges	Basé à Isanga. Achetaient Copal (résine), caoutchouc et noix de palme. Selon des répondants de Lonkanda, les tentatives initiales d'établissement d'une plantation de paume prirent fin avec l'indépendance.
(S) Lonkanda	Mulanga	Commerçant portugais qui achetait les produits locaux avant l'indépendance.

Tandis qu'il n'y avait aucune plantation à grande échelle, une compagnie d'exploitation forestière a exploité les forêts près des villages d'Efeka. Les autres activités de ces sociétés ont compris le transport de personnes et des biens, ainsi que la tenue de magasins où les populations locales s'approvisionnent en produits manufacturés, agricole, de chasse, en outils et équipement de pêche.

Les groupements qui se sont établis le long des bancs méridionaux de la rivière Lomela ont dû se déplacer de nouveau lorsque la création du Parc National de Salonga a été envisagée la première fois au cours des années 50.

« [C'était après la deuxième guerre mondiale que] nous avons décidé de nous établir de l'autre côté de Lomela, où le PNS se situe actuellement. C'était sous les menaces et la

<sup>128</sup> Les villages d'Impete et de Kadumba, maintenant un village unifié, descendent également du groupe qui a établi premièrement les Ngombe Malala.

<sup>129</sup> Noms et dates pourvues par les répondants.

<sup>130</sup> (S)= Rivière Salonga, (L)= Rivière Lomela

<sup>131</sup> (S)= Rivière Salonga, (L)= Rivière Lomela

*pression des soldats et de M. Matalatala que nous avons abandonné ce côté-là et que nous nous sommes installés ici en 1954. Quelques années après les villages d'Ikomo, Lomoko, de Besoyi, de Bekuma Nkake et de Boanda nous ont rejoint, quand les blancs ont ouvert des compagnies ici, comme SAB et SECLI. » (Focus group hommes Botsima)*

*« Vers 1967, après l'apparition de Pierre Mulele, à l'époque de Mobutu, le gouvernement a décidé de donner la terre à nous tous qui avons été déplacés à cause du parc. C'est pourquoi les limites de notre village [courant] commencent à la rivière Bungua tout au long des rivières de Lombo. » (Focus group hommes, Besoyi, rivière de Lomela)*

Certains de ces villages avaient été recasés dans des secteurs déjà réclamés par d'autres groupes et les tensions quant à leur accès à cette terre persistent à ce jour. Le village les Lomoko, par exemple, continue à avoir des problèmes avec les villages voisins qui exigent des paiements pour le droit d'exploitation de leur forêt pour la chasse et la pêche. Ce village est également privé d'accès de manière exclusive à une partie de la Rivière Lomela et doit obtenir la permission des autorités traditionnelles pour y pêcher.

Pendant les années entre le déplacement de ces groupes et la création du PNS, les groupes de Kitawalistes se sont établis dans les limites du parc, dans les secteurs sud de la rivière Lomela qui avait été précédemment occupés par les villages déplacés.

En 1973, la Zaïrianisation a indirectement transformé la dynamique économique en causant une baisse des services de transport. La disparition des magasins a amené la croissance de troc, mais il s'avère que ceci ne s'est produit que plus tard que dans d'autres parties du paysage, parce que les bateaux de l'Office Nationale des transports (ONATRA) ont continué à venir, quoique plus sporadiquement, jusqu'au début de la guerre.

La guerre de 1996-2002 semble avoir affecté ces secteurs plus que d'autres parties du paysage. Les militaires basés localement ravissaient les récoltes, les animaux de ferme, les produits de pêche et les outils agricoles. Les problèmes courants associés à la guerre ont inclus le braconnage continu par des militaires aussi bien actifs que démobilisés, la confiscation continue des animaux de ferme et des produits et l'imposition illégale de taxe sur les commerçants voyageant dans le secteur. Quelques répondants de la région de Lomela ont également mentionné le recrutement obligatoire des chasseurs locaux pour chasser pour le compte du personnel militaire, problème qui a été signalé dans d'autres régions de la RDC pendant la guerre (Draulans et Van Krunkelsven, 2002).

## **B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale**

Les villages de ces secteurs restent situés le long des routes datant de l'ère coloniale, aujourd'hui réduites à des sentiers pour piétons. La taille des villages varie entre 10 et 53 ménages. Ces routes sont pour la plupart parallèles aux rivières Salonga et Lomela, reliant le secteur au territoire de Monkoto. Pendant l'ère coloniale, ces routes ont relié la région au territoire de Boende et à la ville de Kisangani à l'est. Le transport par voie de terre est devenu extrêmement difficile, faisant des rivières la seule alternative possible pour l'évacuation et le commerce de produit. L'arrivée des bateaux est devenue extrêmement rare. Quelques villages le long de Lomela ont signalé que les *baleinières* (de plus grands bateaux motorisés) n'accostent qu'une seule fois par an.

Comme dans d'autres parties du paysage, les autorités locales sont : 1) le *chef de localité*, représentant principal du gouvernement congolais ; et 2) le *chef de terre* et aînés de village (notables), identifiés localement mais non considérés comme faisant partie de la hiérarchie administrative de l'Etat. Le *chef de terre* constitue l'autorité traditionnelle la plus forte et semble exercer une influence significative par rapport à la régulation de la chasse et dans une certaine

mesure de la pêche pour les populations locales et voisines, ainsi que sur le règlement des conflits internes et de l'immigration dans le village.

L'importance des autorités traditionnelles est particulièrement évidente à Lomela où les droits d'accès ont contraint les derniers villages (Bolkomo Lomoko, Besoyi, Bekuma Nkake et Boanda) à s'établir sur les bancs plus au nord de la rivière Lomela après la création du PNS. *Les chefs de terre*, cependant, ont un très faible contrôle sur les braconniers qui viennent de Boende et d'autres villes et qui intimident les autorités traditionnelles locales et leurs populations ; forçant parfois les locaux à leur servir de guides de chasse à l'intérieur du parc.

A part au niveau de village et mis à part les visites sporadiques des autorités du secteur et de territoire (siège du secteur), la présence de l'Etat dans les villages est limitée aux gardes de parc et aux postes de l'ICCN au niveau des deux rivières. (Le rapport entre l'ICCN et populations locales est discuté dans la section, « Access aux ressources ».)

Le pouvoir traditionnel est communiqué par lignage paternel, mais pas nécessairement du père à l'aîné des fils et l'habitation est patrifocal, avec la plupart des femmes s'établissant dans le village de leur mari et employant leur terre.

**Tableau 42 Information générale**

	<b>Rivières de Salonga et de Lomela</b>
<i>Âge moyen du chef de famille</i>	45,7 (hommes), 37,8 (femmes)
<i>Chefs de famille femme</i>	8,5%
<i>Taille moyenne de ménage</i>	8 (ET=3,88)
<i>Familles nucléaires</i>	59%
<i>Familles de Polygame</i>	14%
<i>Degré d'instruction moyen du chef de famille</i>	Primaire (Hommes 51%, femmes 67%) D4 <sup>132</sup> (hommes 28%) <sup>133</sup>
<i>Adhésion à des groupes</i>	La participation aux groupes et aux associations est limitée à une moyenne de 1,02 par ménage. La plupart des adhésions correspondent aux groupes religieux (74% de ménages), suivis des groupes des fermiers (7,9%). Seulement 14,7% des ménages participent à deux ou trois groupes.

Il est difficile de parler de la taille moyenne des ménages parce que celle-ci, aussi bien que sa composition, a changé considérablement. Le nombre de membres par ménage varie de 1 à 23 (tableau 43), avec un grand pourcentage des ménages ayant entre sept et dix membres (44,1%). Les ménages non nucléaires ont parfois inclus de vieux parents, de plus jeunes frères et sœurs (de même sang) du chef de famille ou de son conjoint, des enfants mariés avec leurs foyers, de petits-enfants, neveux, nièces, cousines, aussi bien que les parents éloignés sous tutelle du chef de famille.

<sup>132</sup> Un chef de famille femme a le niveau D4, ou le cycle court de l'éducation secondaire. Dix-huit chefs de famille masculins et un féminin ont un degré universitaire.

<sup>133</sup> Les plus jeunes chefs de famille ont une éducation plus élevée que les plus âgés (âge à l'éducation,  $r=-0,31$ )

**Tableau 223 Taille du ménage**

Membres par ménage	%
1 - 3	6,8
4 - 6	24,9
7 - 10	44,1
11 - 15	18,1
16 - 20	5,6
21 - 25	0,6
> 25	0,0

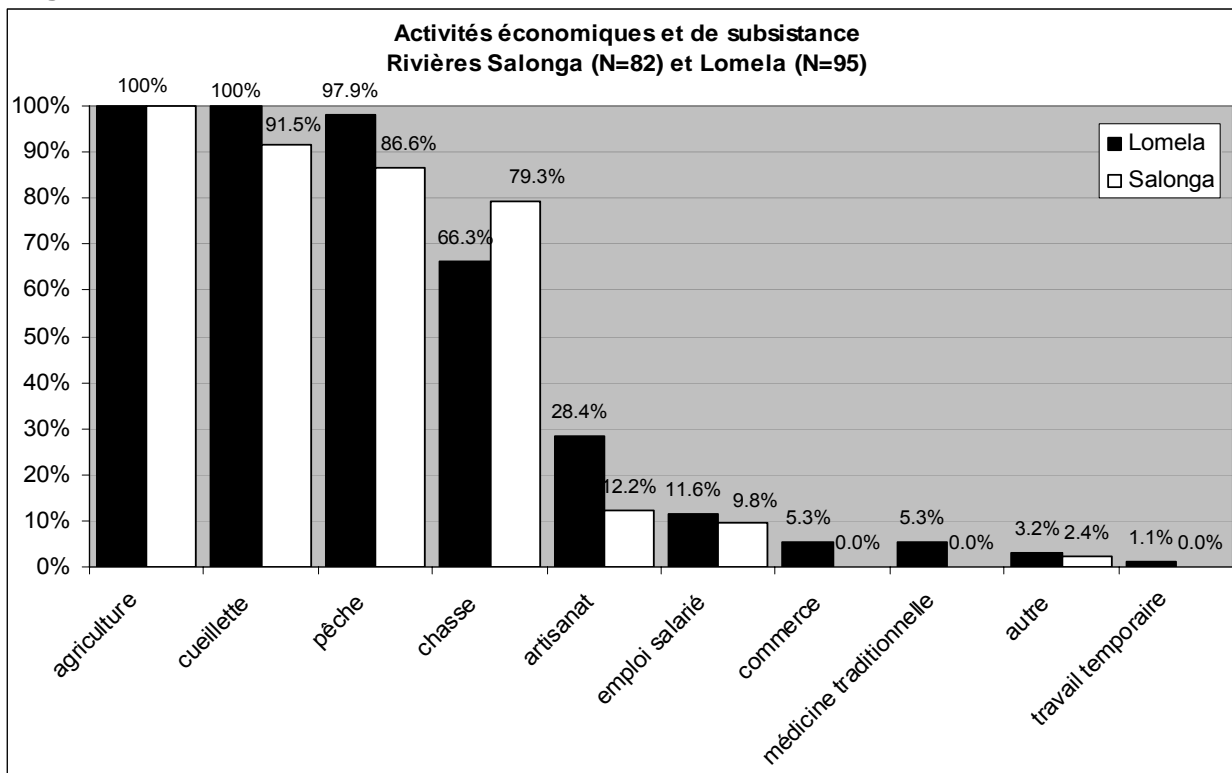
Les familles s'établissent habituellement dans le village du mari. Exogamie est encore pratiqué dans le secteur, avec 27% de répondants signalant que leurs mères se sont déplacées hors de leurs villages d'origine pour raison de mariage. Seulement un chef de famille a déclaré que son père s'était déplacé pour le village de sa mère.

Les répondants (9,6%) ont exprimé le désir d'émigrer de leurs villages et ont cité l'opportunité de vivre à Kinshasa comme raisons de leur départ. Les répondants féminins ont cité le mariage parmi leurs raisons de départ. Une faible corrélation négative (- 0,15) a été découverte entre l'âge et le désir de se déplacer : les répondants projetant se déplacer étaient plus jeunes que la moyenne d'âge du chef de famille. La plupart des répondants qui n'ont pas exprimé le désir de partir déclare qu'ils voudraient rester parce que c'est leur village d'origine ou parce qu'ils étaient déjà bien établis, ou parce qu'ils avaient des responsabilités au sein du village, dont celui de soutenir leur famille immédiate ou en tant qu'autorités traditionnelles ou chefs d'église.

### C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau des ménages et du village

Les ménages le long de la rivière Salonga et la rivière Lomela présentent une moyenne de quatre activités économiques et/ou de subsistance (3,9 sur la Salonga, 4,1 sur la Lomela). Par ordre d'importance, ce sont l'agriculture, la récolte de PFNL, la pêche et pour finir, la chasse que les ménages de Salonga présentent plus fréquemment ; tandis que inversement, il était vrai que les activités artisanales, le commerce et l'emploi rémunéré avaient une plus grande occurrence pour les ménages de Lomela. Le Diagramme 55 montre le pourcentage des ménages impliqués dans chaque activité.

**Diagramme 55**

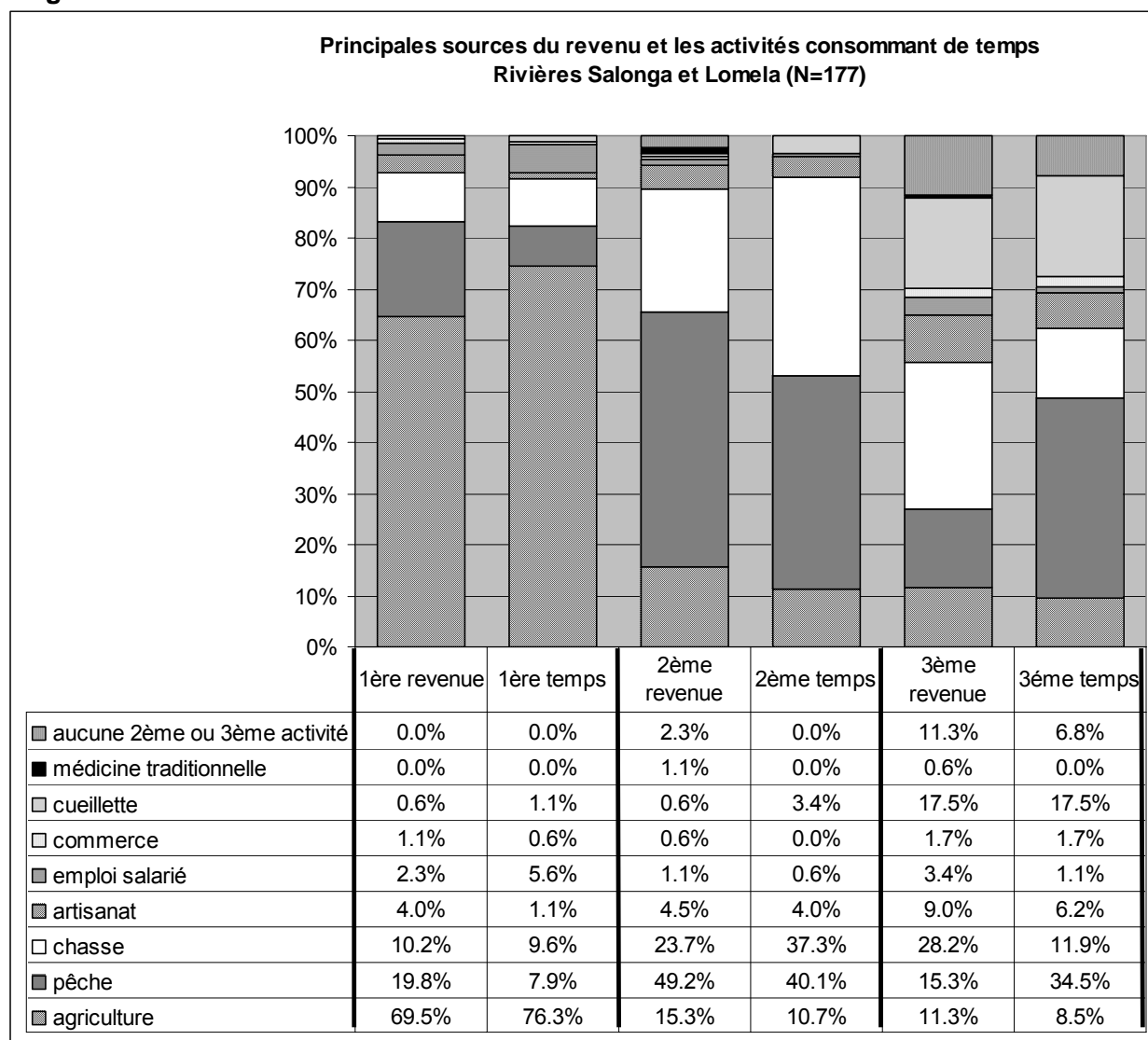


## 1. Production de revenus et allocation de temps

La plupart des activités produisant des revenus dans le secteur impliquent l'exploitation des ressources naturelles locales : 96% de ménages a déclaré l'agriculture parmi leurs trois principales sources de revenu, suivie de la pêche (84,2%) et de la chasse (62,1%). La récolte de NTFP est largement pratiquée pour la subsistance, mais son importance en terme de source principale de revenu est variable selon les ménages, après l'agriculture, la pêche et la chasse. La récolte de NTFP constitue une source tertiaire pour 17,5% des ménages. Le Diagramme 56 montre les principales sources du revenu et les activités consommant beaucoup de temps dans les ménages du secteur<sup>134</sup>.

Certains ménages n'ont déclaré aucune deuxième ou troisième source de revenu (respectivement 2,3% et 11,3%). Ces ménages dépendent seulement de l'agriculture, la chasse ou la pêche, excepté deux cas, où le revenu provenait d'un emploi salarié. Les ménages dépendant seulement de l'agriculture, de la pêche ou de la chasse expliquent la forte dépendance du secteur due un nombre limité d'activités extractives pour la génération de revenu.

**Diagramme 56**



<sup>134</sup> Les totaux excèdent 100% parce que 30 ménages ont rangé également deux ou trois activités.

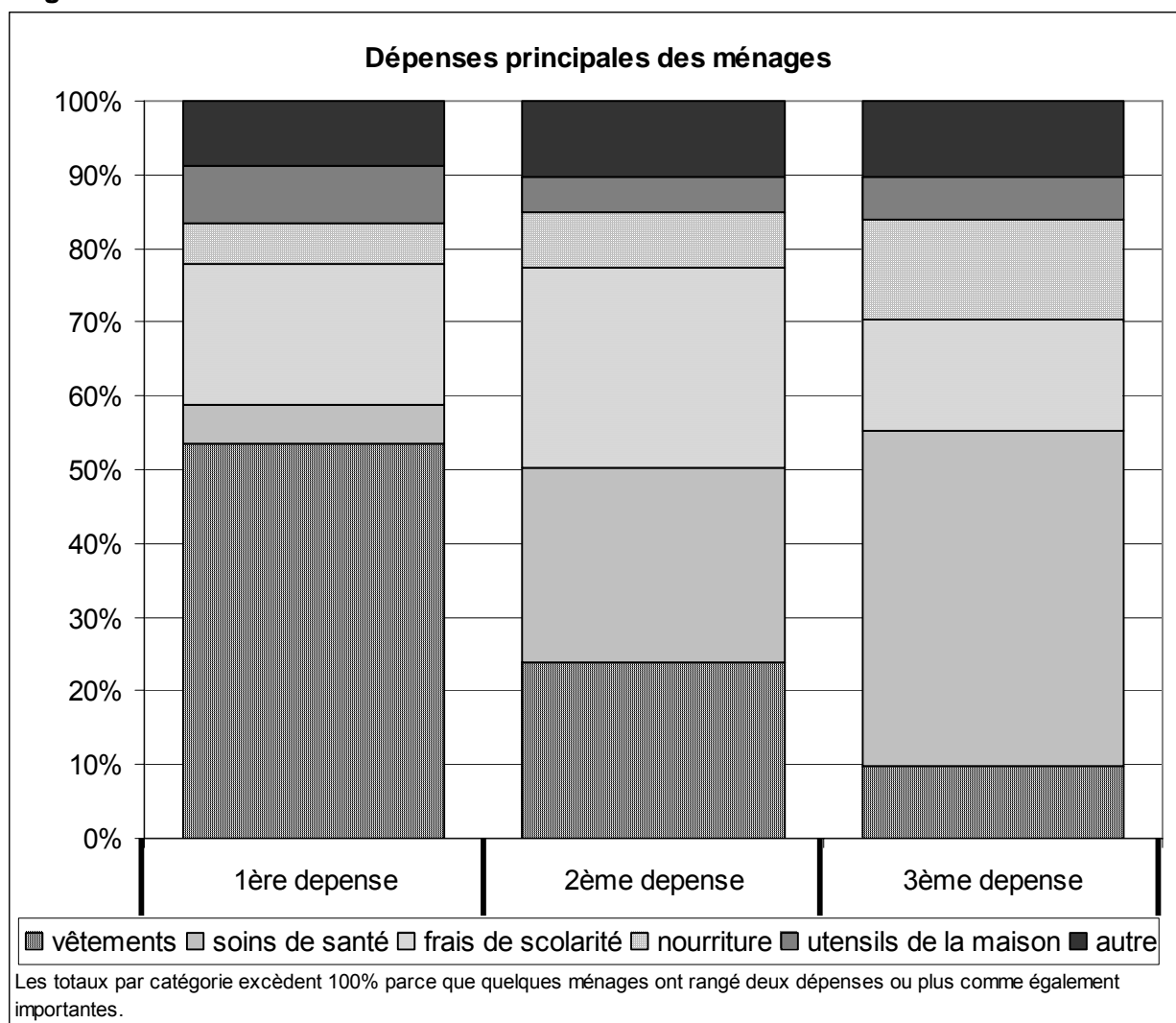
« Nous sommes enclavés, nous avons le problème de transport. Nous produisons beaucoup, mais n'évacuons pas. Les produits pourrissent dans les dépôts. » (SL 140 Iballi 1)

Un plus grand nombre de ménages a déclarée l'agriculture, l'activité la plus prenante plutôt qu'en leur principale source de revenu, probablement parce que le revenu réel est bas dû à l'absence des marchés locaux et à l'isolement relatif du secteur, rendant l'évacuation des produits peu lucrative et économiquement risquée. La pêche et la chasse sont les deuxièmes sources plus importantes de revenu aussi bien que les deuxièmes plus prenantes de temps. La corrélation entre le revenu et le temps alloué était la plus forte pour les activités principales ( $r=0,98$ ), suivi de la deuxième ( $r=0,92$ ) et de la troisième ( $r=0,58$ ).

## 2. Dépenses du ménage

Les revenus des ménages sont employés pour acheter des vêtements, pour les frais de santé et de scolarité, pour acheter la nourriture et biens d'équipement ménagers (Diagramme 57). L'habillement a été mentionné parmi les trois dépenses principales de 94,4% des ménages, suivi de la santé (82,5%) et l'éducation (65,5%).

Diagramme 57



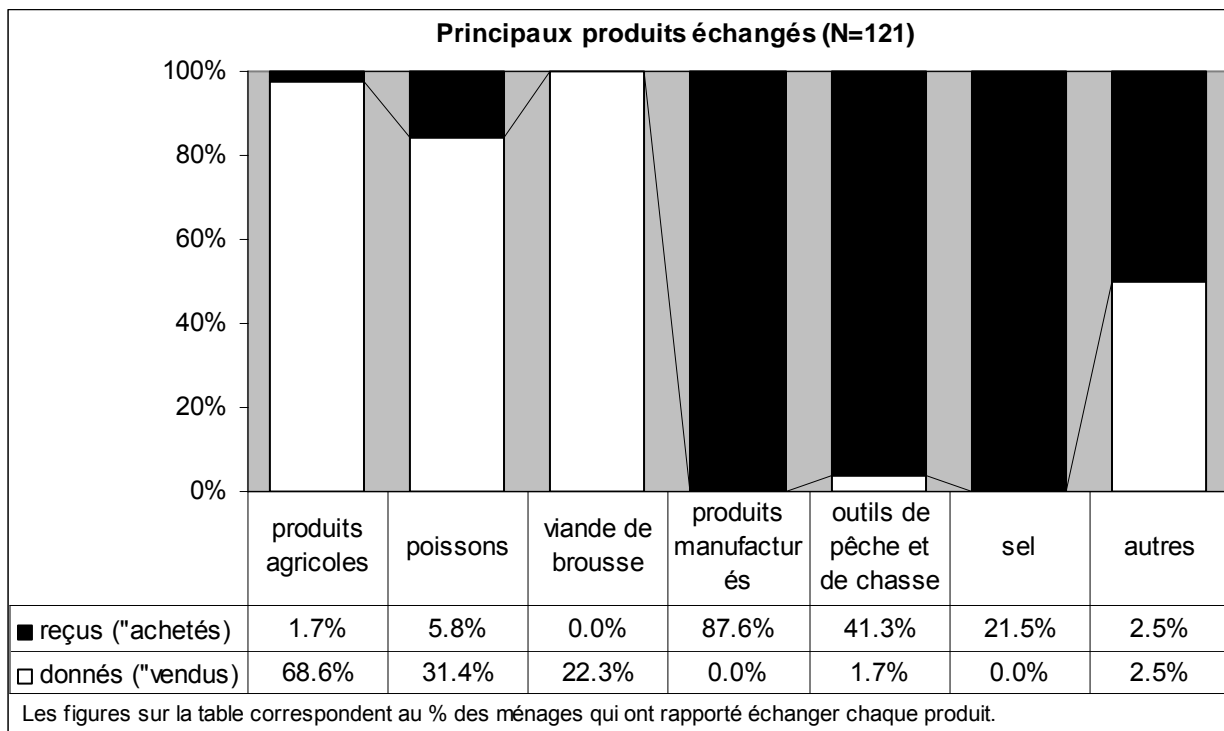
D'autres dépenses incluent : l'amélioration de l'habitat, le sel, le savon, l'équipement/matériel de pêche et de chasse, l'aide à la famille, les dons à église, le divertissement, le

remboursement des emprunts et arriérés, l'épargne, les contributions aux coopératives économiques et les outils agricoles. Etant donné l'isolement des villages dans ce secteur, beaucoup de transactions commerciales se basent sur le troc. 68% de ménages ont déclaré pratiquer le troc pour obtenir les produits manufacturés et les services<sup>135</sup>.

« Les quelques commerçants qui arrivent ici imposent des prix à nos produits pour l'échange. Quinze sacs de maïs ou vingt sacs de manioc représentent (valent) une bicyclette. » (SL 141, Iballi 1)

Le Diagramme 58 illustre les principaux produits commercialisés par les populations locales (produits agricoles, poissons et viande de gibier) en échange des produits manufacturés et du matériel de pêche et de chasse vendu par les commerçants<sup>136</sup>.

**Diagramme 58**



Quelques exemples de transactions d'échange incluent deux sacs de manioc en échange de six yards de tissu ou de cruches en plastique vides ; deux sacs de maïs pour une radio ; un sac de maïs pour une paire de pantalon, de deux sacs de manioc ou un de maïs pour une machette ; des poissons pour des filets et des crochets ; un poulet pour quatre fioles de sel ; et du maïs pour des cahiers ou des médicaments. L'échange des produits agricoles, de poisson, de la viande de gibier ou de PFNL entre voisins est également pratiqué. Par exemple, un panier de manioc peut être échangé pour un panier de poissons ou une cruche d'huile de palme. Tandis que l'échange avec les commerçants est vu comme désavantageux pour le vendeur, le terme d'échange entre voisins est perçu comme plus juste.

Les répondants souhaitent le retour des entreprises agricoles commerciales parce qu'elles sont associées à la réouverture des magasins (produits manufacturés) et des l'amélioration des réseaux de transport. L'idée est que les compagnies sont salutaires aux communautés à l'opposée à de l'idée négative qu'ils ont des commerçants indépendants qui monopolisent le commerce et dévaluent le prix des produits au préjudice du vendeur.

<sup>135</sup> Des portraits semblables ont été trouvés dans Oshwe : 69% à Nkaw et 66% à Lokolama.

<sup>136</sup> Les produits moins fréquemment mentionnés étaient des animaux de ferme (donnés), et des services comme la santé et l'éducation (reçues).

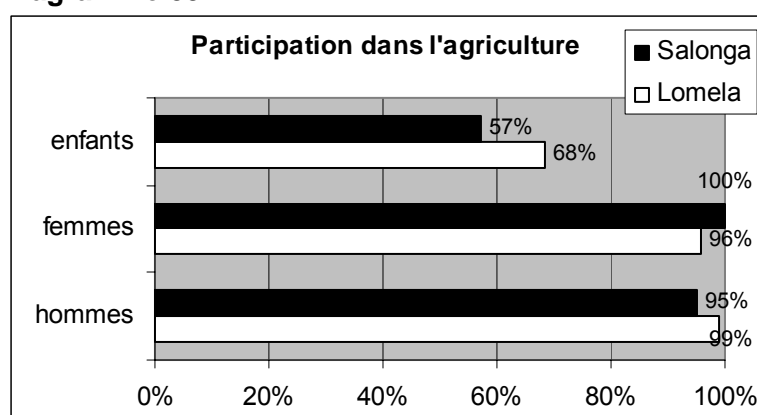


## D. Principales activités économiques et de subsistance

### 1. Agriculture

L'agriculture a été mentionnée comme activité de subsistance ou économique par tous les ménages répondants dans les villages le long ou près des rivières Salonga et Lomela. Hommes, femmes et enfants au sein de chaque ménage contribuent à la production agricole de la famille. La participation des femmes était plus sensible dans la région de Salonga, alors que la participation des hommes et des enfants l'était à Lomela (Diagramme 59). Comme dans le reste du paysage, les tâches agricoles sont réparties selon le genre, avec les hommes chargés du dégauchement et de la préparation des terrains agricoles et les femmes chargées de la mise en culture et de la moisson. Les hommes sont aussi chargés d'installer les pièges et les garde-fou autour des champs pour les protéger contre les ravages des animaux sauvages, tels que le potamochère et les singes.

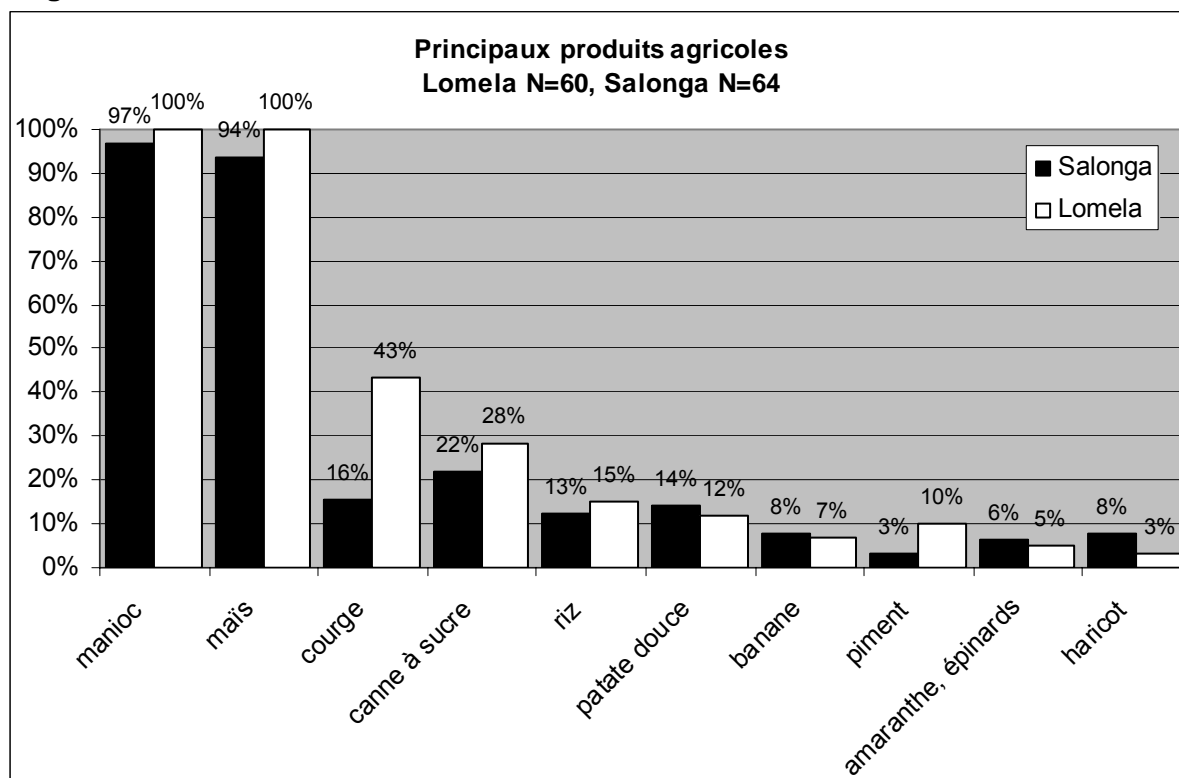
Diagramme 59



Le manioc (*Manihot esculenta*) et le maïs (*Zea mays*) sont les récoltes agricoles les plus répandues dans les deux secteurs, alors que la courge est la plus cultivée par les ménages le long de la Lomela que de la Salonga. La canne à sucre et le riz (*Oryza sativa*) sont cultivés dans les deux secteurs. Le Diagramme 60 inclut les principales récoltes<sup>137</sup> produites par des ménages engagés dans l'agriculture. Contrairement aux ménages du territoire d'Oshwe, les répondants des régions des rivières Salonga et Lomela n'ont pas déclaré être producteurs de noix de palme (*Elaeis guineensis*), autrefois pourtant récolte commerciale importante.

<sup>137</sup> D'autres produits mentionnés : les légumes (5,0% à Lomela et 6,3% à Salonga), les arachides (8,3% et 1,6%), l'ananas (3,3% et 4,7%), le tabac (5,0% et 1,6%), les ignames (1,7% et 3,1%), la tomate (3,3% et 1,6%), le soja (3,3% à Lomela seulement), et la ciboulette (1,7% à Lomela seulement).

Diagramme 60<sup>138</sup>



Les ménages du secteur de la rivière Salonga ont déclaré cultiver entre un et neuf produits agricoles, avec une moyenne de 3,06 par ménage<sup>139</sup>. Dans la région de la rivière Lomela, les ménages ont déclaré cultiver entre deux et sept cultures, avec une moyenne de 3,51 par ménage<sup>140</sup>. La taille moyenne des champs était plus grande dans la région de Lomela, 0,95 ha<sup>141</sup>, que dans celle de Salonga, 0,35 ha<sup>142</sup>. Tous les champs dans la région de la rivière Salonga étaient d'un hectare ou moins, alors que les ménages de Lomela déclaraient jusqu'à 2,5 ha (tableau 44). La plupart des champs sont situés dans les zones traditionnelles d'utilisation de terre des villages, accessibles par des sentiers piétons au milieu de la forêt<sup>143</sup> et souvent à moins de 1 kilomètre du ménage (tableau 45).

En terme de propriété terrienne, 98% des ménages de Lomela et 91% de Salonga ont indiqué qu'ils possèdent leurs propres champs. Un ménage dans chaque secteur a déclaré louer un champ, alors

Tableau 23

Taille des champs en ha	% de ménages	
	Lomela	Salonga
0 - 0,05	4,3	9,7
0,051-0,1	6,6	20,4
0,101-,5	27,0	45,9
0,51 - 1	30,8	21,9
1,01 - 1,5	5,7	0,0
1,51 - 2	19,0	0,0
2,01 - 2,5	0,9	0,0

Tableau 245

distance en kilomètre	% de ménages	
	Lomela	Salonga
0 - 0,05	3,3	0,0
0,051-0,1	0,0	2,6
0,101-,5	20,9	23,5
0,51 - 1	25,1	28,1
1,01 - 1,5	19,9	16,3
1,51 - 2	9,5	11,2
2,01 - 2,5	14,2	4,6
2,51 - 3	3,3	4,6
3,01 - 3,5	2,4	6,6

<sup>138</sup> Résultats basés sur des réponses validées dans la section « des activités » du questionnaire.

<sup>139</sup> Écart type 1,41

<sup>140</sup> Écart type 1,56

<sup>141</sup> Écart type 0,68

<sup>142</sup> Écart type 0,33

<sup>143</sup> 100% des cas dans les secteurs des deux rivières.

que cinq ménages dans la région de la rivière Salonga (tous dans le village de Beele) déclaraient l'utilisation des terres sans autorisation des autorités traditionnelles.

Les méthodes de préservation de la fertilité du sol sont la jachère (98% à Lomela et 100% dans le secteur de la rivière Salonga), suivie de la rotation de cultures et des systèmes de mélange de cultures (pluricultures) (46% dans les secteurs des deux rivières). Les périodes de jachère s'étendent de deux à dix ans.

### **Changements et adaptation dans l'agriculture**

L'agriculture a été perçue comme étant l'activité ayant le plus changé parmi toutes les activités, dans tous les villages répondants des deux secteurs (Tableau 46).

A Lomela le changement le plus souvent cité était la baisse du commerce des produits agricoles. La cause associée principalement est la détérioration des routes suivi de l'effondrement des systèmes de transport en général associés à Zaïrianisation (1973) après laquelle ; il y avait peu de compagnies achetant auprès de producteurs locaux. Pour finir, un village a cité la guerre civile récente et l'augmentation associée de l'isolement du secteur, parmi les causes des changements de l'agriculture.

Le manque ou la perte d'outil était le deuxième changement souvent déclaré. Les raisons de ce changement incluent l'absence des magasins et des fournisseurs dans la région et la confiscation ou la destruction des matériels/outils agricoles par les militaires. Un troisième changement était une chute de la production due aux difficultés à prévenir le pillage des récoltes par la faune dans les champs éloignés. Ce changement a été associé à l'absence des outils et des matériaux qui par leur usage pourraient éviter la nécessité d'ouvrir de nouveaux champs dans la forêt primaire.

**Tableau 256 Changements dans l'agriculture et leurs causes perçues, rivière Lomela<sup>144</sup>**

		Changements			
		Baisse de la commercialisation (tous les villages de Lomela)	Manque ou perte d'équipement (6 villages)	Baisse de la Production (3 villages)	Destruction des récoltes par les animaux sauvages (3 villages)
<b>Causes</b>	Les champs sont trop lointains	0	0	0	1
	Guerre	1	4	2	0
	Détérioration des routes rurales, disparition des acheteurs	8	4	1	0
	Perte ou manque d'outils et de capacité technique	0	0	0	1
	Inconnu	0	0	0	1
	Événements politiques, par exemple la Zaïrianisation	4	1	0	0

<sup>144</sup> L'information des 8 villages répondants.

Les villages de la région de Salonga ont parlé d'une baisse de production associée à une incapacité de vente des produits ainsi qu'au manque d'équipement agricole et d'appui technique pour améliorer des rendements. Les répondants de ce secteur n'ont pas mentionné d'événements politiques (par exemple guerre) parmi les causes du changement. Un autre problème mentionné concernait la destruction des champs par des insectes et des maladies de plantes (tableau 47).

**Tableau 267 Changements dans l'agriculture et leurs causes perçues, rivière Salonga<sup>145</sup>**

		Changements		
		Manque d'outils agricoles et de connaissance (4 villages)	Baisse dans la commercialisation (4 villages)	Insectes et maladies de plantes (3 villages)
<b>Causes</b>	Insectes, maladie et faune	0	0	2
	Détérioration des routes rurales, disparition des acheteurs	4	4	0
	Manque de capacité et d'appui technique	1	0	0
	Inconnue	0	0	2

Bien que non identifiée parmi les principaux changements, les répondants de la région de Salonga ont également déclaré le ravage des champs par les animaux. Le pillage des récoltes par les potamochères a été mentionné dans tous les villages. Les populations tentent de les contrôler en utilisant des pièges et des fusils de chasse ainsi qu'en surveillant constamment leurs champs. Les autres animaux cités étaient les singes et les rongeurs (tableau 48). Les villages déclarent qu'ils n'ont pas la capacité de trouver des solutions pour la maladie du manioc et que leur seul recours est de se déplacer vers de nouveaux champs.

**Tableau 27 Animaux tabous (N=13)**

Animaux	# de Villages
Potamochère ( <i>P. porcus</i> )	13
Singes	7
Ascagne ( <i>Cercopithecus ascanius</i> )	4
Oiseaux	3
Mone de Meyer ( <i>Cercopithecus wolffi</i> )	2
Misi (?) (singe)	1
Rongeurs	1
Buffle de forêt ( <i>Syncerus caffer nanus</i> )	1

Le seul changement positif mentionné par les focus groupes hommes et femmes était l'introduction de nouvelles cultures, telles que le café, pendant la période coloniale et post indépendance. Les ventes de ces récoltes permettaient de payer des frais scolaires et de satisfaire d'autres besoins de la famille. Comme dans d'autres parties du paysage, le souvenir du temps où l'agriculture représentait une source de revenu fiable continue à nourrir les aspirations des personnes pour un développement local.

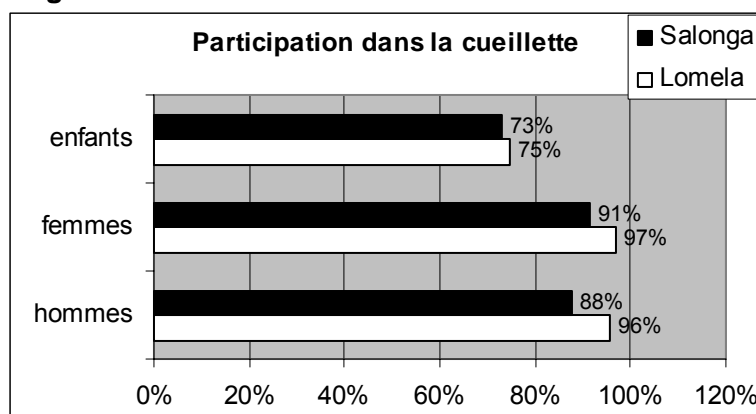
<sup>145</sup> L'information fournie par 4 villages.

## 2. La collection de PFNL

Chaque ménage de Lomela et 91,5% des ménages de la région de Salonga récoltent les PFNL pour la subsistance et/ou pour des buts commerciaux. Quoique étant une activité commune de subsistance à tous les ménages, la récolte de PFNL n'avait été déclarée que par un seul ménage (N=177) comme étant leur source primaire de revenu et seulement par un ménage comme étant leur deuxième source de revenu. La récolte de PFNL acquiert de l'importance comme source de revenu tertiaire, avec 17,5% de ménages la rangeant comme étant leur source tertiaire principale de revenu. La dépendance en les PFNL comme source de revenu peut augmenter dans la région de Lomela, où trois villages ont déclaré des ventes croissantes des chenilles et des champignons. En outre, un additionnel 39% de ménages dans la région de Lomela qui récoltent les PFNL a déclaré effectuer des ventes périodiques.

Les femmes des villages de Bokela/Kankonde, de Yafala et de Botsima à Lomela ont déclaré utiliser le revenu de la vente de PFNL pour couvrir une partie des coûts de scolarité et d'autres services pour leurs familles. Les répondants de Botsima ont également parlé d'un changement quant à l'origine de la demande, mentionnant l'arrivée récente des commerçants de Mbandaka à la recherche de PFNL.

**Diagramme 61**



Comme dans d'autres secteurs du paysage, la récolte de NTFP est pratiquée par les hommes, les femmes et les enfants (Diagramme 61). Une participation plus élevée des enfants est enregistrée parmi toutes les activités économiques et de subsistance des ménages.

Les ménages de la région de Salonga récoltent de deux à sept produits différents, alors que les ménages de la région de Lomela ont déclaré de deux à huit produits (tableau 49).

Les principaux PFNL récoltés dans les villages le long ou près de la rivière Lomela incluent les chenilles (65%), les champignons (55%) et le *beeya* (*Megaphyrium macrostachii*) (50%). Les villages le long ou près de la rivière Salonga récoltent le *matonge* (fruit) (52%), les chenilles (42%) et les champignons (38%).

**Tableau 49**<sup>146</sup>

	Lomela N=60	Salonga N=63
Le nombre moyen de NTFP s'est récolté par le ménage	4,67 <sup>147</sup>	4,20 <sup>148</sup>
Nombre moyen de NTFP commercialisé	2,08 <sup>149</sup> (N=34)	1,56 <sup>150</sup> (N=9)

<sup>146</sup> Basé sur le total des réponses valides (N=123)

<sup>147</sup> Écart type 1,16

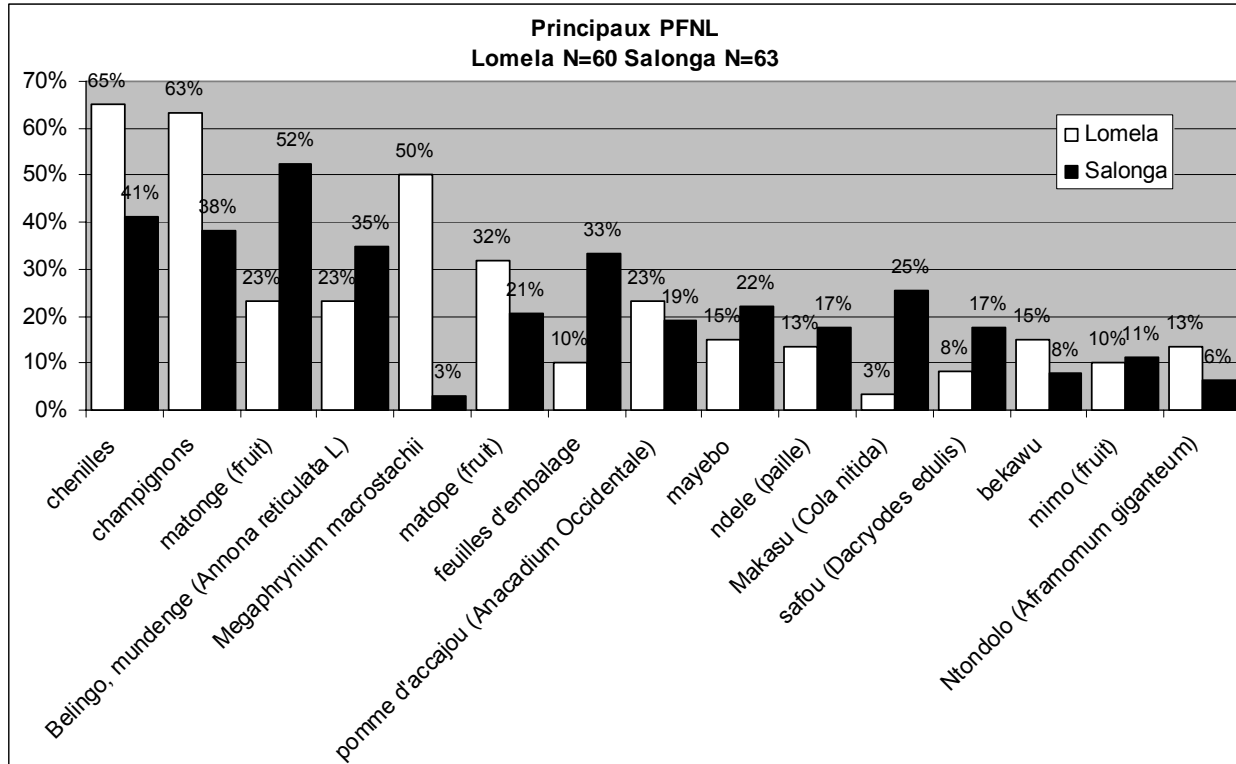
<sup>148</sup> Écart type 1,18

<sup>149</sup> Écart type 1,16

<sup>150</sup> Écart type 1,01

Comme montré dans le Diagramme 62, différents PFNL sont récoltés plus fréquemment dans différents secteurs. Par exemple, les « macaronis sauvages » sont un produit important à la Lomela, alors qu'ils étaient à peine cités par les ménages de la région de Salonga (3%) ; les noix de kola sont récoltés par un quart des ménages de la région de Salonga, mais seulement par 3% des ménages de la région de Lomela.

**Diagramme 62**



Les produits mentionnés dans la région de Lomela mais pas dans la Salonga ont inclus le *befili*, ou ail sauvage (*Scorodophleus zenkeriodophloeus*) (16,7% ménages), le nkolo kumu (10,0%), le beefe (8,3%), le mbete (6,7%), le bansenda (5,0%), le bateke (5,0%), le bento (3,3%), le beyengo (3,3%), le lintonda (3,3%) et le nsemu (fruit) (3,3%). Les produits mentionnés dans la Salonga mais pas dans la région de Lomela ont inclus le bafomi (7,9%), le mbele (fruit) (7,9%), le ndonga (4,8%), le ngadiadia (fruit) (4,8%), les noix de palme (4,8%) et le ketsu (piments) (3,2%).

Plus de ménages dans la région de la rivière Lomela (58%) que dans la région de Salonga (45%), ont déclaré trouver des PFNL à moins de 1 kilomètre de leurs maisons (tableau 50).

Le pourcentage des ménages dans la région de Lomela qui vendent une partie de leur ramassage de PFNL (57%) est 4 fois plus grand que les ménages aux pratiques analogues de la région de Salonga (14%). Un plus grand nombre de PFNL est récolté à plus grandes distances de voyage ( $r=0,13$ ). Cependant, la décision à les commercialiser n'est pas liée à la distance parcourue pour le ramassage

**Tableau 5028 Distance entre les ménages et les PFNL**

distance en kilomètre	% de ménages	
	Lomela	Salonga
0 - 0,05	0,0	2,6
0,051-0,1	1,1	0,0
0,101-0,5	38,9	13,6
0,51 - 1	17,9	29,1
1,01 - 1,5	14,6	15,5
1,51 - 2	5,7	7,9
2,01 - 2,5	11,8	18,1
2,51 - 3	3,9	0,4
3,01 - 3,5	0,0	0,0
3,51 - 4	0,7	1,5
4,01 - 4,5	0,0	0,0
4,51 - 5	2,1	2,3
>5	2,5	7,5

de ces produits<sup>151</sup>.

Très peu de ménages qui ont déclaré le revenu de leur vente de PFNL atteignent plus de \$15 (6750 FC) par saison. Il était difficile estimer le revenu de cette activité parce que la récolte est rarement systématique, parfois pratiquée quotidiennement, une fois par semaine, ou sporadiquement selon le caractère saisonnier de chaque produit. Les neuf ménages de la région de la rivière Salonga qui commercialisent les PFNL ont déclaré vendre les champignons (4 ménages), le fruit de matonge, le paille, mbaka (2 ménages chacun), la résine, les chenilles, le bekaw et le

kungo (1 ménage chacun). Les principaux produits vendus dans la région de Lomela incluent le *beeya* (« Macaronis sauvages »), les chenilles, les

**Tableau 5129 Principaux PFNL commercialisés dans la région de Lomela<sup>152</sup>**

Produits	% de ménages (N=39)	Prix	Ventes hebdomadaires
Beeya ( <i>M. macrostachii</i> )	47,1	tas \$0,02 (10FC)	\$0,07 à \$3,33
Chenilles	35,3	tas \$0,02 (10FC) ; \$0,11 tasses (50FC)	\$0,09 à \$3,33
Champignons	35,3	tas \$0,02 (10FC) ; \$0,11 tasses (50FC)	\$0,07 à \$3,33
Matope (fruit)	29,4	tas \$0,02 (10FC)	\$0,44 à \$4,44

champignons et le matope. Le tableau 51 contient les principaux produits commercialisés dans la région de la rivière Lomela et leurs prix respectifs.

### **Changements localement perçus dans la récolte de NTFP**

Parmi les activités économiques, quelques changements ont été enregistrés pour la récolte de PFNL. Les ménages de quatre villages de Salonga et sept villages de Lomela ont déclaré des changements. Parmi les ménages « récolteurs », 12,7% de Salonga et 20% de la région de Lomela perçoivent des changements de la disponibilité de NTFP, en particulier des chenilles, des champignons et des fruits.

Quatre ménages sur dix de la région de Salonga croient que le changement dans la disponibilité a été provoqué par le surnaturel. Un ménage a relié la disparition des chenilles à la transformation de la forêt en terres agricoles et deux ménages ont indiqué qu'ils ne connaissent pas la cause de cette baisse.

Le long de la rivière Lomela, les raisons de cette tendance négative inclut les changements dans l'utilisation des terres (58,3%), le surnaturel (16,7%), le changement de climat (16,7%) et la pression démographique (8,3%). Vingt-cinq pour cent des ménages ne pouvaient pas fournir une explication. Dans les focus groups femmes de la Lomela, les participantes ont également parlé d'une augmentation de la commercialisation de PFNL discutée précédemment dans cette section. Les focus groups femmes des villages de Bamata, d'Efeka et d'Ilonge tous dans la région de Salonga, ont lié la baisse de la disponibilité des chenilles à la transformation de la forêt en terroirs agricoles, au surnaturel et à la mort du Président Mobutu.

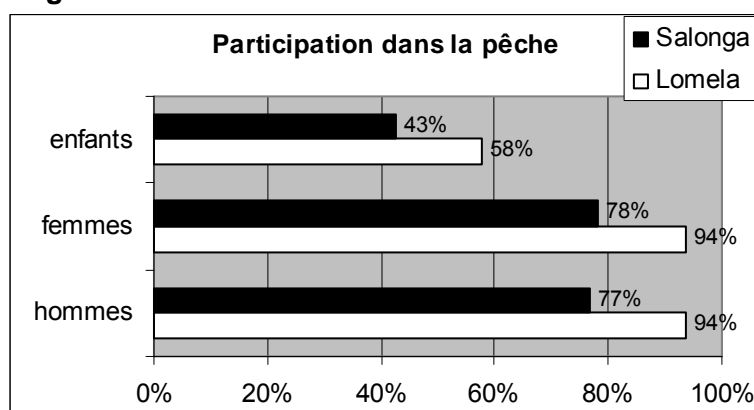
<sup>151</sup> La corrélation entre la distance de voyage et la vente ou non-vente des produits était de -0,1.

<sup>152</sup> La saison où les données de ce secteur ont été collectées (septembre et octobre) a pu avoir affecté le pourcentage des ménages rapportant chaque produit.

### 3. La pêche

Le long des rivières Salonga et Lomela, 84,2% des ménages ont déclaré la pêche parmi leurs trois plus importantes activités générant revenu des. Dans les deux secteurs, chaque ménage a déclaré consommer le poisson<sup>153</sup>. Les femmes et les hommes participent identiquement aux activités de pêche (94% des hommes et de femmes dans la région de Lomela, 77% des hommes et 78% des femmes dans la région de Salonga) (Diagramme 63), mais les techniques sont différentes selon le genre.

**Diagramme 63**



Les ménages des villages près de la rivière Lomela ont déclaré entre 1 et 5 techniques de pêche, avec une moyenne de 2,6 méthodes par ménage<sup>154</sup>. Les villages dans la proximité vers la rivière Salonga ont déclaré peu de techniques<sup>155</sup>, s'étendant de 1 à 3 avec une moyenne de 2,1 par ménage<sup>156</sup>.

Les méthodes de pêche les plus populaires sont la pêche à la ligne (et hameçons), les filets et l'écopage. Le Diagramme 64 inclut les types de matériel employés par les ménages dans les deux secteurs.

<sup>153</sup> Basé sur 123 réponses valides.

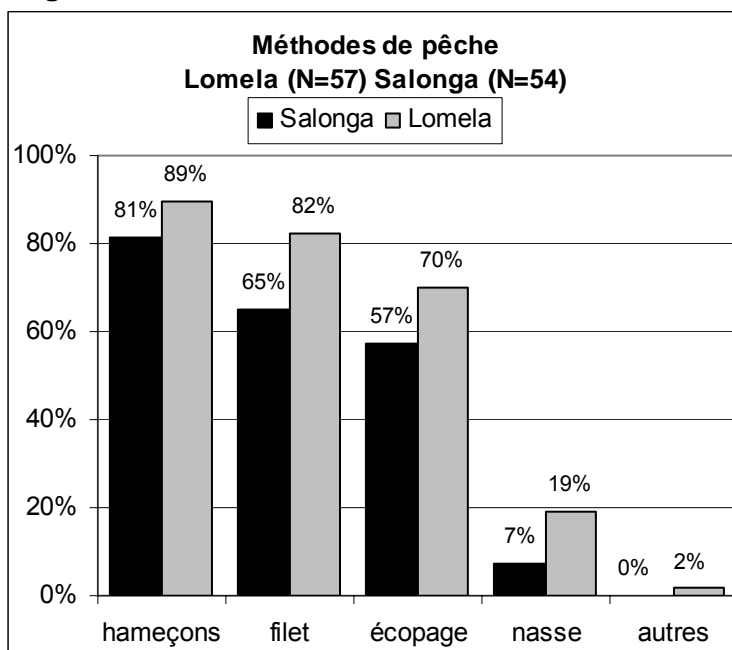
<sup>154</sup> Écart type : 0,84

<sup>155</sup> Tandis que 49% de ménages dans le Lomela citaient trois méthodes de pêche, seulement 33% dans le Salonga a déclaré la même chose.

<sup>156</sup> Écart type 0,10

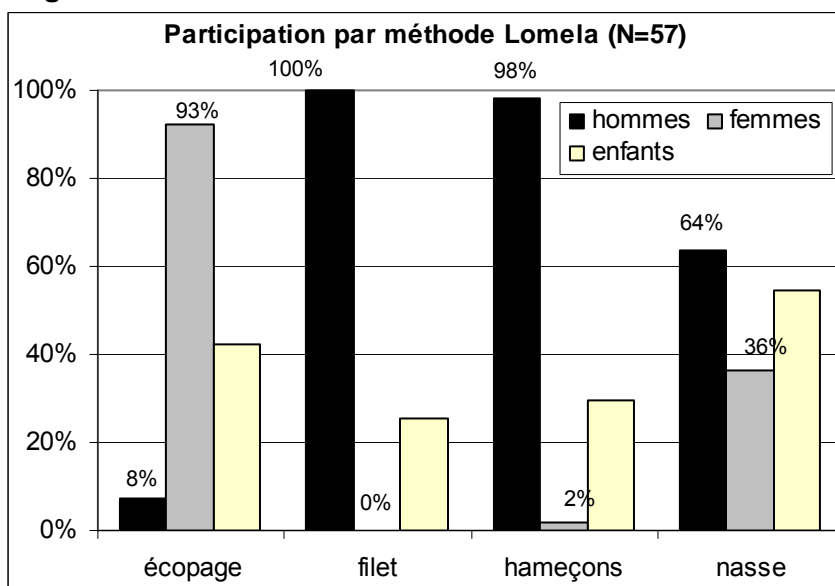


**Diagramme 64**<sup>157</sup>



La participation par les membres du ménage varie avec la méthode. Les hommes pêchent la plupart du temps avec des filets, des hameçons et plus rarement avec des nasses (pièges). Les femmes emploient également des nasses, à fréquence moindre que les hommes<sup>158</sup>. Le système d'écopage est pratiqué presque exclusivement par les femmes, parfois aidées par leurs enfants. Comme illustré sur les Diagrammes 65 et 66, les activités sont réparties selon le genre parmi les adultes.

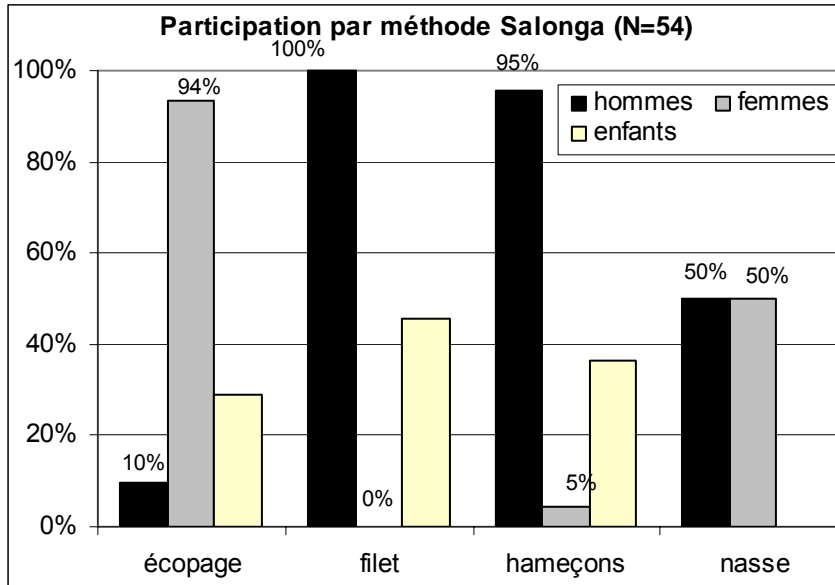
**Diagramme 65**



<sup>157</sup> « autre » = mosiki.

<sup>158</sup> Compare avec une participation plus élevée des femmes dans l'utilisation des pièges dans le territoire d'Oshwe.

**Diagramme 66**



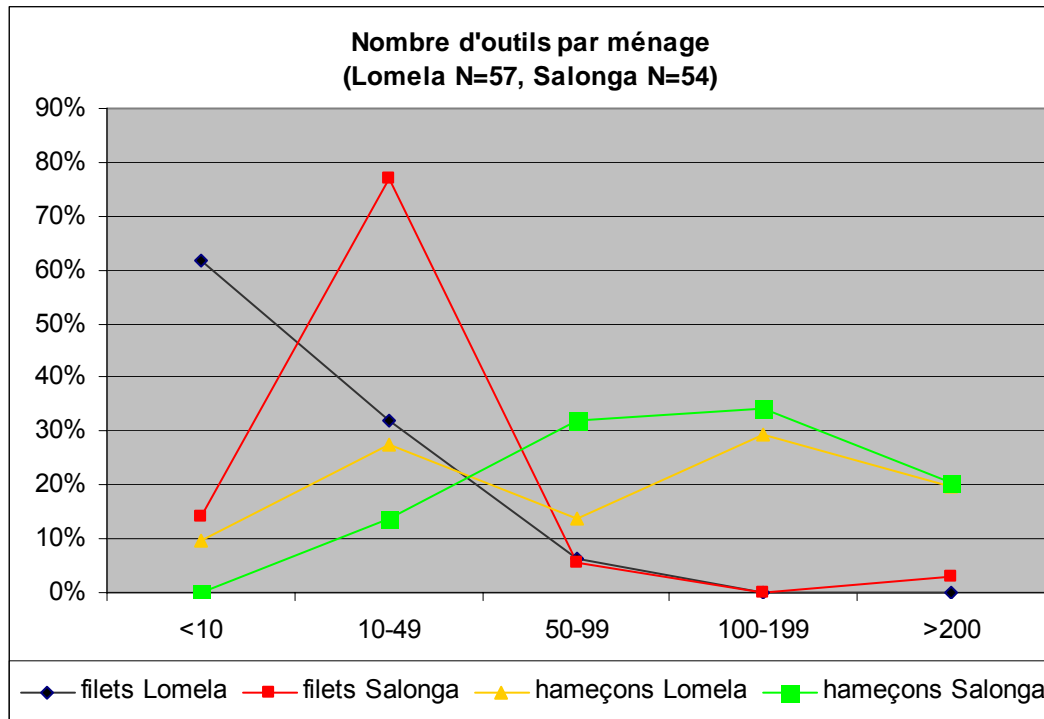
Les femmes pêchant dans les régions de Salonga et de Lomela utilisent entre 1 et 6 paniers pour la technique d'écopage. Les nombres de nasses varient entre 1 et 60<sup>159</sup>. Le tableau 52 et le Diagramme 67 reprennent le nombre de filets et d'hameçons déclarés par les ménages dans les deux secteurs.

**Tableau 30 Nombre de matériels par ménage**

	Hameçons		Filets	
	Lomela (N=57)	Salonga (N=54)	Lomela (N=57)	Salonga (N=54)
<10	9,8	0,0	61,7	14,3
10 – 49	27,5	13,6	31,9	77,1
50 - 99	13,7	31,8	6,4	5,7
100 - 199	29,4	34,1	0,0	0,0
>200	19,6	20,5	0,0	2,9

<sup>159</sup> Seulement un total de quinze ménages a déclaré la pêche avec des pièges. Aucune distinction n'a été faite entre les nombres employés par les hommes et les femmes.

**Diagramme 67**



Les principales zones de pêche sont les rivières Lomela (43,3%) et Salonga (57,9%). Trois villages dans la région de Salonga et quatre à Lomela ont déclaré pêcher au sein du Parc National de la Salonga. La pêche pratiquée dans le Parc représente 4,1% de toutes les activités de pêche. Le tableau 53 inclut les zones de pêche le plus souvent mentionnées dans les deux secteurs<sup>160</sup>.

**Tableau 31 Principales zones de pêche dans les rivières Lomela et Salonga**

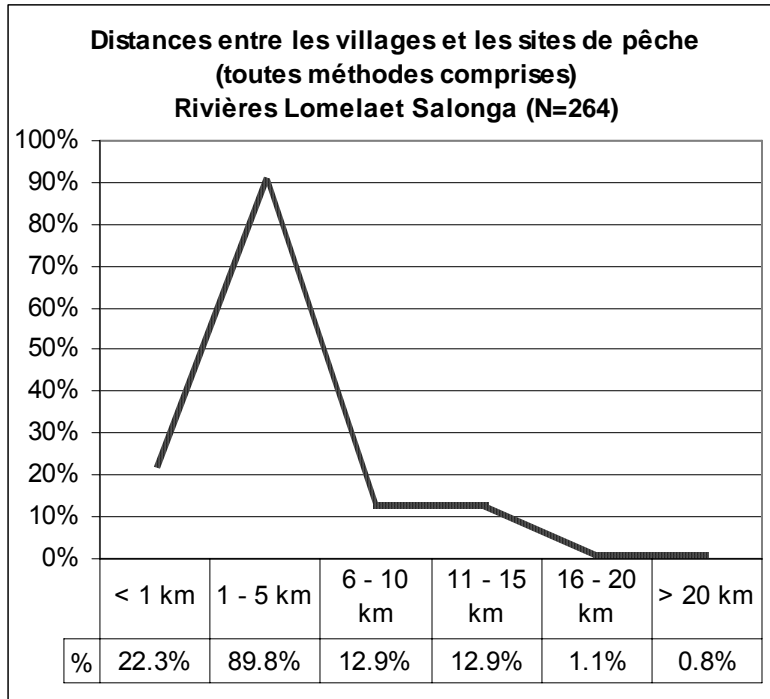
zones de pêche	Villages Lomela (N=8)	% des activités (N=240)	zones de pêche	Villages Salonga (N=5)	% des activités (N=152)
Rivière Lomela	8	43,3	Rivière Salonga	5	57,9
Bungwa	4	10,0	Rivière Bolango	3	13,8
Ngili	2	4,2	Rivière Bosomo	2	5,9
Nkake	2	2,9		2	4,6
Beloque	2	2,1	Rivière Bofaka	1	3,3

Les distances entre les villages et les emplacements de pêche s'étendent au moins de 1 à 20 kilomètres (Diagramme 68). Les ménages du même village ont parfois donné des distances variables pour les mêmes rivières ou voies d'eau. C'était probablement dû aux évaluations grossières, aussi parce que les gens du même village peuvent pêcher à différents points le long de la même voie d'eau et également parce que les gens n'ont aucun moyen de évaluer les distances exactes en kilomètres et en heures de voyage.

L'accès aux zones de pêche se fait par sentiers piétons en forêt et pirogue. Cependant l'accès en pirogue est plus commun à Lomela (55%) qu'à Salonga (18%).

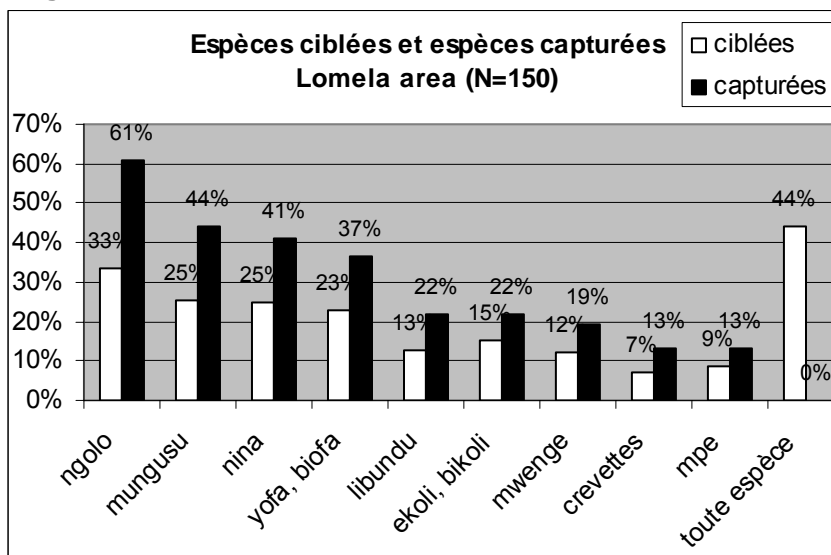
<sup>160</sup> Une liste complète de rivières et de cours d'eau employés par tous les villages répondants est incluse dans l'annexe 2. Les répondants n'ont pas mentionné une zone quelconque d'entre celles situées dans les limites du parc. La seule référence aux activités de pêche dans le parc était pour les rivières de Salonga et de Lomela.

**Diagramme 67**



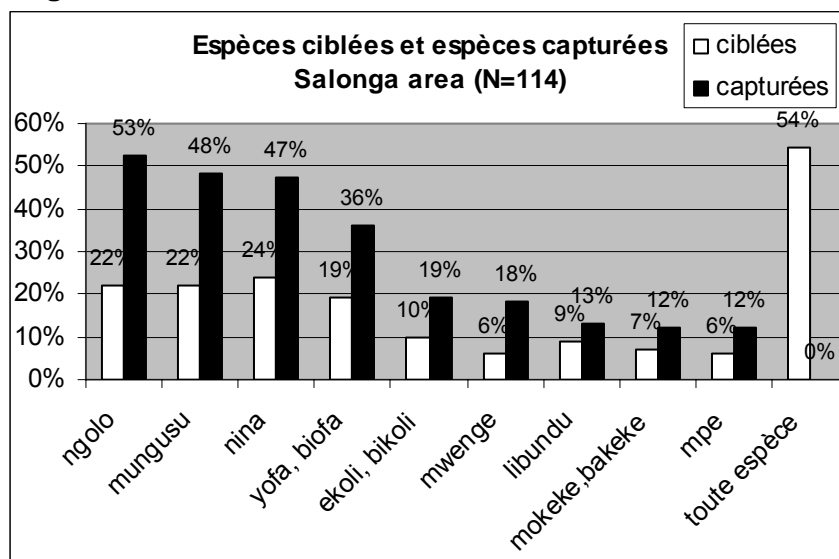
**Préférences en poissons :** quarante pour-cent (40 %) des répondants dans la région de Lomela ont déclaré pêcher toutes les espèces. Pour le reste de pêcheurs, des espèces cible ont été énumérées comme le ngolo (*Claria bothopogon*) le mungusu (*Channa obscurus*), le nina (*Malapterururs electricus*), le yofa ou biofa et l'ekoli ou bikoli (*Chrysichtys spp*). D'autres espèces ciblées comme le libundu (*Chilochromis duponti*), le mwenge (*Hepsetus odoe*), les crevettes et le mpe (*Bagrus spp.*) (Diagramme 69), étaient également les espèces le plus souvent capturées.

**Diagramme 68**



Les répondants de la région de Salonga ont cité les mêmes espèces, excepté le mokeke ou bakeke (*Channallabes apus?*) qui n'a pas été mentionné dans la région de Lomela. Les principaux poissons recherchés et capturés dans la région de Salonga figurent sur le Diagramme 70.

**Diagramme 69**



### Revenu de la pêche

Dans la région de Salonga, 79,6% des ménages qui pêche, commercialise une partie de leur capture, alors que dans la région de Lomela, 84,2% des ménages qui pêche pratiquent un certain commerce. Le nombre d'espèces de poissons vendus par les ménages de Salonga s'étale de 2 à 6, avec une moyenne de 3,7 variétés<sup>161</sup>. Dans la région de Lomela la gamme se situe entre 2 et 7, avec une moyenne de 3,9 variétés<sup>162</sup> par ménage.

La majorité de poissons vendus par des ménages est fumée (95,1%) et emballé dans des paniers de différentes tailles pour leur transport, ou sont vendus individuellement ou par morceaux pour la consommation locale. Les principales espèces commercialisées dans la région de la rivière Salonga sont le mungusu (83,7%), le ngolo (72,1%), le nina (37,2%) et le nkonga (*Polypterus spp ?*) (32,6%). Plus de 10% de ménages a également mentionné le mwenge (18,6%), le biofa ou le yofa (16,3%) et le mpe (11,6%). Le ngolo, le mungusu, le nina, le nkoonga et le biofa ou yofa étaient également parmi les cinq espèces les plus vendues dans la région de Lomela, avec le ngolo commercialisé par 68,8% des ménages, suivi du mungusu (56,3%), le nina (41,7%), le nkonga (35,4%) et le yofa (16,7%), Plus de 10% des ménages de la région de la rivière Lomela a également déclaré vendre l'ekoli (12,5%), le mabundu (*Serranochromis angusticeps*), ndangwa (12,5%) et le mwenge (10,4%). Le tableau 54 reprend les espèces de poissons le plus souvent commercialisées dans les secteurs des deux rivières et la gamme des prix des principales unités de vente dans chaque secteur. Plus de ménages dans la région de la rivière Salonga que de Lomela ont déclaré vendre des « valises » (la « valise » référence faite au bagage fait pour un voyage de longue distance). Les ménages dans la région de la rivière Lomela vendent les poissons en plus petite quantité, soit par pièce, soit en tas, soit en morceaux, plutôt que dans des paniers.

**Tableau 324 Espèces de poissons commercialisés dans les rivières Lomela et Salonga**

Espèces de poissons	% de ménages Lomela (N=48)	% de ménages Salonga (N=43)	Intervalle de prix (unité) Lomela	Intervalle de prix (unité) Salonga	Intervalle de prix (« valise ») Lomela	Intervalle de prix (« valise ») Salonga
Mungusu	56,3	83,7	\$0,07- \$1,11 (30FC-500FC)	\$0,11-\$1,11 (50FC-500FC)	\$1,56- \$6,67 (700FC-3000FC)	\$1,11-\$5,56 (500FC-2500FC)

<sup>161</sup> Écart type 1,24

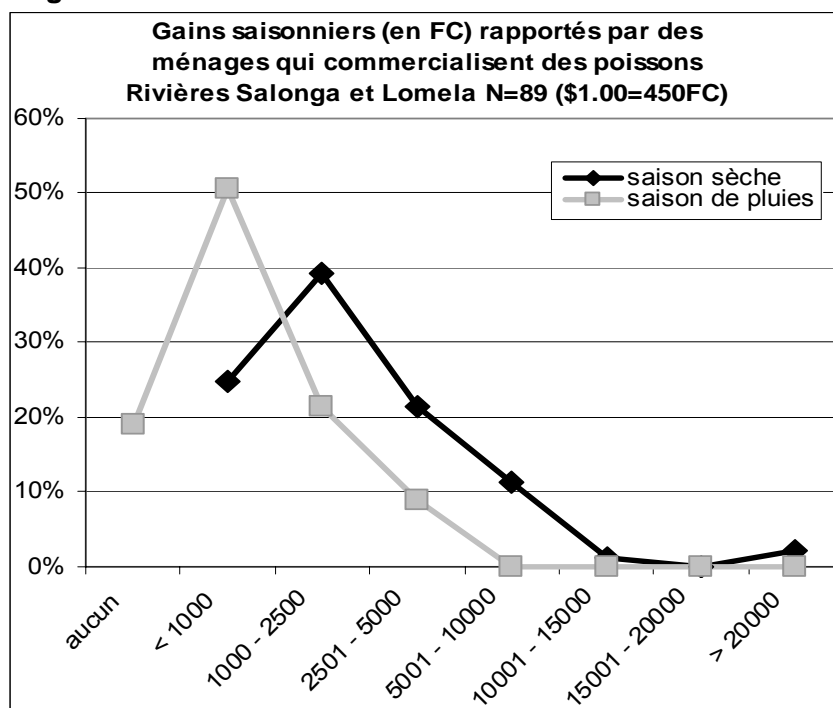
<sup>162</sup> Écart type 1,5

Espèces de poissons	% de ménages Lomela (N=48)	% de ménages Salonga (N=43)	Intervalle de prix (unité) Lomela	Intervalle de prix (unité) Salonga	Intervalle de prix (« valise ») Lomela	Intervalle de prix (« valise ») Salonga
Ngolo	68,8	72,1	\$0,11-\$0,60 (50FC-\$250FC) <b>Pile :</b> \$,07-\$0,44 (30FC-200FC)	\$0,11-\$0,22 (50FC-100FC)	\$1,56 (700FC) <sup>163</sup>	\$1,11-\$5,56 (500FC-2500FC)
Nina	41,7	37,2	\$0,22-\$1,80 (100FC-800FC) <b>Morceau :</b> \$0,07- \$0,11 (30FC-50FC)	\$0,22-\$0,66 (100FC-300FC)	Unité non déclarée par des ménages	\$1,56-\$5,56 (700FC-2500FC)

Les ménages qui vendent du poisson ne voyagent pas vers les marchés en dehors de leur secteur mais le vendent aux commerçants en déplacement, souvent en échange des produits manufacturés.

En terme de revenu saisonnier, 97% des ménages ont déclaré gagner moins de \$10 pendant la haute saison (saison sèche). Pendant la basse saison (pluvieuse), la majorité des ménages (89%) déclarent des gains de moins de \$5 et 19% des ménages déclarent des gains pendant la haute saison ne déclarent aucun gain pendant la basse saison. Le Diagramme 71 montre la tendance dans les gains, pendant les deux saisons, par les ménages des deux secteurs.

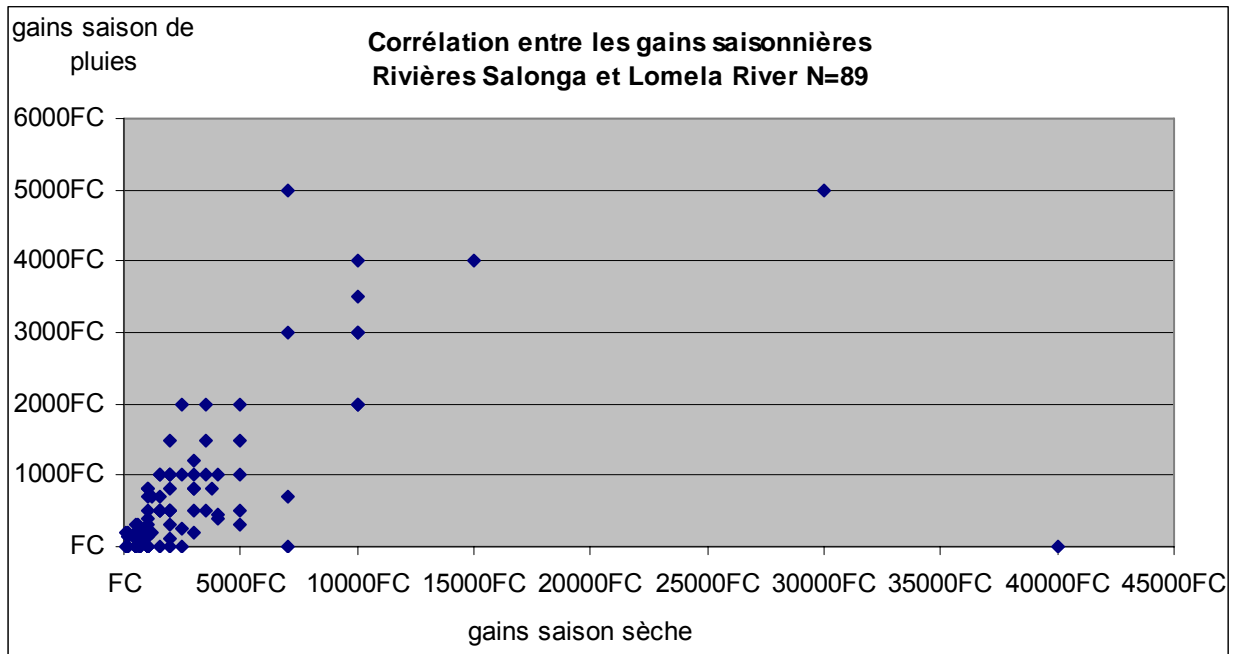
**Diagramme 70**



Les plus hauts revenus souvent en haute saison (sèche), mais pas toujours, sont équivalents à des revenus comparativement plus élevés de la basse saison (des pluies). Une corrélation de 0,55 a été découverte entre les revenus de la haute saison déclarés par des ménages et ceux déclarés en basse saison des pluies (Diagramme 72)

<sup>163</sup> Cette unité a été déclarée par un ménage seulement.

**Diagramme 71**



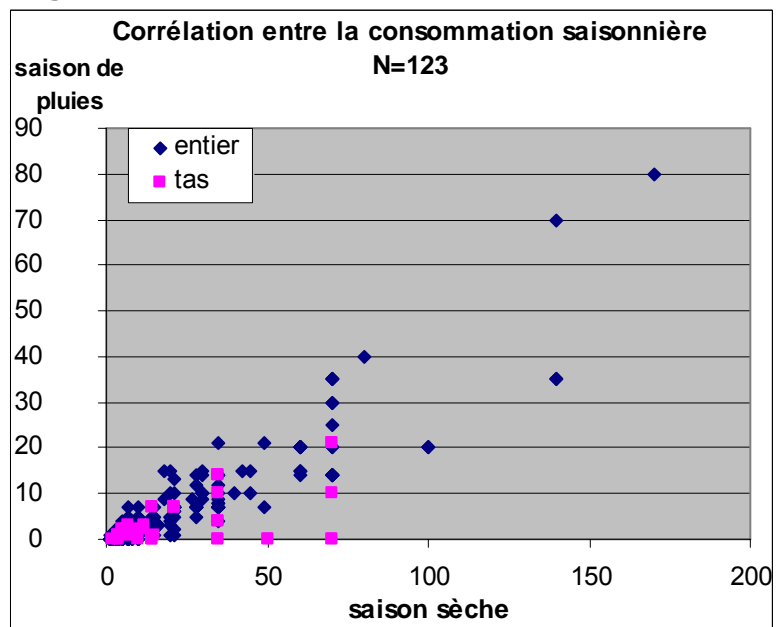
**Consommation de poisson**

En terme de consommation, les ménages mangent entre 1 et 5 espèces des poissons, avec une moyenne de 3,17 variétés par ménage<sup>164</sup>. La consommation des poissons, autant que le commerce, diminue pendant la saison des pluies. Les espèces le plus souvent consommées sont ngolo (*Claria bothopogon*), nina (*Malapterus electricus*), mungusu (*Channa obscurus*) et nkonga (*Polypterus spp ?*) (Tableau 55). Une corrélation de 0,90 a été découverte entre les quantités consommées par les ménages pendant les haute et basse saisons (Diagramme 73).

**Tableau 335 Espèces de poissons le plus souvent consommées dans les régions de rivières Salonga et Lomela**

Espèces	% des ménages (N=123 <sup>165</sup> )
Ngolo	65,9
Nina	46,3
Mungusu	39,8
Nkonga	35,0

**Diagramme 72**



<sup>164</sup> Écart type 1,04

<sup>165</sup> Inclut les ménages qui ne pêchent pas mais qui consomment.

La corrélation entre la consommation et la saison était plus grande à Lomela qu'à Salonga. Quarante pour cent des ménages de Lomela ne mangent pas de poisson pendant la saison des pluies, comparativement à 23,8% de répondants de Salonga.

Concernant les tabous alimentaires, 22 ménages (17,9%) ont déclaré ne pas manger certaines espèces de poissons en raison de la tradition. Plus souvent les espèces mentionnées étaient nina (*Malapterus electricus*), identifié par 14 ménages comme étant non consommé par les hommes. D'autres poissons ont été mentionnés incluant l'enkondi (3 ménages), le nyawo et le mbenga (*Hydrocynus spp*) (2 ménages chacun), le nzombo, le kakateni, l'elene et le bomiminse (2 ménage chacun).

### **Changements localement perçus dans les activités de pêche**

Les événements historiques déclarés ayant influencé la pêche ont inclus l'introduction de nouvelles pratiques, telles que l'utilisation des hameçons et des filets pendant les années 60 et une augmentation de commerce durant les années 80.

Des changements d'activités de pêche et de disponibilité des stocks de poisson, ont été relevés par 76,7% de ménages dans la région de la rivière Lomela et 81,0% dans la région de la rivière Salonga. Le changement principal affectant des ménages est la baisse des ressources halieutiques, relevés par 97,1% des répondants. Les autres changements mentionnés étaient « des difficultés générales » (1,44%), apparition de nouvelles espèces (1%), disparition des espèces de poissons (0,5%) et des changements positifs (0,5%). les répondants au niveau de ménages ont associé la chute des stocks halieutiques à la pêche accrue, à une emphase sur le nombre de plus en plus important de pêcheur. Des changements négatifs ont été également associés aux changements climatiques, la présence du parc national de Salonga, les nombres croissants de matériels de pêche par ménage et l'utilisation du poison.

**Tableau 346 Les causes associées à la baisse des stocks halieutiques des régions de Salonga et de Lomela (N=97)**

<b>Causes</b>	<b>% des cas<sup>166</sup></b>
Plus de locaux exploitant les ressources	41,9%
Changement du climat	29,6%
PNS	28,1%
Le nombre de matériels a augmenté	21,9%
utilisation de poison	14,3%
Inconnu	7,1%
Changement de méthodes	6,2%
Surnaturel	6,2%
manque d'autres solutions économiques de rechange	5,2%
pression démographique	3,8%
manque de respect du calendrier de pêche	1,0%

Les villages d'Efeka (région de la rivière Salonga) et d'Ibali (région de la rivière Lomela) ont eu le nombre le plus élevé de ménages rapportant les changements dans les activités de pêche et de la disponibilité des poissons (90% et 89% de tous les ménages répondants de ces villages ont déclaré des changements des activités de pêche).

Pendant les focus groups, des changements dans la pêche ont été également identifiés dans chacun des villages de la région de la rivière Salonga (tableau 56). Plus souvent le changement mentionné pendant les discussions de groupe était encore la baisse des stocks halieutiques, liés à la croissance de l'activité de pêche. Les participants aux focus groups des deux villages de la région de la rivière Salonga déclare que la tendance

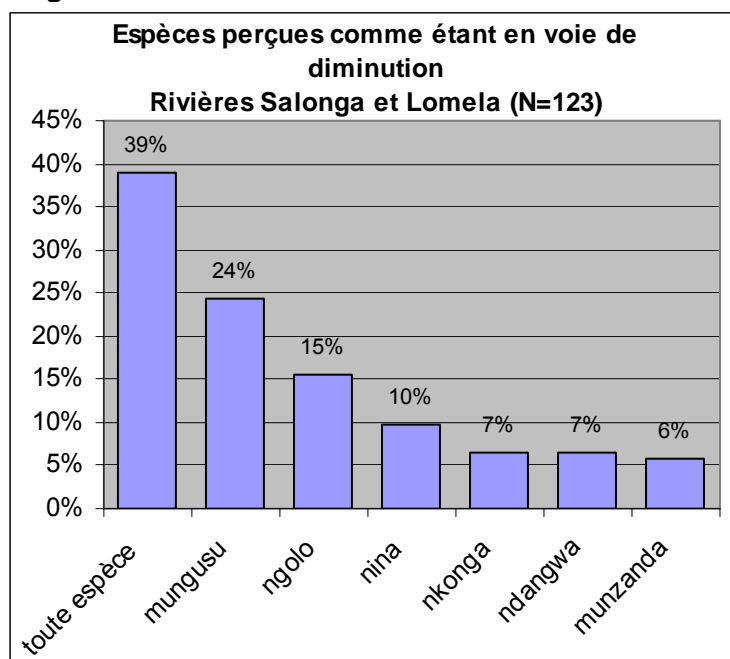
négative était également due à la création du Parc National de Salonga, qui a réduit le nombre des zones de pêche des villages. Le PNS a été mentionné comme une cause de changement de 28,1% d'interviews de ménage dans les deux secteurs. Les répondants croient que la création du PNS a réduit les zones de pêche de village, faisant plus de pression sur les habitats d'eaux douces en dehors du parc.

<sup>166</sup> Le total excède 100% parce que quelques changements ont été associés à plus d'une cause.



La majorité des changements mentionnés concernaient les baisses perçues de toutes les espèces de poissons (45% de ménages), suivies des espèces spécifiques : mungusu (24,4%), ngolo (15,4%), nina (9,8%), nkonga (6,5%) et ndangwa (6,5%) (diagramme 74).

**Diagramme 73**



Quatre villages de la région de la rivière Salonga ont identifié la création du PNS comme changement en soi, sans autres causes relatives. Finalement, deux villages ont parlé de l'utilisation du poison comme changement, tous les deux villages l'associant à la nécessité de produire du revenu et aux contraintes imposées par la création PNS (tableau 57).

**Tableau 357 Les changements déclaré par des villages de la région de la rivière Salonga (N=5) et leurs causes associées**

		Changements	
		Baisse des stocks halieutiques (5 villages)	Utilisation de poison (2 villages)
<b>Causes associées</b>	Le nombre de matériels a augmenté	5	0
	Création du PNS	2	1
	Climat	2	0
	Utilisation de poison	1	0
	Étrangers pêchant dans des voies d'eau locales	1	0
	Plus de pêche par les locaux	1	0
	Le besoin de produire un revenu	0	1

Les discussions de *focus group* dans la région de la rivière Lomela ont indiqué que le changement principal identifié par les répondants est également une baisse des stocks halieutiques, suivis de la perte ou du manque d'équipement de pêche et un accès limité ou difficile aux zones de pêche se rapportant souvent à des restrictions de pêche dans le parc. (Tableau 58)

**Tableau 368 Les changements déclaré par des villages de la région de la rivière Lomela (N=7) et leurs causes associées**

		Changements		
		Baisse des stocks halieutiques (7 villages)	Manque ou perte d'équipement (7 villages)	Accès difficile aux ressources (5 villages)
<b>Causes associées</b>	Création du PNS	3	0	5
	Détérioration des routes, disparition des acheteurs	0	6	0
	Changement du climat	4	0	0
	Guerre	0	2	0
	Plus de locaux exploitant les ressources	2	0	0
	Le nombre de matériels de pêche a augmenté	1	0	0

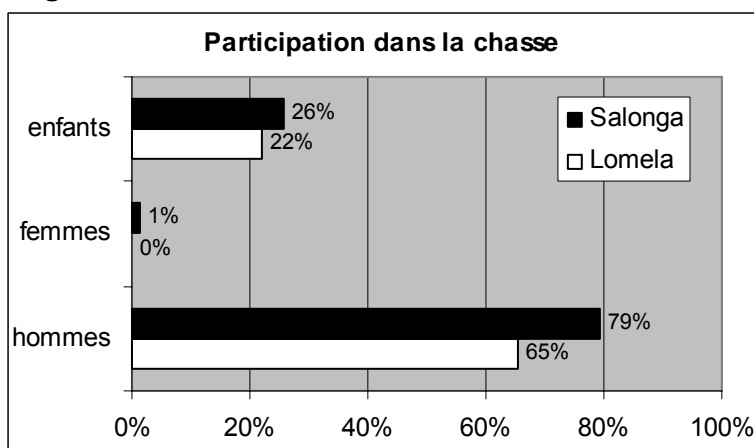
D'autres changements mentionnés étaient le changement climatique (3 villages), l'introduction de nouvelles pratiques de pêche dans les années 60 (2 villages), le début de la pêche commerciale, l'utilisation du poison (1 village) et la création du PNS (1 village). Les causes du déclin des stocks halieutiques incluent le changement climatique (4 villages), la création du PNS (3 villages), une augmentation du nombre de pêcheurs (2 villages) et du nombre de matériels employés par des pêcheurs (1 village). Le manque d'équipement de pêche a été mentionné comme changement, conséquence et cause d'autres changements. On le perçoit comme conséquence de l'absence du commerce (6 villages), assez important pour être considéré comme changement en soi. Dans le cas d'équipement perdu, la cause identifiée était la guerre récente (2 villages). En conclusion, la création du PNS a été vue comme la cause de la difficulté accrue de l'accès aux ressources.

#### 4. La chasse

Presque exclusivement une activité masculine (Diagramme 75), la chasse est pratiquée comme activité de subsistance et/ou commerciale par 66,3% des ménages de Salonga et 79,3% de Lomela. Cependant, dans les deux secteurs tous les ménages<sup>167</sup> ont déclaré consommer la viande de gibier. Les similitudes entre les deux secteurs existent en terme de méthodes et espèces chassées, alors que des différences étaient enregistrées dans les modèles de commercialisation de viande de gibier, y compris dans l'évaluation des prix, les unités de mesure et le degré du commerce extérieur de leurs villages.

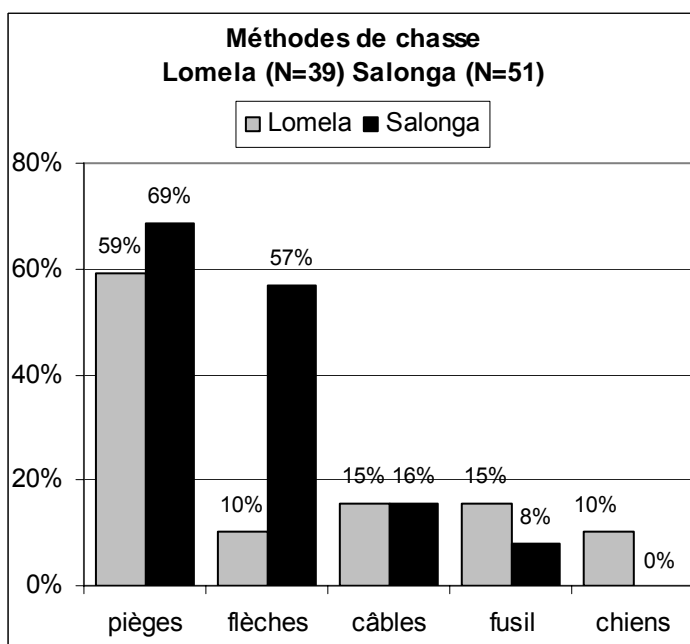
Les locaux s'impliquent dans la chasse individuelle et, à un plus faible degré, à la chasse collective, pendant laquelle ils incluent parfois des hommes des villages voisins avec qui ils ont des liens claniques. Les jeunes garçons commencent à participer aux activités de chasse quand ils ont environ douze ans.

**Diagramme 74**



Indépendamment des ménages qui chassent pour la consommation et le commerce, un additionnel de 11,2% de ménages de Lomela et 7,3% de Salonga a déclaré acheter la viande de gibier pour la consommation du ménage. Les répondants ont déclaré acheter auprès des chasseurs de leurs propres villages (81,8%), des villages voisins (24,2%) et dans un cas, d'un plus grand marché (Boende).

**Diagramme 75**



Les ménages dans la région de la rivière Lomela chassent et capturent en utilisant une à deux méthodes (respectivement 84,6% et 15,4% de ménages), alors que les ménages dans la région de la rivière Salonga chassent en pratiquant une à trois méthodes (51,0%, 45,1% et 3,9%). La méthode la plus populaire est le piège traditionnel utilisé par près de la moitié des ménages qui chassent (Diagramme 76).

Les répondants ont différencié les pièges traditionnels des pièges fabriqués avec un fil en métal, qui sont employés à 15% par les ménages de Lomela et à 16% par ceux de Salonga. Plus de la moitié des ménages dans la région de Salonga emploient

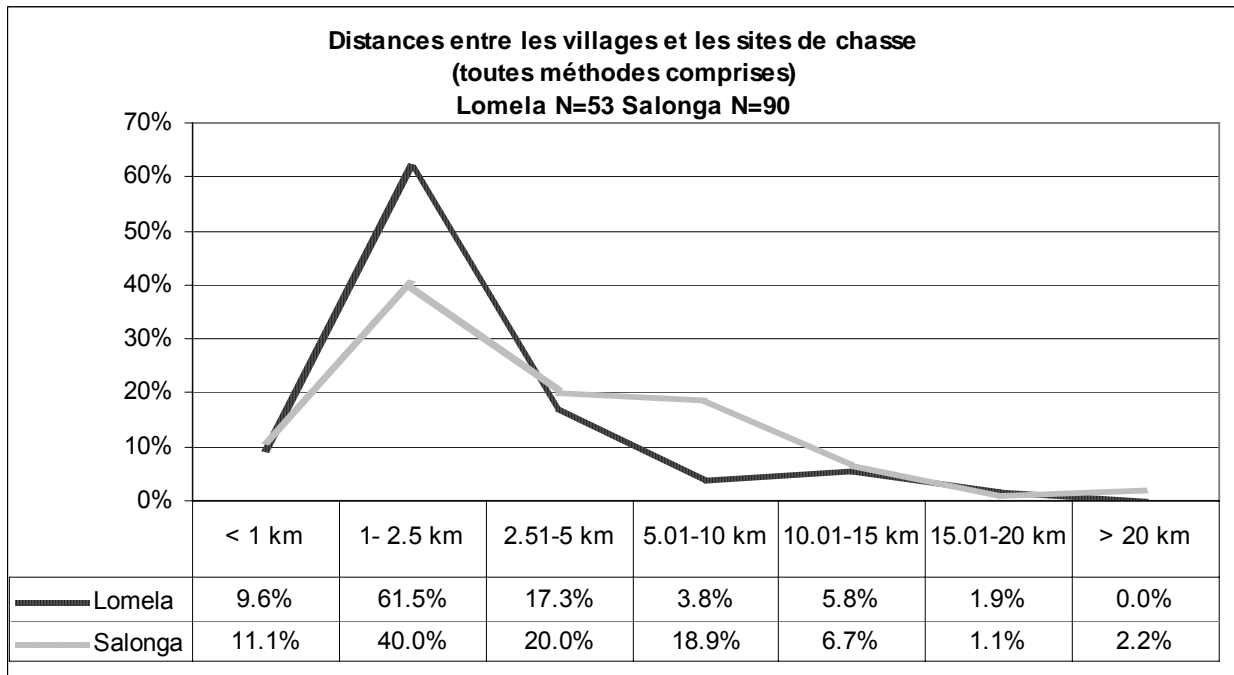
<sup>167</sup> Basé sur 123 réponses valides.

également des arcs et des flèches, une méthode déclarée seulement dans 10% des ménages dans la région de Lomela. Dix pour cent de répondants de la région de Lomela pratique la chasse avec des chiens.

La plupart des chasses s'effectue durant toute l'année (73,3% dans la région de Lomela et 66,7% dans la région de Salonga). Le reste des activités ont lieu pendant la saison des pluies (20,0% dans la région de Lomela et 30,8% dans la région de Salonga). Seules trois activités dans les deux secteurs ont été pratiquées exclusivement pendant la saison sèche.

Les hommes accèdent aux secteurs de chasse et de pièges par des sentiers de forêt. La majorité des répondants a déclaré de 1 à 5 kilomètres de marche pour arriver à leurs sites de chasse, y compris les camps de chasse (Diagramme 77). La distance maximum déclarée dans la région de Lomela était de 20 kilomètres, alors que les répondants de Salonga déclaraient jusqu'à 25 kilomètres. Seul un ménage de Salonga a déclaré pratiquer la chasse dans le PNS.

**Diagramme 76**



**Tableau 379 Les distances parcourues (km) par méthode de chasse**

Instrument	Lomela	Salonga
Câbles	0,2 - 12,0	0,6 - 7,5
Fusil de chasse	0,5 - 2,5	0,05 - 12,5
Pièges traditionnels	0,2 - 20,0	0,8 - 15,0
arc et flèche	1,0 - 12,0	0,6 - 25,0
Chiens	0,42 - 7,5	n/a

Les distances entre les maisons et les sites de chasse varient selon la méthode. La variation des distances déclarées pour chaque méthode était grande, en particulier pour les pièges dans la région de la rivière Lomela et la chasse à l'arc à flèche dans la région de Salonga (tableau 59). Les ménages dans la région de la rivière Lomela ont déclaré de plus

courtes distances de déplacement (en moyenne, moins de 2,05 kilomètres) que les ménages dans la région de Salonga, quand la chasse se pratique avec les fusils et à l'arc à flèche autant que qu'avec les pièges.

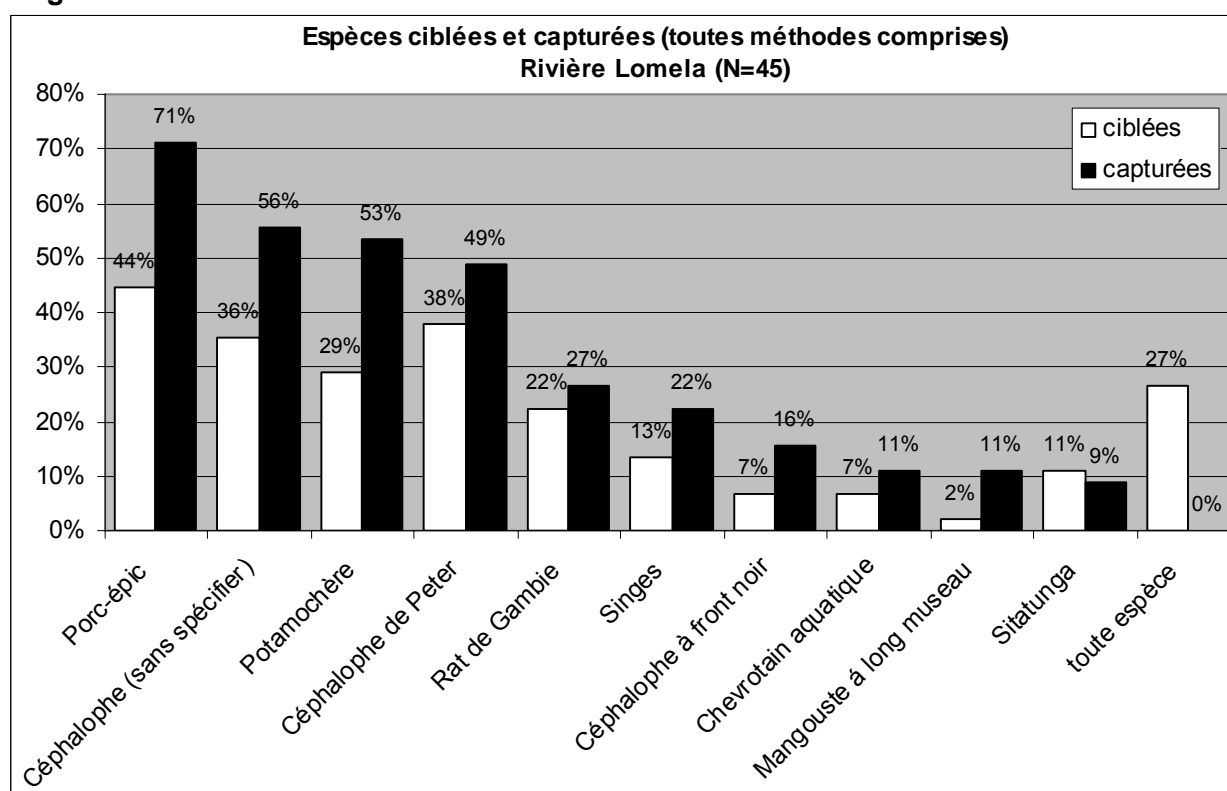
Les ménages qui ont déclaré pratiquer la chasse avec des armes à feu, ont déclaré posséder, en moyenne, un fusil de chasse, avec 5 à 50 cartouches disponibles comme munitions. Entre 1 et 6 chiens sont employés par les quatre ménages de Lomela qui chassent avec des chiens. Le nombre de câbles, de flèches et de pièges cité par les ménages est figuré dans le tableau 60.

**Tableau 60 Instruments par ménage des régions de Salonga et de Lomela**

	Ménages Salonga (N=51)			Ménages Lomela (N=39)		
	câbles (N=8)	flèches (N=29)	pièges (N=35)	câbles (N=8)	flèches (N=4)	pièges (N=23)
10 et moins	2	27	2	4	4	5
11-20	4	0	8	0	0	4
21-30	0	0	6	1	0	2
31-40	1	1	2	1	0	0
41-50	1	0	3	1	0	5
51-60	0	0	0	1	0	1
61-70	0	0	2	0	0	3
71-80	0	0	2	0	0	0
81-90	0	0	2	0	0	1
91-100	0	0	2	0	0	1
plus de 100	0	1	8	0	0	1

Les espèces recherchées par les chasseurs et les trappeurs de la rivière Lomela incluent le porc-épic (eiko, *Atherurus africanus*), le céphalophe de Peter (mbengele, *Cephalophus callipygus*), les céphalophes non spécifiés (*Cephalophus spp.*), les potamochères (*Potamocheirus porcus*) et les rats de Gambie (*Cricetomys gambianus*). Vingt-sept pourcents des ménages n'ont déclaré aucune préférence, déclarant qu'ils chassent et emprisonnent toute espèce. En terme d'espèces capturées, le porc-épic se range également d'abord (73%), suivi des céphalophes non spécifiés (56%), le potamochère (53%), le céphalophe de Peter (49%) et le rat de Gambie (27%). Le Diagramme 78 compare les espèces recherchées et les espèces réellement capturées dans la région de Lomela.

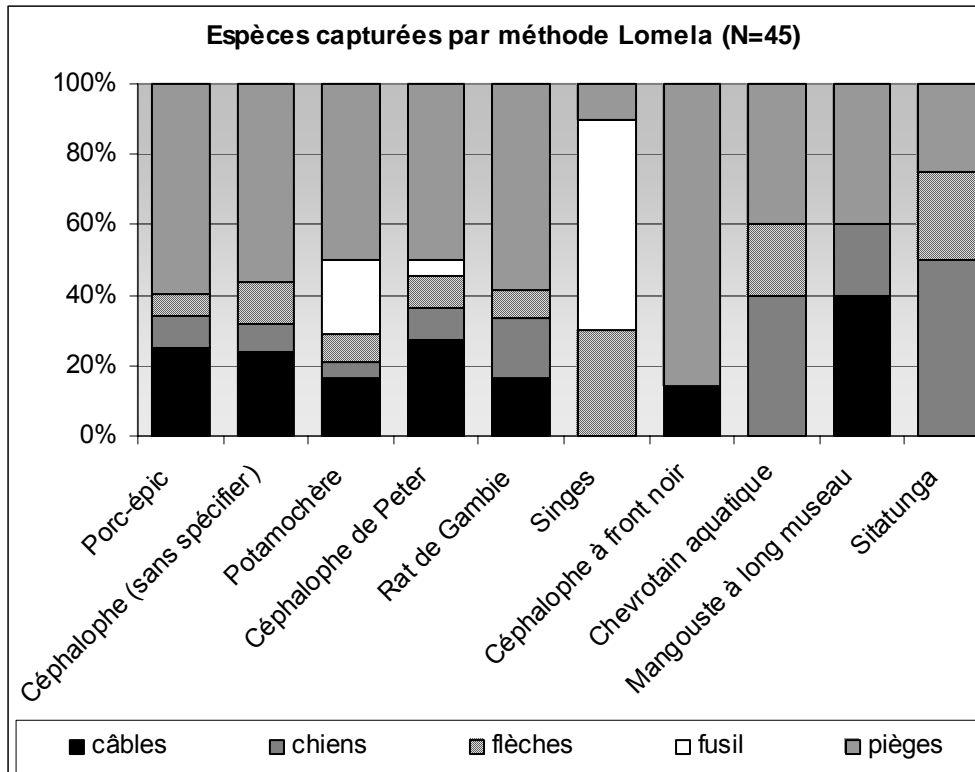
**Diagramme 77<sup>168</sup>**



<sup>168</sup> D'autres espèces capturées dans le secteur de la rivière Lomela ont inclus le céphalophe à dos jaune (mbende, *C. silvicultor*), des serpents, le céphalophe baie (nkulupa, *C. dorsalis*) (6,7%), des céphalophes rouges (*Cephalophus sp.*), le pangolin (kalabonyo, *Smutsia triscuspis*) (le deux 4,4%), le léopard (*Panthera pardus*), et le civette africaine (djo ou liobo, *Civetta viverra*) (tous deux déclarés par 2,2% de ménages).

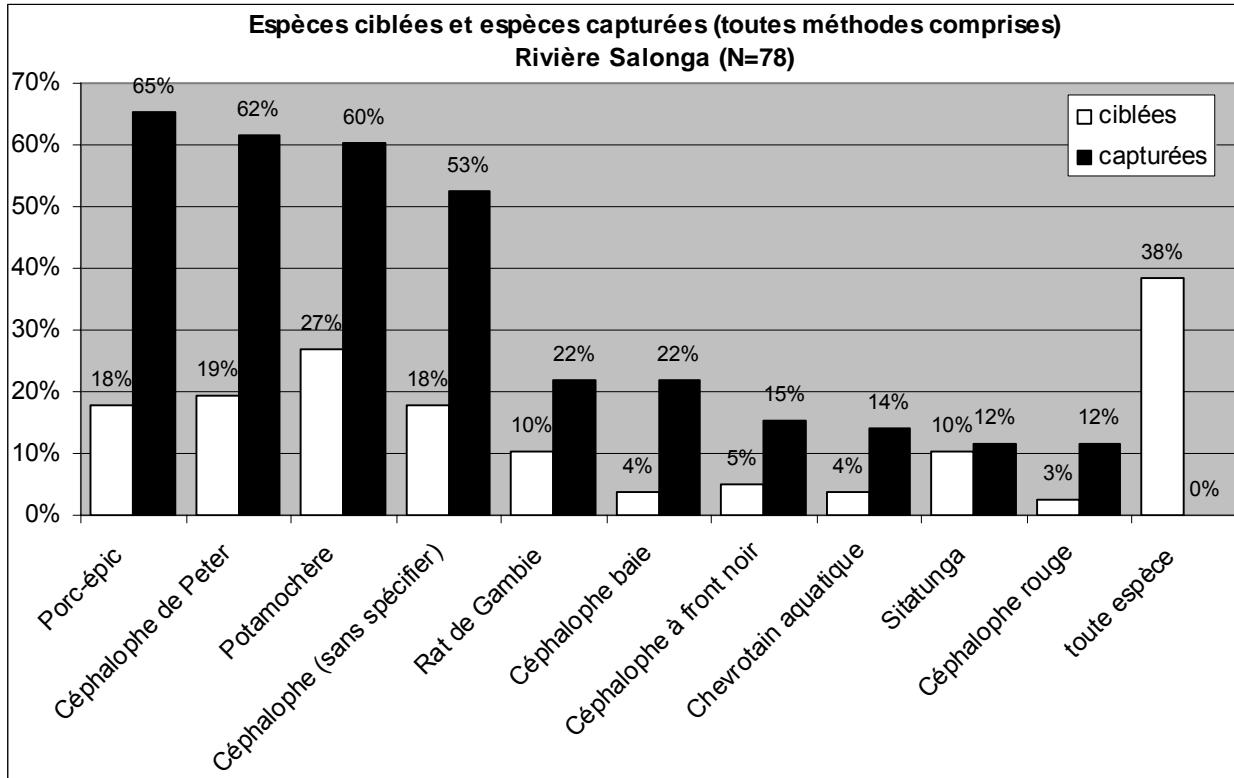
Les espèces capturées varient selon la méthodologie. Les armes à feu, pour la plupart, sont utilisées pour chasser les singes et parfois les potamochères, les pièges sont employés pour les espèces terrestres comme les céphalophes. Le sitatunga (*Tragelaphus spekei*) et le chevrotain aquatique (*Hyemoschus aquaticus*) ont plus souvent été associés à l'utilisation des chiens que d'autres espèces. Les méthodes employées pour capturer les dix principales espèces mentionnées par des chasseurs vers la rivière Lomela sont récapitulées dans le Diagramme 79.

**Diagramme 78**

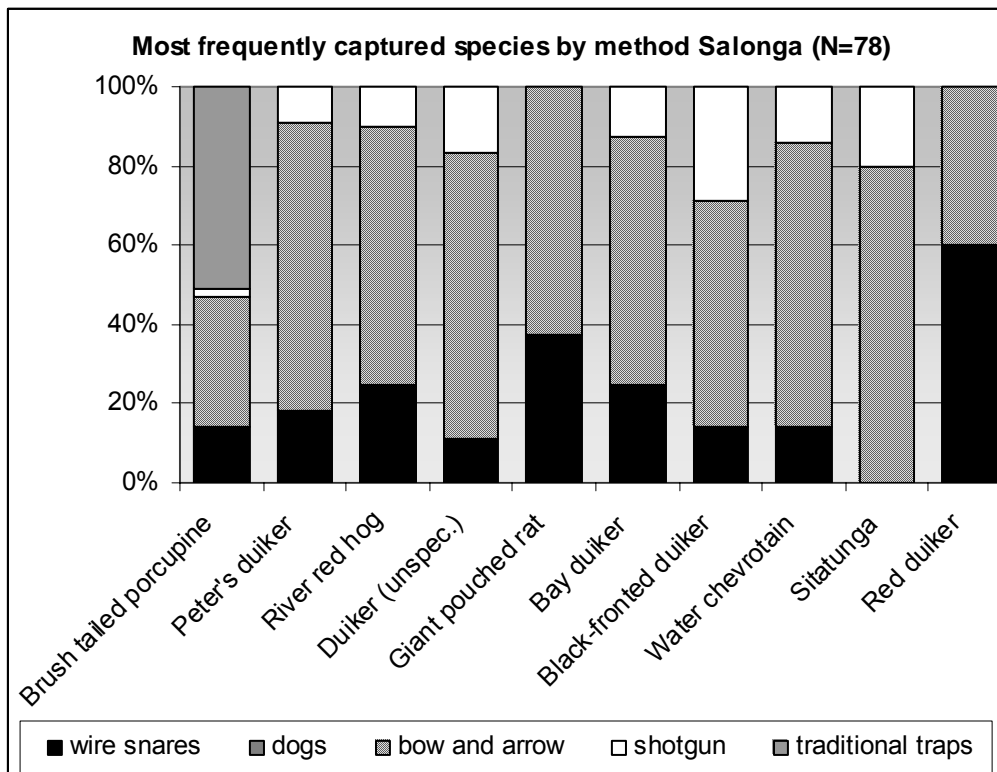


Les chasseurs dans les secteurs des deux rivières cherchent et attrapent des espèces similaires. Les différences ont été trouvées en terme de ménages déclarant n'avoir aucune préférence dans ce qu'ils cherchent, disant que leurs activités visent toutes les espèces (27% à Lomela contre 38% dans la région de Salonga). Quelques différences également ont été trouvées en terme d'espèces attrapées, comme dans le cas des singes, la mangouste à long museau et les céphalophes rouges. Les singes sont recherchés presque autant dans la région de Salonga que dans celle de Lomela (6,4% contre 6,7% de ménages), mais ne sont pas capturés aussi souvent (9,0% contre 22,2%). Tandis qu'elle n'est pas parmi les principales espèces recherchées dans la Salonga, la mangouste à long museau (*Herpestes naso*) est rangée huitième parmi les espèces le plus souvent attrapées dans la région de Lomela (11,1% ménages). Le céphalophe rouge (*Céphalophe spp*) n'était pas également parmi les principales espèces recherchées, mais la dixième rangée parmi les plus souvent attrapées par les ménages dans la région de la Salonga (11,5% de ménages). Le Diagramme 80 compare les espèces le plus souvent cherchées et capturées dans la région de la rivière Salonga. Le Diagramme 81 répertorie les méthodes employées pour capturer les dix principales espèces dans ce secteur.

**Diagramme 79**



**Diagramme 801**



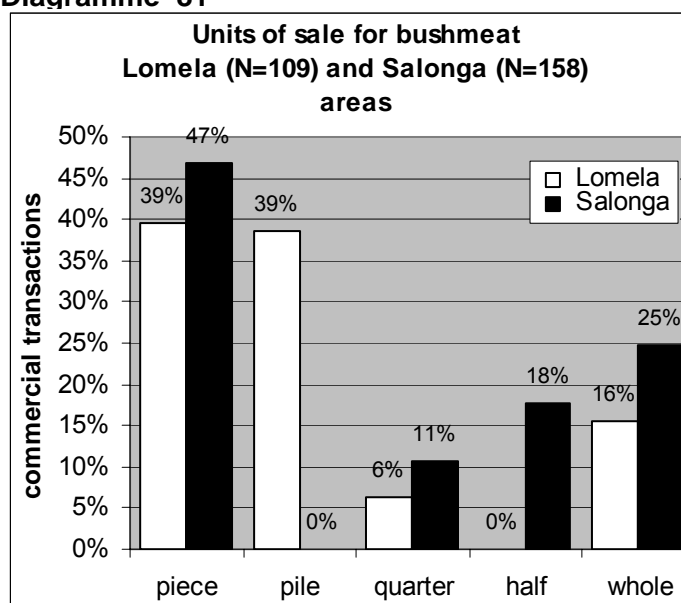
## Revenu de la chasse

Quatre-vingt-quinze pour cent (95 %) des ménages chasseurs de Lomela et 88% de Salonga commercialisent une partie de leur capture. Ces pourcentages sont plus élevés que ceux déclarés par les ménages qui commercialisent une partie de leur capture de poissons (84% à Lomela et 80% de la Salonga)<sup>169</sup>, une tendance tout aussi bien observée dans le territoire d'Oshwe.

Les répondants de la région de Lomela ont déclaré la vente d'entre une et cinq espèces, alors que dans la région de Salonga les nombres déclarés étaient entre un et six. Le nombre moyen

d'espèces commercialisées était plus élevé dans la région de Salonga (3,2, ET=1,1) que de Lomela (2,8, ET=1,1) et de plus grandes unités de vente étaient le plus souvent impliquées. Plus de 50% de transactions dans la région de Salonga a impliqué la vente des animaux entiers, les moitiés ou les quarts, alors que dans Lomela 78% de transactions a impliqué plus petites unités, telles que les tas ou les piles et les petits morceaux de viande de gibier. Cette différence peut être partiellement liée au lieu où la viande de gibier est vendue. Dans la région de Lomela, 91,3% des transactions ont lieu dans le même village et seulement 2,9% dans de plus grands marchés. Alors que 13,9% de ventes dans la région de Salonga ont lieu dans de plus grands marchés. Le nombre plus élevé d'espèces commercialisées et de plus grandes unités de vente dans le secteur de la rivière Salonga (localement appelé le système « epese » ou de « moitiés ») peut indiquer des volumes globaux plus élevés de commerce de viande de gibier au détriment de la consommation déclarée des ménage. Le diagramme 82 comprend la proportion de transactions par unité de vente pour les deux secteurs.

Diagramme 81



Les tableaux 61 et 62 présentent les espèces le plus souvent vendues par les ménages des secteurs des rivières de Lomela et de Salonga, aussi bien que leurs prix unitaires. Dans la région de Lomela, au village les prix des tas ou des piles et des morceaux a commencé de 30 FC (environ \$0,07) jusqu'à 50 FC (\$0,11). Alors que les prix dans les plus grands marchés s'étendaient de 500 à 1000 FC (\$1,11 \$2,22).

Tableau 61 Espèces le plus souvent vendues et prix unitaires dans la région de la rivière Lomela

Espèces	% des ménages (N=37)	Tas et morceaux <sup>170</sup>	Quart de carcasse	Entier
Potamochère	64,9	30-50FC	n/a	n/a
Céphalophe de Peter	56,8	30 - 50FC	400 - 800FC	1500-3000FC
Céphalophe baie	45,9	30 - 50FC	n/a	n/a

Les prix dans la région de Salonga étaient plus élevés que dans la région de Lomela et ont fait état d'un large éventail. Par exemple, les prix des piles et des morceaux de viande de gibier

<sup>169</sup> Comparez avec la cueillette, où seulement 28% de ménages qui ont déclaré cette activité, ont mentionné en faire le commerce.

<sup>170</sup> La même gamme des prix pour les deux mesures.



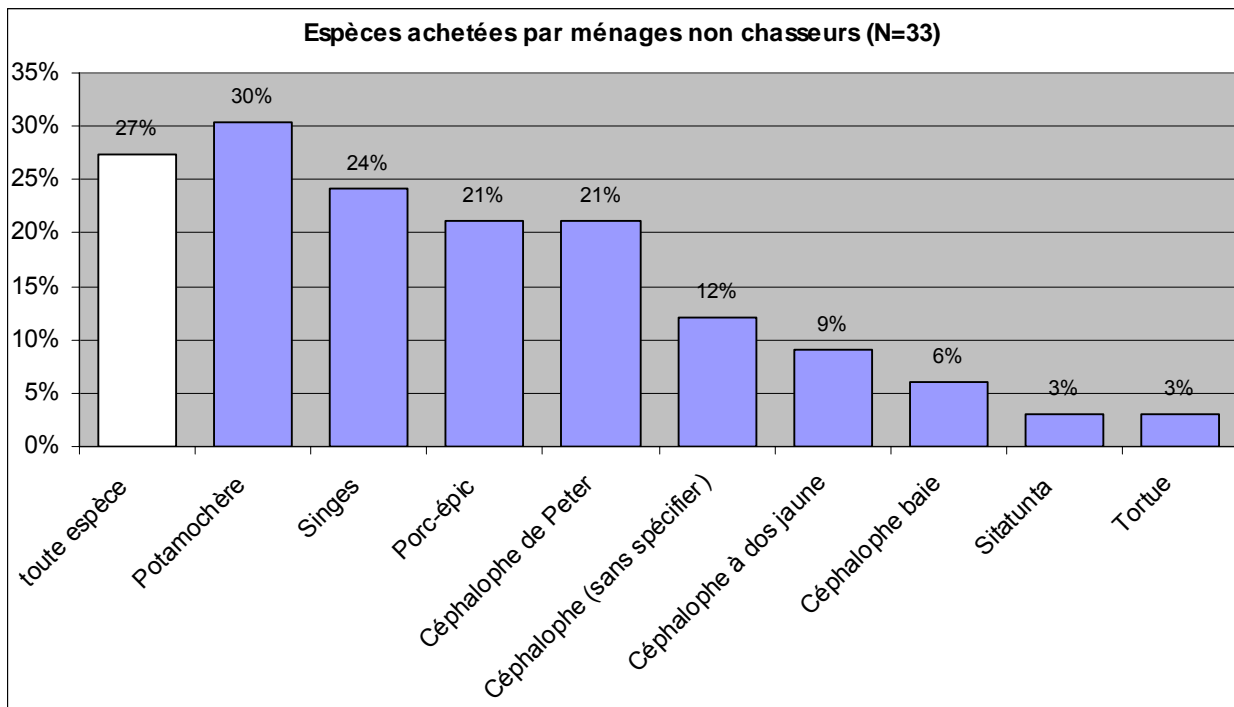
dans la région de Lomela se sont étalés entre 30-50 FC pour toutes les espèces déclarées, avec un prix moyen de 39,25 FC (N=80 ET=10,0). Les prix des morceaux dans la région de Salonga se sont étalés de 10-1500 FC, avec un prix moyen de 304 FC (N=66 ET=381,9).

**Tableau 62 Espèces le plus souvent vendues et prix unitaires dans la région de la rivière Salonga**

Espèces	% des ménages (N=45)	Morceau (village)	Morceau (village)	Quart de carcasse	Moitié de carcasse	Entier
Céphalophe de Peter	73,3	50 - 700FC	50 - 1000FC	500 - 600FC	500-1000FC	700 - 1000FC
Potamochère	68,9	50 - 1500FC	500 - 1000FC	500 - 1500FC	1000 FC <sup>171</sup>	1000 - 2000FC
Céphalophe baie	64,4	50 - 800FC	500 - 1500FC	600FC <sup>172</sup>	500 - 1200FC	700FC <sup>173</sup>

Les ménages de non chasseurs achètent leur viande de gibier chez les chasseurs locaux et dans certains cas chez les chasseurs des villages voisins, Trente pour cent des ménages qui achètent ont déclaré acheter le potamochère, les singes (24%), le porc-épic (21%) et le céphalophe de Peter (21%), alors que 27% n'exprimait aucune préférence (Diagramme 83).

**Diagramme 83**



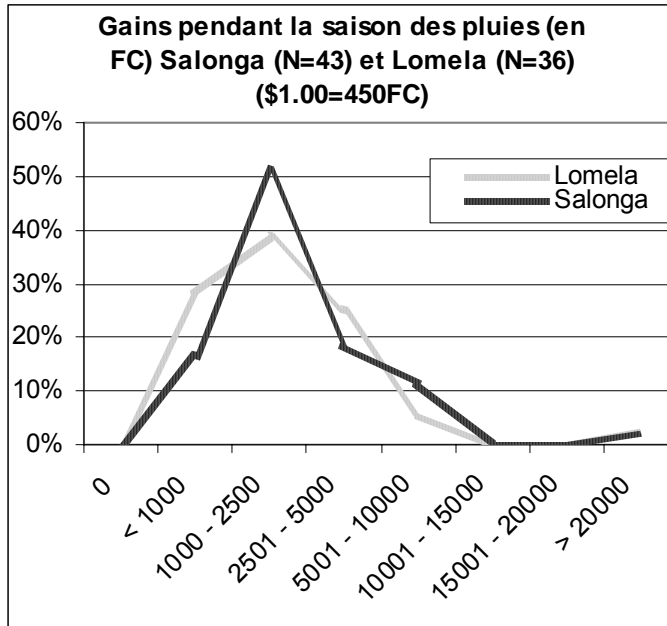
Le revenu de la chasse et du piégeage était plus élevé à Salonga qu'à Lomela, durant toutes les saisons. A Lomela, 39% de ménages a déclaré vendre la viande de gibier seulement pendant la saison pluvieuse (haute), alors que seulement 21% de ménages dans la région de Salonga déclarait la même chose (Diagrammes 84 et 85).

<sup>171</sup> Seulement un ménage a déclaré la vente par moitiés.

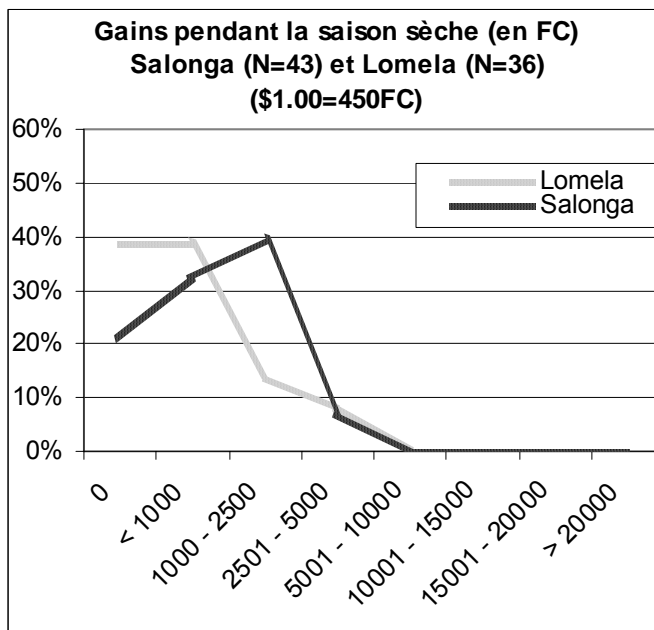
<sup>172</sup> Seulement un ménage a déclaré la vente par quartiers.

<sup>173</sup> Seulement un ménage a déclaré la vente par entiers.

**Diagramme 824**

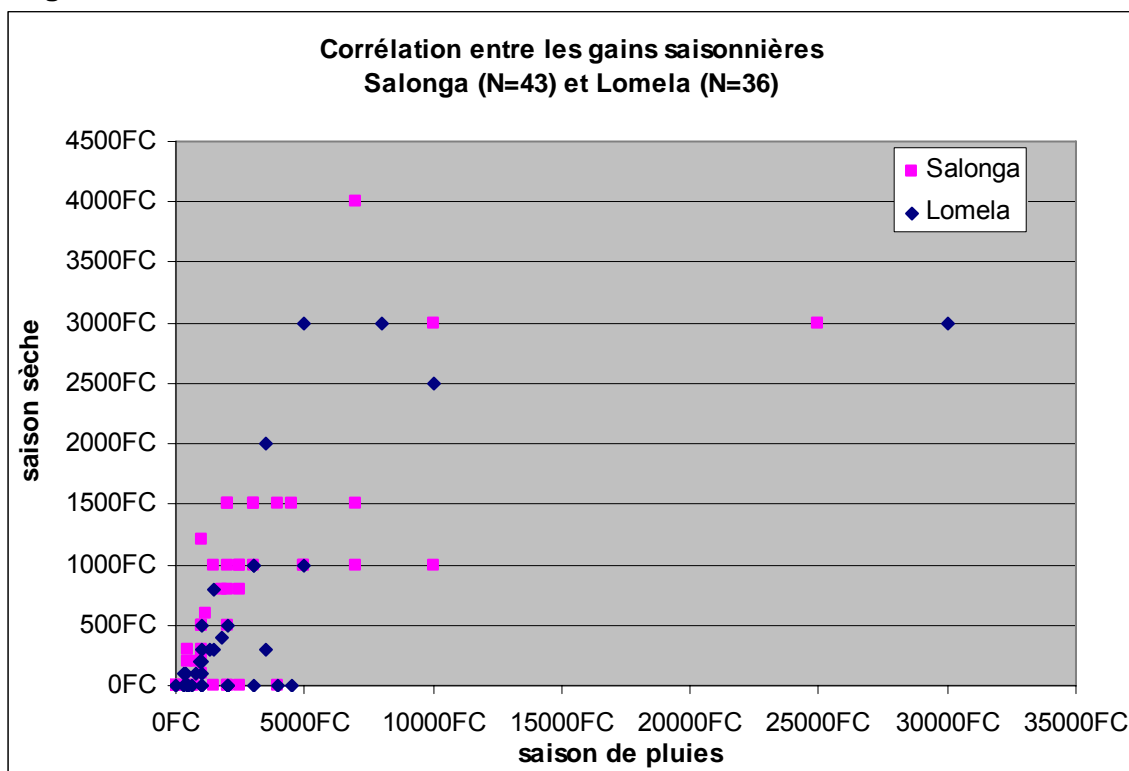


**Diagramme 835**



Les gains plus élevés de la haute saison (pluvieuse), souvent, mais pas toujours, sont convertis en bénéfices plus élevés en basse saison (saison sèche). Une corrélation de 0,70 a été trouvée entre les bénéfices déclarés par des ménages de la région de Lomela pendant la haute saison et la basse/sèche saison. Dans la région de Salonga la corrélation était de 0,67 (Diagramme 86)

**Diagramme 846**



**Consommation de viande de brousse**

En terme de consommation, les ménages dans la région de Lomela ont déclaré manger entre 1 et 7 espèces différentes, alors que les ménages dans la région de Salonga déclaraient entre 1 et 6, avec les deux secteurs consommant une moyenne de 3,2 espèces par ménage (Lomela ET=1, 53, Salonga ET=1,19). Les espèces plus souvent consommées incluent le porc-épic, le potamochère et les céphalophes de Peter, baie et bleu. (Tableau 63).

**Tableau 383 Espèces animales le plus souvent consommées dans les régions des rivières Salonga et Lomela<sup>174</sup>**

espèces	% de ménages Lomela (N=60 <sup>175</sup> )	% de ménages Salonga (N=63 <sup>176</sup> )	Consommation hebdomadaire Haute Saison <sup>177</sup>	Consommation hebdomadaire Basse saison
Porc-épic	70,0	69,8	Entier (l) 1-10 (s) 2-40	Entier (l) 0-3 (s) 0-20
Potamochère	56,7	52,4	Morceaux (l) 2-24 (s) 1-70	Morceaux (l) 0-10 (s) 0-7
Céphalophe	38,3	36,5	Morceaux	Morceaux

<sup>174</sup> D'autres espèces déclarés ont inclus les céphalophes non identifiés (6,7% Lomela, 17,5% Salonga), rat de Gambie (16,7%, 19,0%), le céphalophe à front noir (6,6% Lomela, 11,1% Salonga), les singes (23,3% Lomela, 11,1% Salonga), le « makako » (les répondants ont différenciés entre des autres singes et le « makako ») (10,0% Lomela, 6,3% Salonga), le céphalophe à dos jaune (5,0% Lomela, 3,2% Salonga), le sitatunga (8,3% Lomela, 3,2% Salonga), le pangolin (3,2% Salonga), le lokonga, le mengeya, le mangabey noir, le nsoli (*Cercopithecus ascanius*), et les serpents (1,6% chacun, seulement Salonga).

<sup>175</sup> Inclut les ménages qui ne chassent pas mais qui consomment.

<sup>176</sup> Inclut les ménages qui ne chassent pas mais qui consomment.

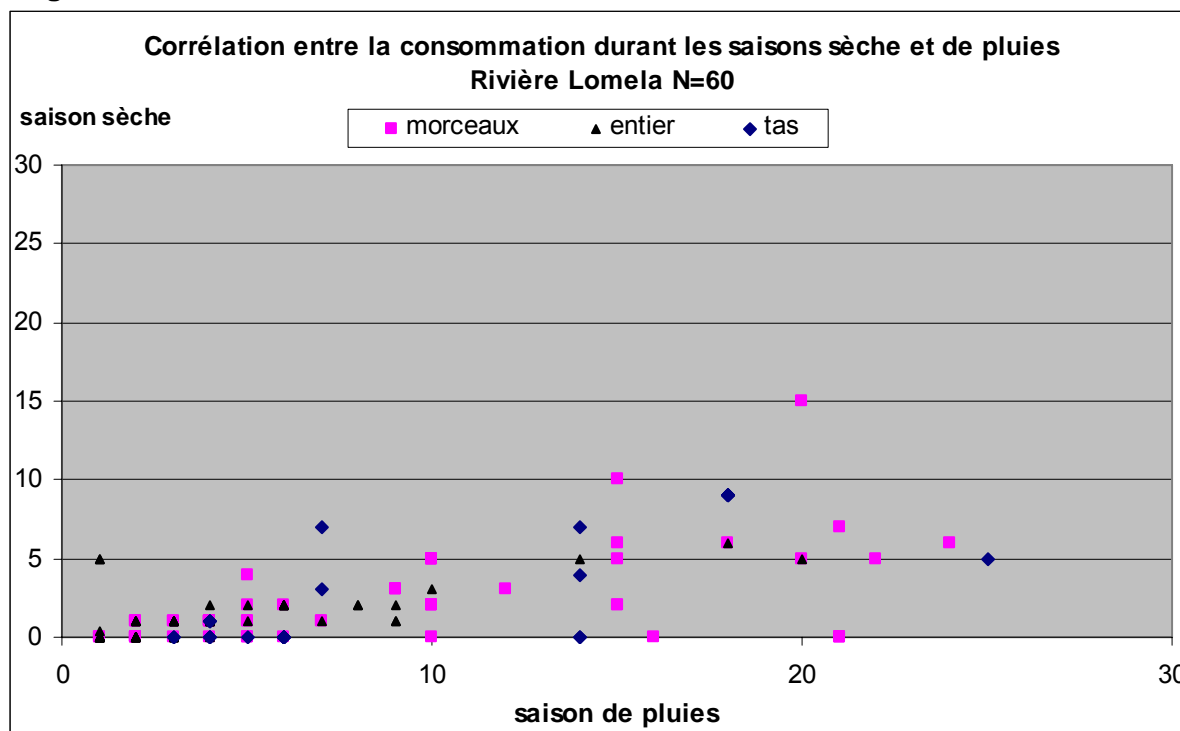
<sup>177</sup> Les unités de mesure le plus souvent mentionné ont été employé dans chaque cas. L'unité « morceaux » inclus des unités identifiées comme « portions » et « tas ».

**Tableau 383 Espèces animales le plus souvent consommées dans les régions des rivières Salonga et Lomela<sup>174</sup>**

espèces	% de ménages Lomela (N=60 <sup>175</sup> )	% de ménages Salonga (N=63 <sup>176</sup> )	Consommation hebdomadaire Haute Saison <sup>177</sup>	Consommation hebdomadaire Basse saison
de Peter			(l) 2-90 (s) 1-70	(l) 0-20 (s) 0-21
Céphalophe baie	30,0	38,1	Morceaux (l) 2-21 (s) 1-70	Morceaux (l) 0-9 (s) 0-21
Céphalophe bleu	25,0	30,2	Entier (l) 1-5 (s) 1-70	Entier (l) 0-2 (s) 0-10

Dans la région de Lomela, les mesures le plus souvent utilisées dans la consommation de ménage étaient les tas et les morceaux (49,2% de cas), alors que dans la région de Salonga les ménages déclaraient une consommation d’animaux entiers (49,3% de cas). La consommation hebdomadaire diminue pendant la basse saison (sèche). Mais les ménages ayant une grande consommation de viande de gibier dans la saison des pluies consomment relativement plus pendant la saison sèche ( $r=0,88$  dans la région de Lomela et le  $0,94$  dans la région de Salonga). Comme le Diagramme 87 le montre, la consommation pendant la basse saison diminue de un tiers ou plus dans chaque ménage de la région de Lomela.

**Diagramme 857**

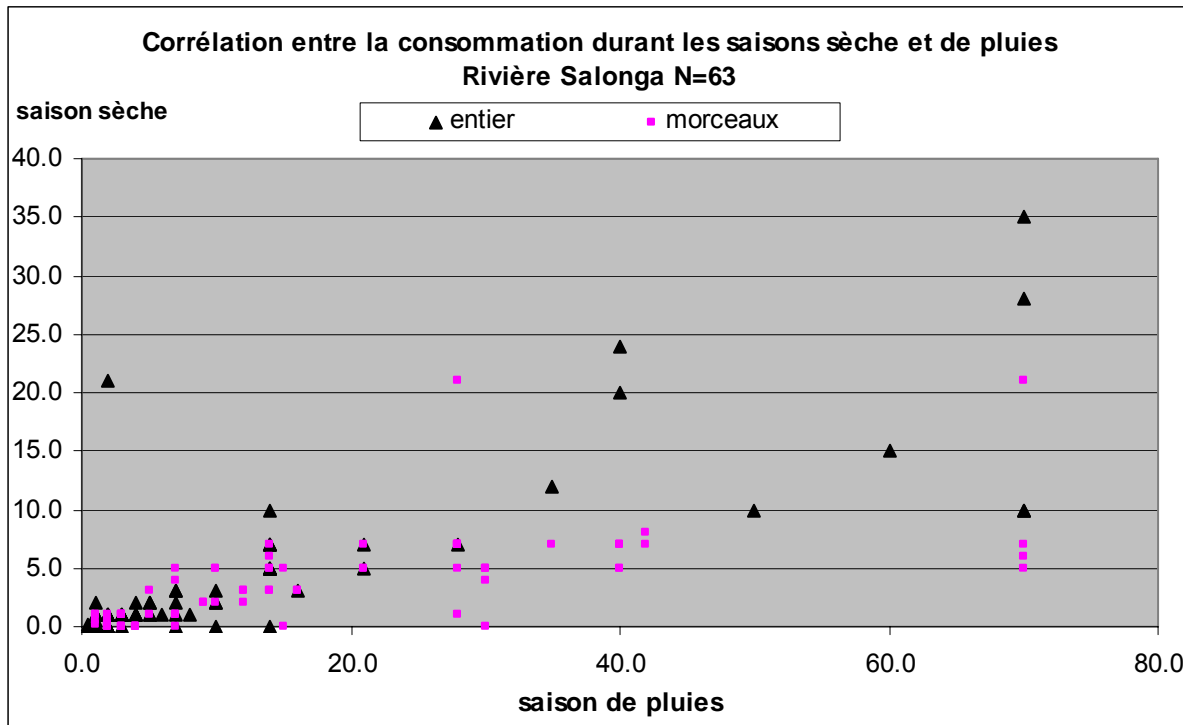


La consommation pendant la saison sèche diminue de 71,7% dans la région de Lomela. Dans ce secteur, une corrélation de  $-0,95^{178}$  a été trouvée entre la consommation saisonnière des poissons et la viande de gibier, indiquant une variation marquée dans les activités selon la saison.

<sup>178</sup> Basé sur le pourcentage de diminution de consommation au niveau de ménage.

Tandis que la consommation diminue également dans la région de Salonga, plus de ménages mangent la viande de gibier l'année entière, avec 44,4% des ménages ne rapportant aucune consommation pendant la saison sèche (Diagramme 88). La corrélation entre la consommation saisonnière des poissons et de la viande de gibier dans la Salonga est de  $-0,98^{179}$ .

**Diagramme 88**



Des tabous alimentaires ont été déclarés par 42,3% de ménages, 90,8% desquels liés à la coutume, 6,9% à la croyance au bien-être lié à la santé et 2,3% au choix personnel. Plus de la moitié des restrictions (58,6%) s'appliquent seulement aux femmes. Les animaux le plus souvent mentionnés étaient les léopard, mangouste à long museau et serpents (Tableau 64).

Espèces <sup>180</sup>	% de ménages (N=86)
Léopard ( <i>Panthera pardus</i> )	29,1
Mangouste à long museau ( <i>Herpestes naso</i> )	22,1
Serpents	9,3

**Changements localement perçus dans les activités de chasse**

Au total, 61,7% de ménages de Lomela et 76,2% ménages de Salonga ont mentionné des changements dans la chasse. De ces ménages, le changement principal cité est la baisse du nombre d'animaux, articulée en terme d'animaux devenant rares, des rendements diminués par voyage de chasse et la nécessité d'augmenter des nombres de piège afin de capturer assez de proies (93,1% dans Lomela et 96,6% dans Salonga). Les dates données pour le début des changements variaient considérablement entre les ménages, mais ont correspondu dans la

<sup>179</sup> Basé sur le pourcentage de diminution de consommation au niveau de ménage.

<sup>180</sup> D'autres espèces mentionnées comme tabous alimentaires : l'eleka (5,8%), le chat doré (*Felis laurata*) (4,7%), le bonobo (4,7%), le nkoba (3,5%) et la civette africaine (2,3%).

majorité aux décennies des années 90 et 2000s (56,3%). Pendant des discussions de groupe les répondants ont également lié les changements à trois événements historiques : la création du Parc National de Salonga, une augmentation de braconniers vers la fin des années 70 et le début des années 80 (cela a amené la disparition des éléphants) et à la guerre civile récente (1996-2002), référée par la « *guerre de l'AFDL*<sup>181</sup> », par des répondants.

Concernant la baisse de la disponibilité de gibiers, les causes le plus souvent mentionnées par les ménages locaux concernaient les changements des pratiques en matière de chasse. Cela comportait 56,3% des cas dans le Lomela et 55,2% dans les régions de Salonga (Tableau 65). Ces changements incluent la plus grande utilisation des armes à feu, la prolongation de la saison de chasse et le remplacement de la chasse collective (une activité de subsistance) par la chasse individuelle pour l'échange commercial de viande de brousse.

**Tableau 405 Les causes associées à la baisse de la faune (N=85)**

	% de Lomela	% de Salonga
Changements des pratiques en matière de chasse	56,3	55,2
Parc National de Salonga	16,7	10,3
Militaire	11,5	10,9
Braconnier	11,5	17,6
Pression démographique	1,7	0,0
Surnaturel	0,6	1,2
Manque ou perte de matériels	0,6	0,0
Manque de lois et de règlements	0,0	2,4
Inconnu	0,0	1,8

La présence du PNS, qui limite les secteurs de chasse, était la deuxième cause mentionnée de la baisse des proies. D'autres causes importantes du changement sont le braconnage et les chasses par le personnel militaire. Les braconniers ont été souvent associés à la disparition de grande proie (espèces) comme les éléphants et les buffles.

*« En 1980, les éléphants avaient été massacrés par les braconniers » (015 Malela)*

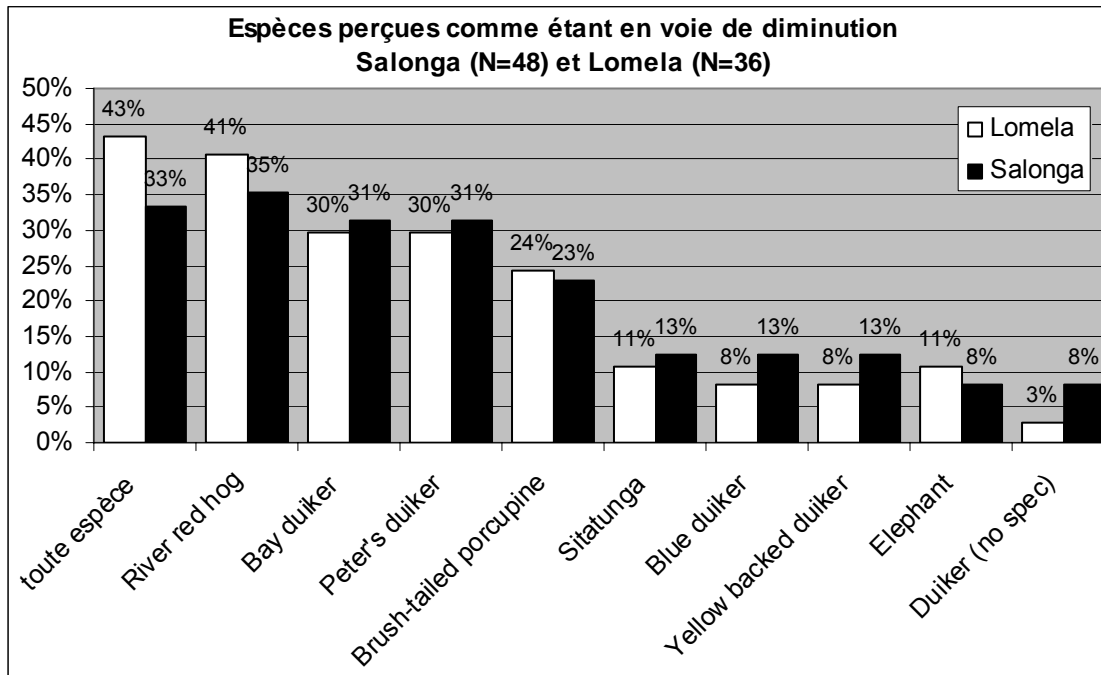
Un pourcentage limité des ménages a également déclaré un manque de lois et de règlements régissant les pratiques en matière de chasse, la pression démographique et l'impact du surnaturel

Quarante-trois pourcents des ménages dans la région de Lomela et de 33% dans Salonga

déclare que toutes les espèces ont diminué en nombre. Des ménages ont cité des changements par espèce spécifique : les plus souvent mentionnées incluent le potamochère, le céphalophe baie, le céphalophe de Peter, le céphalophe bleu (*C. monticola*) et le céphalophe à dos jaune, le porc-épic, le sitatunga et l'éléphant (Diagramme 89).

<sup>181</sup> Alliance de Force Démocratique pour la Libération

Diagramme 879<sup>182</sup>



Trois ménages dans chaque secteur ont parlé de la disparition du buffle, du léopard et de l'éléphant de forêt provoqué par des activités braconnières à la fin des années 70 et au début des années 80. Un ménage dans chaque secteur a déclaré que les potamochères sont abondants et en augmentation parce qu'ils ne sont pas chassés assez.

C'est dans les villages d'Efeka (Salonga) et Iballi (Lomela) que le nombre le plus élevé de ménages a déclaré des changements des activités de chasse (90% et 89% respectivement). C'étaient également les communautés rapportant la plupart des changements de l'activité de pêche.

Les changements mentionnés pendant les focus groups ont reflété les réponses fournies par les ménages. Le changement principal mentionné par les hommes et des femmes était la baisse des gibiers, avec des causes associées semblables à celles fournies par différents ménages. Cependant, dans la région de Lomela les réponses des ménages se sont plus focalisées dans les changements des méthodes de chasse et de piège, alors que la discussion de groupe centrait le problème perçu de la chasse plus sur les étrangers, habituellement désigné sous le nom braconniers. Le tableau 66 présente les principaux changements et leurs causes identifiées par les répondants de Lomela.

<sup>182</sup> D'autres espèces mentionnées étaient bomena (Lomela 2,7% et Salonga 6,3%), « makako » et rat de Gambie (le deux 2,7% et 2,1%). Les espèces seulement mentionnées dans la région de Salonga ont inclus le libobi, le mengeya, et le chevrotain aquatique (chacun 4,3%), le mangala, le pangolin, et le singe de Wolf (*Cercopithecus mona wolffi*) (chacun 2,1%). Les espèces seulement mentionnées dans la région de Lomela ont inclus le bongunzu, le koba et le moongo (chacun 2,7%).

**Tableau 416 Changements déclarés par les villages dans la région de la rivière Lomela (N=7) et leurs causes associées**

		Changements			
		Baisse de Faune (5 villages)	Manque ou perte d'équipement (4 villages)	Abandon de la chasse collective (3 villages)	Chasse et piège par des étrangers (3 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus grands nombres d'équipement (par exemple armes à feu, câbles)	1	0	0	0
	Braconnage	4	0	0	0
	Introduction de nouvelle technologie (par exemple armes à feu)	1	0	0	0
	Guerre	1	1	0	2
	PNS <sup>183</sup>	3	0	1	0
	Plus grands nombres de chasseurs locaux.	1	0	0	0
	Absence des marchands d'équipement et des matériaux de chasse	0	4	0	0
	Le besoin de produire du revenu	0	0	0	1
	Baisse de la faune	0	0	1	0

Tandis que beaucoup d'individus et quelques répondants des focus groups de la région de Lomela associent une augmentation dans l'équipement utilisé pour la chasse comme cause de baisse disponibilité en faune, paradoxalement les groupes dans quatre villages ont évoqué le manque de matériel proportionné de chasse dû à l'absence des commerçants dans leur secteur. Le commerce réduit des instruments de chasse est associé à la détérioration des routes et de la cessation des services des bateaux liant le secteur avec les plus grandes villes et marchés. Le manque de matériaux de chasse a été mentionné seulement dans un village dans la région de Salonga.

Dans la région de Salonga, la discussion de focus groups au sujet de la baisse de la disponibilité de proie s'est concentrée sur les changements des pratiques par les chasseurs locaux, en terme de plus grand nombre de matériels et de l'introduction de nouvelles techniques. Le braconnage a été également cité comme une cause du changement. Un village dans chacune des régions de Salonga et de Lomela a lié la tendance à l'abandon de la chasse collective, alors que les répondants du village de Botsima (Lomela) disaient que la chasse collective a pris fin au milieu des années 80 avec la mort du dernier chef traditionnel qui était

<sup>183</sup> Villages d'Ibali, de Yafala et de Bokela Kankonde.



versé dans la pratique. Le tableau 67 inclut les principaux changements et leurs causes identifiés par des répondants de la région de Salonga.

**Tableau 42 Changements déclarés par les villages dans la région de la rivière Salonga (N=5) et leurs causes associées**

		Changements		
		Diminution de faune (5 villages)	Abandon de la chasse collective (2 villages)	Commerce de Viande de brousse (2 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus grands nombres d'équipement (par exemple armes à feu, anses métalliques)	4	0	0
	Braconnage	3	0	0
	Introduction de nouvelle technologie (par exemple armes à feu)	1	0	0
	Guerre	1	0	0
	PNS <sup>184</sup>	1	0	0
	Diminution de la faune	0	1	0
	Le besoin de produire un revenu	0	1	2

La présence du Parc National de Salonga semble affecter davantage les villages dans la région de Lomela que dans la région de Salonga. Le PNS a été mentionné comme changement lui-même et comme cause d'autres changements négatifs, dans les réponses individuelles et de groupe.

<sup>184</sup> Village de Lonkanda.

## E. Accès à la terre et aux ressources

Les ménages locaux ont un accès libre à presque toutes les ressources naturelles situées dans la forêt et les eaux de leur village. Exceptions faites des cimetières où aucune activité n'est autorisée ainsi que certaines zones de pêche régies par des famille ou clan et les champs agricoles (actifs et en jachère).

*«[Les locaux] sont libre [de pêcher] dans les petites rivières, mais quant aux grandes [rivières], chaque famille a sa propriété. Par exemple : la partie d'eau au port d'Ika appartient au clan Boonga ; tandis que l'emplacement appelée : « ebekey'okonda », appartient au clan Bompota » (Focus group hommes Lonkanda)*

Les participantes des villages de Bamata (Salonga), Efeka (Salonga), Ilonge Centre (Salonga) et Yafala (Lomela), ont également indiqué des aires exclusives pour les activités agricoles, de chasse et de récolte de PFNL dans la forêt de leur village (tableau 68).

**Tableau 438**

Village	Activité	Les noms des forêts
(s) Bamata	agriculture	Nyenge d'Etono
(s) Bamata	chasse	Efeka Moyo, ya Lokua de Lokombo
(s) Bamata	Récolte de NTFP	Elolongo
(s) Efeka	Agriculture, chasse, collecte de NTFP	Impuka, Kena, Maluku, Bonono, Ikali
(s) Centre d'Ilonge	Agriculture et collecte de NTFP	Ilonge, Bakumo, Befomi, Esembe, Bekake, Ikumu, Betshangombe eteno, Ntonanka, Befio
(s) Centre d'Ilonge	chasse	Efakela, Tamilela, Bokioyango, Mpushulonga, Longoyi, Mbuitape, Ikoonga, Elonga Onafe
(L) Yafala	Agriculture, chasse, collecte de NTFP	Bototola, Bokakala, Isambo, Mpoke

À plusieurs occasions, des divergences ont été enregistrées entre l'interprétation des hommes et des femmes quant à l'accès à la terre et aux ressources naturelles dans leurs villages. Dans cinq discussions de groupe dans les secteurs des deux rivières, les femmes ont mentionné de plus grandes restrictions que les hommes. Les hommes ont déclaré des restrictions plus élevées que des femmes dans un seul cas dans la région de la rivière Salonga et dans deux cas dans la région de Lomela. Les femmes des villages de Bamata et d'Efeka de Salonga déclare que pour les étrangers devaient payer auprès des autorités traditionnelles pour avoir la permission de cultiver et de chasser, alors que les hommes de ces même villages déclare que les étrangers étaient priés d'avoir la permission mais qu'aucun paiement n'était nécessaire. Dans le village de Malela, la situation était inverse. Les hommes déclaraient que les étrangers devaient obtenir et payer pour avoir l'autorisation de cultiver, alors que les femmes déclaraient cela nécessitait seulement une permission verbale.

Dans la région de la rivière Lomela, des différences entre les réponses des hommes et des femmes ont été repérées dans trois villages. Dans les villages d'Ibali et Yafala, pour les femmes les étrangers sont requis d'avoir la permission et doivent payer des droits pour l'agriculture, la chasse et la pêche (Ibali) ou pour la chasse seulement (Yafala). Les hommes déclare que seule l'autorisation sans paiement était nécessaire.

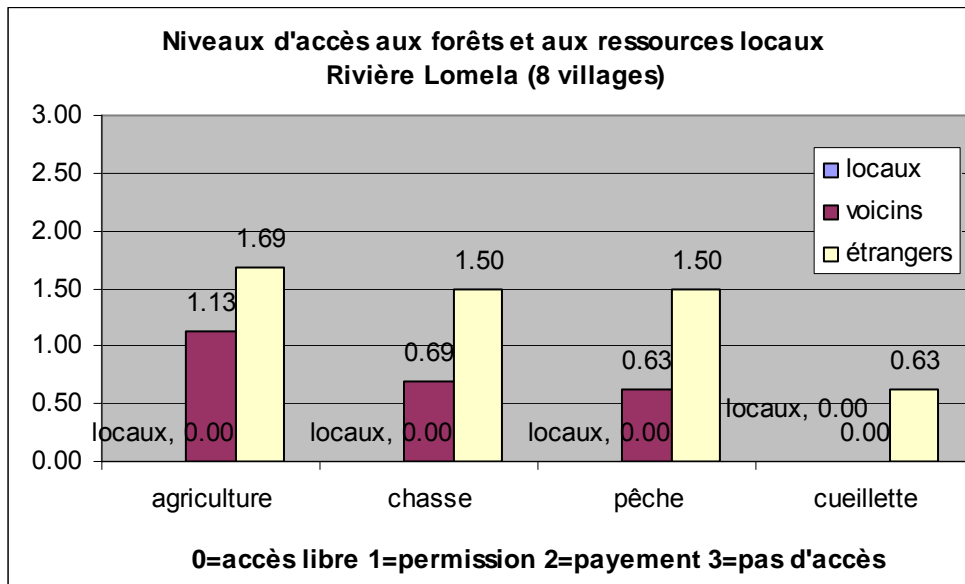
Dans les zones de pêche du village d'Ikomo Lomoko, les femmes disaient que les voisins ne sont pas permis de pêcher, alors que les hommes disaient que cela était possible s'ils payaient et obtenaient la permission des autorités locales. Dans le même village, les femmes déclarent que les étrangers ont seulement besoin d'une permission verbale pour chasser et pêcher, alors que pour les hommes un paiement était également nécessaire. Pour finir, l'équipe de terrain a signalé que les résidents d'Ikomo Lomoko eux-mêmes payent pour l'usage de « leurs » terres et

eaux. Le village a été déplacé de ses terres primitives quand le PNS a été créé et les propriétaires traditionnels des terre continuent à prélevés des droits coutumiers auprès des villageois d'Ikomo Lomoko.

Les répondants des villages d'Efeka et de Botsima, dans les régions respectives de Salonga et de Lomela ont également mentionné que des populations locales ont été interdites d'accès au parc national de Salonga, ajoutant que cette restriction n'est pas respectée par l'ICCN, en effet : les « *gardes de parc chassent à l'intérieur du parc* » (Efeka) et les « *braconniers qui font des arrangements avec le chef de poste de l'ICCN*» (Botsima).

Pour les voisins qui veulent cultiver, chasser et/ou pêcher dans les terres du village, seule une permission peut être exigée et dans certains cas, un paiement peut aussi l'être. Le paiement est plus fréquemment exigé à des personnes venant de l'extérieur du secteur. Dans la région de Lomela, les exigences les plus fortes concernent les activités agricoles, suivies de la chasse et de la pêche. Le diagramme 90 montre le niveau moyen de l'accès à la terre et des ressources naturelles dans la région de fleuve de Lomela.

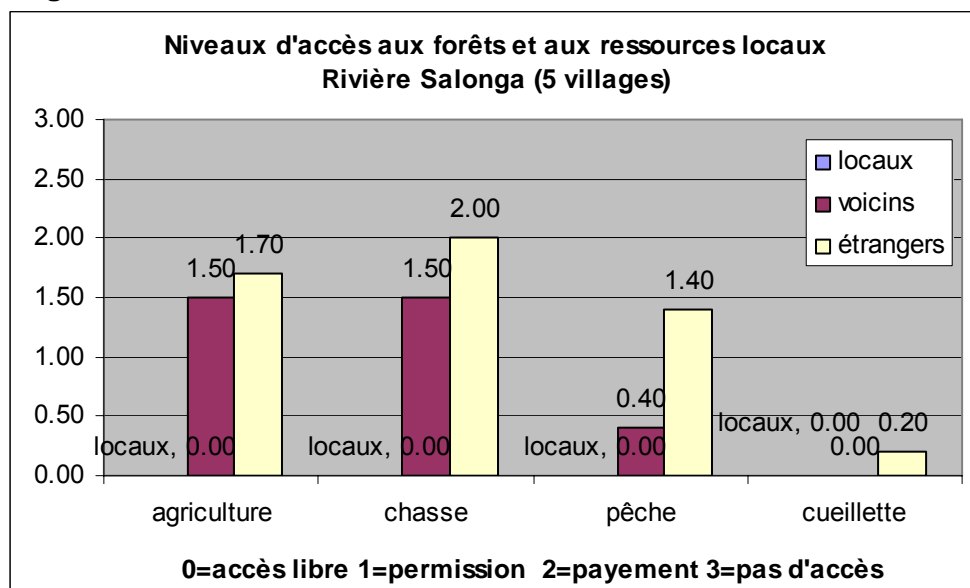
**Diagramme 90**



Les différences entre les aires des rivières ont inclus des restrictions plus élevées dans la région de la rivière de Salonga pour l'agriculture et la chasse, s'appliquant tous deux aux villages voisins et aux étrangers. Dans le village d'Efeka, par exemple, plus de restrictions existent pour les voisins voulant cultiver, que pour les étrangers. Les répondants au focus group des femmes déclare que les étrangers pourraient cultiver s'ils payent des droits aux autorités locales, mais que les voisins « *devraient se contenter de cultiver dans leurs villages* ».

Cependant, l'accès aux emplacements de pêche et à la récolte de PFNL était légèrement plus libre à la Salonga que dans les régions de Lomela. Le Diagramme 91 montre les niveaux de l'accès pour la région de la rivière Salonga (l'annexe 6 inclut les niveaux d'accès des différents villages pour des locaux, les voisins et les étrangers).

**Diagramme 88**



Quoique les règles traditionnelles limitent l'accès aux voisins et aux étrangers, les répondants ont déclaré des difficultés de contrôle de l'utilisation des ressources naturelles locales pour certains individus et groupes. Chaque village a déclaré la présence des braconniers, mentionnant souvent les groupes militaires. Dix villages ont également déclaré la présence des pêcheurs venant de l'extérieur du secteur, la plupart des personnes venant de Mbandaka et parfois de personne de village voisin. Le tableau 69 inclut l'information sur chaque village rapportant la présence des utilisateurs non autorisés de leur terre et ressources.

**Tableau 449 groupes et individus exploitant les ressources naturelles sans permission des autorités traditionnelles locales**

Village	Groupes	Activités
(s) Bamata	Individus de Kinshasa, Lodja, Ekofola	Braconnage
(s) Bamata	Individus de Bonema, d'Itshike et de Lodja	Pêche
(s) Efeka	militaire de Iyanga et Bonema et Boende	Braconnage
(s) Efeka	Voisins de Bamata et de Malela et des pêcheurs Mbandaka	Pêche
(s) Centre d'Ilonge	Militaires de Boende	Braconnage
(s) Centre d'Ilonge	Pêcheurs de Mbandaka et de Lotoko	pêche
(s) Centre de Malela	Militaires des individus de Boende de Mbandaka	Braconnage
(s) Centre de Malela	Villages voisins, pêcheurs de Mbandaka	pêche
(l) Ikomo Lomoko	Militaires de Boende	Braconnage
(l) Ikomo Lomoko	Pêcheurs de Libinza et de Lokele de Mbandaka	Pêche
(l) Ikomo Lomoko	Les commerçants de Mbandaka et de Bokungu	Récolte de NTFP
(l) Bokela/Kankonde	Militaires de Boende	Braconnage
(l) Bokela/Kankonde	Pêcheurs de Libinza et de Lokele de Mbandaka	Pêche
(l) Besoyi	Militaires et braconniers (aucune origine donnée)	Braconnage
(l) Besoyi	Libinza et Lokele (aucune origine donnée)	Pêche
(l) Botsima	Militaires et braconniers (aucune origine donnée)	Braconnage

Village	Groupes	Activités
	donnée)	
(I) Botsima	Individus, Libinza de Boende	Pêche
(I) Iballi 1	Militaires de Bufa et de Bomandela	Braconnage
(I) Iballi 1	Libinza et Lokele (aucune origine donnée)	Pêche
(I) Yafala	Militaires de Boende, gardes de parc	Braconnage
(I) Yafala	Pêcheurs de Kinshasa et Mbandaka Libinza et Lokele (aucune origine donnée)	Pêche
(I) Iballi	Militaires de Bokungu et de Boende	Braconnage
(I) Iballi	Voisins de Bosengo et de Basama	Récolte de NTFP
(I) Impete Kadumba	Militaires de Boende et d'Ikela	Braconnage

**L'accès saisonnier contre l'accès pendant toute l'année :** Les ménages dans la région de Salonga semblent accéder et exploiter les ressources locales plus intensivement que les ménages dans la région de Lomela, où les activités et la consommation de produits de chasse et de la pêche semblent suivre des modèles plus saisonniers. Dans la région de Salonga, un nombre supérieur de ménages ont déclaré consommer le produit de leurs activités (viande de brousse, poissons etc.) pendant toute l'année et en plus grands volumes et nombres que leurs contreparties des régions de Lomela. L'intensité apparente de l'exploitation peut se relier à la perception des plus grands changements négatifs de la disponibilité de ressource déclarée dans la région de Salonga, en particulier dans la proximité de la rivière, par rapport à Lomela. La conscience des limitations de ressources dans la région de Salonga peut avoir renforcé les contrôles locaux en terme d'accès aux ressources locales par des chasseurs de l'extérieur du village.

Réciproquement, un pourcentage plus élevé des ménages dans la région de Lomela a déclaré la commercialisation des poissons et de la viande de brousse.

## Territoire de Monkoto

Cette section reprend les résultats des 13 villages localisés au nord-ouest de la ville de Monkoto, entre les deux blocs du parc national de la Salonga.

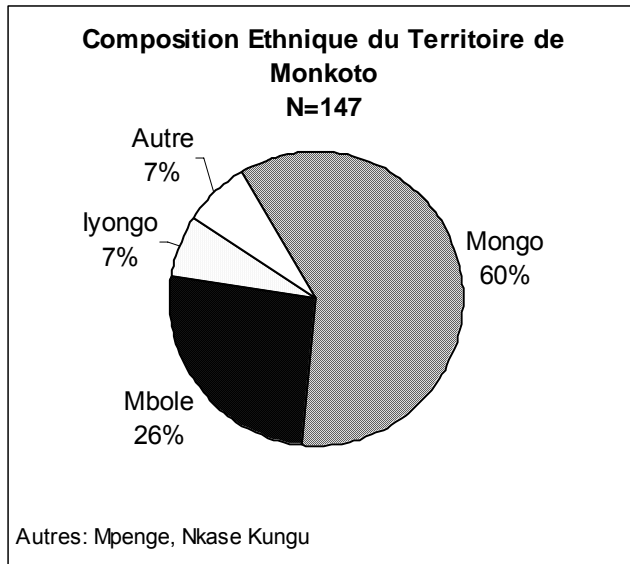
<b>Province</b>	Equateur
<b>District</b>	Tshuapa
<b>Territoire</b>	Monkoto
<b>Secteur</b>	Nongo
<b>Groupements</b>	Mpenge, Iyonganongo, Iyongo Bololongo, Etete
<b>Villages</b>	Bokombola, Bokongo, Bonkoy, Botuka, Isenga, Itongu, Itota, Iyanda, Iyete I (Bankanya), Iyete II (Mpuma), Nongo II (Boloki), Tumba, Weta



## A. Contexte culturel et historique

La majorité des répondants du territoire de Monkoto appartient aux groupes ethniques Mongo (59,9%) et Mbole (25,9%) (Diagramme 92). Soixante et un différents clans ont été identifiés dans cette zone incluant les Mpak'efomi (six familles), les Bakako Bamoko et les Bokoto (cinq familles chacuns).

Diagramme 892



L'histoire orale indique que des groupes locaux Mongo et Mbole, situés entre les rivières Loile et Luilaka, ont émigré dans le secteur vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ou au début du XXI<sup>ème</sup>. Les groupes résidant maintenant dans le secteur proviennent de Safala<sup>185</sup>, situé à proximité de Mbandaka, le même secteur d'origine de plusieurs groupes vivant près des rivières Salonga et Lomela. Les fondateurs du village de Bonkoy, par exemple, descendent des mêmes sept frères qui se sont séparés à Watsikengo et qui ont fondé le groupement de Nong'okwa dans la région de la rivière Salonga.

*« Ils étaient un groupe de sept frères qui se sont dispersés dans différentes directions... »*

*les Nong'okwa ont traversé la Salonga »* (Focus group hommes Bonkoy, territoire de Monkoto)

*« Chaque frère a refusé de suivre l'ordre de leur père et chacun est parti dans une direction différente... un groupe a traversé la [rivière] Salonga pour aller à Monkoto. »*  
(Focus group hommes Efeke, région de la rivière Salonga, dans le territoire de Boende)

Selon les répondants, les groupes Batetela et Lokele ont également quitté le secteur de Safala à la même époque pour s'établir le long du fleuve Congo et de la rivière Ruki.

Des quatre groupes de Mongo qui sont arrivés la première fois dans le secteur entre les rivières Luilaka et Loile, deux groupes sont partis en raison de conflits internes et se sont déplacés vers le nord, dans le territoire de Boende. Les deux groupes restants sont devenus les groupements actuels d'Etete et de Mpenge. On a permis aux groupes qui sont arrivés plus tard de rester dans le secteur en raison de leurs racines communes avec les premiers groupes installés.

*« Forcé à se déplacer encore en raison de la guerre [ethnique], le chef de Mpenge nous a permis de rester dans son groupement, après avoir reconnu nos origines communes. »* (Focus group hommes Bokombola)

Les zones occupées par les migrants de Safala ont été parfois arrachées par la force des mains de groupes établis plus tôt, comme dans le cas du village de Weta:

*« Après s'être rendu compte que leur forêt n'était pas assez [grande], nos ancêtres ont combattu le clan de Mpongo pour obtenir la forêt que nous occupons maintenant. »*  
(Focus group hommes Weta).

<sup>185</sup> Les répondants de Bokombola et de Tumba ont mentionné que leurs ancêtres ont émigré à Safala pour échapper à la traite d'esclaves.



La rivière Luilaka a été explorée la première fois par Von François qui est arrivé à Iyete (Port) en 1885<sup>186</sup>. Les premiers contacts avec des Européens, tels que déclarés par les répondants pendant les entretiens, ont correspondu à l'arrivée des administrateurs coloniaux qui avaient obligés les villages des groupements d'Etete et de Mpenge à se déplacer pour aider à la construction des routes dans les années 30 et 40 (tableau 70). Tandis que les répondants parlent de ces administrateurs en terme de « blancs, » certains d'entre eux ont pu avoir été « des blancs à peaux noires » expression reconnue aux Congolais travaillant pour l'administration coloniale (Boelaert et.al. 1996:110)

« C'est vers 1935 que l'homme blanc, Bolabola<sup>187</sup>, nous a sorti de la forêt pour occuper ce lieu. » (Focus group hommes, Itota).

« Cet espace que nous occupons actuellement est propriété de Bofototo, que nous avons trouvé lorsque l'homme blanc nous a sorti de la forêt en 1933. » (Focus group hommes, Iyanda).

Les missionnaires protestants sont arrivés en 1910, alors que la mission catholique de Wafanya ne s'est établie qu'en 1917.

**Tableau 70 Premiers Européens à arriver dans les villages**

Nom	Endroit	Année et rôle ou position
Anderson, « Isamunga »	Bonkoy	1910. Missionnaire protestante. Son fils Njoli est né dans Bonkoy en 1923.
Mafulamingi (Il <sup>188</sup> )	Bokombola	Les années 20. Administrateur colonial qui a commencé la délocalisation des villages pour la construction de route <sup>189</sup> .
[E] Bolabola	Itota	1935. Administrateur colonial basé à Watsikengo.
Louis Dollander	Bokombola	Administrateur colonial
Koloke	Bokombola	Administrateur colonial
Iyementole	Bokombola	Administrateur colonial
Bolanga (Simons <sup>190</sup> )	Bokombola	1950. Administrateur colonial
Flandrien Makasi	Iyanda	1960. Négociant
Dongolamiso	Itongu	Administrateur colonial qui a épousé une femme locale
Na Butu de Ngonga	Itongu	Administrateur colonial, successeur de Dongolamiso

Des plantations de caoutchouc et de café furent montées pendant la période coloniale. La ville de Monkoto servit de base à la compagnie *Congo Rubber Estates* (Infor Congo, 1958:707).

La production commerciale de café, de cacao et de noix palmistes a diminué avec la disparition des acheteurs et la détérioration des routes dans les années 1980. Les produits orientés pour l'exportation ont été remplacés par des produits pour les marchés locaux et régionaux. La production de manioc a augmenté, alors que de nouvelles cultures telles que le haricot, le riz et les arachides ont été introduites dans les années 1980. Autour de la même période, la chasse a commencé à remplacer la pêche comme deuxième source de revenu pour les ménages locaux. Parmi les causes liées à ce changement on retrouve la perte de la connaissance de certaines techniques de pêche. Les villages d'Iyete Mpuma, de Bonkoi et d'Iyete Bankanya ont signalé

<sup>186</sup> Boelaert E., et.al (1996:11)

<sup>187</sup> Le nom de cet Européen a été également mentionné dans le village d'Impete Kadumba, dans la région de fleuve de Lomela. Il était le premier administrateur colonial après le départ du SAB (Boelaert, et.al. 1996:145).

<sup>188</sup> Boelaert et al 1996:236

<sup>189</sup> Ibid.

<sup>190</sup> Boelaert et al 1996 :237.

que les derniers « *pêcheurs spécialisés ont disparus (sont morts)* » vers la fin des années 1980 et au début des années 1990, ayant pour résultat un nombre réduit de techniques de pêche et par conséquent une plus grande difficultés pour attraper certaines espèces (*mokobe, mboto, ekoli, nsuni, lofongo*).

« *Dans le temps, la majorité des villageois se cramponnait à la pêche car [elle] était plus rentable. Ce n'est qu'après qu'ils se sont lancés dans une chasse excessive et dans le braconnage qui a engendré, avant 1980, la disparition d'animaux.* » (Focus group femmes Iyete (I) Bankanya)

Les groupes venant de l'extérieur du paysage pêchent maintenant avec des techniques intensives inconnues des pêcheurs locaux si bien que la chasse constitue une source de revenu plus importante pour les populations locales.

## **B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale**

Les villages dans ces secteurs restent situés le long des routes de la période coloniales qui relient le siège du territoire de Monkoto à Boende, siège du District de Tshuapa (à 218 kilomètres). Comme ailleurs dans le paysage, le transport par voie de terrestre est devenu difficile et les rivières sont les seules alternatives viables pour l'évacuation des produits et le commerce. Cependant, ce secteur semble être moins isolé que d'autres parties du paysage. Le nombre plus élevé de ménages, par rapport au reste du paysage, engagé dans le commerce ainsi qu'une participation plus élevée des ménages dans les groupes communautaires, peut être lié à un plus grand mouvement d'information et d'acteurs externes voyageant à destination et en partance de ce secteur.

Les autorités locales incluent : 1) le *chef de groupement*, une autorité traditionnelle reconnue localement et responsable de différents villages reliés par des liens de clan ; 2) le *chef de localité*, le représentant du gouvernement congolais au niveau du village ; et 3) le *chef de terre* et anciens du village (notables), identifiés localement mais non considérés comme faisant partie de la hiérarchie administrative de l'état. Les autorités traditionnelles comme le *chef de groupement* et *chef de terre* exercent une influence significative sur l'utilisation des forêts locales par les populations locales et voisines. Les autorités traditionnelles, cependant, ont peu de contrôle sur l'utilisation des ressources locales par des étrangers.

La proximité relative de ces villages au siège du territoire de Monkoto et leurs positions le long des principales voies d'eau reliant le territoire à Mbandaka et à d'autres parties de la province ont comme conséquence une plus grande fréquence de contact et de communication entre les populations locales et les autorités au niveau du territoire que dans d'autres parties du paysage. La présence des stations de l'ICCN à Monkoto et à Mondjoku contribue également à la prise de conscience accrue dans ces villages de la présence des agents de l'Etat dans leur secteur.

Comme ailleurs dans le paysage, le pouvoir traditionnel est transmis par la ligne paternelle, mais pas nécessairement du père au fils le plus âgé. L'habitation est patrifocal, avec la plupart des femmes s'installant dans le village de leur mari et utilisant leur terre.

Le territoire de Monkoto a le nombre le plus élevé de membres par ménage (9,1) ainsi que le pourcentage le plus élevé de ménage de familles non nucléaires de tous les secteurs d'étude. Le tableau 58 répertorie l'information démographique générale des ménages de Monkoto.

**Tableau 71 L'information générale**

Âge moyen du chef de famille	45,8 (hommes), 51,0 (femmes)
Chefs de famille de sexe féminin	6,1%
Taille moyenne des ménages	9,1 <sup>191</sup>
Familles nucléaires	43,5%
Familles polygame	12%
Degré d'instruction moyen du chef de famille	Aucune instruction (femmes), D4 (44,2% hommes)
Participation à des groupes associatifs	La participation à des groupes et associations est plus élevée dans ce territoire qu'ailleurs dans le paysage, avec une moyenne de 2,27 par ménage. La plupart des adhésions correspond à des affiliations à des groupes religieux (86,4%), suivis de groupes d'agriculteurs (47,6%) et les coopératives et les groupes d'entraide (42,9%), 41,5% des ménages participent à trois groupes ou davantage.

Le nombre de membres par ménage a varié entre 2 et 33, avec le pourcentage le plus élevé de ménage ayant entre sept et dix membres (tableau 72). Comme dans le reste du paysage, la composition des ménages a évolué et comprend des parents plus âgés, des frères et sœurs du chef de famille et leurs familles, des oncles, neveux, nièces, petits-enfants etc.

Moins de cas d'exogamie ont été trouvés dans ce secteur que dans le territoire d'Oshwe et les régions de la rivière Salonga et Lomela : 83% des parents des répondants étaient du même village.

Les répondants (10,1%) exprimant l'intention d'émigrer de leurs villages ont cité des opportunités de travail et des transferts (fonctionnaires) comme raisons principales de leur départ. Tous les répondants ayant des plans de départ étaient masculins. La plupart des répondants qui n'ont exprimé aucun désir de départ déclare qu'ils sentaient un attachement à leur village et à leurs familles.

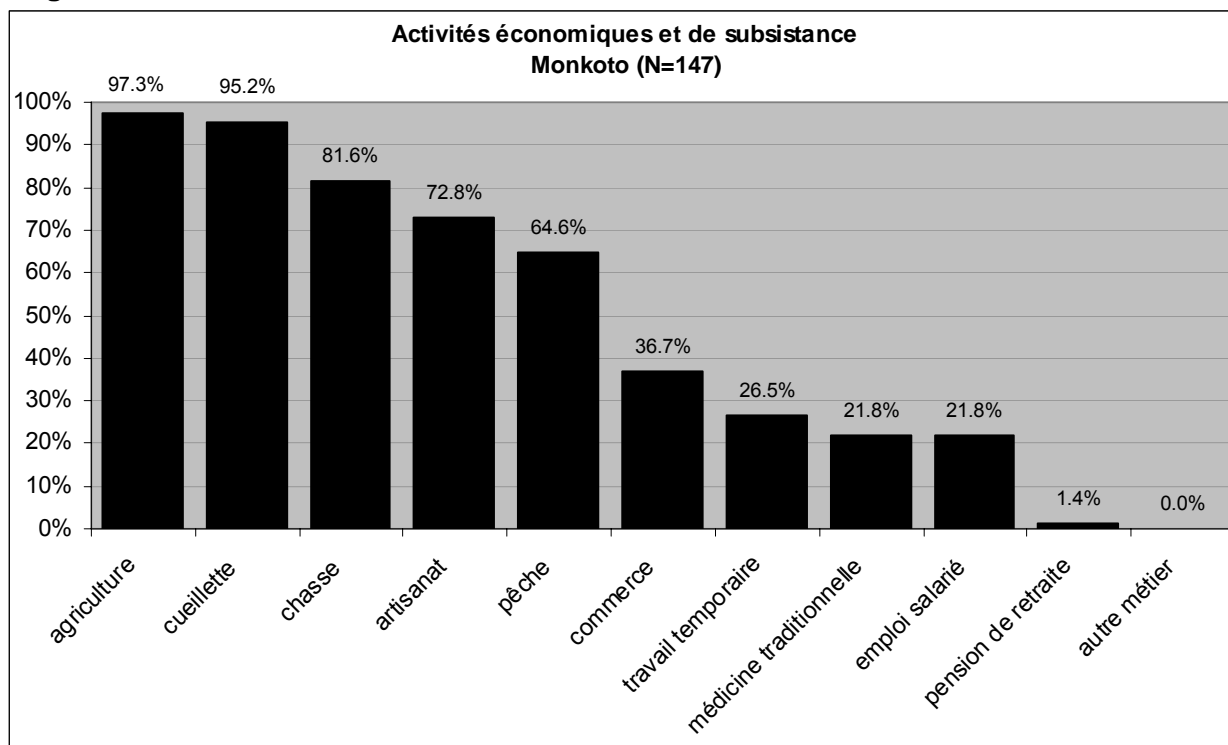
Tableau 72 Taille du ménage	%
1-3	6,1
4-6	23,1
7-10	41,5
11-15	24,5
16-20	2,0
21-25	1,4
Plus de 25	1,4

### C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village

Les ménages dans le territoire de Monkoto déclarent une moyenne de cinq activités économiques et/ou de subsistance—une activité de plus que les ménages ailleurs dans le paysage. Par ordre d'importance les activités principales sont l'agriculture, la cueillette de PFNL, la chasse, le travail artisanal et la pêche. Le territoire de Monkoto est la seule partie du paysage où le travail artisanal est pratiqué par plus de ménages que la pêche. Le pourcentage des ménages pratiquant le commerce était également plus élevé à Monkoto qu'ailleurs dans le paysage. Le Diagramme 93 montre le pourcentage des ménages impliqués dans chaque activité.

<sup>191</sup> ET=4,49

**Diagramme 93**



Comme ailleurs dans le paysage, le nombre d'activités par ménage était légèrement plus élevé où un ou plusieurs membres engagés dans un travail salarié ou temporaire (5,6 pour des salariés contre 5,1 pour d'autres). Le tableau 73 inclut les activités déclarées par des ménages avec au moins un salarié. La participation au commerce par des ménages avec un salarié était plus élevée que la moyenne.

**Tableau 453**

Ménages avec au moins un salarié également engagés dans	% (N=22)
L'agriculture	95,5
La chasse	50,0
Le travail artisanal	36,4
La pêche	18,2
Le commerce	13,6

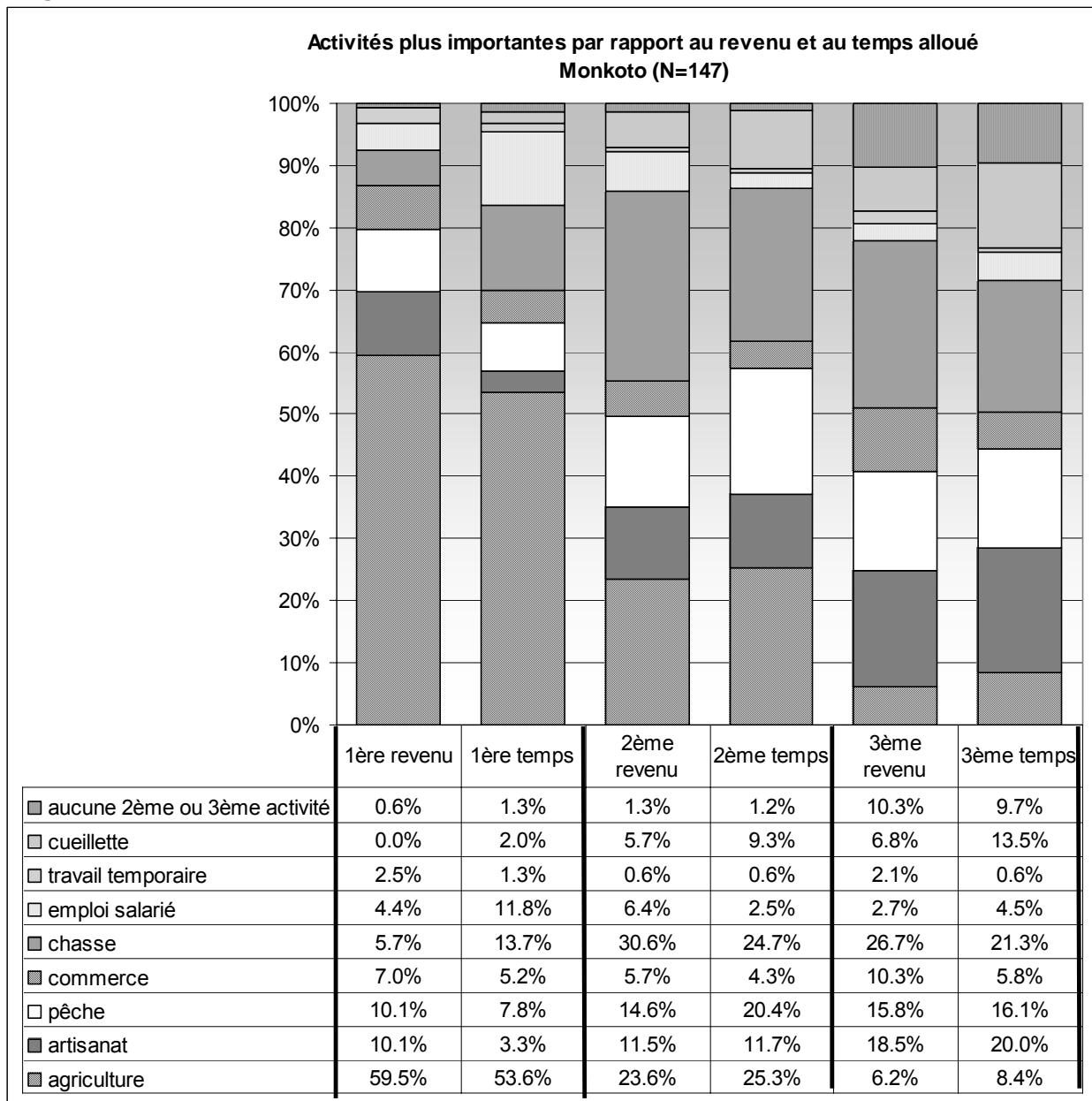
### **1. Production de revenus et allocation de temps**

Les populations locales dans cette partie du territoire semblent avoir plus de solutions économiques alternatives que le reste des populations ailleurs dans le paysage, indiquant une plus grande variété d'utilisation de ressource locale. Tandis que l'agriculture demeure la source de revenu principale pour les familles locales, le travail artisanal a été identifié en tant que source principale par 10,1% de répondants et le commerce a été identifié en tant que source principale par 7,0%. Ces chiffres sont les plus élevés dans le paysage pour la génération de revenus par le commerce et l'artisanat. Au total, 62,6% des hommes, 32,7% des femmes et 11,6% d'enfants sont impliqués dans la production artisanale. Les répondants ont défini l'artisanat comme étant la fabrication d'ustensiles et meubles de ménage, de pirogue, d'outils de pêche (par exemple les paniers pour pratiquer l'écopage) et de matériel pour la construction des maisons.

L'importance de l'agriculture en terme d'activité génératrice de revenu et temps alloué était moins élevée qu'ailleurs dans le paysage. La pêche et la chasse ont été classées en tant que deuxième et troisième sources les plus importantes de revenu, mais pas à la même échelle que dans le territoire d'Oshwe et le long des rivières Salonga et de Lomela. Egalement, nombre élevé de ménage à Monkoto ont déclaré des revenus provenant de l'emploi salarié que dans les autres secteurs de l'étude.

Certains ménages n'ont déclaré aucune deuxième ou troisième source de revenu (1,3% et 10,3% respectivement). Pour leurs sources de revenus, ces ménages dépendent seulement de l'agriculture (73,3%), du travail artisanal (46,7%), de la chasse (26,7%), du commerce et travail rémunéré (13,3%) ou de travaux temporaires (6,7%). Un ménage a déclaré avoir seulement des activités de subsistance. Le diagramme 94 montre les principales sources du revenu et les activités les plus importantes par rapport au temps alloué.

**Diagramme 904<sup>192</sup>**



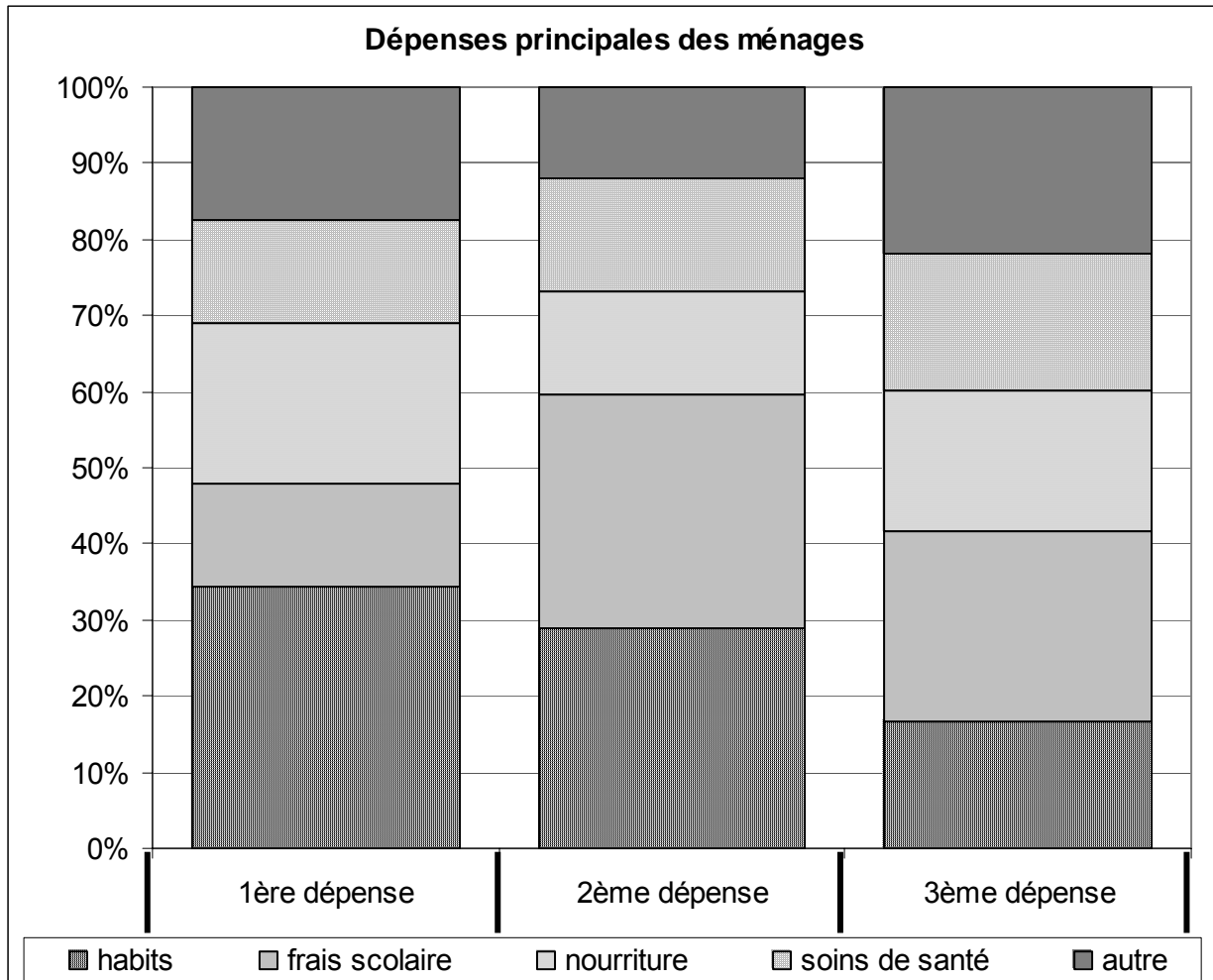
<sup>192</sup> Trois ménages ont déclaré la médecine traditionnelle en tant que deuxième source de revenu. Un ménage a déclaré des revenus de pension en tant que troisième source de revenu.

La corrélation entre le revenu produit et le temps alloué était forte pour les trois principales sources (la première source/première temps :  $r=0,96$  ; deuxième source/deuxième temps :  $r=0,95$  ; et troisième source/troisième temps :  $r=0,91$ ).

## 2. Dépenses du ménage

Les revenus des ménages sont employés pour acheter des produits manufacturés et pour payer des services comme l'éducation et les soins de santé (Diagramme 95). L'habillement a été mentionné parmi les trois principales dépenses par 81,5% des ménages, suivi des frais et fournitures scolaires (71,2%) et la nourriture (54,1%).

Diagramme 915

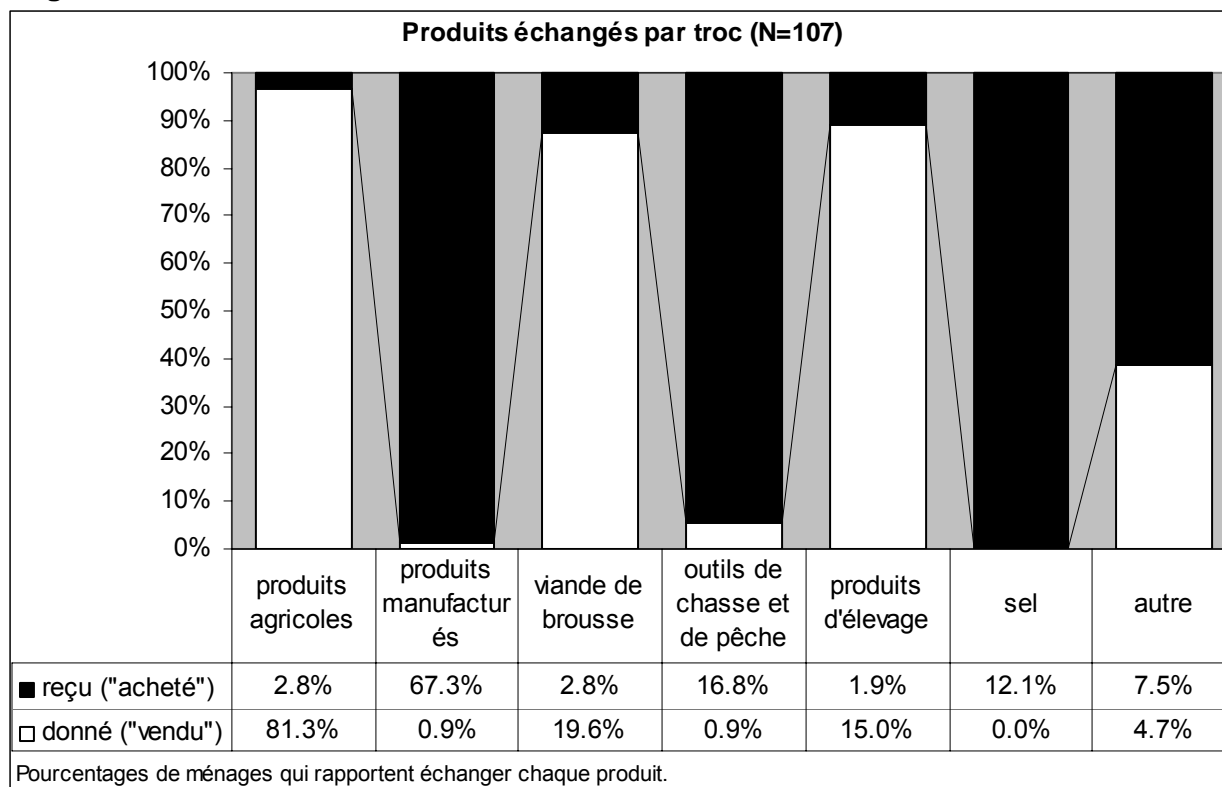


D'autres dépenses comprennent du sel, du savon, des produits manufacturés, des ustensiles de maison, l'épargne, du matériel de pêche et de chasse, des boissons alcooliques, des salaires pour les journaliers et dot de mariage. Soixante-treize pour cent (73%) des ménages ont déclaré pratiquer le troc pour obtenir des produits manufacturés et des services. Le diagramme 96 illustre les principaux produits échangés par les populations locales (produits agricoles, viande de brousse et produits de l'élevage) pour des produits manufacturés, matériel de pêche et de chasse et du sel vendu par des commerçants. D'autres produits et services échangés ont inclus de PFNL (donné), du travail de ferme et de construction (donné et reçu) ainsi que des services comme l'éducation et les soins de santé (reçus)<sup>193</sup>.

<sup>193</sup> La liste complète d'exemples fournis par des ménages est incluse dans l'annexe 5.

« Mon épouse et moi travaillons dans les champs agricoles pour le compte d'autrui. Mon épouse est payée avec des pagnes. » (327 Monkoto)

**Diagramme 926**



Les produits agricoles les plus souvent 'donnés' sont l'huile de palme (52,2% des produits agricoles), suivie du manioc (16,4%) et des chèvres (14,2%). Les produits manufacturés les plus souvent 'reçus' sont les pagnes (52,8%). Les autres produits manufacturés 'reçus' sont les batteries de cuisine (8,5%), les bidons en plastique (6,6%), les bicyclettes (4,7%) et les babouches (3,8%). Le matériel de chasse 'reçu' inclut les câbles pour les pièges (53,8%), les fusils de chasse (15,4%) et les munitions (15,4%).

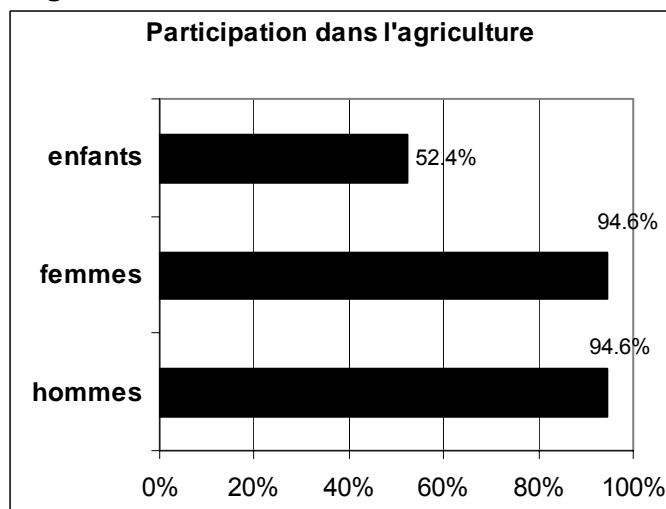
Le troc est parfois considéré comme désavantageux par les populations locales. Parmi les exemples fournis par les répondants ont inclus : donner 70 bouteilles d'huile de palme, à une valeur de 100FC chacune (7000 FC en total), en échange de 6 « yards » de pagne équivalent à 3000 FC ; cinq quartiers de viande de céphalopode (3500 FC) pour une machette (2500 FC) ; et 40 bouteilles d'huile de palme (4000 FC) en échange de soins de santé (2000 FC).

## D. Principales activités économiques et de subsistance

### 1. Agriculture

Parmi les activités économiques des ménages, l'agriculture et la cueillette de PFNL engagent le plus grand nombre de membres de la famille (Diagramme 97). Seuls quatre ménages n'ont pas déclaré l'agriculture en tant que activité économique ou de subsistance<sup>194</sup>.

Diagramme 937

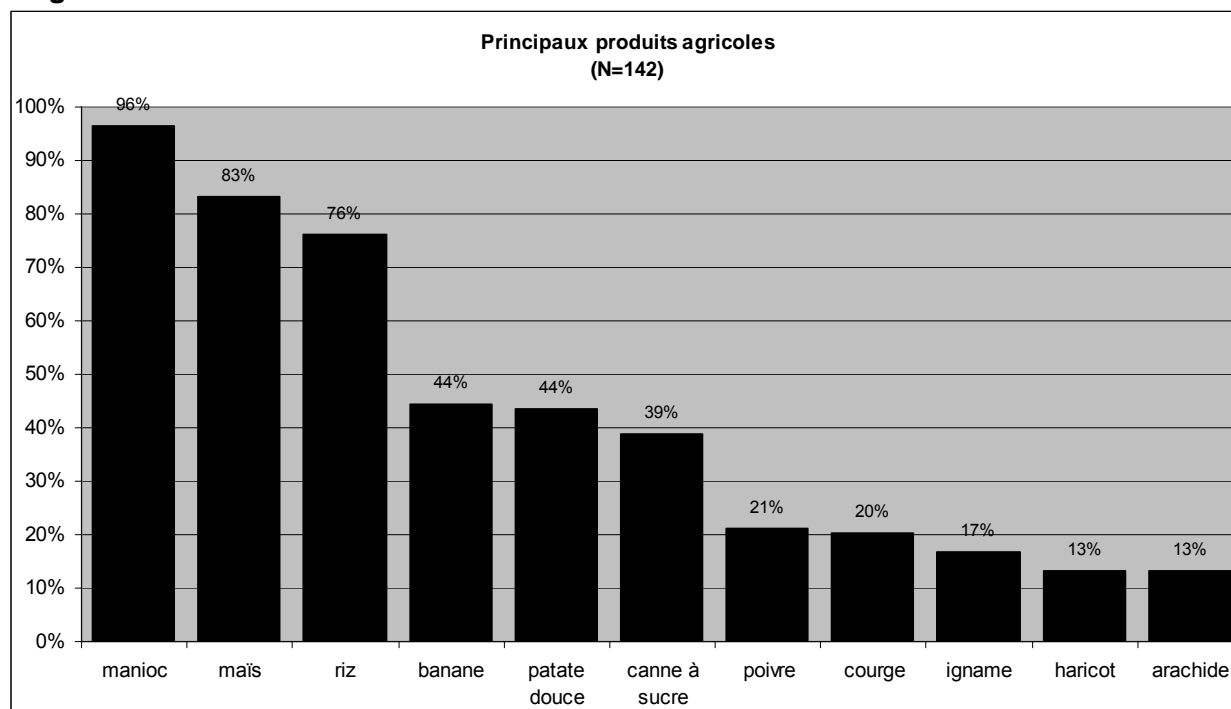


Les tâches agricoles sont réparties par genre : les hommes défrichent et préparent les champs agricoles ; les femmes plantent, désherbent et récoltent. Les hommes sont aussi en charge des pièges pour les animaux sauvages qui ravagent les champs.

Les ménages ont déclaré cultiver entre un et huit produits agricoles, avec une moyenne de 5,02 produits par ménage (ET=1,46), le nombre le plus élevé dans le paysage. Le manioc (*Manihot esculenta*) est la culture la plus répandue dans le secteur, cultivée par 96,5% de ménages. Le maïs (*Zea mays*) et le riz

(*Oryza sativa*) sont également des cultures importantes, cultivées par 83,1% et 76,1% de ménages, respectivement. D'autres cultures mentionnées par les ménages ont inclus les bananes, les patates douces, la canne à sucre, les poivres, les courges, les ignames, les haricots et les arachides (Diagramme 98).

Diagramme 948



<sup>194</sup> Des 147 ménages échantillonnés, 4 ne pratiquaient pas l'agriculture. Trois ménages ont mentionné acheter ces produits localement, et un ménage a déclaré recevoir les produits agricoles des membres de sa famille.



**Tableau 74**

Taille des champs en ha	% de ménages
0 - 0,05	0,7
0,051-0,1	1,7
0,101-0,5	43,8
0,51 - 1	44,7
1,01 - 1,5	2,0
1,51 - 2	1,9
2,01 - 2,5	0,9
2,51 - 3	0,0
3,01 - 3,5	4,3

**Tableau 75**

Distance en kilomètres	% de ménages
0 - 0,05	2,0
0,051-0,1	4,4
0,101-0,5	19,4
0,51 - 1	34,8
1,01 - 1,5	22,5
1,51 - 2	9,0
2,01 - 2,5	7,3
2,51-3,0	0,0
3,01-3,5	0,6

La taille des champs dans le secteur a varié entre 0,05 et 3,95 ha, avec une superficie moyenne de 0,84 ha (tableau 74). La plupart des champs (84,7%) sont accessibles par sentiers passant par la forêt, 10,8% par une combinaison de routes et des sentiers, 3,0% par la route et 1,6% par rivière et sentiers. Les champs sont situés dans les terroirs traditionnels des villages, souvent à moins de 1,5 kilomètre des ménages (tableau 75).

En terme de propriété de la terre, 95,4% des ménages ont indiqué qu'ils sont propriétaires de leurs champs. 1,6% des ménages ont déclaré louer la terre, alors que 3,0% des ménages ont déclaré d'autres formes d'accès y compris l'utilisation sans la permission des autorités traditionnelles.

La méthode principale pour préserver la fertilité des sols est la jachère (100%). Les répondants des focus groups ont déclaré que quelques ménages pratiquent également la rotation des cultures comme méthode pour améliorer la production. Les périodes de jachère s'étendent de 2-10 ans.

### **Changements et adaptation dans l'agriculture**

L'agriculture a été perçue comme ayant le plus changée par rapport aux autres activités économiques et de subsistance, avec 34,9% des changements déclarés par les répondants des focus groups concernant l'agriculture (tableau 76). Le principal changement mentionné par les villages de Monkoto était une baisse de la production agricole.

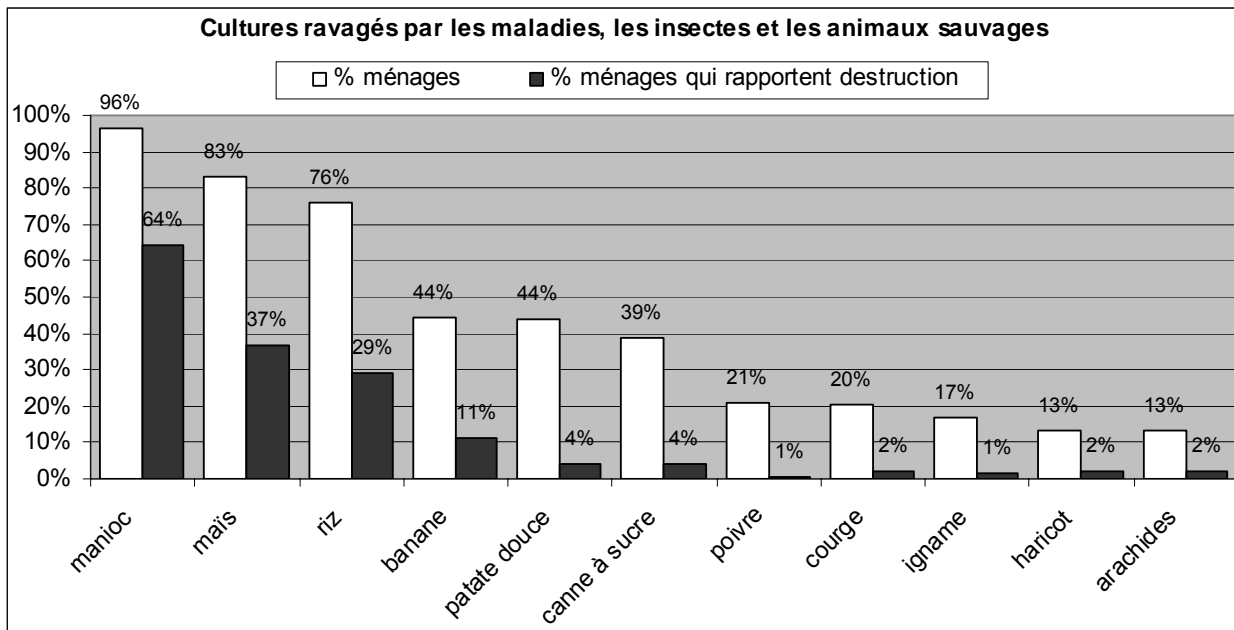
**Tableau 466 Changements dans l'agriculture et leurs causes perçues (N=10)**

		Changements Production diminuée (9 villages)
<b>Causes associées</b>	Insectes, maladies phytogènes et animaux sauvages	6
	Détérioration des routes de desserte, absence d'acheteurs	4
	Surnaturel	2
	Baisse de la qualité des sols	2
	Perte ou manque d'équipement	2

La destruction par des animaux sauvages, les insectes et les maladies ont été cités comme la cause des chutes récentes de la production par 80,3% de ménages. Les agriculteurs ont déclaré qu'ils n'ont pas la capacité ou le savoir pour contrôler les dommages associés. Le manioc a été déclaré comme la culture la plus vulnérable, affectée par les maladies et ravagée par les animaux. Le maïs et le riz étaient le deuxième et le troisième plus affectés, détruits par les oiseaux, les animaux et les maladies. La banane, l'haricot et l'arachide étaient également parmi les dix récoltes les plus détruites (Diagramme 99). Alors que le ravage par les animaux est partiellement contrôlé par l'utilisation de pièges, d'épouvantails etc., les répondants ont

déclaré qu'ils ne pouvaient pas traiter les maladies phytogènes et que la seule solution était d'ouvrir des nouveaux champs pour cultiver et/ou moissonner prématurément, avant que toutes les cultures ne soient perdues.

**Diagramme 99**



Des dix cultures les plus importantes à Monkoto, les poivres, les ignames et les patates douces apparaissent comme les cultures les moins affectées. La corrélation entre l'importance des cultures et les rapports des maladies était élevée ( $r=0,91$ ). Les espèces présentées dans le tableau 77 sont les plus souvent citées comme endommageant des cultures. Parmi les animaux domestiques, les chèvres étaient le plus souvent mentionnées (10,5% de ménages).

**Tableau 77 Animaux ravageant de cultures (N=114)**

Animaux	% de ménages
Singes	59,6
Potamochère	51,8
Oiseaux	40,4
Céphalophes	7,9

Les répondants ont déclaré que la détérioration des routes (et des systèmes de transport en général) était la cause principale de la chute de l'agriculture commerciale.

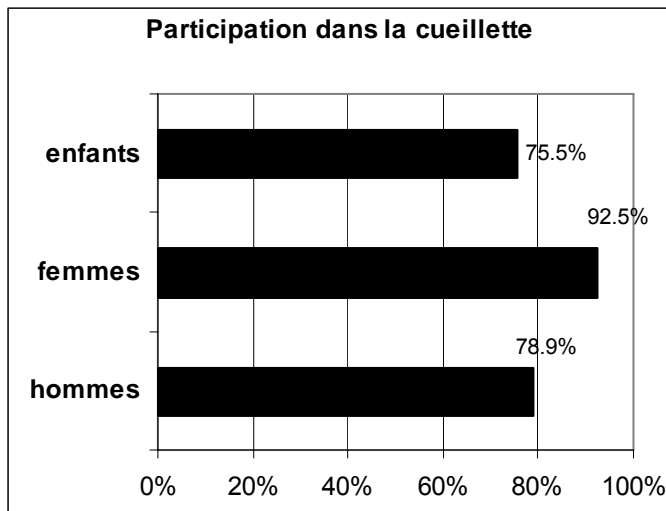
*« Tous les répondants ont convenu sur l'importance de l'agriculture comme source de revenu. Ils ont également convenu que le déclin de l'agriculture comme activité commerciale a commencé avec le départ de l'Office des Routes et la détérioration résultante des routes locales et régionales. »* (Notes, focus group hommes, Weta)

Le village de Bonkoni a mentionné l'introduction de nouvelles cultures telles que le haricot et le riz comme changement positif (2002), soulignant leur croissante importance commerciale. Un autre changement mentionné par un village était une augmentation de la commercialisation du manioc. Les répondants d'Itongu ont exprimé des opinions mélangées sur ce changement parce que, alors que la commercialisation augmente le revenu, il a également un effet négatif sur la disponibilité des produits agricoles au niveau local.

## 2. La collection de PFNL

Quatre-vingt-quinze pour cent (95%) des ménages à Monkoto récoltent des PFNL pour la subsistance et/ou dans des buts commerciaux. Cinq ménages sur six qui ne récoltent pas des PFNL déclarent les avoir obtenu par troc ou par achats aux voisins. Comme dans d'autres secteurs du paysage, la cueillette est pratiquée par les hommes, les femmes et les enfants (Diagramme 100). La récolte de PFNL implique un pourcentage plus élevé d'enfants que les autres activités. La cueillette a été déclarée comme source de revenu secondaire par 5,7% de ménages et comme source tertiaire par 6,8%. Un autre 30,3% des ménages ont déclaré des ventes périodiques de PFNL.

**Diagramme 100**



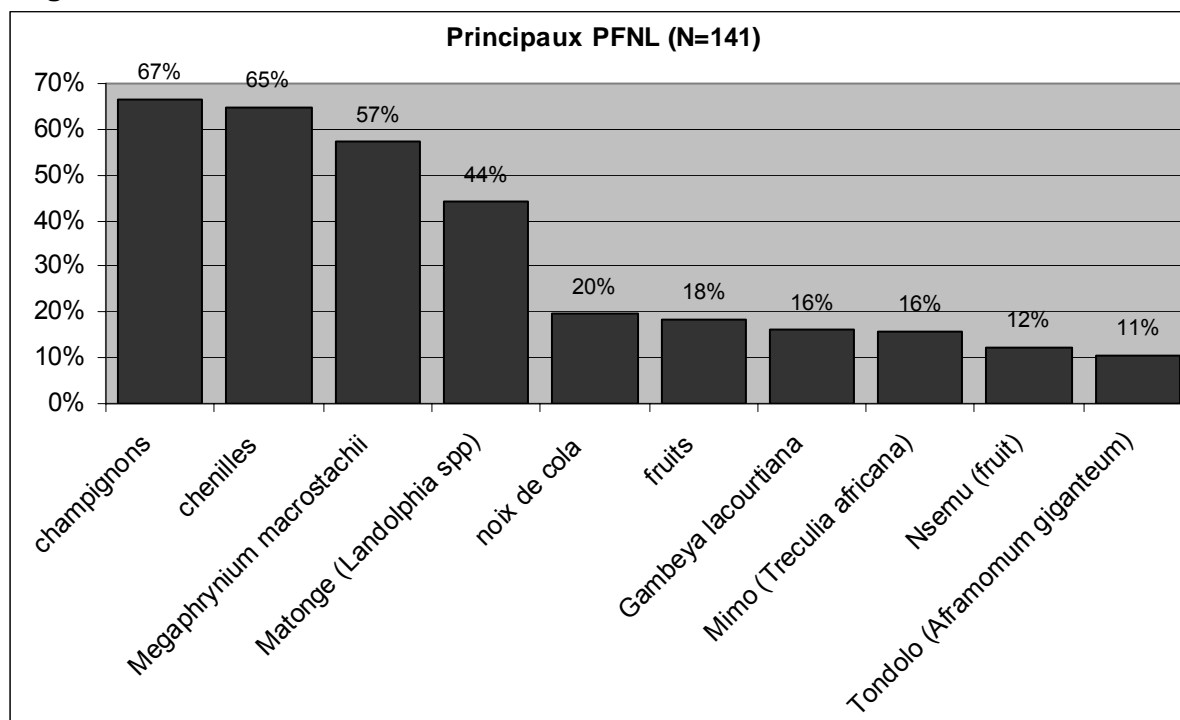
Les ménages à Monkoto récoltent entre un et neuf produits<sup>195</sup>, avec une moyenne de 4,16 produits par ménage (ET=1,50). Les PFNL principaux récoltés par les villages du secteur sont les chenilles (65%), les champignons (59%) et le beeya (*Megaphyrnium macrostachii*, 57%) (Diagramme 101). D'autres produits ont inclus les fruits et les noix de kola<sup>196</sup>.

Le ramassage de PFNL, y compris les principaux produits tels que les chenilles et les champignons, est la plupart du temps saisonnière (70,6%).

<sup>195</sup> Un ménage d'Itongu a déclaré 21 produits (Mk 017)

<sup>196</sup> Moins de 10 ménages ont également mentionné : le manioc (dans les champs en jachère ou abandonnés), le mayebo, le basendja, le mpunga, le ndombo, la paille, le mbele, le mbila, le ngadiadia, le nkoyo, le safou (*Dacryodes edulis*), le *Scorodophloeus zenkeri*, les feuilles d'emballage (Marantaceae), le mbole, le ntsukuna, le bakoko, le bankondjo, le miel, le ketsu (poivres), le kongo ya sika, le mbaka, le mponoko, le ntende, les noix de palme, et l'oseille.

**Diagramme 101**



La plupart des PFNL est ramassé à moins d'un kilomètre des villages (tableau 768) et leurs récoltes s'effectuent par sentiers forestiers (83,6%), des routes (2,7%), la combinaison des sentiers et des routes (11,9%), ou parfois des rivières (1,8%).

**Tableau 478**

distance en kilomètres	% de ménages
0 - 0,05	6,3
0,051-0,1	6,9
0,101-0,5	25,2
0,51 - 1	23,3
1,01 - 1,5	10,5
1,51 - 2	9,1
2,01 - 2,5	10,5
2,51-3,0	1,0
>3,00	7,3

Les PFNL sont commercialisés par 45% des ménages avec une moyenne de 2,09 produits (ET=1,17) vendus ou échangés par ménage. Les ménages qui ont déclaré récolter une plus grande variété de PFNL ont également tendu à commercialiser plus de produits. La corrélation entre le nombre de produits récoltés et le nombre de produits commercialisés a été de 0,65. Plus souvent les produits commercialisés ont inclus les chenilles (57,1% de ménages qui commercialisent des PFNL), le *M. macrostachii* (38,1%), les champignons (23,8%), le matonge (19,0%) et les fruits en général (14,3%). Peu de ménages à Monkoto ont déclaré

gagner plus de \$15 (6750 FC) par saison de vente de PFNL. Comme dans le reste du paysage, il était difficile d'estimer le revenu de cette activité car la cueillette ne suit aucun modèle particulier hormis de le suivi du caractère saisonnier des espèces spécifiques. Treize ménages ont déclaré vendre de plus grands volumes de chenilles et de champignons (un sac de chenilles, trois ou quatre seaux de champignons etc.) mais les transactions étaient intermittentes ou seulement une fois par saison. Le tableau 79 inclut les principaux produits commercialisés dans le secteur et leurs prix respectifs.

**Tableau 79 Principaux PFNL commercialisés<sup>197</sup>**

Produit	% de ménages (N=63)	Prix	Ventes hebdomadaires
Chenilles	57,1	\$0,02 - \$0,44 tasses	\$0,11 à \$17,78

<sup>197</sup> La saison où les données de ce secteur ont été collectées (février) a pu avoir affecté le pourcentage des ménages rapportant la récolte de chaque produit.

Produit	% de ménages (N=63)	Prix	Ventes hebdomadaires
		(10-200FC)	
Beeya ( <i>M. macrostachii</i> )	38,1	\$0,02- \$0,11 tasses ou pile (10 - 50FC)	\$0,02-\$2,22
Champignons	23,8	\$0,02- \$0,11 tasses ou pile (10 - 50FC)	\$0,13-\$1,33

Les PFNL sont vendus localement. Seuls deux ménages ont déclaré le déplacement vers de plus grands marchés pour vendre leurs produits.

### ***Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL***

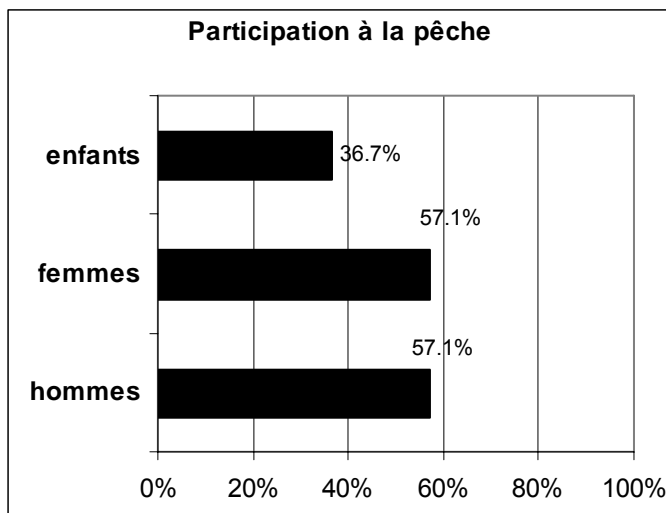
Parmi les activités économiques, la cueillette de PNFL est celle qui a déclaré le moins de changements. Par exemple, seulement 11,1% de tous les changements mentionnés par les participants aux focus groups ont concerné les PFNL et la plupart des changements (quatre villages sur six) concernaient une baisse dans la disponibilité de chenilles. Dans six focus groups sur sept les répondants n'ont pas pu fournir la cause des changements. Les entretiens au niveau des ménages ont indiqué que 24,1% de ménages qui ont perçu des changements quant à la disponibilité des PFNL. Les répondants au niveau des ménage ont cité les causes suivantes : surnaturel (48,4%), inconnu (30,7%), transformation de l'utilisation de la terre (9,7%), changements climatiques (3,23%) et un plus grand nombre d'utilisateurs locaux utilisant les mêmes ressources (3,23%).

### 3. La pêche

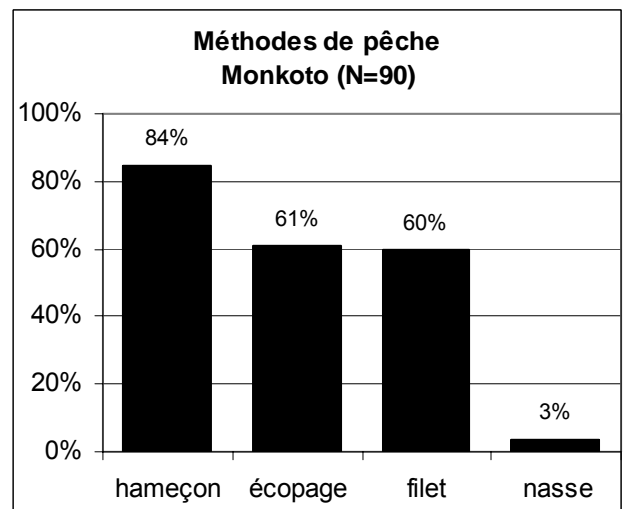
Dans la région de Monkoto, 61,2% des ménages ont déclaré la pêche comme activité commerciale ou de subsistance et 40,5% l'ont déclarés parmi leurs trois plus importantes sources de revenu. Ce chiffre est plus bas que celui enregistré dans les secteurs des rivières Salonga et Lomela et du territoire d'Oshwe. Les femmes et les hommes participent de façon égale aux activités de pêche (57,1%). Plus d'un tiers des ménages a également signalé que les enfants participent à cette activité (36,7%) (Diagramme 102).

En plus des ménages qui pêchent dans un but de subsistance et/ou de commerce, 36,7% des ménages à Monkoto ont déclaré acheter des poissons pour leur consommation aux pêcheurs locaux.

**Diagramme 102**

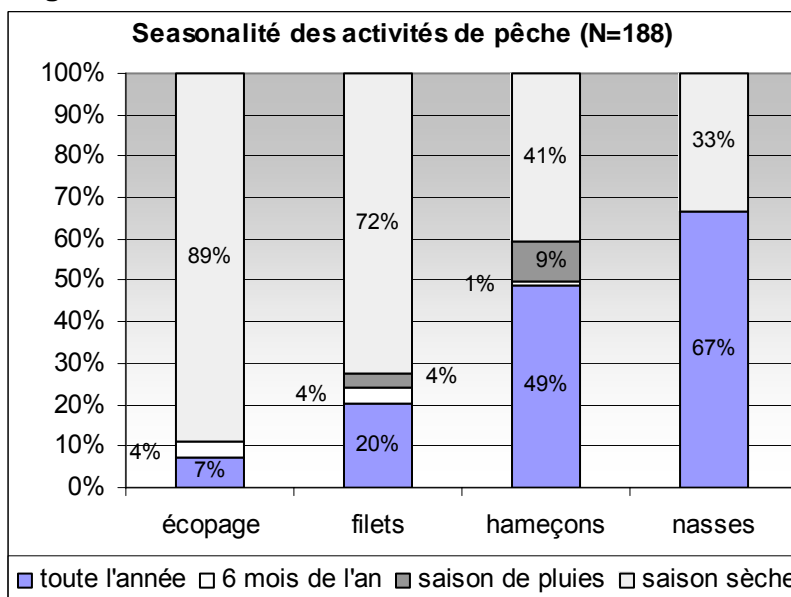


**Diagramme 103**



Les ménages ont déclaré une à trois méthodes de pêche, avec une moyenne de 2,03 par ménage (ET=0,76). La méthode de pêche la plus populaire est l'hameçon, suivie de l'écopage et le filet. Le diagramme 103 présente les méthodes déclarées par les ménages de Monkoto.

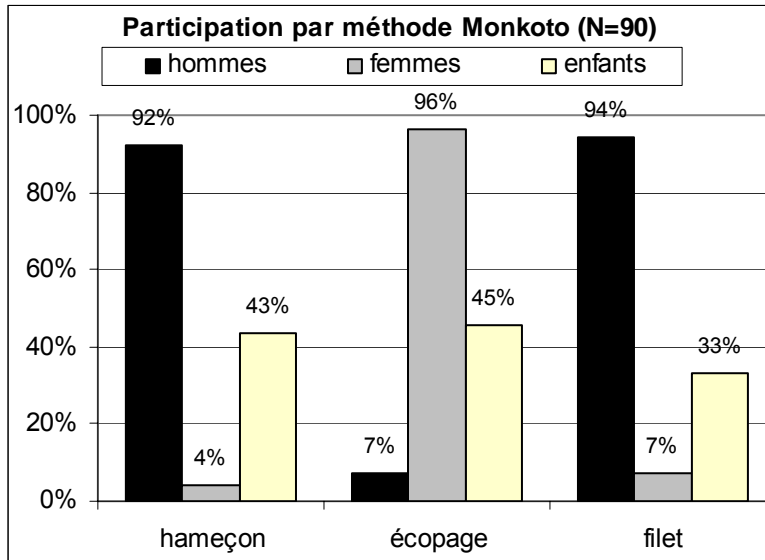
**Diagramme 104**



Presque la moitié (49%) des ménages qui pêchent avec des hameçons déclarent pratiquer cette méthode toute l'année. L'écopage et la pêche avec filets sont pratiqués la plupart du temps pendant la saison sèche (haute) (Diagramme 104).

La participation par les membres du ménage change selon la méthode. Les hommes pêchent avec des filets, des hameçons et rarement par écopage. L'écopage est pratiqué presque exclusivement par les femmes, parfois aidées de leurs enfants. Comme illustré sur le diagramme 105, les activités sont réparties par genre parmi les adultes.

**Diagramme 95**



Les femmes qui pêchent par écopage dans la de région de Monkoto utilisent de 1 à 8 paniers d'écopage dans des barrages créés sur les voies d'eau<sup>198</sup>. Le tableau 80 inclut le nombre de filets et des hameçons tels que déclarés par les ménages du secteur.

**Tableau 80 Nombre de matériels par ménage**

	Hameçons (N=76)	Filets (N=54)
<10	1,3	14,8
10 - 49	7,9	61,1
50 - 99	10,5	18,5
100 - 199	44,7	3,7
>200	35,5	1,9

Quant aux secteurs où les répondants pratiquent l'écopage, les répondants disent pêcher dans les forêts du village et dans toutes les petits cours d'eau, ainsi que dans les étangs. Les répondants ont fourni 76 noms spécifiques de zones utilisées pour différentes méthodes.

La zone de pêche principale pour cette partie du couloir entre les deux blocs du PNS est la rivière Luile (19,0%), où cinq des villages du secteur pêchent. Tandis que les plus grands cours d'eau sont pêchés en utilisant diverses méthodes, 14 zones de pêche sur les 76 étaient exclusivement utilisées pour l'écopage. Le tableau 81 inclut les principales zones de pêche, le nombre de villages rapportant la pêche dans ces secteurs et le pourcentage des ménages qui utilisent chacune de ces zones<sup>199</sup>.

**Tableau 81 Principales zones de pêche**

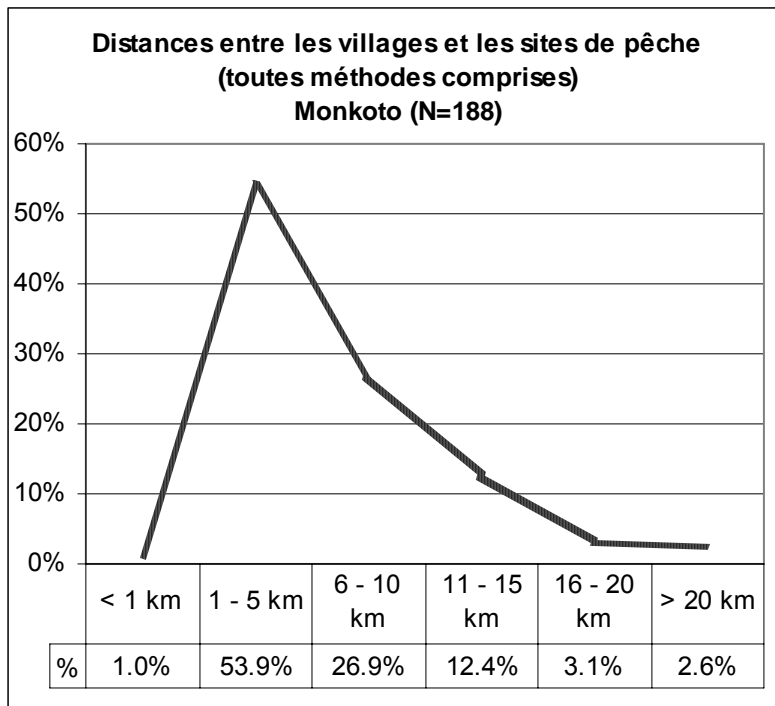
Zones de pêche	Villages (N=12)	% d'activités de pêche (toutes les méthodes comprises) (N=369)
Luile	5	19,0
Itsudi	2	7,9
Momboyo	2	6,8
Lioko	2	4,3
Luanga	2	4,1

<sup>198</sup> Seulement un participant a déclaré en utilisant plus de 8 paniers.

<sup>199</sup> Une liste complète de rivières et de cours d'eau employés par tous les villages répondants est incluse dans l'annexe 6. Les répondants n'ont pas mentionné si quelconque d'entre ces zones ont été situées dans les limites du parc.

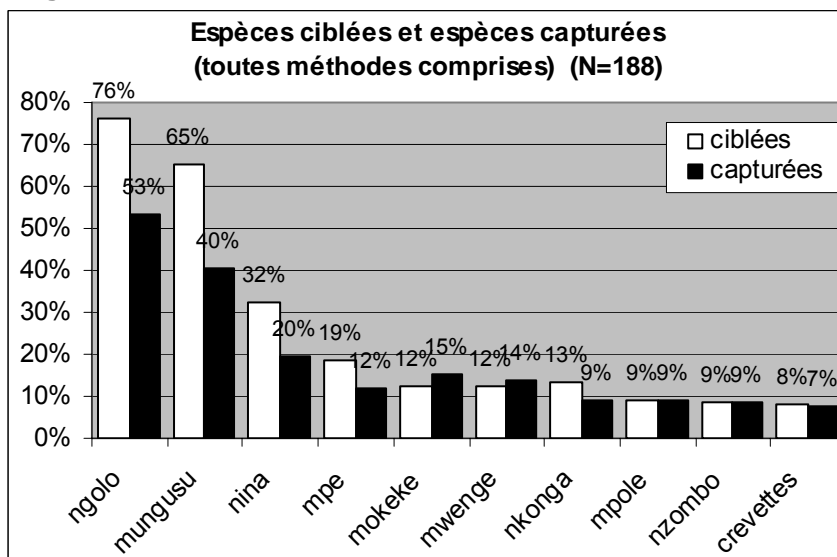
Zones de pêche	Villages (N=12)	% d'activités de pêche (toutes les méthodes comprises) (N=369)
Ituali	2	3,8
Kango	4	3,3
Nyaetango	2	2,4
Boleki	3	2,2

Diagramme 966



Les distances entre les villages et les zones de pêche ont variées de moins d'un kilomètre à plus de vingt kilomètres (Diagramme 106). Estimer les distances moyennes entre les villages et les zones de pêche s'est avéré difficile car les répondants ont parfois donné des estimations grossières qui ont différé d'un ou plusieurs kilomètres de ceux fournis par d'autres membres du même village. Les différences dans les distances sont également dues aux gens ayant des campements de pêche sur la même rivière mais éloignés de quelques kilomètres des uns des autres, ainsi que de villages voisins utilisant les mêmes ressources mais dans différentes parties de la rivière.

Diagramme 97



**Préférences en poissons:**

Des espèces ciblées été le ngolo (*Clarions bothopogon*) le mungusu (*Channa obscurus*), le nina (*Malapterurus electricus*) et le mpe (*Bargus spp*). D'autres poissons convoités été le nkonga (*Polypterus spp*), le mokeke (*Hemichromis fasciatus*) et le mwenge (*Hepsetus odoe*). Régulièrement les poissons visés étaient également les plus souvent attrapés (Diagramme 107).



## Revenu de la pêche

A Monkoto, 82,2% des ménages qui pêchent commercialisent une partie de leur capture. Le nombre d'espèces de poissons que les ménages commercent a varié d'un à sept, avec une moyenne de 4 (ET=1,7) espèces. La majorité de poissons vendue par les ménages est fumé (87,9%) et emballé dans des paniers de différentes tailles pour le transport. Les poissons sont aussi vendus individuellement ou en morceaux pour la consommation locale. Les principales espèces commercialisées dans la région de Monkoto sont le mungusu (87,8% de ménages qui déclarent commercialiser du poisson), le ngolo (85,1%), le nina (47,3%)<sup>200</sup>, le mwenge (35,1%), le mpe (28,4%) et le nkonga (21,6%), Plus de 10% de ménages a également mentionné le yofa (14,9%) et le mpole (10,8%), Le tableau 82 inclut les espèces de poissons le plus souvent commercialisées dans le secteur et la gamme des prix des principales unités de vente.

**Tableau 82**

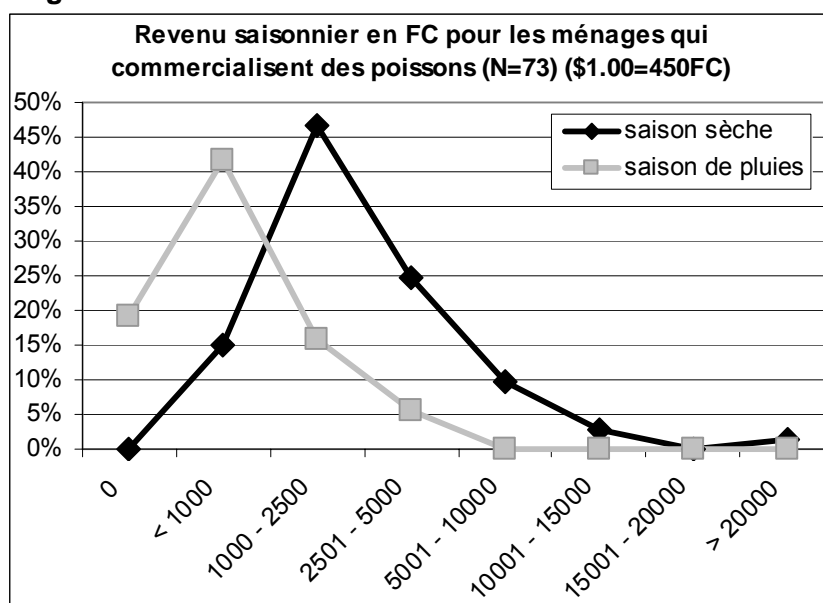
Espèces de poissons	% des ménages (N=74)	Échelle de prix (par poissons)	Échelle de prix (tas des poissons fumés)
Mungusu	87,8	\$0, 17- \$1,11 (75FC- 500FC)	\$0, 33- \$0, 44 (150FC- 200FC)
Ngolo	85,1	\$0, 11-\$0, 44 (50FC-200FC)	\$0, 33- \$0, 44 (150FC- 200FC)
Nina	47,3	\$0, 33-\$1,33 (150FC-600FC)	\$0, 22-\$0, 44 (100FC-200FC)

Les prix les plus élevés obtenus ont correspondu aux ventes par les pêcheurs locaux sur des plus grandes villes et marchés, où les répondants ont déclaré vendre des paniers et des « valises » de mungusu, de ngolo et de mwenge de

1500 FC jusqu'à 15.000 FC (\$3,33- \$33,33). Nina, des espèces commerciales importantes, n'est pas vendu sur de plus grands marchés mais est seulement commercé localement.

En terme de revenu saisonnier, 75,3% de ménages ont déclaré gagner au-dessous de \$10 pendant la saison haute (saison sèche). Pendant la basse saison (pluvieuse), la majorité de ménages (73,6%) a déclaré des bénéfices au-dessous de \$5. Dix-neuf pour cent (19%) de ménages qui ont déclarés des revenus pendant la haute saison n'ont déclaré aucun revenu pendant la basse saison. À Monkoto, aucun ménage n'a déclaré de revenu de plus de 5000 FC (\$11,11) pendant la basse saison. Le diagramme 108 montre les tendances au niveau du secteur pendant les deux saisons.

**Diagramme 988**



La corrélation au niveau de ménage entre les revenus des deux saisons au niveau était faible ( $r=0,16$ ) et peut être partiellement due aux différentes stratégies commerciales des ménages : tandis que quelques ménages concentrent leurs activités dans la saison sèche, d'autres pêchent toute l'année. Deux ménages ont déclaré des gains plus élevés pendant la basse saison parce qu'ils attendent que la disponibilité

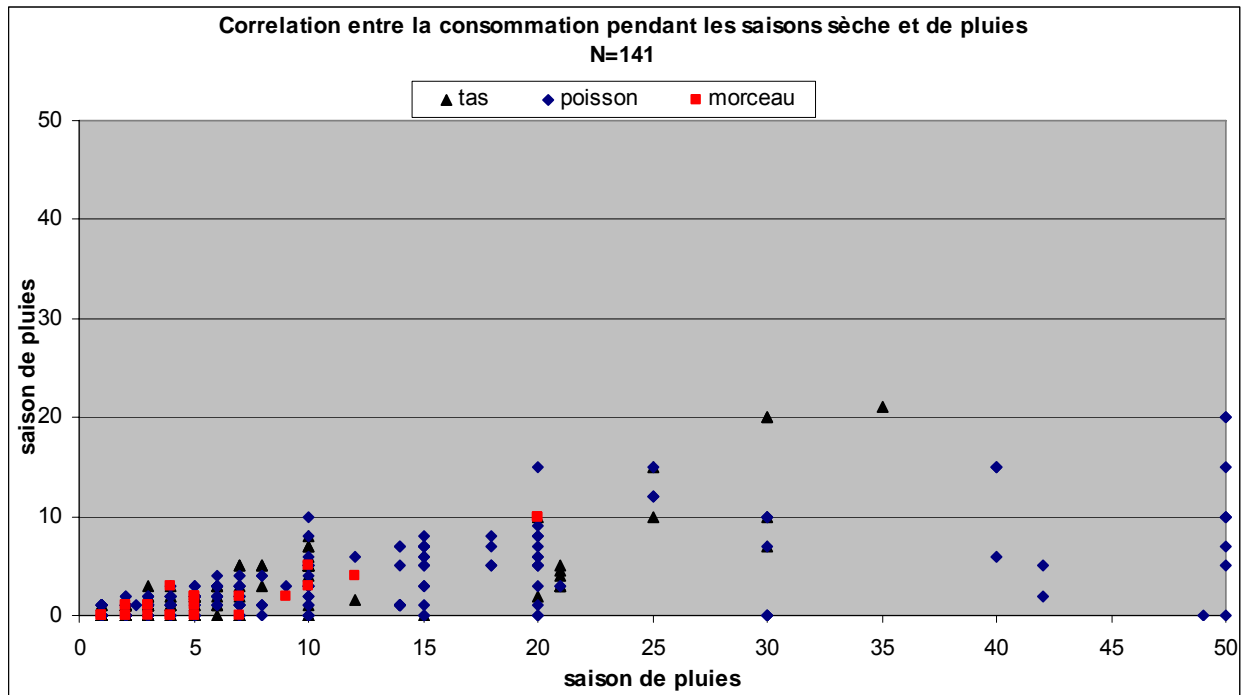
<sup>200</sup> Le mungusu, le ngolo, et le nina étaient également parmi les cinq espèces les plus vendues dans les rivières Lomela et Salonga et dans le territoire d'Oshwe.

de poissons descende avant de vendre leur capture. Les différences dans les revenus de saisons haute et basse varient entre 50 FC et 80.000 FC (ET=9441,5).

### Consommation de poisson

Comme avec le commerce, la consommation des poissons change selon la saison. La consommation hebdomadaire pendant la saison des pluies a représenté seulement 27,2% de la consommation en saison sèche. Cette réduction coïncide avec une augmentation de 75,5% de la consommation de viande de brousse, qui augmente pendant la saison des pluies. Quarante cinq pourcent (45%) de ménages (pêcheurs et non pêcheurs) qui a déclaré consommer des poissons pendant la saison (sèche), ne consomme pas des poissons pendant la saison des pluies. Une corrélation de 0,93 a été trouvée entre les quantités consommées par des ménages pendant la crête et les basses saisons (Diagramme 109).

Diagramme 999



**Tableau 3**  
Espèces de poissons le plus souvent consommées

Espèces	% des ménages (N=141 <sup>201</sup> )
Ngolo	75,9
Mungusu	56,0
Nina	42,6
MPE	19,1
Nkongga	12,8

Les ménages ont déclarés consommer entre une et sept espèces différentes des poissons, avec une moyenne de 3,5 par ménage (ET=1,3). Le ngolo, le mungusu et le nina sont les trois variétés le plus souvent consommées à Monkoto. D'autres espèces importantes sont le mpe et le nkongga (tableau 83)

Les tabous au sujet de certains poissons persistent aujourd'hui. Dix-sept pour cent (17%) de ménages (pêcheurs et non pêcheurs) ont déclaré des restrictions alimentaires. Des 25 tabous enregistrés, 11 concernent la consommation du nina (*Malapterus electricus*) et se sont reliés à la coutume et aux problèmes de santé. Sept restrictions ont concerné le *bomilintse* et était liés à la coutume. Tandis que les restrictions de nina s'appliquent aux hommes, le bomilintse est tabou pour tous les membres de famille.

<sup>201</sup> Inclut les ménages qui ne pêchent pas mais qui ont déclaré consommer des poissons.

## Changements localement perçus des activités de pêche

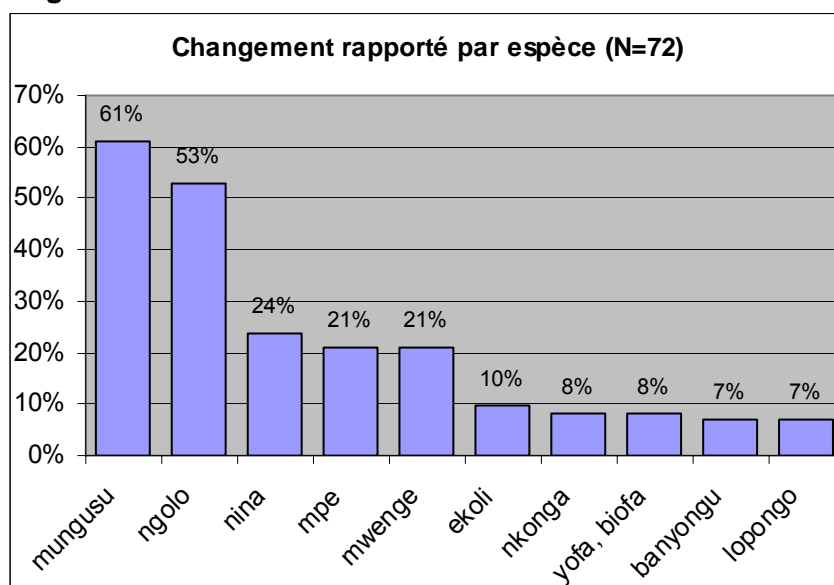
Le principal changement perçu au sujet de la pêche était la baisse des stocks halieutiques, déclarés par 51,4% de ménages<sup>203</sup>. Les répondants au niveau des ménages ont associé la baisse des stocks halieutiques aux causes surnaturelles (24,3%), au croissant nombre de pêcheurs (23,0%) et à l'utilisation des techniques non durables telles que le poison (19,7%), l'augmentation des nombres d'outils de pêche et à l'intensification des activités (tableau 84). Deux ménages ont déclaré la présence du Parc National de Salonga comme cause de la baisse dans la disponibilité des poissons. Le début de la plupart des changements (42,8%) a été déclaré dans les années 90.

**Tableau 84 Causes associées à la baisse des stocks halieutiques (N=72)**

Causes	% des réponses <sup>202</sup>
Surnaturel	24,3
Pression démographique	23,0
Utilisation de poison	19,7
Inconnu	17,2
Change en service	13,4
Manque de respect pour le calendrier de pêche	6,3

Les villages de Bokongo, de Bonkoy et d'Iyete II Mpuma ont eu le nombre le plus élevé de ménages rapportant des changements dans les activités de pêche et dans la disponibilité en poissons (81,8% de ménages de Bokongo et 58,3% de ménages de Bonkoy et Iyete II ont déclaré des changements).

**Diagramme 10010**



La majorité de changements concerne les espèces les plus visées, les plus attrapées, les plus commercialisées et les plus consommées : le mungusu (61,1%), le ngolo (52,8%) et le nina (23,6%) (Diagramme 110).

Les répondants aux *focus groups* ont mentionné une baisse dans les stocks halieutiques dans huit villages sur dix (tableau 85). Ce changement a été interprété de deux manières : 1) la surexploitation des

poissons, associé au plus grand nombre de matériels et à une intensification des activités de pêche par les populations locales et les étrangers; et 2) baisse de disponibilité de certaines espèces due au manque d'équipement et à la perte du savoir nécessaire pour les attraper. Les répondants ont parlé de la disparition des pêcheurs locaux spécialisés et de l'arrivée des étrangers qui exploitent maintenant des poissons pour des buts commerciaux. Pêcheurs venant d'autres secteurs de la province de l'Equateur, notamment de la région du fleuve Congo, vendent leurs produits sur les marchés en dehors du territoire, réduisant l'approvisionnement du marché local en certaines espèces.

<sup>202</sup> Le total excède 100% parce que quelques changements ont été associés à plus d'une cause.

<sup>203</sup> L'autre changement mentionné était le changement climatique, mentionné par un ménage.

**Tableau 85 Changements déclarés par les villages et leurs causes associées (N=10)**

		Changements	
		Baisse dans les stocks halieutiques (8 villages)	Disponibilité diminuée (3 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus de pêcheurs locaux	3	0
	Étrangers pêchant dans les cours d'eau locales	2	0
	Introduction de nouvelles pratiques, instruments	2	0
	Le nombre de matériels a augmenté	2	0
	Utilisation de poison	2	0
	Manque d'équipement et la perte de la connaissance spécialisée	0	3

Selon les répondants, la pêche était une activité plus importante dans le passé. Les répondants des divers villages ont parlé des pêcheurs « spécialisés » mort ou disparu et avec amenant avec eux le savoir pour la capture de certaines espèces comme le mboto (*Distichodus spp*), l'ekoli (*Chrysichthys spp*), le nsuni ou le mpoles (*Heterobranchus longifilis*) et le lofongo (*Citharinus macrolepis*). Les répondants n'ont associé ce changement à aucun événement en particulier, citant simplement la disparition des spécialistes. L'abandon de quelques pratiques



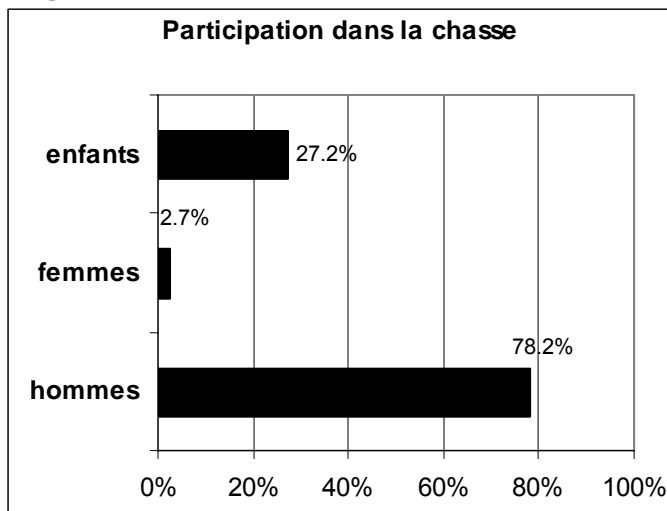
Campement de pêche, rivière Momboyo

en matière de pêche a été confirmé avec des observations sur le terrain et par la présence des pêcheurs de l'extérieur du territoire, qui pêchent intensivement avec des méthodes non employées par les populations locales. Les espèces ciblées par les étrangers ont également inclut le ngolo et le mungusu, les deux espèces de poissons les plus commercialisées dans le paysage.

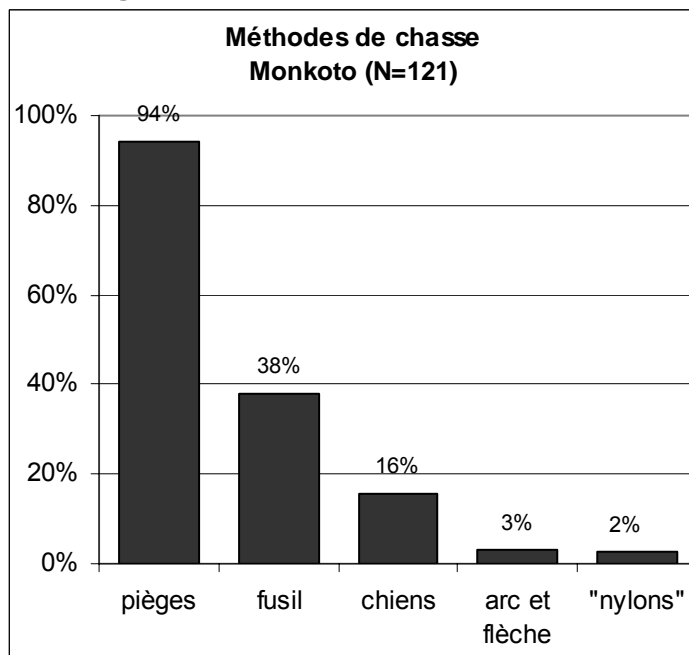
#### 4. La chasse

La chasse est presque exclusivement une activité masculine (Diagramme 111) pratiquée comme activité de subsistance et/ou commerciale par 82,3% de ménages. Les hommes locaux s'engagent dans la chasse individuelle, parfois accompagnés des jeunes garçons plus âgés. Les méthodes de chasse incluent les pièges, les fusils de chasse, les arcs et les flèches (y compris flèches empoisonnées), les chiens et les pièges de plastique (en fils de « nylon »).

**Diagramme 111**



**Diagramme 112**



En plus des ménages qui chassent dans un but de subsistance et/ou de commerce, 17,7% des ménages à Monkoto ont déclaré acheter de la viande de brousse pour la consommation domestique aux chasseurs locaux.

Les ménages chassent en utilisant d'une à trois techniques avec une moyenne de 1,5 méthode par ménage (ET=0,63). La méthode la plus populaire à Monkoto est le piège, employée par 94,2% des ménages qui chassent (diagramme 112)<sup>204</sup>. Le pourcentage de ménages qui chassent avec plus de 100 pièges était le plus haut trouvé dans le paysage (tableau 86).

**Tableau 48 Instruments par ménage**

Pièges (N=112)	
≤20	6,3%
21-40	20,5%
41-60	15,2%
61-80	11,6%
81-100	12,5%
>100	33,9%

D'autres méthodes, telles que les fusils de chasse et les chiens, ont été déclarées par moins de 40% de ménages, alors que les arcs et les flèches et l'utilisation de pièges en plastique étaient mentionnés par moins de cinq ménages.

<sup>204</sup> Souvent, les enquêteurs de terrain en soumettant les questionnaires n'ont pas toujours fait la distinction entre les pièges traditionnels et ceux faits de fils de fer ou de collet plastiques.

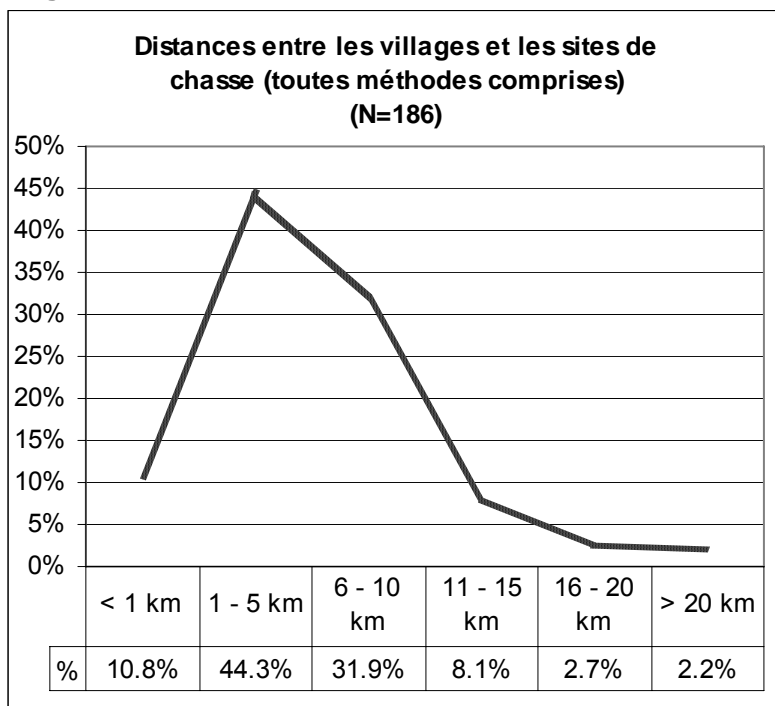


Piège traditionnel pour des singes (Yete II).

La plupart de chasse a lieu toute l'année (78,0%). Cependant, certaines activités de chasse sont exclusives à la saison des pluies (17,7%). Quatre ménages ont déclaré chasser pendant la saison sèche, alors que deux déclaraient chasser de janvier à juin.

Les hommes atteignent les secteurs de chasse et de piégeage par les chemins de forêt (76,1%), par les routes de périodique et les chemins coloniaux de forêt (13,5%) et par une combinaison des chemins de forêt et des voies d'eau (10,3%). La majorité de répondants (55,1%) a déclaré de un à cinq kilomètres de marche pour arriver à leurs emplacements de chasse ; y compris les campements (Diagramme 113).

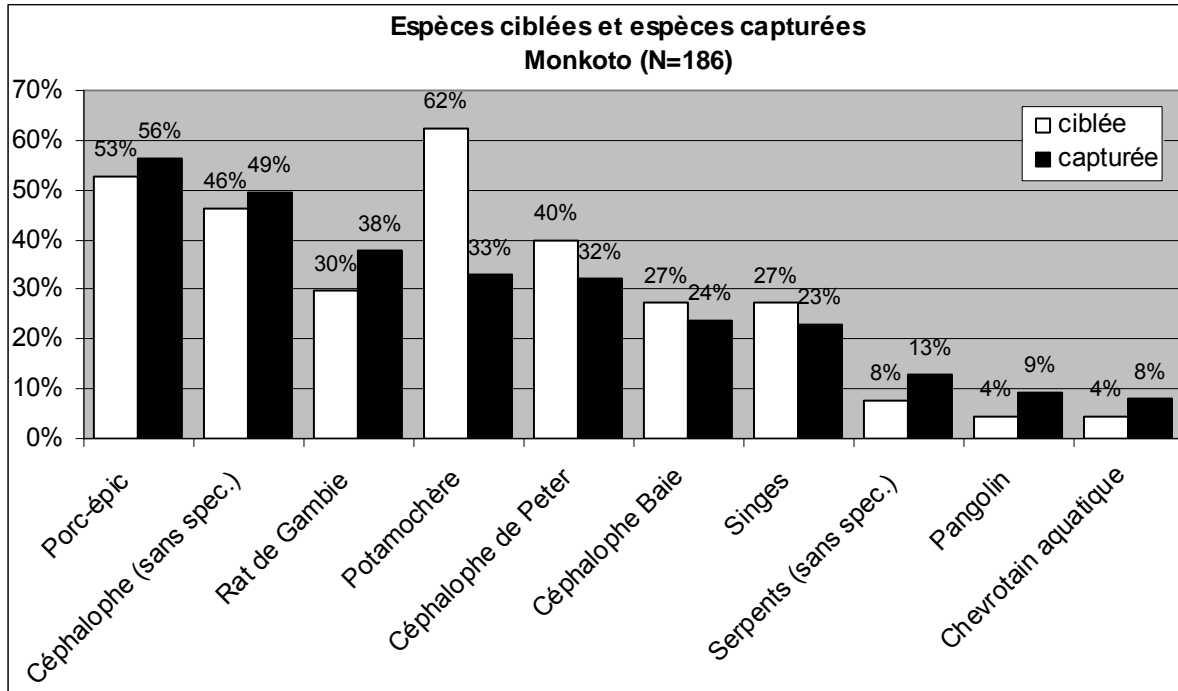
Diagramme 1013<sup>205</sup>



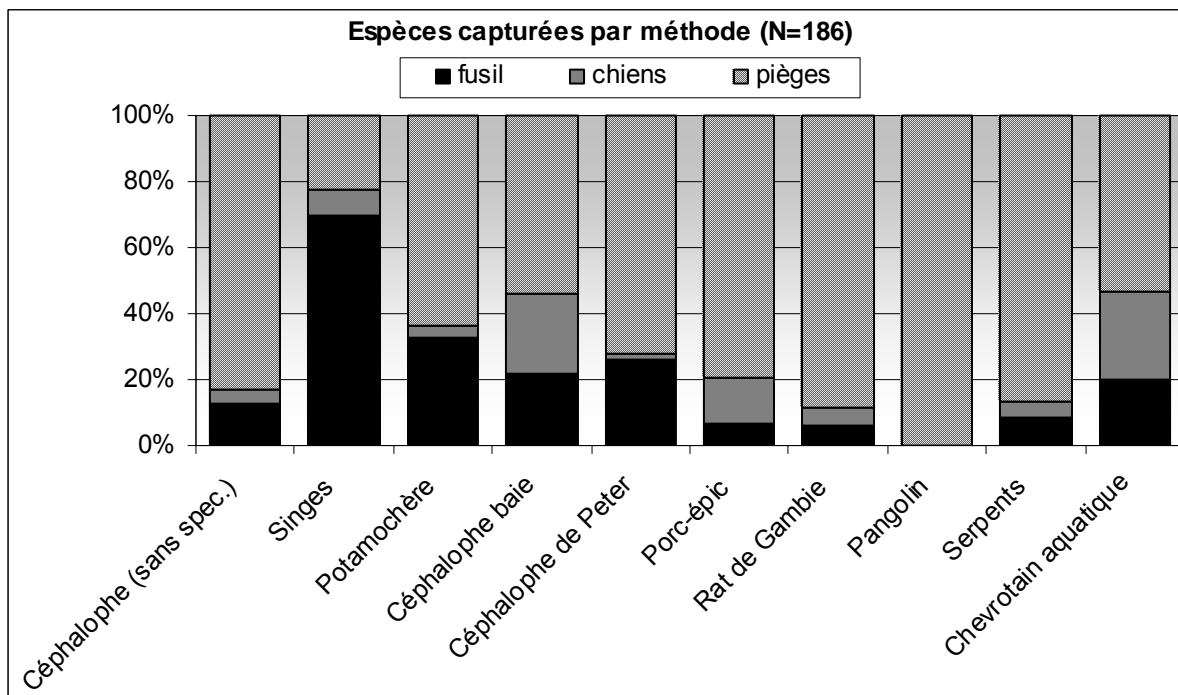
Les espèces appréciées par des chasseurs de Monkoto incluent le potamochère (*Potamocheirus porcus*), le porc-épic (*Atherurus africanus*), les céphalophes (*Cephalophus sp.*), la rat de Gambie (*Cricetomys gambianus*) et les singes, Le diagramme 114 compare les espèces préférés avec les espèces réellement capturées, Les techniques capturaient les dix principales espèces mentionnées par des chasseurs sont récapitulées sur le diagramme 115.

<sup>205</sup> Des distances sont indiquées par méthode par ménage parce que les distances ont parfois changé selon la méthode employée par les ménages.

**Diagramme 1024**



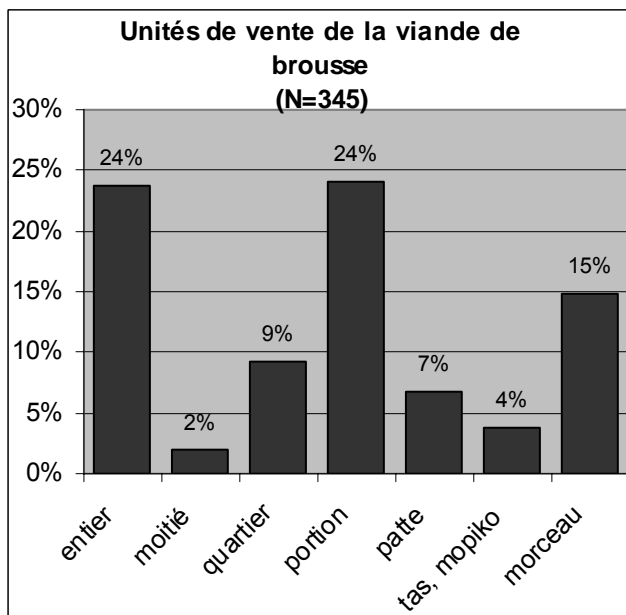
**Diagramme 1035**



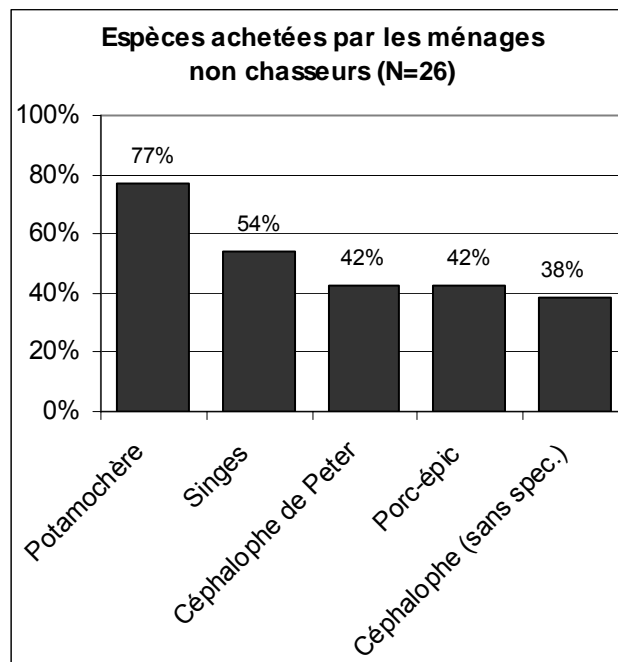
**Revenu de la chasse**

Quatre vingt quatre pourcent (84%) de ménages qui chassent commercialisent une partie de leur capture, un pourcentage semblable à celui ci est déclaré par les ménages qui commercialisent une partie de leur capture de poissons (82%). Les répondants ont déclaré vendre entre une et sept espèces, Le nombre moyen d'espèces commercialisées était 3,38 (ET=1,54). Quarante-vingt-quinze pour cent (95%) de transactions par les chasseurs locaux ont lieu dans les propres villages des chasseurs. Le diagramme 116 inclut la proportion de transactions par unité de vente à Monkoto.

**Diagramme 1046<sup>206</sup>**



**Diagramme 105**



Quatre vingt sept (87%) de la viande de brousse vendu par des chasseurs est fumé. De plus grandes unités de vente sont normalement achetées par les négociants qui revendent la viande de brousse à de plus grands marchés. Le plus petites unités sont vendues ou échangées localement avec les ménages qui ne chassent pas. Ces ménages ont déclaré acheter en moyenne 3,2 espèces différentes. Les espèces plus souvent achetées par les ménages locaux sont le potamochère, les singes, le céphalophe de Peter, le porc-épic et les céphalophes non spécifiés (Diagramme 117). Le tableau 87 présente les espèces plus souvent vendues par des ménages ainsi que leurs prix unitaires.

**Tableau 497 Espèces le plus souvent commercialisés par unités de vente (\$1,00=450FC)**

Espèces	% de ménages (N=102)	Piles	Quarts de carcasses	Par animal (carcasse individuelle)
Potamochère	71,6	100-200FC	500-5000FC	600-10000FC
Céphalophe de Peter	54,9	100-400FC	250-500FC	2500FC <sup>207</sup>
Porc-épic	45,1	200FC <sup>208</sup>	400FC <sup>209</sup>	200-2000FC

Le revenu de la chasse est faible. Seuls 9% de ménages ont déclaré le revenu au-dessus de 5000 FC pendant la saison des pluies et seulement 2% a déclaré les revenus similaires pendant la saison sèche. La majorité de ménages (59%) a déclaré des gains au-dessus de \$5 pour la saison (haute) pluvieuse et 26% de ménages qui ont déclarés des revenus pendant la saison des pluies n'en a déclaré aucun pendant la saison sèche (Diagramme 118). Seulement un ménage a déclaré des bénéfices de plus de \$50 pendant les deux saisons. Ce ménage a inclus le seul chasseur qui a déclaré vendre la viande de brousse dans un marché en dehors du paysage. Des gains plus élevés dans la saison (haute) pluvieuse ont souvent traduit à des bénéfices plus élevés dans la (basse) saison sèche. Une corrélation de  $r=0,92$  entre le revenu

<sup>206</sup> La plus grande unité est « entier, » suivi du « moitié, », du « quartier », du « partie », du « patte », du « tas »/« mopiko », et du « morceau ».

<sup>207</sup> Seulement un cas.

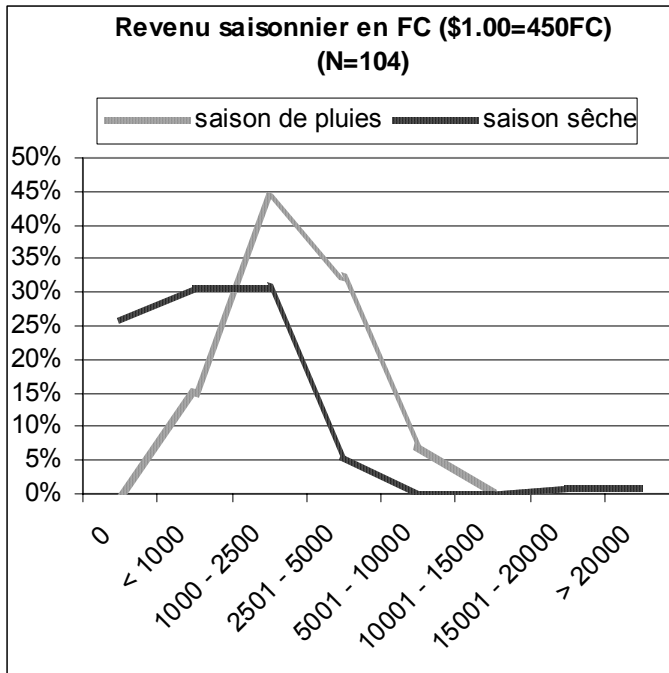
<sup>208</sup> Seulement un cas.

<sup>209</sup> Seulement un cas.

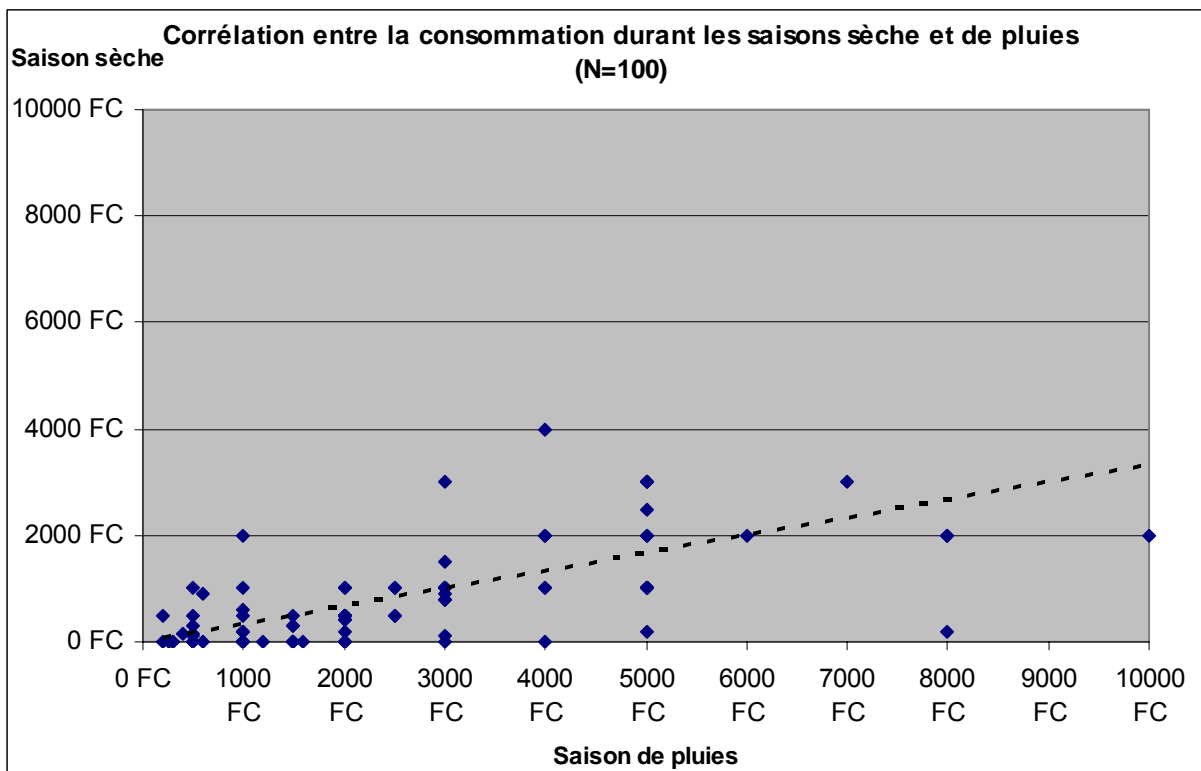


pendant la saison pluvieuse et la sèche a été trouvée à Monkoto, la plus haute corrélation de tous les secteurs du paysage (Diagramme 119).

**Diagramme 1068**



**Diagramme 1079**

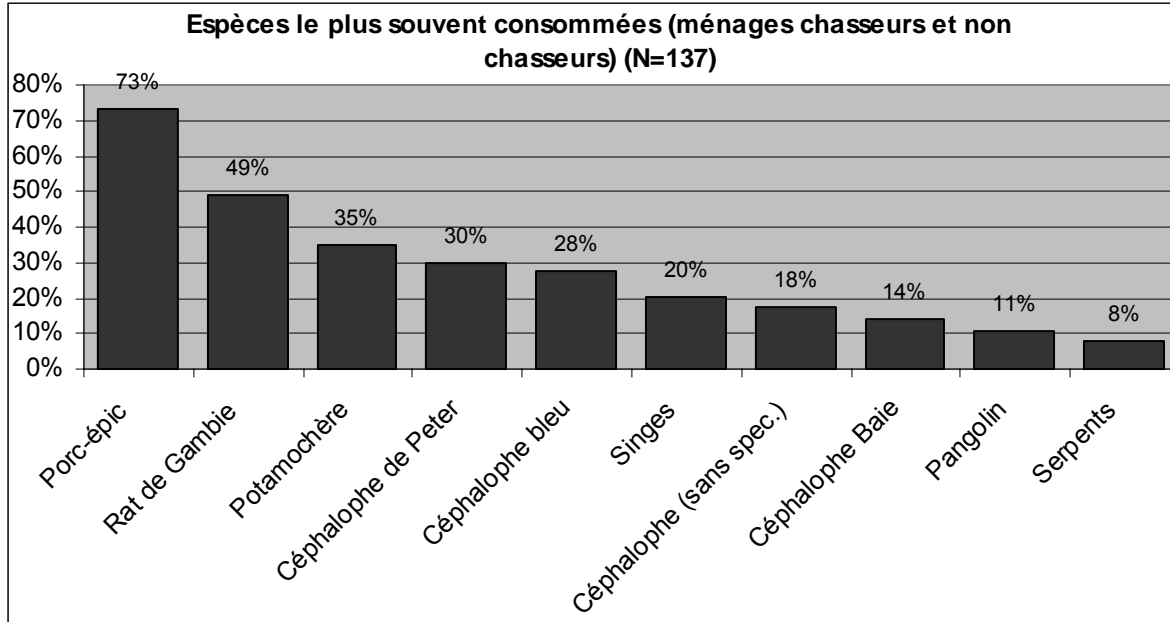


**Consommation de viande de brousse**

En terme de consommation, les ménages à Monkoto ont déclaré manger entre un et sept espèces différentes (moyenne 3,29 ; ET=1,24). Le diagramme 120 inclut les espèces le plus souvent consommées par les ménages de Monkoto. Les réponses des ménages de Monkoto

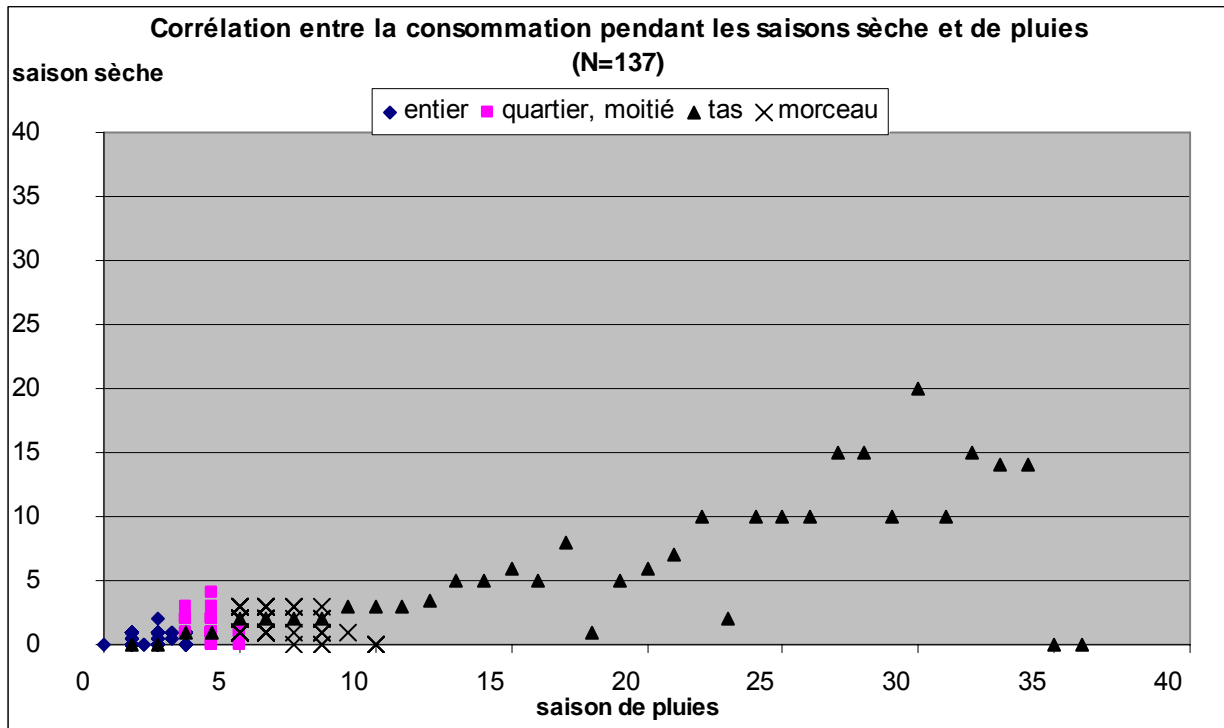
ont différé de ceux fournies par des ménages dans d'autres parties du paysage où les pourcentages d'espèces chassées ont correspondu aux pourcentages commercialisés et consommés. A Monkoto, les céphalopes et les singes semblent être vendus plus souvent qu'ils sont consommés, alors que l'opposé est vrai pour des espèces comme le porc-épic et la rad de Gambie.

**Diagramme 108**



Souvent les mesures utilisées pour la consommation de ménage étaient l'animal entier (pour de plus petits animaux tels que le porc-épic et le rat de Gambie), alors que le tas ou « mopiko » et le morceau sont utilisés pour des plus grands animaux. La consommation hebdomadaire de viande de brousse diminue pendant la saison sèche, mais les ménages avec une plus grande consommation dans la saison des pluies consomment également relativement plus de viande pendant la saison sèche ( $r=0,76$ ) (Diagramme 121).

**Diagramme 121**



Quarante deux pourcent (42%) de ménages qui ont déclaré consommer des potamochères pendant la saison des pluies n'ont pas déclaré le consommer pendant la saison sèche. Cela était de même pour 29% de ménages qui consomment des porcs-épics et pour 24,6% de ménages qui mangent le rat de Gambie. Les quantités de principales espèces consommées pendant les saisons pluvieuse et sèche apparaissent dans le tableau 88.

**Tableau 50 Espèces animales le plus souvent consommées**

espèces	% des ménages (N=137)	consommation hebdomadaire saison de pluies <sup>210</sup>	consommation hebdomadaire saison sèche
Porc-épic	73,0	1-35 entier (moyenne 3,34 <sup>211</sup> )	0-20 entiers (moyenne 1,22 <sup>212</sup> )
Rat de Gambie	48,9	1-35 entier (moyenne 4,8 <sup>213</sup> )	0-15 entiers (moyenne 1,59 <sup>214</sup> )
Potamochère	35,0	1-4 piles (moyenne 2,59 <sup>215</sup> )	0-1 piles (moyenne 0,59 <sup>216</sup> )

Des tabous alimentaires ont été déclarés par 28,3% de ménages, représentant le plus bas pourcentage trouvé à travers le paysage. Ces restrictions se relient à la coutume (79,6%) ou au choix individuel (20,4%). Les tabous s'appliquent aux femmes (78,6%) plus souvent qu'aux hommes (50,0%) et aux enfants (25,0%). Les animaux le plus souvent cités étaient les serpents, le léopard, le chat doré et les carnivores en général (tableau 89).

<sup>210</sup> Les mesures le plus souvent citées ont été employées dans chaque cas.

<sup>211</sup> ET=4,90

<sup>212</sup> ET=2,36

<sup>213</sup> ET=5,58

<sup>214</sup> ET=2,64

<sup>215</sup> ET=1,11

<sup>216</sup> ET=0,49

<b>Espèces<sup>217</sup></b>	<b>% de ménages (N=34)</b>
Serpents	52,9
Léopard ( <i>Panthera pardus</i> )	32,4
Chat d'or ( <i>Felis laurata</i> )	14,7
Toutes les carnivores	14,7

### **Changements localement perçus dans les activités de chasse**

Au total, 75,4% de ménages à Monkoto ont mentionné des changements dans la chasse, Le village d'Itota a eu le pourcentage le plus élevé de ménages signalant des changements dans la chasse avec 90,0% de ménages répondants. Le changement principal cité par les ménages a été la baisse dans le nombre d'animaux (96,5%).

**Tableau 90 Causes associées à la baisse de la faune (N=107)<sup>218</sup>**

	<b>%</b>
Changements des pratiques en matière de chasse	51,1
Surnaturel	15,4
Pocher	11,2
Pression démographique	11,2
Inconnu	9,7
Militaire	6,6

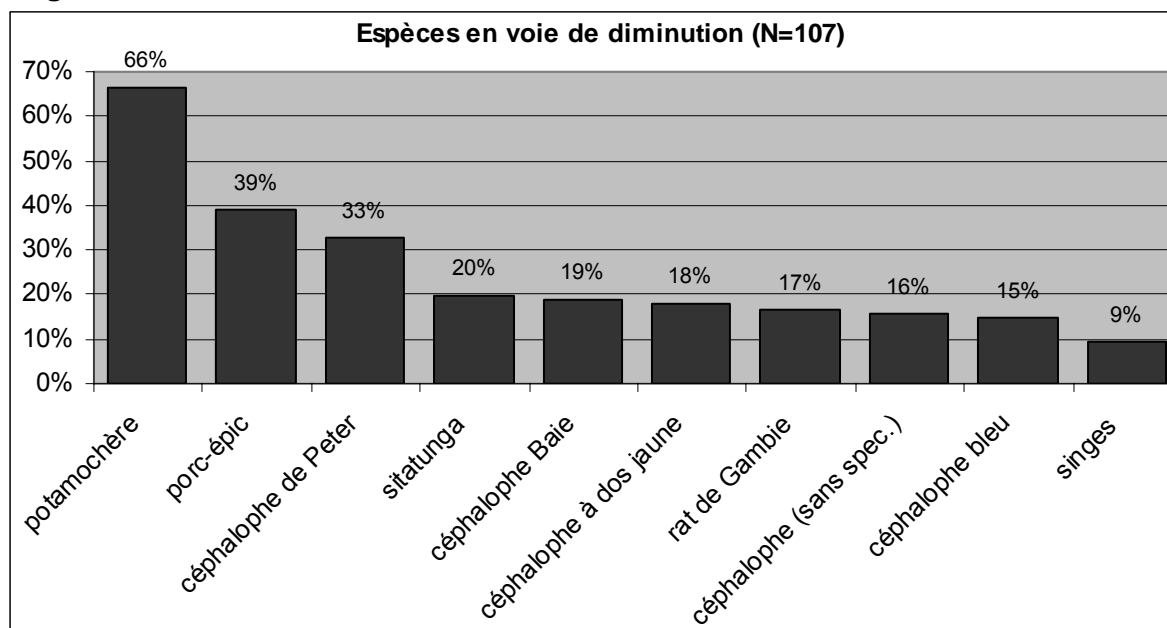
La majorité de dates correspondant au début des changements a correspondu aux dix dernières années (55,5%). Les répondants ont fortement associé les nombres décroissants de faune aux changements dans les pratiques de chasse qui ont inclus l'introduction de nouvelles méthodes et

l'augmentation de la quantité de matériel par ménage (51,1%). Des changements ont été également associés aux causes surnaturelles, au braconnage et à l'augmentation des nombres de chasseurs locaux dépendants des mêmes ressources (tableau 90). Seulement un ménage a mentionné la présence du PNS comme une cause de l'accès diminué à la faune. Les espèces plus souvent mentionnées en tant que en baisse apparaissent sur le diagramme 122.

<sup>217</sup> D'autres espèces mentionnées comme tabou ont inclus l'eleka (5,8%), le chat doré (*Felis laurata*) (4,7%), le bonobo (4,7%), le nkoba (3,5%), et la civette africaine (2,3%).

<sup>218</sup> D'autres causes mentionnées ont inclus l'abandon de la chasse collective (4,8%), le manque de matériel adéquat (2,7%), la chasse commerciale (2,4%), et des causes saisonniers (1,9%).

**Diagramme 1092<sup>219</sup>**



Après l'agriculture (34,9%), les changements mentionnés le plus souvent pendant les focus groups ont été sur la chasse (28,6%). Comme dans des entretiens de ménage, la baisse de la faune était le changement principal mentionné par les répondants aux focus groups (tableau 91)

**Tableau 91 Changements dans les activités de chasse et leurs causes perçues (N=10)**

		Changements
		Baisse dans la faune (9 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus grand nombre de chasseurs locaux	7
	Plus grand nombre d'équipement (par exemple armes à feu, câbles)	4
	Braconnage	2

Une autre cause associée à une baisse de faune étaient l'introduction de nouvelles pratiques, des causes surnaturelles, la guerre et la commercialisation de la viande de brousse (1 village chacun). Finalement, les répondants de deux villages (ou 2,7% de ménages) ont déclaré le faible taux de capture par manque d'équipement de chasse.

<sup>219</sup> D'autres espèces citées ont inclus l'éléphant (8,4%), le chevrotain aquatique (8,4%), le bonobo (4,7%), le pangolin (4,7%) et les serpents (4,7%).

## E. Accès à la terre et aux ressources

Les ménages locaux ont libre accès aux ressources naturelles situées dans les forêts et les eaux de leur village. Ces secteurs traditionnels peuvent également comprendre l'emplacement précédent du village (par exemple, l'emplacement avant l'ère coloniale) où les gens non seulement chassent et pêchent mais récoltent des fruits et autres produits plantés par leurs ancêtres. Les villageois peuvent défricher la forêt pour leurs activités agricoles partout, à l'exception des cimetières et des jachères d'autrui. Les répondants de Iyete I et Iyete II ont également mentionnées des restrictions au sujet des secteurs destinés à la division et à la préparation des animaux totem tués par des chasseurs.

À la différence d'autres secteurs dans le paysage, les répondants de quatre villages se sont référés à la superstition et à la crainte comme forces de dissuasion principales à l'utilisation des cimetières, contre la tradition ou la coutume. La seule autre restriction mentionnée a été l'interdiction d'utiliser le PNS, mentionné par les répondants de Iyanda. Les répondants des villages de Bokombola, de Bokongo, de Bonkoi, d'Itongu, d'Itota, de Iyanda, de Tumba et de Weta ont également indiqué des secteurs dans leurs forêts réservées exclusivement pour l'agriculture, la chasse et la collection de PFNL (tableau 92)

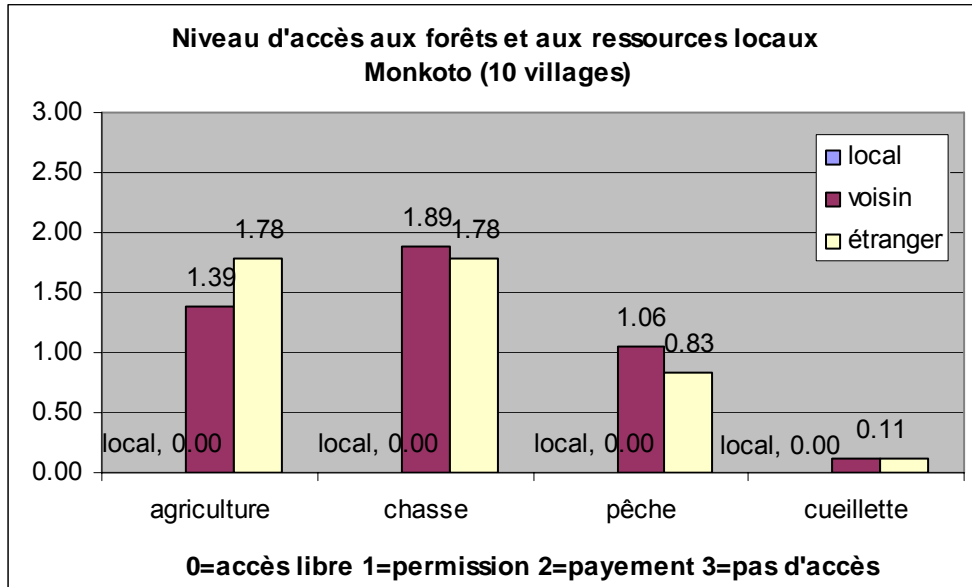
**Tableau 92**

Village	Activité	Zone ou forêt
Bokombola	Chasse	Ditoko, Bonteko, Tofambe
Bokongo	Chasse	Okongo etamba, Mpuya, Omeme
Bokongo	PFNL	Mpuya, Mus'okeli, Asala
Bonkoi	Agriculture	Botuka
Bonkoi	Chasse	Botuka
Bonkoi	PFNL	Botuka
Itongu	Chasse	Atongu, Bolala, Oleli Oleli, Bokungu, Bosofata, Belafa
Itongu	PFNL	Bolala, Oleli Oleli, Bokungu, Bosofata, Belafa
Itota	Agriculture	Mboyo, Mpuma, Ebolabola
Itota	Chasse	Itswali, Besege, Boleko, Bolengua, Baleke, Elenda, Ifomi, Ifoku
Itota	PFNL	Mboyo, Mpuma, Ebolabola, Itswali, Besege, Boleko, Bolengua, Baleke, Elenda, Ifomi, Ifoku
Iyanda	Agriculture	Wema, Mpuma, Watshi, Botuka, Elali Iyanda
Iyanda	Chasse	Par le fleuve de Luile, Mpuma, Watshi, Botuka, Elali, Iyanda
Iyanda	PFNL	Wema, Mpuma, Watshi, Botuka, Elali Iyanda
Tumba	Chasse	Itswali
Tumba	PFNL	Itswali, Lokombo, nounours de Wa, Centrale (beaucoup de mikungu)
Weta	Chasse et PFNL	Boyenge, Bomgolo, Ikoko, Bekako, Boimbo, Boleki, Mbodje, Nkongo, Lokombe, Mbolembe

Les gens des villages voisins et les étrangers au secteur accèdent à la terre et aux ressources locales en sollicitant la permission des autorités traditionnelles, qui déterminent si les gens peuvent avoir libre accès ou si une permission doit être payée. Les répondants aux focus groups des hommes et des femmes ont été interviewés sur les mécanismes d'accès pour l'agriculture, la chasse, la pêche et la cueillette de PFNL. Le diagramme 123 dépeint les niveaux moyens de restrictions pour toutes les catégories d'accès.<sup>220</sup>

<sup>220</sup> Une liste complète de villages et des formes d'accès et des restrictions pour les locaux, les voisins et les étrangers est incluse dans l'annexe 7.

**Diagramme 110**



Des divergences entre les hommes et l'interprétation des femmes de l'accès à la terre et les ressources naturelles ont été enregistrées seulement dans le village de les, où les femmes ont mentionné de plus grandes restrictions au sujet de l'accès aux zones de pêche, alors que les hommes mentionnaient de plus grandes restrictions pour cultiver par des étrangers. L'emphase par des femmes sur les droits d'accès à la pêche peut être entendue dans le sens de leur plus grande participation dans cette activité.

La restriction la plus stricte pour des voisins concerne l'accès à la chasse, suivis de l'agriculture et de la pêche. Les niveaux de restriction pour la chasse étaient plus élevés à Monkoto que pour ceux trouvés dans les secteurs du territoire d'Oshwe et des rivières Salonga et Lomela, mais inférieur que ceux enregistrés à Dekese. De tous les villages répondants à Monkoto, seul le village de Tumba exige exclusivement l'autorisation des autorités traditionnelles afin de chasser dans les forêts locales. Monkoto et Lokolama (territoire d'Oshwe) étaient les seuls secteurs dans le paysage où l'accès pour des activités de chasse était plus restrictif pour des voisins que pour des étrangers. Monkoto était également le seul secteur où l'utilisation des parages de pêche par les villages voisins était plus limitée que pour les étrangers.

Peu de différence a été trouvée dans la quantité de paiement exigée des voisins et des étrangers et les répondants ont souvent donné des exemples semblables de ce qu'on exige pour chasser dans leurs forêts :

*« Par un accord avec le chef de localité ou avec le propriétaire de cette partie de la forêt [le chasseur] donne des munitions en échange de la permission de chasser pendant deux semaines. » (Focus group femmes Iyete | Bankanya)*

Les répondants de Bokongo ont fourni des informations spécifiques sur les quantités de munitions et de produits prévus comme paiement pour l'accès à leur forêt et leurs eaux. Par exemple, si un chasseur apporte une boîte de munitions de 25 cartouches il doit en donner 10 comme paiement et chasser avec les 15 restantes. On attend d'un chasseur avec cinq boîtes de munitions qu'il en donne deux comme paiement, gardant les trois restantes pour lui même. On attend que un pêcheur du secteur fournisse 30% de leur capture comme compensation pour l'accès aux parages de pêche traditionnels de Bokongo (*Groupe de foyer des femmes Bokongo*).

Des quantités semblables ont été déclarées dans d'autres villages. Les participantes de Lyanda déclare que les pêcheurs des villages voisins doivent avoir « ... l'autorisation des autorités traditionnelles et [après] payer avec deux ou trois paniers de leur capture. » (Focus group femmes lyanda)

L'accès aux forêts de village pour la collection de PFNL est ouvert aux voisins et aux étrangers partout sauf dans un seul village. Les répondants d'Itota déclarent que les voisins et les étrangers ont eu besoin de la permission des autorités traditionnelles afin de récolter PFNL dans leur forêt. Les répondants de Tumba et de Weta ont également indiqué que l'accès a été autorisé uniquement pour l'usage de subsistance et que les voisins ou étrangers récoltant des PFNL pour des fines commerciales devaient payer des droits d'accès. Les répondants du focus group d'Itongu et de Lyanda ont déclaré que ni les voisins ni les étrangers n'avaient jamais essayé ou désiré récolter de PFNL dans leurs forêts. Les répondants d'Itongu ont ajouté qu'aucun étranger n'avait jamais exprimé l'intérêt ni demandé la permission de pêcher dans leurs eaux.

Quoique les règles traditionnelles limitent l'accès aux voisins et aux étrangers, les répondants ont déclaré des difficultés pour contrôler l'utilisation des ressources naturelles locales par certains individus et groupes. Le tableau 93 inclut l'information pour chaque village rapportant la présence des utilisateurs non autorisés de leur terre et ressources.

**Tableau 523 Groupes et individus exploitant les ressources naturelles sans la permission des autorités traditionnelles locales**

Village	Qui	Activité
Bonkoi, Bokongo	Des Mwe <sup>221</sup> , des Ngombe <sup>222</sup> , des Lokele	Pêche
Iyete (II) Mpuma	Des Mwe, des Ngombe, des Mabinza <sup>223</sup>	Pêche
Weta	Chasseurs de Mbandaka	Chasse
Itongu	Des Mwe, des Ngombe et des braconniers	Chasse
Itongu	Des Mwe	PFNL
lyanda	Des Mwe, des Mabinza, des Ngombe	Pêche
lyanda	Des Ngombe et des braconniers (tous des deux par rivière Luile)	Chasse
Iyete (I) Bankanya	Des Mabinza	Chasse
Iyete (I) Bankanya	Des Mwe, des Imbonga, des Bosa <sup>224</sup> , des Waka, des Losako	Pêche

Cinq villages ont déclaré la présence des pêcheurs d'autres parties de la province, notamment de la région du fleuve Congo. Ces groupes sont associés à l'utilisation de techniques de pêche différentes des méthodes locales et leur présence coïncide avec les rapports des changements des pratiques locales et la disparition des « experts » décrits dans la section « pêche ». Quelques répondants croient que les pêcheurs de l'extérieur du paysage remplissent l'espace vide créé après la disparition des experts locaux. Des Ngombe, des Mwe, des Mabinza et d'autres pêcheurs étrangers à Monkoto restent dans le secteur pendant plusieurs mois avant de remonter à Mbandaka et à d'autres grands marchés pour vendre leur capture. Des groupes de Ngombe, de Mwe et de Mabinza parfois ont été ainsi associés aux activités de chasse. Les répondants différencient ces groupes et les braconniers. Comme ailleurs dans le paysage, les braconniers sont définis par les populations locales comme utilisateurs d'armes automatiques ou de type militaire pour la chasse à grande échelle avec des fins commerciales. Les braconniers également diffèrent des chasseurs en terme du contrôle limité que les autorités locales exercent sur leurs activités. Tandis que les autorités traditionnelles peuvent encore exercer un certain contrôle sur les Ngombe et autres groupes, leur pouvoir de régler les activités de braconnage est presque inexistant.

<sup>221</sup> Ou Bamwe (de Sud Ubangi?)

<sup>222</sup> Du fleuve Congo

<sup>223</sup> Du fleuve Congo

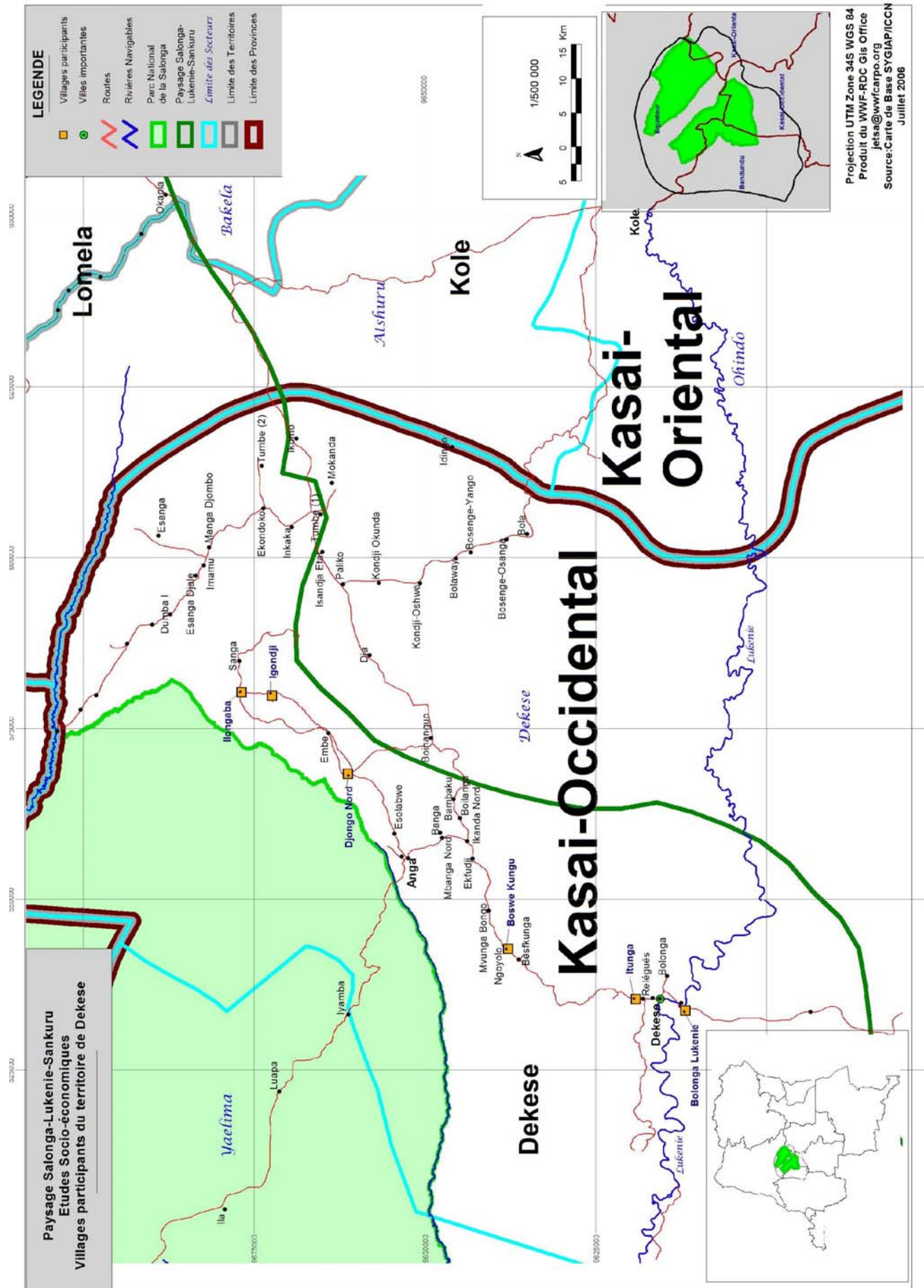
<sup>224</sup> De Mbandaka?



## Territoire de Dekese

Cette section inclut les résultats de six villages situés dans le secteur Ndengese-Ikolombe-Isolu dans la partie du territoire de Dekese situé dans les limites du paysage. Les villages de Djongo Nord, d'Ingodji, et d'Ilongaba sont situés à moins de 10 kilomètres des limites du SNP.

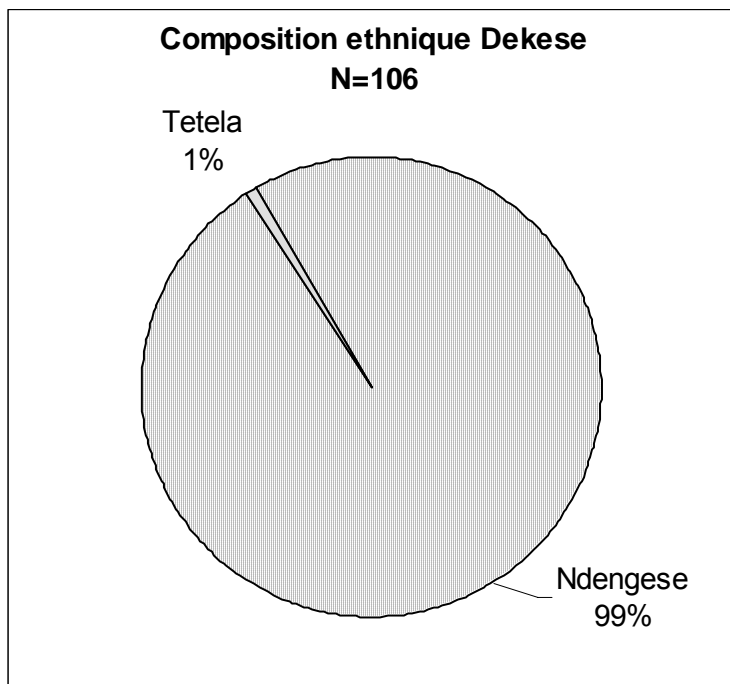
<b>Province</b>	Kasai-Occidental
<b>Zone</b>	Kasai
<b>Territoire</b>	Dekese
<b>Secteur</b>	Ndengese-Ikolombe-Isolu
<b>Groupements</b>	Ngeledjale, Vefeku, Itende
<b>Villages</b>	Bolonga Lukenie, Boswe Kungu, Djongo Nord, Ingodji, Ilongaba, Itunga



## A. Contexte culturel et historique

La majorité des participants du territoire de Dekese sont d'origine Mongo, spécifiquement du groupe de Ndengese (99,1%) (Diagramme 124). Vingt-cinq (25) différents clans ont été identifiés dans villages répondants, plus souvent mentionné être Djandja (17,0%) Impodje (12,3%), et Indole (10,4%). En terme de composition ethnique, la région de Dekese apparaît être la plus uniforme du paysage, avec un groupe ethnique prédominant et relativement moins de clans que dans les autres secteurs d'étude.

Diagramme 111



Les populations locales rattachent leurs origines au territoire de Bokungu, dans la province de l'Equateur, à environ 700 kilomètres au nord des emplacements des villages courants. Les causes historiques de la migration des Ndengese sont semblables à celles d'autres groupes de souche Mongo trouvés dans le paysage. Dans le cas du Ndengese, cependant, c'était le Nkundu de Bokungu (un autre groupe de Mongo) qui avait gagné un conflit ethnique, forçant les Ndengese à émigrer vers le sud.

*« Tous les Ndengese viennent de l'Equateur. Le conflit entre les Nkundu et les Ndengese a commencé avec une dispute sur un antilope, et ceci a causé une guerre. C'est pourquoi les Ndengese sont parti [du groupe de Mongo] pour prendre leur propre direction ... Avant [la division], nous sommes tous appelé Mongo<sup>225</sup>. » (Focus group hommes Ilongaba)*

Après la guerre avec les Nkundu, plusieurs sous-groupes de Mongo, y compris les Tetela, Ikela, Ndengese et Nkfutu, se sont installés dans Bolong'itoko (quelque part dans le territoire de Bokungu au nord de la rivière Salonga). Tous les groupes ont vécu ensemble, aux côtés d'un chef Tetela. Le chef Tetela avait maltraité les autres groupes, en leur coupant les oreilles, leur trouant les yeux, etc. ainsi les groupes se sont encore séparés. A cette époque, le chef Ndengese était Bulamba. Les Ndengese ont traversé la rivière Salonga pour s'installer dans le territoire de Dekese, fondant le village de Kidji (appelé Edji aujourd'hui). Kidji signifie « le lieu du regroupement. » A Kidji la population avait augmenté jusqu'à ce qu'il soit devenu impossible de

<sup>225</sup> « Bekese » est un type d'arbre. Le nom Mal prononcé par le colonialiste, le « Ndengese » ou le « peuple qui vivent près des arbres. »

demeurer ensemble<sup>226</sup>. Itunga s'est dirigé vers le sud, s'installant d'abord à Baswe Kungu, et se déplaçant plus tard encore, à la recherche de gibier. Les trois clans d'Itunga se sont séparés et ont fondé de nouveaux villages : les clans de Ndole et d'Imbaala se sont installés près de la rivière Banto, alors que le clan de Nkonjolo s'est installé près de la rivière Nsaka Mvula. Nkonjolo et Imbaala se sont regroupés encore plus tard.

Les populations de Djongo Nord étaient parmi celles restées à Edji, mais le village a changé d'endroit avec le temps, et à ce jour Djongo Nord est à deux kilomètres plus loin de l'emplacement original. Une partie de la population de Djongo Nord s'est réinstallée pourtant une deuxième fois en réponses aux désaccords avec les administrateurs coloniaux, et ont fondé Boswe Kungu en 1933.

*« Les blancs ont envoyé notre ancêtre Efule Mpambi Bosangaye aller puiser de l'eau pour eux. [Il] a été indigné par la demande d'exécuter un tel service chargeant parce qu'il était, après tout, le gardien de la tradition (Elombe). C'est pourquoi il a décidé de se déplacer à Itendji, le village de sa mère. [Cependant, Efule] le chef Ikonga Samo, n'a pas accepté sa demande... [à la place] il s'est installé dans la savane de Bekungu. C'est pourquoi notre village s'appelle Boswe Kungu, ou « la savane de Bekungu » » (focus group hommes Boswe Kungu)*

Les missionnaires catholiques et protestants sont arrivés aux environs de la même période que les administrateurs coloniaux. Le tableau 94 inclut les noms des premiers Européens arrivés dans le secteur.

**Tableau 534 Premiers Européens à arriver dans les villages**

Nom	Endroit	Année et rôle ou position
M. Greens « Tata Mandefu »	Bolonga Lukenie, Boswe Kungu	Premier missionnaire protestant (ELBECO). Américain.
Père Alois	Bolonga Lukenie	Premier missionnaire catholique.
Père Casimir	Boswe Kungu	1932. Premier missionnaire catholique.
M. Medard	Djongo Nord	1953. Administrateur colonial qui a dirigé la construction de la route par les <i>relégués</i> .
Le père Casimir, père clément, frère Bernard Claude	Itunga	1932. Premiers missionnaires catholiques.

Avant l'arrivée des Européens, le groupe de Ndengese pratiquaient la chasse, la récolte de PFNL, la production de sel (*vefo ndengese*), et la fabrication de produits artisanaux tels que la poterie (*mpoke*), les matériaux de chasse (*lolo*, une matière employée pour faire des flèches ; *bekfula* et *besiki* ou flèches ; et *botayi*, ou filets), le tissu de raphia (*mbala*), les allumettes (*iyoy*), et le colorant (*ntshiyo*) qu'ils ont échangeaient avec les populations Kuba, au sud-est de leur territoire.

L'agriculture a été introduite par les Européens quand tous les groupes habitaient encore ensemble à Kidji. Les administrateurs coloniaux ont imposé aux populations locales la récolte de résine (copal) et de caoutchouc, la production du riz, du coton, et des noix de palme. Les produits étaient achetés et échangés par des commerçants européens. Le tableau 95 inclut les noms de certains des commerçants qui achetaient les produits locaux.

<sup>226</sup> Une deuxième version indique que des groupes ont été déplacés à Kidji par les autorités coloniales. Les administrateurs coloniaux ont indiqué un des chefs déplacés comme chef au-dessus de tous les clans, créant des conflits parmi des autorités traditionnelles.

**Tableau 54 Compagnies et commerçants dans le secteur, 1910s-Indépendance**

Villages	Compagnies ou commerçants	Type d'affaires
Boswe Kungu, Djongo Nord, Ilongaba, Ingodji	M. Grum (possédait également une plantation de café), M. Rolot, M. Repasse, M. Antoine, M. Kitoko	Huile de palme, le caoutchouc, résine, coton, arachides, et café achetés.
Boswe Kungu	Longomo Djema, et Basa Sylvain	Les commerçants congolais qui ont assuré le commerce agricole après l'indépendance
Itunga	Compagnies Galik Penaza, et Nogeira	Huile de palme, le caoutchouc, résine, coton, arachides, et café achetés.

La route de Boswe Kungu où siège du territoire a été construite entre 1937 et 1938. La route reliant Djongo Nord et Ilongaba au siège du territoire a été achevée en 1955. Cependant, les commerçants européens ont arrêté de venir dans le secteur en 1959 en raison du malaise de la pré indépendance et ont été remplacés dans certains cas par des commerçants congolais qui ont commencé à apparaître peu après l'indépendance.

Le village de Bolonga Lukenie (« Brazza » ou « Bolonga Bac ») n'avait pas encore été fondé jusqu'en 1967. Les familles de Bolonga Piste menées par Mbie Loola, un ancien employé d'une compagnie de bateau de fret opérant dans le secteur, se sont installées près du rivièrè et ont fondé Bolonga Lukenie, cherchant plus de forêt et de « tranquillité ». Les populations d'autres villages se sont installées plus tard à Bolonga Lukenie, situé sur la rivièrè Lukenie, dans une plantation abandonnée de l'ère coloniale, après l'indépendance.

D'autres événements historiques mentionnés par des répondants ont inclus l'arrivée de GEOCO, une compagnie géologique qui a prospecté dans le secteur en 1974.

Comparablement à d'autres parties du paysage, le déclin économique des années 80 et 90 se s'est traduit par l'isolement et le manque de solutions de rechange économiques pour les populations locales.

Tout en identifiant les difficultés rencontrées par ces groupes locaux pendant la période coloniale, telle que le travail obligatoire et l'exil pour les personnes ennuyées (« relégation »), les répondants ont également parlé des avantages de la pré indépendance tels que l'existence des routes, du commerce, et des services. Les répondants ont mentionné la migration de jeunes hommes vers les centres urbains et les mines de diamant en tant que étant une des conséquences de l'isolement après l'indépendance.

Les membres du groupe rebelle RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) étaient présents dans le secteur vers la fin des années 90. Peu de répondants ont mentionné la guerre civile récente en RDC, mais ceux qui l'ont fait ont comparé l'effet des rebelles au kwashiorkor. Les populations locales s'étaient sauvées leurs villages et avaient dû abandonner leurs champs agricoles pour se cacher dans la forêt (groupe de foyer des hommes Boswe Kungu). Après s'être cachés pendant presque une année, les communautés ont dû recommencer à zéro parce que les rebelles avaient pillé les villages, consommé les animaux et les produits agricoles. Les répondants de la ville de Dekese ont également mentionné la destruction des écoles et des hôpitaux par ce groupe rebelle comme étant des massacres.

## B. Contexte actuel : Démographie et organisation sociale

Les villages dans ce secteur restent placés le long des routes coloniales actuellement réduites à des sentiers piétons, avec le voyage par la bicyclette rendu difficile ou impossible dans beaucoup d'endroits. Les inondations saisonnières compliquent le transport entre les villages.

« Les voitures arrivaient au village. Elles ont cessé de venir entre 1981 et 1982 quand le pont au-dessus de la rivière Loayi s'est effondré. » (Focus group hommes, Ilongaba)

« Nous sommes forcés de transporter nos produits sur nos dos tout le long du chemin vers Mweka. » (Focus group hommes, Djongo Nord)

Les villages varient en taille de 25 à 230 ménages. Les autorités locales incluent le *chef de localité*, le représentant principal du gouvernement congolais, comme le *chef de terre*, les aînés (*notables*), le *chefs de clan*, et dans certains cas, un *chef de groupement*, tout identifiés localement mais non considérés comme faisant partie de la hiérarchie administrative de l'Etat. D'autres chefs locaux ont inclus les fonctionnaires locaux d'église (catholique, Kimbanguiste, protestant, musulmans, etc.) et les chefs de OCB. Les répondants de Ilongaba, situé à moins de 10 kilomètres des limites du PNS, ont également mentionné les gardes de l'ICCN parmi leurs autorités locales.

**Tableau 55 L'information générale**

Âge moyen de chef de famille	46,0 (hommes), 38,3 (femmes)
Chefs de famille femmes	3,8%
Taille moyenne de ménage	7,2 (ET=3,27)
Familles nucléaires	61%
Familles de Polygame	19%
Degré d'instruction moyen du chef de famille	Aucun (femmes <sup>227</sup> ), D4 <sup>228</sup> (34,0% hommes)
Adhésion au groupe	La participation aux groupes et aux associations égale à 1,39 par ménage. La plupart d'adhésion correspond aux groupes religieux (88%), suivis des associations agricoles (18%). Seulement 8% de ménages rapportent appartenir à trois groupes ou plus.

La taille des ménages, autant que leur composition, varient considérablement. La taille moyenne était de 7,25 membres (ET= 3,27). Le nombre de membres par ménage varie de un à 19 (tableau 97). Comme dans le reste du paysage, la composition des ménages a également évolué. Les ménages non nucléaires ont inclus jusqu'à dix membres indépendamment de la famille immédiate du chef de famille

<sup>227</sup>Tous excepté une participante avec un degré d'école secondaire.

<sup>228</sup>Cycle court d'éducation secondaire.

**Tableau 56 Taille de ménages**

Membres par ménage	%
1 – 3	8,6
4 – 6	37,1
7 – 10	40,0
11 – 15	11,4
16 – 20	2,9

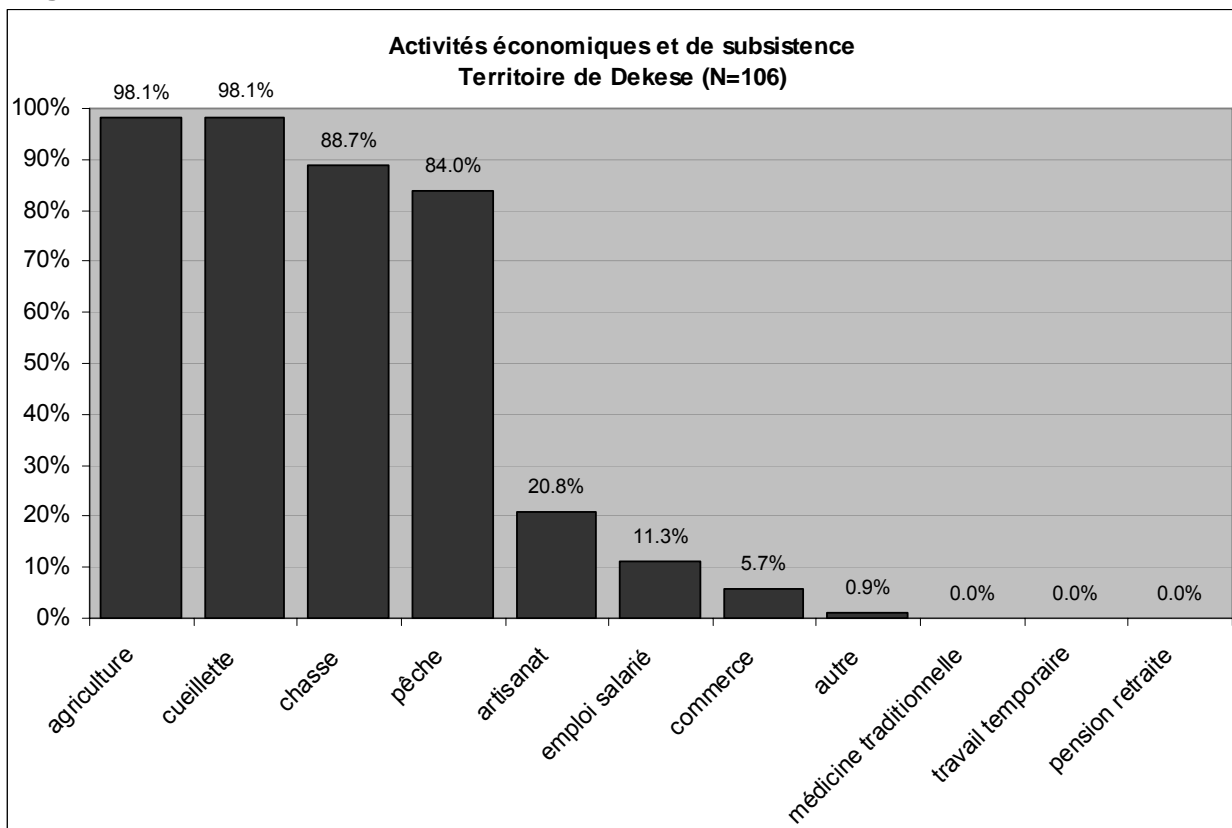
Les répondants dont les parents n'étaient pas de leur village de résidence étaient, dans tous les cas sauf dans un<sup>229</sup>, originaires de villages à proximité. Moins de migration parentale ont été rapportée dans la présente partie du paysage par rapport à d'autres : 85,8% des pères et 83,0% des mères des chefs de famille étaient du village du participant. Seulement 3,8% de répondants ont signalé que leurs mères se

sont déplacées hors de leurs villages d'origine pour raison de mariage<sup>230</sup>. Le désir des répondants de se déplacer hors de leurs villages était moins fréquente dans ce secteur que dans le territoire d'Oshwe: 10,4% des chefs de famille ont rapporté des projets de déplacement<sup>231</sup>, un cas de figure semblable à celui trouvé dans les secteurs des rivières Salonga et Lomela<sup>232</sup>.

### C. Informations générales sur la subsistance et les activités économiques au niveau de ménage et de village

Les ménages dans ce secteur rendent compte en moyenne de quatre activités commerciales et/ou de subsistance, avec l'agriculture et la récolte de PFNL citées plus souvent. La chasse et la pêche représentent les troisième et quatrième activités les plus citées (Diagramme 125).

**Diagramme 1125**



Le nombre d'activités par ménage était plus élevé là où un ou plusieurs membres étaient également engagés dans un travail salarié (4,67 contre 4,08 activités). Le tableau 98 inclut les activités déclarées par les ménages avec au moins un salarié.

<sup>229</sup> Mbuji Mayi

<sup>230</sup> Comparé à 23% à Lokolama, à 24% à Nkaw, et à 27% dans les secteurs des rivières Salonga et Lomela.

<sup>231</sup> Comparé à 21% à Lokolama et à 25% à Nkaw.

<sup>232</sup> 9,6%.

**Tableau 28**

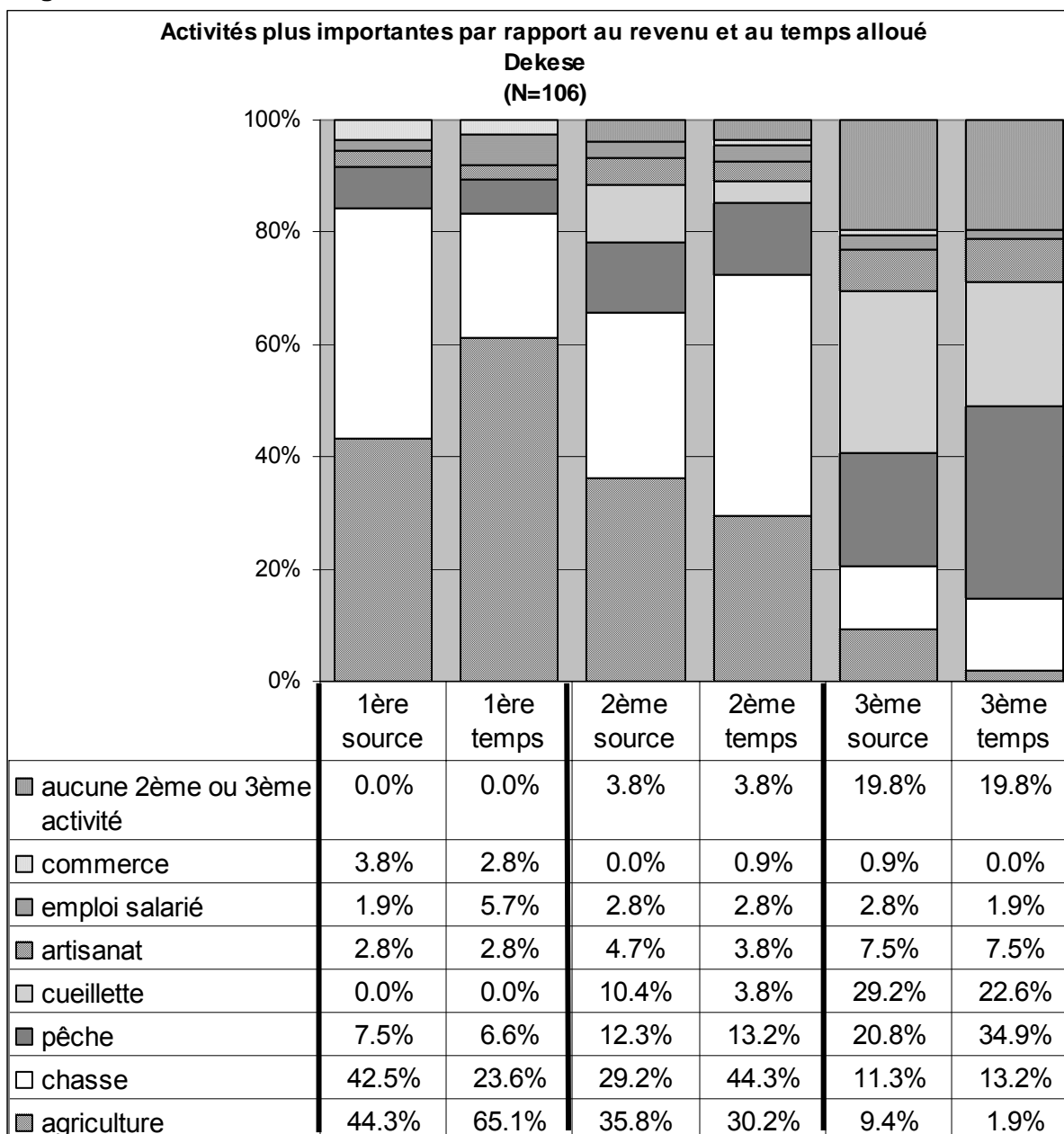
<b>Les ménages (N=12) avec au moins un salarié également engagé dans :</b>	<b>#</b>
Agriculture	12
Récolte de PFNL	12
Chasse	10
Pêche	8
Travail Artisanal	1

### ***1. Production de revenus et allocation de temps***

Comme ailleurs dans le paysage, la plupart des activités produisant un revenu dans le secteur impliquent l'exploitation de RN, notamment agriculture, chasse, pêche, et récolte de PFNL (Diagramme 126). L'importance de la récolte de PFNL en terme de première source du revenu était plus élevée dans ce secteur par rapport à d'autres parties du paysage.



Diagramme 113



L'agriculture et la chasse se tiennent comme les deux principales sources de revenu, alors que la pêche et récolte de PFNLs sont des sources tertiaires importantes. L'importance de la chasse et de la récolte de PFNLs comme sources de revenu était plus élevée parmi les ménages de Dekese que dans les ménages d'autres secteurs<sup>233</sup>. Cependant, le rang de la pêche comme source de revenu était aussi bas parmi des ménages de la région de Dekese que du territoire de Monkoto. Dans ces secteurs, seul 41% des ménages a déclaré la pêche parmi leurs trois principales sources de revenu, représentant moins de la moitié déclarée dans les régions de Salonga et de Lomela ; 21% moins que les ménages de Lokolama, et 15% moins que les ménages dans Nkaw.

Le travail salarié, bien que exigeant beaucoup de temps, semble amener peu de revenu et avantages. Seul deux pour cent (2%) de ménages ont déclaré le travail salarié en tant que leur

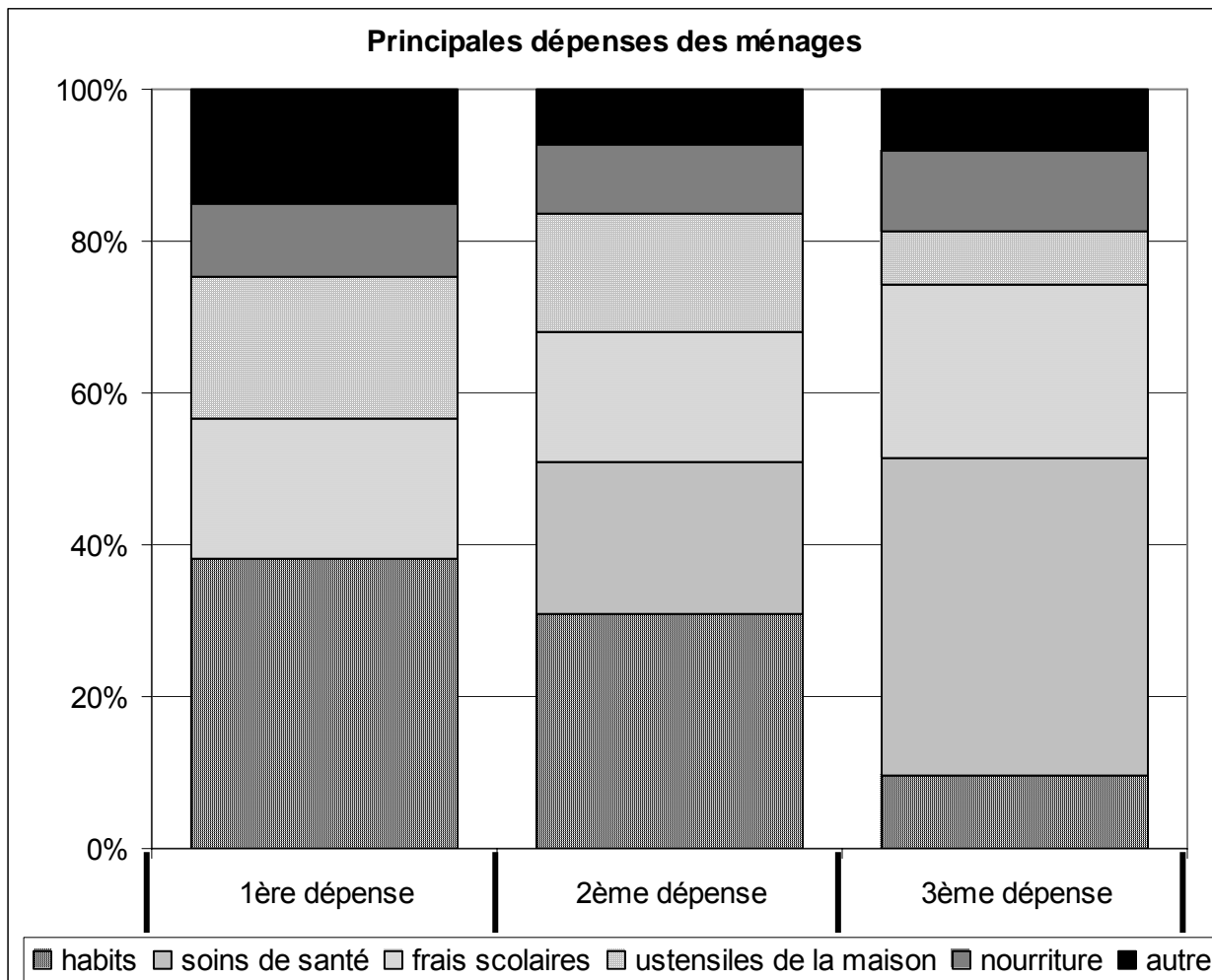
<sup>233</sup> La chasse a été rapportée parmi les trois principales sources de revenu par 83,0% de ménages à Dekese, 73,2% à Nkaw, 66,1% à Lokolama, et 62,1% dans les régions de Salonga Lomela. La collecte de NTFP a été rapportée parmi les trois principales sources de revenu par 39,6% de ménages à Dekese, 19,5% à Nkaw, 19,3% à Lokolama, et 18,6% dans les régions de Salonga Lomela.

source de revenu principale, alors que 5,7% le déclaraient en tant que leur activité la plus longue. En outre, plus de ménages ont déclaré l'agriculture en tant que activité consommant le temps plutôt que comme source de revenu principale. La corrélation entre le revenu et le temps consommé était  $r=0,88$  pour la première source/plus de temps,  $r=0,91$  pour la deuxième source/deuxième consommation de temps, et  $r=0,85$  pour la troisième source/ troisième consommation de temps.

## 2. Dépenses du ménage

Les revenus de ménage sont employés pour acheter ou échanger des vêtements, des biens d'équipement ménager, et la nourriture, et pour payer des services comme des soins de santé et d'éducation (Diagramme 127). Les vêtements représentent les dépenses principales des ménages (40,6%) dans le territoire, et sont mentionnés par un total de 83,0% ménages comme étant parmi leurs trois principales dépenses. Les soins de santé étaient les deuxièmes dépenses fréquemment citées (65,1% de ménages). Le territoire de Dekese était le seul secteur dans le paysage où les répondants n'ont pas mentionné la santé comme dépenses principales, mais seulement en tant que dépenses secondaires ou tertiaires. Les honoraires d'école se sont rangés troisième en importance, suivie des biens d'équipement ménager et de la nourriture.

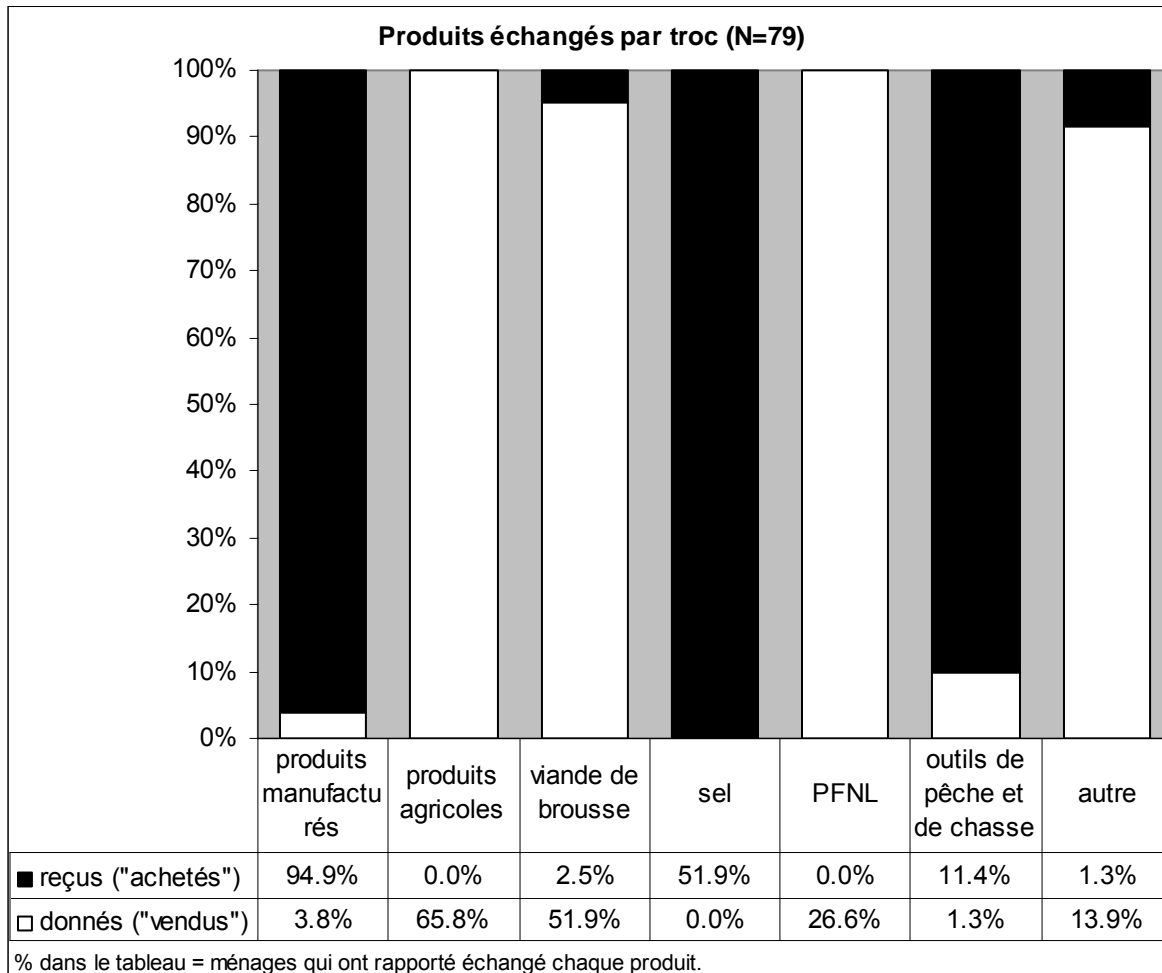
Diagramme 114



D'autres dépenses incluant le sel et le savon (16,0% de ménages pour chacun), amélioration de l'habitat, matériel de chasse ainsi que l'épargne.

Comme ailleurs dans le paysage, l'isolement géographique a comme conséquence une dépendance dans l'échange pour des transactions commerciales. Soixante-quinze pour cent (75%) de ménages de Dekese ont déclaré pratiquer l'échange pour obtenir des produits manufacturés et les services. Le Diagramme 128 illustre les principaux produits donnés par les populations locales (les produits agricoles et la viande de gibier) en échange, la plupart du temps, des produits manufacturés apportés par des voisins en charge de commerce ou par les commerçants voyageant de ville à marché plus grands du sud aussi bien à Tshikapa, Luebo et Mweka.

**Diagramme 1158**



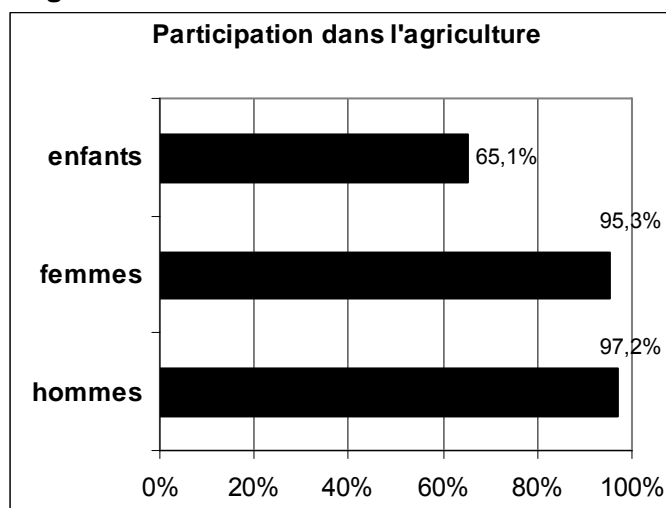
Quelques exemples des transactions d'échange incluent les meubles localement fabriqués pour des animaux de ferme et des vêtements; des chenilles pour le sel ; et bois de construction pour les animaux de ferme. Les répondants considèrent le système d'échange une faible substitution des affaires au comptant. Le passage de l'argent comptant à l'échange est associé au démantèlement de l'agriculture commerciale qui a eu lieu durant les années 70 et 80. L'échange est directement associé à l'isolement et à la nécessité d'accepter les limites imposées par les commerçants dans l'échange, lesquelles sont perçues désavantageuses par les populations locales.

## D. Subsistance principale et activités économiques

### 1. Agriculture

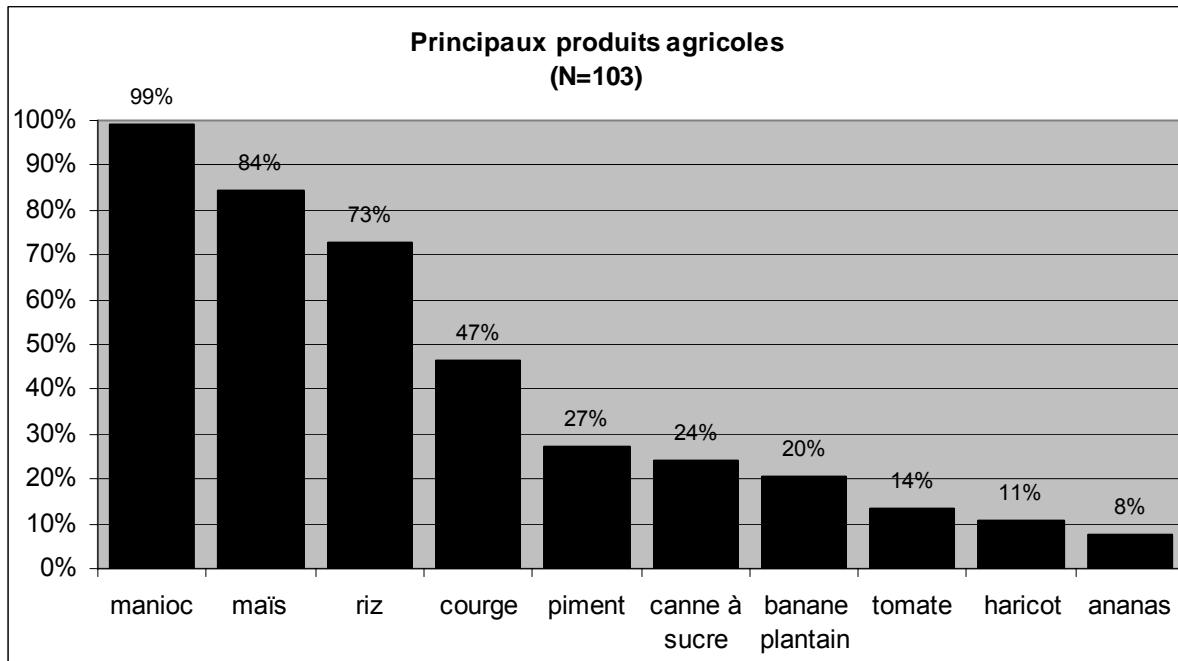
Parmi les activités économiques des ménages, l'agriculture et la récolte de PFNLs font participer plus de membres de la famille : les hommes, les femmes et les enfants participent (Diagramme 129). Seulement deux ménages n'ont pas déclaré l'agriculture comme activité économique ou de subsistance. Comme ailleurs dans le paysage, les activités agricoles sont réparties par genre.

Diagramme 1169



Les ménages ont déclaré une augmentation de un à six produits, avec une moyenne de 4,11 produits par ménage (SD=1,31). Le manioc (*Manihot esculenta*) est la culture la plus répandue dans le secteur, développée dans 99% de ménages. Le maïs (*Zea mays*) et le riz (*Oryza sativa*) sont également des cultures importantes, développées dans 84% et 73% des ménages, respectivement. Ces figures étaient très semblables à celles présentées dans le territoire de Monkoto, où ces trois produits ont été déclarés dans presque les mêmes proportions. D'autres cultures mentionnées par les ménages ont inclus la courge, les poivres, la canne à sucre, les plantains, la tomate, les haricots et l'ananas (Diagramme 130).

**Diagramme 117**



Les tailles des champs dans le secteur varie entre 0,04 et 1,5 ha, avec une taille de champ moyenne de 0,40 ha (ET=0,26) (tableau 99). La plupart des champs (88,8%) sont accessibles par des sentiers piétons de forêt ou par des chemins de forêt reliés au système de routes coloniales (11,2%). Les champs sont situés dans les zones traditionnelles d'utilisation des villages, souvent à moins de 3 kilomètres des ménages (tableau 100). Les ménages de Dekese ont déclaré de plus longues distances de déplacement pour atteindre leurs champs que les ménages d'autres parties du paysage. Cette différence peut être dûe en partie à la proximité des villages aux savanes, qui ne sont pas arables, forçant les fermiers à voyager de plus longues distances pour ouvrir des champs agricoles. Presque la moitié des champs agricoles (49,0%) ont été situées entre 1-3 kilomètres du village, et 10,2% ont été situées à plus de trois kilomètres de distance.

Taille des champs en ha	% de ménages
0 - 0,05	0,2
0,051-0,1	4,5
0,101-1,5	75,8
0,51 - 1	15,7
1,01 - 1,5	3,8
1,51 - 2	0,0
2,01 - 2,5	0,0
2,51 - 3	0,0
3,01 - 3,5	0,0

Distance en kilomètre	% de ménages
0 - 0,05	5,6
0,051-0,1	0,0
0,101-1,5	9,6
0,51 - 1	25,2
1,01 - 1,5	17,6
1,51 - 2	14,9
2,01 - 2,5	13,1
2,51-3,0	3,3
3,01-3,5	10,2

En terme de propriété terrienne, 93,8% de ménages ont indiqué qu'ils possèdent leurs champs, 1,3% on déclaré cultiver dans les parcelles de terrain des parents, et 4,8% ont déclaré l'utilisation sans autorisation ou propriété.

Les répondants ont déclaré peu de méthodes pour maintenir la fertilité du sol. La méthode la plus employée couramment est la jachère (90,5%), suivie de la rotation des récoltes (7,9%), et l'estafilade et le brûlis (1,6%). Les périodes de jachère durent de 3-10 ans, avec une moyenne de 5,29 ans (écart-type 1,31).

## Changements et adaptation dans l'agriculture

Les répondants ont parlé des changements négatifs de l'utilisation des terres en se déclarant à des périodes de jachère raccourcies et au manque d'appui des agents ou des techniciens sur des méthodes cultivatrices améliorées. La nécessité « de réutiliser » la terre de jachère est comparée au manque d'équipement nécessaire à l'ouverture de la forêt primaire claire afin d'augmenter les champs agricoles. Les répondants du focus group des hommes de Itunga ont mentionné la diminution des périodes de jachère comme cause de la désertification (tableau 101).

Les changements ont inclus une diminution de la production due à l'abrègement de la période de jachère. Ce phénomène est identifié au manque d'outils pour l'ouverture de la forêt primaire, une conséquence, subsidiaire à l'absence des commerçants depuis le milieu des années 70 (Ilongaba, Itunga, Boswe Kungu, Djongo Nord)

**Tableau 101 Changements dans l'agriculture et leurs causes perçues (N=7<sup>234</sup>)**

		Changements		
		Diminution de la Production (6 villages)	Diminution de la commercialisation (4 villages)	Manque ou perte d'équipement (4 villages)
<b>Causes associées</b>	Changement négatif de l'utilisation des terres	4	0	0
	Détérioration des routes rurales, disparition des acheteurs	4	4	2
	Guerre	3	1	2
	Diminution de la qualité des sols	2	0	0
	Insectes, maladie, et animaux	2	0	0

D'autres changements mentionnés pendant les focus groups inclus des problèmes croissantes engendrés par les maladies de plantes (mosaïque affectant le manioc et le « njandjoso » affectant la canne à sucre, la courge et le manioc) et la destruction des champs par la faune. Les causes associées à ces problèmes étaient inconnues ou attribuées au surnaturel. Les répondants d'Ilongaba ont déclaré que les animaux ont ravagé leurs champs plus fréquemment depuis que la création du PNS empêche les populations locales de chasser les animaux qui détruisent leurs champs.

La destruction des récoltes a été déclarée par 88,2% des ménages de cultivateurs. Les interviews ont indiqué que plus d'un tiers (35,3%) des champs de manioc ont été affectés par la maladie et 50,8% de tous les champs ont expérimenté la destruction par des animaux (tableau 102).

<sup>234</sup> Les données sur les changements ont inclus l'information collectée dans deux focus groups organisés avec des associations de la Cité de Dekese.

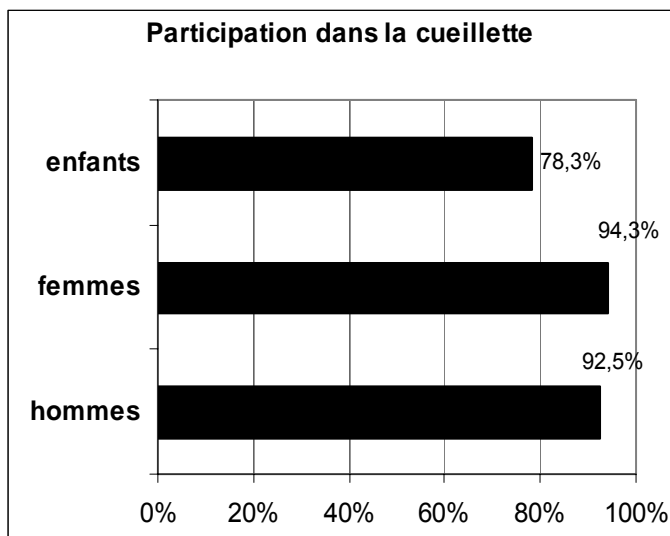
**Tableau 102 Animaux ravageant de cultures (N=7)**

Animaux	Villages de #
Potamochère ( <i>Potamocheirus porcus</i> )	7
Oiseaux	6
<i>Thryonomys sp.</i>	4
Céphalophe baie ( <i>C. dorsalis</i> )	3
Bonobo (Efuku) ( <i>Pan paniscus</i> )	2
Porc-épic ( <i>Atherurus africanus'</i> )	2
Ascagne ( <i>Cercopithecus ascanius</i> ) (kse de kse en Lingala, nkema en Ndengese))	2

Les répondants ont déclaré peu de succès dans le contrôle des animaux ravageurs de récolte. L'utilisation des pièges a été souvent mentionnée, mais qualifiée inefficace avec des commentaires sur leur impact limité. D'autres mesures de contrôle ont inclus l'utilisation du feu, des barrières, des flèches empoisonnées, et de l'ouverture de champ progressive pour compenser la production perdue.

## 2. La collection de PFNL

Diagramme 131



Quatre-vingt-dix huit pour cent (98%) des ménages de Dekese récoltent les PFNL pour la subsistance et/ou des buts commerciaux. La récolte de PFNL est pratiquée par les hommes, les femmes et les enfants (Diagramme 131). La participation des hommes à cette activité était la troisième la plus élevée dans le paysage, après la celle de la rivière Lomela (96%) et le Nkaw (94%). La récolte de PFNL a été déclarée en tant que source de revenu secondaire par 10,4% de ménages et en tant que source tertiaire par 29,2% la plus déclarée dans le paysage. En outre 42,5% de ménages ont déclaré des ventes périodiques de PFNL.

Les ménages de Dekese récoltent entre deux et huit produits, avec une moyenne de 4,79 produits par ménage (ET=1,06). Les principaux PFNL récoltés dans les villages du secteur sont les chenilles<sup>235</sup> (95%) et champignons<sup>236</sup> (92%). Les ménages qui ont déclaré récolter chenilles et des champignons ont mentionné entre une et trois variétés différentes. D'autres produits mentionnés sont le mapambu (*Gambeya lacourtiana*), et les noix de kola. Les dix principaux produits collectés apparaissent sur le Diagramme 132.

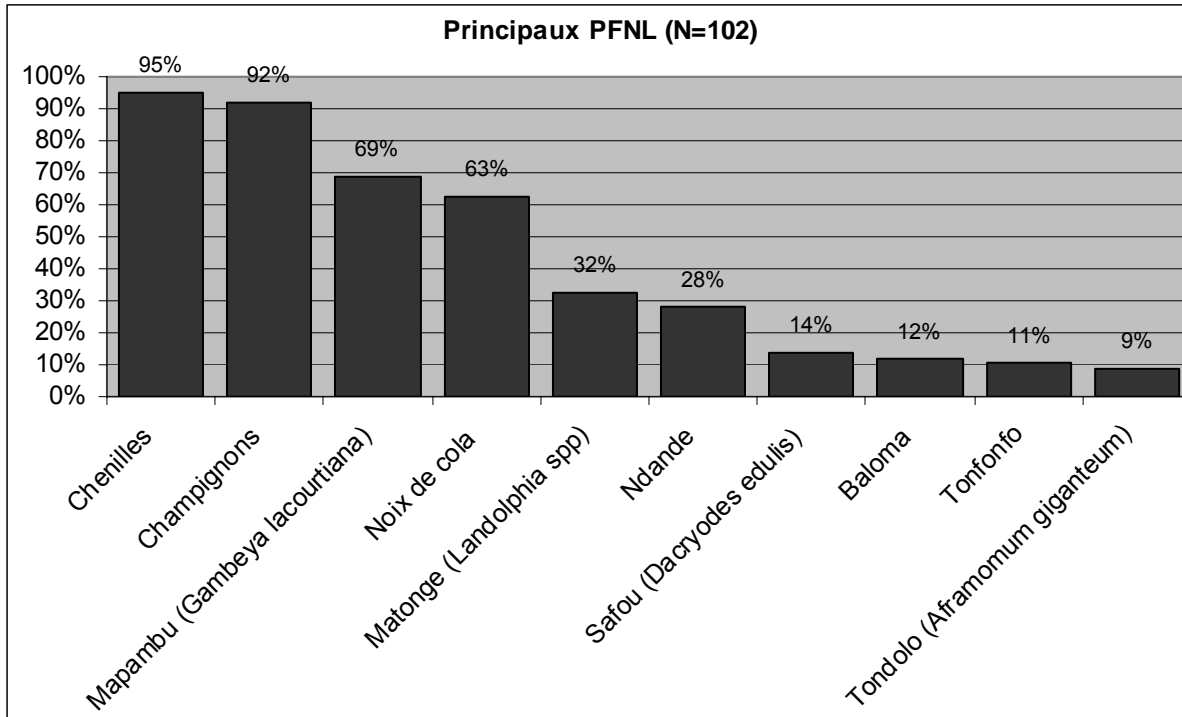
La majorité d'activités de cueillette, y compris celle des principaux produits tels que les chenilles et les champignons, sont saisonnières (82,1%)

<sup>235</sup> Noms locaux de chenilles: *Bapaka*, *mananga*, et *tombenga*.

<sup>236</sup> Noms locaux de champignon : *Bansonsa*, *banyeke*, *befoo*, *besake*, *masenza*, *ntukunu*, *nyeke*, et *totsanganye*.

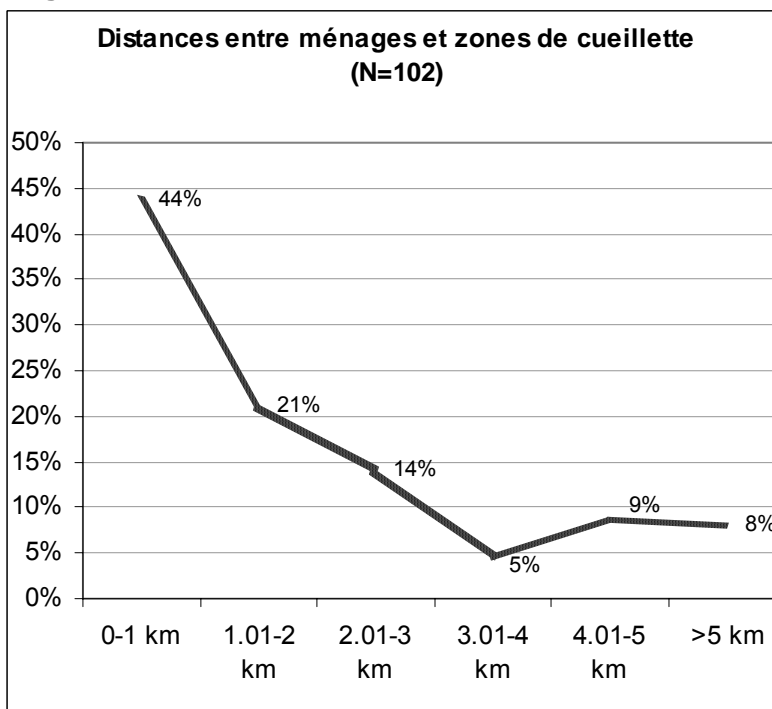


**Diagramme 1182<sup>237</sup>**



La majorité des PFNL (64,7%) sont collectés à moins de 2 kilomètres des villages (Diagramme 133) en parcourant seulement des sentiers piétons dans la forêt (88,5%), des chemins et des routes de l'ère coloniale (10,3%), ou seulement des routes de l'ère coloniale (1,2%).

**Diagramme 133**



<sup>237</sup> Les autres produits inclus : mpunga (*dulcificum* de *Synsepalum*) (7,8%), le *laurentii* de *Raffia* (5,9%), le mpose (4,9%), le copal (*espèces* de *Guibourtia*), le miel, et le mimo (*africana* de *Treulia*).

### Revenu des PFNL

Les quatre-vingts cinq pour cent (85%) des ménages qui récoltent les PFNL ont déclaré commercialiser une partie de leur récolte. Ces ménages ont déclaré la commercialisation de un à cinq produits, avec une moyenne de 2,79 produits (ET=1,39). Plus souvent les produits commercialisés comprennent les chenilles (94,3% de ménages vendent une partie de leur récolte), les champignons (70,1%), les noix de kola (54,0%), et le mapambu (31,0%). Un taux élevé de ménages de Dekese qu'ailleurs dans le paysage ont déclaré que le revenu de la vente de PFNL avait un bénéfice excédant \$15 (6750 FC) par saison. Tandis que la majorité de ménages déclarait des revenus hebdomadaires au-dessous de \$10, les ventes hebdomadaires des chenilles et des noix de kola ont parfois excédé \$20 (tableau 103). Cependant, il est difficile d'estimer le revenu saisonnier parce que les ventes sont intermittentes.

Tableau 4

Gains hebdomadaires	% chenilles (N=74)	% Noix de kola (N=42)	% Champignons (N=45)
< \$10	64,9	90,5	93,3
\$11-\$20	23,0	2,4	6,7
\$21-\$30	6,8	2,4	0,0
\$31-\$40	1,4	2,4	0,0
\$41-\$50	1,4	0,0	0,0
>\$50	2,7	2,4	0,0

Tandis que les mesures utilisées étaient petites pour la plupart (des tas, des tasses, des verres), onze ménages ont déclaré la vente de plus 100 tas de chenilles par semaine et quatre ménages ont déclaré la vente plus de 1000 morceaux de noix de kola. Le tableau 104 inclut les principaux produits commercialisés dans le secteur et leurs prix respectifs.

Tableau 5 Principaux PFNL commercialisés<sup>238</sup>

Produit	% de ménages (N=87)	Prix	Ventes hebdomadaires
Chenilles	94,3	\$0,02-\$0,33 de verre et tas (10-150FC) \$0,33-\$0,44 gobelet (150-200FC)	\$1,11-\$166,67
Champignons	70,1	tas \$0,02-\$0,11 (10-50FC)	\$0,22-\$11,11
Noix de kola	54,0	tas de dix morceaux \$0,02-\$0,22 (10-100FC)	\$0,07-\$111,11

Seize ménages commercialisant les PFNL (18,4%) ont déclaré la vente dans de plus grands marchés (Luebo, Mweka). Cinq de ces ménages vendent entre quatre et cinq produits différents, le profit obtenu s'étend entre \$7,33 et \$68,89 par voyage au marché.

Les prix fournis par les ménages étaient semblables à ceux fournis par les trois commerçants de PFNL interviewés dans le secteur. Les trois ont déclaré acheter le verre de chenilles, la tasse ou le sac et les vendre à Tshikapa et Luebo. Le prix payé par verre était de 100 FC et par tasse de 200 FC. Les prix de vente ont égalé 200 FC par verre et se sont étendus entre 250 et 350 FC par tasse, faisant entre 93 et 227 FC par unité vendue, faisant entre \$37,11 et \$153,82 par voyage.

<sup>238</sup> La saison l'où les données de ce secteur ont été collectées (septembre) a pu avoir affecté le pourcentage des ménages rapportant chaque produit.

## Changements localement perçus sur la disponibilité de PFNL

Les répondants ont déclaré des changements de disponibilité de PFNL à Dekese plus que partout ailleurs dans le paysage. Le pourcentage plus élevé peut être dû à des niveaux plus élevés d'exploitation autant que du niveau élevé de prise de conscience des changements par les répondants due à l'importance de PFNL en tant que source de revenu.

Des ménages collectant les PFNL, 67,7% ont déclaré des changements avec 89,9% de ceux-ci associés aux chenilles et 65,2% aux champignons. D'autres produits déclarés en diminution ont inclus les noix de kola (36,2%) et le *lacourtiana de Gambeya* (20,3%). La diminution ou la disparition de certains produits a représenté 70,3% des changements déclarés. Les causes liées à la diminution et à la disparition de PFNL sont récapitulées dans le tableau 105.

**Tableau 105 Les causes associées à la diminution de PFNL (N=122)**

Causes	% des cas <sup>239</sup>
Changements de l'utilisation des terres	25,5
Pression démographique	23,9
Surnaturel	23,4
Saisonnier	21,2
Inconnu	6,0
Méthodes non-durables de récolte	3,8

La plus grande disponibilité de certains PFNL, représentant 20,7% des changements, a été associée à des changements normaux (44,9%) et aux causes surnaturelles (53,1%). La disponibilité des chenilles, en particulier, semble être dans l'imaginaire populaire collectif commandée par les puissances surnaturelles des chefs et des chefs spirituels traditionnels.

Les changements mentionnés au cours des focus groups et leurs causes associées ont reflété ceux mentionnés par les ménages. Et ils concernaient les chenilles (76,5%) et les champignons (23,5%) (tableau 106). Les changements ont été la plupart du temps relevés par des femmes (13 contre 5 cas).

**Tableau 106 Changements dans la récolte de PFNLs et leurs causes perçues (N=7<sup>240</sup>)**

		Changements	
		Diminution de disponibilité (7 villages)	Plus grande disponibilité des chenilles (3 villages)
Causes associées	Climat	4 (champignons) 4 (chenilles)	2
	Surnaturel	4 (chenilles)	2
	Changement dans l'utilisation des terres	1 (champignons) 3 (chenilles)	0
	Inconnu	1 (champignons) 1 (chenilles)	0

<sup>239</sup> Le total excède 100% parce que quelques changements ont été associés à plus d'une cause.

<sup>240</sup> Les données sur des changements ont inclus l'information collectée dans deux groupes de foyer avec des associations de la Cité de Dekese.

### 3. La pêche

A Dekese, 84,5% des ménages ont déclaré la pêche comme subsistance et/ou activité commerciale, et 40,6% des ménages l'ont déclarée parmi leur troisième source de revenu le plus important produisant des activités. Cette figure était semblable à celle trouvée à Monkoto (40,5%). Dekese a eu les niveaux les plus bas de participation aux activités pêche pour les hommes d'adulte de tous les secteurs du paysage (Diagramme 134). Les participants masculins des groupes de foyer d'Ilongaba et d'Ingodji ont dit que les hommes de leur village ne pêchent pas. Tandis que les interviews de ménage indiquaient que quelques hommes d'Ilongaba participent à la pêche. Les interviews de ménage à Ingodji ont confirmé que les hommes de ce village ne s'engagent pas dans la pêche. La participation des enfants, d'une part, était plus élevée à Dekese qu'ailleurs dans le paysage excepté dans le secteur de la rivière Lomela (58%).

En plus des ménages qui pêchent pour la consommation et le commerce, 12,6% de ménages à Dekese ont déclaré acheter des poissons pour la consommation des ménages auprès des pêcheurs de leurs propres villages.

Diagramme 11934

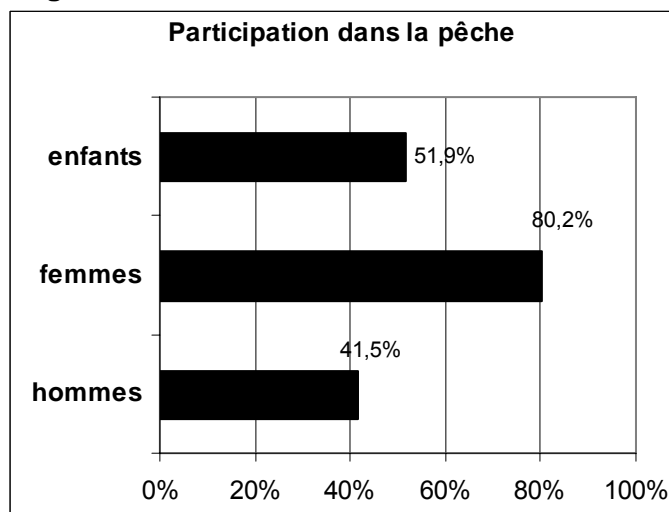


Diagramme 120

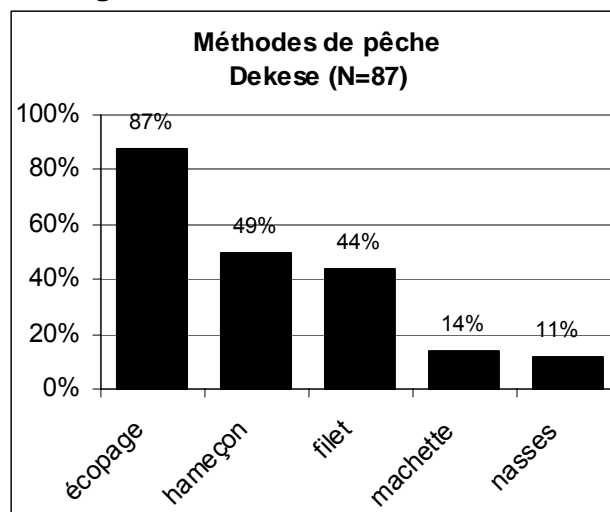
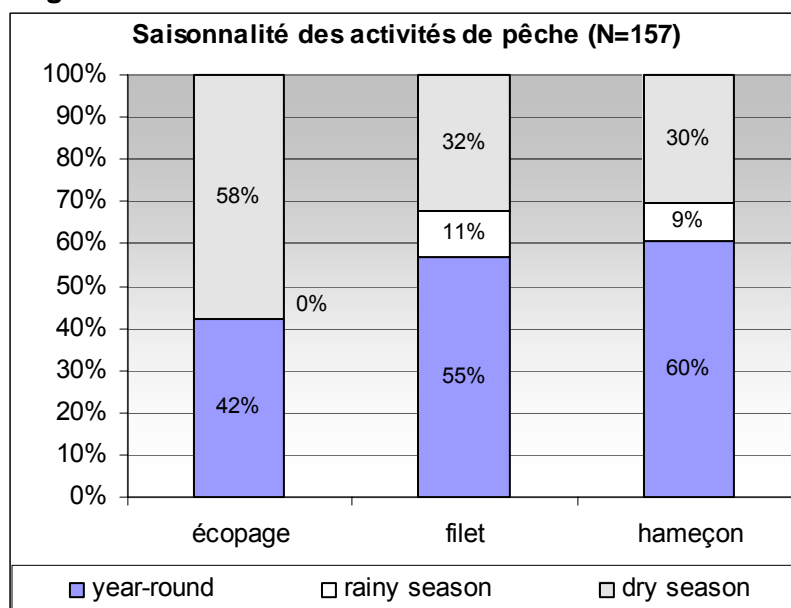


Diagramme 1216

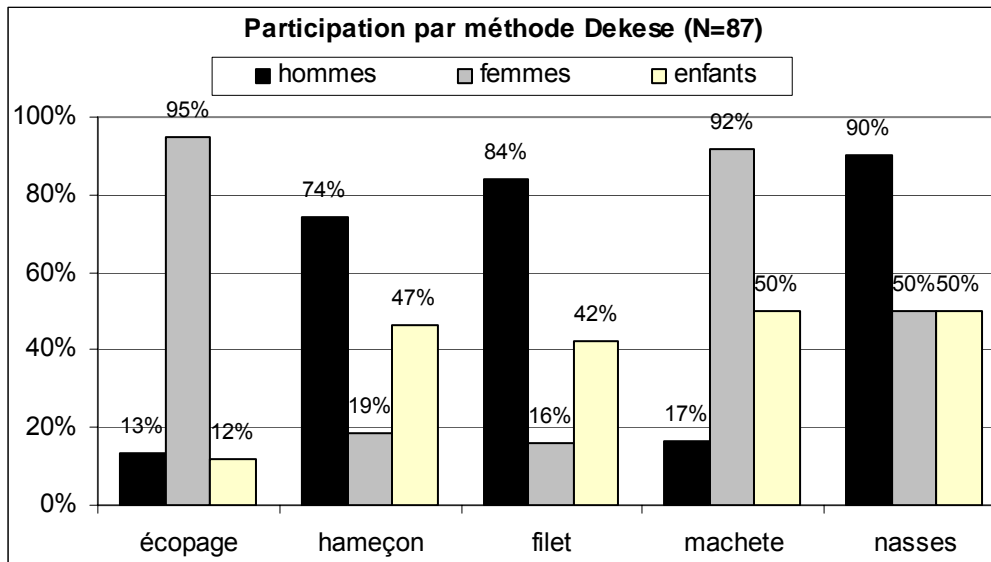


Les ménages ont déclaré entre une et cinq techniques de pêche, avec une moyenne de 2,02 par ménage (ET=0,98). Les méthodes de pêche les plus populaires sont l'écopage<sup>241</sup>, les hameçons et les filets. Moins de 15% de ménages ont également déclaré utiliser les machettes pour couper les racines dans des secteurs marécageux afin de pêcher des poissons. D'autres méthodes tels que les pièges et lances ont été citées. Le Diagramme 135 reprend les méthodes employées par des ménages de Dekese.

<sup>241</sup> Les noms locaux des instruments d'écopage ont inclus le bokandja, le bondenge et le mvuyo.

Cinquante et un pour cent des activités de pêche déclarées par les ménages ont lieu toute l'année (Diagramme 136). La pêche à la ligne était la méthode de pêche la plus souvent déclarée comme activité pendant toute l'année. La participation par les membres de ménage varie selon la méthode. Les hommes pêchent avec des filets, des hameçons (à la ligne) et des pièges, alors que les femmes pratiquent l'écopage, parfois en combinaison avec l'utilisation des machettes ; employée pour accéder à des poissons se cachant entre les racines d'arbres dans des secteurs inondés ou marécageux. Les enfants aident leurs parents et/ou pêchent par eux-mêmes. Le Diagramme 137 illustre la participation des membres de ménage par méthode.

**Diagramme 122**



Les femmes pêchent en utilisant entre 1-15 paniers pour l'écopage, avec une moyenne de 3,5 paniers par femme (ET=2,7). Le tableau 107 reprend le nombre de filets et les instruments tels que les hameçons déclarés par les ménages de Dekese.

**6107 Nombre d'instruments par ménage**

	% de hameçons (N=43)	% de filets (N=37)
<10	14,0	24,3
10 - 49	58,1	62,2
50 - 99	18,6	8,1
100 - 199	7,0	5,4
>200	2,3	0,0

En se rapportant aux zones où ils pratiquent la pêche par la construction de barrages, les participants ont dit accéder à la forêt par des petites voies d'eau au départ de leurs villages, aussi bien que par des étangs et de plus grandes rivières. Les participants ont fourni 55 noms spécifiques d'emplacements utilisés pour les différentes méthodes.

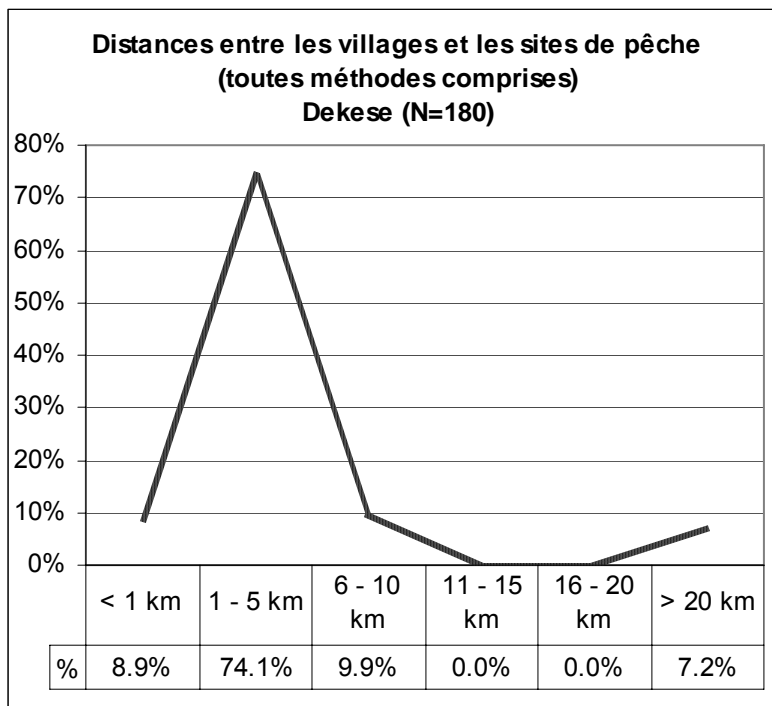
**Tableau 108 Principales 7 de pêche**

Zones de pêche	Villages (N=6)	% d'activités de pêche (toutes les méthodes citées) (N=366)
Lac Impondja	1	12,8%
Lukenie	3	12,8%
Bantoo	2	8,7%
Luayi	2	4,9%
Lokaki	1	4,1%
Isakanvula	1	4,1%
Insanga	2	4,1%

Les principales zones de pêche et le nombre de villages les utilisant sont repris dans le tableau 108<sup>242</sup>. Tandis que de plus grandes voies d'eau sont sujettes à la pêche par l'utilisation d'une variété de méthode, 26 zones de pêche sont employées exclusivement pour endiguer. Les participants n'ont pas mentionné si l'une ou l'autre de ces zones ont été situées dans des limites du PNS. Cependant, plusieurs

ménages ont mentionné que la création du PNS a limité leur accès aux zones de pêche, qui s'explique par le fait que certaines des voies d'eau sont à l'intérieur ou à proximité du parc<sup>243</sup>.

**Diagramme 123**



Les distances entre les villages et les zones de pêche se sont étendues de moins de un à plus de vingt kilomètres (Diagramme 138). Les problèmes de calcul de distances entre les villages et les emplacements de pêche étaient semblables à ceux rencontrés dans le reste du paysage. Les plus longues distances déclarées étaient celles des villages de Boswe Kungu et d'Itunga. Les emplacements de pêche les plus lointains ont été déclarés par six ménages du village de Boswe Kungu qui voyagent aux campements de pêche de la rivière Lula, un voyage de marche de deux jours. Un ménage d'Itunga a également déclaré le déplacement de deux jours vers leur campement de

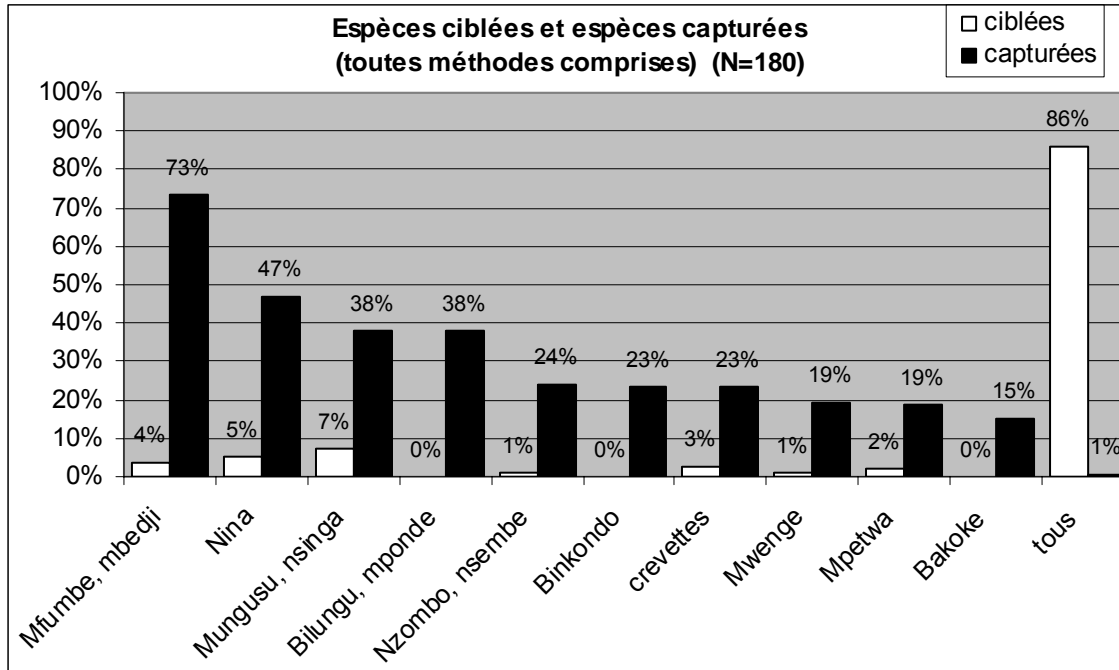
pêche à la rivière Sankuru.

**Préférences en poissons :** La majorité des ménages de Dekese (86%) n'a pas déclaré cibler des poissons spécifiques mais « tout » rechercher. Plus souvent les poissons pêchés comprennent le mfumbe ou le mbedji (*Gnathonemus espèces*), le nina (*Malapterus electricus*) et le mungusu ou le nsinga (*Channa Obscurus*). Le Diagramme 139 reprend les dix espèces le plus souvent attrapées à Dekese.

<sup>242</sup> Une liste complète de rivières et de cours d'eau employés par tous les villages participants est incluse dans l'annexe 8.

<sup>243</sup> Référez-vous à la section de changements perçus ci-dessous.

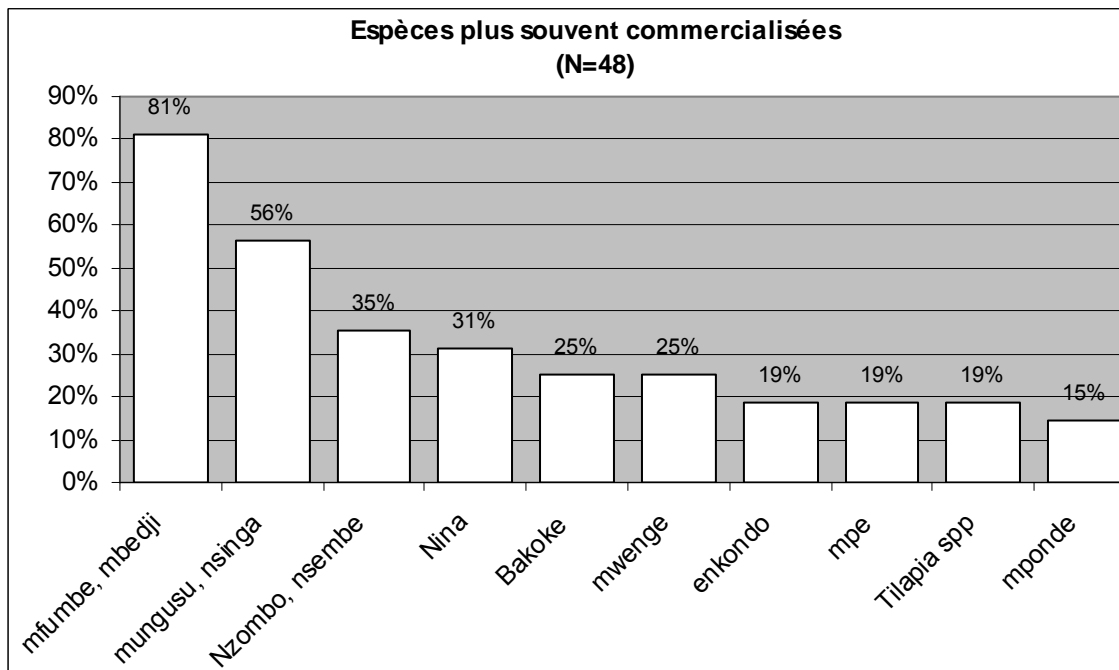
**Diagramme 124**



**Revenu de la pêche**

Cinquante-cinq pour cent (55%) de ménages pêcheurs vendent une partie de leur prise. Le nombre d'espèces de poissons que les ménages commercent s'est étendu d'un à quatre, avec une moyenne de 2,2 espèces par ménage (ET=0,94). Les principales espèces commercialisées à Dekese sont le mfumbe (81%), le mungusu (56%) et le nzombo (35%). Entre 15% et 30% de ménages a également mentionné le nina, le bakoke, le mwenge (*Hespetus odoe*), l'enkondo (*Hemichromis espèces*), le mpe (*Bagrus sp.*), le Tilapia et le mponde (*Micralestes humilis*) (Diagramme 140). Le nombre d'espèces commercialisées par 15% des ménages ou plus était plus élevé à Dekese que dans d'autres parties du paysage.

**Diagramme 12540**



La majorité des poissons vendue par les ménages sont fumé (78%) et emballée dans les paniers de différentes tailles pour le transport, ou vendu par tas, par pièce ou morceaux pour la consommation locale. Le tableau 109 reprend les espèces de poissons le plus souvent commercialisées dans ce secteur et la gamme des prix des principales unités de vente.

**Tableau 109 Espèces de poissons commercialisées**

Espèces de poissons	% des ménages (N=48)	Intervalle de prix (par poisson)	Intervalle de prix (autre)
Mfumbe, mbedji	81,3	\$0,02-\$0,72 (10-325 FC)	<b>tas des poissons fumés :</b> \$0,06-\$0,67 (25-300 FC)
Mungusu, nsinga	56,3	\$0,22- \$3,33 (100-1500 FC)	n/a
Nzombo, nsembe	35,4	\$0,11-\$2,00 (50 - 900 FC)	n/a
Nina	31,3	\$0,78-\$4,44 (350-2000 FC)	<b>Morceau de poissons fumés :</b> \$0,06-\$0,22 (25-100 FC)

Les prix les plus élevés obtenus par la vente des poissons correspondaient aux transactions effectuées par les pêcheurs locaux dans de plus grandes villes et marchés où les prix des paniers de poissons s'étendent entre \$60,00 et \$200,00 (moyenne \$106,11). Six ménages ont déclaré vendre des poissons

dans de plus grands villages voisins, alors que cinq ménages déclaraient se déplacer à Dekese, Tshikapa et Kananga pour vendre une partie de leur prise.

Tshikapa est également parmi les principales destinations des commerçants interviewés dans le secteur. D'autres destinations de commerçants étaient Luebo et Mweka. Les prix cités par les commerçants ont ressemblé à ceux donnés par les pêcheurs commercialisant une partie de leur prise. Le tableau 110 récapitule des prix et des coûts déclarés par les commerçants.

#### 8 110 Les prix déclarés par les commerçants par unité de vente

Produit	Unité	Montants achetés	Prix payé	Destinations	Coûts par unité	Prix vendu	Revenu par voyage
Diverses espèces	Poisson <sup>244</sup>	250-500	\$0,11-\$0,44	Mweka, Luebo, Tshikapa	\$0,02-\$0,23	\$0,22-\$1,78	- \$0,72-\$439,96

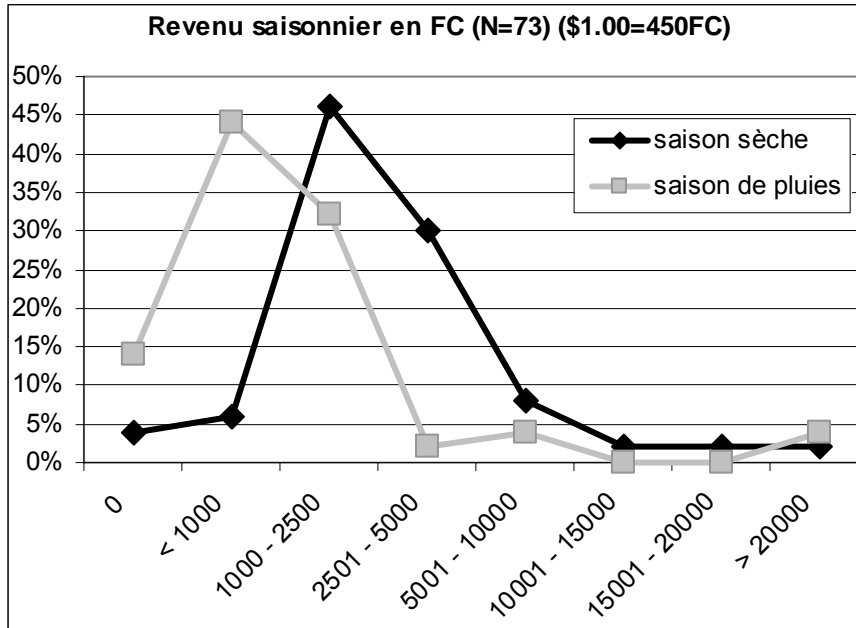
En terme de revenu saisonnier, 78,0% de ménages ont déclaré gagner moins de \$10 pendant la haute saison (sèche). Pendant la basse saison (pluvieuse), la majorité de ménages (88,0%) a déclaré des gains de moins de \$5 (Diagramme 141).

Quatorze pour cent de ménages qui ont déclaré des bénéfices pendant la saison haute n'en ont déclaré aucuns pendant la basse saison, mais deux ménages ont déclaré pêcher pour des buts commerciaux seulement pendant la saison des pluies, quand les prix du poisson sont légèrement plus élevés. La différence dans les revenus pendant la haute saison (sèche) et les basses saisons (pluvieuses) s'est étendue de 150FC à 45000FC (SD=9441,5) ou de \$0,33 à \$100,00, avec une plus grande différence déclarée par un des trois ménages qui ont déclaré des bénéfices plus élevés dans la basse saison (pluvieuse). Aucune corrélation significative n'a été trouvée entre les gains pendant les hautes saisons sèches (r=0,09).

<sup>244</sup> 1 tas= 4-5 poissons.



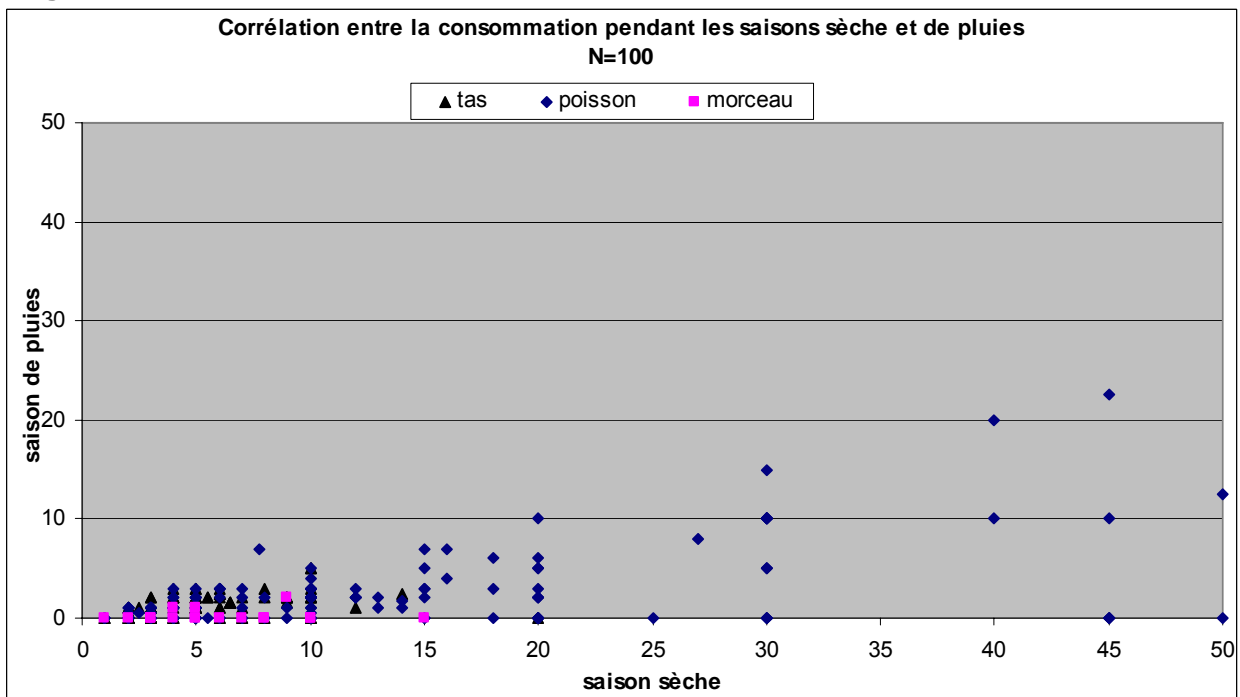
**Diagramme 126**



**Consommation de poisson**

Comme pour le commerce du poisson, l'utilisation du poisson pour la subsistance varie selon la saison. La consommation hebdomadaire pendant la saison des pluies a représentée seulement 15,0% des consommations durant la saison sèche. Cette décroissance coïncide avec une augmentation de 80,9% des consommations de viande de gibier pendant la saison des pluies, qui est la période de pointe pour la chasse. Les cinquante et un pour cent (51%) des ménages (ménages pêcheurs et non pêcheurs) qui a déclaré consommé les poissons pendant la saison (sèche) haute ne consomment pas de poisson pendant la saison des pluies. Une corrélation de 0,77 a été trouvée entre les quantités consommées par des ménages pendant la haute et la basse saison (Diagramme 142).

**Diagramme 127**

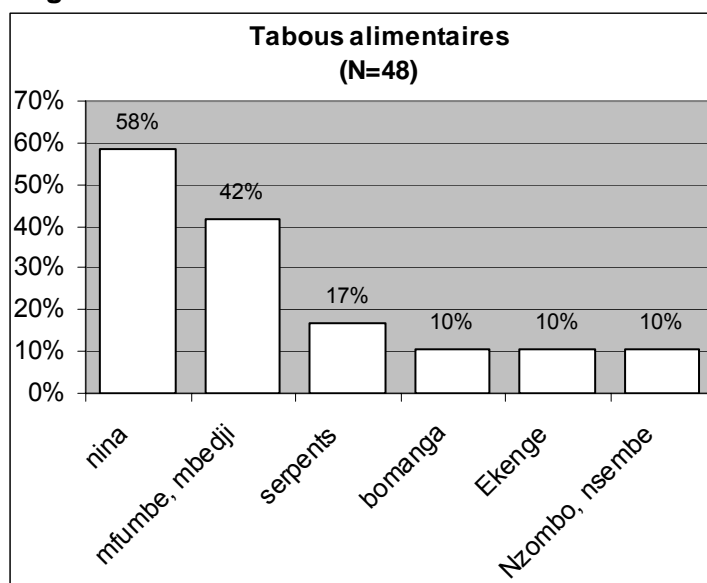


**Tableau 111 Espèces de poissons 9le plus souvent consommées**

Espèces	% des ménages (N=100 <sup>245</sup> )
Bakoke, enkondo	53,0
Mfumbe, mbedji	50,0
Crevettes roses	34,0
Mponde	28,0
Bakoke	27,0

Les ménages ont déclaré consommer entre une et cinq espèces des poissons, avec une moyenne de 3,09 espèces par ménage (SD=0,99). Les espèces les plus souvent consommées varient de celles citées par les ménages dans d'autres parties du paysage. Tandis que le ngolo, le mungusu et le nina prédominaient à Monkoto, les rivières Salonga et Lomela et le territoire d'Oshwe, les ménages de Dekese ont déclaré consommer le bakoke ou l'enkondo (*Hemichromis sp.*), le mfumbe ou le mbedji (*Gnathonemus sp.*), les crevettes roses et le mponde (*Micralestes humilis*) (tableau 111), davantage que le mungusu (21,0%), le nina (18,0%) et le ngolo (1,0%).

**Diagramme 143**



Les tabous au sujet de certaines variétés de poissons persistent aujourd'hui. Quarante-sept pour cent (47%) de ménages de Dekese (ménages pêcheurs et de non pêcheurs) ont déclaré certaines restrictions au sujet des poissons. Les principales espèces sont citées dans le Diagramme 143. Les restrictions s'appliquent, dans leur majorité, aux femmes (70,8%) mais également dans la famille entière (16,7%), les hommes (8,3%) et les enfants (4,2%). Les raisons citées étaient la tradition (70,9%), le choix personnel (15,5%) et la religion (13,6%).

### **Changements localement perçus dans les activités de pêche**

Quatre-vingts quatre pour cent (84%) des ménages de Dekese ont déclaré des changements dans les activités de pêche. Parmi ces ménages, seul un a déclaré la disponibilité accrue, alors que le reste rapportait une baisse des stocks halieutiques. On a déclaré que la moitié des changements (51,5%) a commencé avant 1985. Les ménages répondants de tous les villages interviewés ont déclaré des changements négatifs, avec le village de Bolonga Lukenie (situé sur la rivière Lukenie) identifiant le pourcentage les plus élevé de changements dans la pêche (100% de ménages), suivis d'Ilongaba (à l'exception d'un ménage).

Les répondants au niveau des ménages ont associé la baisse des stocks halieutiques à la pression démographique (74,0%) souvent liée à deux autres variables : les activités normales mais exécutées par davantage de pêcheurs (19,3% de réponses) et la création du PNS (20,7%). Les répondants ont dit que les stocks halieutiques diminuaient car davantage de personnes exploitaient les mêmes ressources et que la baisse se serait produite même si les pêcheurs n'intensifiaient pas leurs propres activités. D'autres répondants ont ajouté que la pression sur les stocks halieutiques se serait produite parce que certaines de leurs zones de pêche traditionnelles s'étendent dans des limites du PNS, forçant des pêcheurs à utiliser un nombre restreint de voies d'eau (talbeau 112). Des réponses au sujet du parc ont été limitées aux villages d'Ilongaba, d'Ingudji et de Djongo Nord, les trois villages situés à moins de 10 kilomètres des limites du parc.

<sup>245</sup> Inclut les ménages qui ne pêchent pas mais ont déclaré consommer.

**10 112 Les causes associées à la diminution des stocks halieutiques (N=85)**

Causes	% des réponses <sup>246</sup>
Pression démographique	74,0
Activités régulières	27,6
PNS	25,0
Utilisation de poison	19,4
Surnaturel	10,7
Pêche commercial	10,2

Une autre cause s'est associée aux stocks halieutiques décroissants : l'utilisation d'une variété de poisons (*emonoliya*, *booso*, thionate), représentant 19,4% de réponses. D'autres causes associées étaient surnaturelles (10,7%) et la nécessité de pêcher pour produire du revenu (10,2%). Les changements dans les pratiques, telles que l'introduction de nouvelles techniques ou le prolongement

de la période de pêche ont été mentionnés seulement dans 5,6% de cas, à la différence d'autres secteurs du paysage où cette cause a été mentionnée par un pourcentage plus élevé des répondants.

La majorité des changements a concerné toutes les espèces de poissons (57,6%), suivi de quelques poissons commercialement importants : mfumbe ou mbedji (23,5%), mungusu ou nsinga (20,0%), bakoke (18,8%) et mponde (17,7%). Les crevettes roses, qui ne sont pas fréquemment commercialisées mais ont une valeur importante dans la consommation, ont été également déclarées comme étant en diminution (17,6%).

Les participants aux tous les focus groups ont également mentionné la diminution des stocks halieutiques comme le principal changement perçu. Les réponses des focus groups ont reflété celles fournis par les ménages. La cause principale liée aux stocks halieutiques décroissants était le plus grand nombre de pêcheurs locaux. Les répondants ont également ajouté la nécessité de produire un revenu comme déterminant, aussi bien que l'introduction de nouvelles pratiques et la création du PNS. Le tableau 113 récapitule les changements déclarés par les participants aux focus groups et les causes liées à ces changements.

**Tableau 113 Changements dans les activités de pêche et leurs causes perçues (N=7<sup>247</sup>)**

		Changements		
		Diminution des stocks halieutiques (7 villages)	Accès difficile aux ressources (3 villages)	Commerce de poissons (2 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus de pêcheurs locaux	7	0	0
	Le besoin de produire du revenu	3	0	2
	Introduction de nouvelles pratiques, instruments	2	0	0
	Création du PNS	2	3	0

Les groupes de foyer dans les trois villages situés à moins de 10 kilomètres du PNS ont également mentionné l'accès difficile aux emplacements de pêche par suite de la création du PNS, qui a réduit le nombre de voies d'eau disponibles pour la pêche. En conclusion, le commerce de poissons a été répertorié comme changement par lui-même, lié à la nécessité de produire du revenu.

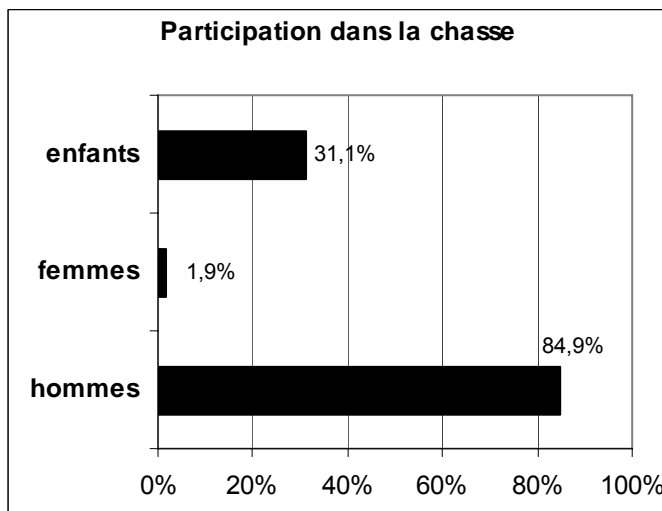
<sup>246</sup> Le total excède 100% parce que quelques changements ont été associés à plus d'une cause.

<sup>247</sup> Les données sur des changements ont inclus l'information collectée pendant le focus groupe avec des associations dans la Cité de Dekese.

#### 4. La chasse

La chasse est presque exclusivement une activité masculine (Diagramme 144) pratiquée comme activité de subsistance et/ou commerciale par 88,7% des ménages. Quoique la participation déclarée par les femmes soit faible, les répondants féminins aux focus groups ont mentionné que quelques femmes s'engagent dans la chasse collective à des occasions spécifiques. Les répondants ont mentionné que les activités de chasse des femmes répondaient à des rituels de divination. Quoique les répondants masculins n'aient pas mentionné ce phénomène, la référence à cette activité par des femmes, mentionnée par cinq<sup>248</sup> des six villages répondants, indique que l'engagement périodique dans la chasse existe. Les méthodes employées par les femmes comprennent des machettes et des bâtons qui s'utilisent très probablement pour la chasse au filet et à la chasse ayant recours à des feux de savane.

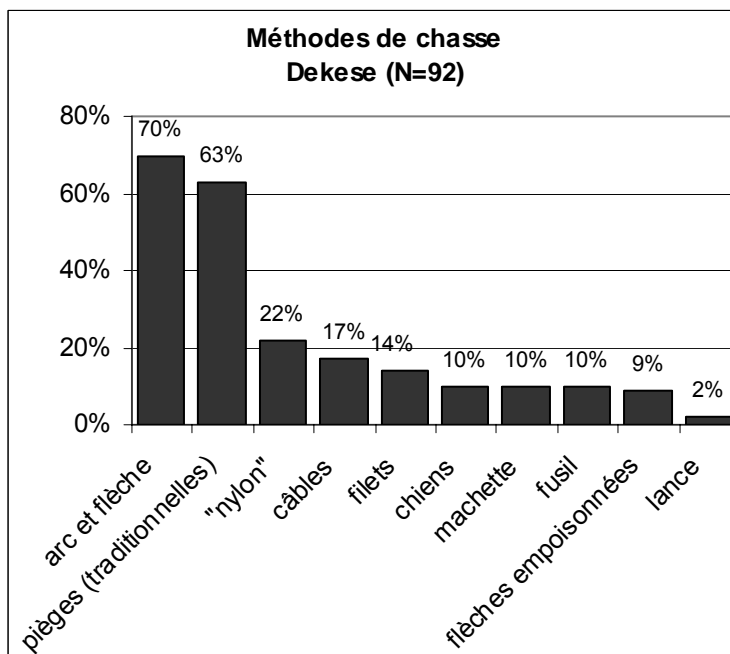
**Diagramme 144**



Les femmes contribuent également en contrôlant les pièges de leurs maris, en transportant ainsi q'en fumant la viande de gibier pour la consommation et la vente. Les méthodes de chasse utilisées par les hommes comprennent des arcs et des flèches, des pièges, des chiens, des fusils de chasse, des filets et des lances.

En plus des ménages qui chassent pour la consommation et le commerce, 11,3% de ménages de Dekese (autant que tous les ménages restants) ont déclaré acheter la viande de gibier pour la consommation de ménage chez les chasseurs de leurs propres villages.

**Diagramme 145**



Les ménages chassent en utilisant une à cinq techniques avec une moyenne de 2,1 méthodes par ménage (ET=0,96). La méthode la plus populaire à Dekese est l'utilisation d'arcs et flèches, déclarés par 69,6% de ménages chasseurs. La deuxième méthode la plus fréquemment mentionnée était celle des pièges traditionnels, citée par 63,0% de ménages. En plus, 21,7% de ménages ont déclaré la chasse avec des pièges en plastique (« nylon ») et 17,4 % a déclaré utiliser des anses métalliques (câbles). Moins de 15% de ménages ont également mentionné l'utilisation des filets, des chiens, des machettes, des fusils de chasse, des flèches empoisonnées

et des lances parmi leurs méthodes de chasse (Diagramme 145). Le nombre d'instruments

<sup>248</sup> Bolonga Lukenie, Boswe Kungu, Djongo Nord, Ilongaba, et Ingodji.

déclarés par les ménages est récapitulé dans le tableau 114

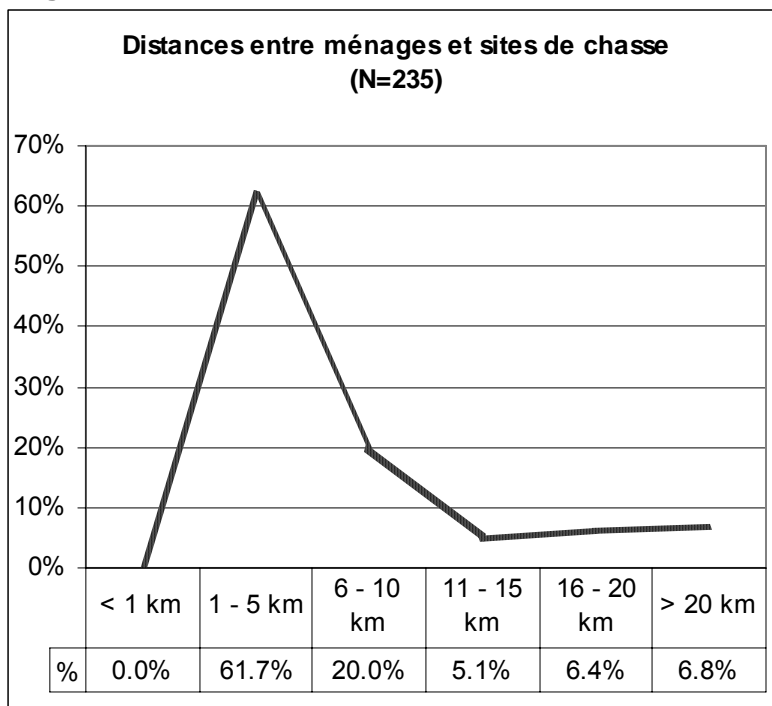
### 11 114 Instruments par ménage

	Flèches (N=64)	Pièges traditionnels (N=58)	câbles et pièges en plastique (N=35)
≤20	95,3%	12,1%	5,7%
21-40	0%	19,0%	5,7%
41-60	1,6%	19,0%	22,9%
61-80	0%	15,5%	11,4%
81-100	0%	8,6%	17,1%
>100	3,1%	25,9%	37,1%

La plupart des activités de chasse (70,3%) ont lieu toute l'année. Cependant, quelque chasse et piégeage sont exclusifs à la saison des pluies (27,3%). En plus, trois ménages ont déclaré chasser seulement pendant la saison sèche. La majorité des techniques déclarées étant exclusives à la saison des pluies étaient des méthodes traditionnelles comprenant les pièges traditionnels (52,7% durant toutes les activités de la saison pluvieuse), les arcs et les flèches (20%), les flèches empoisonnées (3,6%) et la chasse avec chien (1,8%).

Les hommes accèdent aux zones de chasse par des sentiers piétons au sein de la forêt (92,3%) et dans certains cas par les routes et chemins coloniaux (7,7%). La majorité de répondants a déclaré de un à cinq kilomètres de marche pour arriver à leurs emplacements de chasse, y compris des campements. Cependant, une proportion plus élevée de ménages a déclaré une marche de plus de 15 kilomètres qu'ailleurs dans le paysage (Diagramme 146).

**Diagramme 146**



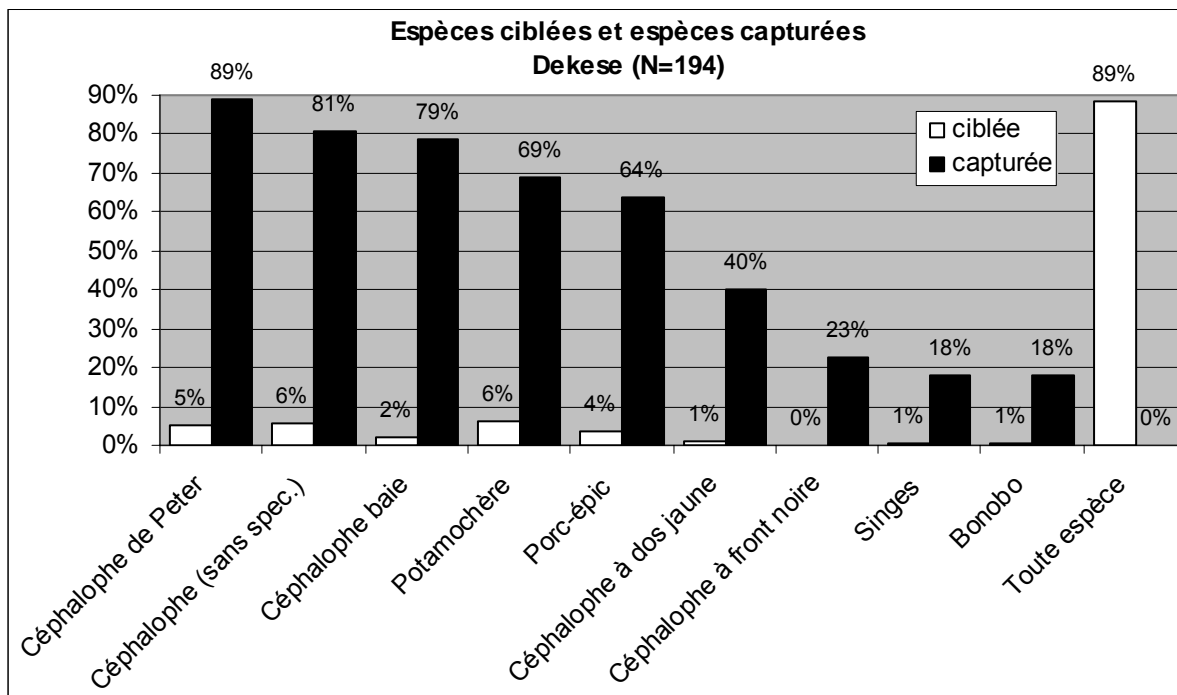
En se rapportant aux zones de chasse, les répondants ont parlé de la chasse dans les limites de leurs forêts traditionnelles. Les répondants d'Itunga, de Djongo Nord et de Boswe Kungu ont également fourni des noms spécifiques des forêts traditionnelles (tableau 115).

**Tableau 115 Zones de chasse**

Village	Nom des forêts
Boswe Kungu	Mfutuamba, Bekongekongo, Kako, Lula
Djongo Nord	Boswamba, Mfungu, Nkoolo, Bekombe, Befumbo, Eyakayaka, Lokongo
Itunga	Bolalosi, Nkete

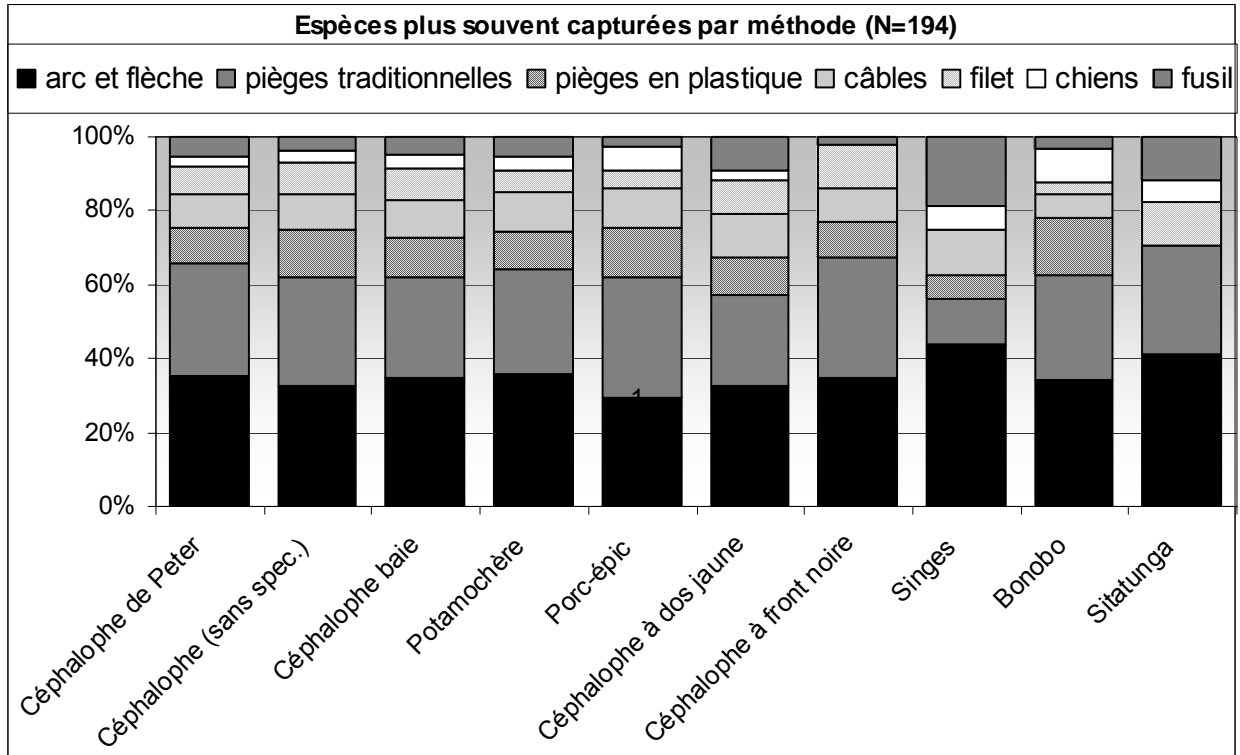
Concernant les espèces les plus ciblées, la majorité des ménages (88,7%) n'a déclaré aucune préférence, déclarant qu'elles chassent toutes les espèces<sup>249</sup>. Les espèces plus souvent capturées par les chasseurs de Dekese comprennent le céphalophe de Peter (*Cephalophus callipygus*) les céphalophes en général (*Cephalophus sp.*), le céphalophe baie (*C. dorsalis*), potamochère (*Potamocheirus porcus*) et le porc-épic (*Atherurus africanus*). Le Diagramme 147 compare les espèces convoitées aux espèces réellement capturées. Les techniques employées pour capturer les dix principales espèces mentionnées sont récapitulées dans le Diagramme 148.

**Diagramme 147**



<sup>249</sup> Parmi ces ménages, quatre ont indiqué chasser toutes les espèces sauf les éléphants. Un ménage a rapporté cibler toutes les espèces sauf les éléphants et les léopards, pendant qu'un autre rapportait chasser tout sauf des léopards. Finalement, un tiers rapportait la chasse de tout sauf des éléphants et des buffles de forêt.

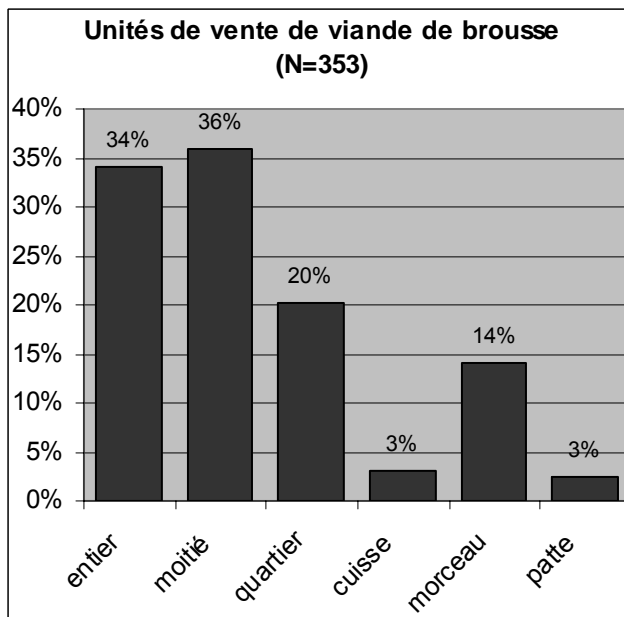
**Diagramme 148**



**Revenu de la chasse**

Nonante-huit pour cent (98%) de ménages de chasse de Dekese commercialisent une partie de leur capture. Ce pourcentage est plus élevé que celui déclaré par les ménages qui commercialisent une partie de leur prise de pêche (55,2%). Les répondants ont déclaré la vente d'entre une et sept espèces, avec une moyenne de 3,92 espèces par ménage (ET=1,29), la plus élevée du paysage.

**Diagramme 149**



A Dekese, 86,2% de transactions se produisent dans le village propre du chasseur, alors que 13,8% ont lieu dans de plus grands marchés, une figure semblable à celle de Lokolama (14,6%)

et Salonga (13,9%), les plus élevées dans le paysage. Huit des ménages qui commercialisent une partie de leur capture ont déclaré de longs trajets pour la vente de la viande de gibier - aux villes de Mweka, de Tshikapa, de Luebo et de Kananga. Un pourcentage plus élevé des transactions impliquait de grandes unités de vente, à Dekese plus qu'ailleurs dans le paysage. Dekese a également différé des autres secteurs par les unités de ventes plus grandes même au niveau de transactions au village; telles que les moitiés et les pièces entières. De plus grandes unités de vente sont fréquemment achetées par les commerçants et non par les consommateurs locaux, comme démontré par les unités plus petites déclarées pour la consommation par les ménages locaux (chasseurs et non chasseurs) (figure 149).

Le Tableau 116 présente les espèces plus souvent vendues par les ménages de Dekese, aussi bien que leurs prix unitaires.

**Tableau 116 Espèces le plus souvent commercialisées 12 prix par unités de vente (\$1,00=450FC)**

Espèces	% de ménages (N=90)	Morceau	Moitié	Entier (carcasse unitaire)
Céphalophe de Peter	90,0	25 FC	\$1,11-\$4,44 (500-2000 FC)	\$3,56-\$8,89 (1600-4000 FC)
Céphalophe baie	78,9	25 FC	\$1,11-\$8,33 (500-3750 FC)	\$4,44-\$6,67 (2000-3000 FC)
Potamochère	63,3	25 FC	\$1,11-\$6,67 (500-3000 FC) (un quart)	n/a

Les prix cités par les ménages, les espèces commercialisées et les principales destinations de la viande de gibier étaient semblables à celles mentionnées par les commerçants interviewés. Les espèces commercialisées, les coûts et les prix cités par les commerçants apparaissent dans le tableau 117.

**Tableau 117 Prix de la viande de gibier<sup>250</sup>**

Produit	Unité	Nombre d'unités	Prix payé	Destination	Coûts par unité	Prix vendu	Revenu par voyage
Céphalophe de Peter <sup>251</sup>	Moitié (epese)	4-100	\$2,22-\$3,11	Bulango, Luebo,	\$1,60-\$10,08	\$3,33-\$11,11	- \$27,89-\$347,44
Céphalophe baie <sup>252</sup>	Moitié (epese)	5-50	\$2,24-\$2,89	Mueka, Ndjoku	\$2,38-\$4,10	\$3,33-\$11,11	- \$47,89-\$197,13
Céphalophe bleu <sup>253</sup>	Entier	3-80	\$0,89-\$1,78	Tshikapa	\$1,07-\$6,77	\$1,78-\$8,89	- \$32,33-\$183,22

Le revenu de la chasse est généralement bas. Quarante-sept pour cent (47%) des ménages qui commercialisent la viande de gibier ont déclaré un revenu de moins de \$10. Aucun ménage n'a déclaré des gains de plus de \$40 pendant la haute saison (pluvieuse). Le revenu diminue pendant la saison sèche, avec 68,1% de ménages rapportant des gains de moins de \$5 et 15,3% ne rapportant aucun gain (Diagramme 150).

<sup>250</sup> 43 cas. D'autres espèces mentionnées étaient le potamochère et le céphalophe à front noir (deux cas chacun), le porc-épic, les singes (non spécifiés), et l'inkfuta (un cas chacun).

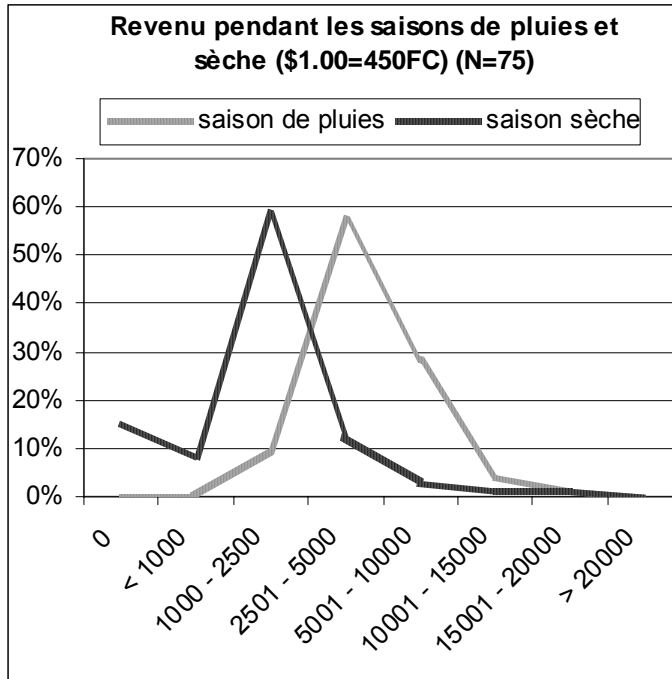
<sup>251</sup> (Mbengele) 14 participants.

<sup>252</sup> (Nkulupa) 12 participants.

<sup>253</sup> (Mboloko) 10 participants.

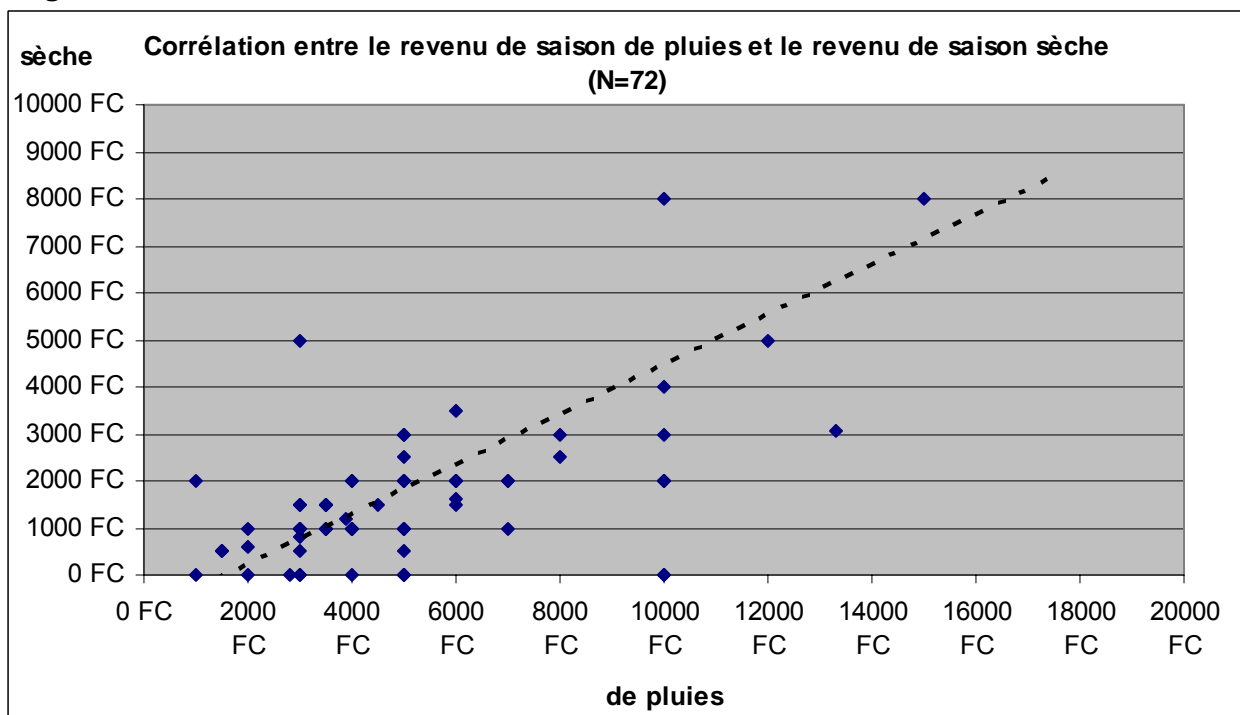


**Diagramme 150**



Un revenu plus élevé pendant la saison des pluies traduit parfois un gain plus élevé pendant la saison sèche ( $r=0,60$ ) (Diagramme 151). La différence dans les gains pendant les saisons pluvieuses et sèches s'est étalée de 1000FC à 10250FC (SD=2747,4) ou de \$2,22 à \$22,78. Quatre ménages ont déclaré des gains plus élevés pendant (la basse) saison sèche où la pénurie a comme conséquence les augmentations du prix de viande de gibier.

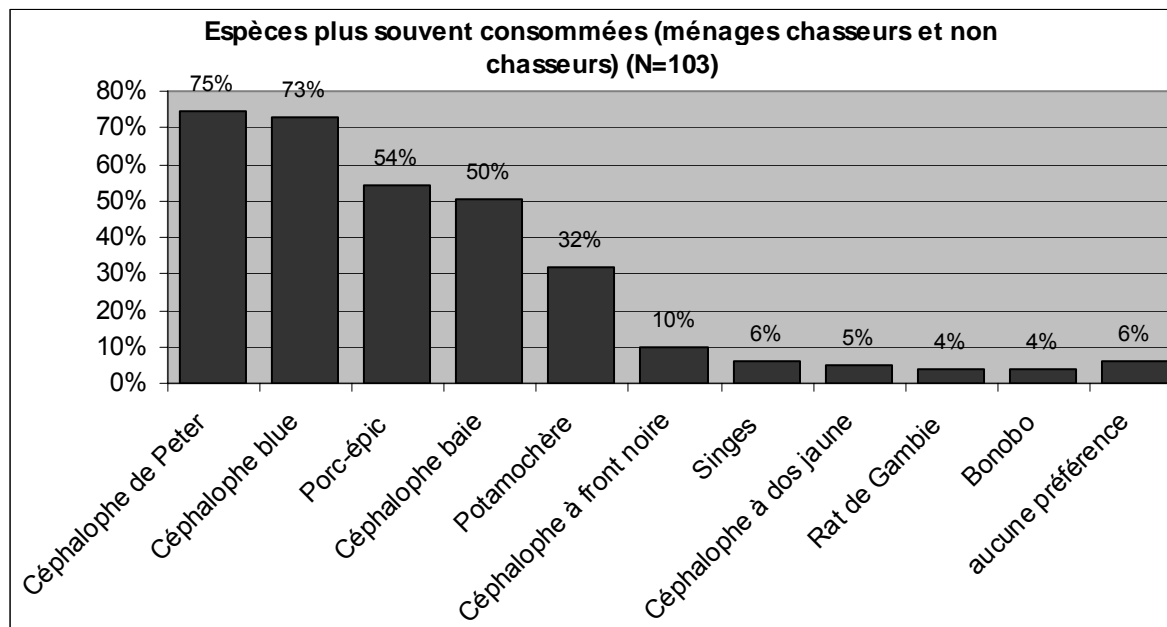
**Diagramme 151**



## Consommation de viande de brousse

En terme de consommation, les ménages de Dekese ont déclaré consommer entre 1-7 espèces différentes (moyenne 3,17 ET=1,23). Le Diagramme 152 reprend les espèces plus souvent consommées par les ménages de Dekese.

Diagramme 152



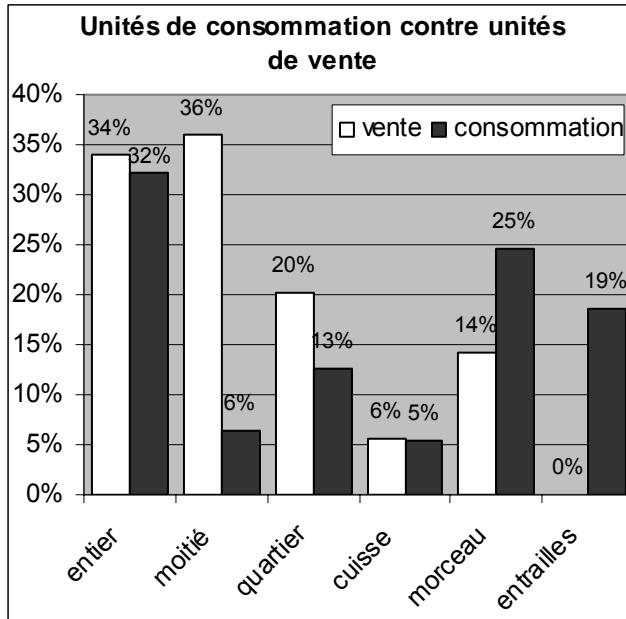
Des différences ont été trouvées en termes d'unités de consommation et unités de vente. Tandis que les chasseurs de Dekese déclaraient vendre de grandes unités de viande de gibier, la consommation a impliqué un pourcentage élevé de plus petites unités, telles que des morceaux de viande de gibier (25%) et d'entrailles (19%). La consommation des entrailles est parfois considérée comme une conséquence de la chasse commerciale, parce que le gros des morceaux est destiné à la vente, en ne laissant que peu pour la consommation du ménage.

« [En raison de] la chasse commerciale, nous ne mangeons pas bien. Nous ne mangeons qu'un peu plus d'os » (groupe de foyer des femmes, Bolonga Lukenie)

« Nous ne mangeons pas bien. Nous mangeons seulement le cou et la tête des animaux. » (Groupe de foyer des femmes Djongo Nord).

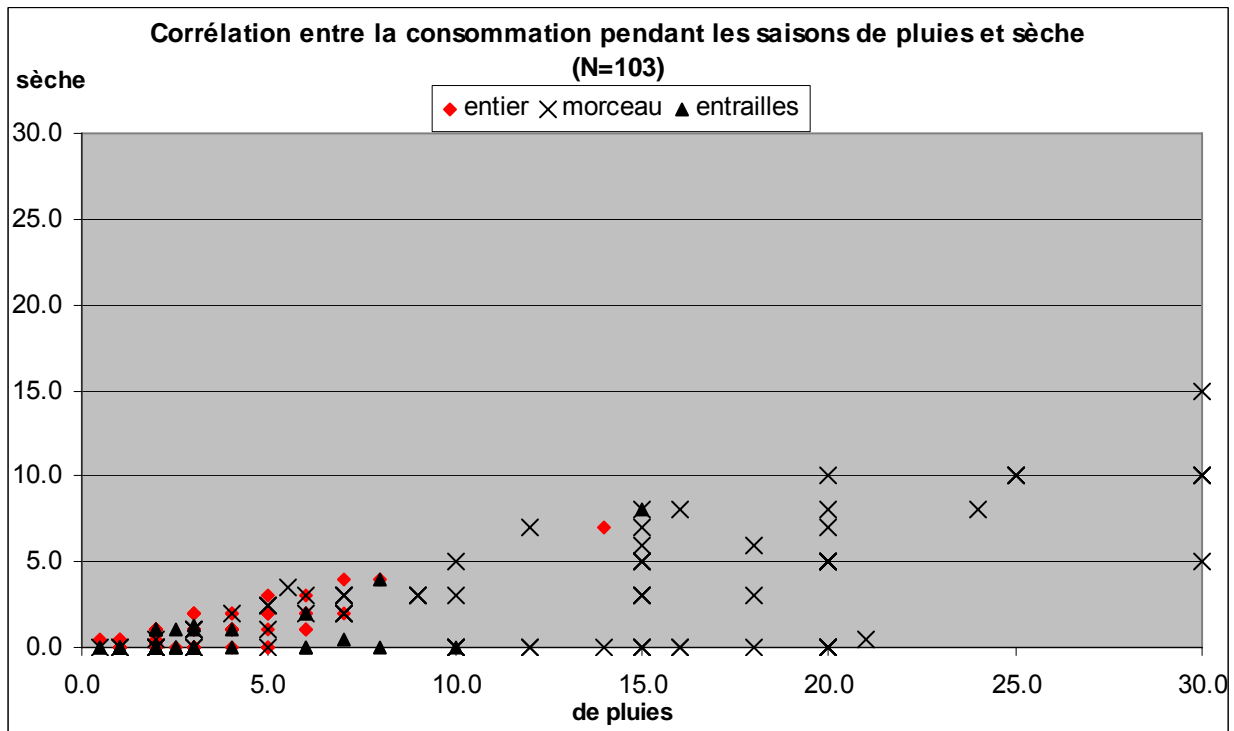
Le Diagramme 153 illustre la différence entre les principales unités de vente et la consommation.

**Diagramme 128**



La consommation hebdomadaire de viande de gibier diminue pendant la saison sèche, mais les ménages avec une plus grande consommation de viande de gibier à la saison des pluies tendent à consommer relativement plus pendant la saison sèche ( $r=0,71$ ) (Diagramme 154).

**Diagramme 129**



Cinquante deux pour cent (52%) des ménages qui ont déclaré consommer de la viande de gibier pendant la saison des pluies n'ont déclaré aucune consommation pendant la saison sèche. Ce pourcentage était inversement proportionnel aux références pour la consommation de poisson : 51% de ménages a signalé qu'ils ne mangent pas des poissons pendant la saison pluvieuse (hors saison pour la pêche). Les quantités de principales espèces animales consommées pendant les saisons pluvieuses et sèches apparaissent dans le tableau 118.

**Tableau 118 Espèces animales le plus souvent consommées**

Espèces	% des ménages (N=103)	consommation hebdomadaire en saison des pluies <sup>254</sup>	consommation hebdomadaire en saison sèche
Céphalophe de Peter	74,8	2-30 morceaux (moyenne 13,0 <sup>255</sup> )	0-10 morceaux (moyenne 2,27 <sup>256</sup> )
Céphalophe bleu	72,8	1-8 entier (moyenne 2,7 <sup>257</sup> )	0-4 entier (moyenne 0,61 <sup>258</sup> )
Porc-épic	54,4	1-14 entier (moyenne 3,03 <sup>259</sup> )	0-7 entier (moyenne 0,95 <sup>260</sup> )

Des restrictions de nourriture ont été déclarées par 95,1% de ménages, le pourcentage le plus élevé du paysage<sup>261</sup>. Ces restrictions sont liées dans leur majorité à la coutume (87,5%) et dans certains cas à la religion (9,9%), à la santé (1,4%) et au choix personnel (1,4%). La plupart des restrictions concernent seulement les femmes (70,6%), mais certains s'appliquent à la famille entière (24,0%) et dans certains cas seulement aux hommes (4,0%) ou aux hommes et aux enfants (1,5%). Les espèces taboues le plus souvent mentionnées apparaissent dans le tableau 119.

**Tableau 119: Principales espèces taboues**

Espèces	% de ménages (N=99)
Bonobo ( <i>Pan paniscus</i> )	52,5
Mangouste à long museau ( <i>Herpestes naso</i> )	41,4
Civettes africaines ( <i>Civetta viverra</i> )	39,4
Céphalophe à dos jaune ( <i>C. silivcultor</i> ) <sup>262</sup>	29,3
Léopard ( <i>Panthera pardus</i> )	28,3
Lokese ( <i>Osteolaemus tetraspis</i> )	26,3
Serpents	25,3
Tortues	25,3
Pangolin géant ( <i>Manis gigantea</i> )	22,2
Loombe ou Mbambe (espèces non spécifiés de crocodile)	17,2

### **Changements localement perçus dans les activités de la chasse**

Au total, 97,0% des ménages ont mentionnés des changements dans la chasse. Pour ces ménages, le changement principal cité était la diminution de la faune, constatée par des rendements diminués par voyage de chasse et la nécessité de voyager sur de plus longues distances pour trouver des animaux (87,1%). La majorité des dates du début de ces changements a correspondu aux décennies des années 70 et des années 80 (64,2%). Trois pour cent (3%) des changements ont concerné l'apparition et les nombres de plus en plus importants des aulacodes (*Thryonomys swinderianus*) et des porcs-épics, liés aux causes surnaturelles ou à l'inconnu.

Les répondants ont associé les nombres décroissants de faune à la pression démographique (68,5%), mentionnant parfois que les plus grands nombres de chasseurs locaux ont eu un

<sup>254</sup> Les quantités de mesure le plus souvent citées ont été employées dans chaque cas.

<sup>255</sup> ET=7,70

<sup>256</sup> ET=2,91

<sup>257</sup> ET=1,58

<sup>258</sup> ET=0,99

<sup>259</sup> ET=2,21

<sup>260</sup> ET=1,21

<sup>261</sup> Seulement les ménages de Lokolama ont rapporté des figures semblables (92,2%)

<sup>262</sup> D'autres espèces mentionnées comme tabou par plus de 10% de ménages ont inclus le *Varanus niloticus* (12,1%), le *Python sebae* (11,1%), les singes (10,1%), et le potamochère (10,1%).

impact négatif sur la disponibilité de la faune, même si les méthodes et l'intensité de la chasse par chasseur individuel n'a pas changé. Quinze pour cent (15%) de ménages ont identifié des activités régulières exécuté par les chasseurs comme étant aussi des causes (tableau 120).

**13 120 Les causes associées à la diminution de la faune (N=96)<sup>263</sup>**

	%
Pression démographique	68,5
Changement des pratiques en matière de chasse	41,0
PNS	25,9
Chasse commerciale	18,0
Activités régulières par plus de chasseurs	15,4
Surnaturel	13,8

Les ménages de Dekese ont également associé les nombres décroissants de faune aux des changements des pratiques et des techniques en matière de chasse (41,0%). L'utilisation des anes métalliques, par exemple, est considérée problématique parce qu'elles durent plus longtemps que les pièges

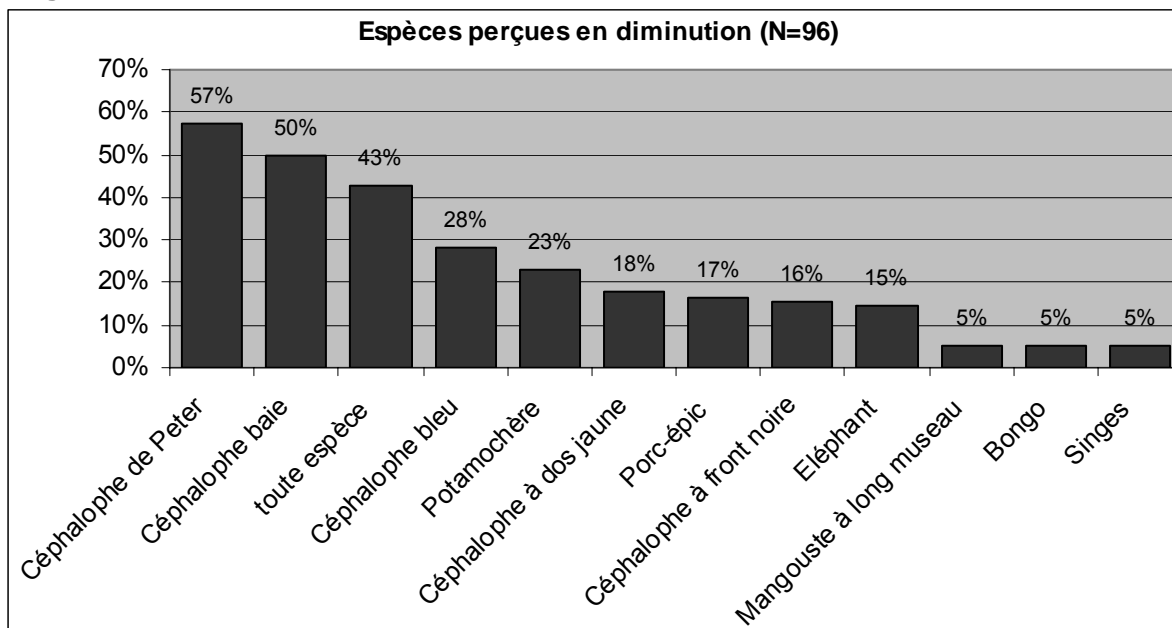
traditionnels et qu'elles peuvent capturer des animaux de toutes les tailles.

Les villages d'Ingodji, d'Ilongaba et de Djongo Nord, situé à moins de 10 kilomètres de frontières du PNS, ont déclaré la création du parc en tant qu'une des causes de la diminution de la disponibilité de la faune (25,9%). Certaines des forêts traditionnelles de ces villages font partie des limites du parc, réduisant le secteur disponible pour la chasse pour les ménages locaux.

D'autres causes mentionnées par des ménages étaient surnaturelles (13,8%), le braconnage (5,6%) et la présence militaire (1,6%).

Quarante trois pour cent (43%) des ménages allèguent que toutes les espèces diminuaient en nombre. En citant la raréfaction des espèces spécifiques, les ménages de Dekese ont plus souvent mentionné les céphalopes de Peter, baie et bleu et le potamochère (Diagramme 155).

**Diagramme 155**



<sup>263</sup> D'autres causes mentionnées : l'abandon de la chasse collective (4,8%), le manque de matériel proportionné (2,7%), la chasse saisonnière (2,4%), et commerciale (1,9%).

Un tiers (32,6%) de tous les changements mentionnés par les focus groups concernait la chasse. Les réponses fournies ont confirmé les réponses fournies par les répondants des ménages. En plus les répondants ont mentionné l'abandon de la chasse traditionnelle comme changement négatif, expliquant qu'il a été provoqué par l'émigration de la jeunesse vers les centres urbains et mines de diamants. Une des conséquences de ce changement est la disponibilité réduite de viande de gibier pour les membres de la communauté qui ne peuvent pas chasser (par exemple, des veuves ou les personnes âgées) mais qui ont l'habitude de recevoir une partie de la capture en utilisant des méthodes traditionnelles telles que la chasse à filets (*focus group* des femmes Djongo Nord).

La diminution de la faune a été associée au plus grand nombre de chasseurs et d'équipement locaux et également au braconnage. Des activités de braconnage ont été directement liées aux nombres décroissants d'éléphants, de léopards, de buffles et de bonobos. Les répondants qui ont mentionné le braconnage comme conducteur de diminution de la faune ont daté le commencement de ces activités au début des années 80. L'autre cause associée à ce changement, est le plus grand nombre de chasseurs locaux et d'équipement qui remonte plus tôt dans les années 70.

Comme dans les interviews de ménage, les répondants des focus groups de Djongo Nord, l'Ingodji et l'Ilongaba, ont également associé la diminution de la faune à la création du PNS, qui oblige les chasseurs locaux à concentrer leurs activités dans de plus petits secteurs de forêts en dehors des limites du parc.

Le tableau 121 récapitule les changements de l'activité de chasse mentionnée pendant des *focus groups* et leurs causes associées.

**Tableau 121 Changements dans les activités de chasse et leurs causes perçues**

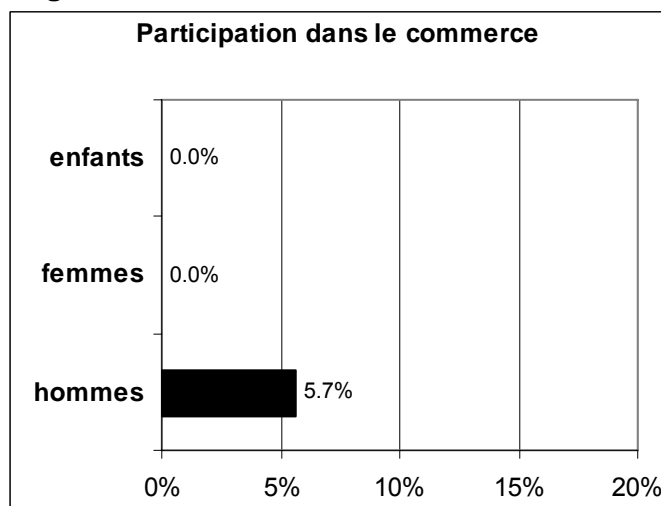
		Changements		
		Diminution de la Faune (7 villages)	Abandon de la chasse collective (4 villages)	Plus grands nombres de aulacodes (4 villages)
<b>Causes associées</b>	Plus grand nombre de chasseurs locaux	7	0	0
	Plus grand nombre d'équipement (par exemple armes à feu, anses métalliques)	6	0	0
	Le besoin de produire du revenu	4	4	0
	Braconnage	4	0	0
	Introduction de nouvelle technologie (par exemple armes à feu)	3	1	0
	Surnaturelles	2	0	3
	PNS	3	0	0

De plus grands nombres d'aulacodes (simbiliki, *Thryonomys sp.*) sont associés à l'introduction d'ossement de cet animal dans les villages, provoquant sa multiplication et sa disponibilité surnaturelles. Ce changement est considéré positif par les chasseurs mais négatif par les fermiers qui se plaignent de la destruction des récoltes par ce rongeur. La multiplication des rongeurs a été également associée à leurs taux de natalité plus élevés, autant qu'à leur capacité de se cacher dans les buissons qui les rend difficiles à chasser (*Focus group* des hommes Itunga).

## 5. Commerce

Les activités commerciales dans le Territoire de Dekese comprennent le commerce de produits agricoles, de poissons, de la viande de gibier et des PFNL vendus ou échangés pour les produits manufacturés qui sont introduits dans le secteur par les commerçants voyageant à pied ou bicyclette. Les caractéristiques du commerce dans le secteur sont très semblables à ceux trouvées dans d'autres parties du paysage : les défis d'atteindre les marchés éloignés, le transport limité et les échanges commerciaux peu fréquents au niveau local. Voyager vers Kinshasa, par exemple, prend entre un et trois mois en bateau. Ces conditions rendent le commerce de fond une activité exclusivement masculine (Diagramme 156, tableau 122).

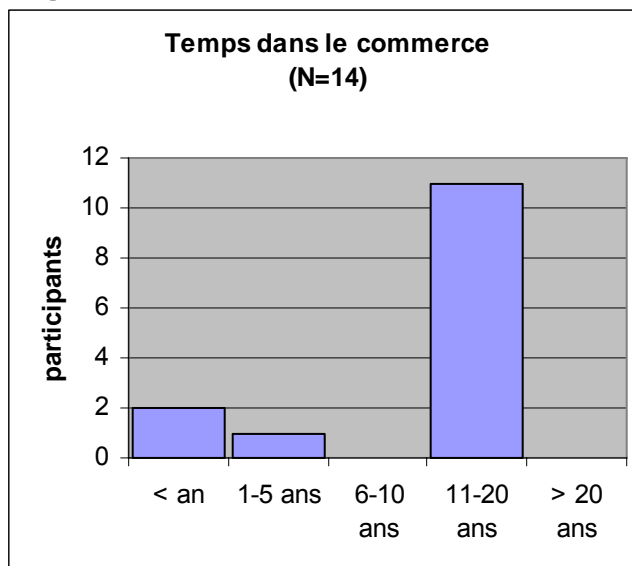
**Diagramme 156**



Les entretiens avec les commerçants ont indiqué qu'ils ont commencé à commercer après en avoir vu d'autres réussir, après avoir fini l'école secondaire, perdu un travail ou simplement comme stratégie pour des revenus supplémentaires au sein du ménage. La plupart des commerçants interviewés à Dekese avaient exercé durant plus de dix années (Diagramme 34). Ceci a différé des réponses obtenues auprès des commerçants du territoire d'Oshwe où les commerçants ont déclaré, pour la plupart, avoir pratiqué le commerce durant cinq années maximum.

	%
Mâle	100,0
Âge moyen	34,1 ans
Étranger au secteur	85,7
Degré d'instruction moyen	Secondaire (64,3)
Le commerce est leur activité principale	85,7
Membres des associations marchandes	21,4
Ressources originales	Avoir (74,1)
<b>Volume d'échanges</b> <sup>264</sup>	
Détail	7,1
le volume Semi-final	7,1
Le volume	100,0
<b>Les produits commercialisés</b>	
Chasse	100,0
Poissons	71,4
NTPF	50,0
Agricole	35,7

**Diagramme 130**



Pour beaucoup (85,7%), le commerce est leur activité principale pour la production de revenu. La majorité des répondants (74,1%)

ont financé leurs affaires individuellement.

*« J'ai commencé par [le commerce de] diamants. C'est bien après qu'avec cet argent je me suis lancé dans le commerce de ces produits » (le commerçant d1023 Boswe Nkungu)*

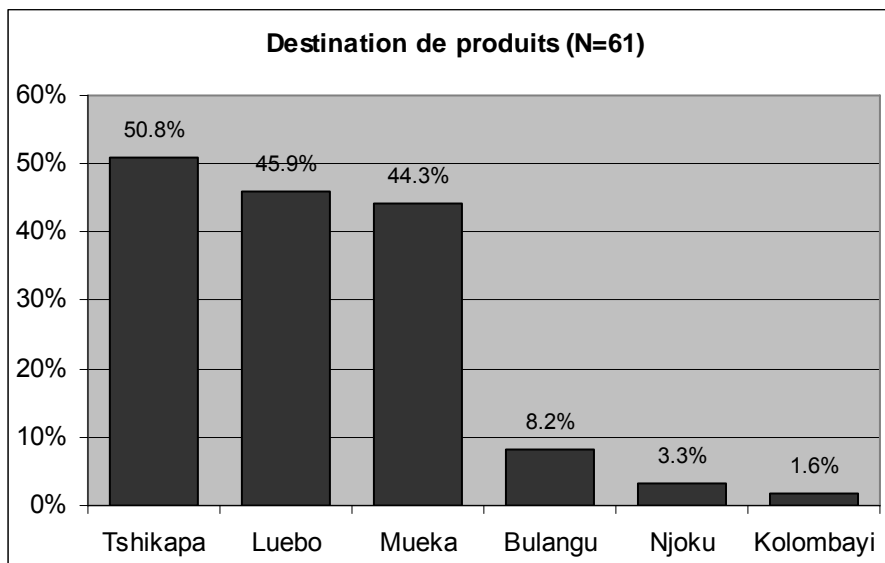
<sup>264</sup> Un commerçant a répertorié le commerce en semi-gros et de détail, selon le produit.



## Changements et barrières dans la pratique du commerce

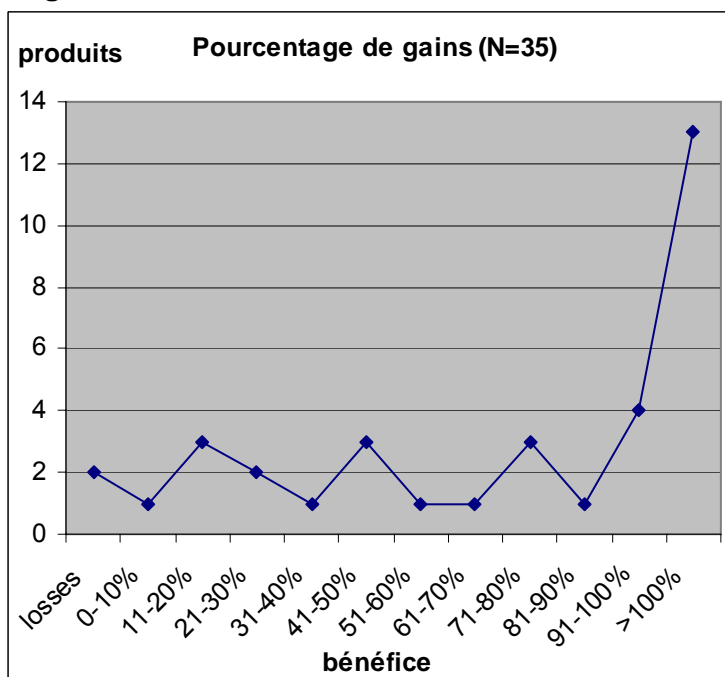
L'isolement géographique et les communications difficiles semblent en général être les plus grandes barrières au développement des activités commerciales. Les principales destinations étaient les mêmes pour tous les produits : Tshikapa, Luebo et Mueka apparaissant être les marchés les plus importants pour des produits venant de Dekese (Diagramme 158). Les marchés régionaux comme Lodi (78 kilomètres de la ville de Dekese) et Bajenge (situé entre Benga et Djombo sur la rivière Sankuru) attirent les commerçants de Mweka, d'Ilebo et de Tshikapa. Tshikapa et les mines de diamant apparaissent comme une source de demande de ces produits, comme pour les autres secteurs de la partie méridionale du paysage comme les secteurs de Nkaw et de Lokolama.

**Diagramme 158**



Les coûts imprévus de voyage et les taxes illégales sont parmi les causes de la grande fluctuation dans les marges bénéficiaires. Les coûts plus élevés occasionnels, représentent une part de revenu minime: la corrélation entre les coûts moyens et le revenu était de  $r=-0,6$ .

**Diagramme 159**



Aucun produit particulier ne s'est mis en évidence comme étant plus profitable que le reste. Le bas revenu d'un produit est parfois compensé avec les gains d'autres produits vendus en même temps, contribuant à la poursuite des échanges de certains produits qui offrent des gains limités.

En dépit des risques impliqués dans le commerce et de la variabilité élevée dans la marge bénéficiaire (Diagramme 159), 4 commerçants sur 11 qui commercent plus d'un produit ont déclaré des gains de plus de 100% pour deux produits ou plus et l'un d'entre eux a déclaré plus de 100% pour tous les produits commercés.

## E. Accès à la terre et aux ressources

Les ménages locaux ont accès libre aux ressources naturelles situées dans les forêts et les eaux de leur village. Les locaux peuvent défricher la forêt partout pour l'agriculture excepté là où se trouve la jachère d'un autre. Les répondants de Bolonga Lukenie, de Boswe Kungu, de Djongo Nord, d'Ilongaba et d'Itunga ont également mentionné des restrictions au sujet des cimetières, alors que les répondants du village d'Ilongaba déclaraient la disparition de cette restriction « *parce que les gens rejettent de vieilles coutumes en faveur du christianisme, ainsi ils ne traitent plus le cimetière comme site sacré.* » (Focus group femmes, Ilongaba). Une restriction supplémentaire a été signalée à Boswe Kungu, où les restrictions de cimetière (« Bakamba ») s'appliquent également aux endroits où les gens ont trouvé la mort (« Bosongi »).

Les répondants d'Ilongaba, de Djongo Nord et d'Ingodji ont mentionné le PNS comme zone interdite à l'usage des populations locales. La réduction de leurs secteurs traditionnels de forêt et d'eau en raison de la présence du parc a été mentionnée à diverses reprises pendant des focus groups et les interviews de ménage. L'impact du parc sur ces communautés les a différenciées des villages situés plus loin des limites du parc, où les gens n'ont fait aucune référence au PNS.

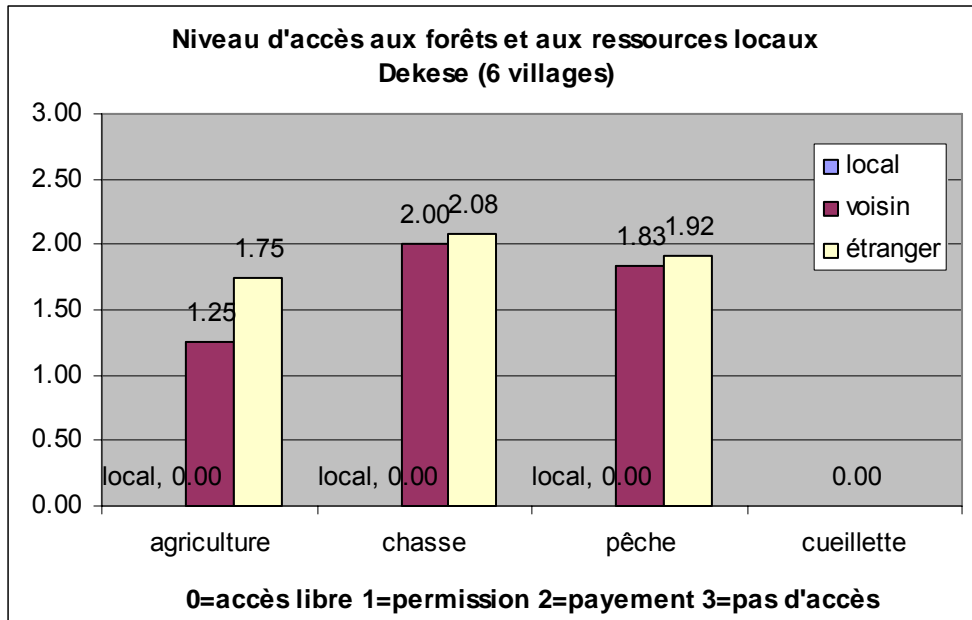
Les villages de Bolonga Lukenie, de Djongo Nord, d'Ilongaba, d'Ingodji et d'Itunga ont indiqué des secteurs spécifiques dans leurs forêts réservés exclusivement pour l'agriculture, la chasse et la cueillette (tableau 123).

**Tableau 123**

Village	Activité	Forêts ou zones
Bolonga Lukenie	agriculture	Nkolo, Nzoku Mpunda, Vidji Mpese, Yenge
Djongo Nord	agriculture	Idji, Lokongo, Buala, Yakayaka, Bonkonkake, Yengefa, Bosomba, Bambanga
Djongo Nord	Chasse	Bosomba, Kongo de Boso, Boso Alengole
Djongo Nord	PFNL	Imponza, Idji, Boswamba, elota de Vunga
Ilongaba	agriculture	Tonkongo, nkoyi de Tende, Vidjoswo, Ingadje, Yanema, Boyaka, Nsoko, Bombodji
Ilongaba	PFNL	Ingandji, Lombo, Ikalo, Intwama, Vidjoswe, Loyaka, Ekota
Ingodji	agriculture	Limites de la forêt du village : PNS (à 8 kilomètres plus loin), rivière de Luayi (limite avec village Bokomo), Bedjita (limite avec village Ilongaba), Isasandja (limite avec village Embe). Forêts : Yembe, langalosango, Nkoto, Esonge Ekombe, Mboka Esanga, Inyotfu
Ingodji	Chasse	Limites de la forêt du village : PNS (à 8 kilomètres plus loin), rivière de Luayi (limite avec village Bokomo), Bedjita (limite avec village Ilongaba), Isasandja (limite avec village Embe). Forêts : Yembe, Bamponde, Ekongo, Mboka Koko, Edjiya, Iyela, Anganga
Itunga	agriculture	Ilasa (indol et Mbala de clans), Imbombe (Clans Indole, Mbala et Ekondjolo), Ikoyopadji (clan Mbala), Boseswe, Evungu, Tooko, Pinapina, Mpanzi.
Itunga	Chasse	Bekoto, Luango, Betoko, Elasa

Les locaux des villages et les étrangers voisins de secteur, ont accès à la terre locale et aux ressources grâce aux autorités traditionnelles, qui déterminent si les gens peuvent avoir accès libre, s'ils ont besoin de permission ou doivent payer des droits d'accès. Les répondants aux focus groups des hommes et des femmes ont été consultés sur des mécanismes d'accès pour l'agriculture, la chasse, la pêche et la récolte de PFNL. Le Diagramme 160 dépeint les niveaux moyens de contrôle pour toutes les catégories<sup>265</sup>.

**Diagramme 160**



Les restrictions les plus sévères pour des voisins et des étrangers ont été signalées pour la chasse et la pêche. Tous les villages ont déclaré le paiement des droits pour la chasse par les voisins et les étrangers, faisant de Dekese le secteur du paysage avec les restrictions les plus sévères pour cette activité. Les restrictions de pêche étaient également les plus fortement mises en index du paysage.

Les restrictions les plus élevées ont été déclarées dans le village d'Itunga, où les répondants du focus group des femmes ont dit que les voisins et les étrangers ne pouvaient pas pêcher dans les voies d'eau du village. L'accès de chasse aux voisins était par paiement et les étrangers n'ont jamais eu la permission de chasser. Les hommes du même village ont distingué les activités de subsistance d'autres dites commerciales, expliquant qu'on pourrait accorder aux étrangers la permission pour des activités de subsistance seulement, alors que le paiement de droits était nécessaire pour des activités commerciales.

Les divergences entre les hommes et l'interprétation des femmes quant à l'accès à la terre et aux ressources naturelles ont été enregistrées dans divers villages. Les répondants féminins de Boswe Kungu ont rapporté que les voisins ne sont pas permis d'exercer la pêche dans les voies d'eau du village, mais en dépit des restrictions, ceux-ci pêchent « illégalement ». Les hommes du même village ont déclaré que les voisins pourraient pêcher en fournissant un paiement contre le droit d'accès. À Djongo Nord, les répondants féminins déclaraient que des voisins pouvaient pêcher avec la permission du *chef* de terre local, alors que les hommes prétendaient qu'ils devaient payer des droits d'accès. Les répondants féminins de Ilongaba déclaraient que les voisins étaient libres d'ouvrir la forêt primaire pour l'agriculture tandis que pour les répondants hommes, le paiement était exigé.

<sup>265</sup> Une liste complète de villages et des formes d'accès et des restrictions pour locaux, voisins et étrangers est reprise dans l'annexe 9.

Certaines de ces différences peuvent être expliquées par le fait que les autorités traditionnelles peuvent demander le paiement à certains individus et pas à d'autres, selon une variété de facteurs comprenant des liens de clan ou de famille.

*« Nous avons des accords ou des pactes avec certains villages... ces alliances ont été établis afin d'arrêter la rivalité [conflit sur les ressources] entre nous. »* (Focus group hommes, Boswe Kungu)

Les répondants de Boswe Kungu ont expliqué que les pactes avec certains villages leur ont permis de chasser dans les forêts de ces villages et vice-versa. Ces pactes ou alliances entre les villages (ou le « *esambi* »), constituaient des mécanismes de résolution de conflit et les échanges impliquaient des fétiches et le sacrifice de deux esclaves pour symboliser la fin du « mauvais sang ». Maintenant que ces cérémonies ne sont plus pratiquées, les pactes entre les villages garantissent toujours l'accès aux ressources.

Bien que les autorités traditionnelles continuent à commander l'accès aux forêts locales et à d'autres ressources, l'utilisation illégale des voisins et des étrangers a été déclarée dans les villages de Boswe Kungu et de Bolonga Lukenie.

## IV. Conclusions

### A. Tendances au niveau du Paysage: isolement, adaptation et menaces pour la qualité de vie et la conservation

Les villages à travers le paysage Salonga-Lukenie-Sankuru partagent des traits culturels comprenant l'appartenance ethnique aussi bien que l'histoire de déplacement et de migration provoqués par des guerres ethniques, loi coloniale et dans certains cas par la création du Parc National de la Salonga. Les communautés locales partagent également leur dépendance à l'égard des ressources naturelles locales dans une région de forêt caractérisée par l'accès difficile et l'isolement des marchés, des centres urbains et des services de base. Quoique la migration dans le secteur soit relativement récente (les années 1900), les populations locales expriment et démontrent un fort **attachement à la terre et à ses ressources**, manifesté dans leurs activités socio-économiques aussi bien que leur culture et folklore. Tandis que les différences existent parmi les secteurs (en particulier entre les villages du territoire de Monkoto et du reste du paysage), il est possible d'identifier des similarités dans l'utilisation des ressources par les populations du paysage et les tendances associées ainsi que les changements et les adaptations associées d'usage.

La forte dépendance des communautés locales à l'égard des ressources naturelles pour la subsistance et les revenus produits est illustrée par le fait que entre 10% et 30% des ménages n'ont que deux sources de revenu. Les deux sources de revenu sont habituellement deux des quatre activités dépendantes de ces ressources : agriculture, la récolte de PFNL, la pêche, ou la chasse. L'agriculture et la récolte de PFNL constituent les principales activités de subsistance, alors que la chasse et la pêche sont des sources de revenu de plus en plus importantes.

Les changements de la subsistance locale et des activités économiques sont groupés en trois catégories :

1. Les changements provoqués par des phénomènes « **normaux** » tel que la maladie et la sécheresse des récoltes.
2. Changements déclenchés par des événements **historiques ou nationaux**, tels que Zaïrianisation et guerre civile et le déclin économique associé.
3. Changements récents des pratiques économiques locales, **adaptation courante aux conditions régionales** et une recherche des nouvelles stratégies de vie qui comprennent parfois l'abandon des systèmes traditionnels de l'utilisation et de la gestion de ressource.

En plus, les populations locales ont souvent mentionné une quatrième catégorie qui influencent parfois la disponibilité de ressource et leurs activités de vie :

4. Changements provoqués par des causes **suraturelles** telles que la mort des chefs traditionnels, des malédictions etc.

L'effet de ces derniers changements sur les vies des personnes et leurs stratégies subséquentes d'adaptation changent selon l'activité (agriculture, chasse, pêche, ou récolte de PFNL). Le village et la dynamique régionale sont, cependant, complexes et les changements de certaines activités ont causé et continuent à déclencher de changements dans d'autres. **Des changements de l'agriculture et de la récolte de PFNL** sont pour la plupart associés aux deux premières causes, alors que des **changements de la pêche et de la chasse** sont perçus par les populations locales comme tombant la plupart du temps dans la troisième catégorie. Des changements de la pêche et de la chasse sont également considérés être la conséquence des changements de l'agriculture.

Le changement historique principal qui a affecté ces villages fut le **début de la commercialisation des produits agricoles et des PFNL** (le caoutchouc, résines etc.) durant la période coloniale et après son déclin, comme source de revenu depuis la fin des années 60

et pour culminer avec le conflit politique des années 90. Peu de répondants du paysage ont mentionné les aspects négatifs de la loi coloniale et les souvenirs positifs des périodes post-coloniale et coloniale persistent à susciter des **espérances de développement auprès des populations. Aux systèmes commerciaux passés des produits agricoles et aux visions futures d'entreprise à grande échelle** sont associés le transport viable, la présence des marchés locaux et la disponibilité des services comme la santé et l'éducation.

**Encadré 1 Le risque de la mémoire sélective**

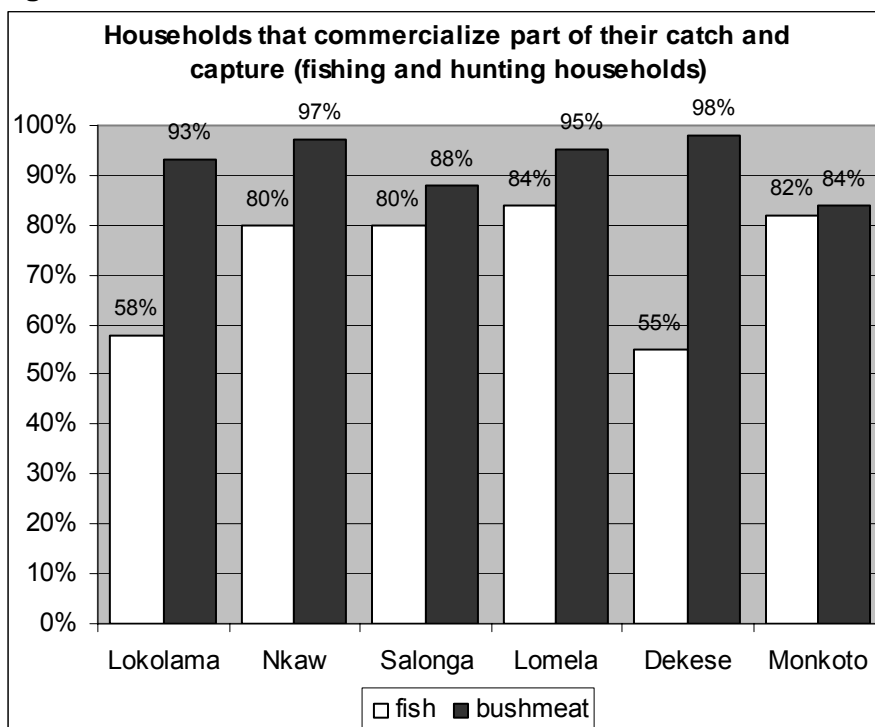
La possibilité de retour des entreprises agricoles et d'autres industries à grande échelle (ex. Compagnies forestières) dans le secteur sera plutôt perçue par les populations locales, comme un changement positif. Il semble que le temps a effacé les aspects les plus négatifs et les plus violents de l'agriculture et des systèmes d'extraction coloniaux, laissant le souvenir de la circulation de l'argent, les taux de changes équitables et les moyens faciles de transport. Cependant, les communautés locales n'ont ni l'expérience ni les capacités nécessaires pour négocier en faveur de leurs droits face à ces compagnies. Les partenaires du paysage devraient travailler avec les populations locales pour augmenter leur compréhension des pièges (braconnage, extraction illégale, perte d'accès de la communauté aux terres) et des opportunités des entreprises commerciales, autant que pour améliorer leurs capacités de lobbying et de négociation.

Le déclin de l'agriculture commerciale a eu comme conséquence la recherche **d'activités générant un revenu de substitution**. Aujourd'hui, les revenus par kilogramme des poissons et de viande de gibier sont plus élevés que ceux de l'agriculture. Par conséquent la **chasse et la pêche commerciales** sont perçues comme des solutions partielles face à la baisse des ventes agricoles. La nécessité de produire du revenu, couplé à la nouvelle **demande en poissons et viande de gibier** des secteurs urbains et des secteurs d'extraction minière en dehors du paysage, a déclenché l'introduction de nouvelles pratiques et l'intensification des activités, qui ont alternativement perturbé et continuent à affecter la **disponibilité en poissons et gibier** dans les forêts et les voies d'eau locales.

**Le passage de la subsistance à la chasse orientée pour le commerce** a été illustré par les différentes unités utilisées par les deux. Tandis que des carcasses entières ou à moitié étaient déclarées pour le commerce, la consommation a été souvent mesurée par de plus petites unités comme des morceaux et des tas des morceaux. La consommation locale des parties indésirables telles que de certains organes internes et pieds est un autre exemple de cette tendance. Les répondants à travers le paysage ont déclaré une réduction de la **consommation** hebdomadaire de **viande de gibier** après l'établissement du système « *bipese* », se rapportant à la tendance croissante de vendre les carcasses animales entières ou à moitié, gardant un rien pour la consommation des ménages. La vente de plus grands volumes est également associée à une augmentation de la chasse individuelle et à la **disparition de la chasse collective et traditionnelle**.

**La pêche** est également une activité produisant un important revenu. Une partie des prises est commercialisée par plus de la moitié des ménages de pêcheur ; cependant, un pourcentage plus élevé de ménage de chasseur que des ménages de pêcheur a déclaré commercialiser une partie de leur capture (diagramme 161).

Figure 161<sup>266</sup>



Les populations locales considèrent l'arrivée des **commerçants comme étant un vecteur de changement**, associant le passage de l'agriculture à la chasse et à la pêche pour le revenu non seulement aux événements historiques et économiques mais aussi aux demandes spécifiques des commerçants actuels. Dans le cas de l'agriculture et des PFNL, les commerçants européens ont influencé les activités durant les périodes post-coloniale et coloniale, en achetant des produits comme les noix de palme, le caoutchouc et la résine, tout en fournissant les marchés locaux en matériel de production agricole tel que des outils, des graines et la technologie. Aujourd'hui, les commerçants voyageant vers des marchés éloignés comme Kikwit et Tshikapa et influencent les changements des pratiques locales en donnant la priorité à la viande de gibier et à la pêche, en échange de produits manufacturés, de sel, savon, équipement, outils et ainsi de suite.

Les répondants perçoivent **généralement le passage de l'agriculture et la collecte de PFNL commerciales à la chasse et à la pêche commerciale comme un changement négatif**. Les populations locales comparent l'agriculture commerciale et la récolte de PFNL à l'accroissement du commerce local, à de meilleurs systèmes de transport et de santé et l'éducation obligatoire par l'Etat. Contrairement, la chasse et la pêche commerciales sont associées à de bas revenus, à de longues distances, à des voyages difficiles et à la nécessité de produire du revenu pour payer les services de santé et l'éducation. Le contraste entre les deux périodes était également évident pour la perception des répondants dans les termes d'échange commerciaux. Bien que le commerce de la période coloniale ait été souvent basé sur l'**échange**, l'introduction d'une économie d'argent comptant demeure positivement forte dans leur mémoire. La chasse et la pêche commerciales, d'une part, sont fortement associées aux échanges injustes imposés par les commerçants se déplaçant qui tirent profit de l'isolement des villages pour donner peu en échange des poissons et de la viande de gibier.

266

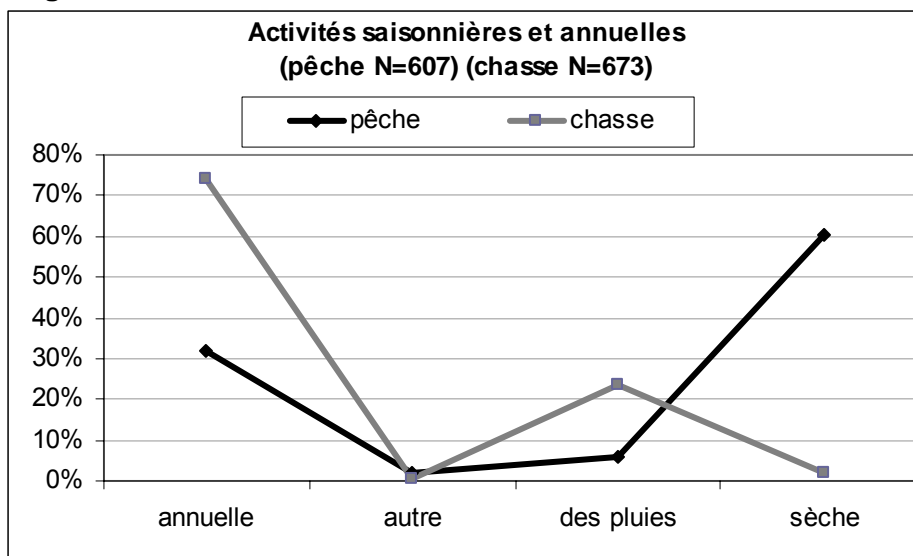
N = (Ménages)	Lokolama	Nkaw	Salonga	Lomela	Dekese	Monkoto
Pêche	163	156	54	57	87	90
Chasse	164	155	51	90	92	121

L'identification de la **pression démographique** comme conducteur de changement est un autre exemple de la distinction entre l'agriculture, la pêche et la chasse en termes de changements et de leurs causes associées. L'augmentation des nombres de **pêcheurs locaux** a été identifiée parmi les trois principaux conducteurs du changement par les populations locales. La pression démographique était également parmi les trois principales causes liées à la diminution de la faune à Dekese et Monkoto. En revanche, les changements de l'agriculture n'ont pas été associés à la pression démographique et la transformation de la forêt en région agricole n'a pas été considérée comme un vecteur important de changement pour PFNL, excepté à Dekese, où 14% de tous les ménages répondants ont mentionné la pression démographique comme cause de la faible disponibilité en PFNL.

Bien que les populations locales associent la **demande croissante en poissons et en viande de gibier** à leur disponibilité décroissante, elles n'identifiaient pas toujours la nécessité de générer du revenu comme cause de l'usage de nouvelles techniques, du nombre croissant d'équipement et de l'allongement des périodes de chasse et de pêche. Cependant, l'interconnexion entre ces changements et causes est évidente : un besoin de produire du revenu, couplé avec la demande accrue des poissons et de viande de gibier, a eu comme conséquence l'adoption de nouvelles pratiques et/ou l'intensification des méthodes existantes, qui affecte alternativement la disponibilité des poissons et de la viande de gibier dans les forêts locales et les zones d'eau douce.

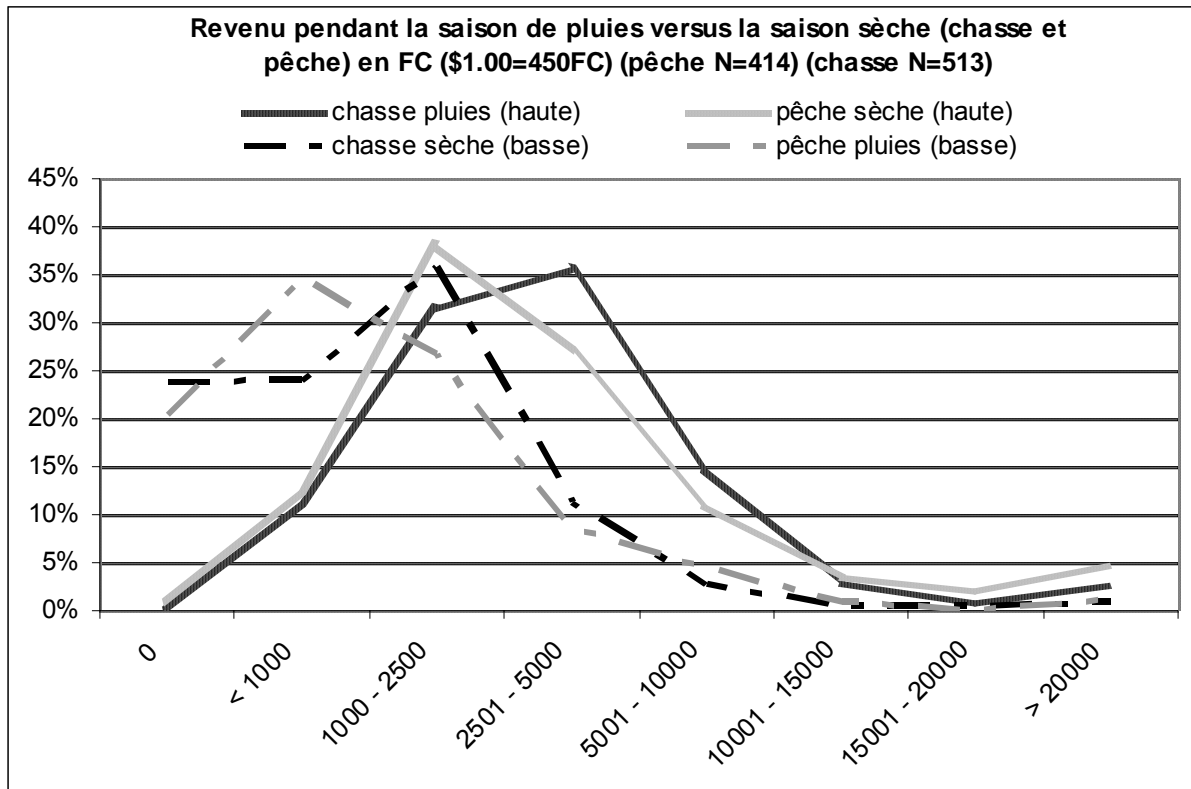
Le caractère saisonnier de différentes activités reste important, affectant la dynamique socio-économique des ménages. Tandis que 32,0% des ménages de pêcheur et 74,0% des ménages de chasseurs déclaraient pratiquer les activités pendant toute l'année (diagramme 162), la chasse et la pêche maintiennent toujours une partie de leur caractère saisonnier : les rendements et, dans la plupart des cas, la diminution de revenu baissent de manière significative pendant leurs basses saisons respectives. La saison sèche est la saison haute pour la pêche mais la basse saison pour la chasse, alors que la saison des pluies est la saison haute pour la chasse mais la basse saison pour la pêche. La diminution d'une activité est donc compensée par l'augmentation de l'autre, rendant des périodes de chasse et de pêche **complémentaires** en termes de subsistance et de revenus produits. Comme illustré dans le diagramme 163, les revenus déclarés pendant les basses et hautes saisons sont semblables pour les deux activités.

**Diagramme 162**





**Diagramme 163**



En termes de revenu de la chasse et de la pêche, moins de 25% des ménages vendant une partie de leur prise ou capture font plus de 5000 FC (\$11,11) pendant des saisons maximales. Moins de 20% des ménages rapportent des revenus de plus de \$5,56 pendant les basses saisons.

Cependant, s'engager dans une activité tout au long de l'année ne traduit pas nécessairement la consommation pendant toute l'année. Un pourcentage plus élevé des ménages de chasse contre des ménages de pêche a déclaré des activités pendant toute l'année ; cependant, la consommation des poissons pendant la basse saison était plus haute que celle de la viande de gibier (diagramme 164). Cette anomalie peut être expliquée en termes de subsistance contre les priorités commerciales : bien que le poisson constitue une source importante de revenu, plus de ménages ont déclaré pêcher seulement pour la subsistance contrairement aux ménages de chasse. Une autre consommation affectant la consommation peut être le niveau de la participation de différents membres du ménage : la chasse est presque exclusivement une activité masculine. La pêche implique entre 57% et 94% des membres féminins du ménage. Dans le secteur rural de la RDC, les hommes de part la tradition sont davantage impliqués dans des activités produisant de l'argent ; tandis que les femmes mettent un plus grand accent sur la satisfaction des besoins immédiats de leur famille. Cette différence peut

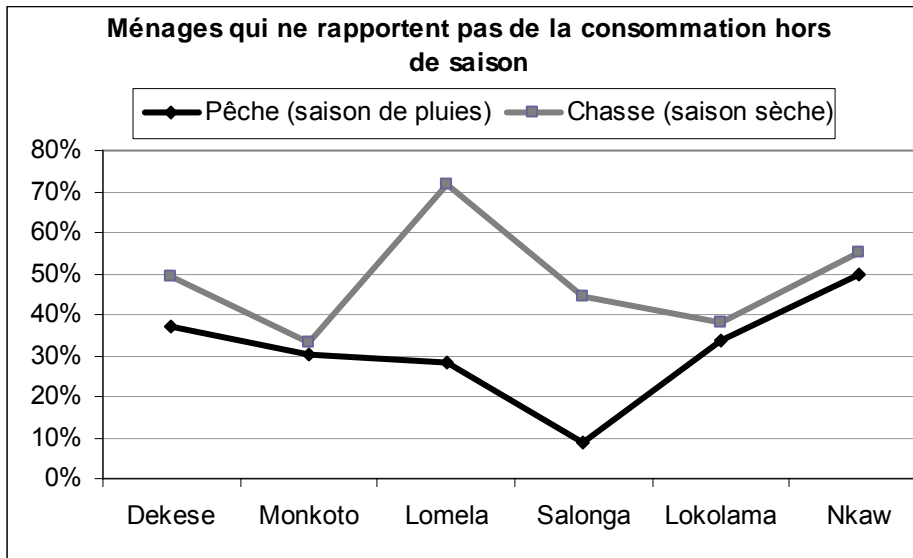
**Box 2**

**Utilisation des résultats de recherche pour la promotion du partenariat**

Les résultats de recherche ont indiqué que la prolongation des saisons de chasse et de pêche et l'intensification des activités peut avoir généré une pression insoutenable sur les ressources sans pour autant améliorer nécessairement le taux de consommation et la génération de revenu net. Quoique les données utilisées proviennent des répondants, il n'est pas évident qu'ils comprennent totalement les implications de ces résultats. Les partenaires du paysage doivent non seulement retourner dans les villages pour partager les résultats de ce rapport avec les villages qui ont collaboré, mais ces résultats doivent aussi faciliter l'identification des points de convergence entre le gagne-pain et les objectifs de la conservation.

être associée à la répartition sur base du genre en rapport avec les techniques de pêche employées par les hommes et les femmes, avec des méthodes davantage orientées pour la subsistance employées la plupart du temps par les femmes, tandis que l'opposé peut être vrai pour les techniques préférées par les hommes. La participation de différents membres du ménage employant différentes méthodes de pêche peut permettre à quelques activités de la pêche de demeurer orientées pour la subsistance seulement et à d'autres orientées seulement pour le commerce.

**Diagramme 164**



La disponibilité de la faune (y compris des poissons) pour la consommation locale est donc menacée par le nombre de plus en plus important de pêcheur et de chasseur locaux qui favorisant à l'excès le commerce à la consommation. En même temps, les ménages ont besoin d'argent comptant pour acheter le sel, le sucre, les produits manufacturés et le salaire pour des services de base comme la santé et l'éducation. Avec le peu de revenu disponible pourvoyant des solutions de rechange, les poissons et la viande de gibier resteront les principales sources de revenu pour la majorité de ménages du paysage et la demande du marché continuera à motiver les chasseurs et les pêcheurs locaux à intensifier ces activités et à **donner la priorité au commerce au détriment de la consommation.**

Les commerçants venant de l'extérieur du paysage continuent à pratiquer l'échange la plupart du temps. Alors que ce système est perçu comme désavantageux pour la population locale, les nombres des pêcheurs et des chasseurs locaux décidant de s'engager dans le commerce de fond par eux-mêmes, peuvent devenir de plus en plus importants, afin d'obtenir de meilleurs prix et d'argent comptant, pour leurs produits.

**Encadré 5 Le commerce de la viande de brousse**

Les intérêts locaux et extérieurs se superposent dans le cas du commerce de la viande de brousse. Les activités de contre braconnage et du contrôle du commerce de la viande de gibier au sein du paysage n'aura qu'un impact limité si les vecteurs provenant de l'extérieur du paysage ne sont pas neutralisés simultanément. Les intérêts extérieurs incluent :

- Les marchands de viande de gibier et les fournisseurs de munitions
- Les officiels du gouvernement collectant des taxes non officielles sur le marché et le transport
- Les braconniers, incluant les militaires et les ex-militaires
- Les consommateurs urbains et des mines

Pendant que la participation des communautés locales est fondamentale dans le renforcement des contrôles traditionnels à l'accès, au niveau de la base, les initiatives de réduction de la chasse commerciale et du braconnage, doivent lier les activités ciblant les sources de la demande en produits de la faune du paysage.

Les menaces pour la biodiversité du paysage et la vie des populations locales proviennent de la pression démographique interne et les revenus produits dont ils ont besoin. Rechercher de la viande de gibier et pêcher dans des secteurs où les stocks halieutiques et faunique ont déjà été épuisés et les solutions économiques de rechange limitées, constituent également une menace en termes de nombres croissants de chasseurs et de pêcheurs venant de l'extérieur du paysage.

Par exemple, la présence des pêcheurs du fleuve Congo et du lac Mai Ndombe, autant que ceux des secteurs plus peuplés tels que Mbandaka et Boende, confirme que le problème de **diminution des stocks halieutiques** n'est pas particulier qu'au paysage et qu'il peut être, en fait, plus sérieux dans d'autres régions. Des conflits sur les ressources d'eaux douces peuvent augmenter prévisionnellement si les solutions de rechange économiques à l'intérieur et en dehors du paysage demeurent limitées.

**Le braconnage** est également une menace sérieuse à la biodiversité du paysage et donc aux vies de la population locale dépendantes des ressources. Les locaux et les chasseurs des villages voisins sont rarement classés dans la catégorie des braconniers, même si ils vendent une partie de leur capture. Au lieu de cela, les répondants locaux définissent souvent des braconniers comme des individus ou des groupes extérieur qui s'engagent dans la chasse à grande échelle pour des buts commerciaux à l'aide souvent d'armes à feu automatiques ou d'armes lourdes. Les locaux ont été considérés braconniers seulement une fois quand impliqués dans la chasse ou le piégeage mené par des étrangers, en tant que guides, hôtes, ou participants. Des locaux forcés par les militaires et ex-militaires à servir de guides et de chasseurs n'ont pas été considérés braconniers.

Le braconnage a été parfois associé à la baisse et à la disparition des espèces, en particulier celle spécifique de l'éléphant de forêt et du buffle.

Les populations locales considèrent la pêche et la chasse par les étrangers comme une menace en particulier quand ces groupes ne respectent pas les **règles traditionnelles de gouvernance et d'accès**. On le permet aux pêcheurs et chasseurs qui respectent des contrôles locaux et payent des droits d'accès requis pour l'exploitation des ressources locales. Le braconnage, cependant, constitue une menace sérieuse parce qu'il est souvent lié à l'intimidation et à l'irrévérence des communautés et des autorités locales.

### **Encadré 3 Les populations locales et le Parc National de la Salonga**

Les Participants perçoivent le PNS comme une menace à leur gagne-pain dans les secteurs ou les forêts et ressources traditionnelles étaient originellement et sont toujours comme continues d'avec les limites du parc. Le conflit des populations locales avec le PNS semble être plus accentué dans les secteurs des rivières Salonga et Lomela. La séparation d'entre les eaux du parc celles des populations est située juste au milieu des rivières. Les limites sont une haute source de tension entre l'ICCN et les pêcheurs. Sur la rivière Lomela en particulier, les agents de l'ICCN perçoivent des frais journaliers et mensuels pour les activités de pêche dans les eaux du parc. Résoudre le problème des limites du parc sera très critique à l'amélioration de la gestion de la rivière autant qu'aux relations entre partenaires, l'ICCN et les populations locales inclus.

Excepté dans le PNS, où le gouvernement est responsable de l'application de loi, toutes autres règles pour l'accès et la prohibition sont déterminées par les chefs traditionnels. En raison de l'absence de l'autorité **foncière** dans les secteurs ruraux, les normes héréditaires continuent à déterminer l'accès et l'utilisation. Des systèmes **coutumiers** ont été déclarés dans tous les villages participants, avec des répondants mentionnant souvent que les représentants de territoire et de secteur de l'état congolais n'ont jamais

mis le pied dans leurs villages. La prédominance des systèmes traditionnels coutumiers fait la possibilité que des compagnies réclamant l'accès par le système foncier, une possibilité distante et peu probable dans les perceptions des populations locales. La croyance que leurs normes traditionnelles ne soit pas menacées par les décisions gouvernementales rend ces populations

vulnérables à l'établissement probable des concessions forestières dans les secteurs du paysage. En plus, les contrôles locaux sont seulement efficaces si les utilisateurs partagent et respectent les valeurs traditionnelles. Les autorités traditionnelles ont et auront donc peu de contrôle sur des groupes et des individus qui basent leurs prétentions sur le système de jury dans l'utilisation.

Tandis que l'isolement a consacré la continuité des contrôles au niveau de la communauté, l'accès difficile devient probablement moindre force de dissuasion par suite de l'épuisement de la faune dans des secteurs plus accessibles, en dedans et en dehors du paysage. La dynamique de la pression sur les ressources naturelles du paysage est illustrée par les dates liées au début des baisses perçues dans la faune. Tandis que les secteurs isolés comme Lokolama et les secteurs des rivières Salonga et Lomela situaient le début du changement aux années 90, les secteurs plus accessibles comme Nkaw ont remontés ces changements aux années 80.

Les valeurs et les pratiques traditionnelles changent également au niveau local. Les répondants ont parlé des **différences entre générations** dans l'utilisation de ressources, citant des exemples tels que l'abandon de la chasse collective, la dominance croissante du commerce au-dessus des besoins de consommation et la disparition des spécialistes en pêche et de leur connaissance associée par les jeunes hommes. Les changements économiques ont également eu comme conséquence les changements des valeurs assignées à différentes ressources. Par exemple, pendant que les zones agricoles augmentent en taille et que la taille des forêts dans la proximité des villages diminuent proportionnellement, entraînant la diminution de la récolte de PFNL et par conséquent cela contribue à la faible importance de ces produits dans les ménages en termes de revenu et d'attribution de temps.

Des activités de subsistance, comme la chasse collective, sont de plus en plus remplacées par la chasse individuelle et commerciale. La valeur de la chasse collective se rapporte non seulement à son importance culturelle comme activité d'unification entre membres de la Communauté et clans voisins, mais également dans sa fonction de mécanisme de distribution de viande de gibier parmi les membres de la Communauté comprenant ceux incapables de chasser pour eux-mêmes.

Les changements des priorités de la communauté sont directement liés à de futurs **intérêts de conservation**. La connaissance de la population et l'appréciation locale de leurs ressources naturelles affecteront directement la création de partenariat et la création réussie des forêts communautaires ou des CBNRM. Heureusement, plusieurs des problèmes et solutions identifiées par les répondants constituent des opportunités pour la collaboration au niveau de la base.

## B. Opportunités de partenariat

Les opportunités de partenariat existent où les populations locales ont identifié des problèmes et des changements négatifs mais ne peuvent pas trouver une solution ou ne comprennent pas l'interconnexion entre les variables affectant négativement leurs vies. Les opinions largement partagées, telles que l'agriculture préférée à la chasse et la pêche pour la production de revenus, sont combinées à la conscience de la communauté relatif aux stocks halieutiques et aux espèces de la faune décroissants et constituent un point de départ réaliste pour des partenariats afin de la réalisation de solutions durables. Le tableau 124 récapitule des opportunités de partenariat identifiées pendant l'étude et les facteurs et variables qui peuvent négativement affecter la promotion de systèmes formels de CBNRM et d'autres types de collaboration entre les populations et les associés locaux du paysage.

**Tableau 124 Opportunités de partenariat**

Activité	Opportunités de partenariat	Contraintes
Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Résoudre les faibles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'isolement des marchés et la</li> </ul>

Activité	Opportunités de partenariat	Contraintes
	<p>rendements et problèmes agricoles provoqués par les maladies, les insectes et manque de technologie et de connaissance appropriées.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Amélioration de la connaissance des fermiers sur des produits de valeur élevée et les états du marché.</li> <li>• La conclusion des solutions aux limitations existantes de transport vise à lier les communautés dans des marchés agricoles provinciaux et nationaux.</li> </ul>	<p>pauvre infrastructure limitent le potentiel de l'expansion agricole dans tous les secteurs du paysage.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'infrastructure améliorée pour le commerce agricole facilitera également l'accès pour les braconniers et les pêcheurs commerciaux de l'extérieur du paysage.</li> <li>• Le développement agricole n'aura pas nécessairement comme conséquence la diminution de la pression sur la faune et les poissons, en particulier si la demande du marché de ces produits continue à se développer.</li> <li>• La vision de l'agriculture commerciale comme panacée pour tous les problèmes est peu réaliste et quand des espoirs ne sont pas comblés peut mener à son abandon et plus grande pression sur la faune et les poissons.</li> </ul>
Récolte de PFNL	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PFNL de haute valeur comme les chenilles et champignons constituent une occasion de travailler avec les populations locales pour définir des taux durables de récolte tout en augmentant la valeur de la forêt contre celle de la zone agricole.</li> <li>• La participation élevée de femmes à la récolte de PFNL représentent une occasion importante pour la collaboration et peut servir à développer les systèmes de récolte durables et la commercialisation des produits à l'avantage et à la charge des femmes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les restrictions traditionnelles actuelles à l'accès à PFNL sont limitées. La disponibilité perçue et la pertinence commerciale limitée pour les ménages locaux se traduit en accès libre aux étrangers.</li> <li>• La croyance que le phénomène surnaturel au lieu de l'activité humaine est responsable de la disponibilité de PFNL peut servir d'arguments en faveur de la récolte durable difficile à favoriser.</li> </ul>
Pêche	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le souci commun pour les stocks halieutiques en baisse facilitera la collaboration entre les populations et les initiatives de conservation.</li> <li>• Le support des Autorités traditionnelles dans le contrôle des méthodes non durables de pêche, comme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les règlements d'accès s'appliquent actuellement seulement aux voisins et aux étrangers. Les autorités traditionnelles ne réglant pas les méthodes et le nombre d'instruments utilisés par les pêcheurs locaux.</li> <li>• Tandis que la conscience des</li> </ul>

Activité	Opportunités de partenariat	Contraintes
	<p>l'utilisation du poison ou de la pêche dans des zones de reproduction.</p>	<p>pratiques non durables existe, les solutions de rechange durables demeurent inconnues aux populations locales.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Demande croissante des poissons de l'extérieur en paysage.</li> <li>• Manque de solutions de rechange économiques à la pêche.</li> <li>• Complicité de certains agents de l' ICCN dans des activités de pêche dans les limites du PNS.</li> </ul>
Chasse	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les attitudes négatives vis-à-vis de la chasse comme activité produisant le revenu peuvent être un avantage dans le renforcement des formes traditionnelles d'accès et d'intendance.</li> <li>• Tandis que la pression extérieure sur les ressources existe, la distance des secteurs urbains et les liens forts apparents entre certains acteurs et menaces spécifiques (par exemple le braconnage par les braconniers militaires et ex-militaires), augmente l'opportunité de réduire l'impact des braconniers sur le paysage par des interventions ciblées.</li> <li>• L'intérêt des populations locales pour le bétail, comme source de protéine et solution de revenu alternative à la chasse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les contrôles traditionnels appropriés pour les chasses de petite taille peuvent ne pas être proportionnés pour de plus grandes activités de chasse mieux organisées.</li> <li>• Le contrôle du braconnage par les militaires et ex-militaire dépend de la collaboration des autorités militaires.</li> <li>• Difficulté d'imposer des lois anti-braconnages vu l'isolement du paysage, le manque de capacité nécessaire en personnel du gouvernement etc.</li> <li>• Complicité de certains agents de l'ICCN dans les activités de chasse dans le PNS.</li> <li>• Les préférences fortes de la viande de gibier peuvent rendre la transition à la production d'animaux domestique lente et limitée dans sa portée.</li> </ul>

**Opportunités, contraintes et conditions additionnelles :**

- La capacité d'organisation des communautés est faible dans tout le paysage et la plupart des groupes et associations ont peu d'expérience dans la gestion réelle de projet et la coordination des activités. Les réseaux sociaux existants se fondent fortement sur des liens de clan ou de parenté. Les activités futures qui feront participer les populations locales auront une meilleure chance de succès si elles sont basées sur les liens existants de parenté et l'attachement traditionnel à la terre. Les structures sociales fortement dominées hiérarchiquement et par les hommes rendront nécessaire une stratégie bien formulée pour assurer la participation de la jeunesse et des femmes dans les processus décisionnels.

- Les conflits présents et futurs sur les ressources rares doivent être pris en considération dans des plans de gestion, en particulier dans les secteurs situés à moins de 10 kilomètres des frontières du PNS.
- De meilleurs mécanismes de communication entre l'ICCN et les populations locales sont nécessaires pour résoudre les tensions aux frontières des secteurs voisins du parc et en tant que des moyens d'engager les communautés dans la collaboration pour le contrôle à l'accès et à l'extraction illégale des ressources dans les limites du parc et dans les forêts traditionnelles voisines des communautés qui encadrent le PNS.

Etant donné le archives pauvres en terme de l'application de loi dans le secteur autant que de la dépendance dominante des populations locales à l'égard les ressources naturelles, la participation de la communauté à l'accès de régulation de terre et de l'utilisation de ressource est plus une nécessité qu'une alternative. Sans engagement de la communauté dans l'utilisation et la conservation durables, les pressions internes et externes continueront à menacer les ressources naturelles du paysage et par conséquent les vies de la population locale.

Les résultats de cette étude peuvent aider à avoir un suivi des tendances et des changements de ressources utilisées et mesurer l'impact de la conservation et des activités durables dans le paysage. Les activités de partenariat dans le paysage devraient avoir comme conséquence l'amélioration des vies et des systèmes réussis de CBNRM qui favorise des contrôles traditionnels de l'accès et de l'utilisation durable. Les perceptions des populations locales des changements et des menaces pour leurs vies aideront également à évaluer l'efficacité des associations de base de la communauté. Les changements des niveaux du contrôle des ressources constituent une manière de mesurer les pressions interne et externe sur les forêts et les voies d'eau des villages. Les variables indiquant le changement d'utilisation du territoire, l'intensification des activités, la commercialisation des produits et la diminution de la disponibilité de ressource peuvent aider à avoir un suivi des tendances de l'utilisation à travers le paysage. En plus, les résultats de cette étude peuvent servir de moyens d'engager les populations locales au cours des discussions qui sont importantes leurs vies.

La conservation et les initiatives durables d'utilisation peuvent mieux engager la participation de la communauté, une fois articulées en termes de connaissance locale des besoins et des menaces perçus. Plusieurs points communs existent entre les fins des communautés et celles des organismes de conservation et des associés du paysage. Ils peuvent servir de point de départ au développement des systèmes de gestion de ressource naturelle basés sur la communauté dans le paysage de Salonga-Lukenie-Sankuru.

## Références

- Bernard, R.  
1995. *Research Methods in Anthropology*. Second edition. Walnut Creek : Altamira Press.
- Boelaert E., Vinck, H. and Ch. Lonkama  
1996 Arrive des blancs sur les bords des rivières équatoriales (partie II et fin), in *Annales Aequatoria* (17) 7-415. Bamanya.
- Draulans, D. and E. Van Krunkelsven  
2002 *The Impact of war on forest areas in the Democratic Republic of the Congo*. Cambridge: FFI, Oryx 36(1), 35-40.
- ICRAF-CIAT-CIFOR Consortium (ICC).  
2004. *Congo Livelihood Improvement and Food Security Project CLIFS Annual Report*
- Luyinduladio, N., D. Russel, and A. Awono.  
2004. *Etude de Base du Projet CLIFS*. Pp. 66. Kinshasa: ICC Consortium, IRM.
- Mangala, Rolin  
1999 *La déforestation de l'Hinterland de la ville de Kikwit*. In APFT-NEWS, Vol. 3.
- Maho, Jouni Filip, compiler  
2006 *Electronic Bibliography for African Languages and Linguistics*.
- Max Planck Institute  
2004. *Trees of Lui-Kotal (Kinkundu)*. Unpublished document. December 2004.
- Mpoto Iyango, F.  
2001. *La problematique du développement intégré du Territoire de Kiri*. BEDRI-ONGD. Kinshasa. PDF file.
- Nsimundele, L., A. Kibungo Kembelo, and J. Nzenza.  
2006 *Scientific names of various non timber forest products*. Jardin Botanique de Kisantu. Personal communication.
- Shumay, C., Lévêque, C., Paugy, D., Teugels, G.G., Poll, M. and J.-P. Gosse  
*Field Guide to the Fish of the Democratic Republic of Congo, Excluding Lake Tanganyka*. New England Aquarium. IRM. PDF file.
- Steel, Lisa, Diane Russell, Peter Mbile, and Ann Degrande  
2005. *Elaboration d'une Méthodologie pour les Etudes Socio-économiques dans le Landscape de la Salonga-Lukenie-Sankuru*. WWF-DRC. Unpublished report.
- Tabuna, H.  
1999. *Le Marché de Produits Forestiers Non Ligneux de l'Afrique Centrale en France et en Belgique*. Occasional Paper No. 19. Jakarta, CIFOR. PDF file.
- Tchatat, M.  
1999 *Produits Forestiers Autres que le Bois d'œuvre (PFAB) : place dans l'aménagement durable des forêts denses humides d'Afrique Centrale*. Yaoundé, CIRAD. PDF file.



Vinck, H.

1992. Chefs et patriarches de Mbandaka (1883-1893). *Annales Aequatoria* 13(1992) 517-528.

Vandenput, R.

1981. Les principales cultures en Afrique Centrale. Administration Générale de la Cooperation au Developpement, Brussels.

Wildlife Conservation Society. 2005. Etude Socio- économique axe Wondjola – Nongelokwa (Corridor). Salomón Mampeta, chef d'équipe. Kinshasa.

World Bank.

1980. Zaire: Current Economic Situation and Constraints. A World Bank Country Study. World Bank, Washington DC.

### **Sites web**

[http://carpe.umd.edu/overview2004/cbfp\\_2004.asp](http://carpe.umd.edu/overview2004/cbfp_2004.asp)

[http://carpe.umd.edu/products/PDF\\_files/landscapes/CL8\\_Salonga\\_SOF.pdf](http://carpe.umd.edu/products/PDF_files/landscapes/CL8_Salonga_SOF.pdf)

<http://whc.unesco.org/archive/repcom99.htm#salonga>

**Annexe 1: Noms de rivières et cours d’eaux associés aux activités de pêche, secteurs de Lokolama et de Nkaw**

**Méthodes:** tous les méthodes associés à chaque cours d’eau, par village.

**e=** écopage, **h=**hameçons, **f=**filet, **n=**nasses

**Participation:** participation des hommes, femmes et enfants dans les activités de pêche dans chaque secteur.

**Zones de pêche:** noms fournis par les ménages concernant leurs zones de pêche.

**Distances (km):** Calcul en gros des distances parcourues par les participants. Certaines distances sont fournies en jours de marche.

**Nombre d’activités rapportées:** Nombre des activités associées a chaque zone, par village.

secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d’activités rapportées
Lokolama	Belonge 1	e		oui		Amala	1.25	1
Lokolama	Ngendo	e		oui		Ampene	3.75	1
Lokolama	Bokala	e		oui		Baboo	2.5	1
Lokolama	Eyanza	p		oui	oui	Bapaka	1	1
Lokolama	Sama	e		oui		Basangi	7.5	1
Lokolama	Ntemo	e		oui		Basanya	0.416	1
Lokolama	Esama	e		oui	oui	Bedita	0.8	1
Lokolama	Sama	e		oui	oui	Beete	1.25	1
Lokolama	Inyongo	e		oui		Bekungu	2 jours	1
Lokolama	Nganda	e		oui		Bentongo	5	1
Lokolama	Ikongo	e		oui		Besoko	2.5	1
Lokolama	Sama	e		oui	oui	Bima	1.25	1
Lokolama	Bokala	h		oui		Bolumbele	30	1
Lokolama	Ikongo	e		oui		Bolumu	5	3
Lokolama	Banyomo	p	oui			Bome	2.5	2
Lokolama	Mimia	f, h, p, e	oui	oui		Bosimani	1.5	10
Lokolama	Nkopo	p		oui		Botipili	0.832	1
Lokolama	Belonge 1	e	oui	oui		Botuna Lokole	5 jours	2
Lokolama	Belonge 1	f	oui	oui		Ekele	5 jours	2
Lokolama	Nganda	e		oui		Ekoka	5	1
Lokolama	Bisenge	e		oui		Elali (old village site)	17.5	1
Lokolama	Ikongo	e		oui		Elopi	2.5	1
Lokolama	Ngendo	e		oui		Eyango	3.75	1
Lokolama	Sama	poison, f, h, e		oui	oui	Ibeke	2.5	4
Lokolama	Belonge 2	p	oui	oui	oui	Isepe		1
Lokolama	Inyongo	e		oui		Itume	2.5	1
Lokolama	Banyomo	F,h	oui	oui		Kiyo	7.5	2
Lokolama	Ikongo	e		oui	oui	Koli	2.5	1
Lokolama	Banyomo	p	oui	oui		Koli	1	2
Lokolama	Esama	e		oui	oui	Kololo	0.5	1
Lokolama	Lokako	p		oui		Lilanga	5	1
Lokolama	Nganda	e		oui		Lilo	2	1
Lokolama	Belonge 2	p		oui		Lobende	5	1
Lokolama	Belonge 1	f	oui			Lobende	7 jours	1
Lokolama	Ikongo	e		oui		Loe	5	2
Lokolama	Nganda	e		oui		Loeli	5	1
Lokolama	Ngendo	E		oui		Loile	5	4

secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Lokolama	Eyanza	P		oui	oui	Lokeli	3	1
Lokolama	Basobe	p, h, f			oui	Lokeli	10	5
Lokolama	Nganda	f, h, p, e	oui	oui	oui	Lokeli	15	11
Lokolama	Manga	f, h	oui			Lokoro 1	9	2
Lokolama	Eyanza	f, h	oui			Lokoro 1	8	2
Lokolama	Mimia	p, h, f	oui	oui		Lokoro 1	12	3
Lokolama	Iyoko	f, hook	oui	oui		Lokoro 1	5	14
Lokolama	Mbungusani	f, h, e	oui	oui	oui	Lokoro 1	7	15
Lokolama	Ntemo	p, h	oui			Lokoro 2	12.5	2
Lokolama	Mimia	p, h, f	oui	oui		Lokoro 2	0.15	3
Lokolama	Esama	f, h, e	oui	oui	oui	Lokoro 2	3	3
Lokolama	Mangialokombe	p, hook, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	9	4
Lokolama	Nkopo	f, h	oui		oui	Lokoro 2	17.5	5
Lokolama	Ikongo	p, h, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	4 jours	5
Lokolama	Nkakaotike	p, h, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	5	6
Lokolama	Ngendo	f, h, e	oui	oui	oui	Lokoro 2	17.5	10
Lokolama	Manga	p, h, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	5	10
Lokolama	Bosongo	p, h, f	oui	oui		Lokoro 2	25	12
Lokolama	Basobe	p, h, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	20	13
Lokolama	Eyanza	p, h, f	oui	oui	oui	Lokoro 2	7.5	14
Lokolama	Ngendo	E		oui		Lolama	5	4
Lokolama	Inyongo	E		oui	oui	Lolama	5	7
Lokolama	Bokota 1	P		oui		Lolongo	2.5	1
Lokolama	Nkopo	P	oui	oui		Lolongo	5	3
Lokolama	Bosongo	E		oui		Lomata	9	1
Lokolama	Bosongo	E		oui		Lompwete	9	1
Lokolama	Ikongo	E		oui		Lompwete	2.5	4
Lokolama	Sama	F		oui		Loole	2 jours	1
Lokolama	Belonge 1	F	oui	oui		Loole	5 jours	3
Lokolama	Banyomo	p, h, f	oui	oui		Loole	7.5	5
Lokolama	Belongwandjale	p, h, f	oui			Loole	60	7
Lokolama	Ikongo	p, h, f	oui			Loole	100	8
Lokolama	Ntemo	p, h, f	oui	oui	oui	Loole	30	10
Lokolama	Ngendo	e		oui		Looli	5	1
Lokolama	Belonge 1	p, h, f	oui	oui		Loonko	1 jour	6
Lokolama	Bokota 2	p		oui		Loosa	7.5	2
Lokolama	Bisenge	p, h	oui	oui	oui	Loosa	12	4
Lokolama	Nganda	e		oui		Lopombe	7	1
Lokolama	Bokota 2	p		oui		Losoo	10	2
Lokolama	Bisenge	p, h, f	oui	oui		Losoo	7.5	8
Lokolama	Bokota 1	p		oui		Luaka	12.5	1
Lokolama	Belongwandjale	p		oui		Luaka	15	1
Lokolama	Belonge 2	p		oui		Luaka	10	2
Lokolama	Ikongo	e		oui		Luene	4 jours	1
Lokolama	Inyongo	e		oui	oui	Luenge	10	4
Lokolama	Inyongo	e		oui	oui	Lulo	20	9
Lokolama	Mimia	f, h, p, e	oui	oui		Lulo	30	14
Lokolama	Sama	f, h, p, e	oui	oui	oui	Lulo	7.5	22
Lokolama	Bisenge	p	oui	oui		Lute	1	4
Lokolama	Bosongo	p, e		oui		Lwanya	1.25	2
Lokolama	Esama	e		oui	oui	Mpembe	0.6	1

secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Lokolama	Bosongo	p		oui		Mpeti	1.25	1
Lokolama	Ntemo	e		oui		Mpokote	0.416	1
Lokolama	Ngendo	p, e	oui	oui		Nkoli	5	2
Lokolama	Bosongo	p, e		oui		Ntopa	1.25	2
Lokolama	Banyomo	p, h	oui	oui		Tokiso	4 jours	2
Lokolama	Banyomo	p, h	oui	oui		Yakolo	7.5	2
Lokolama	Sama	e		oui		Yetele	7.5	1
Lokolama	Banyomo	p	oui			Yetele	2.5	1
Nkaw	Ikomo	p, e		oui	oui	Bakakato	5	2
Nkaw	Ikomo	f, h, e	oui			Bakangatu	15	3
Nkaw	Pengola	e		oui		Bameli	7.5	1
Nkaw	Mbinza	e		oui		Belima	9	1
Nkaw	Nsese	e	oui	oui		Bepali	2.5	4
Nkaw	Nongempela Nord	e		oui		Bepeka	3	1
Nkaw	Bosenge	p, e	oui	oui		Bokelu	5	6
Nkaw	Loma	h, e	oui	oui		Bokelu	10	10
Nkaw	Ikembe	e		oui		Bokiliyomo	10	2
Nkaw	Mbinza	h, e	oui	oui	oui	Bolimu	2.5	2
Nkaw	Pengola	p	oui	oui		Bolopo	5	1
Nkaw	Ikembe	p		oui	oui	Bomotio	5	2
Nkaw	Bosenge	p, e	oui	oui		Bonyanga	2.5	2
Nkaw	Mange	e		oui		Bosasanga	2.5	1
Nkaw	Pengola	e		oui		Bosaw	1	1
Nkaw	Ikembe	p, e		oui		Bosaw	4	3
Nkaw	Nsese	h, e		oui		Bosawani	5	4
Nkaw	Ikomo	p, e		oui	oui	Bosomboni	10	3
Nkaw	Ikomo	f, h, e	oui			Bosawani	15	3
Nkaw	Boko	e		oui		Botsina	8	1
Nkaw	Nsese	h, e	oui	oui	oui	Botsina	10	6
Nkaw	Pengola	f, h, p, e	oui	oui	oui	Botsina	10	12
Nkaw	Ikembe	p, e		oui	oui	Botsina	30	13
Nkaw	Lokongo	f, h, p, e	oui	oui	oui	Botsina	12	15
Nkaw	Bolinda	f, h, p, e	oui	oui	oui	Botsina	5	22
Nkaw	Nsese	e		oui		Bwato	2.5	1
Nkaw	Ikembe	e		oui		Ibeke	10	1
Nkaw	Lokongo	e		oui		Ikeli	2.5	1
Nkaw	Lokongo	p		oui		Ikeliékima	3.75	1
Nkaw	Loma	e		oui	oui	Ikole	3	1
Nkaw	Nsese	e		oui		Iliko	2.5	1
Nkaw	Lokongo	e		oui		Iyeke	2.5	4
Nkaw	Loma	e	oui	oui	oui	Iyolo	3	3
Nkaw	Ikembe	p	oui	oui	oui	Kake	10	2
Nkaw	Ikembe	e		oui		Kesekese	5	1
Nkaw	Boko	p		oui	oui	Kokoka	4	1
Nkaw	Pengola	e		oui	oui	Kokoni	7.5	1
Nkaw	Pengola	e		oui		Kololo	7.5	1
Nkaw	Pengola	e		oui		Libeke	1	1
Nkaw	Ikembe	e		oui		Libeke	1	1
Nkaw	Loma	e		oui	oui	Lilanga	3	1
Nkaw	Bosenge	e		oui		Lilanga	1	1

secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Nkaw	Bokwankoso	p		oui	oui	Lilanga	11	1
Nkaw	Ikembe	p		oui	oui	Liombo	5	1
Nkaw	Loma	e		oui		Lokoro 1	25	1
Nkaw	Bosenge	f, h			oui	Lokoro 1	50	2
Nkaw	Bolinda	e		oui	oui	Lokoro 1	55	2
Nkaw	Mange	f, h, e	oui	oui	oui	Lokoro 1	10	16
Nkaw	Lokolama 2	f, h, p, e	oui	oui	oui	Lokoro 1	1	33
Nkaw	Bolinda	e		oui	oui	Lolengeolongo	2	1
Nkaw	Ikomo	p, e		oui	oui	Lolongo	2	4
Nkaw	Bosenge	f, h	oui			Loole	7.5	2
Nkaw	Boko	h, e	oui	oui	oui	Loole	7	3
Nkaw	Bokwankoso	f, h, e	oui	oui	oui	Loole	11	7
Nkaw	Mbinza	f, h, p, e	oui	oui	oui	Loole	5	11
Nkaw	Nongempela Nord	harpoon, f, h, e	oui	oui	oui	Loole	10	14
Nkaw	Loma	f, h, e	oui	oui	oui	Loole	5	16
Nkaw	Bolinda	f, h, p, e	oui	oui	oui	Loole	5	24
Nkaw	Pengola	f, h, p, e	oui	oui	oui	Loole	10	27
Nkaw	Loma	f, h, e		oui	oui	Lopale	5	3
Nkaw	Boko	p, h, e	oui	oui	oui	Lopale	4	3
Nkaw	Bokwankoso	p, e		oui	oui	Lopale	10	5
Nkaw	Pengola	e		oui	oui	Lopale	3	6
Nkaw	Bosenge	h, e	oui	oui		Lopale	2.4	10
Nkaw	Lokongo	p, f, e	oui	oui	oui	Losengi	5	16
Nkaw	Nsese	h, e	oui	oui		Lotingo	2.5	8
Nkaw	Ikembe	p, e		oui		Lotingo	5	8
Nkaw	Pengola	e		oui		Lowete	7.5	1
Nkaw	Nsese	e	oui	oui		Loyi	2.5	2
Nkaw	Mbinza	f, h, e	oui	oui	oui	Lukenie	5	3
Nkaw	Bolinda	f, h, e	oui	oui	oui	Lula	5	4
Nkaw	Nongempela Nord	h, e	oui	oui	oui	Luna	10	7
Nkaw	Mbinza	f, h, p, e	oui	oui	oui	Luna	5	9
Nkaw	Bosenge	f, h, e	oui	oui	oui	Luna	7.5	11
Nkaw	Bokwankoso	p, f, e	oui	oui	oui	Luna	10	11
Nkaw	Loma	f, h, e	oui	oui	oui	Luna	10	12
Nkaw	Bolinda	f, h, p, e	oui	oui	oui	Luna	25	12
Nkaw	Ikomo	f, h, e	oui	oui	oui	Luna	20	13
Nkaw	Pengola	f, h, p, e	oui	oui	oui	Luna	3	14
Nkaw	Mange	f, h, e	oui	oui	oui	Luna	2	27
Nkaw	Ikomo	f, h	oui			Makakata	12.5	3
Nkaw	Ikembe	p		oui	oui	Mbela	5	1
Nkaw	Nongempela Nord	e		oui	oui	Nantikala	3	3
Nkaw	Bosenge	p, e	oui	oui		Nganene	2.5	2
Nkaw	Nsese	h, e	oui	oui		Nkake	3.75	7
Nkaw	Nsese	e		oui		Nkampia	2.5	1
Nkaw	Ikembe	e		oui		Nkese	4	1
Nkaw	Pengola	p, h, e	oui	oui	oui	Nkimo	5	4
Nkaw	Bolinda	f, h, e	oui	oui	oui	Nkimo	2	10
Nkaw	Mbinza	f	oui		oui	Nkombe	2.5	1

secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Nkaw	Pengola	f, h	oui	oui		Nkotepomi	7.5	2
Nkaw	Mbinza	f, h, e	oui		oui	Nkotepomi	9	3
Nkaw	Lokongo	p		oui		Nkuta	5	1
Nkaw	Mange	e		oui		Nsangokeke	3	1
Nkaw	Pengola	p, h, f	oui		oui	Otanema	2	3
Nkaw	Pengola	e		oui		Songebe	7.5	1
Nkaw	Lokolama 2	h, e	oui	oui		Wanda	1	2
Nkaw	Pengola	e		oui		Weliomo	1	1
Nkaw	Lokongo	p, e		oui		Weliomo	5	4
Nkaw	Ikembe	p, e		oui		Weliomo	4	4
Nkaw	Pengola	e		oui	oui	Wenge	2.5	1
Nkaw	Bokwankoso	e		oui	oui	Wenge	7.5	1
Nkaw	Boko	p, h, e	oui	oui	oui	Yenge	3	4
Nkaw	Loma	f, h, e	oui	oui	oui	Yenge	7.5	7
Nkaw	Pengola	p, h, e	oui	oui	oui	Yenge	2	13
Nkaw	Bolinda	e		oui		Yenge	5	1
Nkaw	Bokwankoso	p, e		oui	oui	Yenge	5	2
Nkaw	Bosenge	p, e	oui	oui		Yenge	5	8
Nkaw	Lokongo	f, h, e	oui	oui	oui	Yoliya	12.5	3

**Annexe 2: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, Secteurs de Lokolama et de Nkaw**

0=accès libre

1=permission

2=paiement de droits coutumiers

3=pas d'accès

n/a=non disponible

Villages Lokolama	Qui	agriculture	Chasse	Pêche	PFNL
<b>Banyomo</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	2	0
	étrangers	1	2	2	0
<b>Basobe</b>	locaux	0	0	1	0
	voisins	2	3	2	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Belonge 1</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	0
<b>Belonge 2</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Belongwandjale</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	0
<b>Bisenge</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	2	2	3	0
	étrangers	0	1	n/a	0
<b>Bokala</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Bokota 2</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	n/a	0
	étrangers	1	2	n/a	0
<b>Bokota I</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	0	1	1	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Bolendo</b>	locaux	0	n/a	0	0
	voisins	1	n/a	1	0
	étrangers	1	n/a	1	0
<b>Booko</b>	locaux	0	0	1	0
	voisins	3	2	2	0
	étrangers	1	2	2	0
<b>Bosongo</b>	locaux	0	0	1	0
	voisins	3	1	2	0
	étrangers	2	1	2	0
<b>Esama</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	2	0
	étrangers	2	2	2	2
<b>Eyanza</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	3	3	3	3
	étrangers	1	1	1	1
<b>Ikongo</b>	locaux	0	0	1	0
	voisins	1	2	2	0
	étrangers	1	2	3	0
<b>Lokako</b>	locaux	0	0	n/a	0
	voisins	1	1	1	0

<b>Villages Lokolama</b>	<b>Qui</b>	<b>agriculture</b>	<b>Chasse</b>	<b>Pêche</b>	<b>PFNL</b>
	étrangers	1	1	1	0
<b>Manga</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Mangialokombe</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	0
<b>Ngendo</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	0
<b>Nkakaotike</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	2	0
	étrangers	2	2	2	2
<b>Nkopo</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	1	1	0
<b>Ntemo</b>	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	1	0
	étrangers	1	2	2	0



### Annexe 3: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche, rivières Lomela et Salonga

**Méthodes:** tous les méthodes associés à chaque cours d'eau, par village.

**e=** écopage, **h**=hameçons, **f**=filet, **n**=nasses

**Participation:** participation des hommes, femmes et enfants dans les activités de pêche dans chaque secteur.

**Zones de pêche:** noms fournis par les ménages concernant leurs zones de pêche.

**Distances (km):** Calcul en gros des distances parcourues par les participants. Certaines distances sont fournies en jours de marche.

**Nombre d'activités rapportées:** Nombre des activités associées a chaque zone, par village

Secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	enfants	Zones de pêche	Distances (km)	Nombre d'activités rapportées
Lomela	Besoyi	E		oui		Baampombe	1.5	1
Lomela	Besoyi	N		oui	oui	Bampame	3 min	2
Lomela	Botsima	H	oui			Bampone	1.25	1
Lomela	Besoyi	E		oui		Banobano	7.5	1
Lomela	Ibali 1	E		oui	oui	Bawuma	2.5	1
Lomela	Besoyi	E		oui		Belapaelapa	5	1
Lomela	Ibali	e,f,h	oui	oui		Beloke	7	3
Lomela	Yafala	e,h	oui	oui		Beloke	2	2
Lomela	Ibali 1	H	oui			Boa	2	1
Lomela	Ikomo Lomoko	e,h	oui	oui		Bokitaka	2	3
Lomela	Ikomo Lomoko	f,h	oui		oui	Bombelo	5	2
Lomela	Ibali 1	E		oui	oui	Bompu	2.5	1
Lomela	Ibali 1	E		oui	oui	Bonkomo	2.5	1
Lomela	Ibali	E		oui		Bototala	1.25	1
Lomela	Yafala	E		oui	oui	Bototala	1.25	2
Lomela	Besoyi	e,f,h,n	oui	oui	oui	Bungwa	1	9
Lomela	Bokela/ Kankonde	e,h	oui	oui	oui	Bungwa	12	5
Lomela	Ikomo Lomoko	e,f,h	oui	oui	oui	Bungwa	12	5
Lomela	Bokela/ Kankonde	e,f,h,n	oui	oui	oui	Bungwa	2	5
Lomela	Botsima	E		oui		Efonyaka	1.25	1
Lomela	Yafala	e,f,h	oui	oui		Emelaka	2	7
Lomela	Ibali 1	H	oui			Fome	2	1
Lomela	Ibali 1	E		oui	oui	Impo	2	1
Lomela	Botsima	E		oui		Isikaya	5 min	2
Lomela	Ikomo Lomoko	E		oui		Isofanya	3	1
Lomela	Ikomo Lomoko	e,h	oui	oui		Iyete	2	2
Lomela	Yafala	e,f,h	oui	oui		Iyokotama	1	3
Lomela	Besoyi	e,f,h	oui	oui		Iyondo	4	3
Lomela	Ibali 1	E		oui	oui	Iyonge	2.5	1
Lomela	Ibali	E		oui		Lifuya	4	1
Lomela	Ibali	e,f,h	oui	oui	oui	Likeli	2.5	5
Lomela	Ibali	e,h	oui	oui	oui	Loile	5	2
Lomela	Besoyi	h,n	oui	oui	oui	Lokoli	2.5	2
Lomela	Besoyi	e,f,h,n	oui	oui	oui	Lomela	2	17

Secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	enfants	Zones de pêche	Distances (km)	Nombre d'activités rapportées
						River		
Lomela	Bokela/ Kankonde	f,h,n	oui	oui	oui	Lomela River	2.5	14
Lomela	Botsima	e,f,h,n	oui	oui	oui	Lomela River	2	10
Lomela	Ibali	e,f,h	oui	oui	oui	Lomela River	5	12
Lomela	Ibali 1	e,f,h,n	oui	oui	oui	Lomela River	.8-3.75	20
Lomela	Ikomo Lomoko	f,h		oui	oui	Lomela River	5	3
Lomela	Bokela/ Kankonde	e,f,h	oui	oui	oui	Lomela River	2	7
Lomela	Yafala	e,f,h,m	oui	oui	oui	Lomela River	0.5	21
Lomela	Besoyi	E		oui		Looya	2.5	1
Lomela	Bokela/ Kankonde	f,h	oui	oui	oui	Luayi	5	3
Lomela	Bokela/ Kankonde	H	oui			Luenge	3	1
Lomela	Ibali	E		oui		Mabeke	5	1
Lomela	Ibali 1	f,h	oui			Mabeke	2.5	2
Lomela	Ibali	e,		oui		Mpoka River	2	2
Lomela	Yafala	e		oui	oui	Mpoka River	1	2
Lomela	Ibali 1	f,h	oui			Neyakone	1.25	2
Lomela	Ibali	e,f,h	oui	oui	oui	Ngili	7	3
Lomela	Yafala	e,f,h	oui	oui		Ngili	3	7
Lomela	Ibali	e,f,h	oui	oui		Nkake	6	3
Lomela	Yafala	e,f,h	oui			Nkake	2	4
Lomela	Besoyi	e,f	oui	oui		Nkuma	6	2
Loela	Yafala	e		oui		Nymola	1	1
Lomela	Besoyi	e,f,h	oui	oui		SNP	2	3
Lomela	Ibali	e		oui		SNP	6	1
Lomela	Ibali 1	f,h	oui			SNP	2.5	2
Lomela	Bokela/ Kankonde	e,f,h	oui	oui	oui	SNP	5	3
Lomela	Ikomo Lomoko	e,f,h	oui	oui	oui	Welwa	5	8
Lomela	Ibali 1	h	oui			Wilo	2	1
Lomela	Ikomo Lomoko	e		oui		Wiyomo	3	1
Lomela	Besoyi	h,n	oui	oui	oui	Yanaa	2.5	2
Lomela	Ikomo Lomoko	e,h	oui	oui		Yoka	4	2
Salonga	Efeka	n		oui		Baila	5	1
Salonga	Beele	e,h	oui	oui	oui	Bofaka River	3 min	5
Salonga	Efeka	e,n	oui	oui		Bofunga	5	4
Salonga	llonge Centre	e,f,h	oui	oui		Bofunga	5	3
Salonga	Beele	e,f,h,n	oui	oui	oui	Bolango River	1.25	15

Secteur	village	Méthodes	hommes	Femmes	enfants	Zones de pêche	Distances (km)	Nombre d'activités rapportées
Salonga	Efeka	e		oui		Bolango River	1.25	1
Salonga	Ilonge Centre	e,f,h	oui	oui		Bolango River	5	5
Salonga	Lokanda	h	oui			Bolengo swamp	2.5	1
Salonga	Efeka	e		oui		Bombene	5	1
Salonga	Beele	h			oui	Bomia	7	1
Salonga	Ilonge Centre	f	oui			Bomia	5	1
Salonga	Ilonge Centre	e		oui		Bonsune	2	1
Salonga	Efeka	n		oui		Booye	5	1
Salonga	Bamata	e,f,h	oui	oui		Bosomo River	5 min	6
Salonga	Malela	e		oui		Bosomo River	5	3
Salonga	Lokanda	f	oui			Ika swamp	2.5	1
Salonga	Beele	h			oui	Kuya	10	1
Salonga	Lokanda	e		oui		Mpayela	1.25	1
Salonga	Malela	e,h	oui	oui	oui	Mpayela	5	3
Salonga	Bamata	e,f,h,n	oui	oui	oui	Salonga River	1.25	14
Salonga	Beele	e,f,h	oui	oui	oui	Salonga River	7.5-17.5	28
Salonga	Efeka	e,f,h	oui	oui	oui	Salonga River	2.5	20
Salonga	Ilonge Centre	e,f,h	oui	oui	oui	Salonga River	7.5-12	17
Salonga	Lokanda	e,f,h	oui	oui	oui	Salonga River	12	9
Salonga	Bamata	e,f,h	oui	oui		SNP	2.5	3
Salonga	Efeka	f,h	oui		oui	SNP	6	2
Salonga	Ilonge Centre	f,h	oui			SNP	13	2
Salonga	Ilonge Centre	n		oui		Tonwanwa	17.5	1
Salonga	Ilonge Centre	n		oui		Too	17.5	1

**Annexe 4: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, rivières Lomela et Salonga**

0=accès libre

1=permission

2=paiement de droits coutumiers

3=pas d'accès

Villages Salonga	Qui	agriculture	Chasse	Pêche	PFNL
Bamata	locaux	0	0	0	0
	voisins	2	2	0	0
	étrangers	2	2	0	0
Efeka	locaux	0	0	0	0
	voisins	2	1	0	0
	étrangers	2	2	2	0
Ilonge Centre	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	2	0	0
	étrangers	1	2	1	0
Malela Centre	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	2	2	0
Lonkanda	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	1

Villages Lomela	qui	agriculture	Chasse	Pêche	PFNL
Ikomo-Lomoko	locaux	0	0	0	0
	voisins	2	1	2	0
	étrangers	2	1	1	0
Bokela/Kankonde	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	0	0	0
	étrangers	2	2	1	0
Besoyi	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	0	0
	étrangers	1	1	1	1
Botsima	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	2
Ibali 1	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	0	0	0
	étrangers	1	1	1	0
Yafala	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	0	0
	étrangers	2	1	2	0
Ibali	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	1	1	1	2
Impete Kadumba	locaux	0	0	0	0
	voisins	1	1	1	0
	étrangers	2	2	2	0

## Annexe 5: Exemples de troc Territoire de Monkoto

Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
Agricole	6	Tas	Manioc	Artisanal	1		Mortar
Agricole	1	Tas	Manioc	Viande de brousse	1	Morceau	Céphalophe de Peter
Agricole	16	Unité	Manioc	Viande de brousse	1	Cuisse	Potamochère
Agricole	10	Unité	Manioc	Poisson	1		Mongusu
Agricole	1	Tas	Manioc	Nourriture	70	Gram	Sel/ sucre
Agricole	1	Tas <sup>267</sup>	Manioc	Nourriture	1	Boîte	Sucre
Agricole	17	Tas	Manioc	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	25	Tas	Manioc	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	1	Sac	Manioc	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	1	Sac	Manioc	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	1	Sac	Manioc	Matériels de travail	1		hache
Agricole	10	Panier	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne + 1 panier
Agricole	25	Tas	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	45	Tas	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	2	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	2	Sac	Manioc	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Manioc	Manufacturé	1		Marmite
Agricole	1	Récolte (0.25 ha)	Manioc	Service	1		Frais scolaires 1 année
Agricole	1	Animal	Poule or canard	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	4	Animal	Poule/ canard	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Gobelet	Café	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	4	Tas	Fufu	Poisson	1	Tas	Ngolo
Agricole	2	Tas	Fufu	Nourriture	70	Gram	Sel
Agricole	2	Tas	Fufu	Nourriture	70	Gram	Sel/ sucre
Agricole	1	Sac	Fufu	Matériels de travail	2		Machette+ lime
Agricole	2	Sac	Fufu	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	1	Sac	Fufu	Matériel de chasse	3	mètre	Câble
Agricole	1	Tas	Fufu	Manufacturé	1	Bar	Savon
Agricole	10	Tas	Fufu	Manufacturé	1		Basin
Agricole	15	Tas	Fufu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Fufu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Fufu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Fufu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Fufu	Manufacturé	1		Seau en

<sup>267</sup> A pile, tas, or mopiko, is roughly the equivalent of 7 or 8 units of cassava/smoked fish

Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
							plastique
Agricole	2	Sac	Fufu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Animal	Chèvre	Artisanal	1		Pirogue
Agricole	1	Animal	Chèvre	Matériels de travail	1		Machette + lime
Agricole	1	Animal	Chèvre	Matériels de travail	1		Machette + lime
Agricole	1	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	4	Mètre	Câble
Agricole	1	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	2	Mètre	Câble
Agricole	1	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	1	Boîte	Cartouches
Agricole	4	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	1		Fusil
Agricole	4	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	1		Fusil (artisanal)
Agricole	10	Animal	Chèvre	Matériel de chasse	1		Fusil
Agricole	1	Animal	Chèvre	Manufacturé	1		Couteau
Agricole	1	Animal	Chèvre	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Animal	Chèvre	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Animal	Chèvre	Manufacturé	12	Mètre	Pagne
Agricole	1	Animal	Chèvre	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	4	Animal	Chèvre	Manufacturé	1		Vélo
Agricole	4	Animal	Chèvre	Manufacturé	1		Vélo
Agricole	5	Animal	Chèvre	Manufacturé	1		Vélo
Agricole	10	Animal	Chèvre	Manufacturé	1		Vélo
Agricole	3	Animal	Chèvre	Service	1	Maison	Construction
Agricole	1	Animal	Porc	Manufacturé	18	Mètre	Pagne
Agricole	1	Animal	Porc	Manufacturé	1		Radio
Agricole	1	Sac	Maïs	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1	Sac	Maïs	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	1.5	Sac	Maïs	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Agricole	1	Animal	Chèvre
Agricole	1	Bidon (25 lt)	Huile de palme	Agricole	1	Sac	fufu
Agricole	10	Bouteille	Huile de palme	Artisanal	1		Chaise
Agricole	5	Bouteille	Huile de palme	Viande de brousse	1	Cuisse	Céphalophe
Agricole	10	Bouteille	Huile de palme	Viande de brousse	1	Entier	Porc-épic
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Viande de brousse	0.5	Entier	Céphalophe de Peter
Agricole	1	Bouteille	Huile de palme	Poisson	3		Ngolo
Agricole	5	Bouteille	Huile de palme	Poisson	7		Ngolo
Agricole	1	Bouteille	Huile de palme	Nourriture	70	Gram	Sel
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	50	Bouteille	Huile de	Matériels de	1		Machette

Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
			palme	travail			
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	60	Bouteille	Huile de palme	Matériels de travail	1		Machette
Agricole	10	Bouteille	Huile de palme	Matériel de chasse	1		Calibre (00)
Agricole	20	Bouteille	Huile de palme	Matériel de chasse	1	Mètre	Câble
Agricole	35	Bouteille	Huile de palme	Matériel de chasse	3	mètres	Câble
Agricole	1	Barrel	Huile de palme	Manufacturé	60	Mètre	Pagne
Agricole	1	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		carnet (24 pages)
Agricole	2	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Carnet
Agricole	10	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Pair	Babouches
Agricole	10	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Pair	Babouches
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Bouteille	"Extra Claire" lotion
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Pair	Babouches
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	bouteille	Lotion "Extra Claire"
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Deux	Culotte
Agricole	15	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Deux	Culotte
Agricole	20	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		T-shirt
Agricole	20	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		t-shirt
Agricole	20	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Pantalon
Agricole	25	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	30	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Babouches
Agricole	30	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	30	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Marmite
Agricole	30	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	30	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		lime
Agricole	35	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1	Morceau	Pagne

Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	2		assiettes
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	45	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Couteau
Agricole	45	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Lime
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	50	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	70	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Marmite
Agricole	70	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	70	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	70	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Marmite
Agricole	70	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	75	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	75	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	75	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	75	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	2		bidon
Agricole	80	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	100	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Agricole	120	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Horloge
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Manufacturé	1		Bidon (25 lt.)
Agricole	8	Bouteille	Huile de	Service	1	Mois	Frais



Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
			palme				scolaires
Agricole	40	Bouteille	Huile de palme	Service	10	Jour	Soins de santé
Agricole	20	Verre	Riz	Manufacturé	1		Chemise
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe baie/de peter	Manufacturé	1		Marmite
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe à front noir	Manufacturé	1		Marmite
Viande de brousse	5	Quartier	Céphalophe	Matériels de travail	1		Machette
Viande de brousse	2	Entier	Céphalophe	Matériel de chasse	4	Mètre	Câble
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe	Manufacturé	1		Marmite
Viande de brousse	2.5	Entier	Céphalophe	Manufacturé	1		Marmite + bidon
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe de Peter	Matériel de chasse	1	Mètre	Câble
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	1		Tenu
Viande de brousse	1	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	2	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	2	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	2	Entier	Céphalophe de Peter	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	1	Cuisse	Céphalophe de Peter	Service	1	Champ	Planter (200m2)
Viande de brousse	1	Quartier	Potamochère	Agricole	5	Bouteille	Huile de palme
Viande de brousse	4	Quartier	Potamochère	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	1	Entier	Potamochère	Manufacturé	1		Marmite
Viande de brousse	1	Entier	Potamochère	Manufacturé	12	Mètre	Pagne
Viande de brousse	1	Entier	Potamochère	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Viande de brousse	4	Entier	Potamochère	Manufacturé	1		Vélo
Viande de brousse	1	Morceau	Non spécifié	Nourriture	70	Gram	Sel/ sucre
Poisson	25		Poisson	Matériel pêche	25		Hameçons (No.12)
Poisson	250		Poisson	Matériel pêche	12		filets
Poisson	350		Poisson	Matériel pêche	12		filets (nylon)
Poisson	150		Poisson	Matériel de chasse	4	Mètre	Câble
Poisson	80		Ngolo	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Poisson	60		Ngolo/ Mongusu	Manufacturé	6	Mètre	Pagne

Catégorie (donné ou "vendu")	Quantité	Unité	Produit	Catégorie (reçu ou "acheté")	Quantité	Unité	Produit
Manufacturé	2		Assiette	Service	1	Mois	Frais scolaires
NTFP	1	Gobelet	Chenilles	Nourriture	70	Gram <sup>268</sup>	Sel
NTFP	1	Gobelet	Chenilles	Manufacturé	1	Bar	Savon
Service	1	champ	Défrichage	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Service	1	Récolte	Collection	Manufacturé	6	Mètre	Pagne
Service	1	Maison	Construction	Manufacturé	1		Marmite
Service	1	Tenu	couturier	Agricole	1	Bouteille	Huile de palme

---

<sup>268</sup> "1 mesure de boîte tomate".

**Annexe 6: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche, Territoire de Monkoto**

**Méthodes:** tous les méthodes associés à chaque cours d'eau, par village.

**e=** écopage, **h**=hameçons, **f**=filet, **n**=nasses

**Participation:** participation des hommes, femmes et enfants dans les activités de pêche dans chaque secteur.

**Zones de pêche:** noms fournis par les ménages concernant leurs zones de pêche.

**Distances (km):** Calcul en gros des distances parcourues par les participants. Certaines distances sont fournies en jours de marche.

**Nombre d'activités rapportées:** Nombre des activités associées a chaque zone, par village

Village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance	Nombre d'activités rapportées
Bokongo	h	oui			Adjike	10.0	1
Weta	e,h		oui	oui	Bahadi	2.5	2
Bokombola	e		oui		Baibai	1.3	1
Weta	e,h		oui	oui	Baibai	2.5	2
Itota	e,h	oui	oui	oui	Bakeku	2.5	7
Nongo II	h,f	oui		oui	Bakoka	2.5	2
Iyete I	e		oui	oui	Baleke	2.5	1
Iyete II Mpuma	e		oui	oui	Banganda	1.9	1
Itongu	e		oui		Bemwa	0.5	1
Itota	e,h	oui	oui	oui	Bemwa	2.5	7
Nongo II	e		oui		Benkonde	2.5	1
Bokongo	e		oui	oui	Beyanga	2.5	1
Tumba	e		oui	oui	Biale	2.5	1
Weta	h	oui			Boimbo	10.0	1
Iyete II Mpuma	e		oui	oui	Bokafi	5.0	1
Tumba	h	oui		oui	Bokiakela	2.5	1
Iyete I	h,f	oui		oui	Bokili	2.5	2
Tumba	e,h	oui	oui	oui	Bokome	7.5	2
Tumba	e			oui	Bokungu	7.5	1
Bokombola	h,f	oui			Boleki	2.5	2
Isenga	e,h,f	oui	oui	oui	Boleki	12.5	5
Weta	h	oui			Boleki	10.0	1
Bonkoyi	f			oui	Bomponde	5.0	1
Isenga	e,h,f	oui	oui	oui	Bompongo	n/a	3
Iyete II Mpuma	e		oui	oui	Bongona	2.5	1
Iyete I	e		oui	oui	Bonono	5.0	2
Iyete II Mpuma	e		oui	oui	Bonono	2.5	1
Bokongo	e		oui	oui	Bontshofono	2.5	1
Iyete I	e,h,f	oui	oui	oui	Bosakitela	5.0	3
Bokongo	e,h	oui	oui	oui	Bosunuaka	5.0	5
Weta	h	oui			Botedia	10.0	1
Bokongo	f	oui			Botoka	20.0	1
Bokongo	h	oui			Boyau	10.0	1
Bonkoyi	e,h	oui	oui	oui	Boyau	5.0	6
Nongo II	e		oui		Boyau	5.0	1

Village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance	Nombre d'activités rapportées
Tumba	e,h	oui	oui		Bwana	5.0	2
Bonkoyi	e,h	oui	oui	oui	Enyonga	2.5	5
Nongo II	e		oui		Enyonga	2.5	1
Bokongo	h,f	oui			Ifosalua	4.0	2
Tumba	h,f	oui		oui	Ifutu	5.0	3
Isenga	e,h,f				Ikali	n/a	3
Iyete I	e		oui		Ikeke	5.0	2
Bokombola	e,h		oui	oui	Ikendi	5.0	2
Bonkoyi	e		oui		Ikolo	1.3	1
Tumba	h	oui		oui	Impoto	3.8	1
Bonkoyi	h,f	oui		oui	Inyanyale	2.5	3
Bokombola	e,h,f	oui	oui	oui	Itsuadi	2.5	9
Tumba	e,h,f	oui	oui	oui	Itsuadi	7.5	20
Itongu	e,h,f	oui	oui	oui	Ituali	10.0	7
Itota	e,h	oui	oui	oui	Ituali	2.5	7
Iyete I	e		oui	oui	Iyomona	2.5	1
Tumba	e		oui		Iyomona	5.0	2
Bokombola	e		oui	oui	Kango	1.3	3
Tumba	e,h,f,n	oui	oui	oui	Kango	5.0	5
Tumba	h,n	oui		oui	Kango	7.5	2
Weta	e,h		oui	oui	Kango	2.5	2
Tumba	h	oui		oui	Konge	3.8	1
Bokombola	e,h	oui	oui	oui	Kungo	10.0	4
Nongo II	e,h,f	oui	oui	oui	Libeke	5.0	6
Bokongo	e,h		oui	oui	Liike	5.0	6
Bokongo	h	oui			Lima	12.5	1
Bokongo	e,h,f	oui	oui	oui	Lioko	12.5	11
Bonkoyi	e,h	oui	oui	oui	Lioko	3.0	5
Nongo II	h,f	oui		oui	Lokoke	2.5	2
Tumba	e,h	oui		oui	Lokonga	5.0	2
Weta	h	oui			Lominate	10.0	1
Iyete II Mpuma	e		oui	oui	Lonomo	2.5	1
Isenga	e,h,f	oui	oui	oui	Losanga	15.0	3
Itongu	e,h,f	oui	oui	oui	Luakayi	12.5	4
Iyete I	e,h,f	oui	oui	oui	Luanga	5.0	7
Iyete II Mpuma	e,h,f	oui	oui	oui	Luanga	2.5	8
Bokongo	e,h,f	oui	oui	oui	Luile	12.5	14
Bonkoyi	e,h,f	oui	oui	oui	Luile	5.0	14
Isenga	e,h,f	oui	oui	oui	Luile	15.0	11
Iyanda	e,h,f	oui	oui	oui	Luile	5.0	5
Nongo II	e,h,f	oui	oui	oui	Luile	7.5	26
Isenga	e,h,f	oui	oui	oui	Maa	n/a	5
Iyete I	h,f	oui	oui	oui	Momboyo	5.0	12
Iyete II Mpuma	e,h,f	oui	oui	oui	Momboyo	5.0	13
Bokongo	e		oui	oui	Mpetempete	2.5	1
Bokongo	f	oui			Mpongo	20.0	1
Tumba	e,h,f	oui	oui	oui	Mpotonkonge	2.5	4

Village	Méthodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance	Nombre d'activités rapportées
Bokombola	e,h		oui	oui	Munyu	5.0	2
Tumba	e		oui	oui	Nkoholo	5.0	2
Tumba	e			oui	Nkoholo	7.5	1
Iyete I	h,f	oui		oui	Nyaetango	7.5	3
Iyete II Mpuma	h,f	oui		oui	Nyaetango	5.0	6
Tumba	e,h	oui	oui		Tokoli	5.0	2
Tumba	e,h,f	oui	oui	oui	Tsustsu	7.5	6
Weta	e,h		oui	oui	Tsustsu	2.5	2
Itongu	e,h,f	oui	oui	oui	Tuale	12.5	4
Bokombola	e,h	oui	oui	oui	Wakudi	10.0	4
Bokongo	h	oui			Wama	10.0	1
Bokongo	e		oui	oui	Wandjanga	7.5	2
Bonkoyi	f			oui	Wanyikomo	5.0	1
Isenga	h,f	oui			Wilamo	12.5	2
Bonkoyi	e		oui	oui	Wini	5.0	1
Nongo II	h,f	oui		oui	Yanane	2.5	2
Tumba	h	oui		oui	Yondo	2.5	2
Itongu	e,h,f	oui	oui	oui	Yoni	12.5	4

## Annexe 7: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, Territoire de Monkoto

0=accès libre

1=permission

2=paiement de droits coutumiers

3=pas d'accès

Villages	Qui	agriculture	Chasse	Pêche	PFNL
Tumba	locaux	0	0	0	0
Tumba	voisins	0	1	1	0
Tumba	étrangers	1	1	1	0
Itota	locaux	0	0	0	0
Itota	voisins	2	2	3	1
Itota	étrangers	2	2	1	1
Bokombola	locaux	0	0	0	0
Bokombola	voisins	1	2	0	0
Bokombola	étrangers	2	2	0	0
Bonkoi	locaux	0	0	0	0
Bonkoi	voisins	1	2	2	0
Bonkoi	étrangers	2	2	2	0
Iyete (II) Mpuma	locaux	0	0	0	0
Iyete (II) Mpuma	voisins	1	2	0	0
Iyete (II) Mpuma	étrangers	2	2	0	0
Bokongo	locaux	0	0	0	0
Bokongo	voisins	2	2	2	0
Bokongo	étrangers	2	2	2	0
Weta	locaux	0	0	0	0
Weta	voisins	2	2	0	0
Weta	étrangers	1	1	0	0
Itongu	locaux	0	0	0	0
Itongu	voisins	2	2	0	0
Itongu	étrangers	2	2	0	0
Iyanda	locaux	0	0	0	0
Iyanda	voisins	1.5	2	1.5	0
Iyanda	étrangers	2	2	1.5	0
Iyete (I) Bankanya	locaux	0	0	0	0
Iyete (I) Bankanya	voisins	2	2	2	0
Iyete (I) Bankanya	étrangers	2	2	2	0

**Annexe 8: Noms de rivières et cours d'eaux associés aux activités de pêche, Territoire de Dekese**

**Méthodes:** tous les méthodes associés à chaque cours d'eau, par village.

**e=** écopage, **h=**hameçons, **f=**filet, **n=**nasses

**Participation:** participation des hommes, femmes et enfants dans les activités de pêche dans chaque secteur.

**Zones de pêche:** noms fournis par les ménages concernant leurs zones de pêche.

**Distances (km):** Calcul en gros des distances parcourues par les participants. Certaines distances sont fournies en jours de marche.

**Nombre d'activités rapportées:** Nombre des activités associées a chaque zone, par village

village	Ménhodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Itunga	f	oui			Sankuru	50.00	1
Itunga	h,f	oui		oui	Bola losi	25.00	2
Itunga	h,f	oui		oui	Nkete	25.00	2
Itunga	h			oui	Evungu	2.50	1
Ingodji	h			oui	Luayi	1.87	1
Djongo Nord	h	oui			Lukenie	n/a	1
Ingodji	e,n,m		oui	oui	Befumba	2.00	13
Ingodji	e,n,m		oui	oui	Djamba	1.00	3
Ingodji	e,n,m		oui	oui	Djosango	1.00	3
Ingodji	e,n,m		oui	oui	Iyenda	1.00	3
Ingodji	e,m		oui	oui	Bedjita	2.00	6
Boswe Kungu	e,m		oui	oui	Bokomboko	1.87	2
Boswe Kungu	e,m		oui	oui	Bolek'angembe	10.00	5
Ingodji	e,m		oui	oui	Lokwa	2.00	6
Ilongaba	e,m		oui		Toope	1.00	2
Djongo Nord	e,h,f,n,m	oui	oui	oui	Lac Impondja	2.50	47
Itunga	e,h,f,n	oui	oui	oui	Bantolo	3.00	11
Bolonga Lukenie	e,h,f,n	oui	oui	oui	Lukenie	0.42	24
Itunga	e,h,f,m	oui	oui	oui	Bantoo	5.00	19
Boswe Kungu	e,h,f,m	oui	oui	oui	Bantoo	5.00	13
Ilongaba	e,h,f,m	oui	oui	oui	Bedjita	2.00	9
Djongo Nord	e,h,f,m	oui	oui	oui	Insanga	4.50	12
Itunga	e,h,f,m	oui	oui	oui	Isakanvula	1.25	15
Djongo Nord	e,h,f,m		oui	oui	Lokaki	5.00	15
Ilongaba	e,h,f,m	oui	oui	oui	Lombo	1.00	13
Itunga	e,h,f,m	oui	oui	oui	Lukenie	5.00	22
Boswe Kungu	e,h,f,m	oui	oui	oui	Lula	50.00	7
Ilongaba	e,h,f,m	oui	oui	oui	Vembiso	2.00	9
Djongo Nord	e,h,f	oui	oui	oui	Bangala	5.00	6
Djongo Nord	e,h,f	oui	oui	oui	Bodjiyobamba	2.50	3
Djongo Nord	e,h,f	oui	oui	oui	Etshulo	1.00	3
Ilongaba	e,h,f	oui	oui	oui	Insanga	7.00	3
Djongo Nord	e,h,f	oui	oui	oui	Lamane	2.00	3
Ilongaba	e,h,f	oui	oui	oui	Lila	6.00	4

village	Ménhodes	hommes	Femmes	Enfants	Zones de pêche	Distance (km)	Nombre d'activités rapportées
Ilongaba	e,h,f	oui	oui	oui	Luayi	4.00	17
Itunga	e,h,f	oui	oui	oui	Lutu	1.66	4
Itunga	e,h,f	oui	oui	oui	Luula	50.00	8
Boswe Kungu	e,h		oui	oui	Belenge	25.00	2
Boswe Kungu	e,h		oui	oui	Bosaka	7.50	2
Ilongaba	e,h	oui	oui	oui	Ingadji	2.50	5
Boswe Kungu	e		oui		Bantolo	1.00	1
Djongo Nord	e		oui	oui	Bekfuka	6.00	1
Itunga	e	oui	oui	oui	Bekongo	3.00	1
Djongo Nord	e	oui			Bengongo	1.87	1
Djongo Nord	e		oui		Bokanga	6.00	1
Itunga	e	oui	oui	oui	Bolek'angembe	10.00	1
Ingodji	e			oui	Bomboko	3.75	1
Djongo Nord	e		oui	oui	Etek'entoshi	2.50	1
Ilongaba	e		oui		Isofa	0.42	1
Djongo Nord	e		oui	oui	Itongo	1.00	2
Itunga	e	oui	oui	oui	Kako	3.00	1
Boswe Kungu	e		oui		Kanku	3.33	1
Ilongaba	e		oui	oui	Loa	1.00	4
Itunga	e		oui		Loango	1.87	2
Djongo Nord	e		oui	oui	Lolongo	5.00	2
Ilongaba	e		oui	oui	Lomama	2.00	2
Bolonga Lukenie	e		oui		Miluka	7.50	2
Djongo Nord	e		oui		Mpongo	1.87	1
Djongo Nord	e		oui	oui	Ndongo	5.00	1
Boswe Kungu	e		oui	oui	Nkete	10.00	1
Djongo Nord	e		oui		Ntotsha	5.00	1
Djongo Nord	e		oui		Temitemi	1.25	1
Djongo Nord	e		oui	oui	Tokotoko	5.00	1
Boswe Kungu	e		oui	oui	Vandja	2.00	5
Bolonga Lukenie	e		oui	oui	Yenge	2.50	1
Boswe Kungu	e		oui	oui	Ngembi	10.00	2



**Annexe 910: Formes traditionnelles d'accès à la terre et aux ressources, Territoire de Dekese**

0=accès libre

1=permission

2=paiement de droits coutumiers

3=pas d'accès

Villages Dekese	Qui	agriculture	Chasse	Pêche	PFNL
Itunga	locaux	0	0	0	0
Itunga	voisins	1.5	2	2.5	0
Itunga	étrangers	2	2.5	2.5	0
Bolonga Brazza	locaux	0	0	0	0
Bolonga Brazza	voisins	1	2	2	0
Bolonga Brazza	étrangers	1.5	2	2	0
Boswe Kungu	locaux	0	0	0	0
Boswe Kungu	voisins	2	2	2	0
Boswe Kungu	étrangers	2	2	2	0
Djongo Nord	locaux	0	0	0	0
Djongo Nord	voisins	1	2	1.5	0
Djongo Nord	étrangers	2	2	2	0
Ilongaba	locaux	0	0	0	0
Ilongaba	voisins	1	2	1	0
Ilongaba	étrangers	1	2	1	0
Ingodji	locaux	0	0	0	0
Ingodji	voisins	1	2	2	0
Ingodji	étrangers	2	2	2	0

Annexe 10 Indicateurs de changement au niveau des ménages

Indicateurs au niveau des ménages	Secteur	% (2005)
<b>General</b>		
<b>Dépendance sur les ressources naturelles pour des activités économiques et de subsistance:</b> % de ménages participent dans des activités non extractives (y compris le commerce)	Lokolama	13.8
	Nkaw	8.8
	Salonga River	9.8
	Lomela River	11.6
	Monkoto	23.1
	Dekese	11.3
<b>Dépendance sur le troc pour les transactions commerciales:</b> % de ménages qui rapportent pratiquer le troc	Lokolama	65.7
	Nkaw	69.1
	Salonga et Lomela Rivers	68.4
	Monkoto	72.8
	Dekese	74.5
<b>Agriculture</b>		
<b>Diversification de produits agricoles:</b> nombre moyen des produits agricoles produits par ménage	Lokolama	3.9
	Nkaw	4.3
	Salonga River	3.1
	Lomela River	3.5
	Monkoto	5.0
	Dekese	4.1
<b>Transformation de la terre (forêts aux terroirs agricoles):</b> % de ménages qui parcourent plus d'un kilomètre pour accéder aux champs agricoles	Lokolama	45.1
	Nkaw	43.8
	Salonga River	43.4
	Lomela River	49.3
	Monkoto	38.9
	Dekese	59.2
<b>Transformation de la terre (forêts aux terroirs agricoles):</b> % de ménages avec champs de plus d'un hectare de superficie	Lokolama	20.2
	Nkaw	13.3
	Salonga River	0.0
	Lomela River	25.6
	Monkoto	9.1
	Dekese	3.8
<b>Transformation de la terre (forêts aux terroirs agricoles):</b> durée moyenne de la jachère (en années)	Lokolama	6.9
	Nkaw	5.5
	Salonga River	4.3
	Lomela River	2.6
	Monkoto	4.4
	Dekese	5.3
<b>Propriété de la terre:</b> % de ménages qui rapportent des champs agricoles comme « propriété privée » selon le système traditionnelle d'accès à la terre	Lokolama	82.5
	Nkaw	97.3
	Salonga River	91.3
	Lomela River	97.6
	Monkoto	95.4
	Dekese	93.8
<b>Collection of PFNL</b>		
<b>Dépendance des ménages sur les PFNL:</b> nombre moyen des variétés de PFNL récoltés par ménage	Lokolama	3.9
	Nkaw	4.8
	Salonga River	4.2
	Lomela River	4.7
	Monkoto	4.2
	Dekese	4.8

Indicateurs au niveau des ménages	Secteur	% (2005)
<b>Transformation de la terre (forêts aux terroirs agricoles):</b> % de ménages qui parcourent plus d'un kilomètre pour accéder aux PFNL.	Lokolama	46.5
	Nkaw	42.4
	Salonga River	53.2
	Lomela River	41.4
	Monkoto	38.3
	Dekese	56.5
<b>Disponibilité de PFNL:</b> % de ménages qui rapportent une basse dans les PFNL.	Lokolama	16.0
	Nkaw	6.7
	Salonga River	12.7
	Lomela River	20.0
	Monkoto	24.1
	Dekese	67.7
<b>Importance des PFNL comme source de revenu:</b> % de ménages qui récoltent et commercialisent des PFNL.	Lokolama	17.3
	Nkaw	46.3
	Salonga River	14.3
	Lomela River	56.7
	Monkoto	45.0
	Dekese	84.5
<b>Diversification de la commercialisation des PFNL:</b> nombre moyen des PFNL commercialisés par les ménages.	Lokolama	1.4
	Nkaw	2.4
	Salonga River	1.6
	Lomela River	2.1
	Monkoto	2.1
	Dekese	2.8
<b>Pêche</b>		
<b>Durabilité des activités:</b> % des activités exclusives à la saison sèche (haute).	Oshwe Territory	80.4
	Salonga et Lomela Rivers	52.5
	Monkoto	63.8
	Dekese	44.4
<b>Intensification des activités:</b> % de ménages avec plus de 50 lignes et hameçons.	Lokolama	62.1
	Nkaw	59.1
	Salonga River	86.4
	Lomela River	62.7
	Monkoto	90.8
	Dekese	27.9
<b>Intensification des activités:</b> % de ménages avec plus de 50 filets.	Lokolama	13.4
	Nkaw	14.8
	Salonga River	8.6
	Lomela River	6.4
	Monkoto	24.1
	Dekese	13.5
<b>Disponibilité des poissons:</b> % de ménages qui consomment des poissons..	Lokolama	57.5
	Nkaw	100.0
	Salonga River	76.8
	Lomela River	56.8
	Monkoto	95.9
	Dekese	97.1
<b>Disponibilité des poissons:</b> % de ménages qui rapportent une basse dans la disponibilité des poissons.	Lokolama	59.6 <sup>269</sup>
	Nkaw	64.9
	Salonga et Lomela Rivers	74.8
	Monkoto	51.4
	Dekese	83.2

<sup>269</sup> Seulement ménages pêcheurs

Indicateurs au niveau des ménages	Secteur	% (2005)
<b>Importance de la pêche comme source de revenu:</b> % de ménages qui pêchent et commercialisent une partie de leur capture.	Lokolama	57.7
	Nkaw	79.5
	Salonga River	79.6
	Lomela River	84.2
	Monkoto	82.2
	Dekese	55.2
<b>Importance de la pêche comme source de revenu:</b> % de ménages qui rapportent des revenus au dessous de \$10 pendant la saison sèche	Lokolama	43.1
	Nkaw	42.9
	Salonga et Lomela Rivers	3.4
	Monkoto	24.7
	Dekese	22.0
<b>Commercialisation des espèces de poisson:</b> Nombre moyen d'espèces commercialisées par ménage	Lokolama	3.0
	Nkaw	3.4
	Salonga River	3.7
	Lomela River	3.9
	Monkoto	4.0
	Dekese	2.2
<b>Chasse</b>		
<b>Durabilité des activités:</b> % des activités exclusives à la saison pluvieuse (haute).	Oshwe Territory	18.2
	Salonga et Lomela Rivers	30.1
	Monkoto	17.7
	Dekese	27.3
<b>Intensification des activités:</b> % de ménages qui chassent avec des fusils.	Lokolama	19.0
	Nkaw	21.1
	Salonga River	7.8
	Lomela River	15.4
	Monkoto	38.0
	Dekese	9.8
<b>Intensification des activités:</b> % de ménages qui utilisent des pièges métalliques (câbles)	Lokolama	n/a
	Nkaw	40.5
	Salonga River	15.7
	Lomela River	15.4
	Monkoto	n/a
	Dekese	17.4
<b>Disponibilité des gibiers:</b> % de ménages qui consomment la viande de brousse	Lokolama	81.5
	Nkaw	99.5
	Salonga River	76.8
	Lomela River	63.2
	Monkoto	93.2
	Dekese	100.0
<b>Disponibilité des gibiers:</b> % de ménages qui rapportent une basse dans la disponibilité de la faune. <sup>270</sup>	Lokolama	76.9 <sup>271</sup>
	Nkaw	77.5
	Salonga River	76.2
	Lomela River	61.7
	Monkoto	75.4
	Dekese	75.8
<b>Importance de la chasse comme source de revenu:</b> % de ménages qui commercialisent une partie de leur capture.	Lokolama	93.3
	Nkaw	96.8
	Salonga River	88.2
	Lomela River	94.9
	Monkoto	84.3

<sup>270</sup> Includes disappearance of species.

<sup>271</sup> Only hunting households.

Indicateurs au niveau des ménages	Secteur	% (2005)
	Dekese	97.8
<b>Importance de la chasse comme source de revenu:</b> % de ménages qui rapportent des revenus au dessous de \$10 pendant la saison pluvieuse.	Lokolama	37.0
	Nkaw	52.4
	Salonga River	20.9
	Lomela River	16.7
	Monkoto	19.0
	Dekese	53.3